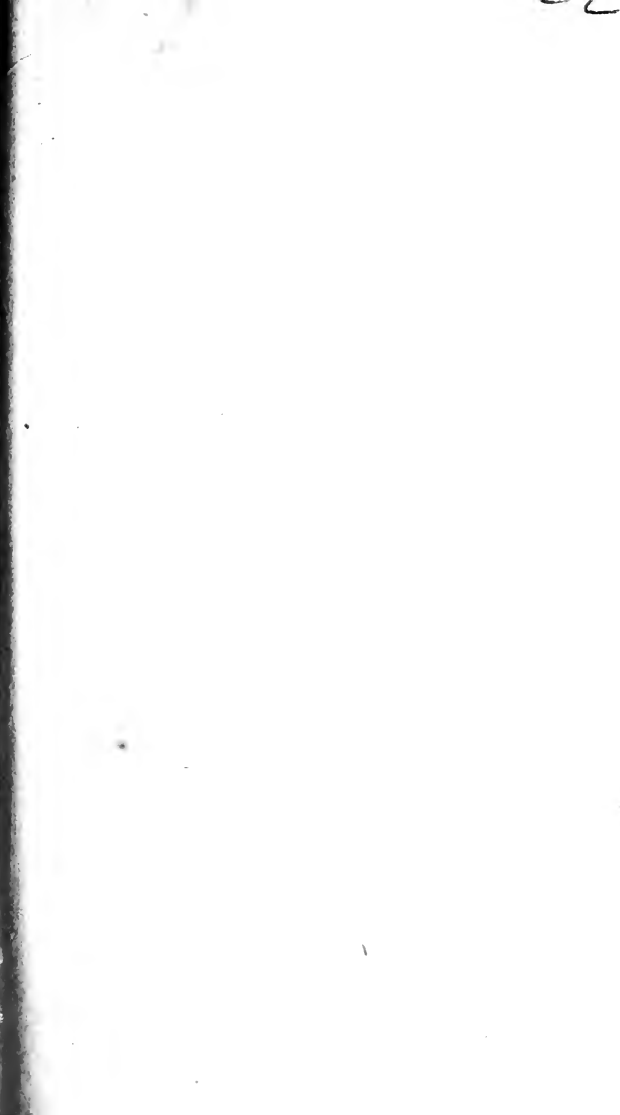


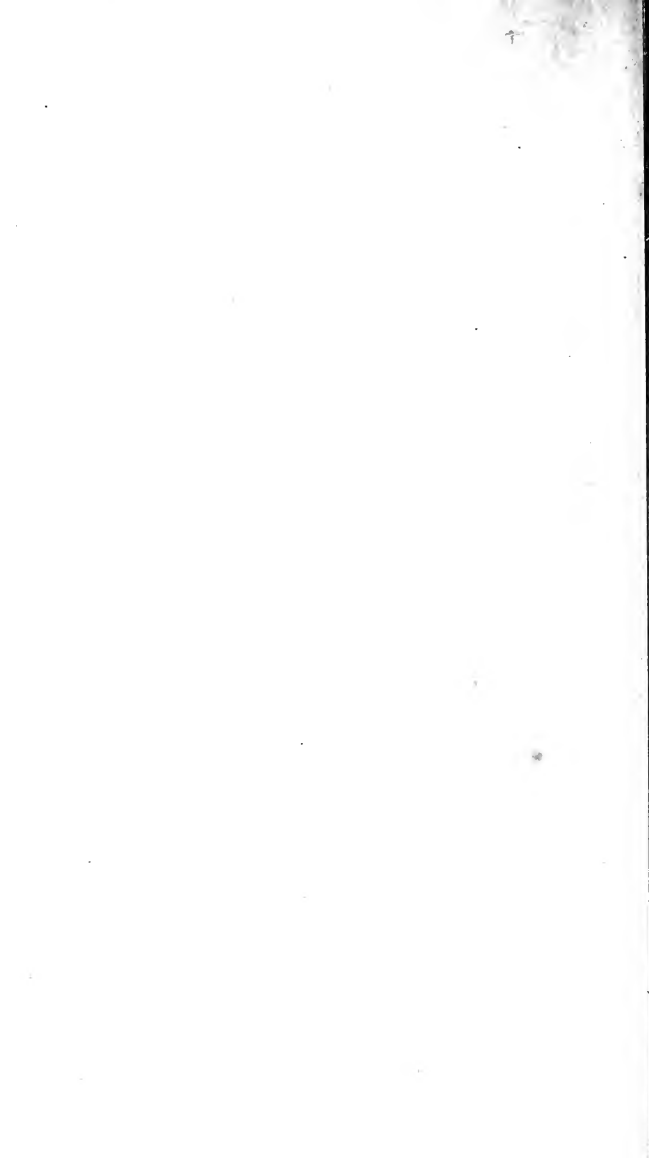


University

BIBLIOTHECA

Ottaviensis





CINQVIESME PARTIE
DE
L'HISTOIRE
ADMIRABLE
DV CHEVALIER
DV SOLEIL.

Où sont racontées les immortelles proüesses
de cest inuincible guerrier, & de son frere
Rosicler, enfans du grand Empereur de
Constantinople.

*Avec les exploits genereux, & les aduantures
amoureuses de la belle & vaillante Princesse
Claridiane, & autres grands Seigneurs.*

Ouurage qui sert de miroir à tous Princes
& Cheualiers.

*Traduit d'Espagnol en nostre langue, par LOVVS
DOÜET Parisien, Professeur es langues
Italienne & Espagnolle, &c.*



A PARIS.

Chez SAMVEL THIBOVST, au Palais
en la gallerie des prisonniers.

M. DC. XXVI.

Avec Privilege du Roy.

Universitas

BIBLIOTHECA

PQ

6419

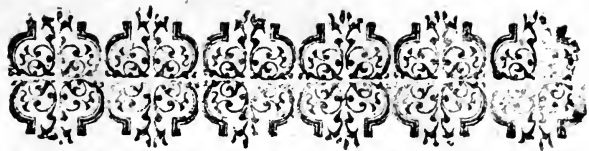
.08A1

1620

V.5

Call.

Spec.



LE
LIBRAIRE
AV LECTEUR.



MY LECTEUR, vous voyez sortir en lumiere le cinquiesme liure du Cheualier du Soleil, aussi agreable que les autres quatre precedens, où se voyent representez naïvement & comme à l'œil les faicts heroïques des enfans & arriere-fils de ce grand & fameux Empereur Trebace: ensemble ceux de quelques autres grands Princes & Seigneurs, avec les proïesses admirables d'aucunes belliqueuses Dames. Je croy que vous ne perdrez point le temps en la lecture d'iceluy, & descouvrirez sous

*l'escorce de ceste Histoire quelque fruit
non moins plaisant & agreable, qu'uti-
le & profitable. Vous l'accepterez, s'il
vous plaist en bonne part, pour les cho-
ses rares qui y sont comprises, & en ce
faisant ie m'estimeray grandement obli-
gé.*

Vostre tres-humble & affection-
né seruiteur S. THIBOUST.



LE TRADVCTEUR A V LECTEUR.



Oicy (Amy Lecteur) qu'après vne suite d'années, ie vous presente (pour confirmer la bonne volonté que i'ay à la recherche de vostre contentement) la continuation de l'histoire de ce preux & inimitable Cheualier du Soleil, laquelle consiste iusques à present és cinq, six, sept & huićtiesme liures d'icelle; I'ay tasché suiuant mon pouuoir de les rendre aussi bons François, que lon les estime bien disans en leur idio-
me Espagnol & maternel. Que si d'auenture (ô benin Lecteur) vous trouuiez mauuais que ie n'aye pas rédu vers pour vers, les stances, chansons & deuises qui se trouuent dans l'original Espagnol; Ie vous supplie de croire que ie n'ay rien

faict que par bon conseil & de personnes dont la capacité passe au delà de iuger solidement en tels affaires; outre que ie suis imitateur en cela de plusieurs traducteurs, graues & de plus grande erudition que moy. Receuez donc, s'il vous plaist, ce mien labeur en gré, afin que ie me puisse vanter, avec verité, d'auoir receu pour iceluy, vne recompense plus grande que ie ne me l'estois proposée en moy mesme, quelques veilles & diligence que i'y aye apporté, & me suffira que vous me teniez pour

Vostre tres-humble & tres-
affectionné seruiteur,
L. D O Ü E T.

Privilege du Roy.

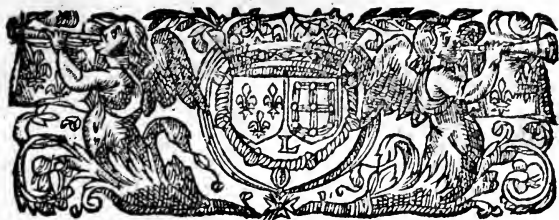
LOYs par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre. A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlements, Baillifs, Seneschaux, Preuosts ou leurs Lieutenans & autres nos Iusticiers & Officiers, & à chacun d'eux ainsi qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé Samuël Thiboust, marchand Libraire demeurant à Paris, nous a fait remonstrer, qu'il a recouuert vn Livre intitulé, *La cinquiesme, sixiesme, septiesme & huictiesme parties de l'histoire du Cheualier du Soleil, traictées d'Espagnol en François, par Louys Doüet*. Lesquelles il desireroit mettre en lumiere s'il auoit sur ce nos Lettres à ce requises & necessaires. A ces causes desirant bien & fauorablement traicter ledit exposant, & qu'il ne soit frustré des fructs de son labeur, luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons de grace speciale, par ces presentes, faire imprimer conioinctemēt ou separement lesdits Liures, & en tel marge & caractere que bon luy semblera, iceux mettre & exposer en vente & distribuer durant le temps de neuf ans. Defendant à tous Imprimeurs, Libraires, estrangers & autres personnes de quelque qualité qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer, ny mettre en vente durant ledit temps lesdits Liures sous couleur de fausses marques ou autres désguisemens, sans le consentement & permission dudit exposant, ou de celuy ayant charge de luy, sur peine de confiscation d'iceux, d'amende arbitraire & de tous despens, dommages & interests enuers luy. A la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque publique, à present gardée au Conuent des Cordeliers de nostre ville de Paris, auant que les exposer en vente, suiuant nostre reglement, à peine d'estre descheu du present privilege. Si vous mandons que du contenu en ces presentes, vous faires, souffrez & laissez iouyr ledit Thiboust pleinement & paisiblement. Et à ce faire, souffrir & obeyr tous ceux qu'il appartiendra: En mettant au commencement ou à la fin desdits Liures ces presentes, ou vn bref extrait d'icelles, voulons qu'elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'à la collation soy soit adioustée comme au present original. Car tel est nostre plaisir. Donné à Fontainebleau le 21. iour de Septembre mil six cens vingt cinq. Ete de nostre regne le seiziesme.

Par le Roy en son Conseil.

Signé,

RENOUARD.

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM
OF
COMPARATIVE ZOOLOGY
AND
ANATOMY
HARVARD UNIVERSITY
CAMBRIDGE, MASS.



L'HISTOIRE DV CHEVALIER DV SOLEIL.

CINQVIESME PARTIE.

CHAPITRE I.

De la fin & progresz qu'eust la sanglante & perilleuse bataille d'entre le Prince de Constantinople Rosicler, & de Fangomadan Roy de l'Isle deffenduë, sur la liberté de Meridian Prince des Scytes, & de Floralinde, l'Infante de Macedoine son Espouse, avec celle du valleuroux Oristedes Troyen de naxtion, & de tout ce qui leur succede.



DV I s qu'un chemin large & spacieux (Madame) m'est offert pour employer non seulement mon entendement rude & peu cultiué, mais celuy

de ce cher & tant celebre Mantoïan; pour entrer dans ceste mer si peu cogneuë & tant scabreuse pour mon esprit: Je ne lairray pas (inais en crainte) de m'y embarquer, afin de donner commencement à ceste grande & admirable Histoire: sous l'office d'un Dieu Mars irrité, & de postposer en apparece les fonctions d'un doux charme amoureux, bien que i'offenceray en ce point vostre beauté incomparable qui auroit peu suffire pour me purifier en mon desir: toutesfois venant à cōsiderer que ie ne le fais sans permissiō, ie prends courage à me rendre facile l'entree qui me faisoit apprehender, & diray: Que c'est vne œuvre digne de vostre beauté, & ce qui, cy-deuant à cogneu la naïfueté de celuy qui tasche (en la faisant par le commandement d'autrui) d'en acquérir vne nouvelle & meilleure vie. Le grand Lirgande laissa (ma tres-illustre Dame) au second de la seconde partie de ceste Histoire, le valeureux Grec en vn combat non moins sanglant que furieux (avec le formidable Fangomadan, meu sur la liberté requise du Prince des Scytes) Que celuy qui se passa jadis entre Pluton jaloux & Saturne, lors qu'en l'Isle estrange & à cause de Junon, ils mirent & indiquèrent les Faunes & Dieux Siluains pour leur seruir de tes-

moins : les Cypriens doncques ne redou-
bloient point avec plus de vifteffe la fureur
de leur bras contre les Sagitaires indōptez,
que celle qui se faisoit cognoistre en la per-
fonne de ces deux guerriers, qui à chafque
coup brisoient & mettoiēt en pieces & mor-
ceaux leurs armes acerées, couurant & ef-
maillāt de leur fang bouillant le paué de la
baffe court, ayāt vn regret extreme du tēps
qu'ils perdoient en reprenant leur haleine,
& celuy des deux qui faisoit paroistre en
auoir le moins, estoit l'indompté Fangoma-
dan, caufée par le pois excessif de ses armes:
de forte que nostre Prince entroit fur luy
& en sortoit avec la legereté qui luy estoit
possible, mais non tant à fouhait qu'il n'en
eut par fois la chair toute meurtrie. C'e-
stoit icy où les armes que le sage Artemi-
dore luy auoit faićtes, donnoient bien & co-
gnoistre que les coups furibons de son en-
nemy ne le pouuoiet offencér, mais trop biē
les fiens, avec l'espée de la discrete Reyne
Iulie. Ces deux nouveaux Mars auoient
desia passé l'espace de deux heures, lors
qu'ils commencerent à s'ennuyer de voir
vne si grande indifference en leur fortune:
de maniere que reprenant leurs demarches
ordinaires, ils recommencent leur assault
avec tant de fureur, que ceux qui estoient

là presens (encores que vaillans & courageux) en furent tous effroyez, & le sang leur glace & congelé autour du cœur. Le Payen fut à ceste fois le plus viste à executer son coup: mais ceste promptitude fut cause d'une moindre offence, qui ne fut neantmoins si petite, qu'elle ne fisse voir à nostre genereux Grec, les estoilles plus esloignées du firmament. Toutesfois il n'empescha pas que le sien ne fust porté de telle forte sur le Gean, que si son habillement de teste n'eust esté renforcé de l'espoisseur de trois doigts, il eust finit le combat & la vie: cela n'empesche pas pourtant qu'il ne vienne à tomber sur le col de sa grande beste, coup qui fut secondé d'un autre, & si bien à propos, qu'il l'auroit ietté hors de la selle s'il n'eust croisé ses bras: ce qui donna dis-je assez de loisir au descendant d'Achilles pour donner fin à ce dueil, mais il ne le veut pas faire, & cela luy est imputé à generosité & noblesse de courage: il l'attend donc de pied ferme, lequel reuenant bien tost à soy, & semblable à l'aspic sur lequel on a marché, commence à ietter ce qui luy restoit de son escu, & s'en alla (tenant son espee à deux mains) attaquer son aduersaire; lequel se recommanda à Dieu & le reçoit avec une estocade qui luy sauue la

vie, parce que le Gean ne le peut frapper à plomb cōme il auoit designé de faire avec son grand & pesant coutelas, avec lequel ne peut entamer ny faire prise sur le heaume enchâté, ains se glisse & s'escouille droit sur la teste du cheual, de sorte que l'ayant fendue en deux, son maistre & luy tombent sur la place, ce qui fait auoir vne apprehension nōmpareille à la belle Floralinde, qui regardoit du haut d'vne gallerie ce furieux combat. Toutesfois le peu de resistance qu'il y pouuoit auoir contre l'espee & le bras de celuy qui la portoit, fut cause que le Gean ne s'en retourne pas impuny, car son escu pour fort & renforcé qu'il est, ne laisse pas d'estre percé d'outre en outre, iusques aux lames d'acier qu'il portoit pour sa defence; outre ce il attrappe vn peu de l'eschancreure de la cuirasse, de sorte que l'espee luy glisse iusques à la gorge; mais luy qui sentit le coup, & le preuient en partie le destourne, autrement c'estoit fait de luy & de sa vie. Le fils de Trebace se voyant ainsi à pied, ne perd point courage, ains commence avec vne hardiesse inimitable à attendre son ennemy, lequel considerant son maintien, s'arreste pour le regarder: lequel veu par nostre Cheualier, commence à luy dire, ô beste cruelle & diabolique,

pourquoy t'arrestes-tu? si tu veux pratiquer ce qui contreuient à l'ordre des Cheualiers? Que si tu as tué mon cheual, tu es obligé de m'en donner vn autre, ou bien descendre & mettre pied à terre? Ce n'est pas ce que ie regarde, dit le Gean, mais ie considere qu'il faut par necessité qu'aucun des Dieux de ceux que i'adore soit descendu en terre, & que par enuie qu'il me porte, il ait pris ta figure & ta forme corporelle: toutesfois son pouuoir, ny celuy de tous les autres ne te sçauroient eschapper du mien. En disant ces paroles il tascha de luy passer sur le ventre avec son grand Elephant; mais le valeureux Cheualier qui le void venir vsc d'vne agilité nompareille, se retire à quartier, & en passant luy porte vn tel reuers, que la grosse planche d'acier ne pouuant resister à ce furieux coup, fait qu'il emporte aussi vne bonne partie de son cuissot, & retient par mesme moyen le grād Cimeterre embarrassé & sans effet. Le More infidelle alors retourne sur luy, lequel le Grec attend de pied ferme & vsc de sa dexterité au mieux qu'il luy est possible, & ne perdāt point de temps il se darde sur luy, ainsi que fait vn Tygre sur sa proye, de sorte que l'ayant embarrassé, il le tire hors de la selle: surquoy luy qui est adroit au possible

l'embrassa aussi, & commença à le ferrer plus estroittement que ne fait le lierre, la pierre qu'il embrasse & à laquelle il s'attache; pour faire que venant à tomber il n'ait aucun aduantage sur luy; c'est doncques en ceste façon qu'ils se trouuent tous deux à terre; où pour lors on peut voir la plus belle luitte qui fut iamais au monde: car encore que le Gean soit d'un corsage du tout difforme & nompareil, nostre Cheualier aussi est (comme nous auons dit) d'une stature des plus fortes du monde au dessous de celle de Gean. Bref c'estoit un contentement nompareil de voir l'artifice & la façon dont chacun d'eux vsoit pour tascher à mettre bas son aduerfaire. Ceste luitte donc tant formidable est cause que le Gean perd une grande quantité de sang par la playe de sa gorge, laquelle se dilate d'autant plus qu'il s'efforce de vaincre son ennemy, & est en fin contraint de lascher sa prise; laissant neantmoins le Prince si mal de sa personne qu'il a la chair & les os tous meurtris & froissiez: neantmoins voyant qu'il n'estoit point à propos d'y songer, & qu'il n'a point de temps à perdre, le contraint au mesme instant de recomencer leur combat plus aspre qu'auparant, iusques à ce qu'estant lassez au possible, ils

se separent & se retirēt l'un de l'autre pour reprendre leur haleine, veu aussi qu'il y a desia plus de quatre grosses heures qu'ils se combattent sans se reposer. D'ailleurs ceux qui les regardent prisent grandement la force du Gean, de ce qu'il peut resister si long temps contre ce vailloureux Prince, parce qu'ils sçauent iusques où s'estend la force de son bras. Ce Prince dis-je, cherche en luy toutes sortes de moyens comment il pourra vaincre son ennemy sans qu'il y perde la vie, d'autant qu'il le iuge estre l'un des plus vaillās qu'il ait iamais esprouué : & mesmes il disoit sans cesse qu'il excedoit en dexterité le grand Campeon, qu'il auoit aussi fait mourir en la guerre de Grece. Pendant ce combat, il se ressouuint auoir plusieurs autres affaires en diuers lieux du monde : mais sur tout, & ce qui le faschoit le plus, estoit de n'entendre aucunes nouuelles de sa chere & bien aymee Oliuie ; ceste seule pensee, dis-je, le porte à vne telle fureur, qu'il part aussi viste qu'un esclair pour chocquer cēt espouuentable Payen, le tастe neantmoins tout doucemēt pour voir s'il seroit point en volonte de quitter le combat & de se rendre à luy. Toutefois ce Roy plein de blasphemés commēce à luy dire d'une voix effroyable :

O vile & chetifue creature se peut-il faire qu'il y ait des Dieux si poltrons que de permettre qu'il se rencontre aucun Cheualier, lequel me fasse abandonner (par pitié qu'il a de moy) le champ de bataille, & qu'il ait la hardiesse de me demander la victoire! C'est maintenant que ie cognois que vous estes lasches, & que vostre pouuoir n'est que bien peu de chose, veu qu'un seul homme ose l'entreprendre? O vous larrons & vsurpateurs des habitatiōs ou vous estes, descendez, afin que ie vous fasse cognoistre que ie suis Fangomadan? Ce disant & prenant l'aspect d'une vipere, il se darde dessus ce Prince belliqueux, luy assure vn si furieux coup au dessus de son casque, qu'il est contraint de mettre les mains à terre, en redouble vn autre coup, & l'attrappe en trauers, puis le coup descend sur l'espaule gauche, & cause vne grandissime douleur au Prince, qui se sentant si mal mené, & recognoissant que les forces s'estoient augmentees en son ennemy, commence aussi à le chamailler si viuement, qu'il le fait baigner dans son propre sang, & fouler comme vn torreau eschauffé & pourfuiuy. En mesme temps le Payen tasche à luy descharger vn fandant, & tel qu'il puisse mettre fin à son cōbat; mais le Prince qui le preuoit fait sem-

blant de l'attendre, & comme il vient pour executer son coup, il s'exquie si promptement que le coup tombe sur le paue, duquel il romp & brise vn grand morceau. Or l'amoureux de la belle Oliuie, lequel ne se rend negligent à ceste bonne occasion, ne perd point de temps, ains luy tire vne esto-cade portée avec tât de iugemēt au milieu de son grand plastron, qu'il n'en emporte pas simplement la piece, mais passe outre & le blesse si furieusement, que sa playe commença à ietter vne grande abondance de sang. Voyant doncques le coup qu'il auoit fait, il se retire en arriere cōme victorieux. Mais on ne sçauroit s'imaginer la colere estrange dont ce munit alors ce Gean, qui comme vn Lyon (nonobstant sa lassitude) se iette sur Rosicler, lequel toutesfois ne se met pas beaucoup en peine de le frapper, ains n'a autre soing que de l'entretenir par son agilité, & iuge qu'il sera finalement contraint de tomber à ses pieds: c'est pourquoy il se sert simplement de sa dexterité, & ne fait rien autre chose que de parer les coups d'iceluy. Surquoy ceux qui sont aux fenestres & galleries iugent aussi tost quel est le dessein du Chrestien, qui toutesfois ne peut si bien entretenir son ennemy, qu'enfin il ne reçoie vn coup, tel qu'il en perdit quasi

le ſentiment, & iette vne quantité de ſang par la bouche; parquoy recognoiſſant qu'il y a encores du dāger, il fait voller derechef trois ou quatre coups d'eſtoc & de taille, afin d'eſtourdir le Gean: de ſorte qu'allongeant bien auāt le bras dōt il tenoit ſon eſpée, il lui porte vn coup à la cuiſſe qui lui entre iuſques à l'oſ. Le More neātmoins ne le croyoit pas eſtre ſi grand, iuſques à ce que courant après luy, il tomba ſur les mains; toutesfois la force de ſon imagination eſt telle qu'il ſe releue auſſi toſt, bransle & manie çà & là ſon grand coutelas. Alors le frere d'Alphebe l'auroit peu vaincre plus aiſement par la de temps, & ſans ſe donner autre peine ſinon que de l'entretenir ſur ſes gardes: mais iugeant que c'eſtoit vne ſorte de poltronnerie, veut hazarder le combat à vn ſeul coup, qui eſt que le Gean venant pour luy en porter vn autre; il le ioint & le ſerre corps à corps, eſperāt de le porter par terre, mais il le trouua roide comme vn rocher, de ſorte que s'entretenant ſeulement en ſa priſe, il permit au More de prendre ſon temps, & de ſ'ayder de l'occaſion qui luy venoit ſi bien à propos. Ainſi laiſſant aller ſon grād coutelas, il l'embraſſa ſi eſtroitement qu'il croyoit le demembrer piece à piece. C'eſt de ceſte ſorte qu'il eſt contraint

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
de retourner à sa luitte si perilleuse, & telle
que sous l'opiniastreté du cōbat, & la lassitude,
ils sont enfin contrains de tomber à terre,
s'efforçans l'un l'autre pour auoir le dessus,
& cela dure si long-temps qu'enfin il perd la respiration & le Gean son sang,
& s'esuanoüissent tous deux avec la fin
malheureuse du Payen qui fut pareille à
celle que peuuent esperer ceux qui viuent
comme il auoit vescu, faisant de son plaisir
vn Dieu lequel il adoroit. Tous les spectateurs
eussent fort desiré de descendre où ils estoient,
mais ils n'oserent abandonner leurs places,
pour la crainte qu'ils auoient d'une grosse nuee
dont le ciel se couuroit accompagnée d'esclairs
& de tonnerres si espouuantables, que l'on
auroit aisemēt iugé que toute la grāde machine
du firmament vouloit tomber en terre, on
entendoit rien que beellemens & meuglemens
tristes & horribles de toutes sortes de bestes,
qui dura l'espace d'une heure & plus, iusques
à ce que la tempeste estant passée, le ciel se
rassena aussi clair qu'auparauant: Et iettant
la veuë sur les combattans, ils n'y veirent
que le Prince qui estoit seul, & qui tout
espouuanté commençoit à se recognoistre;
lequel neantmoins, croyoit encores estre
deuant son aduersaire, & le vouloit assaillir,

iufques à ce que s'estât tout a fait recogneu il ne veid plus le Gean , ny fa bonne efpee, de laquelle il a vn regret extreme , à cause qu'il l'auoit acquife en bonne guerre , & avec vne experiëce fi chere , ainfi que l'on a dit dans le premier liure de ceste fameufe Hiftoire. Regardât doncques s'il ne verroit point le Gean , il apperçeut à vn costé de la court vn fomp tueux edifice fait à la façon d'vn fepulcre , fupporté par quatre Lyons de fin albaftre , lequel eftoit construit d'vn cristal fi pur & fi clair , qu'il ne luy fut aucunemet difficile de difcerner ce qu'il y auoit dedans : de forte que tournant fa veuë il recognoift que ce font les corps des Geans & de leur mere qui font là dedans tout ainfi que s'ils euſſent encores esté tous pleins de vie, ayant les yeux ouuerts, avec chacun vn bulletin à leurs mains qui declaroit la cause de leur mort : mais ce qui le fait plus elbahir eft qu'il apperçoit fa bonne efpee au trauers de l'vne des quatre colonnes qui ſouſtiennent la couuerture d'iceluy , lesquelles ſemblent eſtre d'vn iaſpe tres-fin, mais la voulât tirer hors delà, il s'eſleua vne flâme fi eſpoiffë , qu'il penſe eſtre bruſlé, & iufques à ce qu'il l'ait quittee, fa douleur ne ſe paſſe point, en meſme temps il apperçoit vn parchemin attaché à icelle, dans lequel

estoyent aucunes lettres escrites & grauées en sang, lesquelles il vouloit lire, mais il ne sceut à cause que toute l'assistance s'en venoit à luy pour sçauoir comme il se portoit. Alors la belle Infante luy dit en riant, certes valeureux Prince ie croy que l'issuë de la bataille nous auroit cousté bien cher si vous vous fussiez attendu à mon secours. C'est (ô belle Infante) de là que me croissoit la force & le courage (respond-il) puis qu'il me suffisoit de sçauoir que c'estoit à faire à vo^r de retirer des forces d'iceluy. Toutesfois laissons la respōce de cecy à l'Infante Floralinde qui à mon aduis la receura auec plus d'efficace, & nous en allons voir le sepulcre, auquel comme ie croy, vous auez perdu quelque chose, veu que le feu (à ce que i'ay veu) le deffendoit. Pour grande que la perte pourroit estre (respondit le Cheualier de Cupidon) ie la mespriserois, considerant que tout ce que i'en ay fait n'a esté que pour la liberté de vostre Prince & cher espoux; neantmoins elle n'est point petite, puis que c'est de mon espee. La Dame (respond en mesme tēps) vous auez fait & operé des œuures si grandes avec elle, que ie m'estonne grandement de ce qu'elles ne vous ont osté la vie: si ce n'est qu'ils ont considéré que plusieurs l'auroient accompa-

gnee. Ce que l'Infante auoit dit fut cause
que plusieurs qui l'auoient ouy se prirent à
rire, toutesfois ils ne laisserent pas de le res-
sentir en leurs ames : apres ils s'achemine-
rent plus affectionnez qu'auparauant pour
voir où elle estoit , iugeant que ce ne pou-
uoit estre autre chose qu'une aduanture
grandement admirable : ainsi ils apperceu-
rent en ceste colomne cinq pommeaux d'é-
pee , & à chacun son epitaphe qui declaroit
à qui elle appartenoit , montant de degré
en degré iusques à la derniere qui estoit cel-
le du Prince, le billet de laquelle disoit en
ceste maniere. Ceste-cy a esté au Prince de
Constantinople Rosicler, laquelle il perdit
en l'Isle deffenduë, & dōnant par le moyen
d'icelle la mort à Fangomadan & à ses en-
fans: cette espee dis-je restera en ce lieu, ius-
ques à ce que le braue Tygre avec la Lyon-
ne indomptee ayent vaincu les gardes de
mō Chasteau, & gagné sans armes, ny ordre
de Cheualerie , l'entree d'iceluy , avec les
deux plus prochaines espees , avec serment
irrefragable de venger la mort de ce Roy
malheureux. Ils furent grandement esbahis
de voir ce bulletin, & lisant plus bas, ils vei-
rent aussi celuy qui disoit. Qu'aucun ne soit
si hardy estant homme & par ordre de Che-
ualerie , de toucher à l'espee de la valleur

reuse Camile, sinon il sera reduit en vne prison perpetuelle, iusques à ce que la Lyonnere rigoureuse la deliure, iurant la vengeance es mains du Tygre furieux. Ce dernier escritteau donna plus d'estonnement à vn chacun que le premier, cōsiderant qu'à des femmes & sans armes l'on auoit destiné ceste espee: de quoy la belle Infante Floralinde estoit tout en foudroy pour la perte de ses enfans, si tant est qu'ils voulussent parler d'iceux: toutesfois dissimulant au mieux qu'elle pouuoit, voulut entendre ce que disoit le troisieme qui est tel. L'espee du fameux Telamone ne sera coneedee à aucun, qu'auparauant le caché & incogneu basilic ne descende de mon sejour, gagnant l'espee sans armes; & iurant la mesme chose. Cela ne laissoit pas de desplaire au Prince Grec, voyant qu'il pouuoit conter ceux-là avec le reste de ses ennemis: mais prenant courage il dit, Celuy qui a cherché & ordonné toutes ces armes alencontre de moy, m'en à fort peu laissé, toutesfois i'espere d'en trouuer d'autres qui suplérōt à la premiere. En mesme temps chacun l'importunoit qu'il s'allast reposer, mais il n'envoulut riē faire, ains il voulut encore lire l'autre escrit, qui contenoit ce qui suit. Lors que le Leopard agile, sortira de mon agreable demeure,

meure, & qu'il gagnera la quatriesme clef de mō Chasteau, l'on luy accordera d'auoir l'espee d'Astruse Roy des Medes, iurant par l'vngle de l'Once, qu'il procurera ma vengeance. Le beliqueux Troyen commença à dire, il me semble que selon le discours du sage, il nous reste plus de guerres que nous n'en auons encores eu, attendu qu'il en propose cinq contre vn seul defenseur & offenceur. Il ne faut point s'estonner en cela (dit Meridian) car quiconque a veu comme il se deffend & offence luy seul, il n'est hors de propos qu'il en cherche plusieurs pour l'attaquer: toutesfois il y en a encores deux autres qui ne manqueront point de se ioindre avec nous, de sorte que nous pourrons nous trouuer en nōbre égal à nos ennemis. Mais Rosicler repart en mesme tēps, il me sēble que c'est moy seul que l'on menace, pource que i'ay enuie de voir quelle sera la cinquiesme espee qui me doit frapper, & leut ainsi sur le tiltre. Lors que l'espee du fameux & redouté Milon viendra és mains du Damoisel, lequel se nourrist en cachette dans mon logis, par le lait de la furieuse Once (& sans qu'elle en sçache rien) reposera le sage Gelasius seigneur de l'Isle secrette, tenant pour certaine, la vengeance de sa sœur bien aimee & de ses

chers amys , lesquels ont souffert par la main du Grec inexorable. Et toy , ô damoisel valeureux , ne mets point en oubly le respect que tu dois à l'Once conuoiteuse & auide, combien qu'il y aille de ton interest, car en fin ce sera pour ta plus grande gloire. Ainsi voyant qu'ils ne pouuoient plus lire ny entendre autre signification de ces es-criteaux , ils s'en retournerēt avec le Prince, tout fasché pour son espée: & luy restoit vne seule consolation de voir qu'elle deuoit tomber entre les mains de qui la tiroit de là, ou qu'il y perdrait la vie. Bref ils s'en alloient tous extremement aises de ce que ceste aduēture estoit acheuée, & mis en liberté, mais tristes neantmoins à cause des playes que le Prince y auoit receuës & dont la belle Floralinde auoit le soin avec son espoux, entre lesquels se passerent les choses contenuës au chapitre suiuant.

CHAP. II.

Rosicler est guaruy de ses playes, il deliure Brandafidel fils de Fangomadan : Floralinde declare à son mary la perte de ses enfans: Et comment ils s'en retournerent au pays de Grece.



INFANTE de Macedoine pleine de soupçon & de soing, pensoit les playes du valeureux Grec, donnant courage à la foiblesse de son espoux, le con-

solant par sa presence, & ne luy voulant point declarer ce qui estoit de sa perte, iusques à ce qu'il fut entierement guarý. Elle estoit fort contente de voir le Cheualier de Cupidon, à qui (pour se monstrier gracieuse) elle pēsoit ses playes de sa propre main, & ne voulut iamais permettre qu'un autre le fit, quelque resistance qu'il y eut de son costé. Il leur prenoit aucune fois enuie à tous trois de descēdre du Chasteau & de s'entretenir en vne douce conuersation se promenant sous la fraischeur ombrageuse des iardins qu'il y auoit, admirant fort souuent le superbe & curieux edifice du sepulchre de ce payen. Aduint doncques vn iour entre les autres qu'il estoit desia presque tout guerý, que le Meridian fit venir sa femme & le Troyen Oristedes, & les mena en la chambre du Prince, lequel s'y promenoit & de laquelle il ne sortoit point encores à cause de sa debilité. Les voyant donc ainsi venir il les receut, d'une pareille grace qu'il auoit accoustumé de faire, & de laquelle il estoit doié par dessus tous autres, disant à la belle Infante: Vous faictes bien paroistre (Madame) le peu de plaisir que vous auez de venir bien souuent à ma chambre, puis que ces mains tant delicates m'ont mis en vn estat auquel ie suis exclus d'auoir besoin que lon

me viſite. Si ainſi eſt, Monſieur, i'aurois peu vous donner vne plus prompte & vraye ſanté; mais d'autant que i'y auois du contentement i'en ay retardé la guarifon; ainſi il me ſemble que vous deuez eſtre mal content: n'eſtant icy la gaillarde Oliuie, qui auroit eſté receuë pour conſeiller de celuy que l'on vous pouuoit donner. L'on void bien (ô belle Floralinde) que cecy n'eſt que pour obliger de plus en plus celuy qui par le paſſé n'a fait autre profeſſion que d'eſtre à vous au peril de ſa vie. Certes (dit Floralinde) ſi vo⁹ vouliez maintenāt l'ẽployer pour moy il vous faudroit auoir vne nouuelle eſpee: De forte que ie rẽds graces au Prince Grec qui s'eſt mis en eſtat de ne le pouuoir faire, la laiſſant perdre ainſi qu'il a fait: neãtmoins ie ne laiſſẽ pas de croire que le Cheualier de Cupido ſeroit celuy lequel fortiroit librement ſans elle, pour auoir eſté vn ſi bon ſeruiteur & tant affectionné aux Dames. Certes belle Infante (reſpondit-il) ie ne m'eſtonne pas que quiconque a meſpriſé tous les ſeruices des plus braues, viue en crainte de ne trouuer qui vueille expoſer ſa vie pour ſon ſeruice: encores que ſi le Cheualier de Cupido en a aucune elle ne luy eſt cõſeruee que pour auoir ſeruy aux Dames. Je voudrois bien auſſi valeureux & fort

guerrier (dit-elle) que vous missiez en ieu les raisons que vous avez pour le rachapt de vostre espee : car ie croy qu'avec icelles & suiuant mon desir, nous ferions vn nouveau Mars, lequel sans doubte prendroit les armes quand bien ce seroit cōtre luy mesme, & mesmes n'en ayant point, lors qu'il s'agiroit du seruice des Dames, estimant que ce luy seroit beaucoup d'honneur d'estre cōmandé par le triomphe de la victoire, combien qu'il fust blessé & desarmé, d'autant que cela seul luy suffiroit pour luy redoubler le courage. Vous m'en donnez assez (replique Rosicler) de voir que si i'ay fait quelque chose ce n'a esté qu'à l'occasion de ce que la fille du Roy de Macedoine estoit presente, laquelle, cōme ie croy, auoit plus de plaisir me voyant victorieux, que la belle Floralinde. C'est ce que ie ne vous accorde point (dit alors le Prince Meridian) & ie ne desire en façon quelconque que la fille du Macedonien aye si peu de credit en mon endroit, que l'on vienne à auoir en mespris celui de Floralinde. Il n'estoit point besoin (mon cher espoux) que vous vinsiez à declarer si apertement l'obligation en laquelle Floralinde vous a engagee, que si elle l'a fait ce n'a esté que par la permission de l'Infante de Macedoine. C'est aussi par iceluy

que le Prince des Scites (repliqua le valeureux Troyen) a parlé si asseurement, mais il y a vne douleur, qui est que iamais il n'a sçeu estre haï, puis que la fortune a tousiours égalé les faueurs de Floralinde, conformes à la volonté de l'Infante de Macedoine & au compas du desir du Prince des Scites, interuenant là dessus le Prince Meridian: toutesfois le seigneur Grec ne s'est point veu aimé pendant que le Cheualier de Cupido estoit aux mauuais graces de sa Dame, ny le gain de son espee ne l'a point empesché de prendre ce nom, pour n'oser se dire tel, ny encores aimé en particulier; & ie ne croy point aussi que celuy qui a sceu endurer vn bannissement d'un si long temps avec son espee, & hay, ne puisse viure ioyeux ayant son bonheur tout acquis, quand bien le recouremēt de son espee seroit incertain, & qu'il se fallust encores vne autrefois jeter dās la fontaine des Sauvages. Mais laissons ce discours pour songer à l'ordre de nostre voyage, auquel ie desire obliger l'Infāte de la grand Bretagne, ayant auparauant mis en liberté le noble Brandafidel, suiuant le merite de la grande vertu qu'il nous a fait paroistre. Ce me seroit vn contentement indicible (dit alors Meridian) si ce Prince venoit avec nous. Certes Monsieur vous me

faites vn tort qui n'est des moindres (respond le Grec) de chercher vne volōté contraire à celle que i'ay cy deuant euë, croyant que la distance des pays auxquels nous nous trouuōs, & le long-temps qu'il y a que nous ne nous sommes point veus, ait peu me faire changer mon desir, qui n'est autre que de m'employer à vostre seruice, & en celuy de ceste souueraine Infante. Quant à la liberté du Geāt elle ne fera qu'au niueau du merite de sa vertu, estant recompensee par vous & de vostre chere espouse; car pour mon particulier ie ne pretend autre chose que d'auoir rendu ce bon office à ceste Dame: ce qu'estant il est en vous de le faire appeller, afin que nous luy parliōs & que nous nous entretenions sur le sujet de ceste aduenture. Le Nepueu de Troyle ayant ouy cela ne fut point paresseux pour l'aller querir, nonobstant qu'il n'auoit point encores voulu parler à personne, ny seulement sortir hors de sa chambre (en laquelle n'y auoit que sa sœur qui le pensoit & qui luy dōnoit à manger) pour le dueil qu'il auoit d'auoir ainsi perdu tous ses parens. Il s'en vint donc couuert d'une robe de velours raz de la couleur de gris minime decoupé sur le violet, accompagné de la Dame Geante sa sœur, laquelle bien que fort grande, estoit

neantmoins bien proportionnee. Tous les Princes alors se leuerent, & s'asseant puis apres tous ensemble, le Grec commence à parler au Geant & luy dit : Je sçay bien ô vertueux Brandafidel, que ny le trespas de vos parens, la consideration de vous voir vaincu & prisonnier, ny la perte de vostre chasteau qui est maintenant en la puissance d'autrui, ne sont point suffisans pour vous amollir le cœur & diminuer vostre vertu, comme celuy qui sçait & cognoist combien l'homme est soubmis aux continuels changemens de la fortune : aussi ne sera-il point necessaire pour vostre consolation, de vous représenter aucun exemple de ceux qui en vn mesme iour se sont veus Roys & puis apres renfermez dans vne prison. Ce que ie vous dis, ô vaillant Cheualier, n'est à autre fin que pour vous faire prendre l'occasion presente, comme chose que vous attendiez de iour à autre, que si vous suiuez mon conseil, vous verrez que quand il vous arriuera quelque disgrâce, elle ne vous faschera point (si vous l'attendez) pour le regard des defuncts, i'en ay du regret en mon ame, & aurois desiré de tout mon cœur qu'il y auroit eu quelque autre moyen plus doux que cestuy-cy, mais la prison de ces Princes y estant entre deux, elle meritoit qu'une vie

plus digne & en plus grande estime que la mienne, se fut abandonnee pour leur liberté. Or les choses qui sont vne fois faictes, il les faut prendre en patience; c'est pourquoy conformez vous au gré de la fortune, qui est de vous acquerir l'amitié de ces Princes & la mienne, si elle vous peut estre en quelque façon necessaire, & pour satisfaire à la mort, l'on vous met en liberté, & l'on vous donne la totale seigneurie du chasteau, qui est la pure & franche volonté de tous ces valeureux Princes, & que d'oresnauant, veu que vous estes proche voisin des terres & seigneuries du Prince, vous le recognoissiez pour vostre amy, lequel vous fauoriserez en toutes les occasions qui se pourront presenter. Outre ce, que vous disiez aussi pour recompense de la peine qu'ils ont enduree en leur enchantement & pour la perte de mon espee, qui est ce sage & où il demeure: Ce fut la conclusion de la harangue que le Prince fist au Geant, & qui contenta grandement tous les auditeurs. Le tres-fort Payen commence à luy respondre avec apparéce d'humilité, laquelle prouenoit d'un courage plein de vertu: & dist, Je ne veux point ô fleur de toute Cheualerie & presente & passée, m'obliger derechef pour vous estre plus affectionné, ny par ce moyen exalter da-

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
uantage la noblesse de laquelle vous vſez,
& ne faiſtes en cela que ce qui eſt le propre
d'un ſi grãd Prince: i'eſtois deſia biẽ aſſeuré,
que ſi vous eſtiez le vainqueur, que ie n'a-
uois point affaire de me dire le vaincu, veu
que de l'eſtre par ces mains belliqueuſes,
n'eſt autre choſe que tout ce que peut don-
ner la fortune, & ie ne deſire pour ma plus
grãde gloire ſinon, que l'on die de moy que
ie me ſuis preſenté au cõbat cõtre celuy qui
auroit faiſt trẽbler le meſme Mars. Pour la
liberté que vous (& tous ces Seigneurs icy
preſens) me donnez, ie l'eſtime autant que
la raiſon me le permet: toutesfois ie la chan-
gerois tres-volontiers, pour eſtre en voſtre
compagnie, & l'employeray, comme l'ex-
perience le fera voir, à voſtre ſeruice, tant
que ie viuray, & tiendray ceſte Iſle, non cõ-
me à moy propre, mais de vous tous, les-
quels ie recognoiſtray pour mes Seigneurs
& amys. Pour le regard de l'enchantement
il y a deſia long temps que ma mere nous
auoit dit, que ſa mort eſtoit née en la mai-
ſon de la Grece. Ce qui a eſté veritable, elle
nous dit auſſi, qu'elle mourroit de dueil
pour la mort de mon pere, & que ie verrois
pour ſa vengeance couler des ruiſſeaux du
ſang Grec, & ce d'autant qu'elle auoit vn

oncle le plus ſçauant de tous ceux qui ſe trouuoient pour lors en ces contrées, lequel n'a iamais voulu nous mener voir le lieu où il habite, qui eſt appellé l'Isle ſecrete: que l'on dit n'auoir iamais eſté veuë d'ame viuant, dès l'heure & le iour qu'il ſ'y eſt allé tenir, pour ce qu'il y nourrit expreſ pour vanger ceſte mort, le nombre de cinq Cheualiers, avec leſquels il aſſembleroit tout le Paganisme, & auſquels il bailleroit telles armes & cheuaux, qu'ils pourroient ſe cōbattre à l'encontre des Princes Grecs, que l'eſpée de l'vn d'iceux deuoit eſtre celle qui reſpandroit le plus de ſang: ce qui me ſemble auoir deſia eſté accompli, & ie croy qu'il a deſia avec ſoy les Damoiſels. Elle me dit auſſi en prenant congé de moy, que ie ſerois vn iour (cōtraint par la vertu Grecque) de leur party, & ennemy de ceux qui rechercheroient ma vengeance, que i'appelle dès maintenant la propre mort: Que ie demeurerois pour eſtre le gardien de ce Chateau, & pour deſenſe à tous ceux qui viendront cy apres pour eſprouuer l'aduanture des eſpées (car ie l'appelle ainſi) qu'ils ſeroient auſſi encloſes en ce lieu, (iuſques à ce qu'une fille m'eut abbatu en vne ſinguliere & eſgale bataille) deux Dames les plus grandes du monde: elle me donna

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
charge de vous dire encores qui il estoit.
C'est en somme, Messieurs, tout ce que ie
sçay de cette miene aduãture ou mes-aduã-
ture, veu que ie me trouue amy des Grecs,
& que ie dois à mon occasion voir leur sang
respandu: toutesfois si ie verse le mien pour
l'amour d'eux, & que i'y perde la vie, ce sera
à mon aduis faire ce à quoy ie suis obligé.
Les Princes furent tres-contens des raisons
du valeureux & nouveau Grec (car d'icy en
auant nous l'appellerons de ce nom) duquel
fait mention le Sage Lirgande, le faisant al-
ler du pair avec Brufaldoro, & mesmes il
dit qu'il le surpasse en forces, toutesfois que
la dexterité de l'autre y supplée. Le Troyen
luy dit alors, la Noblesse de vostre courage
(ô tres-vaillant guerrier) s'est fait paroistre
en la fermeté, que (sans hypocrisie) vous aués
eu contre les diuers accidens de la fortune,
qui peut sans doute faire paroistre son insta-
bilité à ceux de qui elle a tousiours esté
amie: neãtmoins les Grecs ne lairront point
d'estre ce qu'ils sont: & de faire paroistre
leur courage pour s'opposer contre tous
ceux qui entreprendront de les offencer:
pour ce, glorieux celuy qui comme vous a
obtenu leurs bonnes graces & leur amitié.
Et qui est celuy plus obligé de leur estre en-
nemy capital, sinon moy? Me ressouenant

de la ruine & desolation qu'ils firent de ma première ville, y faisant mourir tant & tant de nobles Cheualiers plustost rendus aux flammes que dans leurs bras ? Mais recognoissant leur vertu, il n'y a aucune raison, ny celuy qui en fasse estat, qu'il ne l'employe pour rechercher leur bien-vueillance : c'est pourquoy ie vous reçois dès maintenant au nombre des Grecs, & vous proteste d'estre l'un de vos meilleurs amis. En mesme temps ils s'embrasserent, & contracterent vne telle amitié entr'eux, qu'elle dura iusques à la mort, de laquelle il sera parlé cy-apres, & comme il s'appelle par excellence le Cheualier Grec. Ce mesme iour ils mangerent & beurent tous ensemble, & la sœur du Geant fut bien consolée, outre ce, & pendant le dîner : l'Infante venant à rememorer la perte de ses chers enfans, ressent vne douleur si grande, que ceux qui sont à la table recognoissent son creue-cœur, & sont contrains par grande instance, de luy demander la cause de son dueil : surquoy, & en estat requise par son espoux, elle fut obligée de le dire, en iettant mille & mille souspirs, qui estoient tefmoins de sa peine, disant ces paroles : Il est vray mō cher espoux, que l'aïse que i'ay de vous voir en liberté & sans danger, m'est le plus grand contentement

qui me peut arriuer; si la fortune ne me l'auoit donné si trempé de larmes, que ie ne puis en façon aucune me tenir son obligée. Vous deuez doncques sçauoir que l'on m'a pluſtoſt rauy le fruit qui prouenoit de noſtre liēt nuptial, que ie n'ay peu sçauoir ce que c'eſtoit, & n'en ſçay autre choſe ſinon, que i'ay perdu vn fils & vne fille. Mais ceſte Dame affligée n'eut pas ſi toſt acheué ces paroles; que ſans auoir le temps de pouuoir continuer, ils apperceurent quatre ſerpens horribles, qui ouurans & creuans les murs de la chambre, faiſirent & s'embraſſerent avec vn chacun de leurs Cheualiers, laiſſans ſeulement l'Infante, qui fut enleuée entre les ferres d'un griffon eſpouuentable, & ne luy ſeruoit de rien d'appeller ſon Prince & cher eſpoux à ſon ayde, car eux meſmes ne pouuoient pas ſe remuer du lieu, auquel ces animaux effroyables les auoient faiſis: leſquels ayans veu que l'animal eſtoit fortý, abandonerent leurs Princes, qui creuoient de rage de ne la pouuoir ſecourir, & n'eurent pour toute conſolation qu'une lettre qu'ils laiſſerent ſur la table, laquelle fut priſe & leuée par le Troyen, dont le contenu eſtoit ce qui ſ'enſuit.

LETTRE DV DOCTE
Gelage.

AV Prince souverain des Scites, Rosicler, destructeur de mon sang royal, & à tous les nouveaux Grecs salut. Si tant est que celuy puisse desirer, lequel employe toute son iudustrie à procurer la mort pour recompense de celles que ton bras indompté a fait recevoir. Tu n'as point affaire de rechercher les moyens, ny par esperance ou autrement, de pouuoir iamais reuoir ton espée, si ce n'est alors que toy-mesmes la sentiras tremper & répandre ton propre sang, que si tu l'acquieres ce sera pour ne pouuoir d'auantage plustost que par faute d'occasion qui t'en sera offerte plusieurs fois. Et toy Meridian, c'est maintenant que tu acheues de me payer la mort de mes plus chers nepueux, te separant d'avec ton espouse, iusques au temps que l'Once furieuse surmonte en vn combat singulier & esgal, le Cheualier ton nouuel amy, & pour quelque temps mon nepueu, auquel ie ne prepare autre peine que ceste cy. Et pour ton regard (ô Troyen) tu perdras la liberté, exposant ta teste es mains de ton plus cruel ennemy.

Ce fut avec vne peine indicible que ce courageux iouuenceau acheua de lire ceste lettre, faisant paroistre exterieurement ce

qu'il en sentoît en son ame. Surquoy le noble Brandafidel les consola, & leur promist toute sa faueur & son seruice pour le regard de l'Infante, ce qu'il feroit paroistre aussi tost que la force de son enchantement seroit passée, & qu'il la conduiroit incontinent en la Grece. Ce fut vne consolation aux Princes, lesquels ne voulurent en aucune façon sejourner plus long temps en ce Chasteau où si grand nombre de disgraces leur estoient suruenues: C'est pourquoy, s'estant pourueus d'armes & cheuaux, & de tout ce qui leur estoit necessaire, ils s'acheminèrent pour aller en Grece, ayans au prealable recommandé & prié le More leur amy, d'auoir soin de l'Infante, lequel fit promesse à Rosicler de se faire baptiser au plustost, & luy fit present d'une espée la meilleure du monde, qui auoit autrefois esté au Roy Porcie, amy tres-intime de la nation Grecque. Mais nous les lairrons pour à present arriuer au port de mer, afin de traicter de ce grand sage Selagius.

CHAPITRE III.

*Qui traicte du grand sage Gelagius, qui il estoit
comment il fut mené en l'Isle secrette, & de
quel moyen il vsa pour desrober les Infans.*



O vs deuez vous ressouuenir ; qu'il est dit en la premiere partie de ceste fameuse Histoire ; que Rosicler fit mourir aupres de l'Empire de Grece , (& lors qu'il s'appelloit encores le Cheualier de Cupidon) le furieux Mandroc : lequel (au dire du sage Lirgande, (à l'exemple duquel ie poursuis l'Histoire presente) auoit vn oncle paternel nommé Gelagius, d'un vif & excellent esprit , autant & plus addonné aux lettres , que son frere l'estoit aux armes. La nouuelle de sa mort affligea tellement le bon homme Porote, (pere de Mandroc) qu'il en mourut de dueil , & en vn temps auquel Gelagius s'estoit acheminé en Egypte, pour consulter avec vn sage, mais il en fut incontinent aduertie par le grand Luperce son Maistre & Precepteur, qui luy escriuoit aussi la mort de tous ses parens & amis , desquels ne luy estoit resté qu'une sœur Geante & vne niepce qui estoit d'un beau corsage, lesquelles auoient esté ame-

nées avec luy en la cōpagnie de Luperce & qu'ils ne s'en estoient point voulu retourner en l'Isle de laquelle ils estoient Seigneurs & Dames , à cause que le grand Trebace, s'estoit emparé d'icelle , ains qu'il les auoit retenus auprès de luy , iusques à ce qu'ils fussent plus aagez. Et fait si bien, qu'il se rendit l'un des plus fameux de toute l'Egypte. Il commença aussi tost à faire ses signes & imprecations , pour descouurir en quel endroit il seroit le mieux à son gré , afin de se venger, & de se rendre plus sçauant en toutes sortes de sciēces , surquoy il apprint que ce seroit en l'Isle deffenduë , & de laquelle estoit seigneur vn Geant des plus forts qui fut au monde , nōmé Fangomadam & fort ieune. Son amy le conseille dōcques , & luy ayde de son sçauoir , iusques à ce qu'il l'eut mis en ce lieu avec les Geantes. Recognoissant en fin que ce pays estoit grandement propre pour son dessein , il moyenne & fait en sorte que le iouuenceau deuiet amoureux de sa sœur, & se marient ensemble, lesquels eurent pour enfans les Geans qui ont esté mis à mort par les mains propres du Prince Meridian , qui depuis vn tel temps n'ont fait autre chose, sinon de voller & piller le pais circonuoisin , où enfin ils auoient prins tous ces Princes, & eyposez en cēt en-

chantement. Il print aussi tost congé de son beau frere , d'autant qu'il auoit desia preueu la destruction de son chasteau , & s'en alla retirer plus auant tout au haut de la montaigne , laquelle estoit la plus fraische & delectable du monde : il apprint aussi que celuy lequel auoit desia mis à mort le vaillant Mădroc, ruinerait de fons en comble toute sa race , ce qui luy causoit tant de dueil ; que sa totale preuoyance ne fut employée qu'à la recherche des moyens propres à s'en venger , plustost que de voir vn tel defastre en sa maison. Or ayant sceu par son sçauoir qu'il naistrait vn fils & vne fille de la premiere Dame qu'il prendroit , lesquels seroient sous vn signe & estoille qui les reueroit les plus vaillans du mōde. Qu'il naistrait aussi en vne partie de la grande Assyrie vn autre Prince qui esgaleroit en forces celle des Grecs ; qu'il en naistrait encores vn autre en Fenice , & vn autre du grand Sofy , si bien douiez de grandes forces , qu'ils pouuoient de leur part en promettre la vengeance. Pource Floralinde estant prinse il a eu la patience d'attendre qu'elle ait enfanté , & enduré plusieurs ennuis : toutesfois elle les print & supporta patiemment apres auoir veu & consideré la beauté de ses enfans , mais ce fut pour si peu

de temps qu'à peine se peut elle refflouvenir de les auoir iamais veus, car les tenans entre ses bras voicy venir deux Lyons furieux qui entrèrent où elle estoit avec des rugiffemēs horribles , qui les luy osterent d'entre ses mains , laissant ceste pauvre Dame autant pleine d'effroy que se le peut imaginer celle qui se verroit prisonniere sans mary , & assaillie de si fiers animaux : Le Sage ayant ces enfans en eut autant de soing que s'ils eussent esté ses propres nepueux, & les esleuoit pourtāt à la peine, afin de les rendre vn iour plus vigoureux & forts, de sorte qu'outre le lait qu'ils sucçoient de leur nourrice, il leur en faisoit encores boire de celuy de Lionnes & d'autres bestes furieuses; ces enfans donc s'esleuoient si bien selon le desir du Sage, qu'il alloit peu apeu se consolant & se fortifiant en ses esperances. Il leur imposa des noms conuenables au desir de leurs parens; qui fut celuy de Celinde le secret, & celuy de Floralise à sa sœur, qui autremēt fut appelée d'aucuns la rigoureuse, d'autant qu'elle auoit esté fort cruelle, ainsi quil sera declaré, iusques à ce qu'elle fut assaillie de la passion amoureuse. Il fit en mesme temps & sous la forme de plusieurs animaux, venir à soy tous les autres Infans, desquels il nomma celuy d'Assyrie, Don Clari-

fel d'Assyrie, lequel (comme vous verrez) fut si passionnement amoureux de Floralife qu'il en mourut. Celuy de Fenice, Argante, celuy du Sofy, Torisiano à cause qu'il estoit le plus proche de sa premiere patrie & la plus abondante & fraische de tout le monde. Outre ce, il apportoit tant de soing à leur nourriture, qu'il ne sçauoit quel bon traictement leur faire. Ces trois estoient prés les vns aux autres en des chambres separées de celles où l'on esleuoit le frere & la sœur, qui croissoient en beauté & bõne grace excessiue, & telle que le Sage en estoit le plus aise du monde. C'estoit vne chose du tout celeste que de les voir à l'âge de six ans, auquel ils paroissoient en auoir beaucoup dauantage. Iamais ils ne se veirent ensemble, iusques au temps qu'ils gagnerent les espées, comme il sera dit cy apres. Il comença deslors à les faire exercer en l'vsage de toutes les langues du monde : en quoy la valeureuse Floralife se prenoit si bien qu'elle alloit du pair avec son frere, & croissās en âge il leur dōne à chacun vn Arc, afin de les accoustumer peu à peu à en tirer, les menās par fois sur la montagne, où il prenoit plaisir de voir le courage qu'ils auoiēt à la chasse. Ces deux frere & sœur passans ainsi leur vie ne s'esloignoient iamais beaucoup l'vn

de l'autre à cause de l'amitié qu'ils se portent, ils appelloient le Sage, leur pere, & les autres aussi, qui croissoient & profitoient comme les deux freres, nourris & esleuez aux mesmes exercices, & leur portoit le respect conuenable à tels Princes. Mais celuy d'Assyrie s'auançoit en tout & par tout sur les deux autres & ne ressembloit rien moins qu'un Ange de lumiere, pour la beauté & belle disposition qui estoit en luy. Le Sage leur fit faire à chacun un habit de chasse, dont ils furent ioyeux au possible à cause qu'ils se delectoient sur tout à mener & passer vne telle vie, & s'ils tuent quelque animal ils l'apportent avec beaucoup de contentement. Il luy print aussi enuie un iour entre les autres de leur monstrier les choses estranges qui estoient dans son chasteau, & en particulier les chambres des deux frere & sœur: pour ce faire il conuia le iour d'au parauant les Scythes pour aller à la chasse, leur faisant entendre qu'il desiroit les conduire en un lieu où elle feroit bonne. Le lendemain venu, & aussi tost que cet amiable conducteur se fut monsté, voicy que les deux Damoisels sortent incontinent, accompagnez de deux Escuyers que l'on esleuoit avec eux, & des premiers d'entre les Scythes, celuy du Prince s'appelloit Arlate,

& celuy de l'Infante, Seuer, lesquels portoi-ent avec eux quelques prouisions pour la necessité de ce iour, d'autant que leur dessein n'estoit pas de retourner iusques au soir bien tard. Ils estoient couuers de casques de drap d'or verd, tailladées sur de la toille blanche jointes & cousuës ensemble avec des cordelettes entrelassées & abou-
tissantes en des ouurages fort curieux : toutes-
fois la Dame auoit cela de plus, & pour soustenir ses blonds cheueux, vne guirlande de pierrerie de diuerses couleurs, ornée d'un beau carquois sur l'espaule, qui luy aduenoit en perfectiõ, avec des brodequins incarnadins, à la façon des Spartes. Le Sage les voyant ainsi beaux & bien faits, ne sceut s'empescher de dire : Ie te rends graces, ô grand Iupiter, de ce qu'il t'a plu me faire voir non seulement ces diuins enfans, mais de me permettre aussi que ie les esleue & les traicte tout de mesme que s'ils estoient à moy. Puis s'adressant à la fille; luy dit, O la fleur de tout le Paganisme, comment pour-
ray-je payer à tous les Dieux ceste grace fouueraine, de tenir entre mes bras celle qui domptera les Lyons plus fiers & cruels? O Gelasc que tu es heureux d'auoir vn tel thresor; ô siecle encõre plus heureux de le posseder ! Ayez doncques bon courage mes

enfans bien ayez , d'autant que c'est ce dont a le plus grand besoin vostre pere en l'affront que l'on luy a fait. La fille luy re-part en mesme temps, & luy dit ; mon cher pere , la raison ne nous permet pas de mettre en oubly la bonne nourriture & la peine que vous avez prise pour nous esleuer ; de sorte que mon frere & moy ne voulons point employer nos vies que pour vostre service , les exposant à toutes sortes de hasards , que si nostre bas aage le permettoit, dès maintenant nous vous donnerions à cognoistre par effect , le desir que nous auons de vous venger , en quelque façon que se puisse estre. Le vieillard leur respond , ie sçay bien qu'il ne pouuoit point sortir de vostre bon naturel autre response : mais les services que i'espere vous rendre ne seront point de si peu d'estime , que ie ne vous deliure quelque iour de la mort : & ce en recompense de ce que vous ferez pour moy. Il est deormais temps que le monde vienne à cognoistre la nourriture qui se fait en l'Isle secrette. Ainsi les faisant sortir par la porte qui conduisoit à la mer, les laisse aller à leur chasse , & s'en retourne pour mettre ordre à tout ce qu'il auoit premedité. Ils sortent doncques & menent en lesse deux leuriens Irlandois , plus blancs que neige,

où nous les laisserons hastans le pas à cause qu'ils auoient desia entendu quelques animaux, apres lesquels ils s'acheminoient; pour nous mettre à parler de ce qui succeda aux trois autres Infans, qui furent appelez par le Sage, & leur dit: Mes Infans voyant que vous estes desia en aage de discretion, il est bon que ie vous l'entretienne, & que ie vous fasse voir les choses plus secrettes de ma demeure, eu esgard à ce que par laps de temps vous ferez pour moy. Prenant donc l'Assyrien par la main, qui estoit celuy qu'il aymoît le mieux, à cause de sa grande beauté, les mene dans la grande court de son Chasteau qui estoit enuironnée en quarré de galleries somptueuses au de là de l'imagination, & enrichies de diuers ouurages. Au milieu d'icelle y auoit vne fontaine crystaline, ayant douze grands canaux qui ietans de l'eau par compas, rendoient vne accordante & douce harmonie. Or les ieunes Princes estoient grandement esmerueillez du labour estrange de la fontaine, sur laquelle ils arrestoient & contentoient leur veüe: Mais ils le furent bien dauantage quand ils apperceurent au bout d'icelle vne Nymphe qui monstroît en son sein iusques au nombre de cinq playes si profondes & cruelles, que les poignards homicides

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
estoyent presque enfoncez iusques au pom-
meau, où il y auoit vn billet contenant ce
qui s'enfuit.

*Il est prohibé & defendu à qui que ce soit, de boire
de l'eau de la fontaine, iusques à ce que le país
des Scythes produise ce qui pourroit rendre le
Soleil d'Orient obscur & sombre. Pour à quoy
paruenir il faut vne valeur, voire la plus subli-
me qui puisse paroistre avec vne beauté pompeu-
se & magnifique, & à laquelle l'on permet
(pour elle) d'en procurer l'entrée.*

LES Princes ne peuuent entendre ce
que vouloit signifier cét escrit. Sur-
quoy le noble Torisien commença à dire,
Certes mon père i'aurois fort à gré que vous
voulussiez nous declarer le sens de cét Epi-
taphe, ou qu'il vous pleust de nous dire, si
nous pourrions nous mettre au hazard d'al-
leger la peine de cette pauvre Nymphé.
Mes chers enfãs, leur respõd le Sage, ie croy
bien que le desir d'entreprendre des choses
honorables est r'enfermé dedans vos poi-
trines genereuses, toutesfois le temps &
vostre bas aage ne le permettent pas pour
maintenant, iusques à ce que la belle lion-
ne soit venuë, qui pressée de la chaleur
amoureuse, viendra boire de l'eau de ceste
fontaine aux despens de son propre sang.

Ce disant, & afin qu'ils n'arrestassent pas dauantage leur veüe sur ces choses, il les mena plus outre, & les fait entrer dans vne salle toute couuerte d'or ouuragé à la Moïsaïque, les fermetures de laquelle sont d'or massif, avec quatre grilles qui sortent sur vn beau jardin, réply d'vn si grand nombre d'arbres fruiçtiers de toutes sortes, qu'vn chacun d'eux en estoit tout admiré, mais beaucoup plus quand ils viennent à considerer la liaison des belles palissades qui passent de l'vne en l'autre, & qui à tout momēt leur desfroboit & attiroit la veüe de part & d'autre. Ceste salle dis-je est réplie de belle figures & portraiçts, dont le nom de chacun en particulier est déclaré par vn billet escrit & mis auprès d'eux. C'est en somme la representatiō de tous les plus fameux Empereurs & Capitaines du monde. Lon y void la face tant desirée de ce grand Constantin, & celle de l'heureux Alexandre, celle du fameux Africain, avec ses armes sanglantes, bien aise toutesfois d'y voir ce bel esmail, pour marque de sō courage. Pâris s'y void ioyeux de son larcin, si cherement vendu à la ville de Troye. Là est cēt Enée tant aymé avec l'espée à la main dessus le Turc tant redouté, & près de luy l'amoureux Hercules couuert de son office mol & efeminé: Là est le

grand Theſée, qui tient en ſa main le fil de diſcretion : là le mary robuste qui baiſſé dans des flammes de feu pour chercher ſa femme perduë. Aupres de luy ſemblent eſtre tous les Princes de Grece & le grand Alicande : y eſt auſſi la figure du fameux Trebace avec des armes coulourées & teintes en ſang, de la meſme façon qu'il eſtoit fortý de la Tinacrie, lequel auoit vn tel aſpect que les ieunes iouuenceaux y arreſtent totalement leur veuë, & liſent ce dicton.

Vostre flamme auroit raiſon de ſe fier au grand Trebace, ſi l'attente d'icelle ne retournoit au preiudice de ma renommée.

MAis encores qu'il y eut aupres de luy vne Dame toute eſplorée, ils ne peuuent neantmoins comprendre le ſens de l'Eſcriture, toutesſois il leur declare auſſi toſt la maniere comme cela s'eſtoit paſſé en la ſeconde partie de ceſte preſente hiſtoire, ce qui cauſe vne grande compaſſion enuers tous les Princes, & promettent de ſuppléer à ſa paſſion amoureuse. Lon void aupres de luy ces trois luifantes eſtoilles de la Cheualerie, le grand Alfebe, Roſicler & Claridian, qui touchent tous enſemble vne petite rondache qui a ceſte deuife.

Il y deuoit auoir trois mondes, en esgard à la force des trois, pour qui c'est peu de n'y en auoir qu'vn.

CEux-cy monstroient auoir en eux vne si bonne disposition, que les Princes prenoient vn plaisir nōpareil à les regarder; & furent fort long temps à considerer leur brauerie & leur belle taille. Le furieux Tinacrien n'estoit pas fort esloigné de là, qui pour le commencement de sa Cheualerie, tenoit en ses mains vn Auiron grād comme vn banc, & à son costé vne espée de grand prix, alencontre vn autre Cheualier avec ceste lettre.

Bref puis que la terre ne me veut supporter selon que ie le iuge à la furie qui m'opresse, ie me delibere de faire la guerre à la mer, mesmes apres la mort des peuples.

CEste deuise les fit encores plus esbahyr que les autres, & s'enquerans qui il estoit, il leur declare leur naissance: mais ce fut avec vn soupir, disant, sans cestuy-cy, ie tiendrois ma vengeance tres-assieuree; car luy seul vaincra sans coup de lance ny d'espée, tous ceux en qui i'esperois trouuer quelque remede. Apres ceux-cy suiuet vn grand nombre de Cheualiers que (pour n'estre point fameux & pour ne causer prolixité) ie m'abstiens de nommer. Il y auoit

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
au bout de la sale, vn bois fort espois & grã-
dement delicieux, dans lequel sembloient
estre trois iouuenceaux d'vne grande beau-
té, habillez de verd, avec chacun vn coute-
las en la main, tous rougis de sang, & avec
vne lettre de leur nom : dont le premier
estoit Celinde le secret; le second vne F. &
vne L. qui est celuy qu'ils recognoissent
aux cheueux estre femelle: & y auoit entr'
eux vn escrit qui contenoit ceste deuise.

*Lors que la sortie du bois couuere, nous sera libre
& franche, plusieurs y perdront la vie.*

LEnoble Assyrien regardoit fort atten-
tiuement la belliqueuse pucelle, & re-
tourne en luy mesme mille & mille pensées;
faisant presque à ceste seule veüe ce qui
sembloit estre impossible, qui estoit, de voir
vn cœur assijetty, lequel estoit le plus libre
qu'ait iamais cogneu la nation Assyrienne.
De sorte que comme desia hors de foy, il de-
mande au Sage qui estoit ceste diuine Da-
me: lequel riant luy dist: Il n'est pas besoin
mon fils, que vous sçachiez encores qui
elle est, afin de ne point cognoistre la mort
auant que vous en sçachiez la cause: mais
le tēps viendra que vous protesterez & luy
prometterez de me venger & d'estre sien;

toutesfois il vous fera auparauant bien cher
vendu : puis jettant leur veuë plus auant, ils
veirent ces nobles iouuenceaux represen-
tez au dessus d'vne mer toute rouge de sang,
auec vn escrit, qui fut leu par le Prince Fe-
nicien, & dont la teneur estoit ceste-cy.

*Ce n'est point vne merueille pour les trois freres de
teindre la mer de ceste sorte & mesmes tout le
monde apres cela.*

LE Iouuenceau de Fenice, commença
à dire de fort bonne grace : Certes
mon pere vous deuiez auoir plus grande ex-
perience de nos personnes auant que de
nous mettre deuant des figures si rigoureu-
ses : à l'instant le bon pere Gelase luy repar-
tit, ne vous en fachez point, car celuy qui
les a representez ne l'a fait, comme ayant
desia esté executé, mais seulement pour re-
presenter naïfvement les proüesses que le
Ciel a preparees à ses trois fauoris, iesquel-
les seront en si grand nombre qu'elles rem-
pliront la mer ; esmaillant neantmoins de
son sang chaque partie d'icelle, mais lors
que telle chose arriuera le braue Torisien
perdra sa liberté. Il y auoit encores au bout
de tous les autres vn fort adolescent l'vn
des mieux taillez & cizelez qu'il y eut point

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
dans la falle, encores qu'il fut le dernier de
tous, lequel auoit pour deuise au deffouz
de ses pieds, qui estoient posez dessus vn
monde en maniere de globe, tout veautré
dans du sang, comme se disant vainqueur
d'iceluy, & tenoit en sa main gauche ceste
banniere, au bout de laquelle estoit ce mo-
tet.

*C'est Mars qui m'a donné pour triomphe du nou-
veau monde, que ie me puisse dire & appeller
sans second.*

IL auoit en sa main droicte vne dague
auec la pointe retournée contre son pro-
pre cœur, auec cette deuise:

*C'est peu que le destin me donne l'honneur de tout
le monde, veu que ma valeur est telle que ie ne
lairray (apres cela) de me donner la mort.*

LE Sage donne assez à cognoistre le res-
sentiment qu'il auoit du contenu en
ces escriteaux, & commence (par vn souf-
pir) à dire: C'est cetuy-cy, mes chers enfans,
qui me fait desia trembler dans ma demeu-
re secrette: C'est cetuy-cy, dis je, lequel ve-
nant à se ioindre auec ses freres ne fera pas
beaucoup d'estime d'assaillir tout le Paga-
nisme ensemble; C'est luy que ie crains, & à
qui toutes les destinées ont promis dès sa
naissance

naissance la victoire & le triomphe de tout l'Vniuers: C'est luy que le monde craindra, iusques à ce que la douce biebiette, laquelle l'aura nourry dès ses plus ieunes ans, viendra à le recognoistre pour son Maistre & Seigneur, & fera vn serment solemnel dès son premier abord d'estre ce qu'il luy a promis par le passé: combien qu'estant aduertie dès la premiere fraude, elle le trouuera veritable: mais ie ne vous en puis dire davantage pour l'heure presente. Tous ces Princes furent vnanimemēt bien aises d'auoir veu toutes ces belles figures; & ne desiroient desormais autre chose que d'estre receus à l'ordre de Cheualerie, afin de s'en aller errans par le monde, pour y trouuer des hommes autant forts & courageux, que ceux lesquels estoient representez en ceste salle, afin d'esprouuer leurs forces avec les leur. Mais parce que l'heure du disner s'approchoit, ils entrerent dans le verger, où il fut commandé que l'on apportast les tables & le couuert, préparé d'autant de fortes de viandes que s'ils eussent esté en la maison de leurs peres, parens & amis. Pédant & apres le disner le sage les entretint de plusieurs choses, iusques à ce que l'heure fut venue qu'il estoit temps de se trouuer à la campagne, car il ne voulut point leur faire voir la

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
chambre des Dames, parce qu'il ſçauoit le
peril auquel ſe fuſſent trouuez les deux
Princes Toriſien & Don Argante de Feni-
ce.

Mais voicy que ie ſuis emporté par la ha-
ſte de ces deux nobles frere & ſœur qui au
bruit & cry des beſtes laſchoient deſia les
leuriers, & s'en vont courans le coutelas au
poing, trauerſant vn chemin couuert qui
les mene droit à vne campagne proche de
la mer, où ils apperçoient deux Sagitaires
grands & difformes, leſquels acheuoient
de faire mourir vn Cheualier qui venoit là
dans vne barque: & l'aiſe qu'ils en auoient
leur faiſoit ietter ces meuglemens tres-eſ-
pouuentables. Surquoy ces enfans ſont bié
eſtonnez de les voir, d'autant que iamais ils
n'auoient veu autres creatures ſinon le Sage
& leurs Eſcuyers: toutesſois ne mettans
point en oubly la generoſité de leurs coura-
ges, s'acheminèrent droit à eux avec leurs
eſpées toutes nuës avec autant d'aſſurance
que s'ils euſſent eſté bien experimentez au
fait des armes & bien couverts de toutes
pieces. C'eſt maintenant, Madame, que ie
ſouhaitteroïs volontiers quelque feinte fa-
ueur de ceſte puiffante main, pour leur don-
ner, & pour me faire entrer dans ce ſujet
avec plus d'aſſurance, que ſi toutes les ci-

toyennes du Mont Parnasse me la don-
noient. Car qui est celuy, qui viuant en nos
mauuaises graces (maistresses naturelles de
mon liberal arbitre) puisse vous représenter
celles dont vfa la belliqueuse fillette, lors
qu'elle commence à attaquer cét inegal &
premier ennemy? ô Sagitaire trop heureux
d'auoir meritè de receuoir le coup d'vne fil-
le tant accomplie en vertu & beauté nom-
pareille! Je croy pour moy que le Pasteur
d'Almete s'arrestera avec plus de raison
pour donner sa lumiere à ce combat, que
lors qu'il vouloit conter les douces brebis
du Chile. Cet animal difforme, dis-je, la
veut saisir entre ses bras: mais cette Dame
Scithienne ne luy voulant faire tant de fa-
ueur, (car Iupiter mesmesne le meritoit pas)
luy porta son espée au milieu du poictal;
coup qui luy fut si fauorable qu'entrât bien
auât il cômence à ietter vne quâtité de gros-
ses vagues de sang: cela n'estonne point ce-
ste nouuelle Dame (qui en forces est vn
nouueau Mars) de voir ceste playe, qui en
auroit fait esuanouyr vn millier d'autres,
mais celle qui estoit née pour en faire, vou-
lut seconder vn autre coup, qui fut porté
avec tant de viftesse, que le Sagitaire ne le
sçeut esquiuier, de sorte que l'ayant frappé
sur vne cuisse elle luy fait vne playe incura-

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

ble, se retirant arriere de luy avec vne legereté pareille à celle de l'Aigle, le laissant grâdemement blessé. Mais, Madame, ie prenois tant de contentement à traiter des valeureux faiçts de ceste parfaicte Floralise, que i'auois des-jà mis en oubly ce ieune Mars Celinde, le combat duquel meriteroit estre descrit & raconté par le celebre Peride, ou bien que ce grand Epaminondas, s'amuseroit à conter coup sur coup, ceux que donnoit ce Damoisel aduanturier, lequel d'une viftesse inenarrable s'approche du puissant Sagitaire, qui luy tire vn coup d'un gros baston de chefne plein de nœuds, qu'il portoit tousiours: Mais ce jouuenceau adroict sans experience, l'attend de pied ferme avec vne si bonne posture, que Mars en fut enuieux iusques dans son cinquiesme Ciel: aussi-tost qu'il veid descendre le baston il sauta legerement à costé de luy, en mesme temps & comme il auoit encores le bras en l'air, il tire vn coup de son coutelas, luy coupe la main droicte qui tomba à terre avec le baston, en mesme temps ilietta vn cry si horrible, que les Escuyers qui cherchoient leurs Maistres y accoururent: mais les ayant trouuez & veus en ce peril, ils commencerent à se lamenter de telle maniere, que leurs sanglots paruindrent iusques aux

oreilles de leur valeureuse Maistresse qui estoit encores au combat avec son ennemy, dequoy estant toute faschée, en branlant & maniant son espee leur dist: ô gens effeminez, indignes du nom d'hommes, qu'avez vous remarqué en nous qui viuans nous fassiez dignes d'estre pleurez? puis s'eschauffant & se mettât en cholere se ioignit avec le Geant & le fit tomber sur la place luy baillant vn croc en jambe, & le portant à ceste extremité plonge son espee & l'enfonce iusques aux gardes dans son corps brutal, ce qui fut executé en mesme téps que son frere acheuoit d'en faire autant à l'autre: lequel aussi tost s'en vint à elle les bras ouuerts, qui l'attendoit d'une pareille affection & posture: puis luy iettant les bras au col luy dist, ma sœur, si l'on me permettoit de faire le semblable en toutes mes victoires, heureux Celine, qui seroit attendu d'un tel triomphe: Et pour les miennes, mon frere, ie ne desire point qu'elles ayent autre tefmoin que celui que i'ay maintenant eu, lors que i'ay fait mourir ceste beste infame. Puis voulans voir ce qu'ils auoient fait, ils ne veirent plus aucune chose, sinon qu'il y auoit sur la pente de la montagne, vne colonne de jaspe, où il y auoit vn parchemin attaché, vers lequel ils s'aduancerent, l'ouurirent & vei-

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
rent qu'il disoit en ceste forte.

C'est icy le bois des merueilles descouvert
par les vaillās & fouuerains freres, & lequel
y demeurera iusques à ce que l'once, qui a
esté à le descouvrir, retourne pour luy faire
l'entrée accompagnée de la furieuse Lyon-
ne, qui pressée de jalousies enragees, en cher-
che le remede, se rendant le passage libre
par la force de son bras, qui fera cognoistre
le degré auquel chacun est aimé: car telle
est la volonté de l'ancienne Medée, & plus
bas estoit cét Epitaphe.

*Les vaincus d'amour pourront d'icy en auant es-
prouuer l'aduanture des amoureux que le Prin-
ce caché a descouvert, dès le commencement de
ses proiesses, dont le premier sang qu'il repen-
dra, sera celuy de mes Sagitaires, lesquels se-
ront mis pour la garde de ce mien Chasteau, ius-
ques à ce que retournans pour entrer, ils ga-
gnent les armes du negligent Iason, avec celles
que gagna le Sauvage Vella.*

ILs demurerent tous esbays de voir les
choses qui leur estoient adueniēs en ce
lieu: voulant doncques prendre le chemin
pour s'en retourner à cause qu'il se faisoit
desia tard, ils apperceurent le Sage qui ve-
noit à eux à grande haste, & s'aduancerent
incontinent pour le receuoir: lequel leur

dit en les embrassant tendrement: ô felicité du siecle present, comment pourray-je assez exagerer le plus haut principe de guerre qui ait iamais esté fait d'aucuns Cheualiers? Non, ma langue trop pesante ne le sçauroit faire, mais la memoire en restera à perpetuité en ce lieu, iusques à l'entiere consommation du monde, sans y obmettre pas vne des aduantures qui arriueront en ce lieu. Et les prenant par la main, il sortit & leur dit, qu'il auoit esté aduerty de cét enchantement, mais qu'il ne croyoit en façon du monde qu'ils d'eussent le descouurir, ny qu'il fut si pres de luy, à cause qu'il estoit deuant les siens. Neantmoins, mes chers enfans, ie vous aduertis que iamais vous ne fussiez sortis de ce lieu, si ie ne fusse venu, tant vous vous y estiez engouffrez, mais à cecy & à des choses plus grande, ie vous suis obligé. Ce fut ainsi qu'il les tira hors de là, ayant premierement apposé aupres du parchemin, cette deuise.

Quiconque voudra sçauoir dans le bois d'amour beau & delectable, s'il est aymé & chery: si l'on reçoit volontiers le soin & la peine qu'il prend, viuant incertain de sa dame, il le sçaura icy, s'il a du courage, cōme l'incogneu & desarmé, estant accompagné de la ieune brebis, d'autant que le ouy amoureux est nié à tous autres. Toutesfois si

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

fortune cōme genereuse & braue, pouſſe en auāt ta valeur, tellement que tu puiffes deſcouvrir ce qui eſt deſſendu, tu verras la fidelité merueilleuſe, le bien & le mal d'amour, ce que c'eſt de le vaincre & d'eſtre vaincu de luy.

C Eſt, mes enfans, ce qui reſtera en ce lieu, pour ſeruir de memoire à voſtre haut & genereux commencement, qui me fait croire que les autres aduantures ſ'acheuerōt à voſtre cōtētemēt, & non au mien, mais patience, puis qu'il eſt ainſi ordōné par mon deſtin. Ia ne plaiſe aux ſouuerains Dieux, dirent les Princes, que iamais nous faſſions choſe qui nous ſoit agreable, & qui puiſſe apporter du meſcōtētemēt à celuy auquel nous auōs tant d'obligatiō. Ouy biē (reſpōd le Sage) ſ'il eſtoit en voſtre pouuoir, ie viuirois cōtēnt ſoubs ceſte aſſeurāce, mais ie vous promets Celinde, que vous verrez des choſes qui m'ont deſia cauſé beaucoup de peine & de tourmēt, avec la mort de mes parens & amis, & autant en aduiendra de vous, ô valeureuſe Dame : Mais voſtre ſoin ne ſera point receu ſuiuāt le degré qu'il merite, & qui ſera de Floralife; lequel vous cōduira vn milliō de fois à la mort, voire meſme vo^r la deſirerez, & elle vous fuira de telle forte que la vie vous ſemblera fade & déplaiſante. C'eſt vn chemin qui vous cōduira

à l'immortalité & auquel vous estes obligez, pource vo^r ne deuez point perdre courage. Ayāt acheué ce discours, il les fit entrer dās vne chambre, qui estoit peinte en diuerſes couleurs, avec plusieurs pierreries enchafſées dans les murs d'icelles, lesquelles rendoient de la clairté dans toute la chambre, & autour de laquelle y auoit vn nombre infiny de pourtraits des Dames qui auoient fiory & dont la renōmée les celebroit ſuiuāt leur merite: il y auoit en premier lieu la belle Iulie, la Conſtante Penelope avec ſa toile amoureuse; la belle Porcie, qui rendoit de l'admiration à ceux qui la regardoient: aupres d'icelle l'on voyoit la negligenco Cleopatre, qui auoit à ſes pieds trois Courōnes Imperiales avec vn dicton, qui contenoit ce qui ſ'enſuit.

Il ſeroit iuſte de commander, mais ie n'ay ſceu vaincre ce qui eſt annexé à la femme.

IL y auoit aupres d'elle Cilique, de laquelle Alexandre fut amoureux dans la ville de Babylonne: que la chere Helene tenoit par la main avec ceſte deuife qui ſembloit parler à elle.

Ie ne vous porte point d'enuie (ma tres-illuſtre Dame) encores que vous ayez autresfois vaincu celuy qui a veu de ſes propres yeux le monde remply de la gloire & renommée, puis qu'il a

132 L'HISTOIRE DV CHEVALIER
*esté (pour l'amour de moy) ruiné de fons en cō-
ble par vne flamme si rigoureuse & cruelle.*

L On voyoit au second quarré de la chā-
bre, Briane, grande Imperatrice de
Constantinople, qui auoit aupres d'elle, la
belle Lindarache, avec vn bulletin enui-
ronné de couronnes grisastres & argentées,
qui signifioient les trauaux qu'elle auoit en-
durez en attendant son Trebace.

*Cela est bon de sçauoir aimer pour endurer patiem-
ment le mal & la peine qui prouiennent d'une
longue absence.*

C'Est ceste-cy, dit le Sage, laquelle a en-
gendré la destruction de mon sang
royal: Incontinent apres suiuiot au troief-
me quarré de la chambre, la belle Claridia-
ne & l'Infante Oliuie, ioyeuses de iouyr de
leurs amans, avec la deuise d'icelle.

*Certes (belle Imperatrice) si ie n'auois Rosicler, il
mefaudroit auoir vn nouveau Phebus en puis-
sance, lequel peust estre digne de ma beauté &
mignardise.*

Ils eurent beaucoup de contentement de
voir les deux Dames, de sçauoir qui elles
estoit, & les maris qu'elles auoient eus.
Il y auoit plus auant la beliqueuse Arquifi-
lore couuerte de ses armes resplandissan-
tes, & proche d'elle vn Cheualier le mieux

fait du monde, qui luy haussioit sa visiere avec ceste deuise.

Pourquoy môstre-il de la valeur, si le bõ-heur ne se trouue alencontre de mon espée & de ma figure.

LE Cheualier auoit si bonne mine & si beau, que ceste belle Infante se tenoit deuant sa face pour repaistre en luy ses grands yeux à fleur de teste, & comme toute nouuelle, souffrir vne passion amoureuse, qui luy fait demander au Sage, quels ils estoient, lequel luy fait responce : Je voudrois bien ma fille ne te le dire, d'autât qu'à les nommer seulement ie tremble. Ceste Dame est la noble matrone de Lydie, qui estant en champ de bataille, pourra se combattre en singuliere meslée avec le Dieu Mars. Et pour preuue de sa valeur, il ne faut que la voir alencontre de cét endiablé Cheualier de Tinacrie, lequel mesmes ie crains dés à present. Ceste responce ne fut autre chose pour ceste amoureuse pucelle, qu'un aiguillon, qui l'excitoit à commencer dans son cœur mille fantaisies amoureuses, sur la grande loüange de ce Cheualier; & se rend à ce premier coup d'essay la plus parfaicte en amour qui fut point au monde, ce qu'elle tesmoigne avec son propre sang comme il fera dit cy apres. Certes (ô pauvre Floralisce) j'ay pitié & compassion de vous, voyant

que vous vous estes precipitée en vne mer dont la bonace est penible, la tempeste est perpetuelle, le calme n'est rien autre chose qu'une milliaſſe d'eſperances vaines, & d'as lequel neantmoins, il vous est prohibé de vous noyer, à cauſe que voguer ſur icelle est plus que la mort! O Dame infortunee, de qui la beauté, le ieune âge, ny la generoſité de courage n'a ſceu empescher de deſirer, & qui plus est vous aymez ſans ſçauoir ſi lon reçoit en gré voſtre ſoucy & voſtre peine: helas où est celuy ou celle qui pourroit vous ſoulager en icelle? & meſmes celle que i'en reſſens est ſi grande que ie ne la puis dire, & telle que ie croy qu'il me faudra changer de figure ſi ie veux m'eſtendre iuſques au point auquel elle ſ'achemine, non pour faire que la ieune Dame mette en oubly ſa nouuelle flâme, mais afin que ſon frere luy faſſe compagnie, lequel venant à la derniere face de la chambre, veid la figure de la belle Roſaluire, mais ſi parfaite en beauté, que ce ieune Prince liura de prim' abbord, les clefs de ſon cœur & l'en rendit Dame & maiſtreſſe, de ſorte qu'il n'y auoit que la ſeule mort laquelle pouuoit oſter la preſence, mais non pas le renom d'eſtre à autrui. Il y auoit en eſcrit à ſes pieds.

Mon bas eſtat vil & abiet ne m'eſtonne nullement

d'autant que c'est là où l'amour se plaît davantage, puis qu'Apollon étant amoureux, a prins plaisir d'estre pasteur.

IL est certain que le nouuel amant n'auroit point leu cela, sans teindre son ieune visage de mille & mille couleurs, ayant du contentement d'estre plustost ialoux qu'amoureux: ce qui aduint, car auant que de pouuoir iouir de son bien, il se veit verser son sang en abondance, ses yeux conuertis en deux claires fontaines, pour la crainte qu'il auoit de le perdre, & pour l'esperance de receuoir quelque allegiance d'un objet qui iamais ne fut porté à en donner. Ce fut avec ce dernier soupçon & nouuelle imagination, qu'ils se retirerent en s'approchant de la derniere Dame, qui se nommoit Lindabride, & qui estoit représentée dedans la tour enchantée, où il y auoit à la porte d'icelle vn Cheualier tres-fort pour l'ouurir, & aupres d'eux y auoit aussi ceste lettre.

La vraye semblance qu'il y a de luy au Cheualier du Soleil negligé fait doubter de se rendre amoureux, craignant qu'il soit desguisé & incogneu en cel lieu.

LE Sage aussi tost leur expose l'enchantement, dont ils conceurent quelque

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
passion , laquelle neantmoins n'estoit point
si forte qu'elle peust leur faire perdre celle
qu'ils auoient esleuë. En mesme temps ils
fortirent de la châtre avec moins de liberté
qu'ils n'y estoient entrez: de sorte que ceux
qui iugeoient auparauant que c'estoit vne
mort lors qu'on se separoit, souhaitét main-
tenant la solitude , pour y trouuer de l'alle-
geance en leur mal, & duquel ils n'ont la co-
gnoissance, mais nous les laissons sur ce de-
sir, iusques en leur temps, parce que nous
auons vn long chemin à faire.

CHAP. IV.

*De ce qui aduint au Prince Dacien Don Helene,
lors qu'il estoit en France.*



E grand Säge Lirgande laissa (ma-
tres-honorée Dame) cét affligé
Prince de Dace, au mont des Ar-
dennes proche de la fontaine sans amour
(ou plustost qui faisoit oublier l'amour) assis
sur vn gros tronc, se forgeant des nouuelles
imaginationes, suiuant les suggestions que sa
libre volonté luy proposoit, traittant des
choses amoureuses comme celuy à qui elles
sont indifferentes, ayant compassion du tra-
uail & de la peine que l'on y endure ; & en

iugeoit desia comme estât tout autre qu'au-
parauant, & lors que ce luy estoit vn tour-
ment, veu que lon ne peut (selõ son nouuel
aduis) dire estre vne vie celle qui est priuée
de liberté, iugeant que tout le resten'est
qu'une mort, vn pur tourment, & que celuy
ne cognoit le bien, lequel tasche de se soub-
mettre en la puissance d'autrui. Ce sont les
choses que l'ancien amoureux se represen-
toit à luy mesme. Sa Florisdame ne luy don-
ne desormais plus de tourment; ains ce n'est
que pour auoir pitié d'elle qu'il se ressouuiet
de la peine qu'elle endure pour luy. Il plaint
aussi le temps qu'il a employé en la compa-
gnie de sa Lydie, n'en ayant retiré autre fruit
que de se voir hors de sa patrie, disgracié
d'avec tous ses amis, desplaisant à luy mes-
me, & ayant le monde en horreur: C'est
maintenant qu'il se dispose de se faire voir
au monde, & d'en chercher les occasions.
C'est maintenant (dis-je) qu'il porte enuie
à ceux qui vivent dans les villes peuplées &
es Cours des grands Princes, c'est à ce coup
qu'il veut que lon sçache qu'il est l'heritier
de Dace, celuy qui à luy mesme se desnioit
son nom: Bref il ayme maintenant le cou-
steau, lequel par le passé luy causoit sans ces-
se des playes incurables. C'est en luy que l'on
voit accomplir ce que disoit ce grand Poëte

Lyrique, en parlât de la vicissitude des choses, que celuy qui est subiet de hayr aujourd'huy, aimera demain: cōme nous le voyons en ce Prince, lequel grandement aise de pouuoir resoudre du degré de la playe d'autrui: commence à exalter au possible son nouuel estat disant sur les cordes & les touches de son luth, lequel il auoit accoustumé de s'accorder avec des souspirs cuisans.

Graces au Ciel souverain de ce que lon voit le ieune col deliuré & exempt du ioug & las de l'amant, lequel se laisse transporter apres vn bieu vain & leger, iugeant que la gloire qui vient de sa main se conuertit en vn Enfer dur & cruel, que le plus grand contentement, & le plus sublime qui vient de l'amour, n'est sinō qu'une fleur du Printemps, car quelle allegresse peut apporter vn enfant à vne ame amollie & tendre, & qui rend son libre estat à celuy d'autrui? bresô amour n'en parlons plus, car celuy que vous auez suiuy ne donne ny bien ny vie, ignorant de ce qui est bon.

IL acheue son chant & commence à dire:
 O heureux Prince de Dace, qui as maintenant le pouuoir de demander conte à ta pensée, & de fabriquer en luy chose pour laquelle il te sera permis de t'appeller le seigneur Felix Don Helene; qui te pourras resiouyr & rire, voyât la folie d'autrui, avec
 les

les bleſſeurs pleins de ſuauité pour les
amans peu accorts; non à cauſe que ie vous
verray en vn ſi grand mal (car il n'y a point
de mort ſemblable) mais à cauſe que ie ſe-
ray aſſeuré contre la mutation continuelle
qui ſe trouue en luy: Mais ô terre, qui eſt ce-
luy qui pour viure en toy, pourroit payer &
recompenſer la grace & le benedice qu'il re-
çoit du Ciel : i'y voudrois volontiers faire
ma demeure eternelle, pour payer, non en
recompenſe, car il ne ſe peut, mais pour eſti-
mer le bien que lon ma fait, puis que ie re-
cognois ce que ie ſuis. Je me repens auſſi
d'auoir irrité le grand Trebace. Je ſçay de-
ormais que celuy eſt mon Oncle, lequel ie
iugeois au combat eſtre mon ennemy : par-
donne moy doncques, ô grand Prince, car
n'eſtant point à moy meſme, ie n'ay peu re-
cognoiſtre celuy qui eſtoit mon ſeigneur,
ny le reſpecter comme tel : pource ie fais
vœu d'aller le pluſtoſt qu'il me ſera poſſible
recognoiſtre celuy que i'ay offencé. Ce qu'il
vouloit faire dès l'heure meſme, n'eult eſté
qu'il apperceut vne Damoiſelle qui venoit
droict à luy, toute eſplorée. Cela eſt cauſe
que le Prince s'arreſte, avec deſir de ſça-
uoir la cauſe de ſa peine, & afin de luy pre-
ſter main forte en icelle (combien qu'il ne
fuſt en eſtat de la reſſentir:) Il ſort donc-

ques hors du lieu où il estoit pour aller sur le grand chemin , monté sur son cheval enchanté : où aussi tost qu'elle fut auprès de luy , il luy dist : Dieu vous garde Mademoiselle & vous vueille fauoriser , que si vous me declarez la cause de vostre douleur , ie vous promets d'exposer & mettre ma vie en quelque hazard que ce puisse estre , & si ie vous puis soulager , ie le feray de tres bonne volonté. Monsieur (respond la Damoiselle) ie ne puis autre chose , sinon de vous rendre vn million de graces pour l'offre genereuse que vous me faites , laquelle ne pouuoit partir d'vn autre qui fut moindre que ce que vous monstrez estre. Mais mon mal est si grand que le moindre retardement qu'il y puisse auoir pour en rechercher le remede , le rend plus que mortel , veu qu'il est ordonné par mon malheureux destin , que ie n'auray qu'vn certain temps prefix pour y pouruoir , qui est de quatre iours , pendant lesquels ie seray contrainte de trauerfer vn grand pays , pour trouuer quelqu'vn en qui ie me puisse fier ; lequel ne seroit autre que le Prince Clauerinde nostre seigneur naturel ou le grand Empereur Alphebe son bon amy.

Qui (à ce que lon m'a dit) ont esté veus sur la pante de ceste montagne avec vn de leurs freres; c'est ce qui fait me courre à bride abbatuë sur mon palfroy, pour tascher de les attrapper à l'entour d'icelle, ou du moins quelqu'un d'entr'eux. Je serois tres aise (respond le Dacien) que vous eussiez trouué ceux que vous cherchez: mais ie vous assure que ie les ay laissez en lieu auquel vous ne sçauriez arriuer en vn mois d'icy, quelque diligence que vous puissiez faire: Mais à cause de l'obligation & de l'amitié que ie leur porte, ie vous promets; que nonobstant qu'il n'y ait en moy tant de force & de valeur, ie feray & vous offre tout ce que puis, & d'aussi bonne volonté que si c'estoit vostre Prince mesme. La fortune vous le rende (Monsieur) suiuant ce que vous auez dit. Vous sçauiez doncques que c'est vn' affaire laquelle venant à passer plus outre, causera bien de la peine à nostre Prince & à tous ses amis: C'est pourquoy puis qu'ils ne sont pas icy, & que ce seroit vne peine perdue de les chercher dauantage, encôres que ie l'aurois fort à gré: voicy que ie depose volontiers entre vos mains le fait le plus grief de toute la France, la

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

iustice duquel vous dōnera la force requise, & mesmes quand ce seroit le grand Alphebe ou Rosicler qui entreprēdroient labataille, ils ne seroient capables neātmoins de faire passer ma douleur, & celle que supporte la malheureuse sœur de Clauerinde Princesse de France, & la Reyne d'honneur. Mais ie vous le veux conter plus particulierement, d'autant que nous pouuons aisement retourner à Paris en deux iours. Le Prince, dis-je, prenoit vn tres-grand contentement d'ouyr les raisons libres & naïfues de ceste Damoiselle. De sorte, que pour micux entendre ce qui estoit de sa necessité, il s'en retourne avec elle au mesme lieu, où à son aduis (& ne se trompoit pas) il auoit reccu la vie. Ayant mis pied à terre, ils debriderent leurs cheuaux pour leur laisser paistre de l'herbe, puis ils se couchent sur celle qui est aupres d'eux, & au bord de la fontaine Crystaline de l'Oubly, où le chant de la Cigale les importune assez. Le Prince en mesme temps osta son heaume à cause de la chaleur, faisant voir son beau visage vermillonné & en bon point pour la vie nouuelle qu'il auoit acquise ; & appete par ce moyen vn grand contentement à la Dame (qui estoit aussi fort agreable) de le voir si ieune & si beau, laquelle commence à luy dire : Par-

bleu Monsieur le Cheualier, ie vous donne maintenant & de meilleure volonté ce que ie peux sur le cōbat futur, car ie participe à la perte d'iceluy; puis que ie croy que celuy à qui le Ciel a departy vne si grande beauté, n'aura pas moins receu des forces d'iceluy. Telles paroles luy auoient autresfois semblé fort douces, lors qu'il receuoit les raisons amoureuses pour la mesme verité; mais pour l'heure presente il ne pensoit à autre chose que de fauoriser celuy ou celle qui auroit besoin de la force de son bras, & non autrement: & luy fait ceste responce. Soyez assurée (Madame) que vous le pouuez remettre à vostre bōne iustice & à mon desir, lequel n'est point moindre que celuy de ces Princes (que vous souhaitez avec tant d'affection.) C'est ma croyāce, beau Cheualier, qu'il ne peut sortir aucune chose de ces belles mains qui ne redonde au contentement de celuy ou celle qui la reçoit, & croyez que vous n'en ferez mescontent, nonobstāt que ceux qui vous ressemblent ont accoustumé de le remettre sur ce qui est de leur respect, à ce que sans regarder plus auant, ils le fassent. Mais sçachez donc, noble Cheualier, que dés le tēps que nostre Prince s'esleuoit avec l'Empereur incogneu, le grand Alphebe de Trapifonde, dans le sein de la grande,

forte & tres-ancienne ville de Babylone, avec le fort & robuste Prince de Perse, Brâdisel: Le Roy nostre Sire viuoit pour lors en la plus grâde peine que lon se pourroit imaginer, à cause qu'il ne pouuoit auoir des nouuelles du petit enfant Clauerinde. Dont la mere, comme lon se peut imaginer, ressentoit en son ame la perte de celuy qu'elle aimoit cōme ses propres entrailles. Cēt ennuy leur cōtinuē iusques à ce que le souuerain Createur de toutes choses, leur enuoye pour les cōsoler yne fille si parfaite en beauté, que lō la iugeoit plus diuine qu'humaine. Ce fut vn moyen pour consoler la vieillesse de leurs amis, & pour supporter plus aisemēt l'absence du Prince leur frere. Lon celebre alors toutes sortes de resiouyssances pour leur natiuité: ausquelles (suiuāt la raison) accoururent tous les vassaux & les amis du Roy de France Oristée (car c'est son nom) pour le bien-veigner à cause de la fille qui leur estoit nouuellemēt née, & pour solemniser vn iour tant heureux. C'est doncques le sujet de leur consolation. Or la belle Infante Grafilinde (car c'est son nom) alloit croissant en âge & avec tāt de perfectiōs de beauté, que lon la tenoit pour l'vne des plus belles de tout l'vniuers. La fortune a voulu monstrier d'autre part iusques ou s'estēd son pouuoir , qui est de ramener le Prince en

France en la compagnie du Persien, mais en habits déguisez, & se faisās appeller les Cheualiers des fleurs de lys, où ils ont fait & executé telles proüesses que lon les iuge impossibles aux mortels, iusques à ce qu'ils sōt venus dans la ville de Paris, où ayans soustenu fort long temps le tournoy & la course de la bague, enfin nostre Prince y a fait mourir vn Geāt l'vn des plus furieux qui fust au mōde, puis apres ils se sont fait cognoistre. Je laisse à part la discrette cōsideration que lon peut auoir, & particulierement à vous (beau Cheualier) si ceux-là furent receuz avec toute sorte de cōtētement, qui auoient (par leur absence) causé tant de fascherie. Incontinēt apres ils s'e allerēt trouuer leur amy, le Cheualier du Solcil, duquel ils sçeurent qu'il estoit Prince de Grece, où estās, Clauerinde se maria avec la sœur d'iceluy, qui s'appelle la belle Lindarache, de laquelle il eut deux enfans d'vne ventrée, qui estoient aussi parfaits en beauté, que le pouuoit être leur pere lequel pour dōner du contētement à ses pere & mere, desia fort âgez, leur enuoya le second des deux, la presence duquel apportoit tant de contentement à ses ayeuls, qu'ils ne se pouuoient assez rassasier d'en rendre vne infinité de graces à Dieu qui leur auoit fait tant de bien; & le faisoient esleuer dans leur Palais, avec vn soing

nompareil de leur miserable tante. Or ad-
uint puis apres que la fortune lassée de se
tenir si long en vn estat stable, voulut sur le
declin de la vie des parens de Clauerinde,
leur causer vne fin defastreuse & pitoyable.
La cause d'icelle fut que plusieurs s'en ve-
noient à la Cour, à cause du petit fils sus-
dit, entre lesquels s'en trouua quelqu'un du
pays d'Alexandrie, qui considerant sur tou-
tes choses la beauté singuliere de Graselin-
de nostre Infante, en dōne aduis à son Prin-
ce, qui comme ieune homme annexé au
point idoine pour sçauoir ce que c'est
des belles Dames, s'en enquiert encores
plus particulièrement, & de sorte qu'estant
amorcé par le rapport de l'autre, acheue d'y
assujétir entieremēt la passion de son cœur;
ce qu'il fait avec tant d'ardeur que venant à
s'imaginer ce qu'elle estoit, il ne pouuoit vi-
ure ny durer; perdoit le boire & le manger, si
bien que se voyant en tel estat, il fait en for-
te qu'un peintre son grand amy luy promet
d'en faire le portrait. Ce fut dōcques le iudi-
cieux & discret Apelles, qui le fit avec tou-
te l'artifice & la prudence que le Ciel luy
auoit departy, & s'en retourne le plus dili-
gemment qu'il luy fut possible, vers son sei-
gneur & maistre, lequel iugeoit chaque mo-
ment de temps estre vne année, iusques à ce

qu'il veit le beau visage de l'Infante, qui ne fut autre chose pour luy qu'une nouvelle amorce pour faire embraser son cœur qui estoit desia tout disposé, de maniere que ce qu'il auoit esperé luy deuoit seruir d'allegement, luy fut vne mort eternelle, qui s'empara si bien de ceste douteuse passion, qu'un sien Oncle en eust la cognoissance: de sorte que pour complaire au nepueu, ils se desgui-ferēt tous deux en habit de marchāds & s'en vindrent aux festes & tournois que faisoit le nepueu: ceux cy, dis-je, auoiēt apporté avec eux vne si grande quantité de richesses & thresors qu'ils eurent le moyen d'achepter l'Infante & ses Dames, & executer ainsi ce qui estoit de leur volonté, sans que celuy y peust apporter du retardement lequel du premier coup luy auoit donné son cœur. Et de fait ce fut vne chose digne de remarque, de voir tout ce qui se passa sur l'achapt de tous leurs ioyaux, & moy mesme, bien que tesmoin oculaire, j'ay de la peine à le croire. En fin par le moyen de ses richesses, il veit à son plaisir la Dame & maistresse de son liberal arbitre, de quoy estant fort aise & d'auoir ainsi colloqué sa pensée en si bōne part, il s'en alla hors de là avec assez de douleur, & telle qu'elle le porte à s'imaginer vne chose, dōt la seule pensée me fait trembler; ce fut

donc que se fiant à sa beauté, laquelle estoit assez passible, il s'habille en femme, & luy aduenoit si bien, qu'il ressembloit à peu pres nostre Infante. O que i'ay plusieurs fois (valeurux Cheualier) conuersé & practiqué avec luy sous cet habit desguisé, & nous donnoit tant de contentement en ses entretiens, qui estoient de iouïr & chanter en telle perfection, que cela luy acquist le premier rang & la mieux aymée de Madame, sans qu'il se passast iamais aucune action qui peust toucher ny offenser l'honneur de Grisalinde. Passant ainsi le temps, & avec autant de contentement que la fortune luy en presentoit, Partomic Roy de la petite Bretagne, s'en vint à la Cour, lequel est vn Cheualier des plus valeurux du monde, cestuy-cy doncques estant arriué, & ayant fait preuve de sa personne, fut receu du Roy selon son merite, & luy donna vn departement dans le Palais, qui fut cause que pour la frequentation ordinaire & publique, qu'il auoit de Madame, & non autrement, il deuint amoureux d'elle, & avec tant d'affection, qu'il commença à la seruir, nonobstant que ceste honneste Dame l'en remercioit tousiours, & luy faisoit assez cognoistre qu'il ne deuoit en prendre la peine, à cause qu'elle ne luy portoit point d'affec-

tion , & ce d'autant qu'il estoit d'une grandeur & hauteur excessiue au dessous de celle d'un Geant. Nonobstant cela, ce ieune homme desguisé deuint en luy-mesme si ialoux , que nous apperceuions bien l'effect de sa douleur , mais nous n'en sçauions pas la cause : de sorte que commençant à perdre la fleur de sa beauté, il estoit tousiours pensif , (ainsi que vous pouuez vous l'imaginer , si autresfois vous auez sçeu ce que c'est) & de sorte que ceste ialousie en fin le fit resoudre de se declarer à elle , vn iour qu'elle luy demandoit la cause de sa tristesse , & luy dit naïfument tout ce qui se passoit , sur quoy Madame en demeura plus morte que viue , s'en fasche extrêmement, & avec raison, toutesfois , se supportant elle-mesme au mieux qu'elle peut : mais ce ne fut pourtant en telle maniere qu'elle ne s'enclinaist quelque peu à auoir pitié de cet amant desguisé , sans toutesfois en faire aucun semblant , commença deslors à l'abandonner peu à peu de se retirer & distraire de sa compagnie, se retire aussi , & à son occasion de la faueur qu'elle faisoit au More de plus venir à la sale, comme il faisoit fort souuent pour la voir, & se desplaisoit en elle mesme de voir où s'estédoit

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
sa folle infructueuse. Ce Prince vient à re-
cognoistre qu'il perdoit sa peine, & en con-
çoit vne telle & si grande haine contre l'In-
fante, que sans auoir esgard aux fonctions
d'un gentilhomme, ny à ce qu'il estoit, (ains
se fiant à ses grandes forces) il s'oublie ius-
ques là d'accuser nostre Infante, d'auoir eu
peu d'esgard à ce dont elle estoit obligée.
Le Roy son pere voyant qu'un autre Roy le
disoit, adioute foy à ses paroles: dequoy
nous toutes qui sçauions la verité de ce qui
se passoit, vous ne sçauriez vous imaginer
quel estoit nostre dueil: d'autant que la Loy
du païs porte, que la femme qui ne trouue-
ra dans vn mois, aucun ou quelques vns qui
soustienne le contraire de son accusation
pour sauuer son honneur, qu'elle soit brus-
lée toute vifue. Mais afin de ne m'attrister
point dauantage, ie ne veux m'amuser à di-
re les poursuites, & tout ce que faisoient ses
parens, dont les pleurs faisoient croire à
chacun que leur palais deuoit s'enflâmer de
chaleur, à cause qu'ils voyoiēt, que la moi-
tié du mois s'estoit desia escoulée, sans que
personne se fust présentée pour elle, à cause
que ce Cheualier estoit fort redouté d'un
chacun: Iusques à ce que l'Alexandrin des-
guisé s'en vint parler à sa Dame, à laquelle
il commence à dire. C'est maintenant, Ma-

dame, que vous deuez viure avec assurance de mon affection, laquelle me contrainct d'exposer ma vie pour vostre honneur. Si ie croyois que pour mettre la mienne (respōd l'Infante) ce fut vne paye suffisante, ie le ferois incontinent, mais si vous m'aymez, cōme vous dittes, vous ne voudriez pas que ie payasse vne debte si grande aux despens d'iceluy. Pour le regard de ce que vous voulez faire, ie ne vous en remercie point, d'autant que si vous ne l'auiez, vous ne l'exposeriez pas; ie ne dis pas seulement pour moy, mais pour quelconque femme qui auroit besoin de vostre secours. Ce courageux iouuenceau fut aucunement consolé, mais ceste joye luy dura peu, à cause que la valeur & la force du Roy indompté, requeroient vne plus grande résistance; ce neantmoins ce combat ne laisse pas d'estre assez bien disputé: mais en fin le Roy luy oste en mesme temps & la vie & la ialousie, non sans accroistre d'autant plus la peine de nostre Infante, qui regardoit par la fenestre d'une gallerie, le duël des deux amans: sur quoy elle iugea deslors que le payen viendrait à bout de son entreprise, veu la viffesse & la facilité qu'il auoit eüe pour se despester du Prince, qu'elle auroit desiré tres-volontiers accompagner en la mort, non pour l'amitié

qu'elle eust à sa personne , mais pour l'amour de la peine qu'elle endureroit. C'est maintenant, Monsieur, que ie desire que vous pesiez bien le ressentiment que deuoit auoir nostre Infante, qui auoit desia attendu iusques au 18. du mois , auquel iour nous enuoyasmes vne Damoiselle pour aller chercher son frere, lequel n'est point encores venu, combien que nous voicy desia sur le 24. iour ; sans que nous puissions iuger pourquoy c'est qu'il a si peu de soucy & de compassion de ceste honneste Dame. Or voyant doncques (beau Cheualier) qu'il ne venoit point, ie me hazardé sur le bon droit de ceste pauvre Infante ; de postposer la crainte feminine, & de me mettre en campagne pour y publier mon malheur: que i'estimerois d'autant plus grand , si ie n'auois rencontré vn tel gendarme que vous, en qui ie fonde mon esperance; qui sera satisfaite par la valeur de vostre bras, en sauuant l'honneur de ma chere maistresse, qui n'a rien que la pure equité de son costé. Voicy (Monsieur) que ie vous ay dit en peu de mots, la cause de mes pleurs, lesquels seroient dignes de mille morts, plustost que de larmes, veu la grande abondance que l'on en verse chaque iour dans le Palais du Roy. Que s'il ya en vous la

valeur que promet vostre bon visage, ie m'assure que vous n'aurez jamais vne occasion de fortune si propice pour la faire paroistre. C'est ainsi que ceste affligée Damoiselle alloit solemnisant le discours qu'elle auoit fait, lequel elle accompagnoit sans cesse d'un grand nombre de sourspirs, & de sanglots, au son compassé d'une quantité extraordinaire de larmes qui luy tomboient grosses comme des perles, & telles quelles, ce qui caufoit beaucoup de pieté dans le cœur libre de Dacien, qui luy commença à dire. Assurémēt, (Madamoiselle) vous auez grande raison de chercher vn chastiment conuenable à vne meschanceté pareille à celle que vous me dittes, pour laquelle neantmoins l'on ne deuroit adiouster de foy à cet insolent Cheualier, & beaucoup moins, qu'il s'y agissoit de la fille d'un si grand & si puissant Roy : mais puis que la chose s'est passée en ceste sorte, il me desplaist fort de la mort du ieune Prince amoureux, & n'y a pas long temps que j'ay cogneu vn Cheualier lequel luy auroit porté de l'enuie, d'auoir ainsi passé par vne mort, toutes celles qu'endure vn pauvre amant qui n'est point aymé. Au reste s'il arriue que i'y

perde la vie, i'auray accomplý (en ce faisant) ce , à quoy ie suis obligé : mais faisons en bref, puis que le temps nous est propre , & nous mettons en chemin : car i'ay ma fian-
 ce en Dieu, que i'apporteray de la consola-
 tion à vostre Infante: ce disant, il appelle son
 Escuyer Fabie, lequel leur amene leurs che-
 uaux , monte sur celuy de Bregne , & pren-
 nent le chemin de Paris.

Or le furieux Dacien voyageoit monté
 sur vn cheual (qui estoit meilleur que ceux
 qui par leur course ordinaire vôt tournoiás
 l'vniuers) accompagné de la Damoiselle
 Françoisse, qui portoit son habillement de
 feste , pour l'obliger d'autant plus qu'elle
 estoit fort ayse de contempler sa beauté.
 Cette Damoiselle, dis-je , voyant la deuise
 que l'infortuné Lusitanien portoit , elle en
 receuoit quelque mescontentement , &
 commence à luy dire: De verité, Monsieur,
 cette deuise si penible que vous portez , ne
 part que du peu de cognoissance qu'a eu vo-
 stre Dame, à vous exalter autant que vostre
 beau port le merite , & c'est ce qui me faict
 iuger que la coulpe luy en doit estre attri-
 buée, parce qu'à mon aduis , il ne vous reste
 plus pour vn parfaict amoureux que quel-
 que experiéce douteuse, qui vous fasse sen-
 tir les forces requises à ceux qui suivent
 le

le party de celuy qui commande au monde, ce braue iouuenceau auroit eü par le passé vn ressentiment plus vehement pour respondre, (que maintenant qu'il estoit libre,) à celle qui se vouloit gauffer de luy : mais ne laissant pas neantmoins de luy respondre, il dit. A la verité (Madamoiselle) ie trouue que vous auez raison , de dire qu'il est besoin d'auoir les forces plus grandes que tout autre chose, pour passer la frenesie des amans; ce que ie sçay par vn amy que i'ay eu, lequel ne se soucioit rien tant que de fouler & mettre bas la raison, courant plustost à ce qui estoit de son appetit, qu'à ce à quoy elle ordonnoit qu'il se rengeast, & pour lequel ie ne puis dire maintenant de quel costé il se renge le plustost. Quoy, vous n'estes doncques point amoureux ? (dit la Dame) Non, Madame (respond le Prince) à cause que ie n'ay iamais peu sçauoir ce que c'est que d'estre aymé, pource ie n'ay iamais iouy du nom d'amoureux, d'autant que cela n'est point fort à propos pour celuy qui solemnise sans cesse & avec ioye, les vespres de la mort, & tiens que celuy qui marche sous ceste subiection, est plustost vn sol pretendant, qu'un discret amant : d'autant que là où l'on doit profiter quelque chose, la peine est vn aduertissement, & ceste esperance est l'or cõ-

uoiteux, lequel couure la pilule qui s'adresse à son ame, ayant desir qu'il y ait au goust, ce qui luy est contraire. La Dame luy repart, ie voy bien que vous auez estudié en autre escolle, mais non en celle que lon estime maintenant le plus dans la ville de Paris: & me desplaist grandement de ce que ie doibue mener avec moy vn Cheualier qui ne croit pas que l'amant soit le plus discret. Mais de grace, qui a-il aujourd'huy sur la terre de plus suauue que l'amour? où se trouue-il vne peinture qui plaise sans au prealable se presupposer que l'amour en a esté le peintre, & l'affection le pinceau? & apperçoit assez où il habite, d'autant que lon y recognoist le comble de la noble discretion. Qui est-ce qui a meules Grecs de remplir le monde de leurs proüesses, si ce n'est pour donner à cognoistre qu'ils estoient amoureux? Ce n'est pas là, Madame, où s'adresse ma censure, (respond le libre Dacien) puis que l'amour leur a tousiours donné les mains pleines de belles & bonnes esperances, facilitant, & alleguant la peine excessiue que reçoit celuy qui aymé, n'y estant point comprise la generosité de la Dame aydée, si ce n'est que par sa superbe elle se monstre desdaigneuse à ce que merite vn amant si parfait que celuy qui va seul

& se tient en son particulier, taschant de procurer à ses despens le bien de ce qu'il aime dans l'ame, traittant les choses estrangeres comme luy estans propres, & sans regarder aux siennes, n'ayant autre contentement, sinon que lon sçache sa peine; C'est où il met le loyer de son labeur & de sa noble liberalité; pour en receuoir puis apres vne pareille ingratitude & telle que celle qui regne pour le iourd huy entre les Dames, & comme maistresse de toute chose, se font accroire que cela suffit de l'estre, & que c'est peu de souffrir pour les contenter. C'est ce qui me desplaist le plus (dist cette gracieuse Françoise) voyant que vous auez vn goust tant de praué, que vous ne pouuez comprendre estre seul au seruice des Dames: Mais quiconque le cherche en autre lieu, ou par autre moyen different de cettuy-cy, ne peut bien peser le cōtētemēt vnique que reçoit celuy qui void sa Dame en particulier. Cela peut bien estre (dist le Prince) qui prenoit plaisir de passer le haut du iour en vne douce cōuerfation, si l'amāt se pouuoit promettre de dire luy seul, Madame, Mais s'il le dit sans son consentement: ie le iuge pour l'vne des plus grandes erreurs qui se commettent en l'office d'aimer: Que si l'amant ne se contente lors qu'il est

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
assuré de ne point offenser, si ce n'est en
donnant son cœur & son ame à sa maistres-
se, & que par ce moyen il reçoit toute sorte
de contentement, n'ayant point de regret
à sa peine, nous pourrions dire d'un tel, qu'il
ne cognoistroit ce qu'il peut ny n'a aucune
foy en sa confiance, lors que cela arriue d'une
partie qui merite que l'on en fasse estat,
de s'en aller seul & publier au vent sa peine
& sa douleur, pour le rendre tesmoin de son
mal, i'estime que c'est plustost un desespoir,
que desapparées de prudence. Vous voyez
icy quelle estoit la douce cōuersation qu'ils
auoiēt ensemble, tenant leur chemin droit
à Paris. Lors qu'ils entendirent un bruit
à la main droite du costé des Ardennes, &
c'estoit un Cheualier lequel couroit à bride
auallée, & de telle vifesse, que quelque di-
ligence que le Prince peüst faire pour re-
mettre son heaume enchanté, des-jà le
Cheualier estoit bien pres de luy, lequel ne
sembloit estre autre chose qu'un vray Dia-
ble d'Enfer: & ce à cause que ses armes sur
qui le Soleil reuerberoit, estoient d'un acier
bien poly & luisant; sur lequel on auoit ap-
pliqué la couleur noire, de mesme que celle
de son cheual, qui pour sa vifesse ne de-
fleuroit pas seulement l'herbe qu'il fouloit
aux pieds. Le Prince Dacien, receut un

grand contentement à voir l'air & le maintien du Cheualier noir : Toutefois ie croy qu'il est à propos de le laisser sur le desir qu'il a de sçauoir quel il est, afin de retourner en France, où nous auõs laissè le courageux Torismõd, autrement le cheualier des images & Prince d'Espagne, lequel estât desia guarry de ses plaies, mais nõ de l'affrõt qu'il auoit receu du grãd Alphebe, sortit de Paris, avec resoütiõ d'acheuer son infortune avec son bõ-heur, toutesfois ne le pouuât rēcõtrier, il luy prit enuie de se promener durant quelques iours du lõg de ses mõtagnes, & y acheuer tousiours quelques aduētures : de sorte qu'ẽ toute la ville de Paris lõ n'y parloit d'autre chose que du Cheualier des Images. Il ne laissoit pas pourtāt d'ẽuoyer fort souuent pour sçauoir des nouuelles de sa Dame, par le moyẽ des courriers qui alloiẽt & venoiẽt d'Espagne ; & pour lors il attendoit son Escuyer en la fontaine de Merlin. Or vn iour entre les autres il le veid venir avec vn visage pl^r triste qu'il n'auoit accoustumẽ, cõme de fait il n'y auoit pas long temps qu'il auoit pleurẽ fort ameremẽt ; ce qui dõna quelque soupçon au Cheualier Espagnol de ce que ce pouuoit estre ; d'autant que c'est l'ordinaire d'un cõeur craintif, de prophetiser son mal, lequel sans dire autre chose, luy de-

manda. Hé bien Arfile mon amy? Quoy, le Ciel m'a-il enleué toute mon esperance? & en vn temps auquel ce pauvre amant en a tant de besoin? Mais il confirme bien tost le soupçon qu'il en auoit, voyant qu'il ne luy respondoit aucune chose, dequoy comme forcené, il commença à dire. Ha! fortune peruerse, c'est à ce coup que tu as montré qui tu és: ores fais ce que tu voudras, ie ne te crains point, puis que tout ce que ie craignois m'est arriué. Mais, mon amy, declare moy ie te prie ceste nouuelle, qui ne peut redonder sinon à me causer le trespas. Que vous puis-je dire, grand Prince, (respond l'Escuyer) que ce que vous auez iugé, à sçauoir que la mort s'est vangée à souhait de vostre contentement; toutefois cet amant ne l'entend plus; car s'estant ietté sur l'herbe, il s'est euanoüy: mais en fin son Escuyer l'ayant desia fait reuenir de sa pasmoison, il commence à luy dire. O perfide, & desloyal, as-tu bien osé me tirer hors de mon repos? Serois-tu bien si fol de croire qu'il me reste assez de forces pour viure absent de la vie, que la mort rigoureuse & languissante m'a ostée tout maintenant? Non ie ne le puis, & ne le veux faire, absent du bien qui me pouuoit consoler. Et comment pourroit viure celuy qui ne prolongeoit sa vie que pour la deposer entre les mains de qui la receuoit

à mesme effect? O mon bien, que la fortune m'a bien priué de toy à cause de cela. O Caron, c'est à ce coup que ie commence à cognoistre la perte que ie fais. O triste monde, que ne commence-tu à m'ayder, pour faire que ceste perte ne s'estende point plus outre, qu'enuers le malheureux Torismond. O Espagne belliqueuse, tu peux bien desormais quitter vn nom si glorieux, puis que la cause d'iceluy cesse. O grands & valeureux Cheualiers, c'est maintenant que vous auez iuste raison de viure sans consolation, veu que le ciel vous a enleué celle qui vous la suggeroit par l'esclat de sa beauré: Tu estois, ô diuine Floriane, vne œuvre de là haut: puis que pour estimer l'artifice humain, il a esté luy seul à composer des perfections si accomplies, pour à quoy paruenir il a trouué bon de deffaire vne peinture si parfaite, pour se rendre maistre de toute la grace, la beauté & la discretion mondaine, coniointe avec l'ame de ce malheureux corps. Et vous Dames, qui viuiez enuieuses de la beauté & proprieté de la mienne, recognoissez que la fortune a eu compassion de vostre peine, lors qu'elle a mieux aymé me la rendre eternelle, pour allegger la vostre. O diuine Floriane, il est vray que vous auiez raison de douter de iamais me

reuoir : c'est ce qui m'appartenoit , & la-
 quelle ie maintiendray , iusques au point
 que l'on me donnera vn estat qui ne pourra
 esperer de te perdre avec des yeux differens
 de ceux qui celebrent maintenant ton tres-
 pas. O Cantabrie, terre heureuse au possi-
 ble, & autresfois agreable à mes plaintes:
 n'est-ce point maintenant que tu dois com-
 mencer à porter le dueil : pour l'absence e-
 ternelle de ta Dame ? C'est maintenant, ô
 mon pere bien-aymé, que vous viurez con-
 tent de ma fortune malheureuse, lors que
 vous me verrez viure sans ceste belle Flo-
 riane, si odieuse à vos yeux vn temps y a , à
 cause de l'affection que ie luy portois. Mais
 n'est-il pas possible que vous ne recognois-
 siez que ma vie ne despèdoit d'autre que de
 sa bien-veillâce, & que ce m'estoit vn doux
 repos de souffrir pour elle ? Mais ie iure par
 les plus hautes cōceptiōs qui soiēt en moy,
 de ne retourner iamais en Espagne, si ce n'est
 pour la destruire vne autrefois; en cas que ie
 puisse descouurir si aucun a esté cause de sa
 mort, voire mesme deusse-je y auoir en teste
 mō propre pere. Helas, ô ma chere Floriane,
 que puis-je faire afin de viure content, mais
 que pourrois-je trouuer qui m'y peust en-
 tretenir iusques à la mort, qui me viendra à
 cause de toy, & laquelle ie receuray joy-

eusement? Apres cela, & estant comme desesperé, il tire son espee, disant. O heureuse espee pour auoir esté à ma Deesse, & avec laquelle i'ay receu de ses propres mains l'ordre de Cheualerie; Je iure par elle que iamais personne ne fera si puissant de me l'oster, que ce triste corps n'accompagne l'ame qui luy causoit vne vie pleine d'allegresse. Ce disant il vouloit leuer le pan de sa cuirasse pour se l'enfoncer dans le corps, n'eust esté que le discret Fabie ne se fut ietté à corps perdu sur luy, & l'arrache d'entre ses mains homicides. Le pitoyable Iouuenceau reuint à soy, & dist, O mon cher Fabie, est-ce l'amour que tu me portes, de m'empescher que ie n'aille faire compagnie par la mort, à celle qui durant sa vie ne m'a iamais abandonné? O mon amy ne le permets point, ains que le Ciel te soit plus fauorable, qu'il ne s'est monstré enuers le triste Torismond Monseigneur & mon Prince: ce me seroit vne faute nompareille (dist le discret Escuyer) que ie commettrois enuers vous & monseigneur vostre Pere, si ie faisois autrement, mais elle est bien plus grande en vostre endroit, puis que vous ne voulez pas endurer avec patience ce que le Ciel vous commande, qui est que ceste belle Duchesse n'estoit point pour vous, puis qu'il l'a voulu

auoir. C'en'est point vne chose de moindre
 estime entre les hommes vertueux de sup-
 porter allegremēt les reuers d'une mauuai-
 se fortune, voire mesme avec autāt & pl^o de
 courage que lon ne fait ses faueurs, & outre
 ce, ne voyez vous pas le peu de soulagemēt
 qu'il vous en aduiendroit en vous faisant
 mourir. Appelles-tu peu de chose (respōd ce
 pauvre Prince) ce qui seul me peut secourir?
 & cōment puis-je trouuer fin à tāt de morts
 qui me sont preparées, si ce n'est par celle
 que ie me puis donner? pource tu fais mal
 ton deuoir en mon endroit, si la mort me fe-
 roit profitable! C'est maintenant (respond
 l'Escuyer) que ma volonté y doit estre por-
 tée; que si cela estoit vray, les peuples de
 Frigie n'auroient iamais fait ny montré tant
 de ressentiment pour leur Prince Hector &
 leur grand Capitaine, sinon se donnant la
 mort, & par ce moyen auroiēt trouué quel-
 que soulagement à leur peine: toutesfois
 supportant leur douleur suiuant la raison,
 iugerent que leur pleur ne pouuoit estre
 qu'iniuste, attendu qu'il ne pouuoit pas ren-
 dre au monde leur cher Troyen. Qui a plus
 resenty avec plus d'impatience la separa-
 tion de son amant que la doüillette Venus,
 puis que pour iouyr de la presence de son
 Adonis, elle osa bien quitter sa demeure

du quatriefme Ciel, faifant par la force d'amour, fa demeure fur la terre, toutesfois elle ne fe porta point à vn defefpoir comme vous, apres qu'elle eut veu fon cher amant eftendu fur la place, & mort par les defences cruelles du fanglier heriffé. Je ne blafme point le reffentimét que lon peut auoir d'vne telle perte, & pour laquelle le Ciel mefme feroit efmeu à compaffion : Mais que lon foit priué de raifon à caufe de la douleur; cela ne fe doit en façon quelconque : Et c'eft le chemin qu'ont tenu ceux qui font arriuez au point honorable de l'immortalité, eftimant toutes les autres voyes, des pures folies. Et quelle chofe doit eftre affez forte pour esbranfler le courage d'un fi grand Prince ? Où eft l'Efpagnol de nation de qui lon aye iamais dit, que la douleur de voir fa Dame au tombeau, l'ait forcé de mettre fa vie és mains de la mort ? C'eft vne honte que vous faiétes à vofre pays d'auoir feulemēt intenté de le faire. Reprenez doncques ô valeureux Prince, reprenez dis-je vos efprits, & vous fouueuez du fang royal d'où vous eftes defcendu, remettez vous deuant les yeux que vous feriez tort à plufieurs perfonnes qui ont neceffité de la vie que vous eftimez fi peu. Que fi pour folemnifer

la mort de vostre chere maistresse , il estoit
besoin de mourir pour vostre consolation,
où est celuy qui le feroit plus promptement
que moy ? Mais au contraire ie croy que
c'est desplaire & ennuyer la belle Floriane,
qui iouyt maintenant d'un estat beaucoup
plus doux que le nostre. Remettez vous
docques mon Prince & seigneur, & voyez
que c'est la volonté du Ciel; lequel a cōside-
ré que vous l'aimiez contre celle de vostre
pere, qui sçauoit bien que vous pouuez en
chercher vne autre conforme à vostre gran-
deur. Le Prince fut grandement consolé
des raisons discrettes de son fidele Escuyer;
toutesfois elles n'eurent point tant de force
que de luy faire perdre la douleur qu'il sen-
toit. Mais trouuant en luy mesme, qu'il
estoit aucunement allegé, de corps & d'es-
prit, il tira vne lettre de son sein, disant.
Voicy la derniere œuvre qui est sortie des
mains de vostre chere Dame. Alors le ge-
nereux Espagnol la prend, la baise plusieurs
fois, & enfin l'ouure apres l'auoir vn fort
long temps trempée en ses larmes, par la-
quelle il void le contenu cy deffoubs.

LETTRE DE FLORIANE
Duchesse de Cantabrie, à Torismond
Prince d'Espagne.

ME trouuant sur le point (mon cher Prince) de me retirer en vn nouuel Estat suuant la volonté celeste, ie me suis souuenüe de la vraye correspondance que vous auez tousiours eüe avec ma fermeté, de sorte que comme faisant retourner mon ame qui estoit desia presté à s'enuoler, pour tracer ce petit mot, i'ay fait de necesité vertu, seulement pour vous prier, que si autrefois vous m'auez promis la foy d'estre mien, qu'en mon absence vous passiez vostre vie avec la discretion requise, sur la consideration de ce que vous estes Torismond : & que ma mort ne soit point cause de faire autrement. Je souhaiterois, mon Prince, que tout ainsi que i'ay peu me dire vostre en ce monde : ie le peusse aussi, pour vostre consolation, le faire en l'autre, auquel s'en va de ce pas vostre chere Floriane avec esperance de vous y voir à l'aduenir. Adieu mon maistre & seigneur.

CE braue amoureux enfin acheua de lire sa lettre avec vn soupir tiré du profond de son cœur, disant: O cruel destin est-il possible que lon m'anonce maintenāt vn si grand mal ? que lon me commande que ie viue ? & qui plus est que lon m'oblige de le faire ? ô Madame, celuy là peut-il subsister

qui ne viuoit qu'en te voyant? ô fortune aduerse, que tu sçais biẽ desployer les thresors de tes mescontentemẽs, pour le peu que tu en donnes? ô mon cœur infortuné, & purifié dã le crupil de la douleur, dẽs mes plus ieũnes ans: Ce me fera vne mort, Madame, de rester en vie: toutesfois puis que vo⁹ le voulẽs, asseurez vous que ie ne viuray le reste de mes iours, sinon pour vous aimer biẽ qu'absente, tout ainsi que si ie iouyssois de ceste souueraine beauté. En mesme temps son Escuyer prit sujet de luy parler en ces termes. Vous voyez maintenãt (braue Cheualier) le desplaisir que vous rendriez par vostre mort à Floriane, si vous estiez tant despourueu de sens, que de ne vous entretenir en vie. Et sãs attendre plus long temps, il luy fit mãger de ce qu'il portoit, bien que ce ne fust qu'à cõtre-cœur: toutesfois le Ciel alloit desia minuant le remede conuenable à vn si beau Iouuenceau, & fut tel que, comme il estoit fort las & abbatu de douleur, il s'ẽdort pour vn peu de tẽps, car se resueillãt en sursaut & avec vne furie precipitẽe & violente, il se leue, disãt. Ha ma Deesse est-il possible, que la memoire de ta gloire & de mõ tourmẽt de-
 nire dans le tõbeau de l'oubly? Non non cela ne conuiẽt pas à l'amour que ie te portois: pource ie proteste de retourner en Es-

pagne, où faisant cognoistre à chacū le pou-
 uoir de Torismond, ie solēniseray le mieux
 qu'il me sera possible le iour de ta feste. Ayāt
 prononcé ces paroles il s'approche d'un trē-
 ble gros & poly, sur l'escorce duquel il gra-
 ue ces vers avec la pointe de son poignard.

*Nymphes des bois delicieux & beaux, vagues, flux
 & reflux qui habitez és riuieres, belles Orcades
 seiour du cœur de l'amant ; braues & genereux
 Faunes, Pan dieu plein d'amour, Tygres, Onces,
 & Lyōs dont la vie est occulte & cachée du mōt
 sacré & difficile, non que ce soit par force ny par
 amour, & toutesfois vous ne laissez pas de trai-
 ter entre vous de l'amour, de la paix, ou de quel-
 que sanglante guerre, venez assemblez vous &
 sçachez que vostre veuē apportera vne conso-
 lation tres-grande, & d'autant plus que ce sera
 pour celebrer la mort & le trespas de celle qui
 sans elle est desia dans le Ciel.*

IL y auoit de l'autre costé de la fontaine,
 un fresne noüeux & rustique auquel il
 escriuit en chiffre, le doux nom de sa Dame,
 & finissoit par ceste lettre.

*Floriane veut faire entēdre par sa mort, qu'elle n'a
 iamais eu d'affaires, ny de traueses qu'avec
 la fortune folle & inscensee. Que si elle l'a sur-
 montée, c'est qu'il estoit ordonne que celuy ves-
 quist plein de passion, lequel le perdit en viuant:*

C'est pourquoy ie puis m'escrier & dire, ô Prince infortuné tant pour l'auoir perduë, que pource qu'il t'est defendu de luy donner vne sepulture conuenable à son merite. Elle iouyt maintenant du Ciel, il est vray, & d'une plenitude de richesses, qui m'est vne consolation pour la donner à sa vie. Bref si ie l'ay aymée elle m'a aymé, mais la Parque inexorable & variable à sa volonité a rompu vn indiuidu si fort & stable, & que si quelqu'un sçait ce que c'est qu'affection, ie prie l'amour de luy subuenir suiuant la compassion qu'il aura de mon mal en lisant ceste escripture.

A Pres ce vray amant se retire, & s'approchant de l'eau de la claire fontaine, s'y laue son visage exploré & les mains; puis beuuant de ceste eau crystaline, dont la vertu luy estoit encores incogneüe, qu'elle a son effect si prompt, qu'auant qu'elle fust aualee dans son corps il ne sçauoit desia plus rien de tout ce qui s'estoit passé, ains il croyoit que ce qu'il auoit esté amoureux, n'estoit qu'un songe duquel il se reffouenoit pourtant: mais non pas pour en receuoir de la peine en son ame, ainsi qu'il auoit eu par cy deuant, & luy sembloit que la belle Floriane luy auoit causé, le tort qu'il faisoit à toute l'Espagne, l'ayât fait estre amoureux en vn si bas âge. Cōme il se cōtemploit encores

encores en ce libre estat, il apperçeut à l'im-
prouiste, vne Damoiselle mōtée sur vn gros
& puissant cheual noir & vn Lyon deuant,
qui descendoient du haut de la mōtagne, la-
quelle s'approchant luy dist (en descendant
de dessus le cheual) & parlant à luy en Espa-
gnol & de bonne grace. Vaillant Toris-
mōd, vn certain Sage, qui desire vostre bien
autant que si c'estoit pour luy mesme, m'a
commandé de vous amener ce cheual &
vous apporter ces armes : Que si leur cou-
leur est contraire au temps nouueau, & au
libre estat, auquel le destin vous a estably :
c'est d'autant qu'il vous conuient resoudre
vn grand nombre de trauaux, lesquels vous
doiuent tourmenter & outrer en telle sorte
vostre noble cœur; qu'il est desormais temps
de commencer à porter la deuise conforme
à la peine : en laquelle il ne souhaitte autre
chose, sinon que vous puissiez subsister, sans
que vostre esprit succombe sous le faix, &
que vous ayez tousiours en memoire la su-
blimité du sang d'où vous estes descendu,
iusques à tant que la douce Lyonne soit près
du lieu où maintenant vous auez sçeu la
mort de vostre Dame, où vous sçaurez alors
la vie en laquelle elle vous receura : & puis
en mesme temps vous quitterez les armes

noires & reprendrez celles que vous portez : qui seront pendues à ce peuplier iusques au temps que sera accompli tout ce que ie vous ay dit. Et sans attendre la response elle s'en volle au trauers de l'air au dessus de la montagne. Le ieune & nouveau Mars voyant cela se despoüilla de son armure verte (auec laquelle il auoit esté rencontré du grand Alphebe) & les pendit au grand peuplier , sur l'escorce duquel il trouue escrit.

*Faiets estat de l'esperance & t'asseure que celuy
lequel t'oste les armes sollicite pour ton bien
& prie le changement de nigré & diffamé.*

LE courageux Espagnol laissa ioyeusement ses armes precieuses & commence à s'armer des noires, lesquelles il iugea estre les meilleures du monde, ce qui estoit veritable , & peu s'en trouue qui les puissent egaler. Elles sont, comme nous auons dit , toutes noires hormis qu'il y a au milieu d'icelles le portraict de l'esperance , avec ceste devise que la fortune luy donne.

Par fois, ma roüe & le nouuel estat , donnent

du changement à l'amour pour esprouuer sa valeur.

IL auoit à peine leu & veu son escu & la deuise , qu'il entend de loin vn grand bruit de plusieurs cheuaux , & par interualle la voix de quelques femmes , qui sembloient estre forcées : ce qui l'oblige de monter hastiuement sur son cheual enchanté , & de se presenter sur le grand chemin , toutesfois à cause qu'il estoit nuit & que la Lune s'obscurcissoit , il ne luy fut pas possible de discerner ce que ce pouuoit estre, iusques à ce que l'aube du iour vint à sortir de son liēt ancien, par le moyen de laquelle il apperçeut de la pente de la montagne où il s'estoit mis pour recognoistre ce que c'estoit, vn grand carosse tiré par six cheuaux, & plein de monde, autour duquel il y auoit iusques au nombre de trente Cheualiers , & deux Geans , ce qui luy fit iuger que lon les emmenoit prisonniers. Luy desirieux de les secourir , descendit viste comme vn traict d'arbaleste de dessus la montagne , & les poursuiuit iusques à l'heure de vespres, qu'il fut cōtraint de faire prédre haleine à son cheual, & fut cause que les Geāseurēt de l'auātage, parce que les cheuaux du carosse estoiet extremement bōs: toutesfois

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
ce beliqueux & ieune Prince fortit plus fu-
rieux que ne va la pierre hors de la fronde.
Et venāt à trauerfer le chemin il apperçeut
vn gentil Cheualier, couuert d'armes grises,
auec l'escu de parcille couleur, au milieu
d'iceluy la deuise de Cupidon , qui auoit
deux visages, differētes de celles qu'il auoit
iadis. C'estoit le libre Dacien, lequel si vous
l'auiez en memoire venoit destournāt amia-
blement auec la Damoiselle de France, la-
quelle il s'acheminait à Paris, auec luy dont
la vie toute nouuelle le rendoit tres-con-
tent, & porte son escu ayant la deuise que le
sage Lirgande luy auoit mise.

*Ayant desormais vne si grande liberté, ie pour-
rois bien (& sans erreur) fermer les yeux &
ie ne desire point d'autres despoüilles.*

C Et escu contente fort le Prince, puis il
demande le sien à son Escuyer & com-
mande de s'en venir pas à pas apres luy, il
fort doncques & anime son cheual enchan-
té auec de voix & de cris le mieux qu'il peut,
& le fait aller auec plus de vifesse que ne va
la fleche decochée de l'arc Sorien, le con-
trainct de redoubler le pas pour l'enuie ex-
treme qu'il auoit de cognoistre vn guerrier

de si bonne mine, & le suiuit iusques à l'heure qu'Apollon commençoit à vouloir laisser le monde orphelin de son beau visage, & l'apperceut au milieu d'une grande campagne, où il ioignit vn char accompagné d'un grand nombre d'hommes à cheual; sur lesquels il se rue de telle furie, que d'abord il leur faict bien sentir l'effect de sa premiere allegresse, & ce pour leur tres-grand domage: car le premier qu'il rencontre, est vn Cheualier fort hardy, auquel il passe sa lance au trauers du corps, & mettant la main à sa bonne espée, il commence à s'escrimer de telle sorte au milieu de ses Infidelles, que malheur à celuy d'entr'eux qui l'attendoit. Les deux Geans & vn braue Cheualier fort & roide de ses membres, apperceuans ce qui se passoit derriere le char, & voulans gagner le deuant, le beliqueux Espagnol auoit desia fait mourir six de leurs Cheualiers, y faisant de tels exploits de guerre, qu'ils seroient mesmes incroyables en la personne du Dieu Mars: lon ne peut escrire avec quelle furie les Geans & le Cheualier, accompagnez des vingt-six qui estoient restez, se ruerent sur nostre Prince, lequel ils environnerent, avec tant d'animosité & sans aucun esgard

à ce qu'ils deuoient estre , que le nombre de leurs coups dechargez avec tant de puissance , auroit brisé & mis en poul-dre quelque dur rocher. Toutesfois tout cela ne paroissoit point alencontre du va-leureux Torismond , lequel leur faisoit bien cognoistre la pesanteur de son bras, dont le payement n'estoit autre chose que sang & vne rouge liqueur saillante de leurs playes. C'est icy où les armes de bonne trempe faisoient besoin , & le cheual enco-res plus , lequel estoit si leger pour aller de part & d'autre , que la pensée ne l'est point dauantage. C'est ce qui luy faisoit maintenir en honneur l'estât du com-bat , auquel neantmoins il auoit be-soin de secours , d'autant que ses en-nemis estoient chacun en particulier & tous ensemble tres-vaillans : toutesfois sa fortune & celle du libre Dacien, luy annonçoient qu'en bref il se ver-roit sur le point de faire ce que Mi-lon faisoit entre la gent Assyrienne. Le laborieux Cheualier s'arresta tout court pour le regarder , fort affectionné à sa proïesse & valeur , qui estoit telle que mes-prisant & ne faisant desormais plus d'es-time des Cheualiers, ses ennemis (bien

que tres-forts & valeureux) il en vouloit prendre la iuste vengeance laquelle long temps y auoit qu'il minutoit en son esprit, & de fait il s'en venoit droict aux Geans , & contre le grand Cheualier, qui desia trembloient & auoient quelque apprehension de ses coups horribles & espouuentables : or ayant desia porté par terre le nombre de douze Cheualiers. Le courage libre de nostre Helene, ne se peut plus tenir en repos , de sorte que picquant son bon cheual & mettant la lance en l'arrest , il se ruë au trauers de ces Infideles , & s'approche en mesme temps aupres de nostre Espagnol ; disant ; Courage valeureux Cheualier , ils sont peu pour nous qui auons la iustice en nos mains , & par qui nous esperons les mettre en pieces & les vaincre , non-obstant la force & la valeur qu'ils montrent auoir. Il n'auoit pas encores acheué de prononcer ceste parole , ny l'autre prins enuie de respondre , lors que redoublant son genereux courage, il rencontre vn des Geans par vn costé, de telle forte, qu'il fut contraint de faire cōpagnie à ceux qui estoient desia morts, l'ayant percé

de part en part , il luy fait jetter vn cry du tout espouuantable : auquel Torismond tourna la teste & tout remply d'admiration de voir vne rencontre si estrange , est fort aise d'estre si bien secouru en vn temps auquel il en auoit tant de besoin : Mais pour faire cognoistre aussi ce qu'il estoit , il jette son bouclier sur ses espauls , & commence à charger le grand Cheualier , qui estoit celuy qui le faisoit le plus , auquel il descharge vn si furieux coup sur son heaume qu'il le fait choir tout estourdy sur le col de son cheual , jettant vne grande abondance de sang par la bouche. Helene se retourne pour voir ce que c'estoit , & restant tout esmerueillé de voir vn si grand coup : il ne laissa pas de s'approcher du grand Cheualier qui n'estoit pas loing de luy , & en posture telle que le cheual estoit aussi grandement estourdy , de sorte qu'il ne se mouuoit en façon du monde , alors il luy porta vn tel reuers , que luy donnant au defect du casque , il l'enuoya à bas , luy & la teste qui estoit dedans , laquelle s'en va bondissant & sautelant sur l'herbe verte : faisant admirer ceux du carrosse , de voir des

coups si espouuentables & diaboliques. Aussi tost que ce coup fut fait, voicy Torismond qui ne l'auoit pas veu à cause des Cheualiers, du Geant qui l'auoient occupé & empesché de le pouuoir voir, & voulant redoubler le premier qu'il auoit fait, il luy porta vn coup des plus furieux qui se puissent imaginer; mais attendu que ce corps brutal estoit resté sans teste, il le frappe par les espaules, & les luy ouure de telle sorte, que paruenant iusques au col du cheual sur le quartier de deuant, il les faict tomber tous deux à terre, sur quoy l'vne des Dames du carrosse ietta vn cry, disant, ô grand Dieu! quelle force est-ce la, de couper homme & cheual tout ensemble. Ce vaillant ieune homme retourne à cet instant les yeux vers le char, iugeant qu'il y auoit quelque Cheualier, lequel auoit enuie de se venger sur les Dames, & en apperçoit l'vne des plus belles du monde, qui à son aduis ressembloit à sa Floriane, de laquelle il reçoit vn coup bien plus furieux pour son ame, que celuy qu'il auoit donné au corps du grand Cheualier. Voycy que celuy, lequel auoit iuré toute sorte d'assurance à sa Dame, traicte desia d'amour. C'est maintenant qu'il com-

mence à appeller le Ciel iniuste, & à iuger la foiblesse de son bras, de ce qu'il estoit si longtemps sans aller parler à celle qui le tenoit desia captif, luy faisant present de son ame, pour la recompense de ceste premiere veüe. Ce nouveau desir fut cause, qu'il assaillit avec plus d'ardeur le reste de ceux qui estoient demeurez, entre lesquels il veid le Geant qui auoit assez d'affaires avec le Cheualier: de sorte que comme celuy qui commençoit desia à traiter de celles de ceste Dame, tout ainsi que si ç'eust esté sa cause propre, iuge aussi que c'estoit elle à quilon adressoit toute l'offence; & qu'elle estoit Dame & maistresse des autres: Il se haste donc tant qu'il peut à depescher des courriers, portans la nouuelle aux enfers de son nouveau changement. D'autre costé le courageux Dacien ne manquoit point de besongne, & n'estoit point oisif avec celuy contre qui il se battoit, lequel estoit l'un des plus forts Geants de toute sa nation: or à cause qu'il auoit vn si bon cheual, il entroit & passoit sur luy quand il vouloit; de sorte que portant enuie à ce qu'il voyoit faire à ce Cheualier, entre les autres, le porte à s'adresser au

Geant , lequel s'en venoit aussi droit à luy , & se deschargent en mesme temps chacun vn si grand coup , qu'ils firent quitter le combat à l'Espagnol , pour les regarder : mais voyant que le Geant auoit eu du pire , & qu'il alloit tournoiant à trauers champ , & prolongeant sa vie sur les agonies de la mort , il eust honte en luy-mesme de voir que le peu de Cheualiers qui restoiẽt , auoient si long temps resisté , sur quoy il faict en sorte qu'auparauant que le Prince fust reuenu de son estourdissement , il se porte avec tant d'adrese enuers les autres, qu'il n'en reste plus que deux , lesquels luy demandent la vie sauue, ce qu'il leur accorde , afin que par leur bouche mesme il peust descouurir qu'ils estoient. Or pendant que ce combat dura , il faut scauoir que la Damoiselle Françoisẽ, y arriue avec l'Escuyer de Dacien, laquelle ayant veu & fort bien consideré la bonne disposition & la grande valeur de son Cheualier, estoit tres-contente de mener avec elle vne si bonne compagnie & assurance pour sa Dame Grifalinde. En fin le vaillant Torismond s'estant tout à faict desembarassé de ses ennemis, il s'approche du carrosse , & osta son habillement de teste , à cause de la cha-

leur extreme qu'il auoit , & telle que cela le faisoit sembler le plus beau du monde, & si ieune, que comme nous auons dit cy dessus, il n'auoit pas encores vn poil de barbe : en mesme temps il se mit à deux genoux deuant ceste Dame, luy disant. Pardonnez (ma belle Dame) si i'ay esté si long temps, ce n'a point esté faute de bonne volonté, mais trop bien pour ne pouuoir dauantage ; toutefois vous receurez s'il vous plaist, ce petit seruice de celuy qui est préparé pour exposer sa vie és choses qui pourroient redonder à vostre contentement, auquel le mien se rendra conforme en tout & par tout. La Dame iugea aussi-tost l'affection qui le pouffoit à parler ainsi; mais le trouuant sous la puissance du ioug matrimonial, avec le Prince de Gennes, qui estoit avec elle, luy fit response. Je prie Dieu, tres-valeureux Cheualier) qu'il vous rende la recompence de ce que vous auez faict pour mon mary & pour moy; bien qu'il fust assez que vous auez montré qu'en vostre seule valeur consiste la recompense, comme chose qui luy est annexée. Le pauvre Prince passionné, receut tant de douleur en son ame, voyant l'impossibilité qu'il y auoit à son reme-

de , qu'il experimente dès l'heure la verité des paroles du Sage , lequel luy auoit dit qu'il se verroit en destrauaux excessifs , & tenoit que celuy auquel il se trouuoit engagé , estoit l'un des plus grands qui luy peussent arriuer. Neantmoins il ne laisse pas de respondre, dissimulant sa peine. Madame , ce me sera assez de gloire , si lon peut attribuer à mon bras ce qui si iustement est deu à ce braue guerrier (parlant de don Helene qui s'estoit desia a pproché d'eux) comme estant l'un des plus puissans qui portent les armes. Il ne s'estoit point encores descouuert le visage , craignant d'estre cogneu , d'autant qu'il pensoit auoir veu autresfois le Prince mary de la belle Duchesse de Sauoye nommée Orose , bien estonné de la grande valeur du Prince d'Espagne. Ayans passé quelque temps à discourir avec eux, il fut importuné par les Dames de se lever la visiere du heaume , ce qu'il refuse à cause qu'il auoit promis à ceste Damoiselle de ne se defarmer , ny d'entrer en aucune habitation qu'il n'eust auparauant terminé vne affaire aduentureuse pour laquelle il alloit. A ce que ie

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
voy (Monsieur le Cheualier) dist la Du-
chesse, vous n'aurez pas pour agreable de
nous accompagner iusques à Paris. Don
Helene luy respond : Je vous asseure, va-
leureuse Dame, que ie ne puis faire autre
chose que ce que ie vous dis, puis que i'ay
engagé ma liberté entre les mains de ceste
Damoiselle qui vient avec moy. Cela
estant, respond le Prince Geneuois, ce
me feroit vn contentement nompareil,
qu'allans tous en mesme lieu, vous dai-
gnassiez prendre la peine de nous y voir,
afin qu'en quelque façon nous taschions
de recognoistre ce que vous auez fait
pour nous ; qui tous ensemble en rece-
urons vne allegresse nompareille. Le fort
Torismond aussi luy en promet autant de
sa part, parce qu'il portoit de l'affec-
tion au Dacien, à cause de sa belle
& courageuse disposition qu'il auoit veüe
en luy, & de fait voulut demeurer en
sa compagnie pour sçauoir qui il estoit.
Mais ayant puis apres interrogé l'vn
des prisonniers pour sçauoir de luy
qui estoit leur seigneur, il leur dist, qu'il
estoit le furieux Tilmon, fils du grand
Brandafuriel, qui auoit esté mis à mort
par les mains de Clauerinde Prince

de France , mais qu'il estoit demeuré petit enfant , & qu'estant creu en aage qu'il auoit receu l'ordre de Cheualerie , & qu'il estoit le plus courageux de tout son pais , & tel que lon l'estimoit estre encore plus vaillant que defunct son pere , que son principal dessein estoit de venger sa mort , qu'il venoit de l'Isle Torreade d'où il estoit seigneur , menant avec luy ces deux Geans , par le moyen desquels il esperoit se venger plus aysément , & avec moins de danger de sa personne , lequel s'estant desembarqué & mis pied à terre, où marchant le plus couuertement qu'il pouuoit, afin que personne ne fust point aduerty de sa venue, iusques au iour d'hier que nous rencontrâmes ce carrosse qui s'en alloit à Paris , dans lequel estoient les nepueux & niepce du Roy, il auoit fait dessein de les emmener , afin de rendre vn desplaisir plus grand à sa Majesté, laquelle ils vouloient aussi faire mourir s'ils eussent peu. Alors la belle Orose commença à dire. Je rends graces à Dieu, & à ces vaillants guerriers, de ce que vostre mauuaise intention n'a point eu de lieu. Or à cause qu'il estoit desia tard, ils prirent congé des Cheualiers, & suiui-

rent le chemin de Paris , où ils arriuerent le lendemain , où le Roy les receut avec toute sorte de contentement , lesquels luy conterent ce qui leur estoit aduenu , & comme ils auoient esté deliurez par deux Cheualiers les plus valeureux du monde , dont le Roy fut grandement esbahy , & ne se pouuoit imaginer qu'il y eust des hommes si forts & si courageux que de se mettre au hazard d'un combat tenu inegal que celuy qui s'estoit passé entre eux , & les Geans si monstrueux. Et fut grandement consolé de voir ses Cheualiers nepueux ; mais non point en telle sorte qu'il n'eust de l'affliction en son ame , pour le regard du faict de sa fille bien-aymée , & conte aussi-tost aux Ducs tout ce qui se passoit, dont ils furent affligez au possible , toutesfois ils taschoient de le dissimuler pour consoler leur oncle au mieux qu'ils pouuoient ; & resolurent entr'eux que le Prince Geneuois s'en iroit en habit desguisé , chercher les deux vaillans Caualiers pour les aduertir de ce que le Roy leur a dit , à ce qu'ils apportassent quelque remede à la fausse accusation que lon auoit faicte contre l'Infante Grisalinde. Ceux-cy donc ayans pris congé de ceux du carrosse ,

se remettent dans le plus espois & desert de la montagne, iusques à ce qu'estans arriuez auprès d'une fontaine ils y mettent pied à terre, où le Prince Espagnol commence à embrasser l'autre & luy dire, Je n'espere pas, Monsieur, que vous vouliez me faire ce tort que vous avez fait à ceste belle Dame, de me celer vostre nom, car autrement ie serois quitte de l'obligation que ie vous ay, pour le bon secours que vous m'avez donné. L'humble Dacien, luy repart en mesme temps, ce seroit mal fait, valeureux Cheualier, de ne pas recognoistre le gain que lon peut faire en faisant part de mes affaires à celuy que tout le monde doit recognoistre: Que si i'ay fait paroistre ce qui estoit de mon pouuoir, ce n'a esté à cause que vous eussiez besoin de mon aide: mais à cause de l'affection que i'ay eüe pour vous, & afin de raccourcir le temps de vous pouuoir demander, si vous l'avez pour agreable, qui vous estes, aussi de vous dire qui ie suis & de vous communiquer mes secrets plus internes, Je vous en remercie, Monsieur, mais quant au reste la necessité où i'estois & vostre force ont esté manifestées en mesme temps: c'est à elle que lon peut attribuer le rachapt de ses Dames, & n'est raisonnable de nier le reste à celuy qui desire avec tant

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
d'affection de declarer qui il est. Je vous dis
donc que ie suis Torismond Prince d'Espa-
gne, celuy que la fortune (exerçant ce qui
est de son office) a banny hors de son pays,
pressé du feu amoureux. Et commence
alors à luy rendre conte de point en point
de toute sa vie, pour obliger aussi le Dacien
de dire la siēne, & les trauaux esquels il s'e-
stoit trouué, dont l'autre se sent fort obligé
& si affectionné, qu'ils contracterent en-
semble vne amitié si parfaicte, qu'elle dura
iusques à leur trespas, & auquel la mort se
monstre estre partiale, comme lon dira cy-
apres, encores que ce ne soit par plusieurs
sanglātes & rigoureuses batailles esquelles
ils se trouuerent du depuis, outre ce que la
fortune leur auoit donné remede en leur
peine, voire en vn mesme tēps & en vn mes-
me âge, surquoy il cōmence à luy dire, pour
quel sujet il alloit à Paris, dequoy il fut aise,
pource qu'il desiroit de reuoir encores vne
fois la belle Duchesse, laquelle n'estoit pas
moins esprise de sa beauté que luy de la
sienne. Ils passerent ainsi toute la nuict à se
conter l'vn à l'autre de leurs amours, ius-
ques là; que l'Espagnol luy dist celuy de la
Duchesse: mais le Dacien voyant que cela
n'estoit pas à propos veu ce qu'elle estoit,
l'en dissuade au mieux qu'il peut & ce, d'au-

tant que si vne nouuelle passion vous entre
vne fois dans l'ame, elle la fait plustost mou-
rir que de la quitter : toutesfois cestui-cy
ayant encores si peu de racine , il fut aisé de
l'arracher, dequoy ils rioient bien souuent
songeans aux effets de la fontaine. La Da-
moiselle qui estoit à costé d'eux , & qui en
partie auoit ouy le discours de leurs amours
leur dist: Je vous promets, Messieurs, que le
sage lequel a trouué vn si bon remede con-
tre l'humeur estrange des Dames, qu'il leur
a faict grand tort : Et pour moy ie dis , que
si i'estois amoureuse, que ie n'vserois pas du
remede commun & tel que nous voyons
maintenant , car à quoy est bon de dissimu-
ler de la Dame , si ce n'est pour donner des
aïsses au Cheualier à ce qu'il trouue viste-
ment ceste fontaine : & par ce moyen de-
meurer seule avec sa dissimulation , & l'a-
moureux viura content de voir sa peine
meritée. Car si elle ayme pourquoy dissi-
mule elle , & si elle haït pourquoy est-ce
qu'elle ne le dit point ? Toutesfois c'est que
nous sommes si estranges en nostre sexe , que
nous croyons qu'il suffit de l'estre , afin que
tout le monde nous serue , encores que
nous n'en faisons pas beaucoup d'estat ; ce
qui ne deuroit point estre entre personnes

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
de discretion , combien qu'il me semble
que c'est elle seule qui vse le plus de ceste
dissimulation , veu que celuy qui ayme &
qui n'est point secret , ne merite pas estre
dit amant. A la verité cecy doit auoir lieu
entre les estrangers , mais de ne declarer la
peine & la douleur de son ame, ie tiens pour
moy que cela est vne trop grande negligenc-
ce, sœur bien proche de la pure folie, atten-
du que lon endure de la peine à l'appetit de
se monstrier dissimulée. Helas! Madame (dit
l'Espagnol) que la vie seroit heureuse , si
toutes estoient de vostre opinion, ô que lon
euieroit de grands dangers & dommages
qui arriuent tous les iours: Il est bon aussi
que la Dame soit retiree & particuliere , &
qu'elle vende sa beauté & bonne grace au-
tant qu'elle merite , & lors que le monde
sçait qu'elle est belle: Mais de faire tant en-
durer à son amant , lors qu'elle luy porte
aussi de l'affection pour mon particulier , ie
tiens que c'est la plus grande tyrannie que
lon puisse vser enuers les Cheualiers, les-
quels pour se rendre agreables à leurs Da-
mes, exposent à tous moments leur vie aux
abbois de la mort : & pour recompense de
cecy, c'est de se monstrier enuers eux fade &
déplaisante, pource , ie ne croy pas que lon
puisse condamner celuy qui la mettra en

oubly. C'est doncques pourquoy Monsieur (respond la Damoiselle) vous auez la raison de vostre costé ; pourtant ie maudits & deteste ces esperances qui coustent tant que lors qu'elles viennent elles sont desia fades pour les auoir attenduës si long tēps ; & me semble (& est vray) qu'elles coustent plus que cela ne vaut. Le contentement donc de ces discours leur firent passer vne bonne partie de la nuit , iusques à ce que les deux nouveaux amis se coucherent la teste sur leurs heaumes afin de reposer , pour le regard de la Damoiselle & les Escuyers , ils tascherent à les imiter en ceste action.

*De la iouste que Don Helene & Torismond eurent
à l'entrée de Paris, & de ce qui leur aduint.*

C H A P. V.



E blond Appollon ne s'estoit pas encores bien appuyé sur le bord de sa fenestre dorée , pour regarder & contempler le tour spacieux qu'il acheuoit de faire , lors que les deux vaillans guerriers & bons amis s'armerent de toutes les pieces.

de leurs armes fortes & enchantées, montez sur leurs bons cheuaux, & meilleurs qu'eux, lesquels leur monstroient cet amoureux pasteur, s'acheminent droict vers Paris, avec desir de venger l'Infante. Ils aduācent si bien leur chemin qu'enfin ils arriuent à vn grand pont à deux lieues près de Paris, sur lequel il falloit passer le riche & abondāt fleuve de Seine, qui auoisine les murs de la grande ville, où ils apperceurēt plusieurs Caualliers preparés pour y passer & plusieurs autres qui se combattoient. Les deux Cheualiers ayans enuie de voir ces ioustes, font aduancer leurs cheuaux; Et demandent à l'vn d'eux pourquoy lon les faisoit, lequel respōd aussi tost que c'estoit le vaillant Alcine, pour maintenir la beauté d'vne Dame, qui depuis peu estoit arriuée à la Cour (cette Dame estoit la Duchesse de Sauoye) & qu'il estoit vn des nepueux du Roy Partomius, celuy qui auoit accusé l'Infante. Lequel voyant qu'il n'y auoit plus qu'vn iour à passer du temps prefix, esperoit l'emmener avec luy. De mesme aussi le superbe Alcine esperoit emmener la belle Duchesse. Alors le Dacien requist avec beaucoup d'affection, que puisque sa couleur estoit assez cognüe, qu'il luy fut permis de passer le Pont. Ce qu'il fit d'assez mauuaise vo-

lonté , d'autant que cela l'auoit fasché d'entendre qu'il estoit amoureux de la Dame Sauoyarde , toutefois il en fut content , considerant que pour vaillant qu'il fut , qu'il ne passeroit point le pont sans se battre , dont le passage estoit deffendu par le Payen , lequel en auoit desia estendu plusieurs morts sur la place ; Et ils voyent que comme il acheuoit d'en abbatre aucuns qui vouloient passer , qu'il leur enuoye vn Escuyer pour leur dire la cause pourquoy il gardoit le pont ; ce qui donna occasion de rire au Dacien , lequel reuenant à celuy d'Espagne luy dist : Il me semble , Monsieur , que si nous n'auions point beu de l'eau de fontaine que vous sçauiez , que nous n'aurions pas besoin maintenant de nous battre pour confesser la beauté de vostre ancienne Dame. Surquoy la Damoiselle repart aussi tost à Don Helene , quand bien cela n'y seroit point , ie ne lairrois pas de vous conjurer de le faire en consideration des frayeurs que i'ay euës en regardant la bataille derniere. Le dire de la Damoiselle pleust grandement au Prince , lequel branlant sa lance , entra

sur le pont au mesme temps que le fier Payé s'en venoit monté sur vn grand cheual roüan, avec son armure toute d'argent massif, & parsemée d'estoilles, il auoit au milieu de son escu le portrait de la belle Orosie, comme vne qui changeoit sa foy, avec vne deuise qui contenoit,

*Il arriue bien souuent que la foy ou fidelité peuuent
ce que le bon-heur desnie pour vne douce conion-
ction.*

P Vis les deux guerriers commencerent (sans dire mot) à prendre leur course l'un contre l'autre, qui fut executée avec tant de furie que l'imagination n'auroit peu les deuancer: ainsi se rencontrans au milieu dicelle, ils se heurterent avec tant de roideur, que le Dacien donna quasi du nez contre les hanches de son cheual, lequel passe outre comme vn tourbillon, de sorte qu'auparauant qu'il se fut redressé il se trouua hors du Pont, bien estonné pourtant de la furieuse rencontre qu'il auoit eüe, puis regardant où estoit son ennemy, il le veid estendu sur la place, qui ne remuoit ny pied ny poing, & sembloit estre mort, dequoy le peuple loüoit grandement le Dacien, & disoit: Certes le Cheualier aux Estoilles a esté fort discret de prendre ceste deuise,

puis que lon les luy a fait voir avec si peu de feintise. La Dame Françoise fut fort ioyeuse du bon rencontre que sa sauuegarde ait faicte & s'approche de luy, disant : Voila que c'est, Monsieur, d'auoir quelque faueur des Dames, & croy pour moy que ma seule bonne volonté que ie vous ay donnée a esté cause en partie de nous faire passer le Pont. C'est la verité, Madame, luy respond Helene, vëu que c'est la moindre chose que lon doit à vos bonnes graces. Voila comment ils passerent le Pont, laissant tout le monde fort estonné estonné de la valeur du Cheualier; & la dame fort estimée de ce qu'elle menoit avec elle vne si bonne compagnie, & ne pouuoient en iuger autre chose, sinon qu'elle deuoit estre de bonne mine. Or estant sur le poiñct d'entrer dans la ville, ils furent d'auis voyans qu'ils n'auoient plus rien à faire, de manger quelque chose, pource ils se retirerent à quartier dans les champs, où ils prirent de ce que portoient leurs Escuyers : mais il n'y auoit pas long temps qu'ils auoient commencé à manger, lors qu'ils entendirent vn bruiet sur le chemin, surquoy ils commanderent à Fabie d'aller au deuant & de s'enquerir ce que c'estoit; Auquel il fut dit, que le Cheualier lequel on auoit estendu sur la place,

estoit celuy qui s'en retournoit hastiuement à cause que lon luy auoit dit que les Cheualiers estoient entrez dans la ville, & leur en vint rendre la responce. Surquoy ils se mettent à rire à pleine bouche. Alors la Damoiselle commēce à dire, certes il fait fort bien de sortir hors de la ville, pour perdre son honneur, & de rentrer en icelle, pour estre vne mort à celuy qui n'en a point. Ceste Dame donnoit comme vous voyez beaucoup de contentement aux Princes par sa douce conuersation: de sorte que l'Espagnol commence à dire. Il me desplairoit, Mademoiselle si lors que vous ferez dans vostre ville, vous nous mettiez en oubly: que si cela estoit vous me feriez iuger aisement que vous tiendrez aussi l'opinion des Dames de nostre siecle. Ne craignez point cela Monsieur, dit-elle, car ie ne suis pas si peu gracieuse que ma maistresse, laquelle voyant le mal qu'enduroit le ieune Prince déguisé, ne voulut iamais luy donner aucune marque de ce qu'elle acceptoit son seruice, & la peine comme celle qui en estoit la cause, & laquelle comme ie croy reçoit maintenant le payement de sa particularité: puis que pouvant viure contente; si elle eschape (comme elle fera sans doute) de ceste affaire, elle s'est acquis par sa seuerité vn sujet de pleurer plusieurs années, que si ce n'est pour

auoir aimé, ce sera au moins pour auoir esté cause de la mort d'vn si braue Prince: pour moy ie ne me gouerne pas ainsi, d'autant que i'ayme mieux estre libre de l'amitié que l'on me potte & pour laquelle ie n'ay point, que de me voir aymée & d'en dissimuler la recompense: ce qui peut estre vne occasion formelle, pour faire plaindre celuy qui aime à bon esçient, lors qu'il void le peu d'effect, que sa peine opere dans le cœur endurcy de sa Dame. De sorte Monsieur que ie me sens tellement obligée à cela, que dès maintenāt & à l'aduenir, ie mettray tout mō soin pour la recognoissance de ceste debte. Ce fut ainsi que s'entretenans ils arriuerent enuiron les dix heures du matin dans la grande ville de Paris, & au temps que la place estoit toute couuerte de peuple, qui attédoit d'heure en heure la sortie du grand Parlement: parce que suiuant la loy du royaume, ne se trouuāt personne dans le temps ordonné, qui vainquit l'accusateur, lon deuoit prononcer la sentence alencontre de l'accusé. Toutes les fenestres du Palais estoiet tapillées de noir, avec vne triste rumeur parmy le peuple, lors que les deux amis entrerent dans la place, lesquels attirerent apres soy le regard d'vn chacun, pour estre armez de la façon & pour auoir de tels cheuaux. Mais ils furent aussi tost

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

recognus de ceux qui auoient esté à la iou-
 ste du Pont, lesquels commencerent à dire,
 Sus sus, voicy le valeureux guerrier, lequel
 fist hier voir (sur la terre) les estoilles, à l'a-
 moureux qui gardoit le pont. La Damoi-
 selle qui les conduisoit se tremoussoit d'ai-
 se & de gloire de se voir ainsi au milieu de
 ces deux qui estoient la fleur de la Cheua-
 lerie, portant le visage masqué, & en telle
 sorte qu'elle faisoit soupçonner à chacun
 d'estre encore plus belle qu'elle n'estoit
 pas. Ils furent suiuius presque de tout le
 monde, qui iugeoit à peu pres le sujet de
 leur venue. Estans donc arriuez à la Cour,
 ils sauterent de dessus leurs cheuaux à bas
 avec vne agilité & bonne grace telle, que
 tous ceux qui les veirent en furent grande-
 ment esmerueillez. Ce fut le courageux Es-
 pagnol qui descendit la Dame entre ses
 bras, luy disant, au moins, ma Belle, la for-
 tune ne m'ostera pas ceste faueur, encores
 qu'elle m'oste le pouuoir de la seconder. El-
 le n'a garde vaillant & beau Cheualier, si ce
 n'est qu'elle vienne à estre enuieuse de mō
 bon-heur, de m'estre ainsi rencontrée avec
 vous : Mais quand bien cela seroit, elle se
 vengeroit plustost de moy par la force de
 son bras, que de celuy auquel sont collo-
 quées tant de belles esperances. Elle les

mène doncques en la grande sale tapissée de dueil sur le poinct que sa Majesté vouloit sortir; mais si triste que les Princes en ont vne tres-grande compassion de la voir, toutesfois ne voulans point prolonger l'affaire, le Prince Dacien leue vn peu la visiere de son armet, afin que sa parole en fut mieux entenduë:&commence à parler fort posement: Dieu vous conserue (grand Roy) contre la main des traistres; Larenommée du tort que lon fait à vostre fille vnique, estant paruenue iusques en mon pays, il m'a semblé impossible qu'appartenant à vn Roy tant honorable, elle se soit tant soit peu oubliée en ce qui touche son honneur & sa reputation, pource ie suis venu, plus sous l'assurance de son bon droit qu'en celle de ma valeur; pour deffendre sa cause, & soustenir qu'elle n'a point fait ce dont elle est accusée, voire mesmes que c'est mal fait que le Roy ne puisse estre par dessus ceste loy, sans donner credit à quiconque se puisse estre, lequel sans regarder plus outre qu'à sa propre passion, ou à cause que l'on ne correspond pas aussi à leurs demandes ennuyeuses; ils osent aussi tost mettre en auant leurs mauuaises langues en detraction d'une telle Dame, fille d'un Roy tant discret: Mais afin que lon ne die point

que ie vueille defendre par paroles ce qui est desia exposé sous la loy du cōbat ; commandez que lon meine icy ccluy qui accuse l'Infante, auant que le temps s'escoule dauantage. Ayant dit cecy, il arreste sa parole apres auoir apporté au Roy & à tous ceux de sa Cour, vne ioye extreme, ayant veu & considéré son beau port & sa bonne disposition. Le Roy prend la parole, & luy respond, Je vous remercie de tout mon cœur, Monsieur mō bō amy, de la peine que vous auez prise pour l'amour de moy, mais pour le regard du combat que vous voulez entreprendre pour ma fille, croyez moy, noble Cheualier, que ie n'en ay pas beaucoup de soucy, d'autant qu'elle deuoit correspondre à ce qu'elle est. Toutesfois voyant que son accusateur est vn Roy auquel on peut adiouster foy en tout & par tout, ie l'ay bien voulu recevoir au combat, veu aussi que mes loix le permettent : outre ce i'ay tousiours eu esperance que quelqu'un se presenteroit pour soustenir sa cause. Pour mon pouuoir ie le vous donne, encore que ie croy que vostre valeur merite dauantage. Le Dacien luy respond, Je remercie tres-humblement vostre Majesté pour la fiance qu'elle a en moy, qui ne suis que pour vous seruir. Alors le Prince Geneuois se trouua là avec sa fem-

me, & l'Infâte qui auoit esté aduertie qu'un Cheualier auoit entrepris sa cause: ce Prince, dis-je, s'approche de celuy d'Espagne, lequel il auoit recogneu à ses armes noires, & luy offre son logis en recognoissance de ce qu'il auoit fait pour les secourir: surquoy le noble Torismond le remercie, mais ils ne peuuent s'entretenir plus long temps à cause que voicy le redouté Partemie & son neveu, le fort Alcine, lesquels pour auoir reposé dans le Palais sortirent des armes, & s'approchent du Roy. L'autre Roy commença à dire avec vne voix & vn maintien assez fier & hardy. Je suis fort aise Roy de France, qu'il se trouue maintenant des Cheualiers qui acceptent ce combat; afin qu'il soit notoire à tous que Partomie sçait bien defendre en plein châp de bataille, ce qu'il a dit dans le Palais. En mesme temps le Dacien plein d'ardeur & de courage s'aduançe & dit. Certes vaillant Roy, si vous estiez tant assuré de vostre valeur, il n'estoit point besoin de mettre en auant ce dont il s'agit, contre vne Dame tant honneste & de merite, & telle que la fille de France. Tu es bien hardy (dist le Payen) à cause que tu me vois icy sans armes; lesquelles ie n'ay voulu apporter, sous la croyance que j'auois que

mon seul regard te feroit dédire de ta requête. Parbleu (respond le Dacien) ta superbe n'est pas petite, puis que tu pretends faire sans armes; ce qui t'est impossible les ayant. Le Roy luy repart; il t'est permis de parler iusques à ce que l'heure de ta mort soit arriuée, en laquelle ie voudrois que vous fussiez plus grand nombre afin de me payer tous ensemble ce que vous me deuez. Le cholerique Espagnol n'eust pas la patience d'endurer tant de paroles: ains, n'estât deuenu que charbons ardans, luy dist, c'est à faire à ceux qui comme toy ont peu de foy, d'attaquer dauantage les Cheualiers, mais non pas ceux qui se gouernent par raison, de laquelle tu as esté priué & l'es encores, de croire que mon compagnon permette que ie luy aide. Mais ie t'aduertis qu'auparauant que tu te puisses deffendre de luy, qu'il te faudra fuer des grumeaux de ton propre sang, ayant plus d'enuie d'auoir quelqu'un à ton costé pour te deffendre, que pour t'offencer. Comme il acheue ces paroles, voicy le fort Alcime, qui d'une fureur endiablée voulut mettre la main à l'espée, disant, ie iure par le grand Iupiter chetif Caualier: Que si ce n'estoit la croyance que i'ay, que le Roy mon Oncle est assez fort pour toy & pour cet autre poltron, ia-

mais

mais en ma vie ie ne me coureirois d'aucunes armes, que ie ne fisse rentrer ces paroles dans le ventre. Celuy d'Espagne, luy repart, Tu peux bien en aller mettre discourtois Cheualier, indigne d'un tel nom; Et c'est pourquoy ie te deffie, & fais viste, afin de pouuoir ayder à ton oncle, en qui tu colloques tât d'esperances. Ce disant d'une fort bonne grace, il luy tendit le pan de sa Iac de maille: qui fut prise par cet enragé Alcine, lequel tira à soy le Prince, disant. La fortune t'a esté assez fauorable d'auoir osé deffier celuy à qui le mesme Mars auroit refusé le combat. Le Dacien qui estoit là aupres, voyant vne telle impudence ne voulut point en tarder le payement iusques à l'heure du combat: car venant à hausser le poin, il luy descharge vn tel coup sur le front, qu'il le iette aux pieds du Roy; disant. Quoy discourtois, & insolent Cheualier, faut-il que vous soyez si osé en la presence du Roy? Mais croyez que si ce n'estoit que i'attends en bref le duel que nous deuons faire, ie vous donneroie tout maintenant le salaire de vostre folie. Le redouté Roy qui veid son nepueu esté du à ses pieds, mit aussi-tost la main à l'espée, & se lança comme vn Tigre sur le Dacien. Lequel sans s'estonner aucunement, tire aussi-tost la si-

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
ne, & se ioint en deux pas & vn saut avec son
intime amy, dequoy ceux qui estoient là pre-
sens demeurerent tous esmerueillez de sa
legereté. Le Roy de France se met aussi-tost
entre deux, & empesche que le fier Geant
ne perd point la vie à l'heure mesme: ains le
prenant par la main, luy commande de s'al-
ler armer le plustost qu'il luy seroit possible,
& son nepueu aussi, lequel ne faisoit enco-
res que de se releuer de son estourdissemēt,
& se trouuant auoir esté si mal mené, deuiēt
tel, qu'il n'y a beste d'Hircanie qui se puisse
accomparrer à luy: toutesfois voyant que le
temps estoit bref pour en tirer sa raison, il
s'en va avec son oncle pour prendre ses ar-
mes. Apres cela, le Roy commande que lon
fasse venir l'Infante deuant luy, pour pre-
ster son consentement aux Cheualiers: elle
s'en vient donc toute esplorée & couuerte
de dueil, nonobstant lequel elle ne laissoit
pas de faire paroistre sa grande beauté, qui
est telle, à la verité, que nostre inuincible Es-
pagnol ne peut resister, de sorte qu'elle
n'eut au plus profond de son cœur & de son
ame effect tel & si soudain qu'il commen-
ce desia à s'accuser, & estimer le temps per-
du celuy qu'il auoit employé sans aymer sa
Grifalinde, il l'adore & la recognoist desia
pour sa maistresse, bref il entreprend desia sa

cause comme son faict propre; en vn mot, ce fut icy vn coup contre lequel ny l'eau ny le sçauoir de Merlin n'auoient point d'efficace pour le guerir. Je ne puis (Madame) m'empescher (qu'au retour de tant d'inimitiez) ie ne touche quelques effects annexez à ceste diuine beauté, d'autant que par son moyen le cœur en est mieux purifié, ainsi que le preux Torismond a faict, lequel espoinçonné en sa nouuelle passion par la gallantise de sa Dame, faisoit bien peu d'estat de tout le reste du monde. Elle donne donc son pouuoir pour combattre les deux, & au nostre pour aymer l'vn & l'autre, luy font la reuerence avec tant de courtoisie & de bonne grace, qu'elle fut aucunement attirée à regarder leur beau port, & leur bonne mine, & particulièrement cellé de l'Espagnol, qui estoit le plus poly du monde. La Damoiselle qui les auoit amenez, n'attend point d'auantage, ains elle descendit avec eux, sans les vouloir abandonner, qu'ils n'eussent mis fin à ce qu'elle souhaittoit avec tant de ressentiment. Or les voicy qui descendent à la Cour où ils font vne visite sur leurs luisantes armes, afin qu'aucune disgrâce, ou negligence, n'apportast quelque doute contraire à l'assurance que la valeur de leur bras & leur bonne disposition, infusoit d'as le cœur

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
d'un chacun. En mesme temps, & sans met-
tre le pied aux estriers, ils sauterent sur leurs
beaux cheuaux, ausquels ils firent faire mil-
le & mille passades à bons & à courbettes,
de sorte que chacun les disoit estre d'un
grand & valeureux courage. Tout le mon-
de là assemblé les regardoit avec beaucoup
de contentemens, lequel neantmoins estoit
amoindry en quelque façon lors que l'on
songeoit qu'ils auoient à faire à de si vaillâs
aduersaires. Le premier d'entre-eux qui se
presente sur le champ de bataille fut nostre
Espagnol; qui faisant vn tour ou deux par la
place, & voyant qu'ils ne se hastoient de ve-
nir, cōmēce à crier a haute voix. Sus, cōmēt,
& que veut dire cecy, que ie ne voy point
venir ceux qui nous desiroient estre vn si
grand nombre? Il me semble que leurs œu-
res ne s'accordent pas bien avec leurs pa-
roles si pleines d'orgueil. Mais comme il di-
soit cela, il se trouua là vn Gentilhomme
non moins puissant & gros de corsage qu'
Alcine, lequel mesmes luy estoit parent &
fort grand amy, à qui autrefois il auoit com-
muniqué ses amours, ou bien s'en estoit ser-
uy pour certifier quelques fols desirs qu'il
auoit eus, cestuy-cy, dis-je, prenāt la parole
contre l'Espagnol, luy dist: Ne t'aduance
point tant pauvre & foible Cheualier; car

en bref tu trouueras que la place fera fort estroitte pour toy, lors que les mains de celui à qui tu auras affaire viēdront fondre sur tes espaules, & nō la lāgue. Et toy que fais-tu donc, qu'attends-tu là que tu ne prend tes armes avec lesquelles ie te permets d'ayder à tō cousin le Prince de la superbe? Et apres tu verras celui qui estimera la place estre trop petite & peu spatieuse. Luy disant cela il allonge son gantelet en signe de deffy, ce que tout le monde neantmoins iuge & estime vne folie extreme, voyant à qui il auoit à faire, & de plus luy donner vn compagnō. Le Dacien seul ne le trouue point mauuais, ains le iuge bien à propos, à cause qu'il sçauoit desia quelle estoit la nouuelle passion de son amy, & taschoit de luy ayder iusques à la mort. Lequel ne trouuant personne alors contre qui il peüst eguifer & polir ses armes en attendant le More tant redouté, s'occupe en la contemplation de sa Deesse, de sorte qu'ayant arresté & posé la poignée & le gros de sa lance contre terre, il tourne ses yeux où il auoit son esprit, à sçauoir sur vn theatre tout couuert de drap noir, sur lequel estoit l'Infante, qui ne se monstrois pas moins belle que triste & affligée. Cēt amoureux passionné estoit fort content de iouyr ainsi de ceste occupatiō & employ, lors que

lon entendit (sur la place) vn grand bruit de monde & de musique , qui accompagnoit ces deux parens, tant difformes & horribles à la veüe , mais armez fort richement. Le Roy portoit ses armes tannées & de couleur de Lyon, sursemées de soleils d'or & d'argent, avec l'escu de la mesme couleur , qui auoit au milieu du champ le portrait de la vengeance , avec ceste deuise.

Il me desplaist grandement que la vengeance se contente & se paye d'une seule mort ; d'autant que c'est abreger l'esperance de la force de mon bras.

LE cheual sur lequel il estoit môté estoit de couleur chastain, avec l'equipage & ses paremés de mesme, & couureoint celles qu'il portoit pour sa defence , faite de maille bien entre-tissuë & passée l'une dans l'autre. Ceste apparéce donne de la frayeur aux assistans , qui voyent le maintien & la mine dédaigneuse que le Payen auoit en entrant sur la place du combat. Il estoit suiuy du vaillant & superbe Alcine , tout couuert d'une armure iaune, enrichie de pierres precieuses , avec des fleurs de lys sursemées de part & d'autre, lequel portoit aussi au milieu de son escu la figure d'une Dame , avec ceste deuise.

*Celuy lequel a eu le pouuoir de vous adorer pendant
sa vie, marche hardiment & assure de vaincre
mesme contre la valeur de Mars.*

NOstre Espagnol voyant ceste amoureuse
se deuise, se met en vne furie extreme,
& d'autant plus qu'il conceuoit fort bien à
quel dessein il la disoit, & le tort que lon fai-
soit à la belle Grasilinde, pource il s'appro-
choit de luy, disant, voicy le temps venu,
discourtois Cheualier, que nous verrons si
i'ay aussi bien des mains en ce lieu qu'une
langue au Palais du Roy, afin de me defen-
dre & te faire desdire de la fausseté que tu
supportes par ceste deuise. Cefut assez dit
pour faire que le More amoureux mespri-
fasse les raisons de la langue, de sorte que
tournant son cheual il se presente alencon-
tre de son ennemy. Mais c'est maintenant,
Madame, que ie voudrois que vous don-
nassiez quelque soulagement à ma vie, pour
luy donner assez de courage, d'haleine & de
force, afin de conter naïfvement & d'aussi
bonne grace qu'il seroit besoin la plus fu-
rieuse bataille qui se soit iamais veüe au
milieu ny en autre endroiect de la grande &
fameuse ville de Paris; ce seroit mon Par-
nasse, si ie scauois qu'en quelque façon elle

eust de la peine pour celle que i'endure
maintenant : O que ie pourfuiurois tres-
content, ma sanglante & amoureuse batail-
le, qui est telle que voicy desia ces vaillans
gens d'armes qui partent au dernier son des
trompettes, attirans à soy les yeux de tous
les assistans, qui les regardent aller d'une
telle fureur qu'il semble que la terre les
apprehende, à l'endroit où leur furie con-
duisoit les cheuaux incōparables à la cour-
se, au milieu de laquelle, ils viennent à s'en-
treheurter de telle roideur, qu'il semble
que ce soient deux grosses tours & forte-
resses qui se fussent bouleuersées l'une sur
l'autre. Or la lance du redouté Partomic
ne peut auoir de prise sur l'escu enchanté,
mais il donne son coup avec tant de force
& de puissance qu'il fait doubler & ren-
uerfer tout le corps à son aduersaire, lequel
perdit aussi tost l'un de ses estriers, & lasche
la bride de son cheual : toutesfois il ne perd
point son iugement duquel il estoit touf-
iours fauorisé en de tels accessaires, de for-
te que son cheual ne s'estoit pas encores biē
arresté, qu'il l'auoit aussi bon & entier qu'au-
parauant : retournant donc prestement &
mettant la main à l'espée, il vient assaillir
son ennemy, lequel il auoit aussi rencontré
d'une pareille force, sans faire prise sur son

escu qui estoit aussi enchâté comme le sien, mais l'ayant fait heurter & presser contre son estomac il luy fit perdre son haleine, d'autant que son armure se trouue toute esclafée, par la force de la lance qui s'enuole en esclats au trauers de l'air, l'un desquels s'en va frapper celuy qui vouloit faire la part au Dacien, & l'attrape droit à la gorge, de forte que s'il eust eu tant soit peu plus de force il l'auroit descolé. Neantmoins cela ne l'empesche pas qu'il ne soit blessé, temoing le sang qu'il verse en embrassant le col de son grand cheual. Ce coup, dit-il, espouuante tout le monde, lequel deuient d'autant plus desireux de voir ce combat nompareil, & iuge qu'enfin le More auroit du pire. D'autre costé voicy nostre Espagnol & son ennemy qui se rencontrent au milieu de la carriere, avec vne force tant inouye, qu'il ne semble rien moins à toute l'assemblée, sinon que c'estoit la ruine & le demolissement total de quelque grand & superbe edifice, veu le bruit & le son esclatant qu'ils font se heurtans l'un l'autre. Or le coup de nostre baptizé, fut porté bas afin de ne point manquer son ennemy; il ne laisse pas neantmoins de luy fausser l'escu & ses armes, & de luy faire vne petite playe, mais assez empeschante, outre ce ils se rencon-

trent de leurs escus & de leurs heaumes, si fierement, que le More ayant perdu tout sentiment tombe à terre entre les iambes de son cheual, qui est tout roide mort : lequel de sa part contraint aussi le Chrestien d'en faire de mesme, & se trouue tellement rompu & froissé, par ce récontre, qu'il croit n'auoir plus de corps : cela neantmoins ne l'empesche pas de se preparer au plustost pour retourner sur son ennemy, ce qu'il fait avec vne agilité incroyable, voyant le danger où il estoit, & qu'il estoit regardé de sa Dame, & pour les differences de beauté. Tout le peuple fut bien aysé de ce bon succez arriué à celuy des armes noires : lequel fut vn peu troublé voyant que le dernier deffié s'en venoit droit à l'amant, avec vne vistesse incroyable, & la lance en l'arrest : mais ce ieune iouuëceau ne le redoute nullement, ains faisant semblant de l'attendre, il modere vn peu la course de son cheual, afin de ne point faillir son coup, & espere par ce moyen l'enleuer hors de la salle : ce que veu par nostre Espagnol, il se recommande à Dieu, & voyant baisser la lance il se tire à costé, & la saisit avec vne promptitude n'empareille, accompagnée d'une force esgale, & telle qu'il le contraint de la quitter, afin de ne point cheoir de dessus son

cheual à terre, sur lequel il passe outre. Ce
nouuel amoureux voyant qu'il auoit gagné
la lance par vn si noble moyen, il luy prend
eue de monstrier vn eschantillon de ce qui
estoit du propre & annexé au sang duquel il
estoit descendu; il commence donc à la brâ-
ler & à regarder l'endroit où estoit sa belle
Dame, de laquelle il scauoit estre regardé,
& parce que tous ietterent les yeux sur luy,
voyant la gallantise qu'il auoit faicte, & dôt
il auoit vn vray ressentimēt, le voicy en mes-
me temps qui s'achemine (tout ainsi que s'il
eust esté à cheual,) à l'encōtre de son aduer-
saire, lequel retournoit aussi avec intētiō de
luy passer sur le ventre avec le sien, ce qui
causa alors vne grāde risée & huée entre le
peuple, iusques à ce qu'ils apperceurent ee
qu'il auoit fait, & estoit que se tenant ferme
sur ses pieds, il luy tire sa lance avec tant de
force, que luy donnant au milieu de son es-
cu il le fait choir sur les hanches de son
grād cheual, donnant vn grand coup de te-
ste, & emportant par mesme moyen & dans
son sein vn esclat de lance, d'où il commē-
ça à verser vne grande abondance de sang.
Ce qui fit esleuer vne voix parmy le monde
qui disoit, Voicy que le noir commence à
penser la superbe des parens: Mais la fu-
reur de ce fameux Prince ne s'arresta pas là;

car comme il void cestui-cy tombé du coup de lance, & que l'autre ne pouuoit sortir de deffous son cheual, il se iette sur le dernier, qu'il prit par les pieds & le traina en courant iusques au lieu où estoit le superbe Alcine qui maugreoit & detestoit contre ses Dieux de ce qu'ils auoient mis tant de forces en vn Cheualier, lequel de deux coups seulement les auoit mis en tel estat. Il s'approcha donc d'Alcine, & luy dit, C'est maintenant grosse beste, que tu verras qu'il t'estoit beaucoup meilleur d'auoir plus de mains que de paroles superbes. Non ie ne veux point t'ayder à sortir de deffous ton cheual iusques à ce que cét autre reuienne à foy pour te faire compagnie au mourir : ce disant le met aupres de luy, & les laisse tous deux de ceste sorte, ce qui caufoit & pre-paroit à rire à vn chacun, & particulieremēt à l'Infante qui commençoit desia à sentir quelques nouuelles emotions en son cœur, iugeant avec passion ce qui se pouuoit dire sans elle de la valeur de l'Espagnol. Lequel tout de mesme que s'il n'y eust pas touché, il s'appuye sur le pommeau de son espée, & chasse son cheual d'aupres de luy, lequel s'estoit approché pour le laisser monter, ce que chacun estima grandemēt. Apres auoir esté quelque espace de temps en ceste po-

sture, & regardant sans cesse l'endroit où estoit sa Dame, se forgeât alors mille soupçons dans la nouvelle fournaise de sa pensée, il tourna la teste pour regarder son compagnon, lequel s'en venoit l'espée à la main (bien aise d'avoir veu la valeur de son nouvel amy) droit au More, qui tirant son grand coutelas & reniant tous ses Dieux, se deschargeant en mesme temps des coups si furieux sur leurs heaumes enchantez, que tous les environs en retentissent. Bref ces coups si horribles les reduisent pour quelque temps à estre sans aucun sentiment, toutesfois le More eust du pire, à cause que la trempe & l'enchantement de sa bonne espée estoit plus ancien & meilleur que celui du heaume du Payen, de sorte que ne pouans resister à la force de son aduersaire, il fut enfoncé plus de deux doigts en dedans, ce qui estonne fort Partomie, toutesfois sans perdre courage & remettant à la force de son bras le deffaut de son casque ils commencerent à se chamailler de telle sorte, que lon les eut aisement creus les Cyclopes de Vulcan, & taschent chacun de son costé de faire cognoistre & sentir à son ennemy la force de son bras. Sur ces entrefaites le Roy descharge vn grand coup sur le valeureux Dacien, duquel il luy fit baif-

fer & donner de la teste iusques sur le col de son cheual. Cet horrible coup fut acompagné & secondé d'un autre, lequel n'auroit point fait trop de bien à nostre Champion s'il fut tombé à plomb aussi bien que de trauers: & de forte qu'il ne seruit d'autre chose que d'augmenter la cholere à nostre Prince, & de le faire retourner en son bon sens, & charge si viuement le More qu'il n'en porte point le peché en terre, car se leuant & se roidissant de toute sa force sur les estriers, & leuant son espée avec vn air & vne posture si effroyable, que le Payen eut alors quelque apprehension du coup, au deuant duquel il porte viftement son escu, lequel neantmoins ne luy sert pas de beaucoup, d'autant que la furie du iouuenceau estoit si grande, que le frappant droit au milieu, le luy fend en deux & passe outre iusques en l'estomac & à la main qui tient le bouclier, le coupe & tombe à terre avec les rénes de son cheual, qui ne sentant plus de bride, tout effroyé tasche de sortir & franchir les barricades, ce qu'il auroit fait sans doute, n'eust esté que le Manchot luy donne vn tel coup de son espée sur la teste, que luy ayant fenduë en deux, il tomba mort assez près de l'Espagnol, lequel se resueillât comme en sursaut du bruit qu'il entendit,

72
D V S O L E I L.
& comme reuenu de l'extase en laquelle il estoit, regardant & songeant à sa Maistresse, il apperçoit en mesme temps, dis-je, le superbe Alcine qui estoit sorty par l'ayde de son cousin de dessous son cheual, si bien que sans tarder il saute promptement sur le sien & attend son ennemy qui n'ayant plus de cheual s'en venoit le charger avec son grand coutelas, suiuy de deux autres, lesquels ne peuuent neantmoins arriuer assez viste pour empescher que l'Espagnol ne deschargeast vn coup sur le redouté Partomie, pour luy faire esprouuer le doux tranchant de son espée, de sorte que luy ayant trié vn coup fort à propos, & sans pouuoir estre destourné de son escu (d'autant qu'il n'en auoit point) il l'assure sur vne espaule & si furieusement que les armes n'estans pas assez fortes pour resister à l'espée, elle perce iusques à la chair infidele, le contraint de mettre la main & les genoux à terre: luy disant, he bien fier & cruel Payen, n'est-ce pas ce que ie t'ay dit que ie te verrois en estat auquel tu aurois besoin d'aide. Ce disant voicy son amy qui arriue, lequel comme enuieux de ce qu'il auoit fait, le voulut payer en mesme monnoye, de sorte que venāt attaquer Alcine, & leuāt avec les deux mains sa bonne espée, il luy descharge va coup de

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
trauers sur son heaume, tel qu'il n'eut pas
long temps le contentemēt d'estre sus pied:
& le fait choir fort rudement sur vn costé,
ce que veu de tout le peuple, chacun com-
mence à crier & à dire : viue , viue ces bons
amis, qui sont venus icy pour sauuer l'hon-
neur de nostre Infante. Le bruit & le cry
paruint iusques aux oreilles du Roy, lequel
neantmoins commandoit le filēce , mais en
vain , car la clameur & la ioye du peuple
estoit trop grande: & sa Majesté commença
à dire au Prince Sauoyard : Certes ie croy
que ce ne sont icy les Princes de Grece, car
autremēt ie ne me sçaurois imaginer , qu'il
y en ait d'autres d'vne telle force. Le Prin-
ce luy respond, que vostre grandeur ne s'en
estonne point, car ie les ay veuz (comme i'ay
dit) contre les Geans , & faire des coups si
estranges , que si ie ne l'auois veu de mes
propres yeux, ie ne le pourrois croire: Ie ne
croy point aussi que le Cheualier noir soit
des Princes de Grece, d'autant qu'il est fort
ieune, ny son compaignon aussi. Surquoy il
luy vient en pensée si ce ne seroit point peut
estre le Prince d'Espagne, mais il le perd
bien tost par la veuē d'vn autre coup donné
sur la place mesme, & estoit que le Cheua-
lier noir, chargeoit viuemēt le premier des
Payens, auquel il porte vn tel reuers qu'il le
fait

faict retourner trois ou quatre pas en arriere, & le suiuiot de si pres qu'il luy porte aussi vn coup sur le heaume, & luy fait vne grande playe; sans toutesfois se pouuoir empescher de n'en receuoir vn autre de son aduersaire qui le contraint de se mettre à genoux : Mais ce fut à son dan, parce qu'il sort promptement du milieu d'eux : & void comme le Dacien pressoit fort le Geant, de sorte que venant où ils estoient, il commença à faire piaffe & parade de son espée comme en se mocquant, & à les separer du lieu où ils se combattoient, qui voyans cela, se despechent, comme eschauffez qu'ils sont, & pleins de courage : En mesme temps le iouuenceau se tenant sur ses gardes, & s'aydant de sa dexterité, allonge & porte vne grande estocade à Alcine, lequel il perce de part en part au trauers des espaüles, le fait tomber à terre, & s'esquie en sautant, de sorte que l'autre ne le touche point. Celuy qui a quelque experience de la playe amoureuse, peut aysément iuger combien l'Infante est ioyeuse de veoir cela : & de faict, ne le pouuant dissimuler, elle se tourne vers la belle Orose de Sauoye, & luy dit : Il me semble, ma cousine, que vostre venue m'a apporté toute sorte de bon heur, par la force de ce Cheualier, lequel comme ie croy, faict tout cela

pour l'amour de vous. Il ne faudroit pas beaucoup s'en esbahir, dit la Dame, (qui scauoit estre beile) puis qu'il executa des faicts d'armes si belliqueux, lors qu'il me vouloit deliurer de la main des Geants. O heureuse Duchesse, respond l'Infante, d'auoir acquis vn si vaillant Cauulier. Mais beaucoup plus heureuse la fille de France, d'auoir trouuée des Cheualiers doüiez d'vne si grande beauté pour deffendre son honneur. De sorte qu'elles qui estoient encores ieunes & parentes, firent paroistre peu à peu leur changement nouueau, & sans se soucier que lon recogneut le desir qu'elles auoient de fauoriser le Cheualier aux armes noires, à cause de l'obligation qu'elles luy ont, alors elles ouïrent vne voix & vn grand bruiet qui venoit de la place, où le peuple disoit; Dieu benie vn tel Cheualier, qui a tant honoré la Cour de France, & regardant ce que c'estoit, elles virent que le valeureux Dacien auoit d'vn coup estendu le Roy sur la place, & qu'il luy auoit couppé la teste; & en mesme temps que le colerique Espagnol auoit fait le semblable de son ennemy Alcine, & les iettent hors de la place au grand contentement du Roy. L'Espagnol alors s'en va trouuer le Dacien, lequel rendoit graces à celuy qui luy auoit aydé à receuoir

tant d'honneur ; & à son exemple , l'Espagnol en fait de mesme , & luy iette les bras au col, disant: Mon cher & bon amy, ie vous demande pardon de ce que vous auez veu mes folies. Vous portez le pardon en vous-mesmes, (respond le Dacien) outre, que tout ce que vous auez fait n'a esté qu'à mon contentement, par ce que ie sçay qu'il sera bien receu de vostre Dame: pour ce ie vous dis que d'oresnauant vous n'auiez qu'a poursuiure vos affaires avec la prudence requise en vn fait de telle importance ; que s'il est besoin la tirer hors de Frâce, ie vous offre tout mon pouuoir. Torismond fit grand estat de l'offre qu'il luy faisoit , l'obligeant au delà, de mettre & d'exposer sa vie pour luy, puis ils s'approchènt tous deux de la Damoiselle, & luy disent : Puis que nous vous auons fait si bonne compagnie, & mōstré tant d'amitié, nous nous promettons qu'il en sera ainsi de vostre part , & que vous le ferez paroistre aux occasions. Alors ceste gracieuse Françoisse se picque aucunement de voir & d'entendre leurs paroles , disant. Il me desplaist fort, Messieurs, que vous vouliez tirer de moy des assurances plus grandes que celles dont ie vous suis tant obligée. Pour le regard de dire qui vous estes, il n'y aura que ma maistresse , à ce qu'elle fasse estat (ainsi

qu'il est raisonnable) de la faueur qu'elle a receuë de vous, & qu'elle sçache à qui elle en doit la recompence. C'est ce que nous desirons de vous, Madamoiselle, (replique l'Espagnol) que si vous desirez m'obliger à iamais, c'est que si vous voyez là mon ame, que vous taschiez à faire en sorte qu'elle soit traictée pitoyablement, selon le merite de celuy qui mourra sans cesse pour le sçauoir. Au reste si vous auez enuie de nous voir, vous aurez tousiours de nos nouuelles dans le bois où nous auons mangé ce matin. La Damoiselle leur promet de le faire ainsi, mais elle ne peut leur parler plus longuement, à cause de la venuë du Roy, lequel s'en venoit trouuer les Cheualiers, accompagné de tous les Princes & nobles de sa Cour. Les deux amis qui le virēt venir s'aduancerent, mirent les genoüils à terre, & luy baiferent les mains, sur quoy le Roy les embrassa & les fait leuer, disant. Je ne veux pas, Messieurs les Cheualiers, que vous croyez de moy que ie me vueille obliger à vous pour ce que vous auez faict pour moy, par ce que ie craindrois ne le pouuoir payer; Mais si mon bon desir peut vous contenter en quelque façon, ie vous prie de vous en seruir, & de croire que moy & tout mon Estat est à vostre commandement; ce que ie

vous feray cognoistre, & d'aussi bonne volonté que si c'estoit pour mon fils Clauertin. Alors les Cheualiers luy repartent en mesme temps; Nous sçauons, magnanime Prince, que celuy auquel Dieu a donné tant de vertu, qu'il n'a garde de le priuer de ceste grace, que tout le monde vous serue & obeïsse. Nous ne souhaittons point d'autre recompense que d'auoir receu de vous l'honneur d'estre vos Cheualiers en ce qui s'est passé: au reste mō compaignon & moy, sommes tous prests à vous obeïr, toutesfois n'y ayant plus rien à faire, nous vous demandons permission de nous en retourner. Je ne croy pas (leur dist le Roy) que vous voulussiez me faire ce tort que de vous en aller si tost d'auec nous, & de nous quitter à si bon marché l'obligation que nous vous auons, sans vous estre reposer dans ce vostre Palais. Le Dacien luy dit aussi tost. Je vous prie de croire, valeureux Monarque, que nous ne pouuons vous dire, ny qui nous sommes, ny demeurer en façon quelconque à vostre Palais, sans enfreindre les Loix de nostre honneur; ce que vous ne permettez iamais, ie le sçay bien, veu le desir que nous auons d'employer & perdre nos vies (si besoin est) à vostre seruice. Puis qu'ainsi est, Messieurs, ie n'ay pas enuie de vous en importuner da-

uantage , & me contente de vous prier de
me faire ceste faueur que de vous oster seu-
lement vos habillements de teste, & de par-
ler à l'Infante, qui est en cecy la plus obli-
gée. L'Espagnol respond en changeant sa
parole, afin de n'estre recogneu, c'est enco-
res ce que nous pouuons le moins: ains nous
ferions blasmez de nous arrester si lōg tēps,
que de parler à l'Infante. Au reste si la com-
modité le permet , nous retournerons vn
iour pour vous rendre tout humble seruice,
en ce qu'il vous plaira nous commander.
Sous ceste promesse , dit le Roy , ie viuray
content, sans toutesfois oublier ce desplai-
sir, iusques à l'accomplissement d'icelle, &
ne laissant pas de les prendre par la main , il
les mene voir l'Infante & sa mere , qui ne se
pouuoit rassasier de l'accoler & embrasser,
comme celle qui croyoit luy estre ressusci-
tée de mort à vie. Le Roy leur dit en appro-
chant d'elles. Ma fille, ie ne puis gagner sur
ces nobles Cheualiers, de les faire demeu-
rer à ma Cour, pour y receuoir les remercie-
mēs que lon leur doit, pour le seruice qu'ils
vous ont rendu. Je veux voir si la priere des
Dames aura plus d'effect que celle des
Roys. Il n'est pas possible, mon pere, (respōd
ceste Dame, alienée en elle-mesme) qu'ils
voulussent perdre la debte en laquelle ils

nous ont mis, & s'en aller sans nous dire qui ils font. Le Dacien prenant la parole (parce que l'Espagnol n'estoit pas en estat de se pouuoir remuer) Dieu sçait, ma tres-belle Infante, le ressentiment que nous auons mō compaignon & moy, de ne pouuoir receuoir la grace & faueur qui nous est offerte de la fille d'un si grand Roy, faisant quelque sejour à sa Cour: Mais nous manquerions au vœu que nous auons fait, si nous nous y arrestions le moins du monde. Quant au reste nous sommes d'un pais si esloigné de cestuy-cy; & de si peu de renom, qu'encores que nous l'eussions dit, ce ne seroit que la perte entiere de tout ce que nous auons acquis aupres de vostre pere & de sa Cour, sans l'auoir meritē; Mais si iamais il s'offre occasion de vous seruir, nous vous promettons de vous venir reuoir. La belle Duchesse luy dit aussi-tost. Je veux estre sa caution, & que le dommage qui nous en aduiendra tombe sur moy. I'en suis content, Madame, respōd l'Espagnol, tirant des forces de sa foiblesse; Mais ayez soing que nostre foy ne reçoie quelque detrimēt, nous nous en allōs neātmoins assurez que si ces belles mains la traittent, que lon en aura pitié & compassion. Ainsi prenant cōgé des Dames ils descendirent, encores que c'estoit assez contre.

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
le gré de l'Espagnol. Et auant qu'ils furent
sur leurs chéuaux, ils dirent adieu à la Da-
moiselle, laquelle s'en alla faire la reueren-
ce au Roy & à l'Infante, qui en furent tres-
ayses, & luy demanderent qui ils estoient:
Mais elle luy dit seulement ce qui auoit esté
conclud entr'eux: sur quoy nous les lairons
en appetit & en soupçon, pour traiter des
trois Princes que nous auons laissez sur le
chemin de Grece.

C H A P. V.

*Les Princes Rosicler, Meridian, & le Troyen Ori-
stedes, voyageans sur Mer, eurent les ad-
uentures suiuanes.*

Es trois guerriers, les plus forts &
la fleur de Cheualerie, s'estans em-
barquez & singlé en pleine mer, ti-
rerent droit vers l'Empire de Grece, rem-
plis de mille & mille soupçons, les vns à cau-
se de leur patrie, celui de Cupidon pour sa
belle Oliuie; & le grand Prince des Scites
non seulement pour sa chere Floralinde
mais aussi pour ses chers enfans, estant in-
certain du temps qu'il pourroit retourne
pour les voir; toutesfois ce luy estoit assés

de consolation de ſçauoir que ſon bon amy Brandafidel eſtoit reſté pour les garder, avec la promeſſe qu'on leur faiſoit de les remener en Grece , auſſi-toſt que l'enchantement ſeroit finy , & où le Prince auoit volonté de l'attendre. Ils ne laiſſoient pas de voir que le vaiſſeau dans lequels ils eſtoient , les conduiſoit d'une ſi grande viſteſſe , qu'il ſembloit pluſtoſt voler que voguer , & qu'il tiroit plus du coſté d'Orient , en la partie de l'Arabie deſerte: ils allerent ainſi l'eſpace de cinq iours entiers, iuſques au ſixieſme qu'ils apperceurent ſur le point que le Ciel doré mōſtre ſa plus grande beauté , vn vaiſſeau aſſez près d'eux qui ſuiuoit la meſme route que la leur : mais d'autāt que le leur aduançoit à merueilles, ils peurent en bref s'apparier & ſe ioindre enſemble. Et voyent alors dans ce Nauire vn grand Cheualier qui auoit des armes blanches à creneaux azurez , enrichies & remplies d'une grande quantité de pierres precieufes, avec vn chapeau verd ſur la teſte, & d'une façon fort eſtrange : avec vn pennache de pluſieurs plumes, remplies de papillottes d'or qui eſblouyſſoiēt la veuë de quiconque le regardoit : à le voir il eſtoit fort ieune, la charnure pluſtoſt baſanée que blanche, il tenoit vn luth en ſa main, comme ve-

nant n'agueres de iouier & chanter quelque chanſon. Ce Cheualier, diſ-je, fut fort aïſe quand il apperceut les Princes qui eſtoient dans la barque ſi bien armez & ſi diſpos, & ne pouuoit s'imaginer qui ils eſtoient, d'autant que chacun d'eux portoit vne caſaque grife pardeſſus leurs armes, & des taffetas incarnadins ſur leurs eſcus qui cachoient leurs deuïſes. Les Princes furent auſſi fort aïſes de rencontrer vn Cheualier de ſi belle representation, lequel entre dans la loge du vaiſſeau auſſi toſt qu'il les a apperceus, & reſſort d'icelle ayant ſon caſque en teſte, & vn eſcu au bras de la meſme couleur que ſes armes, & au milieu d'iceluy le portraict d'une Dame, avec vne eſpée à la main, & vn Cheualier agenouïllé à ſes pieds armé de meſmes armés que celle qu'il portoit avec ceſte deuïſe.

La preuue de ma valeur m'eſtant accordée par l'amour, eſt aſſeurée & manifèſte, encore que le bon heur me lenie.

LA bonne grace qu'auoit ce Cheualier (lequel monſtroit eſtre grandement fort) plaiſoit ſouuerainement aux Princes, leſquels furent priez par le vaillant Oriſtides, que puis que la terre eſtoit remplie de

leurs proïesses qu'ils l'obligeassent tât que de le laisser respondre à tout ce que le Cheualier leur demanderoit. Ce que les Princes luy octroient volōtiers. En mesme temps il fait approcher son vaisseau à l'autre, duquel il sortit vne Dame toute esplorée qui leur fit grande pitié, & leur dist. Je souhaitte (Messieurs) que fortune vous donne le repos que vous desirez, mais ie vous prie de me dire s'il vous plaist (si vous le sçauetz) des nouuelles de quelques vns des Cheualiers & Princes de Grece, ou aucū de leurs amis, pour la recherche desquels ie suis venue iusques icy de fort lointain pays, car lon m'a dit qu'eux seuls sont ceux qui gardent & defendent celles qui comme moy, ont peu de pouuoir : Je viens donc de la grande ville de Lire, située au Royaume de Lacedemone, mais comme ie me suis trouuée voguāte en pleine mer, où nous sommes maintenant, i'ay rencontré ce Cheualier, lequel m'a demandé d'où ie venois, & luy ayant dit ma necessité, il m'a fait response : Qu'attendu la puissance & la valeur de ceux que i'allois chercher; qu'il estoit fort content de rebrousser chemin, pour les aller trouuer avec moy, nonobstant qu'il s'en alloit trouuer le Roy de Moritanie, pour receuoir de luy l'ordre de Cheualerie, lequel est vn des

plus fiers Payens qui soient au monde ; toutesfois que les ayant trouuez qu'il se la feroit donner par eux mesmes , afin qu'il s'acquist par ce moyen quelque chose de leur grande valeur. Il est ainsi que la Damoiselle vous l'a dit (respond ce dispos Iouuenceau) & ce nous feroit vn contentement extreme si vous nous disiez des nouuelles de ce que lon vous demande. Ceste requeste si iuste & pleine de vertu , contente fort les Cheualiers , qui luy respondent incontinent par la bouche du Troyen lequel luy dist , Certes beau Cheualier , vous ne pouuiez pas rencontrer personne qui que ce fust , qui peust vous donner nouuelles plus certaines de ceux que vous cherchez que moy , & vous assure qu'il n'y a pas long temps que mes compagnons & moy en auons quitté vn , mais ie croy qu'ils seront malaisez à trouuer , parce qu'ils s'en vont à certaine aduventure & déguisez , afin de n'estre recognus ; quand au reste ie ne croy pas qu'ils ayent de meilleurs amis que nous trois , parce que leur bonté & valeur est vne pierre d'ayman pour la volonté de celuy qui desire les imiter en leur procedure. Je vous rends graces , Monsieur le Cheualier (respond celuy des armes blanches) de ce que vous m'auetz dit , ores puis-

qu'il seroit si difficile de les rencontrer, Ice m'est assez d'estre tombé en la main de quelques vns de leurs amis, afin qu'il me donne l'ordre de Cheualerie: Pour ce, Monsieur, ie vous supplie, de me la donner tout maintenant (encores que ie ne l'aye pas meritée en vostre endroit) d'autant que i'ay tant de choses à faire, que le moindre retardement que i'y pourrois apporter seroit cause d'un pleur eternal: de sorte que vous pouuez faire, & vous asseurer que i'en seray tres-contêt, aussi que vous estes le premier Chrestien que i'ay rencontré & celuy auquel i'ay fait ma premiere demande. Alors le Troyé luy dit, Je desirerois tres-volontiers, noble Gentil-homme, estre l'un des Princes de Grece, aussi bien que ie leur suis tres-bon amy, afin que ie puisse asseurer d'autât plus vostre valeur, que si vous receuiez cet ordre de leur propre main: Toutesfois ie croy que mon desir peut estre compris & nommé avec leur valeur, afin que Dieu vous rende autant heureux (qu'ils sont) en ce nouveau & dangereux estat que vous entreprenez: & qu'il vous fasse la grace d'accomplir vos desseins conformement à vostre bonne volonté. Mais puis qu'il ne se peut faire autrement que ie ne sois celuy qui dois auoir l'honneur de vous donner ce que vous de-

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
mandez, ce sera avec la permission de mes
compagnons, de qui il auroit esté meilleur
que vous l'eussiez receu. Or ie vous donne
doncques la permission de monstrier ce qui
sera de vostre pouuoir & valeur, pour la def-
fence de ceux qui auront besoin de vostre
personne. Ce disant il luy donne incontinct
le baiser de paix au visage, de sorte que le
voila armé Cheualier & le meilleur de tout
le Paganisme, sans toutesfois la pōpe d'une
feste requise à vn si grand Prince; Si ce n'est
que la mer en celebre le iour, prenant de là
en auāt le nom d'heureuse, nō, dis-je, qu'elle
porte fort long temps; iusques à ce qu'elle
l'effacera & qu'elle fera toute teinte en
sang, ainsi que nous dirons cy-apres; au 4.
de ceste grande Histoire. Le More donc est
aise tout ce qui se peut de se voir armé Che-
ualier, & remercie le noble Troyen, di-
sant, Je prie Iupiter qu'il vous rende l'hon-
neur que vous m'auez fait d'auoir ainsi ac-
comply ce que ie desirois tant: Mais enco-
res que ce soit chose qui me doiue obliger
toute ma vie à vous seruir, neantmoins ce-
luy qui est aliené de sa propre personne, ne
se doit pas soucier de ce qu'il dira, & c'est
ainsi que lon me l'a commandé: & sçay fort
bien que ce que i'ay entrepris est l'une des
choses des plus difficiles du monde: Tou-

tes fois la parole de celuy qui meurt en l'accomplissant pour celuy ou celle qui dispose du cœur, est plus forte que de viure sans honneur, en vne perpetuelle infamie, & disgrâce de sa Dame: ce que i'estimerois beaucoup plus qu'une cruelle mort. Ainsi doncques ie postpose quelconque peril & obligation que ie vous ay, pour vous declarer que dès maintenant ie deffie & appelle au combat mortel & sanglant, celuy qui voudra nier que la belle & souueraine Infante d'Argenton: Flore, ne surpasse en beauté toutes les Dames qui sont & ont esté par le passé, & le soustiendray mesmes contre les Princes de Grece, tant renommez dans le monde. Le Cheualier de Cupidon alors, voyant cela, est surpris en luy mesme d'une tres-grande cholere, & luy prend plusieurs fois enuie de respondre, n'eust esté qu'il craignoit d'offencer le Troyen, à qui ils auoient commis toute la charge de ce qui se passeroit avec le Cheualier: mais le Grec n'auoit que faire de se mettre en peine, parce que le Nepueu de Priam respond aussi tost (avec vne retenue qui donnoit assez à cognoistre quelle estoit la valeur.) Certes beau Cheualier vous ayez bien vostre Dame, laquelle, ce me semble, vous guerdonne assez mal pour vne si

grande affectiõ que vous luy portez de vous exposer ainsi en vne entreprinse tant perilleuse, veu que les Princes Grecs & leurs amis (bien qu'ils ayent des Dames) sont entre deux pour y contredire. Que s'il est ainsi comme vous le publiez, il seroit bien à propos, qu'elle se transporterait icy, où voyant sa beauté lon luy cederait ce que vous desirez: car autrement i'en cognois deux qui sont les propres Dames de l'Empire Grec, qui iamaïs ne voudroient acquiescer à cela, & encores moins leurs Princes, au nom desquels ie suis tout prest de combattre. Cét amoureux More ne daignant respondre à ce que le Troyen luy auoit dit, ains ayant embrassé son escu, saute avec vne agilité nonpareille dans le vaisseau du Troyen, lequel il trouue desia l'espée en la main, & luy donne d'abord vn tel coup, porté avec les deux mains, que luy qui est tout neuf à en recevoir de tels ne laisse pas de frapper & claqueter des dents les vnes cõtre les autres: iusques à ce qu'il se mit promptement en posture propre pour se battre mieux & plus à propos qu'il n'estoit: luy dis-je qui n'auoit point accoustumé d'attaquer qui que ce fut avec aduantage, voyant qu'il ne tiroit point son espée, luy dist: Quoy Cheualier voudriez vous entreprendre ce combat sans espée

espée? veu que vous y seriez assez empesché, encores que vous eussiez celle d'Achiles: combien plus n'en ayant point & sans experience? Le payen luy respond en ces termes; ie sçay bien valeureux Cheualier, que vous auez raison, mais il faut que vous sçachiez que c'est le moyen que lon m'a donné pour faire que ie viue : de sorte que sans vous soucier d'autre chose vous n'aez qu'à faire tout ce qui est en vostre pouuoir, & ie rascheray à me defendre. Le Troyen luy dist alors : Cheualier ie vous prie, ou que nous laissions le combat, ou que vous cherchiez avec quoy vous defendre, d'autât que ce n'est la coustume des amys des Princes de Grece, d'attaquer quelqu'un si ce n'est avec vne grande égalité. Ie vous dis Cheualier (respond le More) qu'il n'est ja besoin d'observer tous ces respects en mō endroit, encores que ie les recognois estre fort bōs: toutesfois pour mō regard, & pour accōplir le cōmandement de Madame me suffit que ie le fasse de ceste sorte. Le valeureux Troyē commence(oyant cela) à s'enflammer comme des charbons ardans, disant. Ca donc Cheualier, voyons ce que nous ferons sans espée! mais, ô Muses, qui pourroit maintenant humecter en quelque sorte ma lāgue, dans l'eau de vostre fontaine sacrée, pour

faire que ie puisse de poinct en poinct cōter la rigueur de ceste bataille? Qui commence en ceste sorte, & voicy que comme s'ils eussent eu des espées en leurs mains, ou biē qu'icelles eussent esté de fortes espées, ils se chargent si asprement qu'en bref l'vn & l'autre recognoissent leurs forces: or comme ainsi soit que le More estoit aucunemēt plus grand de corsage que le valeureux Troyen, il auoit de l'auantage sur luy pour le frapper sur son heaume enchanté, duquel il faisoit sortir autant d'estincelles de feu (le frappant de son poing seulement) que si ç'eust esté de son espée, & le contraint d'vn seul coup de mettre les genoux à terre: Ce que veū & bien entendu par le furieux Troyen, il se leue prestement & presse son ennemy en telle sorte que se trouuant bien près de luy, il luy descharge vn tel coup de poing sur ses armes que peu s'en faut qu'il ne luy fasse perdre tout à fait le souffie & la respiration, & gagne par ce moyen le temps de luy pouuoir jetter les bras au col, ce qu'il exécute avec tant de force & de viftesse, que s'il eust chargé le moins du monde d'auantage, il auroit porté son ennemy par terre. Lequel aussi prend incontīnēt ses esprits, se tremousse, & se secoüe le plus furieusement que ne fait le Lyon quand il tient sa

proye miserable : & empoigne son aduerfai-
re en telle forte qu'il l'enleue trois ou qua-
tre fois fans qu'il puiſſe mettre les pieds à
terre, le laiſſe quaſi tout moulu & froiſſé de
ſa prinſe, & les Princes grandement ſatis-
faits de ſa force. Apres cela ils recommen-
cent leurs chamaillis plus furieux qu'il n'a-
uoit point encores eſté, auquel vous euſſiez
aſſeurement iugé qu'ils eſtoient plus de cēt
Cheualiers à ſe cōbattre. Bref c'eſtoit cho-
ſe digne d'eſtre veüe, & pour laquelle le ia-
loux Admete ſe ſeroit arreſté, pour conſide-
rer leur dextérité à frapper & à ſe retirer
auec tant de diſcretion, & ne ſe portoiēt ia-
mais aucun coup l'vn à l'autre, qu'ils n'en
euſſent la chair toute meurtrie, dont ils
eſtoient plus las, que s'ils ſe fuſſent battus
auec leurs eſpées. Sur ces entrefaictes le
More donne vn coup de poing ſur le bras
& pres le coude de ſon ennemy, lequel croit
indubitablement l'auoir rompu, & ne peut
à cauſe de la douleur luy rendre la pareille
en meſme temps. Le Payen voyant ce qu'il
auoit fait, & ſans laiſſer euader l'occaſion
qui eſt le plus importāt en matiere de com-
bat, en redouble vne autre ſur vne eſpaule,
& dont le Troyen n'auroit point ſenty plus
de douleur, ſi quelque groſſe roche fuſt tō-
bée ſur luy. Chacun donc eſt admiré de la

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

force du Payen, disant qu'il est l'un des plus forts du monde, & que s'il paruenoit au fait des armes, qu'il seroit l'un des plus valeureux de l'univers, en quoy ils ont raison, car le Sage Lirgande fait fort souuent mention de luy dans ceste grande & admirable histoire, en conte des prouesses merueilleuses, & la pluspart pour l'amour de sa chere Flore: or à cause que c'estoit icy la premiere qu'il faisoit à son occasiõ, & pour la recompense qu'il en esperoit, il n'est pas possible de se pouuoir imaginer l'ardeur de son courage en ce premier conflict; auquel il fait douter ceux qui les regardoient de la victoire d'iceluy, voyans la peine qu'il faisoit à son aduersaire, qui courroucé au possible de voir qu'un seul Payen le traictoit si mal, luy donne derechef un si grand coup de poing au milieu du front qu'il en fut tout esblouy, se iette à mesme temps à corps perdu sur luy & l'embrasse: mais il auroit peu gagner a l'encontre du More à cause qu'il estoit plus grand que luy & plus ieune, & de forte que ce que lon faisoit avec dextérité & experience, l'autre le faisoit avec la ieunesse & le courage. C'est ainsi qu'ils alloient haut & bas, qui deçà qui delà, le long du batteau, se perdans & se passionnãs pour le desir qu'ils auoient d'acheuer ce dangereux combat, quine

pouuoit finir que par la mort de tous les deux. Si le Prince des Scytes ne s'y fust mis pour les separer, mais afin qu'ils entendissent ce qu'il leur vouloit dire, il se met entre deux, disant: Il me desplaist fort, Messieurs, de ce qu'en ceste façon vous donnez à cognoistre au monde vostre force & vostre valeur: non comme ceux qui tachent d'acheuer avec vne fin honorable vn combat qu'ils ont commencé, nō que ie desire pour cela que vous vous separiez: mais ie vous prie seulement qu'il y ait trêue entre vous deux, iusques à ce que ce Cheualier le puisse faire avec son espée. Surquoy ces guerriers non moins doüez de courtoisie que de force, se separēt en mesme temps, & le Troyen commence à dire au Prince: Ie suis tres-cōtent (ô vaillant Cheualier) de la laisser sous les conditions que vous dictes, & ce pour vous obeyr, si tant est que ce mien competitor en soit d'accord. Alors ce fameux Payē replique: Ie serois bien content de faire ce que vous requerez, mais cela est totalement contraire à ma promesse, d'autant que si ie ne l'acheue maintenant, il faudroit que ie fissc estat de ne pouuoir mettre la main à l'espée iusques au temps que nous nous pourriōs rencontrer, de sorte que n'y ayant nulle apparence, ie vous prie de me pardon-

L'ESTRANGE DV CHEVALIER
ner, car autrement ie n'ay point accoustu-
mé de refuser aucune courtoisie telle qu'elle
puisse estre. He bien, dit le Prince, ie vous
donneray vn moyen qui ne pourra retourner
au des-honneur de l'vn ny de l'autre,
que si dauenture il y en peut auoir ie le
prends sur moy. I'en suis cōtent (dist le Mo-
re) & ce afin que vous ne disiez point de
moy, que ie vous aye refusé en cecy, ains
hors de ce lieu, ie vous veux tenir pour mes
amys: parce que ie iuge que vostre valeur
& courtoisie le meritent. Voila qui va bien
(replique Meridian) & ie vous remercie
de vostre responce si genereuse: toutes-
fois ie suis d'auis que nous nous ache-
minions vers le pays où demeure vo-
stre Dame, encores que cela nous de-
stourne de nostre chemin, afin que nous la
prions de vous la laisser acheuer. Le More
leur dit. Cecy m'agréee encores dauantage,
afin que ceste Dame voye & recognoisse, de
quelle affection ie la deffends. Le Prince luy
dit alors. Puis qu'ainsi est, ie vous veux em-
brasser comme mon amy, d'autant que ie
vous recognois pour l'vn des meilleurs
Cheualiers du monde. C'est moy (respōd le
Payen) qui gaigne en cecy, de me voir si heu-
reux, que d'estre avec de si bons cōpagnōs.
Et sans delay les embrasse tous les vns apres

les autres : en mesme temps Rosicler osta son habillement de teste , & fait veoir au iour ceste face diuine, de sorte que le More commença à dire. Sans doute que ce Cheualier ne peut estre sinon l'un des Princes de Grece, ou le Dieu Mars, d'autant que ie n'en sçay point d'autres qui puissent atteindre à vne telle perfection de beauté & de valeur , selon la grande renommée qu'ils ont acquise dans le monde , & conforme à ce que ie dis. Le Prince luy respond. Certes (Monsieur) encores que ce que vous dites ne se retrouue en moy, neantmoins si la force y manque , la volonté ne laira pas d'y estre, pour les employer à vostre seruice : & vous assure que la surseance de ce combat m'agrée surtout, afin que ie puisse iouir de vostre compagnie , pendant le temps que nous employerons à aller iusques là , mais parce que ie croy que nous irons plus legement, & à nostre aise dans nostre vaisseau, ie vous prie, (apres auoir mis en oubly toute sorte de rancune) de nous donner ce contentement que d'entrer dedans. Je vous remercie, noble Cheualier, (respõd le Payen) de la bonne compagnie que vous m'offrez, que s'il n'y a en moy chose qui le puisse meriter, il n'y aura pas neantmoins manque de remerciemens pour l'estimer, & la recognoi-

estre autant que la raison le pourra permettre, & sans aucune remise. Il commande à l'instant mesme à son Escuyer & à ses gens d'entrer, & d'apporter dans le vaisseau tout leur equipage: Sur quoy la Damoiselle voyant qu'elle se destourneroit, si elle s'en alloit au pais d'Argenton en vn temps qui luy estoit si cher & si necessaire, leur dit qu'elle vouloit tirer droit en Grece, que si elle faisoit autrement qu'elle commettrait vne tres-grande faute: ainsi elle vouloit prendre congé d'eux, n'eust esté que le Troyen Oristes luy dit tout bas à l'oreille que c'estoit là où s'en alloit le Prince de Grece Rosicler, de quoy elle fut ayse au possible, voyant qu'elle iroit avec vne si bonne compagnie, & l'aduertit de ne dire mot iusques à ce qu'il luy eust dit autre chose. La Damoiselle dōc se fiât à sa parole, apporta vn paquet qu'elle auoit, & le mit dans le vaisseau, lequel cōmença à suiure sa route avec sa viftesse accoustumée, & tirer droit au pais d'Argenton. Donc ces quatre forts guerriers s'en alloient ainsi assis sur le bord du batteau, s'entretenans & deuïsans de choses & autres: sur quoy le Prince Meridian, voyant vne si bonne occasion, le prie au nom de tous les autres, de luy dire qui il estoit. Je ne puis, Messieurs, (respond le More) que ie n'obeis-

se à ce qui m'est commandé par des Cheualiers de vostre merite. C'est pourquoy ie vous dis (mes nobles Seigneurs) que ie suis le Prince de Tarses, heritier vnique du Roy-aume, auquel (apres la mort de feu mon pere, les Sages me dirent, lors que i estois encores ieune enfant, que ie me trouuerois en des perils eminens, au commencement que i'exercerois ma Cheualerie, & tous à cause de l'amour : ce qui me semble estre veritable, veu celuy auquel m'a exposé ce Cheualier. Or comme i estois à la Cour de mon pere, le Roy d'Argenton y passe, & menoit avec luy vne sienne fille fort ieune, mais la plus belle que la nature ayt iamais produite; à laquelle comme enfant, & ne sçachant ce que ie faisois pour lors, toutefois ie me ferois maintenāt mourir si ie ne l'auois fait, & sans considerer plus auant, ie ne laissay pas de luy donner place en mon cœur, & avec tant de pouuoir, qu'il m'est impossible que ie n'obeisse maintenant à ses commandemens, & faut sçauoir que son pere & le mien sont fort bons amis dès le temps qu'ils estoient Cheualiers errans, c'est pourquoy il sejourne assez long temps en Tarsis, mais fort bref neātmoins pour ce pauvre Lisart: (car ie m'appelle ainsi.) Et me semble, Messieurs (à ce que i'ay peu cognoistre) que cela

ne luy estoit nullement desagreable. J'aurois peu la demander à mon pere, pour alléger ma peine, & nostre amitié: mais ie ne l'ay point faict, ny ne le veux faire; d'autant que ie croirois offenser l'affection que ie luy porte, & d'intenter autres moyens; ce que ie dois à l'amour & à mon Royaume. Or en fin mon bonheur ou mon malheur a voulu que son pere l'a emmenée au sien: Sur quoy ie ne veux point dire quel fut nostre ressentiment à tous deux, lors qu'il nous falut separer; d'autant que ce seroit l'exposer sur l'indifference des aduis: toutefois celuy là le peut bien iuger, lequel a cogneu le bien qui a vn estre estrange, ainsi comme j'ay: bref i'estimois que ce fust plustost vne mort qu'autrement, la vie que ie passois en son absence: mais ie croy que cela est ordinaire entre les amans. Or il y a environ vn mois que le Roy d'Argenton enuoya vn Ambassadeur à mon pere, pour luy demander secours à l'encontre d'un cruel Geant, lequel est fort affectionné à la belle Flore, & la demande en mariage: mais elle qui (comme ie croy) a esté créée du Ciel pour nous ioindre ensemble, a faict responce qu'elle se feroit plustost mourir elle mesme, que de se marier avec luy, dont le Geant a esté tant irrité, qu'en mesme temps il a assemblé plus de

rente mille hommes, & plusieurs Geants
tres-vaillans, avec lesquels il a commencé à
destruire & piller tout le pais. Or mon pere
qui vouloit luy faire paroistre ce à quoy il
estoit obligé, s'y est trāsporté avec plusieurs
hommes de guerre, & y est arriué bien à
propos; car ils ne font plus maintenant que
s'entretenir les vns les autres. Or entre au-
tres messages & nouuelles que lon m'a en-
uoyé, a esté vne lettre qui s'adresse à moy de
la part de la belle Infante, qui m'a soulagé
la peine que me donnoit son absence, voire
mesme en vn tēps auquel i'en estois le plus
affligé: & parce que ie croy qu'elle vous ap-
portera du contentement, ie vous la veux
lire, afin que vous iugiez la raison que i'ay de
l'aymer. Les Princes dirēt alors que ce leur
feroit de vray vn grand contentement que
de sçauoir le contenu d'icelle, de sorte que
sans delay il la tire & la leut, & contenoit ce
qui s'ensuit.

LETTRE DE L'INFANTE Flore d'Argenton à Lifart, Prince de Tarses.

Si l'absence de vostre chere Flore (mon Prince)
a esté assez forte pour purifier les conditions de
la jermeté, iointes à celles que par cy devant vous

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

avez faict paroistre; iamaïs il ne s'est trouué occasion semblable à celle que la fortune me presente maintenant deuant les yeux, & me faict trouuer en necessité de secours, moy, dis-je, qui pour vous aimer, faisois estat de ne me plus soucier d'aucun changement: Toutesfois lors que ie me croyois du tout libre & hors des dangers de quelque prison estrangere, à cause que i'estois à vous, fortune enuieuse du plus grand bien que i'eusse au monde, a voulu donner (à mes despens) vne experience rigoureuse de sa roüe, faisant que le Roy de Cilicie, fort & superbe, s'en soit venu assieger ma ville, avec dessein d'enleuer la despoüille du fruiet qui vous est deu: Or puis que vous voyez la necessité de la Maïstresse de vostre ame, & selon la promesse que vous m'avez faicte, ie croy qu'il n'est point besoin de vous persuader pour vous faire venir par deçà, ie me fie que par la valeur de vostre bras vous conseruerez (estant vostre femme,) ce que i'ay déposé à vostre parole: ie vous conseille donc, (puis que l'entour du chemin est bref) que vous receuiez l'ordre de Cheualerie de la main du Roy de Mauritanie, lequel selon la renommée qu'il a acquise en ce pays, est le meilleur & le plus valeureux d'entre tous les Payens, ce que i'attendray en bonne deuotion de vous ceindre puis après l'espée. Les Dieux vous cōseruent, & moy aussi, afin que ie puisse employer ma vie à vous aimer. Flore Infante d'Argenton.

IE croy, Messieurs (dist cet aymé Payen) que vous iugez bien que ie suis obligé d'aymer par toute sorte de raison, celle laquelle au temps que ie me persuadois en estre hay, elle a faict paroistre & certifié son affection avec vn stile si mignard; & que lon ne pourra attribuer que ce soit trop de superbe de deffendre & faire cognoistre à tout le monde, que sa mignardise & beauté sont dignes d'un tel honneur. Ie iuge bien que d'aller simplement sous l'espoir de deffier ce Cheualier, ne sera pas suffisant pour faire leuer le siege de deuant la ville de ma maistresse. Non certes luy respond le valeureux Grec, & vous promets qu'encores que ie ne deffende la valeur & la beauté des Dames, que mon bras ne fera le dernier pour le secours de la vostre. Lon ne pouuoit esperer autre chose de vous (luy replique le bien aymé Lifart) sinon que vostre valeur deuoit correspondre à la noblesse de vostre cœur; Et d'ailleurs le tout bien considéré, lon ne vous en doit point remercier attendu que vous faictes ce à quoy vn Cheualier est obligé. C'est ainsi donc qu'ils auançoiet leur nauigation, l'ennuy de laquelle estoit chassé par leur bon entretien, iusques au quatriesme iour que la barque s'arreste en vn pays grandement delectable, & si beau

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
que les Princes en font tres-aïses, à cause
qu'ils estoient desia ennuyez sur la mer. Ils
tirerent aussi tost leurs cheuaux hors du
vaisseau, avec vne hacquenée pour la Da-
moiselle, qui estoit toute ioyeuse d'aller
avec de si braues Caualliers, laquelle auoit
le visage couuert de son masque, pour le
regard de ces valeureux guerriers, ils mar-
choient à cheual, leurs visieres baïssées, qui
pour estre si bien disposez de leurs person-
nes, & avec des armes si riches, sur lesquel-
les le soleil dardoit ses rayons, c'estoit vne
chose tout à fait celeste que de ietter & cō-
tenter sa veuë à les voir. Apres qu'ils sont
fortis ils commandent à leurs mariniers de
les attendre là avec leur vaisseau. Apres ce-
la, ils se mirent en chemin, fort aïses de cō-
siderer & de voir la fraïsch eur du pays où ils
estoient. Le courageux Payen alors prend
& accommode pour sa deffence vn demy
chefne, si d'auanture il se presentoit quel-
que occasion où il fut besoin de mener les
mains, duquel il se seruoit comme d'un ba-
ston à deux bouts, il se le met, dis-je, sur l'es-
paule, en sorte qu'il donne vn grand con-
tatement à ceux qui le regardent. Bref il
les entretenoit tous en vne douce & amia-
ble cōuersation, à cause qu'il estoit entiere-
ment soubmis à Cupidon. Ils marcherent

tant & si long temps qu'ils arriuerent dans vne grande campagne, où ils apperceurent enuiron quarante Cheualiers, au milieu desquels y en auoit aucuns qui n'auoient point d'armes, ce qui leur donne aussi tost enuie de sçauoir ce que c'estoit. De sorte que s'estans approchez d'eux ils veirēt qu'ils menoient deux hommes qui auoient les mains liées derriere le dos, dequoy le Payé eut vne pitié extreme, car il estoit de sa nature fort vertueux, il s'approche aussi tost d'vn lequel alloit assez loin derriere les autres, & luy dit, Monsieur le Cheualier, ie desirē sçauoir de vous quel pays c'est icy, & qui sont ceux que ie voy là deuant nous? les douces & courtoises paroles du ieune iouuenceau obligerent le Cheualier de luy respondre, & luy dist. Sçachez, Monsieur, que vous estes au grand pays d'Argenton, & que les prisonniers que l'on emmene sont vn cousin & vn Oncle de l'Infante Flore, que le redouté Arlante seigneur de Celice, a demãdé en mariage au Roy son pere, lequel pour luy auoir refusée, luy fait la guerre, laquelle il auroit desia mis à fin sās le secours que le Roy de Tarses luy a donné, & ce ne fut qu'hier que lon donna la premiere bataille, où plusieurs des nostres demeurèrent sur la place d'autant que les Tarses empor-

terent le prix , & furent les vainqueurs. Neantmoins cela n'empeschapas que quatre Geans qu'i mene avec luy , ne prissent & n'arrestassent en faisant leur retraicte , vn frere du Roy, oncle de l'Infante avec son fils, dequoy nostre Arlante a esté tres-aïse, mais il n'a pas voulu les faire mourir de crainte de fascher sa Dame, d'autant qu'il espere qu'en fin ils feront par force, ce dont ils sont priez maintenant avec tant de submission. O furies infernales, où estes vous : que ne venez vous voir cōme ce seroit peu de cōparer à vous la fureur qui preoccupe tous les membres de ce passionné iouuenceau, lequel sans dire mot hausse le poing & luy donne vn si grand coup qu'il luy fit sortir les yeux & la ceruelle hors de la teste, & picque son cheual avec tant de vïstesse qu'à peine le pouuoit on apperceuoir : De sorte qu'il attrape les autres au milieu de la prairie, où la faux conduite par les mains d'vn bon faucheur, n'entre point avec plus de promptitude dans l'herbe verde & tendre, que nostre indompté Tarsien fait au milieu de ces genscy, avec son chesne nouïailleux y terrasse cheuaux & Cheualiers avec tant de viuacité que c'estoit vn plaisir nompareil de le renarder, surquoy les Princes se rendēt du tout affectionnez à sa bonté &

té & valeur, mesmes le Troyen desireux de l'obliger, & de luy faire de plus en plus cognoistre la noblesse de son courage, paroist & fait monstre de sa personne pour luy ayder, de sorte que poussant son cheual, il entre de telle fureur au milieu d'eux, que lon auroit dit que ce fussent loups enragez parmy vne troupe de moutons. Pendant que ces deux guerriers sont occupez à mettre fin à ceste sanglante bataille, leurs Escuyers deslièrent les mains aux prisonniers qui estoient presque en extase de voir la force de ces braues champions, qui à l'enuy, l'un avec son espée, & l'autre avec son gros levier noüeux, alloient courans çà & là parmy ceste gent miserable, & firent tant qu'il n'en resta plus que deux, lesquels iugeans bien qu'ils auoient plus de besoin de trouuer de l'aide en leurs cheuaux qu'en leurs bras, commencerent à tourner visage & de s'enfuir à bride abbatuë : Mais le courroux & la passion du Prince Tarsien estoit si grande qu'il les poursuïuit avec tant d'ardeur, que les attrapant & sans vser de misericorde, il les fit mourir comme les autres; Puis apres il s'en retourna aux Princes, qui l'attendoient, accompagné des prisonniers qu'il auoit deliurez, desquels il est receu avec grand contentement de part & d'au-

tre, & ioyeux tout ce qui se peut de se voir
au pais auquel ils vouloient paruenir. Les
prisonniers firent alors tout ce dont ils se
peuvent aduifer pour les remercier du se-
cours qu'on leur auoit donné. Le Troyen
leur demande aussi tost combien il y auoit
iusques au camp. L'un desquels luy respōd
qu'il y auoit enuiron vne lieue. Ce qui fut
cause qu'ils se cachèrent incontinent clans
le bois où ils mettent pied à terre, toutes-
fois ils n'osterent point leurs armets, & ne
se declarerent point estre autres, sinō qu'ils
estoyent Cheualiers errans, qui ayans ou y
dire le tort qu'auoit le Geant, s'en venoient
ayder & secourir le seigneur du pays. Le
prisonnier ne manque pas de les en remer-
cier au nom du Roy son frere. Apres cela il
fut aduisé entr'eux que les deux Cheualiers
prisonniers, les Escuyers & la Damoiselle
s'en iroient par le plus couuert de la monta-
gne, afin d'entrer dans la ville, à cause que
pour leur particulier ils auoient enuie de
voir auparauant le siege des ennemis. Le
pere & le fils ne demãdoient pas mieux que
de les accompagner, d'autant qu'ils estoient
aussi forts & valeureux Cheualiers, mais les
autres ne leur voulurent iamais permettre.
De sorte qu'ils s'acheminèrent droit à la
ville armés des armes de ceux que lon auoit

tuez, mais ce ne fut sans douleur pour la pauvre Damoiselle qui toutesfois se consola quand elle veid qu'Argolle Escuyer du Prince Grec s'en venoit avec elle. Estans ainsi separez d'eux, les bons amis commencerent aussi tost à louer le merite du Payen, lequel leur respondoit avec autant de discretion qu'il est possible de s'imaginer, & de laquelle il estoit heureusement doié par dessus tous les Payens. Ils osterent alors leurs habillemens de teste afin de se reposer iusques à ce qu'il fut nuit, auquel temps ils vouloient charger les ennemis, pour lesquels paruenir, ils s'estoient desia bien informez du chemin, & resolu avec ceux qui alloient à la ville de Napée (deuant laquelle estoit toute l'armée des Mores) qu'ils eussent à se tenir prests sur la premiere veille de la nuit & que la porte qui sortoit sur les assiegeés fut ouuerte, d'autant que ce seroit là où ils se rendroient. Et prennent vn certain mot entr'eux sous lequel ils se deuoient ranger & retirer tous ensemble, afin de ne s'egarer, ni ça ny là & ce fut celui du Troyé, à sçauoir que quand lon crieroit Troye Troye, que chacun d'eux y accourust. Après qu'ils eurent deliberé de ce complot ils s'acheminèrent du costé de la ville, à l'heure que le Soleil auoit desia caché sa belle face

dans les profondes cauernes de la terre, & arriuerent à l'heure que chacun dormoit d'un profond sommeil & sans'aucun soupçon qu'il y eut personne qui les peust fascier; ioint aussi qu'ils estoient las au possible de la bataille du iour precedant. Ces quatre forts guerriers, dis-je, entrerent enuiron la minuiet dans le camp des ennemis endormis & negligens de faire ce qui estoit de leur fonction, surquoy ils se resolurent de s'acheminer droit à la tente du braue & furieux Cicilien, & que le Grec se tiendrait à la porte, pendant que les trois ses compagnons iroient au dedans d'icelle. Estans ainsi resolus, ils s'en vont droit au grand Paillon, lequel se monstroit & paroissoit plus beau que la Lune à son cher Endimion: ils y vont donc, sans que lon leur dist ny demandast aucune chose, parce que lon les croit estre quelques vns de la garde royale. Ils mettēt aussi tost pied à terre, & laissent leurs cheuaux en garde au Prince, qui estoit à la porte, par où ils entrerent meslez avec d'autres, & enfin se trouuerent où estoit le Roy, qui tenoit son conseil avec les quatre Geas espouuentables au possible, qui estoient armez à leur aduantage de riches & fortes armes plus resplendissantes que le Soleil, lesquels propofoient que le lendemain ils don-

neroient vn assaut general à la ville. Surquoy le Payen leur dist, prenez bien garde mes amis, s'il vous est possible, de ne tuer personne qui puisse donner de la fâcherie à ma bien aymée Flore, ce que ie ne voudrois en façon du monde. Il est impossible (amy Lecteur) de vous représenter par escrit le desplaisir que receut à cét instant l'amoureux Tarsien, de voir & d'entendre comme ce Geant difforme traictoit comme luy appartenant les choses de sa chere Flore: lequel ne pouuant plus dissimuler, commença à dire, en maniant son gros leuier; ha faux Cheualier ie feray en sorte qu'auant que tu vienne à iouyr de sa beauté & gentillesse, tu viendras à sentir & esprouuer la force de mon arbre raboteux & noüeux: puis sans refuer vn seul moment au danger auquel il s'exposoit, il le manie si rudement au dessus du heaume de son ennemy, qu'il fut contraint en despit de luy de quitter sa place & son siege Royal. Les deux autres ses compagnons ne furēt en aucune façon paresseux, sous la fiance qu'ils auoient sur la garde de l'entrée, de sorte que mettāt la main à leurs tranchātes espées, & les escrimant entre les Cheualiers, font que le nombre d'iceux est si mal mené, qu'auant qu'ils se soient recogneus, ils n'en auoient desia laissé que bien

peu des principaux & encores dangereusement naurez. Toutesfois à cause que les Geans estoient si forts & bien armez, ils eurent fort à faire avec eux. Quant au valeureux amant d'Oliuie, il ne se ioüoit pas à la porte, d'autant que personne n'y vouloit entrer qu'il ne luy en coustast la vie, iusques à ce qu'il arriua à ce tintamarre, vne telle multitude de soldats, que le Troyen fut contraint de sonner la retraite & de sortir à la porte où les Geans leurs donnerét bien de la besongne auant qu'e de pouuoir remonter à cheual, toutesfois ils furent secourus de tel courage par cét inuincible Grec, qu'en fin il leur fit prendre le temps de le pouuoir faire sauter dessus. Cét assaut fut tel que le Tarsien emporte pour son triomphe la grosse massüë du Roy, & la luy oste comme il tomboit de dessus son thronne, & avec laquelle il faisoit des effets si admirables qu'elles ne se peuuent pas bonnement escrire. C'est ainsi que ces quatre bõs amis s'en alloient courans çà & là parmy toute l'armée, terrassans hommes & cheuaux, & par fois les tentes guindées de plusieurs grosses cordes. Bref lon auroit iugé, au bruit que faisoient les quatre, qu'il se fust assemblé quelque grosse armée, & trauerferent ainsi tout le camp ennemy, auquel ils

en laisserent que morts que blesez le nombre de plus de trois cens ; sans conter les principaux du Conseil de guerre du Payen, lequel estant reuenu à soy, commēce (comme ayant perdu le sens) à crier & à detester tous ses faux Dieux, en la chambre desquels il entre, disant : C'est à ce coup parjures que vous estes, que vous pouuez hardinēt vous en aller chercher ces Cheualiers, ausquels vous auez donné tant de forces, & leur dire qu'ils vous fauorisent : en mesme temps il print vn baston & commença à les bastonner, de telle sorte qu'il leur fait payer ce qu'ils auoient merité. Il ne se voulut en façon du monde desarmer, ny mesmes que lon laissast entrer aucun de son camp, iusques à ce qu'il auroit prins vengeance de ces ribaux Cheualiers qui s'estoient si bien fauuez d'entre ses gens & de luy : qui les laissans tout effrayez arriuent enfin au pont de la ville, où ils trouuerent enuiron dix mille hommes tous prests à combattre & à sortir si besoin estoit : qui estoient commandés par vn Capitaine Tarsien, lequel estoit aucunement parent du valeureux Lifart, lequel estoit comme deliberé de sortir & de charger l'armée des assiegeans, pour la fascherie & l'ennuy qu'il auoit de la part du More. Ce qui n'eust esté de peu d'effet : mais les amys

l'en dissuaderent, disans, qu'il falloit attendre au lendemain, auquel iour, il n'y auroit point manque de bonne occasion pour faire paroistre sa valeur. Cela fut cause que ce iouuenceau colere au possible, s'appaise, & reçoit avec toute sorte de courtoisie le Capitaine general du peuple qui les receut aussi fort courtoisement & les mene au Palais, où les Roys les attendoient avec la belle Flore, dont le Tarsien venant à s'imaginer qu'il se deuoit trouuer deuant sa Dame, trembloit comme la fucille au bois, à cause qu'il croit auoir fait fort peu de chose pour son seruice, ayant laissé en vie celuy qu'il croyoit la meriter. Toutesfois il prend courage, avec resolution de ne se donner à cognoistre, iusques à ce qui les auroit vaincus, & qu'il auroit présenté la teste du fier Geant à sa Dame. Le Roy les reçeut avec toutes fortes de gracieusetez, d'autant qu'il estoit fort courtois en toutes ses actions, & tres curieux de bien traicter avec toute sorte d'honneur ceux de leur condition, les remercians de tres-bon cœur, du bon secours inopiné qu'ils auoient rendu tant à luy qu'à sa fille. Mais enfin voyant qu'ils ne se vouloient point faire cognoistre, quelque priere que leur en fist l'Infante, on leur donna vne châtre pour les laisser reposer. Là où ils fu-

rent traictez avec toutes sortes de mignardises, & viandes delicates que l'Infante leur enuoya, laquelle s'imaginoit aisement que son Prince estoit au nombre des quatre: lesquels soupperent avec grand contentement, & ne parlerēt d'autre chose durant leur souper que du More & de la raison qu'il auoit d'aimer avec tant d'ardeur la Dame Flore, veu les grandes perfections de beauté qui estoient en elle: en quoy ils ne se trōpoient nullement, d'autant qu'elle estoit l'une des plus gracieuses qui fussent en tout le monde, pour laquelle le Tarsien s'est trouué & a passé des perils les plus horribles que lon se puisse imaginer, ainsi qu'il sera dit cy apres: Apres qu'ils eurent acheué de souper, ils s'en allerent reposer, & enuoyerent aduertir les Roys de commander que toute l'armée fust presté dès la pointe du iour. La nouuelle du secours arriué fut aussi tost diuulguée, de sorte que lon commence à faire des feux de ioye par toute la ville, tenant la victoire certaine en la valeur des quatre, & par ce moyen la fin de la guerre.

CHAP. VI.

Auquel est declaré la fin qu'eut la bataille du Tarsien & ses compagnons, avec leurs aduersaires.

LE beau Timbrée auoit desia commencé à renouueller l'estre de l'vniuers par sa presence ardente & chaleureuse, lors que les quatre amys s'en allerent au Palais montez sur leur cheuaux legers & vistes au possible armez de leurs armes esprouuées, attirans à soy la bonne volonté de tout le peuple qui les suiuiot, ayant vn tres-grand contentement à les voir si bien armez & d'vne si belle disposition, disans, c'est chose manifeste que les grands Dieux ont eu soing de nous, puis que pour contrequarrer quatre grands & puissans Diables, ils nous ont enuoyé quatre Anges pour nous deliurer de leurs mains. Ils arriuerent doncques au Palais, où les Roys & les Infantes les attendoient en bonne deuotion, & tres-ioyeux de voir leur belle & propre representation, où pour ne point perdre le temps en vain ils conclurent que le Grec & le Prince de Tarse fortiroient dans le camp des ennemis, & que les autres se tiendroient tous prests à

fortir aussi-tost que besoin feroit, pour les secourir. Chacun alors trouua que c'estoit bien aduisé. En mesme temps le peuple de la ville commence à courre ça & là à l'entour des murs d'icelle pour voir de là ce que feroient les deux furieux guerriers: l'Infante voulut aussi y estre, avec toutes ses Dames & Damoiselles qui luy firent compagnie: ceste Infante, dis-je, sortant hors du Palais sentoit son cœur qui luy debattoit, songeât qu'elle s'en alloit voir avec passion la bataille des deux amis, & comme celle qui y auoit interest. Ces deux bons amis dōc ne passoient en aucune rue de la ville, qu'ils ne fussent benis de tout le monde, & mesmes les hommes tesmoignoïēt à haute voix ce que leur cœur desiroit. Le Tarsien estoit monté sur son grand cheual, & portoit à l'arçon de la selle, la massuë carnaciere, qu'il auoit gagnée la nuit passée, avec vne lance qui ne sembloit rien moins qu'une antenne de Nauire, faicte d'un chesne tres-fort & dur, avec vn cornet pendu au col, qui luy feoit le mieux du monde. Tous ceux qui les voyoient estoient admirez de leur presence; car encores que le Grec fut d'une stature plus basse de trois doigts que celle du Tarsien, neantmoins il auoit ses membres si bien ramassez & trappes, que lon le iugeoit

estre d'une force estrange , accompagnée d'une braue disposition. Aussi-tost qu'ils furent hors la porte de la ville , & entrez dans le camp des ennemis enuiron la portée d'un mousquet : le Tarsien leue sa visiere, & commence à sonner son cor , & de telle force, qu'il le fait retentir par tout l'Ost de l'ennemy, disant: O cruel Payen, est-il possible que celuy qui desire auoir à femme la belle Flore, soit maintenant si negligent , veu que son ennemy est en campagne? viens-t'en si tu as enuie de r'auoir l'arme massiue , que tu as perduë la nuit précédente , & en tirer la raison; car voicy que ie t'attends. Tout ce que le noble Cheualier disoit estoit fort bien entendu de l'Infante, qui estoit ayse au possible , de voir le bon secours qui luy estoit suruenue : Le Cheualier voyant qu'il ne venoit point , sonna son cor pour la seconde fois, disant : O moy chetif & abiect , qui te faict tarder si long temps, veu que ta Dame est desia au champ? Viens hardimēt; car c'est à ce coup qu'il faut que tu fasses paroistre iusques où s'estend ton amitié & ta force. Le Payen n'arreste pas long temps sans se monstrer à la porte de son pauillon , monte sur vn grand cheual, & armé d'armes toutes noires , avec plusieurs cordons rouges sur icelles, en telle sorte que cela faisoit peur à

ceux qui le voyoient. Comme il vouloit partir, il fut arresté & empesché de ce faire par deux Geants, qui montez sur de grands & forts cheuaux, & armez à leur aduantage, luy dirent. Non, non, puissant Arlante, laisse nous aller, car nous te promettons d'amener ces deux effrontez & discourtois Cheualiers, qui ont osé troubler ton repos; car il n'est point raisonnable qu'ils reçoieût vne mort si honorable que celle qui leur viendrait de tes mains. Et disant cela, ils baissent leurs visieres, & sortent sans autre compagnie, tirans droit vers le pont, ayans neantmoins donné charge à chacun que l'on se tint prest pour charger quand il en seroit besoin. Les deux braues & bons compagnons furent bien aysez de les voir venir en ceste sorte, & si grands qu'ils sembloient deux grands Pins. Comme ils furent arriuez assez pres de nos Cheualiers, le plus grand des deux appelé Fermont, leur dit. Hé bien Cheualiers, que voulez vous si matin, de venir troubler le repos au Roy Arlante nostre Seigneur? Si c'est que vous veniez chercher la mort à cause de l'affront que vous luy auez fait la nuit passée; il ne vient pas luy mesme vous la donner, afin de ne vous faire tant d'honneur. O discourtois, (respond le Tarsien) si c'est que ce Tyran soit fasché

contre nous, pourquoy viét-il faire la guerre à ceux qui ne l'auoient iamais offensé, mais il eut mieux faict de venir luy-mesme en prendre la vengeance, si ce n'est qu'il vueille sortir assisté de son armée, pour se venger de vostre mort, & sans dire autre chose ils tournent leurs cheuaux & les font aller comme le vent, lesquels furent imitez des deux autres, & se rencontrèrent si rudement, que lon cust dit que c'estoient quatre grosses tours ou forteresses qui se fussent heurtées l'une contre l'autre. Or le courageux Tarsien, voyant que c'estoit le premier coup de lance qu'il eut iamais couru, & qu'il estoit deuant sa belle Dame, se recommande à Mahon, & le prie de luy estre propice: bref le rencontre fut tel & si espouuëtable que d'un seul tronçon de sa lance qu'il luy donna au milieu de l'estomach, il le renuersa par terre sans remuer pieds ny mains, dequoy les spectateurs furent si effroyez, qu'ils mettoient presque en oubly celuy du Grec belliqueux, qui fut tel que tout ainsi que s'il eust esté en la presence de sa belle Oliuie, il trouue son ennemy & le heurte si puissamment que l'ayant percé de part en part il tombe sur les hanches de son cheual, toutefois il ne laisse pas aussi d'estre heurté de telle furie, qu'il en fut quelque peu esbranlé dans la

selle, & le Tarfié perdit ses estriers, lesquels il retrouua aussi-tost, & se mit à regarder avec ordre de la façon que se tournoit le Grec, duquel le More fit plus grand estat qu'il n'auoit point encores faict. En mesme temps lon ouït par la ville vn grand bruit & signe d'allegresse, disant: Ha, ha, nous auons desia vn diable moins à l'encontre de nous. Or les deux amis des deux forts guerriers estoient desia hors de la ville, à cause qu'ils auoient apperceu les deux autres Geants qui se preparoient pour les attaquer; & que le fier Arlante sortoit de son camp, monté sur vn grand Elephant, lequel auoit vne autre massüë pendüe à l'arçon, d'autant qu'il faisoit estat de ceste sorte d'arme, de laquelle il s'aydoit mieux que d'aucune autre. Les deux Geants qui virent leurs compagnons estendus sur la terre, & d'vn seul coup, ne se soucierent nullement de garder la foy deuë à l'ordre de Cheualerie, ains mettant leurs lances en l'arrest, viennent à l'encôtre des deux bons amis, qui les attendoient de pied ferme, l'vn avec la nouvelle espée, & l'autre avec sa massüë, lequel se mit en vne posture si effroyable, que ie ne scay s'il ne leur fit point de peur: bref comme ils vindrent à se rencontrer, ce fut vne chose digne d'admiration, de voir qu'ils ne les es-

branlerent non plus que si c'eust esté quelque grosse roche, passant les vns & les autres sans se renuerfer. Ils retournent aussi-tost avec leurs grands Cymeteres aux mains, & se deschargent des coups si espouuentables & en mesme temps, que ce fut vne merueille de ce qu'ils ne furent tous renuersez par terre: toutefois les Princes firent mieux, car le Tarsien donna de sa grosse masse sur le heaume de son ennemy, que la force du coup luy fit baisser la teste iusques sur l'arçon de la selle, lequel fut secondé d'un autre, dont il l'auroit abbattu, s'il l'eust frappé à plomb sur la teste, il luy deschargea neantmoins vn tel coup sur vne espaulle, que de la douleur qu'il en sentit, il ne peut plus manier ny remuer le bras de l'escu: sur quoy il meugle comme vn taureau, il luy darda vn coup droit sur son heaume, qui le fit tomber sur le col de son cheual sans aucun sentiment, & comme s'il eust esté mort, parce que son cheual l'emporta iusques à la place où estoit le fier Geant, estourdy de sa cheute, lequel commençoit à se vouloir releuer; ce qu'il se hesta de faire, quand il veid son ennemy si prest de luy, & en l'estat que nous auons dit, il s'aduançe donc pour le prendre entre ses bras, ce qu'il auroit faict, sans l'amoureux de Floralinde, qui par preuoyance

ce y estoit accouru, voyant la discourtoisie des Geants, de sorte qu'ayant poussé son bœuf cheual, il arriua iustement sur le point qu'il le vouloit prendre entre ses bras, & le heurte si rudement avec le poictral de son cheual, qu'il le renuersa par terre. Ce qui fut fait en mesme temps que le courageux iouuenceau auoit desia repris ses esprits, lequel recognoissant l'estat auquel il s'estoit trouué, fait aussi-tost la reuerence au Prince pour le bon secours qu'il auoit receu de luy. Apres sans dire mot il haussa sa massüe, & s'en alla droit à l'autre Geant, qui venoit aussi à luy avec son grand coutelas prés à descharger, mais l'aymé iouuenceau executa son coup si bien à propos, que le deschargeant sur la teste du Geant, il luy fait sauter la ceruelle dehors, & tombe roide mort à terre, & voyant que le Prince des Scithes vouloit mettre pied à terre, il s'approcha de luy, disant : C'est à moy, valeureux Cheualier, à qui ceste vengeance est deuë, & ie desire, s'il vous plaist, en venir à bout. En mesme tēps il saute de dessus son cheual à terre, mais c'est avec la mesme legereté que fait l'Aigle apres sa proye, laissant tous ceux de la ville remplis d'admiration, & beaucoup plus sa chere maistresse, laquelle se ressouenoit de son Lisart, & prioit sans cesse Dieu, qu'il

fust l'un des quatre Cheualiers. Le Prince Grec d'autre costé, malmenoit desia son ennemy de telle sorte, qu'il ne pouuoit plus s'ayder de son espée: ce qu'estant recogneu par le Prince, il le ferre de si pres, que le saisissant par son casque, il le tire hors de telle force, que l'ayant arraché de dessus sa teste, il luy en descharge vn tel coup sur icelle, qu'il le fait cheoir aux pieds de son cheual, à l'instant mesme que le Tarsien auoit coupé la teste au sien, & ce au grand contentement d'un chacun, & encores plus de ce qu'ils le voyēt aussi-tost sauter sur son cheual, sans mettre le pied à l'estrier; puis ayans par beaucoup de prieres & supplications pris la lance du Troyen, lequel la luy donne d'une fort bonne volonté, d'autant qu'il affectionnoit grandement la valeur du ieune homme. Tandis que toutes ses actions se passoient, voicy le tres-fort Arlante qui arriue, disant. Sus à moy foibles & debiles Cheualiers, venez to⁹ ensemble, vous tous, dis-je, de qui i'espere prendre la vengeance qui m'appartient. Sur quoy le valeureux Tarsien s'aduanee, & luy dit. Arreste, arreste superbe Roy, & ne penſes pas auoir affaire avec des Cheualiers qui soient accoustumez d'attaquer qui que ce soit à leur aduantage, & fais estat que chacun d'eux en parti-

culier, & seul à seul, sont assez forts pour te faire suer des grumeaux de sang; que si tu auois voulu sortir comme bon Cauallier, lors que ie t'ay appellé en duel, tu n'aurois pas esté cause de la mort de tes quatre Geants, lesquels tu n'auois point à faire de les enuoyer les premiers, pour leur faire payer ce à quoy tu estois obligé : Que si tu as tant de rancune contre le Cheualier qui te frappa hier au soir, & qui t'a osté ta massüe, sçaches que c'est moy, & voicy que ie te la monstre, que si tu m'asleure de tes Cheualiers, ie te promets de me battre en duel contre toy, & seul à seul, à condition que si tu es vaincu, que lon leuera aussi le siege, & si ie le suis de toy, tu feras de moy à ta volonté, & que mes compagnons s'en retourneront à la ville, te restant le lieu & le temps pour tascher à faire ce que tu poursuis. Sus Cheualier, luy dit Arlante, commençons, & ie voudrois pour ton bien que le mesme Mars entraist avec toy pour t'ayder, encores ne serois-je pas assez vengé : puis tournant prestement son cheual, il vouloit faire sa course, toute fois le noble Lifart luy dit. Tout beau, tout beau, arrête t'oy, Roy, car ie veux auparauant rendre compte à mes superieurs, du cōbat que i'ay accordé avec toy, Que si i'auois la liberté que tu as, ce seroit bien tost fait, pource

ie veux que tu me donnes des cautions de ta parole, & que tu le iures en la presence de quelques vns, que tu obserueras ta promesse, & moy la mienne. Tu apportes beaucoup d'excuses, dit le Payen, & ie croy que tu le fais, pour t'euader hors d'icy : cela offensa de telle sorte le braue amant, qu'il prie le Troyen d'aller par deuers les Roys, & leur donner aduis de ce qui se passoit: Les Roys, dis-je, ne le voulurent pas permettre, iugeãs qu'ils pouuoient estre desia assez las, & recrus ce qui cause bien de l'ennuy & fascherie aux deux champions, l'un desquels s'en retourna dans sa tente, reniant & detestant ses Dieux, & le nostre avec ses compagnõs, entre dans la ville, où ils sont receus avec toutes sortes de caresses, que les Roys leur firent, & telles que ie ne les dis point, afin de fuir prolixité: & beaucoup moins de la grande emotion que sentit le vray amant, lors qu'il se veid en la presence de sa Dame Flore, laquelle les receut aussi avec toute sorte de contentement, sans pouoir neantmoins gagner cela sur eux, que de leur faire oster leurs heaumes de leurs testes, iusques à ce que la bataille fust acheuée, & s'en vont reposer, iusques au lendemain, faisans priere à Dieu de leur octroyer la victoire contre vn si puissant ennemy.

Or c'estoit enuiron l'heure que le mignard Titan auoit desia abandonné son doux & amiable liét : pour sortir & suiure sa chere espouse avec des lustres nouueaux & estrâges de beauté. Lors que les quatre bel-
liques guerriers armez de leurs armes luis-
santes comme le Soleil, sortirent & paru-
rent sur la grande place de la ville, où les
Roys & les Cheualiers les attendoient, qui
les accompagnent iusques au pont, laissant
la belle Infante pleine d'un nombre infiny
de soupçons, formez en son amoureuse ima-
gination, à sçauoir si celuy qui s'exposoit à
vn si grand danger, n'estoit point le Prince
qu'elle auoit si viuement imprimé en son
cœur : routesfois pour leur donner quelque
forte de contentement, elle s'habille toute
de couleur bleuë, fourrée & doublée de
peaux de Salmandres, arriere point, & en
chaque arriere point y auoit vne escabour-
cle, borde de diuers cordons en las d'amour,
& auoit sur sa teste vne guirlande faite de
ses propres cheueux (lesquels pouuoient al-
ler du pair avec les filamens plus deliez de
l'or filé par les belles Nymphes d'Achaye) tis-
sue & frisstée avec tât d'artifice, que ie ne
sçay pas l'homme si discret lequel se pour-
roit eschapper de tant de labyrinthes. Ce
fut vne grande faueur à son amant, de ce



qu'elle luy enuoya dequoy couvrir la visiere de son heaume, de la mesme couleur que son habit, luy fait dire de bouche par la Damoiselle qui le luy porte: que sa Dame Flore se recommandoit bien fort à luy, & que puis qu'il alloit cōbattre pour l'amour d'elle, qu'il eust pour agreable de porter ceste liurée, ne luy pouuant, ainsi qu'elle desireroit, luy ayder autrement. Mademoiselle, luy respond l'affectionné Tarsien, dictes à vostre Dame & maistresse l'Infante, que ce luy lequel luy est obligé d'un eternal seruice, n'auoit pas grand besoin d'une telle faueur, lequel, dis-je, est presque indigne de dire qui il est. Mais que le don est tel, venant de sa part, que ce n'est pas beaucoup de luy promettre par son moyen, la teste du Roy de Cicile, pour payer sur & au moins le prix de sa liurée, ou bien de perdre la mienne en la poursuite d'icelle, pour laquelle i'estime que ce sera la borne & le comble de mon bon-heur, estant employé pour vne si belle Dame. La Damoiselle s'en retourne avec ceste response droict à sa Maistresse, laquelle refuse & s'arreste vn fort long temps sur la response du Cheualier qui la confirmoit en son amoureux soupçon, à sçauoir que c'estoit son cher amy le Prince Lisart. Surquoy elles se hastent de s'en aller aux fenestres,

pour auoir le contentement de voir le combat, estans neantmoins plus en soucy que iamais, maudissant & detestant sans cesse le cruel Geāt, qui leur auoit causé tel malheur; iusques à ce qu'elle apperceut venir son cher amant le plus glorieux du monde pour raison de la faueur susdite. Lequel venant à passer pardeuant les fenestres de sa Dame, luy fait vne grande reuerence, faisant mettre son cheual à genoux, & d'une si bonne grace, que toutes les Dames luy porterent de l'affection pour sa bonne mine. Or comme ils furent entrez dans le champ il print pour l'un de ses iuges le frere du Roy & son fils à qui il auoit donné la liberté. Or estant tous preparez le Tarsien se met au col son cor, au son duquel il fait retétir l'air de toutes parts iusques dans l'ost de ennemis; donnant par ce moyen aduis au Roy de sa venue: lequel aussi s'en venoit couuert de ses armes ordinaires, hormis qu'il portoit en son escu la figure d'un serpent; dans les griffes duquel, il y auoit vne Dame laquelle estoit à un fier Lyon couronné qui la tenoit: avec vne deuise qui contenoit ce qui suit.

*Je ne desire rien autre chose de toute ma force que
d'auoir acquis le plus grand bien qui soit au
monde.*

CEste deuise fut fort bien entendüe
par le valeureux iouuenceau , mais
d'autant que ce n'estoit point assez de le di-
re avec le bout d'un pinceau ou de la lāgue,
ains qu'il falloit l'oster avec le bras, il s'apro-
cha de luy & luy dist: La negligence, Geant,
me sēble estre de tres mauuaise grace en ce-
luy qui fait profession de seruir les Dames:
veu que vous pouuiez venir de meilleure
heure, & que vous auez vne si grande asseu-
rance en la valeur de vostre bras: que vous
auez, dis-je, asseuré vostre poursuite sur ma
mort? Ma paresse n'est point telle, (respond
le More) que ta folie ne soit beaucoup plus
grande de t'estre leué si matin pour cher-
cher le trespas. Or que tardes-tu s'il n'y a
plus rien à faire? Et pour monstrier le peu
d'estime que ie fais de toy, voicy que ie préd
pour tefmoins & iuges de mon combat,
tous ces Cheualiers, auxquels ie comman-
de, s'il arriue que les Dieux par enuie ou au-
trement, me soient si peu fauorables, de
t'ayder à l'encontre de moy) qu'ils ayent à
leuer le siege. Il n'eust pas presque acheué

la parole que le courageux Tarsien, faisant voltiger son cheual & iettant les yeux sur sa Dame Flore, (d'où il esperoit tout son secours) met sa lance en l'arrest & prend sa mire droit au Payen, qui s'en venoit à luy de la mesme façon. Vous ne sçauriez, ô discrete Thalie, prendre l'occasion plus à propos, pour fauoriser la pesanteur de ma langue, qui comme ie croy ne pourra monter ny exprimer assez viuement l'action des courageux Payens, qui se chocquerent & se rencontrerent si rudement au milieu de leur course, que le mesme Mars auroit redouté de les receuoir. Toutesfois comme ainsi soit qu'ils estoient tous deux d'une force nompareille, ils passerent neantmoins sans estre esbranlez, & sans receuoir aucun mal de part ny d'autre: & enuoyent pour messagers de leurs forces, les esclats de leurs lances volans & ronflans au trauers de l'air. Apres & sans perdre le temps, ils retournent l'un contre l'autre avec chacun leur grosse Massüe, desquelles ils se déchargerent des coups si horribles qu'ils faisoient bien cognoistre à chacun leur force & leur courage, car estans tous deux tombez sur les arçons, ils estoient emportez à trauers champ sur leurs cheuaux; iusques à ce que le Tarsien reuint à soy, lequel mugissant &

grondant comme vn lyon febricitant, s'en vint à son ennemy, cōtre lequel il employa toute sa force, pour luy descharger encores vn autre coup, auparauant qu'il fut bien deueloppé & refueillé du premier; ce second fut porté sur son escu, lequel fit autant de bruit que s'il eut frappé contre quelque grosse cloche, le mit en pieces & morceaux dans sa main, de sorte que voyant bien qu'il ne s'en pouuoit plus ayder, le laisse choir & l'abandonne tout à fait, & sans perdre tēps, il se ioignit au Tarsien à qui il porte vn tel coup deschargé avec les deux mains au dessus de son escu, qu'il le luy fit presser & ioin- dre à son estomac, de telle sorte que peu s'en fallut que la douleur qu'il en sentit ne luy fisse perdre tout ses sens: neantmoins il ne laisse pas d'estre quelque peu esbranlé dans la selle, dequoy s'apperceuant luy mesme, cela est cause qu'il s'eschauffe de plus en plus en sa cholere, & qu'il commence derechef à le charger si viuement & avec des coups si souuent reïterez qu'il croyoit fermement meurtrir & casser la chair & les os du Geāt: tenoit ainsi l'esprit des spectateurs en suspens & douteux, à sçauoir lequel des deux auroit l'aduantage & comme ils pou- uoient subsister si long temps en vn mesme estat: Mais celuy qui en receuoit plus de

douleur & plus de coups en l'ame estoit la belle Flore, qui regardant son Cheualier (car elle le tenoit delia pource qu'il estoit) deuant vn tel ennemy; ne faisoit autre chose que changer de couleur en son beau visage, ce qu'elle faisoit paroistre à chaque coup qu'il receuoit, lesquels estoient en si grand nombre & si souuent reïterez qu'il n'auroit iamais peu les supporter, si elle n'eust esté le prix de son combat: toutesfois reprenant courage & se fortifiant par l'aspect de ce troublé & beau visage, il donna vn coup tant effroyable à son ennemy au costé gauche de son heaume, que s'il eut esté poussé le moins du monde plus roide, il l'auroit renuersé par terre, luy faisant ietter vn cry le plus espouuentable qui se puisse imaginer, pour la grande douleur qu'il en sentit. Le furieux Geant ne demeura pas long temps sans rendre la risposte à ce coup, par laquelle il creut s'estre acquitté de celuy qu'il auoit receu: & ainsi ils recommencerent de plus belle leur chammaillis, qui ne sembloit rien moins, sinon que tous les forgerons de Vulcain s'estoiēt assemblez en ce lieu. Apres vn long temps passé à leur combat ordinaire, le furieux Payen leue sa massuë & vient pour en donner de toute sa force au noble amant, lequel

l'attendoit:& se porte s'auant sur son ennemy pour le receuoir; qu'il ne le peust fraper qu'avec les bras, & fut contraint par la furie du coup, de lascher sa lourde massuë, laissant le pauvre Cheualier de telle sorte, qu'il ne sembloit autre chose qu'un homme entierement transporté, iusques à ce que se trouuant si pres de son ennemy, que ne le pouuant frapper, il luy jette les bras & l'empoigne si ferré, que l'autre fut contraint d'en faire de mesmes, ce qui est cause que les assistants voyët alors la plus gracieuse luidte qui fust au monde, car eux qui estoient de grandes forces, & ne pouuans auoir aucun aduentage l'un sur l'autre, ils s'efforçoient & s'opiniastroient de telle maniere que leurs cheuaux estoient contraincts de mettre les genoux à terre. Mais enfin (Madame) ils estoient humains, & comme tels ils commencerent à le faire paroistre: toutesfois il ne faut pas s'en esbahyr, veu que le mesme Mars se seroit trouué lasié s'il auoit combattu l'espace de quatre heures comme auoient fait ces deux guerriers. Ils se lascherent dōcques & reprinrent leurs grosses massuës noüeuses, avec lesquelles ils recommencerent à se fraper à tors & à trauers, se cherchans l'endroit le plus sensible pour vaincre au plustost. Estans ainsi acharnez l'un con-

tre l'autre, le noble Tarsien jetta fortuitement son regard du costé où estoit sa Dame, qui estoit appuyée sur vne fenestre, la main à sa iouë sans se remuer ny çà ny là, surquoy il creut que c'estoit de ce qu'elle reconnoissoit en luy quelque lascheté : ceste apprehension, dis-je, est cause qu'il donne vn grand coup sur le heaume de son ennemy, dont il luy fait sortir & cracher le sang par la bouche; & l'abbat sur l'arçon de la selle. Ce qui fit croire à chacun qu'il estoit mort, à cause que son cheual l'emportoit à trauers champ, toutesfois il reuint à soy, plus furieux & plein de venin (sans comparaison) que n'est la vipere ennuyée dās la Lybie areneuse, lequel empoigna sa massüe à deux mains & en deschargea la risposte sur sō aduersaire, qui fut si rigoureuse, que laissant aller ses bras à la desbandade & distillant du sang en grande abondance, il fist que le cheual l'enleua iusques deuant les fenestres de sa maistresse l'Infante. Laquelle le voyāt en tel estat, ne peut auoir assez de courage pour le regarder en vne posture si pitoyable, de sorte qu'elle se retourne de l'autre costé à l'heure que le pauvre iouuenceau reuenoit de sa pasmoison, & voyant sa Dame par derriere, & iugeant d'où cela procedoit, pousse son cheual le plus furieusement qu'il

luy fut possible, pour derechef venir assaillir le Payen, de sorte que se leuant sur les deux pieds, il luy descharge de toute sa puissance & avec les deux mains, vn coup si horrible, que luy donnant droit sur la creste de sa salade il l'escrase toute & la teste aussi, dont il tombe à l'instant mesme tout mort sur la place, au grand déplaisir des siens, qui confiez au grand nombre qu'ils estoient & sans auoir égard à la raison ny au respect du commandement que leur Roy leur auoit fait; ils se ruerent sur le Cheualier crians tuë tuë, celuy qui a fait mourir nostre seigneur & bon maistre. Mais ce courage leur couste bien cher, car le valeureux amant voyant que ce n'estoient plus que gens plebeyens & vile canaille, commença à s'escrimer de telle fureur au milieu d'eux, qu'à bref il se fist faire plus de place qu'il n'en vouloit trouuer. Les bourgeois de la ville n'estoient pas endormis, & beaucoup moins les nobles & vaillans Princes, qui à l'instant mesmes ouurirent les portes de la ville, par laquelle sortit toute la caualerie, & en teste les trois principales colonnes d'icelle, & donnans tout au trauers des ennemys (qui alloient desia sans ordre & sans Capitaine) ils en font vn tel massacre, avec tant de force & de promptitude; que la prairie seruit

de tesmoing suffisant, pour faire paroistre le sang Cecilien : bref il les poursuit de si près, qu'il n'y auoit presque plus rien à faire à l'heure de vespres, continuant neantmoins leur victoire iusques à la mer, où le reste de l'armée fut descōfite & les Argentōs vengez, & enrichis des despoüilles de leurs ennemis, avec vne gloire immortelle, qu'ils remporterent dans leur ville, ayant perdu fort peu de leurs soldats, au respect de trente mille hommes qu'ils auoient fait mourir en ceste seule iournée, sans les captifs qui furēt en grand nombre. Chacun estoit aussi grandement emerueillé de voir la valeur de Rosicier duquel lon faisoit estat, tout ainsi que si ç'eust esté le mesme Mars. Les Roys les receurent tous avec vn accueil & vn contentement tel que les victorieux ont accoustumé d'auoir; lequel estoit d'autant plus grād qu'ils esperoient que le temps & l'heure s'approchoit auquel ils se feroient cognoistre : toutesfois ils n'en voulurent rien faire qu'ils ne fussent arriuez au Palais. Le noble Lisart qui scauoit la promesse faiçte à la Damoiselle de la belle Infante, commande aussi tost à son Escuyer de couper la teste au Payen, & de la porter iusques au Palais, où ils entrerent incontinent. Et s'estant tous assis, le valeureux Tarsien se leue, prend la

teste en sa main, & s'en vient mettre à deux genouïls deuant sa Dame, laquelle estant ioyeuse au possible, la prit de luy, & dist, Je prie Iupiter, mōsieur, qu'il vous recōpense la peine que vous auez ce iourd'huy prise pour moy: car ie ne puis pas m'obliger à le payer, & ne croy pas que mettant ma vie pour vous, que ce fut vn iuste payement, eu esgard à ce que vous & vos amis auez faict pour mon pere, lesquels, & vous aussi, ie prie de leur part, que vous ostiez vos habillements de teste, & de nous dire qui vous estes, afin de nous obliger d'autant plus; car cela suffit, pour nous laisser vn roolle & vne liste de vostre vertu & noblesse. I'en suis biē content, belle Infante, parce que le temps que i'ay employé à estre esleué & nourry avec vous, m'oblige plus que cela; ie vous dis donc que ie suis le Prince Lifart de Tarse, mais ie n'ay point voulu me donner à cognoistre que ie n'eusse mis fin à ce petit seruice, lequel ie vous ay rendu, qui a esté conforme à ma force, mais non pas à vostre merite. Il s'oste en mesme temps son heaume, & par ce moyen donna vn contentement extraordinaire à tous ceux de la cōpagnie, mais particulièrement au Roy son pere, lequel estoit si espris d'ayse d'auoir veu la valeur de son fils, qu'il ne sçauoit que faire, ny
quelle

quelle contenance tenir. Le Roy, pere de l'Infante, voyant que le Prince de Tarse, estoit en partie cause de la deffaiete des ennemis, & que lon auoit leuë le siege de deuant sa ville, où il auoit acquis tant de reputation, s'en va trouuer l'Infante, & la prend par la main, & la donne aussi-tost en mariage au courageux Tarsien, dont ils conçoient tous deux vne allegresse telle que se la peut imaginer & considerer celuy ou celle qui sont ou ont esté vrayz amans. L'amoureux Lisart voyant qu'il ne pouuoit plus rië esperer pour l'assurance de sa fortune, s'adresse à sa nouuelle espouse, & luy dit: Afin que vous vous certifiez d'autant plus, ma belle Infante, & ma chere espouse, iusques où s'estend ma fermeté, & le degré de l'estime que ie fay de vous; i'ay attendu iusques à maintenant; afin que ce soit vous qui me ceigniez & mettiez l'espée, car encores que ce Cheualier (luy monstrant le Troyen) m'ayt donné l'ordre de Cheualerie, neantmoins il n'a point voulu me la donner ny me la ceindre, que ce fust de vostre main, neantmoins ie n'ay pas laissé de le deffier & l'appeller en duël: en mesme temps il commença à luy conter le sujet de leur combat, & ce qu'ils auoient accordé entr'eux, de quoy chacun fut grandement espouuanté.

Mais la belle Infante, qui ne vouloit pas se monſtrer ingrate enuers les trois Cheualiers qui auoient tant faiſt pour elle, leur dit fort gracieuſement. Je ſuis tres-ayſe, (mon cher eſpoux) que vous faſſiez cognoiſtre à tous les Cheualiers du monde, l'amour que ie vous porte, & que vous me portez: toute-fois ie vous quitte & vous deffends, autant qu'il m'eſt poſſible, ce furieux combat, veu qu'il y a beaucoup plus d'occaſion d'amitié perpetuelle, que d'une guerre courte, & rigoureuſe inimitié, outre que ce ſeroit vne choſe bien eſtrange, de recompenſer ſi mal, ce que ce Cheualier & ſes amis ont fait pour nous: d'ailleurs il eſt veritable qu'il ayme, & eſtime la Dame de ſon cœur autant que la raiſon le permet: celui, dis-je, qui vit de l'adorer, eſt excuſé de la mettre en ieu, tout ainſi que ce luy ſeroit vne lourde faute de ne la point deffendre iuſques à la mort, d'autant qu'il n'y a point de plus vray amour que celui qui a eſté confirmé par œuvres: or puis que celles de tous deux ont eſté telles, ie ſuis contente que lon confirme vne vraye amitié avec luy, & ie promets d'aymer ſa Dame, iuſques à ce que mon bon-heur me permette que ie la cognoiſſe. Je vous mets donc l'eſpée à voſtre coſté, non pour offenſer, mais trop bien pour deffendre ce

digne & valeureux Cheualier, & se leuant en mesme temps elle les fit embrasser tous quatre, se nourrissant deslors vne si grande amitié entr'eux, qu'elle dura toute leur vie, comme nous verrons en la grande & cruelle guerre de Constantinople, où il monstra avec ses gens l'obligation qu'il auoit au Troyen: lequel aussi fut tres-content de la Dame, & tous les autres, de receuoir vn si fort & puissant Cheualier pour leur amy. Les Princes eussent bien voulu partir de là pour aller mettre ordre à l'affaire de la Damoiselle, toutefois la nouvelle mariée les pria & les supplia tant, qu'en fin, ils promirent de sejourner dix iours entiers, pendant lesquels le Troyen comme auteur de ceste amitié, soustient l'effort, & le fais d'une belle iouste, où il fit cognoistre à ceux d'Argenton le sang Royal duquel il estoit descendu. Les nouveaux mariez eurent tant d'adresse pendant ce temps là (encores que nouveaux apprentifs) à iouir du fruit de mariage, qu'il n'en arriua autre chose qu'un des plus puissants Cheualiers de tout le Paganisme, & tel qu'il fut en plusieurs endroits, estimé & tenu pour l'un des Princes Grecs, avec lequel il eut vne amitié fort estroite, & particulièrement avec Claramante, ainsi qu'il sera dit au second de ceste

troisiesme partie: Les dix iours accomplis, les Princes se mirent en chemin, au grand regret de la belle Flore, qui leur portoit beaucoup d'affection & de faueur. Le nouveau marié les prioit de tout son cœur qu'ils le laissassent aller avec eux, toutefois ils virent bien que ce n'estoit qu'un compliment ordinaire à sa noblesse; de sorte que iamais ils ne le voulurent permettre. Quand ils furent prests à partir, le braue Grec leur declara en la presence de tous qui il estoit, dõt ils furent grandement faschez, pour ne luy auoir rendu l'honneur qu'il meritoit. Lisart luy promet en confirmant derechef son amitié, de l'aller voir à son Empire Grec, apres qu'il auroit pacifié son Royaume: ce qu'il ne peut neantmoins accomplir si tost à cause de quelques iustes occupations qui luy suruindrent: de sorte que quand il y fut, il estoit accompagné de son fils, & se faisoient appeller, les Cheualiers du Soleil executans (sous ceste deuise) des proüesses inouyes. Voicy donc quel fut leur depart avec la Damoiselle, qui entre avec eux dans leur vaisseau enchâté, emportans aussi avec eux plusieurs presents de pierreries que la Princesse leur auoit donnez. Mais afin de retourner en France, nous les lairrons prendre le chemin du Royaume de Lacedemo-

ne pour tirer droit à la delectable ville de Lire, parce que ie ne puis plus retarder que ie ne conte des aduentures amoureuses, pour la gloire que ie pretends, à conter les faicts des amans, dont l'estre fait acquerir la delicateffe d'un style doux & suau.

CHAPITRE VII.

Qui traicte de ce qui aduint au Prince d'Espagne Torismond, lors qu'il estoit en France, de l'issuë de ses amours, avec le depart de don Helene Prince de Dace.



O v s auons laissé (s'il vous en souuient) il n'y a pas long temps la belle Infante de France Grisalinde au milieu de la fournaise ardente de l'amour, qui fabriquoit en elle mesme de nouveaux changements, causez par l'entre-veuë de son noble Cheualier aux armes noires, & auquel elle auoit desia abandonné l'entrée de son ame, sans que la consideration de sa grande honnesteté y peust mettre ordre, d'autant que ceste estincelle amoureuse est vn rayon de Vulcan, lequel fait plus d'effect, où il trouue plus grande resistance : C'est ainsi qu'il

s'estoit rendu maistre de ceste ieune Dame, de sorte qu'elle ne prenoit plus de plaisir à conuerſer avec ſes Dames & Damoiſelles, ſi ce n'estoit avec ſa couſine la Duchefſe, d'autant qu'elle luy parloit plus familièrement des choſes qui touchoient à ſon amāt, s'enquerant ſouuentesfois à la Damoiſelle qui eſtoit ce noble & gracieux Cheualier, iuſques à ce que ne pouuant plus diſſimuler ſa peine, en fin elle la communique à la diſcrette Alcife (car elle s'appelloit ainſi) laquelle receuant ceste familiarité pour vne très-grande faueur, commence à la cōſoler & luy apporte vn million d'exemples d'autres Dames, qui ſupportans allegrement la peine amoureuse, ont finalement meritē d'auoir vne vie paiſible & honorable, & entr'autres luy repreſentoit la belle Oliuic, & la valeuruſe Claridiane. De ſorte (Madame) qu'il n'y a que celuy qui ſçache voguer en bonace ſur ceste mer amoureuse, lequel reçoit la tempeſte allegrement, & ſans ſe faſcher, avec eſperance qu'ils arriueront en fin au port où ils iouiront paiſiblement & avec aſſurance ce qu'ils ont meritē pour auoir enduré. Cela pourroit bien eſtre, ma bonne amye Alcife, mais lors que la Dame ayme & qu'elle tire ſa vie de ſa fermeté, ſans manifefter ny certifier ſa foy

à son amant, comment est-ce qu'elle pourra viure, si tant est qu'elle se substante d'amitié? Que si d'autre part elle est la première à faire cognoistre son affection, comment pourra elle affermir & arrester la liste d'estre légère & peu constante, puis qu'elle procedera contre l'ordre des Dames qui doiuent estre aimées, & mesmes l'auoir reconnu par expérience auparauant que de monstrier en quelque façon de l'auoir pour agreable? C'est (Madame) le plus grand creur qui se commette en ceste guerre, de ce que quelques vnes pour auoir ce poinct d'honneur tant en recommandation, ont fait qu'en fin il s'est conuerty en pleur, & sont mortes seules & miserables, pour n'auoir voulu receuoir de compagnie, nonobstant ce que le priuilege amoureux s'estend bien au delà, veu qu'il n'attribuë point à des-honneur de postposer quelque partie de son honorable renommée, eu esgard au contentement que l'amitié attire apres soy, estant vne chose plus parfaicte que d'estre aymée auparauant, d'autant qu'il ne fait pas seulement paroistre sa valeur, mais encores la generosité de sa pensée, qui a conuerty en soy ce qu'elle ayme; ce qui se fait par vne excellence subtile laquelle s'enseigne en ceste escole, où lon donne la mort pour

la vie, & là où lon tient la peine pour plaisir, lors que lon fonde son esperance sur vn voyage asseuré en la beauté & bonne grace de ccluy ou celle qui ayme. De sorte Madame, que ie ne voudrois nullement condâner que vous fissiez paroistre vostre affection à qui (comme ie croy) en feroit estat comme il est raisonnable. Autrement cōbien pensez vous qu'il y a d'amoureux, qu'il y en a eu, lesquels ont yescu sans honneur dans le monde: qui toutesfois veulent que ce ne soit vn des-honneur, faisant part de leur affection à leurs Dames, pource que cela leur appartiendrait venant à faire cognoistre vn desir d'estre aymeés; & dont ie m'esbahy que le genre humain ne perit: Mais en attendant le temps propre auquel lon puisse par vne discrete dissimulation donner des apparences suffisantes de son soin; l'Infante de France venant à les donner, elles seroient receuës de celuy, qui non seulement scauroit que c'est la raison, ains comme chose celeste, ne s'attribuant à luy mesme telle faueur, mais trop bien à la noblesse de la Dame qui le faict. Au reste afin que vous scachiez que ie manie vos affaires en la partie plus secrette de mon ame, ie le chercheray & parleray à luy, & feray en sorte qu'il retournera à la Cour, mais

de doit estre sous des cōditiōs certaines, parce que ie luy suis tant obligée, que ie ne puis pas consentir que lon le reprenne en chose queleconque, veu qu'il est Prince qui le merite. He ma chere Alcise (respond l'amoureuse Dame) si tu fais ce que tu dis, tu auras acquis entierement ma volonté à tout ce qui se presentera : que si tu rencontres cēt heureux Cheualier, restaurateur de l'honneur & de la renommée Frāçoise, bien qu'il m'ait-rauy ma liberté, tu luy pourras dire asseurement, le grand amour que ie luy porte, ce que tu feras pourtant avec la plus grande discretiō qu'il te sera possible. Mais mon Alcise, si tu recognois qu'en quelque sorte ie sois aymée de luy, ne luy fais point si tost entendre l'estat de ma peine, afin que les Dames n'ayent aucun sujet de se plaindre de l'Infante de France, ny qu'elle deust estre celle qui ait rompu la bonne coustume receuë entr'elles. Cecy fut cause que l'amoureuse Dame se consola aucunement & dissimuloit la peine qu'elle enduroit à cause de son absence, & prenoit plaisir aux ioustes, tournois & carosels que lon faisoit pour luy agréer, & mesme c'estoit en vn temps auquel la Cheualerie & noblesse de France rendoit la Cour du Roy, la plus florissante de tout le monde : parce aussi que sa Maje-

sté y traictoit & receuoit les estrangers le plus honorablement que lon ne pouuoit presque esperer, & logeoit dans son Palais, ceux qui le meritoient, de sorte que la Cour estoit toute pleine de noblesse qui arriuoit de toutes parts pour la renommée des festes & tournois que lon y faisoit à cause de la belle Grisalinde. Les Princes qui y paroissoient le plus estoient celuy des Geneuois, & de Clermôt lequel estoit vn iouuëceau fort & robuste qui aimoit la sœur du Geneuois, & qui estoit avec l'Infante; il y auoit encores le Duc de Peré, tous lesquels estoient Cheualiers vaillans & hardys au possible: outre ceux cy il y auoit encores le courageux Duc de Some fort vaillant & ieune, lequel seruoit & aimoit la fille d'Arminée frere du Roy, belle en perfection, nommée Liciane, laquelle n'estoit point faschée d'estre aimée d'un tel gentilhomme, ce qu'elle luy donnoit assez à cognoistre aux occasions qui s'en presentoient. Or aduint que pendant ceste splendeur de la Cour, le Prince de Frigie arriue, lequel estoit vn ieune seigneur doüé de grande force, qui ayant ouy parler des festes qui se faisoient en icelle Cour; luy, dis-je, qui alloit cherchant ses aduentures, s'y achemine, en resolution d'y exploicter & faire en sorte que l'on l'esti-

maist selon son merite. Le Roy de Carthage y arriue aussi, presque en mesme temps, ieune homme hardy comme son espée, nommé Pontenio, de la race des Geans. Le Prince Riendarte de Frigie, voyant la beauté de l'Infante, en deuint amoureux, ce qu'il dissimule neantmoins, iusques au temps qu'il peust faire paroistre la valeur de sa personne. Ceux qui deuoient soustenir le ieu du prix de la bague, estoient le valeureux Duc de Some, & celuy de Peré, qui auoient plusieurs prix de grand' estime pour les ioustes, lesquels le Roy leur auoient donnez. Ces ioustes sont commencées dès le lendemain de la S. Iean le cinquiesme de May, pour durer iusques à la S. Iean de Iuin, qui estoit le terme prefix que Clauerinde s'y deuoit trouuer, & mesmes lon l'auoit enuoyé querir pour quelques affaires qui importoit à l'Estat du Royaume. Le iour venu que lon deuoit celebrer toutes ces pompes & magnificences, il sembloit que toute la ville de Paris se deust abyssmer tant estoit grand le bruiet & le tintamarre des instrumens & coups d'arquebusades que l'on tiroit de tous costez. Le Roy traicta ce iour mesme tous les principaux de la Cour : mais ce fut assez matin, afin que lon eut assez de temps pour les ioustes & tournois : Aussi tost que les

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
nappes furent leuées, ceux qui auoient re-
solu de maintenir & soustenir contre tous
l'effort du tournoy, s'en vont armer, & for-
tent puis apres vestus & armez chacun se-
lon leurs estats, quand à leurs armes elles
estoyent vertes, sursemées de fleurs de lys,
& de pierres precieuses, montez sur leurs
cheuaux caparaçonnez de mesme. Ils en-
trent & les voicy suiuis de chacun cinquante
pages couuers de velours ras verd, arriere
pointé sur de la toille d'or, ce qui leur adue-
noit parfaictemēt biē. Lon ne les recognois-
soit seulemēt qu'à leurs escus: Car le Duc de
Some viuant, comme il faisoit, fort mignar-
dement & avec vne belle despenſe, auoit
fait peindre sa maistresse avec vne couron-
ne sur la teste, tissüe de lys tres odoriferans,
avec vne deuise tout alentour qui conte-
noit ce qui s'ensuit.

*La beauté de Madame est telle que lon luy doit la
couronne & la renommée pour luy porter de
l'amour.*

IL passe ainsi pardeuant les Dames, aus-
quelles il fait vne grande reuerence &
d'vne tres bonne grace, ayant apres soy vn
gentil-homme François son grand amy, le-
quel luy portoit son escu, & le grand Con-
nestable de France luy portoit sa lance.

Pour le regard du Duc de Peré, il portoit vn cœur nauré, depeint au milieu de son escu, avec ceste deuise.

*C'est icy la vraye & naïfue marque de mon cœur,
de ma fermeté, & de la cruauté de ma Dame.*

LE Duc de Brabo luy portoit son escu, lyn autre gentil-homme sien amy son habillement de teste. Bref comme ils furent arriuez à la place ordonnée, il y eut plusieurs Cheualiers, tant de ceux du pays qu'estrangers, qui desireux d'acquérir de l'honneur commencerent le tournoy. Alors le Duc de Some print le deuant, & en mesme temps voicy vn Cheualier François qui se presente & sur lequel chacū jette son regard: pour voir comme au milieu de leur carriere, & courans à bride abatuë, ils se rencontrent avec tant de vehemence, que le Duc perd vn estrier, toutesfois il passe outre & laisse le François estendu sur la place par la force de sa cheute. Vn chacun estima grandement le Duc de Some, d'autant que le François estoit tenu pour vn fort vaillant Cauelier. Apres luy en voicy vn autre qui préd sa place & se presente, lequel estoit Espagnol & s'appelloit le fort Salandre, qui serrant bien les jambes, choque son aduersaire, & se rencontre fort rudement: l'Espagnol perd

la bride de son cheual, ce qui fist encores estimer de plus en plus le Duc de Some, parce que l'Espagnol estoit en grande reputation, ils reprinrent d'autres lances & les plus grosses qu'ils peurent choisir, puis redoublans leur courage courët encores l'un contre l'autre, dont les spectateurs estoient tous en suspens pour voir ce qui en arriueroit, iusques à ce que les voicy qu'ils se heurent de toutes leurs forces au milieu de la carriere, où arriue que l'Espagnol perd la selle & le François les estriers, toutesfois les recourant aussi tost il fait faire vn saut à son cheual, & si bien à propos que cela donna vn grand contentement à sa Maistresse, laquelle estoit tres aise de voir l'adresse & la valeur de son seruiteur. Or le Duc de Some qui vouloit que le braue Duc de Peré entraist aussi en lice, la quitte en mesme tēps: Ce Duc, dis-je, estoit en la mauuaise grace de sa Dame, c'est pourquoy tous ses coups sont mortels, ce qu'il fit assez cognoistre, puis qu'en dix courses seulement, il en porta le nombre de huit estendus & roides morts sur le champ, iusques à tant que voicy le tresfort Payen, Pontenio Roy de Carthage; couuert & armé d'armes azurées, avec des bandes blanches, monté sur vn puissant cheual de couleur de roan. Cest de

ce More dont le sage Artemidore dit, qu'il auoit promis à sa Dame d'aller deux ans durant par le monde, pour recompenser sa beauté, & de luy porter vn catalogue des noms de tous ceux qu'il vaincroit. Et qu'après il iroit la retrouver à Carthage où il la faisoit tenir pendant le temps qu'il alloit accomplissant sa rigoureuse & difficile promesse. Or à cause qu'il s'en voit absent (aucuns disent qu'il procede tout ainsi que s'il estoit haï) il porte les armes de ceste couleur, avec vn escu auquel y a vne foy colloquée dans le Ciel, avec ceste deuise.

Mon doute & ma crainte est telle que ny la foy, bien que colloquée au Ciel, & que le cœur soit dans sa main, tout cela, dis-je, ne m'assure point davantage, d'autant que le bien est plus qu'humain.

C E noble More ne donne pas vne petite esperance de sa personne, lequel entrant en lice, prend vne grosse lance; & sans perdre temps courent & se rencontrent si puissamment au milieu de leur course, qu'il passe outre sans auoir esté esbranlé, dont chacun estoit bien aise: & celuy de Peró chancelle vn peu dans la selle, toutesfois ce fut si peu que cela ne paroist presque point.

Ils reprennent incontinent d'autres lances & redoublans leurs forces, ils se heurterent si fort que le Duc fut renuersé sur la place, les fangles rompuës & la selle entre les iambes, à quoy ils attribuoient sa cheute. Le More voyant que son cheual trauerloit la contre lice, & qu'il alloit donner du nez en terre, saute legerement de dessus. Mais le Duc fut renuersé sur la place, les fangles rompuës, & la selle entre ses iambes, à quoy ils attribuoient sa cheute. Le More voyant que son cheual trauerloit la contre-lice, & qu'il alloit donner du nez en terre, saute legerement de dessus. Mais le Duc qui en remettoit la faute sur son cheual, vouloit derechefr'entrer en lice, sur quoy les deux auroient eu quelque debat, n'eust esté que les Iuges iugerent qu'il auoit esté porté par terre. Cela faict, lon entend vn nombre infiny d'instruments, qui commencent à iouier, pendant qu'il remonte à cheual, & sans mettre le pied à l'estrier, puis apres il se met en lieu propre pour attendre de pied ferme l'autre qui soustenoit le prix de la lice, lequel parut si outré de colere, que chacun l'apperceut aysement, & au grand regret de sa belle Liciane, qui apprehendoit fort qu'il ne luy arriuaist quelque accident sinistre & perilleux. Ils se choquent donc de toute la force de leurs

leurs cheuaux, se ioignent de si près, que leurs lances volerent en esclats, sans s'esbranler neantmoins, pource ils en reprennent d'autres, desquelles ils firent de mesme, iusques à ce que le More ennuié d'estre si long temps à voir qui l'emporteroit, choisit & prit la plus grosse lance, dont il heurta avec tant de puissance & de force le valeureux Duc, que ce ne luy seruit de rien d'estre propre & bien aymé, pour l'empescher de tomber à bas, mais ce ne fut sans receuoir le plus grand coup qu'il eut iamais eu en sa vie, & en auroit fait autant que le Duc, s'il ne se fust retenu embrassé au col de son cheual, toutefois il ne se fut pas si tost redressé qu'il commence à luy faire faire mille gentilleses au son & harmonie de mille & mille instruments: bref il iouïa si bien son personnage, qu'il renuerfa ceste apres disnée plus de trente Cheualiers, dequoy chacun le tenoit pour l'un des plus vaillans du monde. De sorte que se faisant desia assez tard, personne ne se voulut plus esprouuer contre luy iusques au lendemain.

Tout ce iour la discrete Alcise fut en grand soucy, à cause de la promesse qu'elle auoit faicte à l'Infante Grisalinde, & desirant la contenter, résolut de se trouuer le lendemain au lieu accordé entre elle & les

Cheualiers ses amis. Qui au sortir de la ville s'acheminèrent droit (avec leurs Escuyers) à la faulxaye, lieu auquel ils auoient disné, où ayans attendu que la nuit fut toute close, ils s'en retournerent à la ville, & ayans mis leurs cheuaux à couuert dans vn bon logis, & osté leurs heaumes, n'ayant que leurs espées, couuerts de leurs cuirasses & haubergeons, s'en vont promener, sans estre recogneus de personne, à cause du grand nombre de peuple qu'il y auoit à Paris, ny mesmes pour entrer au Palais, où le braue Espagnol s'en va iouyr de la veuë de sa Dame, & sceut ce qui s'estoit passé au tournoy, sur quoy il se delibere de s'y trouuer deux iours apres. Donc alors qu'ils arriuerent au Palais, lon auoit desia osté le couuert, ce qui fut cause que sans difficulté ils peuuent voir leurs Dames, & d'autant plus aysément, que le Roy faict vn bal general ceste mesme nuit. Côme chacun estoit en cet estat, & se preparoit à la danse, voicy arriuer le Roy de Carthage, lequel voyant que les gentilshommes & seigneurs ne luy deferoiēt pas le lieu, ny l'honneur qu'il desiroit, & correspōdant à sa superbe (laquelle obscurcissoit en quelque façon sa valeur) leur dit: Vous deuriez regarder, mes gentils-hommes, à ceux qui entrent, afin de leur rendre le salut qui leur

appartient? L'Espagnol estoit homme assez endurant; toutefois le trouuant sur le point qu'il combattoit avec Cupidon, il ne peut mettre Mars tellement en oubly, qu'il ne luy responde: Et vous, Cheualier micuxourny de superbe, que de bonne instruction, vous deuriez prédre garde à nous qui sommes icy, afin de demander congé pour entrer. Ceste rude response n'auroit pas esté receuë du More en patience, quand mesmes scauroit esté le Dieu Mars qui l'aluy eust faicte: de sorte que mettant la main à l'espée, il s'en va droit à eux, accompagné de trois ou quatre de ses gentil-hommes. Le Dacien qui void la feste en tel trouble, se fait incontinent faire place, d'autant que de deux coups qu'il donne, il en ietta deux roides morts sur la place, & se rendit maistre de la porte, afin de n'estre point renfermez là dedans. L'Espagnol d'autre part poursuioit de bien pres le Carthaginois, & fait si bien qu'il luy pique tant soit peu la teste, de quoy la garde du Roy se met toute en rumeur. Ce que veu & considéré par les deux amis, ils sortent aussi-tost à vn cry qui se fait dans la basse cour, & sans faire semblant de rien, apres en auoir mis six par terre, s'en retournent à leur logis, iusques à ce que tout le Palais fut appaisé. Aussi tost le Roy faict

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
vn commandement expres de chercher
ceux qui auoient faict cela : toutesfois le
grand nombre & la confusion meslée par-
my eux , empesche que lon ne peut iamais
sçauoir qui c'estoit : & cela ne seruit d'autre
chose sinon que de faire empescher que per-
sonne n'entraist ceste nuit dans le Palais,
sans sçauoir qui il estoit, & sans armes , pen-
dant que le bal continueroit. Or ces ieunes
seigneurs sur qui le sang bouillât auoit plus
de pouuoir que le somme , ne voulurent
point se retirer si tost, qu'ils n'eussent aupa-
rauant faict vn tour au Palais, lequel estant
situé , & ayant sa veuë sur de beaux iardins,
leur donne le-moyen de s'entretenir , ius-
ques à ce que la nuit fust plus aduancée.
Voyans donc que la plus grande partie d'i-
celle estoit passée , ils s'aduancent vers le
quartier des Dames , qui regardoit sur les
iardins, & duquel ils sçauoient le chemin , à
cause que le Prince Espagnol y auoit desia
esté. Approchans de là, dis-je, ils entendent
vne voix qui chantoit si doucement, que les
Princes y prennent vn contentement nom-
pareil, outre ce, & à cause qu'ils estoient l'un
& l'autre grandement allegres & dispos , ils
trouuent le moyen de sauter dans le iardin,
& s'approchent tout doucemēt iusques au-
pres des fenestres, en sorte qu'ils peuuent

voir celles qui chantoient & ioüioient, ensemble qui estoient trois Dames, assises dās vne grille de fer au clair de la Lune, dont l'vne tenoit vn luth en sa main, & d'autant qu'elles alloient commēcer à ioüier, ils s'approchent de si pres, que non seulement ils pouuoient entendre ce qu'elles chantoient, mais aussi leurs deuis plus familiers: Ils ouyrent donc que l'vne d'entr'elles disoit: Si le Cheualier aux armes noires, (belle Grifalinde) estoit aussi bien certifié de l'amour que vous luy portez, que nous le sommes de vostre voix, il ne feroit point besoin de nouuelles allegiances, pour faire passer vne vie si pénible & ennuyeuse. Je croy, belle Otosie, que Dieu m'a tant despourueuë de bonheur, qu'il ne se trouuera personne au monde qui voulut luy declarer le desir de mon ame, & la peine que mon cœur endure, sans sçauoir, hélas! ce que i'ayme. Et que sçay-je, si ce n'est point l'Imperatrice de Trapifonde, ou bien l'incomparable Royne de Lyre, qui ayent prins ses armes, & que se trouuant obligées par ma necessité se sont hazardées au combat? Ne vous persuadez point telle chose, luy dist sa Damoiselle Alcise, car ie vous assure que ce sont hommes, qui se peuvent neantmoins accompagner à ces valeureuses Dames, soit en beauté & vertu. Si

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
ainsi est, replique la pauvre Dame affligée,
comment pourra viure celle qui aime sans
dissimulation, & avec si peu d'esperance de
remede, attendu qu'il se fera sans doute ab-
senté, pour songer au soing qu'il doit auoir
de payer le tribut de sa pensée, à la Dame,
que peut estre il a en autre lieu; qui sera cau-
se que ie seray la plus infortunée qui viue au
monde? Ie ne le croy pas, dit l'autre Dame,
parce que si vous auez prins garde, qu'à
chaque fois qu'il tournoit la teste vers le
lieu où vous estiez, qu'il se changeoit en son
imagination, indice tres clair qu'il y auoit en
nostre compagnie quelque chose qui luy
donnoit de la peine. Pleust à Dieu que cela
fust, respond l'Infante, car i'aurois esperan-
ce de le reuoir: mais donne moy ce luth afin
que ie rende ces arbres tesmoins de ma pei-
ne accompagnée des oyillons qui ont faict
leur nid dans leurs branches: ce disant elle
commence à le toucher d'une si bonne gra-
ce, que lon eust creu & dit que c'estoit vn
autre second de Trace: & touchant sur les
cordes elle entonne sa voix de telle sorte
qu'elle la fait monter iusques au Ciel expri-
mant ces paroles,

*S'il arriue que la valeur me deliure du las & du
ioug penible & insupportable, ie ne veux plus d'a-*

mour, non ie n'en veux plus, d'autant que la couleur estrange dont amour s'est seruy, pour infuser quelque aduertissement & destromper le cœur cruel & seuer, peut aussi me deliurer avec la valeur du lien amoureux, que si cela est ie ne veux plus d'amour, non ie n'en veux plus, bref le plus grand bien & le plus exalté quel qu'il soit, est fort peu de chose, eu égard à son fier & cruel dejdain, quand à sa faueur elle n'appartient qu'au plus adroict & prudent, que si ie la perds vne fois ie ne veux plus d'amour. Que si ie vis assurée de sa disgrâce, ie ne veux iamaïs auoir d'amour, non ie n'en veux point.

CEste belle & amoureuse Dame mist fin à son chant par vn tendre soupir & si naïf, qu'il n'y a personne qui n'en auroit esté esmeu, disans: O fille de Frâce, faut-il qu'en vn si bas âge vous ayez à sentir la force des loix de Cupidon, ha seigneur par trop cruel! n'ay-je point raison de me plaindre, puis que ie n'ay pas la cognoissance de celuy a qui tu m'as assujetic, he! c'est bien maintenant que ie cognois ma vie estre peu de chose, puis que tant de peine & tourmēt m'estoit gardé au commencement d'icelle, que si tu auois volonté que ie fusse vne' de celles qui t'ont le plus seruy, que ne me faisois tu voir celuy à qui ie pourrois communiquer vne partie

de ma peine; afin qu'elle fust foulagée, ſça-
chant qu'elle ſeroit declarée à mon amant,
mais ie ne ſçay quel eſt le gain que tu as fait
de me vaincre moy ſeulement en ceſte ſor-
te, ny quel triomphe d'honneur tu eſperes
des deſpoüilles de ma volonté, luy faiſant
reconoître vn Maïſtre ſans ſçauoir quel il
eſt, & ſ'il eſt content d'eſtre aimé, ou ſ'il eſti-
me la foy dont ie l'adore? puis ſe remettant
à chanter elle diſt: Ma belle Otobie, ie ne
ſçay ſi ma fortune ne voudroit point chan-
ger mon eſtat, en vn autre plus agreable, en-
cores que ce fuſt par ſeintife, & que ce que
ie chante fuſt vne feinte, mais hélas! ô dou-
leur, mon mal n'eſt que trop certain, & le
bien incertain, veu qu'il me force à chanter
cecy, que ie reſſens viuement en l'ame.

*C'eſt maintenant que l'amour veut & commande
que i'accompliſſe ceſte loy quãd ie deburois mou-
rir en la peine d'aimer encore que lon m'aime,
celuy qui meurt, parce que i'aime. Il eſt verita-
ble auſſi que ie pourrois ſupporter les angoiſſes
& amertumes de mon cœur, ſi i'eſtois aſſeuré
d'y receuoir de l'allegement, toutesfois voicy le
peinct de l'iniuſtice de commander encore que
ie meure, & que ne m'aimant point i'aime ce-
luy qui meurt parce que i'aime. Au reſte quand
lon reçoit l'amour la ſouffrance eſt agreable,*

d'autant que le cœur genereux se reuiuifie avec l'esperance : mais si vne telle ordonnance a lieu qui ne seroit fasché de voir aimer , & de voir qu' aime celuy qui meurt, parce que i aime.

Comme elle cut acheué son doux & amoureux chant ils ouyrent que l'autre Damé luy disoit , i'espere ma gaillarde Grifalinde , que la fortune vous fera propice, puis qu'elle allegé vostre peine vous donnant le courage de la supporter , & qu'elle vous fournit de forces pour la publier par vn si bon accord, d'autant que ce sont icy les monstres plus certaines de ses caresses , que de donner la vie à celuy qui languist, en telle sorte qu'il puisse declarer son mal , en quelque lieu qu'il se trouue , & de pouuoir demander la medecine conforme à sa gravité. Si cela estoit (respōd l'Infante) la souffrance ne me seroit rien , si ie viuois assurée de mon remede. A quoy Alcise replique aussi tost. Il n'est point tant incertain, que ie ne le cherche dès que le iour sera venu , & feray en sorte de trouuer les Cheualiers auxquels ie declareray si l'occasion s'en presente) la peine que lon souffre en ce lieu, à cause d'eux. He, ma grand' amie, s'ils vouloient s'en asseurer , & du degré où elle est paruenüe, cela seroit assez suffisant pour faire re-

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
uiure mon ame, qui ne fait autre chose que
mourir en viuant : attendu qu'elle a assu-
jety sa volonté, & ne la plus auoir, que pour
desirer : bref il n'y a point de borne aucune
pour arrester ceste tempestueuse nauigatiō
de ma pensée. Ie croy, respond Alcise, que
la nouuelle qu'ils auront eue de ces fe-
stes & tournois, ne permettra pas qu'ils
sortent hors du pays, auant que de faire pa-
roistre ce qu'ils font, veu que comme bra-
ues gentils hommes ils sont ambitieux d'ac-
querir de la reputation ; & d'autant plus
qu'ils se trouuent en lieu auquel ie sçay
qu'ils ont trouué quelque remede à la pei-
ne que l'un d'eux portoit enclose dans sa
poitrine. Quoy font ils doncques amou-
reux? respond ceste ialouse Dame. Non, dist
la Damoiselle; mais ie vis hier qu'ils louioient
grandement ceste Cour, & qu'ils disoient que
iamais ils ne la mettroient en oubly, si la me-
moire ne leur māquoit, pour le bié qu'ils y a-
uoient trouué. Or à cause que la nuit est fort
aduancée, ie iuge estre à propos de nous reti-
rer, afin que les autres Dames, n'ayent point
occasion de soupçonner ce qui nous fait de-
meurer si long temps en ce lieu. C'est donc
ainsi qu'elles s'en yont & laissent les deux
amis comme dans des tenebres tres-obscu-
res, de voir partir celle qui par sa presence

facilitoit les desirs cuifans & mortels que l'Efpagnol endureoit, eftant neantmoins fort content d'auoir veu & ouy par experience l'amour que l'Infante auoit pour luy: puis que fans ſçauoir qui il eſtoit, & fans ſonger plus loing que ce qu'elle auoit veu elle s'eſtoit rendue à luy, lors qu'il craignoit que lon ne voulut receuoir la fidelité de ſon ſeruite. Voicy doncques, diſt le valeureux Dacien, que nous pouuons aller aſſeurement, & célébrer iuſques à la mort ce ſauoureux aduertiffement de voſtre Dame: Car celle qui vous eſt tant affectionnée ne fera pas beaucoup de difficulté pour alléger voſtre peine, & pour donner du repos à la ſienne, qui ſans doute n'eſt des moindres, puis qu'elle ſçait deſia ce que c'eſt amour. C'eſt pourquoy il nous faut demain eſtre au lieu que vous ſçauiez, afin que quand la Damoifelle viendra qu'elle nous trouue & que nous ſçachions d'elle l'ordre que nous deuons tenir en cet affaire, car ce ſera vn moyen tres-facile pour la tirer hors d'icy & la mener en Eſpagne, où recognoiſſant avec qui elle ſera, elle aura auſſi toſt le pardon requis pour la faute commiſe, que ſi elle ne fait & procede tout ainſi que vous deſirez, lon mettra pluſtoſt le Dacien en pieces & morceaux, que lon l'o-

ste d'entre nos mains, là dessus ils sortent & se retirent à leur logis, où leurs Escuyers les attendoient fort en peine de ce qu'ils tardoient si long temps: mais ils sont fort resioüis de les voir, & se mettent aussi tost à reposer afin de passer le reste de la nuit, qui ne dura pas beaucoup, de sorte que le iour estant venu ils s'en vont armez comme ils estoient de toutes pieces, avec des casques sur leurs armes, (afin de n'estre point recogneus) droit à la forest où la Damoiselle deuoit venir pour leur donner aduis de ce qui se passoit à la Cour; laquelle ne manque pas de se masquer & de monter sur son palefroy dès le poinct du iour, & de s'acheminer au lieu assigné, toutesfois comme elle s'égaroit tant soit peu dans la faussaye, elle fut rencontrée par quatre hommes à cheval, lesquels voyant qu'elle estoit belle & de bonne grace, la voulurent prendre & mettre pied à terre, ce que voyant elle a recours aux armes ordinaire des femmes, qui fut de se mettre à crier de toute sa force, de sorte que sa voix penetra iusques aux oreilles des Princes qui n'estoient pas loing de là: l'Espagnol estant tout armé & prest à combattre y accourt le premier à pied comme il estoit, & s'en va la testé baissée fondre sur ceux cy qui auoient desia mis pied à ter-

re avec la pauvre Damoiselle; qui crioit au secours tant qu'elle pouuoit : arriuant là, & sans la recognoistre, leur dist, hors d'icy canaille, gardez vous bien de toucher à ceste Damoiselle qui fera cause de vostre mort. Ce disant il haussa son espée de laquelle il donna vn coup sur la teste du premier, la luy fendant en deux iusques aux espaules, & le ietta mort à ses pieds, les trois qui restoient voyans la mort de leur compagnon, & qu'il estoit seul, mettent incontinent la main à l'espée & se iettent sur luy : Mais ce belliqueux iouuenceau commence à s'escrimer au milieu d'eux, coupe la main au second, laquelle tomba à terre avec l'espée, ce miserable, dis-je, qui se voit ainsi manchot, commence à crier & court au trauers du bois, dans lequel puis apres il mourut aussi. Les deux derniers tascherent de se mettre en deffence & de se venger, toutes-fois voyant leur opiniastrété, il les paye de sorte qu'en deux coups ils vont tenir cōpagnie au premier, au grand contentement de la Damoiselle qui auoit reconnu son Cheualier, laquelle à l'instant oïta son masque & accourt les bras ouuerts, disant, c'estoit ma croyance, Monsieur, que si i'auois à esperer du secours de quelque endroit, que ce ne pouuoit estre sinon de ceste

main puissante : O moy heureuse, d'estre paruenüe à la cognoissance du meilleur de tous les Cheualiers, & mesmes pour mon particulier. L'amoureux Torismond fut le plus ayse du monde lors qu'il veid & recogneur la Damoiselle, à laquelle il commence à dire avec beaucoup de contentement. Ces coquins & faux Cheualiers ne faisoient pas tant d'estat de vous comme ie fais, puis qu'ils vouloient ainsi contre vostre hõneur, & mon contentement vous fascher. Je rëds graces à Dieu, Monsieur, de ce que vostre bras leur a donné le salaire digne de leur merite & suiuant ma volonté, qui sera tousiours preparée à tout ce qui vous pourra apporter du contentement. Comme ils parloient encores ensemble ; voicy le courageux Dacien qui arriue avec l'espée à la main, dequoy ils se prirent à rire. Et la Damoiselle luy dist : Il est fort aisé de voir Monsieur, celuy qui a meilleure volonté de me faire plaisir, car s'il m'eust fallu attendre à vous, ie croy que mon honneur seroit desia perdu: pource ie vous dis que la negligence au seruice des Dames est de grand preiudice, puis que lon peut y manquer à telle heure, que iamais il ne se peut recouurer & laquelle ie me serois ostée, s'il fust arriué & mesmes que ces faux Cheualiers

auoient projecté. Toutesfois quand ie voy
l'amitié estroite qu'il y a entre vous deux, il
me semble que puis que vostre compagnon
m'a apporté du remede, qu'il m'a obligée de
vous seruir tous deux, ce que ie feray avec
tout le soing qui me sera possible si iamais
l'occasion s'en presente : apres elle leur dist
comme elle les venoit chercher, & leur cō-
te aussi en quel estat estoient les affaires de
la Cour, & entr' autre la pretétion du Prince
de Frigie enuers l'Infante: ce qui fait entrer
nostre Espagnol en telle cholere, qu'il dist
aussi tost, ie fais vœu de ne porter iamais les
armes si cela passe plus auant, pour à quoy
obuier ie veux y aller au plustost pour cha-
stier son audace. Mais le Dacien l'appaise
& luy dit, qu'il estoit tousiours dangereux
de se trophaster en tels affaires : D'ailleurs
que ce Cheualier estoit en France, où ne
pouuoit pas luy eschapper sans en tirer sa
raison: outre qu'il n'auoit pas encores esté
au tournoy où il le pouuoit appeller, & que
ce seroit fait. Ce consideré par le choléri-
que iouuenceau, il s'appaise, mais en sorte
que la Damoiselle ne cognoisse clairement
la volonté qu'il auoit pour l'Infante, & cel-
le que lon luy portoit, de sorte qu'elle luy
dist: Hé! bien noble Cheualier, que vous
semble de ce que ce Prince tasche à mettre

sa pensée en Grifalinde ? de voir (respond-il) le tort qu'il fait a vn autre de vouloir aimer ce dont il est indigne. Mais comment cognoissez vous (dist la Damoiselle) ce tort que lon luy fait ? à mes armes (respond l'Espagnol) qui en rendent tesmoignage. C'est donc de vous Monsieur de qui vous entendez parler, & de qui vous voulez dire, que vous excédez & surpassez de beaucoup en amour le Prince de Frigie ? Je ne le dis pas seulement pour luy (respond l'Espagnol) mais pour tous ceux qui sont au monde : & me batteray volontiers contre tout l'univers, pour soustenir la verité de ce que ie dis. Je suis doncques la plus heureuse du monde (respond la Damoiselle) de voir que vous aurez à faire d'Alcise. Et commēt donc, dist le Dacien, puis que vous estes celle qui pouuez tout enuers l'Infante pour le regard de ce Cheualier ? Je ferois bien peu recognoissante (dit la Damoiselle) valeureux Cheualier, si ie ne sçauois ce à quoy ie suis obligée ; & que ie ne voulusse tascher d'employer iusques à ma vie pour vostre contentement : & afin que vous vous assûriez du tout en moy, ie vous dis que l'on ayme tant vostre compagnon, & a si bien gagné (pendant qu'il a seiourné à la Cour,) le cœur & les despouil-

les plus fauouereuses de ma Dame & maistresse, que lō ne parle plus de luy, que comme de choses propres, encores que lōn ne le cognoisse point: or puis que (cōme ie croy) le Ciel ordonne qu'il soit bien, qu'il n'est plus de besoin de luy celer & cacher son nom, n'ayant plus sujet (comme elle n'a) de changer de foy, la tenant si bien employée, comme elle faict, au Prince d'Espagne, sur quoy elle leur conte aussi-tost ce qui s'estoit passé la nuit dernière. Les Princes alors furent dōc d'un mesme aduis, de declarer qui ils estoient, & qu'ils fissent leurs recommandations à la Duchesse de Sauoye, luy donnant toute assurance qu'ils luy rendroient toutes sortes de seruices, lors que les occasions s'en presenteroient. Ils furent aussi d'aduis que la Damoiselle s'en retournasse, & qu'elle leur dit qu'ils iroient à la Cour, & au tournoy: Mais comme ils vouloient s'arrester à parler de leurs armes, ils apperçoient au trauers du bois vne Damoiselle qui s'en venoit à eux; montée sur vn grand cheual, & vne valise deuant elle: comme elle fut deuant le Dacien, elle luy dit. Valeureux Helene, le sage Monseigneur & maistre, vostre bon amy vous enuoye ces armes, afin que vous fassiez cognoistre ce iourd'huy en la Cour du Roy de France quel a esté & est

le sang Royal duquel vous estes descendu. Et vous, Prince d'Espagne, à cause qu'il sçait que vous luy donnerez secours en sa grande necessité, il vous enuoye aussi celles-cy, avec lesquelles vous donnerez commencement à vostre repos, quāt au reste que vous le laissiez faire, & qu'il aura assez de soin de vous, puis sans dire autre chose, elle s'enuole promptement au trauers de l'air, & disparoit de deuant eux. Les Cheualiers sans dire autre chose, & fort ayfes de ce rencontre, prennent les armes, & laissent les leurs cachées entre de gros halliers où personne n'entroit; la Damoiselle alors leur ayde à s'armer, afin qu'elle les peust recognoistre, & qu'elle en donna aduis à sa Dame lors qu'ils arriueroyent au tournoy: ainsi elle prit congé d'eux, lesquels trouuerent qu'il estoit à propos de manger quelque chose de ce que leurs Escuyers portoient, & de se reposer vn peu auant que de s'en aller aux ioustes & tournois, qui dès l'heure mesme s'estoient commencées & renforcées de telle façon, que c'estoit vn plaisir nompareil de les voir, & ce d'autant plus que le Roy de Carthage estoit l'vn des plus forts de toute la Morée, lequel changea ses armes, & en porta de grises, toutes bandées de verd, avec les eschancrures azurées; ce qui contentoit

fort la veuë. Il fit peindre aussi vn Phœnix au mitan de son escu, avec vne deuise de sa Dame aupres d'iceluy, qui vouloit dire.

Celuy qui est vn Phœnix en amour, aussi bien que sa Dame l'est en valeur, c'estuy là, dis-je, peut viure assésuré.

CE braue Carthaginois entre ainsi en belle apparence, lequel faisant le tour de la place avec vne mine furieuse, il se met à attendre les ioustes, pour lesquelles il n'y eut point manque de bons Cheualiers, desireux de faire preuue de leur valeur, entre lesquels se trouua le fameux seigneur de Clairmont, armé de fortes armes, & monté sur vn puissant cheual; lequel après auoir pris vne grosse lance, s'en vint heurter si fortement contre son aduersaire, que les deux furent esbranlez dans leurs selles, & le François perdit vn estrier, mais à cause qu'il estoit fort vaillant, ils reprindrent la lice, & coururent pour la seconde fois, où il luy arriua tout au contraire qu'il ne s'estoit promis, qui fut de se trouuer à terre, & assez fasché. Après il en vint vn autre qui estoit d'Allemagne, nommé Agesilaüs, lequel soustint trois courses contre le Roy, mais en fin il abandonna la selle. En mesme temps voicy le grãd

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

Baudoüin armé de couleur incarnadin e, avec sa deuise sur s^{on} escu, qui étoit vne espée sanglâte, to^{us} ceux qui le cognoissoiēt se pri-
rēt à dire que lon alloit voir les meilleures
ioustes de toute la iournée. Ils se heurterēt
doncques de toutes leurs forces, sans s'es-
mouuoir ny l'vn ny l'autre, & en firent de
mesme iusques à la troisieme course, mais
quand se vint à la quatrieme, il fut cōtraint
de venir à bas comme les autres ; duquel
rencontre le More se trouua fort las, pas-
sant neātmoins tout lentemēt & à pas con-
tez au trauers de la lice, laissant neantmoins
vn chacun bien aise de voir sa valeur, & fait
en apres tant de merueilles, qu'auparauant
qu'il fust vne heure sonnée apres midy, il
auoit desia abbatu plus de seize Cheualiers.
Ce valeureux More auoit changé de che-
ual, & s'estoit desia mis en lice avec vne
grosse lance de bonne longueur, & atten-
doit le premier qui se presenteroit ; lors que
lon apperceut deux Cheualiers les mieux
faits & les plus dispos qu'il y eut point en
toute la Cour, lesquels estoient montez sur
cheuaux beaux & forts au possible. Celuy
de la main droicte qui sembloit estre le plus
membru, estoit couuert d'une armure res-
plendissante comme d'un rouge passe ; mais
estrangement riche, car toutes les attaches

estoyent ouurages de blanc & de rouge, ce qui les releuoit & les faisoit bien paroistre, & ce d'autant plus que le Soleil frapoit dessus, ce qui faisoit que lon ne pouuoit appercevoir celuy qui les portoit, à cause de l'eclat d'une grande quantité de pierres precieuses qui estoient enchassées & ajacées sur icelles. Il portoit au milieu de son escu, la representation d'un bois, duquel il sortoit une Dame avec un couteau, comme celle qui eust voulu fraper un Cheualier qui s'estoit mis à genoux deuant elle & luy monstrois son cœur, avec ceste deuise.

Ne le regardez point pour luy apporter du remede, ains cela ne soit que pour le voir, mais helas l'amour que lon luy porte est un suiet de le detourner & diuertir de ce qu'il desire.

S On compagnon lequel n'auoit pas moins de bonne grace que luy, portoit une armure à echiquier de couleur d'azur & d'or, & au bout de chacun quarré diuerses pierres precieuses, & les jointures de couleur tannée, il auoit en son escu un Soleil resplendissant, & au milieu un Pelican de relief fait par un artifice admirable, avec ses petits au pres de luy, alimétez de son propre sang, & autour d'iceluy ceste deuise.

*La pieté amoureuse est deuë au Ciel, & le merite
si lon l'exerce sur la terre avec liberalité.*

L'Entrée de ces braues & lestes Cheualiers agréa fort à vn chacun, lesquels trauerfent en mesme temps toute la place, ayans leurs lances faites d'un fer tres-luisant & pointu, ils s'acheminēt aussi iusques au deuāt de la gallerie où estoit l'Infāte qui entretenoit sa veuë en vn objet si agreable & doux: à laquelle ils font en passāt vne grāde reuerēce avec la meilleure grace du mōde. Alors le salut leur fut rendu par les Dames qui se leuerēt quelque peu de leurs places. Alcise qui le void les recognoist aussi tost, d'autant qu'elle leur auoit aydē lors qu'ils s'estoient armez dans la forest: l'Infante qui voit ceste occasion luy demanda si elle les cognoissoit: laquelle respond & dit, comment Madame si ie les cognois? ie vous dis que celuy du Pelican est ce bien heureux Cheualier des armes noires, auquel doiuent estre souhaitées toutes les bonnes aduentures du monde, & lequel ie suis obligée de seruir si l'occasion s'en presente, puis qu'il ne me deliura pas seulement hier de la mort, mais me defendit encores mon honneur contre quatre Cheualiers determinez qui me vouloient forcer: mais le pa-

yement de leur impudence fut qu'il leur
osta la vie; me faisant puis apres clairement
cognoistre, qu'il ne vit & ne subsiste par l'a-
mour seul qu'il vous porte, qu'il n'a ny ne
veut auoir autre cōtētemēt, que celuy qui
vient de vostre part de vous recognoistre
pour sa Dame & maistresse, bref qu'il ne
desire autre plus grande recompense que la
gloire seule de penser à vous. Je sçauois
bien (respond l'amoureuse Dame) que si
ma bonne amye Alcise entreprenoit ce qui
est de mon contentement, qu'il ne me pou-
uoit reüssir aucune chose qui n'y redondast,
pource il n'est pas grand besoin de me per-
suader l'acquisition de ce que i'estime estre
ma vie; or de m'aller¹ imaginant vn conten-
tement moindre en affection de ma part, ie
ne le veux en façon du monde, car ce me
seroit vne peine s'il venoit d'ailleurs. Il me
semble, dist la Duchesse qu'Alcise a voulu
faire cognoistre de combien elle est obligée
au Cheualier des armes noires, veu qu'elle
n'a pas seulement sçeu de luy qu'il aymoit,
mais elle l'a voulu recompenser en mesme
monnoye, & luy dire qu'il estoit aymé. Si ie
n'eusse passé outre, respond Alcise, estant
question de respondre pour mon Cheua-
lier, & parler de ses affaires, comme m'ap-
partenant, voire mesmes avec plus d'affec-

tion, ie n'aurois pas dequoy le remercier :
 mais c'est la cause pourquoy i'ay voulu qu'il
 en fit estat, luy disant qu'il pouuoit assure-
 ment venir ce soir parler à nous à l'endroit
 du iardin où nous chantaſmes hier. Alors
 Grifalinde luy dit, Je te prie ma grãde amie
 ne dis point telle chose, car la seule pensee
 offence en cela mon honnesteté & ma re-
 nommée, veu qu'ils se mettront en danger
 d'estre veus. Il n'y en a point, dit elle, ny
 chose aucune que lon doie craindre, d'au-
 tant qu'il leur sera plus aisé d'y venir, estans
 assurez d'estre aymez, que lors qu'ils y sont
 venus pour voir seulement si lon receuoit
 leur peine en bonne part : pource vous de-
 uez sçauoir qu'ils entendirent hier au soir
 tout ce que nous dismes, & ce que vous
 châtastes : de façon que vous ne deuez faire
 autre chose que de tirer des forces de vostre
 debilité, & de vous exposer à tout ce qui se
 presentera, car estant fait pour de si braues
 Cheualiers, il ne peut y auoir que du con-
 tement, veu que lon leur doit plus que
 cela : Aussi que par ce moyen nous pourrons
 sçauoir d'eux mesmes qui ils sont, que si
 c'est chose en laquelle lon ne puisse rié per-
 dre, il ne sera pas raisonnable de les refuser,
 & d'en receuoir vn pour vostre Cheualier
 particulier : Mais voyons en attendant ce

qu'ils font , car i'estime qu'il y aura quel-
qu'un de fasché en ceste iouste. Elles se mei-
rent doncques à regarder toutes trois en-
semble , & seules en vn lieu à part , car elles
l'auoient ainsi ordonné , afin d'auoir plus de
liberté à parler de leurs amours , où incoñ-
tinent elles veirent le grand Cheualier du
bois (& c'est le nom que d'oresnaant nous
baillerons au Dacien) qui s'approchoit à
celuy du Pelican , pour le prier de le laisser
courre ceste premiere iouste pendant qu'il
s'occuperoit à regarder & contempler sa
Dame , qui estoit vestuë d'un taffetas gris
sursemé de plusieurs pierreries ; ceste Da-
me , dis-je , s'estoit appuyée & acoudée sur
la fenestre , elle auoit aussi vne belle guir-
lande par dessus ses cheveux , avec laquelle
elle sembloit estre descenduë du ciel pour
la bonne grace qu'elle augmētoit à sa beau-
té : d'ailleurs , elle auoit son corps de cotte
quelque peu delassé & entr'ouuert , & par
ce moyen elle monstroit vne partie de son
beau sein (blanc cōme albastre) à son Che-
ualier , lequel ayant mis le gros bout de sa
lance contre terre , se mit à regarder le
lieu où elle estoit , avec tant de transport
que tous ceux qui tournerent la veuë sur
luy , s'apperceurent qu'il faisoit aussi bien
l'amant passionné , que le bon & vaillant

Cheualier. En cét instât même le valeureux Dacien s'approche du victorieux Payen, & luy dit: Noble Cheualier, estant cecy vn office lequel nous exerçons pour le seruice des Dames, ie voudrois volontiers sçauoir si nous courrons à toute risque. De forte Cheualier (dist le More) que vous voulez qu'il aille aussi hors de la lice. Vous m'avez entendu, dit le Dacien. Soit comme il vous plaira, respond l'autre, qui sortit aussi-tost à la place pour prendre vne lance la plus grosse & la plus forte qu'il peust choisir, d'un fer bien poly, & des mieux acerées. Chacun ne songeoit à autre chose que de voir le rencontre de ces deux Cheualiers, lesquels lon iugeoit estre de force nompareille. Estant donc sur la grande place, ils courent & se rencontrent au milieu de la carriere, avec tant de force & de roideur qu'ils creurent s'estre rompus & froisez tous les membres. Le More frappe le Dacien droit au milieu de son escu, ce qu'il fit d'une telle vehemence, qu'il le faict tourner sur les hanches de son cheual enchanté: de sorte que si la lance eust eu plus de prise, elle l'auroit abbattu sur la place: pour luy il rencontre le More, avec tant de fureur & de force, que luy ayant faussé sa cuirasse, & faict vne playe bien que petite, il le

fit sauter à terre malgré qu'il en eut. A peine fut-il tombé qu'il se releue d'une viffesse incroyable, & mettant la main à l'espée, attend son aduerfaire, qui s'en venoit à pas contez, bien estonné pourtant de la force du More, lequel luy dit : Cheualier, vous estes obligé de vous battre avec l'espée, attendu que nous auons dit à toute risque. Il ne me plaist pas pour maintenant, respond le Dacien; car nous empescheriõs plusieurs autres Cheualiers qui veulent courir aussi bien que nous, d'ailleurs le combat general ne se demãde point, que quelque deffy particulier n'aye precedé : ce qui n'a point esté entre moy & vous, sinon que i'ay voulu sortir, & me mettre au large, à cause que la lice est vn peu estroitte, & n'ay demandé que la risque seule de la lance. Les Iuges responderent & dirent: Ce Cheualier a raison en tout & par tout, & n'est point obligé s'il ne veut, de combattre autrement. Le More respõd, (plus fier qu'un aspic) Lon me faict tort, toutefois le Prince de Dace luy dit. Ne vous mettez point tant en peine; car si vous vous trouuez tant offensé, ie vous attendray d'icy à dix iours dans la forest des Ardennes, ou si vous n'en tirez vostre raison, ce sera vostre faute, & non la mienne. Comme vous voudrez, respond le More, encores que ie serois

plus aise que ce fust tout maintenant. Si vous en auez si grande enuie, dit le Prince, montez à cheual, à la charge que le premier qui perdra la selle, ou quelque autre piece, se tiendra pour vaincu, se remettant le reste à la volonté de l'autre. Ce me fera vne grace particuliere, replique le More. En mesme temps il saute sur son cheual, & mettant la main à l'espée, & son escu au bras, s'en va droit au Dacien, qui commençoit desia à s'acheminer vers luy, & se deschargent aussi tost des coups si furieux, qu'ils se font baisser le corps iusques sur l'arçon de leurs selles. Toute l'assemblée fut plus attentiuë à voir ce combat qu'elle n'auoit point encore esté. Et n'y auoit que le seul Espagnol, lequel suspendoit toutes les puissances de l'ame, & pour laquelle il gaignoit de l'allegement par sa veuë, dont la gracieuse & belle Infante ne receuoit pas moins de contentement, de le voir tant occupé au seul aspect de la beauté de Grifalinde. Le valeureux Helene fut aucunement fasché du grand coup qu'il auoit receu, lequel iugeant que ce seroit ne faire autre chose (receuant & donnant des coups) que de prolonger le combat, sans faire paroistre la raison que son amy auoit d'estre aimé par son seul merite, pour à quoy paruenir, il estoit besoin de hazarder son cō-

bat en vn seul coup, qui fut tel que se fiant à la force de son bras & de son cheual, il attēdir que le More se fust remis en lice, lequel s'en vint à luy plus furieux qu'un lyon, faisant donc semblant de l'attendre, il prend son aduerfaire sur le temps qu'il vouloit descharger son coup, il poussa donc son cheual, & d'un faut le ioignit de si pres, qu'il ne le peut frapper qu'avec la garde de son espée, & encorés que ce fust vn coup duquel le Dacien se ressentit assez, neantmoins le More en demeure bien plus estourdy, d'autant qu'il croyoit s'estre rōpu le poignet. Le iouuenceau adroit au possible, ne voulut point attendre vne autre meilleure occasiō, car allōgeāt son bras gauche apres auoir lâché son escu, il eut moyen de prédre le More entre ses bras, le ferrant si ferme & si prestement, que picquant son cheual & le poussant auparauāt que l'autre se fust recogneu, le Prince l'enleua hors de la selle pendu entre ses bras, au grand contentement de tout le monde qui ne se pouuoit assez rassasier de publier sa valeur: le Prince de Dace dont l'emporte cōme cela iusques à la place des Iuges, ausquels il demanda s'il estoit obligé à faire autre chose, lesquels luy dirent, non Monsieur c'est à vous seul à qui appartient l'honneur du combat, & qui le peut estre de

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
tous ceux qui se font au monde. Le Payen
alors n'eut point de repliche à tout cela,
ayant neantmoins dessein de s'esprouuer
vne autre fois avec le Cheualier, lequel il
deffia & appella en duël. Le Prince se pre-
senta encores sur la place, choisissant des lâ-
ces non de mol & tendre sapin, mais de fer
poly & acéré. Il ne manqua pas de s'y trou-
uer plusieurs seigneurs & gentils-hommes
qui conuoiteux d'honneur taschent de s'es-
prouuer cōtre le Prince, lequel estant desia
comme piqué au jeu, laisse (par ses furieuses
rencōtres) les vns sans vie, & les autres tout
a fait rebutez d'en vouloir essaier pour la se-
conde fois, iusques à ce que voicy venir trois
Cheualiers, chacun pour son particulier &
qui ne se cognoissoient point; le premier qui
entre fut le superbe Roy d'Argel, nommé
Triban, lequel neantmoins s'humilia quel-
que peu apres qu'il eut baissé son col indō-
pté sous le joug amoureux de Cupidon, &
alloit cherchant les occasions de le pouuoir
perdre tout a fait entre les mains de quel-
que brauc Cheualier: il se rencontre donc
pour son bonheur entre celles du ieune Da-
cien. Son armure estoit de couleur noireastre
remplie de feuilles d'artichaux & de grande
valeur. Il auoit en son escu la figure de Cu-
pido, représenté avec la mesme rigueur que

faisoient les anciens, avec son arc & ses fleches dorées, le visage quelque peu descouvert, enuironné de quatre furieux lyons, qu'il sembloit attacher avec vn ruban de taffetas incarnadin fort delié, avec ceste deuise.

La force de Cupidon est telle qu'il n'est ia besoin de luy faire paroistre son courage, puis que le lyon luy cede.

TOus ceux qui le voyent sont aussi contents de la deuise de son escu que de sa belle apparence & bõne disposition, laquelle il fait paroistre en venant rencontrer le noble Dacien, qui part en mesme temps que luy, & se heurtent si rudement au milieu de la carriere que s'estans rencontrés égaux en forces à leurs coups, ils passent outre legèrement & sans aucun esbranlement de l'un & de l'autre, ce qu'ils continuent ainsi iusques à la troisieme qu'ils prennent d'autres lances, avec lesquelles ils se heurtent si puissamment, que les faisant voler en éclats grondans au trauers de l'air, leurs cheuaux se chocquent de telle sorte que lon eust iugé que c'estoit deux grosses tours ou quelque grand edifice qui fust tombé & ruiné. Mais la force du cheual du Prince Dacien

estoit si grande qu'il ne trouue aucune resistance en celuy de son aduersaire , ains le bouleuerse par terre , & le maistre tomba fort rudement sur la place : toutesfois ce ne fut pas sans faire vn soubresaut & passe-mezze, tel que ne pouuât plus se retenir , il trouue meilleur de sauter agilement de dessus le sien , dequoy chacun fut bien aise, d'autant que tous les spectateurs luy portoient desia vne particuliere affection , laquelle ne deuoit pas manquer du costé des Dames & de l'Infante, esquelles elle estoit particuliere à cause de l'amitié qu'il y auoit entre les deux. Comme ceste action se passoit ainsi, l'Espagnol reuint de son extase ; lequel voyant son amy à pied, picqua son cheual droit à luy, ce qu'il fit de si bonne grace, qu'il attire apres soy le regard d'un chacun. Or estant ainsi aupres de son amy, il le pria de le laisser monstrier quelque eschantillon de sa force, puis qu'il auoit monstretant d'amour. Sa volonté fut la sienne, d'autant qu'il n'y auoit entr'eux aucune contradiction; ainsi il se mit à quartier avec vne grosse lance en sa main, pour l'emporter quand ils s'en iroient. Il n'y eut point manque de chasseurs, desireux de gagner dauantage avec ce nouueau & dernier venu, qu'avec le diable passé. Le premier qui se presente à luy

luy, ce fut le Roy de Chipre, ieune & fort, lequel s'estoit affectionné à la belle Orosie, lors qu'il la veid (ainsi qu'il s'est veu du depuis.) Ce braue & piaffant More estoit couuert d'une armure rouge remplie de Soleils d'or dont les rayons finissoient en diuerses couleurs, qui souleuoient les figures; il portoit vn bouquet de fleurs en son escu, qui sembloit estre donné à vn Cheualier lequel estoit deuant vne belle main, qui le tenoit avec ceste deuise.

La passion voire la plus estrange & la douleur plus inhumaine, n'est qu'une fleur, lors qu'elle part de ceste main.

LEs voicy doncques qui se donnent l'assaut l'un à l'autre, & poussans leurs cheuaux le plus furieusement qu'il leur fut possible, ils se rencontrent de telle sorte que l'Espagnol croyoit auoir esté percé de part en part, toutesfois le More ne laissa pas (& sans ceremonie) de venir baiser la terre: ce qu'il estima à bon-heur, d'autant que ce coup luy sembloit estre party des mains de la mort mesme, mais se leuant tout en cholere, il sort avec dessein de donner occasion de pleurer à l'auenir, aussi bien qu'il l'auoit donnée (n'aguères) de rire. Si sa Dame fut

aïse de ce coup, ie le vous laisse à penser: sur-
quoy la belle Otofie luy va dire: il me sem-
ble que vostre Cheualier, (belle Infante)
s'est gouuerné aujourd'huy cōme vn hom-
me fort discret, ayant fortifié son courage
en l'aspect de vos bonnes graces, durant le
temps qu'il a employé à vous regarder, pen-
dant que son amy luy assuroit le Champ du
combat. Je croy (reïpond l'amoureuse Da-
me) que s'il en pouuoit receuoir par le con-
tentelement que i'auois de le voir, qu'il ne
s'arrestera pas à àbbattre simplement des
Cheualiers. Le troisieme se presenta aussi-
tost, lequel n'auoit point moins de belle
disposition que le dernier: C'estoit vn vail-
lant More de Tartarie, cousin de l'Infor-
tuné Zoyle, lequel mourut dans les forests
de la Grece, par les mains de Brugaldore
sur les armes de Bramarante; ce cousin
doncques l'alloit cherchant, Mais ayant eu
des certaines nouuelles de sa mort, il s'en
retournoit en son pays à cause qu'il estoit
heritier du Royaume par la mort de ce
Zoyle; à l'imitation duquel il affectionnoit
la nation Grecque, ce qu'il donna bien à
connoistre, lors qu'il eut la charge d'en estre
le restaurateur. Son nom estoit le courtois
Andronie, lequel s'approcha de l'Espagnol
& luy dit; noble Cheualier, vous me ferez

Vne finguliere faueur , si vous me dittes (auant que nous iouſtions enſemble) qui vous eſtes , & ſi vous n'eſtes point l'vn des Princes Grecs , d'autant que ma Lance eſt plus pour les ſeruir que pour les of-fencer ? Certes Monſieur (reſpond le braue Eſpagnol) ie voudrois eſtre l'vn de ceux que vous dittes , afin d'auoir le bon heur de voſtre amitié. Mais ie vous diſ que ie n'en ſuis point, mais trop bien vn de leurs bons amis. Pource ie vous ſuplie que noſtre Iouſte ne ſoit qu'auec des lances de bois de ſapin , à cauſe que i'ay faiſt ſerment de ne leur eſtre iamais (à eux ni à leurs amis) con-traire , à cauſe de l'amitié qu'ils ont gardée & gardent encores au grand Tartare , duquel ils gardent le corps en leur pays. I'en ſuis cōtent, & vous promets de vous agreer en cecy , & en tout ce qu'il vous plaira me commander. En meſme temps ils s'en vont au raſtelier où ils prennent deux lances d'vn meſme poids & de meſme force, pour egaler entr'eux la force de la vertu , veu qu'elle attire à ſoy des peuples ſi eſtranges ; Les voici diſ-je qu'ils pouſſent leurs cheuaux en meſme temps, & venant de pareille viſteſſe ſe heurtent & rompent leurs lances tout de meſme que ſi ils euſſent frappé contre vne groſſe roche , & ſans ſe faire mal retirent

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
leurs courses iusques à la troisieme , qu'ils
se rencontrerent de leurs escus , ce qui fut
fait d'une si grande force qu'ils tomberent
tous deux à terre , encores que l'Espagnol
n'abandonna point la bride de son cheual,
& s'en vint ayder au Tartare , qui auoit une
iambe engagée sous le sien qui estoit mort
sur la place , & le tirant de là , il vouloit luy
donner le prix & l'honneur du tournoy , &
le prioit de vouloir prendre sa place, lequel
n'en voulut rien faire , encores qu'il l'esti-
mât ainsi. On luy enuoye aussi tost un che-
ual de la part du Roy, à cause que l'Espagnol
ne voulut point monter sur le sien qu'il n'en
eust un autre, ce que lon loüa grandement,
& le More ne voulut point sortir hors de la
place , afin d'auoir le contentement de ne
point quitter l'Espagnol, ains en oste un taf-
fetas qu'il portoit sur son escu, faisant voir
au iour une figure la plus belle que lon eust
sçeu s'imaginer, qui estoit un visage de fem-
me & de relief, le plus resplendissant qui fust
au monde , de sorte qu'il y en eut bien peu
de tous les assistés qui peussent arrester leur
veuë dessus à cause du grand esclat qui en
sortoit: le prenant , dis-je, en sa main , il s'en
va droit au Cheualier Espagnol , & les met
entre les siennes , disant : C'est maintenant,
noble & valeureux Cheualier, que j'accom-

plis ce qui m'a esté pedit, par vn sage de mō pays, à sçauoir, que ie perdrois yn iour, la liberté avec mon escu : que ie deuois bailler au premier Cheualier qui m'abbateroit, ce qui me semble estre desia aduenu, puis que ie ne la tiendray que pour seruir. Quant à sa valeur, ie voudrois qu'elle fust plus grande, toutesfois il estoit assez estimé auquel lon me le dōna. L'Espagnol luy dist en mesme temps. Afin de ne contreuenir à vostre volōté, noble Cheualier, ie le reçois & vous engage la mienne en ce qui fera de vostre contentement, pour lequel i'y conformeray le mien : & ie desirerois seulement qu'il tombast entre les mains d'vn maistre qui la peust maintenir en pareil honneur que celuy qu'il a eu. Ce disant, il donne le sein au Tartare: Et prend l'autre, qui estoit d'vn tel prix, que iamais Roy n'en a receu de meilleur. L'Espagnol alors fut le plus aise du mōde, voyāt qu'il se conformoit si bien au doute de ses amours: & remarquant curieusement le beau visage representé dans l'escu, il luy sembla que c'estoit celuy de sa Grifalinde. Surquoy il veut à l'heure mesme lire curieusement la deuise qui estoit alentour, & trouue qu'elle correspond fort bien à son imagination.

Qui seroit si insensé que de ne ressentir par ceste presence, vne douleur extreme des coups durs & cruels par ceste absence.

L On ne pouuoit pas donner chose qui apportast plus de contentement au cœur de nostre amoureux iouuëceau. Mais comme il estoit encores sur la contemplation de ce nouveau plaisir : il commence à faire voltiger son cheual, & se presente pour attendre ceux qui voudroient venir contre luy, dont le premier fut le valeureux Duc de Sauoye, qui tout content de la beauté de sa belle Otofie, entre avec la compagnie conuenable à son estat, fuiuy de vingt pages, couuers de velours incarnat, passémété d'or, & decoupé sur de la toile d'argent, ce qui paroïssoit fort. Le Duc estoit aussi couuert de la mesme couleur, monté sur vn grand cheual moucheté le meilleur de toute la place, excepté ceux des deux amis, avec plumaches sur son habillement de teste, & sur le chancrein de son cheual. Le Duc d'Ornes luy portoit sa lance, lequel estoit vn ancien & braue Cheualier, il passa ainsi pardeuant la fenestre où estoit sa chere espouse, laquelle ne sçauoit quelle contenance tenir, de l'ayse qu'elle auoit de voir son

mary & cher amy si bien en conche, & de si bonne mine. Le colerique Espagnol le recogneut aussi-tost à sa deuise, qui estoit vne mer, & au milieu vne belle gallere, au bord de laquelle y auoit vne Dame, qui tendoit la main à vn Cheualier qui se noyoit, avec ceste deuise.

Lon peut bien nauiger sur la mer spacieuse de mon desir, l'employ & le traffic y estant assésuré.

LE gracieux Espagnol voulut monstrier à la Duchesse l'obligation qu'il luy auoit, en vsant de ce qui luy appartenoit, tout ainsi que si c'eust esté à luy en propre, & ce fut que sur le point du rencontre, il fit semblant d'auoir failly son coup, & leua sa lance en haut, afin de ne le blesser, & receut celuy du Prince dans son beau & nouuel escu, qui fut l'un de ceux qu'il ressentit le plus. Le Prince creut alors que c'estoit la verité: de sorte qu'il fit apporter d'autres lances, avec lesquelles & iusques aux troisièmes, luy arriua le semblable; si bien qu'ayant recogneu la courtoisie de nostre Espagnol, il luy dit. Je vous remercie, Monsieur, de ce que vous auez faict; encores qu'il me semble que vous vous en seriez bien passé en ce lieu. Le Prince d'Espagne entendit bien ce qu'il vouloit

dire, pource il luy fit ceste responce. Il faut que vous sçachiez (valeuroux Duc) que ma lance n'est point accoustumée à ne vouloir ce que le maistre veut, & comme ie ne desire, sinon l'occasion de vous seruir, elle se conforme à ma volonté. Chacun loia grandement le Cheualier, & luy oste l'ennuy qu'il en pouuoit auoir, s'imaginant au vray ce qui en estoit. Mais que ne feroit point son espouse, lors qu'elle veid la courtoisie dont il auoit vsé avec le Duc, laquelle commence à dire à l'Infante. Je vous declare (ma belle Grifalinde) que ie seray d'oresnauant importune pour fauoriser le Cheualier au beau portraict (qui est le nom que nous luy donnerons) & ne m'en sçachez point de gré si vous voulez, mais à ce qu'il a faict avec le Prince mon mary, dont la faueur est telle, que si ce n'est pour profiter en luy faisant toute sorte de faueur, selon sa valeur & courtoisie, il me semble que lon ne le sçauroit micux recompenser. Ouy, Madame la Duchesse (dit la Damoiselle Alcise) ce sera donc pour m'exempter d'une si iuste poursuite? Quoy, y a-il personne qui luy soit plus obligée que moy? Car s'il vous a deliurée de prison, il m'a guarantie de la mort & de deshonneur, de sorte que c'est à nous à faire la guerre sur cecy, où j'appelleray de mon co-

sté le Cheualier du bois , nonobstant qu'il vit en vne certaine opinion, touchant ce qui est de l'amour, & ne sçay pour moy, où lon peut enseigner vne telle heresie, en matiere de Loy amoureuse. Cene sera merueille, (respond la Dame alienée d'elle mesme) si lon moyenne quelque chose pour le Cheualier, c'est pourquoy i'ay besoin, puis que lon ne procure en celieu autre chose que son contentement, de prendre quelqu'un qui prenne garde à la renommée de Grisalinde, puisque la fille de France endure. Leur douce & amiable conuersation leur fust ostée (encores que le Solcil se voulust baigner dans la mer d'Espagne) par l'entrée que firent en la place, le nombre de trente gentils-hommes, tous habillez de ducil, suivis par derriere d'un vaillant Cheualier qui auoit la mesme liurée, avec la visiere basse, & vne lance des plus grosses & fortes que lon eust encore veüe, faicte d'un fer poly & bien acéré, son escu estoit aussi de fin acier, au milieu duquel y auoit la figure du soupçon, avec ceste deuise.

*Je suis si peu fortuné & heureux que l'amour que
ie porte ne sert de rien desormais pour me faire
perdre le soupçon.*

CHacun le cogneut aussi-toft, pour estre
le Prince de Frigie, lequel voyant le
mauuais accueil dont l'Infante vsoit enuers
luy, il viuoit comme celuy qui estoit le plus
passionné du monde, de laquelle passion,
dis-je, il fut tellement pressé, qu'il fut con-
trainct de venir à ces festes, non comme
pour y passer le temps avec plaisir, mais au
contraire, comme en vne tres-rigoureuse &
sanglante bataille, soupçonnant en luy-mes-
me que l'Infante aymoit l'un des deux Che-
ualiers amis: si bien que son dessein estoit de
l'appeller en duel, tel que l'un ou l'autre ou
tous les deux ensemble demeurassent sur la
place. Passant donc & la trauersant, il s'en
vint droit au Cheualier du beau portraict,
& luy dit: Je voudrois sçauoir (Monsieur)
quel est la recompense que lon donne à ce-
luy qui acheuera ceste feste? L'honneur de
vainqueur, respond le Prince, estant tenu
d'un chacun pour le plus vaillant, & cela
suffit. Cela est bon, (respond le More) pour
celuy qui cherche de l'honneur, mais non
pour vn lequel est desia au comble de tout

honneur : de sorte qu'il me semble que c'est peu de chose pour celuy qui ne peut trouver de suffit sur la place. Or sus, venez d'oc, vous qui vous fiez plus que de raison, (luy dit Torismond) & puis que vous le voulez, le prix de nostre iouste soit la teste de l'un de nous deux. Vous vous rendez conforme à mon desir, (respond le More :) ainsi faisant tourner son cheual, il s'en vient à bride aualée contre le courageux iouuenceau, lequel ayant pris vne grosse lance, en aiguise le fer sur la veüe de sa Dame, d'autant qu'il scauoit bien que ce More estoit celuy lequel s'estoit déclaré pour estre son amant, si bien que comme picqué du ver de ialousie, il pousse aussi son cheual avec la plus grande furie du monde, & s'en vint heurter si puissamment contre le More, que l'homme & le cheual, tout alla par terre, ayant percé tout outre ce pauvre amoureux, dont chacun commença à murmurer sourdement, voyant que la force du Prince de Frigie auoit esté abattuë d'un seul coup. Tous ces Cheualiers cy-dessus mentionnez, voyans un tel accident arriué en la personne de leur Seigneur, s'asséurans sur le grand nombre qu'ils estoient, & qu'ils sont aussi bien armez par deslous leurs casques du dueil, se iettēt tous ensemble sur le Prince, & se mettent

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
à crier. Tuë, tuë, le meschant, qui a faict
mourir nostre cher & bien-aymé Seigneur :
Et en mesme temps les vns & les autres, qui
deça qui de-là commencent à le charger à
grands coups de lances & d'espées, que peu
s'en faut qu'ils ne le renuersent hors de la
selle : toutesfois ayant supporté ceste pre-
miere tempeste, il les charge si furieusement
que le premier qui se trouua sous son coup,
s'en va tenir compagnie à son maistre, luy
ayant fendu la teste iusques aux dents : &
continuë son ieu en telle sorte, que malheur
à celuy qui estoit si osé que de l'attendre,
veu qu'il y falloit ou perdre la vie misera-
blemēt, ou du moins estre estropié de quel-
que membre. Le noble Dacien & le grand
Tartare qui voyent ceste poltronnerie des
Cheualiers, courent promptement à son se-
cours, mais il n'en eut point eu de besoin, si
le Roy n'eust enuoyé sa garde pour le pren-
dre, à cause qu'il sçauoit desia que le mort
estoit le Prince de Frigie, lequel il n'aymoit
si peu, qu'il ne luy eust assez volontiers bail-
lé à femme sa fille Grisalinde : surquoy les
trois Cheualiers prenans courage, commē-
cent à se descherpir de tous leurs aduersai-
res en telle sorte, qu'il ne reste que fort peu
ou point du tout des gens du Prince Frigié :
toutesfois ils ne se voulurent point opinia-

strer dauantage, à cause du grand nombre de courtisans qu'il y auoit, ains se seruans de la legereté de leurs cheuaux; le Dacien se tenoit tousiours derriere pour repousser ceux qui les poursuuiuoient, ce qu'il faisoit avec tant de force & de courage, que ne perdant pas vn seul de ses coups, il en abattoit tousiours quelques vns, qui deux, qui trois ensemble, pour le salaire de leur opiniastreté, cela, dis-je, dure iusques à ce qu'ils sont arriuez en pleine campagne, où picquans fortement leurs cheuaux, ils s'esloignent de ceux de la ville, qui eurent assez de sujet de s'entretenir plusieurs iours à parler de leur valeur; puis voyãs n'estre plus poursuuis de personne quelconque, ils se retirerent dans le plus espois & touffu de la montagne, où croyans & iugeans estre en seureté, ils mettent pied à terre, & les deux amis s'en vont embrasser le grand Tartare Andronie, auquel l'Espagnol dist: Je voudrois bien, Monsieur, que la faueur que nous auons receuë par les mains de la fortune qui nous a fait auoir vn secours si fauorable, ne fut point acquité en vous absentant de nous, qui en receuions vne peine indincible. Je vous assure (Messieurs) respond le courtois Tartare, que ie gagne beaucoup en la iouissance que j'ay de telle compagnie:

que si ie ne dis point amitié, c'est que ie me cognois sans merite. Vous en auez tant, respond le Dacien, que ce sera vne aduantage pour nous deux, de renfermer le nombre parfait d'amis, avec vn si courtois Cheualier tel que vous estes. Apres qu'ils se furent rendus tous ces complimens les vns aux autres, ils commencerent à se familiariser & à se conter l'estat de leurs affaires: & contractent vne telle amitié ensemble qu'elle leur dure iusques à la mort. Leurs Escuyers tirent alors les viandes qu'ils portoient, & mangerent sur l'herbe verte, plusieurs fortes de mets fort delicats que la discrete Alcise leur auoit apportez, & passerent ainsi en vne douce & agreable conuersation le reste de la iournée avec vn contentement le plus grand que lon scauroit auoir entre les bons amis qui paruiennent à vn tel degré; non par contrainte de quelque interest particulier, ains par la seule vertu. C'est pourquoy quelques anciens, ont voulu mettre la felicité humaine à auoir plusieurs bõs amis. Et le grand Alexandre l'a tesmoigné, lors qu'il fut enquis, de ce dont il prenoit le plus grand contètement, ou d'auoir esté seigneur & Monarque de tout l'Vniuers, ou bien d'auoir eu tant d'amis. Lequel fait ceste response de les auoir eus, parce, dit-il, qu'il auoit

par leur moyen acquis le nom de grand. Parole digne d'un tel Prince. Or pour retourner aux trois Cheualiers qui estoient dans le bois, & qui desormais ne desirerent rien tant que le plaisir & contentement d'eux tous & de chacun en particulier: Voicy le Dacien qui commence à dire au Tartare: or ça noble cheualier n'estes vous point amoureux! parce que celuy qui est soubmis aux loix d'amour, ne scauroit passer vne seule nuit sans aller recognoistre le lieu où est son ame, que s'il est en ce pays, il n'y a point de meilleure occasion pour le declarer que maintenant où nous vous presterons toute faueur & nostre pouuoir. Auquel le Tartare respond, ie suis encores si nouueau en ce pays (valeuroux Prince) que ie n'ay pas eu le loisir de voir ny de considerer la beauté & bonne grace des Dames de la Cour, de sorte que ce trauail qui me feroit vne grace m'est excusé. Si bien (replique l'Espagnol) que ce vous feroit vne peine, de vous supplier que nous allassions tous ensemble à la ville, où il faut que ie me trouue. Non non, respond le courtois Andronic, ce me fera vn contentement n'importe d'estre employé pour celuy de vostre personne. Puis qu'ainsi est (respond le Dacien) il ne faut point nous amuser dauantage, ains nous en aller tout de ce

pas. Ayans donc laissé leurs habillemens de teste & ne retenans que leurs corselets, & des casques par dessus, avec leurs espées sous le bras, ils s'en vont dans la ville, où ils trouuerent encores tout le monde en rumeur à cause de la mort du Prince de Frigie & de ses Cheualiers. Ainsi s'estans meslez parmy le tumulte & sans estre recognus, ils s'en allerent au Louure, où ils virent & ouyrent le Roy qui disoit, qu'il falloit chercher & trouuer les trois Cheualiers, & plus diligemment qu'il seroit possible, pour sçauoir qui ils estoient. Ils apprennent aussi que sa Majesté vouloit dès le lendemain s'en aller aux chāps prendre l'air, & se reposer en vn chasteau, & maison de plaissance qu'il auoit là auprès dans le bois mesmes où ils s'estoient retirez, dont ils furent ioyeux au possible, voyans que ce leur seroit encores vne meilleure commodité. Ils passerent ainsi vne bonne partie de la nuit, iusques à ce qu'ils iugerēt le temps à propos pour s'en aller au jardin, auquel ils auoient esté le iour auparauiant: y estans le Prince de Dace qui estoit grandement agile, mōte sur le mur & donna la main aux autres, lesquels entrerēt au grand contentement du Tartare, d'estre admis en vne affaire si important & graue. Les Cheualiers, dis-je, s'en vont tout bellemēt droit

vers les fenestres où ils entendent du bruit, & croyēt que c'est Alcise qu'ils attēd. déjà avec l'Infante; mais ils se trompent, car c'estoit que la Reyne d'Holande & sa fille Grisanée, cousine de Grisalinde, estoient arriuées en Cour, lesquelles s'estoient mises sur ceste grille, où elles s'entrenoient en vne fort douce conuersation: Et pour entendre ce qu'elles disoient, ils s'approchent tous trois & se cachent dans des rosiers qui estoient là auprès, d'où ils peurent aisément ouyr tout ce que disoit la fille de France, qui continuant dit ce qui s'ensuit. C'eust esté vne grande gloire pour ceste Cour, (ma cousine) si vous l'eussiez honorée aujourd'huy de vostre presence & beauté, pour laquelle aussi, les Cheualiers eussent esté affligez en vous voyant. La noble Infante luy repart aussi tost, & comme celle qui estoit grandement libre, la mienne ne pouuoit pas faire beaucoup de mal, où se trouue la vostre, ains elle ne pouuoit seruir d'autre chose que de luy donner d'autant plus de lustre, (s'il se peut) veu que vous estes au souverain degré de beauté. Il est bon sur ce ton là, belle Grisanée, luy dist la belle Otolie, de voir que estes si bien aduertie du riche talēt que la nature vous a dōné, vous ayant faicte & formée du plus beau & meilleur,

en telle sorte que nous nous trouuons estre les moindres, à nostre grád regret: En quoy les Dames Françoises ont vn sujet de remerciemēt, d'auoir esté regardées & aimées à cause de vostre absence; estant certain que si vous y eussiez esté, que vous eussiez attiré les yeux des braues aduenturiers qui s'y sont trouuez les mieux disposez du monde, pour s'adonner à l'amour & pour fauoriser les Dames, publiant leur valeur, & supportant leur croyance, avec l'espée à la main. Plusieurs m'ont dit qu'ils y ont paru braues & vaillans, & particulièrement les deux qui entrèrent ensemble, & qui donnerent si bon tesmoignage de leurs personnes. La mort du Prince Frigien (dit Alcise) en fera foy, lequel est passé par les mains du plus courageux du monde entre les Cheualiers, & le plus beau entre les belles Dames. Certes, belle Damoiselle, (dit Grisanée) si vostre beauté alimentoit aussi bien les choses qui appartiennent à ce Cheualier, que vous le louiez avec passion, ie ne doute point qu'il n'ayt eu pour despoüilles vostre volonté. Il n'en auoit pas besoin, veu que ie l'ay déposée (il y a long temps) entre ses mains, comme en celles du meilleur Cheualier du monde, & qui a plus rendu de seruice pour l'honneur de la France, de sorte que ce me seroit

Vn très-grand honneur de le pouuoir seruir toute ma vie, & pour lequel, la peine & le trauail me seruiroit de repos. Si ce Cheualier (dit la Dame Holádoise) auoit sa Dame en ce lieu; il n'auroit point affaire de se mettre en peine de rien, ayant vne personne si fidele, & qui solliciteroit pour luy, avec tant d'affection. A ce que i'entend, (luy repart la Françoise) vous sçauiez ce mal par experience, d'autant que lon apprehende iamais le mal à venir, si ce n'est que l'on en ayt desia ressentý du domniage. Il y a des choses, ma cousine, luy dit Grisanée, desquelles on peut iuger, sans en auoir aucune experience, & iusques où s'entend la valeur d'icelles. Cela ne se rencontre pas, dit Otosie, au mal que souffrent les amans, d'autant qu'il n'arriue iamais à vne fin limitée, veu que quand l'amant croit estre receu en sa peine (ce qui luy arriue apres auoir employé le plus & le meilleur de sa vie) il se trouue estre aux mauuaisés graces de sa Dame. Je vous croy bien, Madame la Duchesse, veu que vous auez esté tellement serue d'amour, que vous en pouuez discourir pertinemment. Je ne l'ay pas dit à tel dessein, ma belle Infante, (respond la Sauoyarde) encores que j'ay assez bonne esperâce de vous voir en vn tēps auquel vous en pourrez parler, par vne ex-

périence qui vous coustera bien cher, & que vous ne ferez creuë si facilement que vous avez fait en moy, sans sçauoir ma peine ou ma gloire: & en payement de cecy, ie vous supplie au nom de toutes ces Dames de nous donner le contentement d'ouïr vostre voix, qui est telle, à ce que lon en dit en ce pays, qu'il ne s'en peut ouyr vne meilleure dans le monde. Vous voulez bien-tost (respond la gaillarde Grisalée) vous payer de ce que i'ay dit de vostre employ & heureux estat, digne d'estre enuié du plus heureux qui soit: mais afin que vous n'ayez sujet de dire que ie ne veux pas vous obeyr en tout, & par tout, ie veux tout maintenant vous faire paroistre qu'elle n'est telle que l'on l'estime. Elle préd aussi tost vne harpe, l'accorde, & la met sur vn tel ton qu'elle cause en mesme temps plus de quatre discordances; dont le Tartare pourroit en rendre raison, lequel commençoit desia à engager son cœur pour recompense de ce qu'il auoit ouy ceste belle Dame. I'ay pitié de vous, valeureux More, toutesfois ma peine est si grande, & neantmoins si peu regrettée de personne (& est vray) que ie suis contraint de vous laisser avec elle, sans que i'en sois pour cela plus libre qu'auparauant. Ceste belle Princeesse

commence doncques à chanter , & n'en prend pour tesmoing que le Ciel, qui bien aise d'un tel office, commence a infuser des nouvelles pensées amoureuses dans les cœurs des auditeurs, mais sur tout en celuy du courageux Tartare, pour lequel son armure enchantée ne suffisoit pas pour faire que la fin de ceste voix ne penetraist iusques au plus profond de son ame.

Il faut que ie viue assurée & certaine du destromper & aduertissement que ie pourray iuger le mal & le dommage qui procede quelquesfois du doux ouy, d'autāt que l'amour est genereux fort & adroit pour obliger qui que ce soit, mais il veut bien souuent se recompenser luy mesme avec vne douleur plus qu'eternelle : c'est pourquoy il faut que ie viue assurée en ce dont ie suis aduertie & ie pourray iuger le mal qui prouient d'un doux ouy. Comme de fait il arriue souuent que par un clin d'œil, & regardant par affection que cela oblige le cœur en telle sorte qu'il semble estre destiné pour vne despoiille assurée & certaine : mais ie demeure stable en mon destromper & conseil particulier, que ie ne procureray aucun dommage venant de ce, ouy.

CEste Dame tant libre n'auoit pas presque acheué, de faire paroistre la liber-

té en laquelle elle viuoit, qu'elle auoit desia
rauy celle du braue Tartare, & mesmes lors
quela belle grifalinde luy dit. Ce n'est point
icy, belle Infante où lon vit avec tant de li-
berté, rejettant ainsi les cōtētemēs amou-
reux, pour l'experience que lon a des cruels
chastimens qu'il enuoye à ceux qui luy sont
rebelles: ains ses actions y sont traictées
avec plus d'affection que celle que vous
nous auez monsté pour laquelle i'auray
fort à gré que la peine ne vous en soit plus
veritablement cōmuniquée que n'est main-
tenāt vostre desdain. Il s'en est trouué plu-
sieurs qui ayans aujourd'huy en horreur ses
loix, se repentent le lendemain de n'auoir
esté les premiers à en iurer l'obseruatiō & de
n'auoir point de second pour les accomplir,
se blasmans eux mesmes de ce qu'ils se sont
proposez de ne le point recognoistre, & cō-
me à vn Prince souuerain luy venir presen-
ter vn iuste tribut. Mais ie serois bien aise
que suiuant mon dessein vous cōmençassiez
à perdre quelque chose de vostre rigueur
d'autant que ie croy que l'amour vous fera
rendre conte, par des nouueaux moyens, du
temps que vous auez employé hors de son
seruice. Mais la Sage Otosie, repart au mes-
me instant, ie ne suis pas d'aduis que nous la
mettions en vne si grande crainte; car il se

pourroit faire que pour le fuir elle se mettroit en peine de chercher pour employer sa pensée, & ne trouuant où, elle tiédroit & estimeroit l'estat heureux celuy d'autrui veu qu'elle n'a plus de liberté. A quoy la belle Alcise riât cōmence à dire, ce sera lors que ie me vengeray de voir qu'elle receura sans feinte, ce qu'elle condamne maintenāt: & luy ostant la harpe d'entre les mains, la donne à son Infante, laquelle fut priée de toutes les autres de prédre la peine de ioüer quelque chose de sa façon: la prenant donc, elle dist, Je ne sçay ma belle cousine, si ie pourray rencontrer à dire quelque chose en faueur de ceux qui recognoissent vn maistre, & mesmes sur cēt instrument lequel a esté accordé par des mains si libres. C'est ce qui māquoit aux trois Cheualiers que d'entēdre la voix de ceste belle, pour faire qu'ils s'approchassent de plus près: Et particulièrement le courtois Tartare qui s'estoit desia consacré au seruice de l'amour, lequel se tournāt à ses deux amis leur dist. Je ne m'eschahy point, Messieurs, qu'il y ait en France des bras si valeureux, puis qu'il s'y trouue des Dames, qui encouragent ainsi ceux qui aimēt, & qui font mourir ceux qu'elles n'aiment. De sorte, Monsieur, mon cher amy, luy dist le Dacien (qui attendoit vne autre

fortune) que ce fera vne aduantage d'aimer, puis que l'amour dōne du courage, pluſtoſt que de fortir ſuiuant ſon conſeil, auec l'ame tant offencée; & croyant par là, que quelque nouuelle paſſion luy eſtoit venue d'auoir ouy chanter, luy diſt : approchez vous plus près, pour entendre ce que lon dit en faueur des amans; car pour moy il me ſemble que ie me contenteray d'eſtre vn ſimple auditeur. En meſme temps le Tartare auroit donné mille ſignes amoureux, ſoit par cris ou autrement, s'il n'eũt eu crainte de ſe decouurir; car encores que la playe fuſt parriſſée, neantmoins elle engendre dans ſon cœur de ſi viues flammes, que l'ame abandonna pluſtoſt ſon corps, qu'elles ne firent ſon cœur, comme ainſi ſoit qu'il ait eſté l'vn de ceux qui ont le mieux aimé & le plus ſouffert en ſon temps. L'Eſpagnol d'autre part auoit ſi grand deſir d'ouyr la voix de ſa Dame, qu'il n'auoit pas prins garde ce qui ſ'eſtoit paſſé entr'eux, iuſques à ce que luy & le More ſe meirent ſi près, que peu ſ'en fallut qu'ils ne fuſſent apperceus: or cōme elle vouloit commencer à iouer & à chanter elle jette vn grand ſouſpir, lequel ſeruoit comme de meſſager pour demander attention à celuy qui n'auoit deſiré autre choſe que d'eſtre tout oreille de crainte de

diuerſes autres imaginations. Or voicy ce que diſoit ſa belle.

Quelle choſe y a il monde, laquelle puiſſe apporter du contentement ſans amour? qui a iamais veſcu ſans eſtre aduancé par iceluy? car ſ'il ne carreſſe, il donne, hélas! vn ſoing cuiſant & vne peine nō pareille ſans en pouuoir viure exempt. Auſſi n'a ton iamais veu perſonne qui ait iouy de quelque douce penſée, n'eſtant plus amoureux que l'amour meſme: bref iamais aucun ne s'eſt veu en quelque doux eſtat quel qu'il ſoit, ſ'il n'y a mis l'amour comme pierre fondamentale: c'eſt de là auſſi que i'eſpere quelque douce vie, car autrement ce ne me ſeroit qu'un mort, ſi ie ſçauois que ce ne fuſt point amour qui me l'enuoyeroit. Outre ce qu'il m'a deſia' aſſigné & indiqué la peine, la plus forte & la plus dure qui ſe puiſſe imaginer contre la liberté, que ſi ie ne la reccoignois mienne ie ne ſçay pour qui ce peut eſtre.

C'Eſt afin que vous ſçachiez (Madame ma couſine) que lon traite par deçà les choſes d'amour, avec plus de tendreur, & que lon les eſtime plus cordialement. Vous l'avez aſſez fait paroître (reſpond la Dame Holandoiſe) & meſme ç'a eſté vn dénombrement certain de ce que vous recconoiſſez vn maïſtre: Que ſ'il eſt vray, vous

ne me debuez rien celer , veu que c'est à moy à qui vous deuez fier les secrets de vostre cœur. La Dame Otosie repart à l'instant. Dieu me gard , que ie declare iamais mon secret à vne Dame qui soit si libre que vous , & laquelle ne sçauroit pas allegger la peine , ainsi que le requiert le desespoir amoureux , veu que c'est ce qui peut faire au contraire , pour le mal que lon reçoit de n'estre aymée. Quand ie verray , belle Grisanée , (dit la fille de France) que l'absence de son amant luy donne de la peine , alors elle trouuera de la consolation en moy , & luy rendray conte du peu de plaisir que ie reçois maintenant , outre ce ie m'assure que cela arriuera si tost , que ce ne seroit faire ny commettre aucun erreur de commécer à la bienveigner pour son alienation , mais allons nous-en , afin que nous ne tombions en la mesme peine qu'hier d'estre entendues. Les deux Princes ouyrét bien ce qu'elles auoient dit , & le redisoient au Tartare , lequel ne parloit deormais plus d'autre chose , (voyant la discretion & bonne grace de Grisanée) que du moyen qu'il pourroit auoir pour estre veritabement sien , & ne se soucie plus de perdre la vie pour vn tel party : pour ce il dit aux Princes : Certes, Messieurs, quand bien ie vous aurois griefuement offensé,

vous ne deuiez pas pourtant vous venger tant à vostre aduantage & à mes despens, m'amenant icy en vn lieu où i'ay perdu ma liberté, sans sçauoir cōment, ny à qui i'en ay donné les clefs. Ce dommage est si cōmun Monsieur (luy respōd l'Espagnol) que cest ce que lon tiēt pour le plus assēuré entre ceux qui font estat de seruir les Dames. Ie le croy ainsi (dist le Tartare) toutesfois ie n'en puis iouir que conformement à la peine qu'il cause. Sur ce ils semirent à parler de la mort du Prince de Frigie, & passerent vne bonne partie de la nuit en ce discours, en attendant le retour de la Damoiselle qui estoit bien en peine, à cause qu'elle sçauoit sans doute que le Prince attendoit deuant la fenestre; elle se haste donc le plustost qu'elle peut, & s'en vient avec son Infante, n'ayans toutes deux que chacune vn cottillon: mais la pauvre Dame amoureuse estoit toute tremblottante, de crainte qu'elle auoit de se voir en la presence de son amant: elle s'imaginoit aussi l'offense qu'elle faisoit à sa renommée, de sortir en cet estat sans le cognoistre: toutesfois la passion amoureuse bouleuerse de telle sorte toutes ces considerations, qu'elle s'approche assēurément à la grille de fer, où elle faiēt vn peu de bruit pour aduertir de sa venue, & fut cause que

le Prince s'aduança plus craintif, que s'il s'en fut allé attaquer & charger quelque grosse armée ennemie: Le voicy donc à la fenestre, (laquelle estoit assez basse) où il se itte à deux genoux, sans pouuoir dire vn seul mot, pour luy demander à baïser ses belles mains blanches, & se tenoient tous deux de ceste sorte; comme de faiët il n'est plus certain à celuy & celle qui s'ayment parfaïtement, que de laisser faire l'office aux yeux, au lieu de la lãgue, lors qu'il est question de celebrer l'entre-ueuë d'vne chose grandement desirée, toutefois l'amoureuse Princeesse venant à considerer que c'estoit vne demonstration d'vn trop grand amour, luy dit (en tirant des forces de safoiblesse) Je ne voudrois en façõ du monde, Monsieur, que vous fissiez vn mauuais iugement de ce que ie viens icy à heure indeuë, sans considerer l'obligation que ie vous ay, & le desir que i'ay eu d'obeïr à Alcise, à laquelle lon peut attribuer la meilleure partie de ma hardiesse. Le craintif iouuenceau luy respond en ceste sorte. Diuine Infante, maïstresse & Dame naturelle de mon cœur, ie voy bien que ce n'est point par merite, si vous faiëtes estat de celuy qui n'estime rien tant que d'estre vostre, Que si lon veut peser cecy avec les yeux de la raison, & considerer la volunté que i'ay à le re-

cognoistre, lon le doit estimer en quelque maniere; toutefois non en telle sorte, que ie voulusse l'attribuer à mō tefmoignage seul, combien que ce soit le plus ferme de tous: mais trop bien à la generosité de laquelle vous estes doiée, que si vous daignez m'obliger en ce qui concernera vostre seruice, ie le tiendray pour la borne & la fin de tout mon bon-heur. La discrete Alcise luy dit alors :) C'est maintenant, Monsieur, que ie veux vous donner à entendre, que si ce fut vne vie celle que vous me donnastes en fauuant mon honneur, & que la vostre consiste à receuoir quelque faueur de l'Infante, ie vous dis que nous sommes quittes, veu que le tout m'est attribué, & non au Cheualier des armes noires, encores que celuy au beau portraict n'y a pas peu contribuer. Ien'ay iamais creu, Mademoiselle, que vous eussiez à mettre en oubly ccluy qui ne s'esloigne iamais de vous, que si me priuant de ceste faueur, ce doibt estre l'acquit de ce que le Cheualier aux armes azurées a fait pour vous, du moins ayez pitié & compassion de celuy qui forcé par elle, se les meit de noir, & les mettra encores, si vous procédez ainsi que de m'esloigner de ceste souueraine Infante, par vne douleur tant excessiue. Ouy, noble Cheualier, dit l'Infante pour vn qui

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
soustiendroit le party de mon honneur ainsi
qu'il est requis; ce qui seroit assez pour me
faire ietter dans l'amitié de celuy que ie ne
sçay s'il reçoit en bonne part la peine que
i'endure. Qu'elle m'accompagne eternelle-
ment, Madame, si dès l'heure que ie vous
veis; & que ceste Damoiselle me fait estat
de vostre beauté & mignardise, i'ay taché à
faire chose, qui ne tende sinon d'estre vo-
stre, & si ie n'ay excogité mille & mille
moyens pour vous le certifier, de tous les-
quels ie n'en ay point trouué de plus expé-
dient que d'exposer ma vie à toutes sortes
de hazards pour vostre seruice, sans preten-
dre autre recompense, sinon que vous le re-
ceuiez à cause qu'il vient de moy: Je vou-
drois bien aussi, ma belle & chere Dame,
faire cognoistre au monde ce que ie desire
en mourant; toutesfois ie m'en abstiens, sous
la croyance que i'ay que ce seroit offenser
vostre grandeur, de dire seulemēt que i'au-
rois esleué ma pensée iusques à vous; ce qui
me seroit plus dur que la mort mesme: c'est
aussi ce qui me fait oser vous supplier de
me receuoir pour le Cheualier de vostre
seruice, & me permettez que ie porte sous
ce tiltre l'escu que lon m'a donné aujour-
d'huy, & ce me fera vne nouuelle vie. L'In-
fante fut quelque temps sans dire mot, &

pesoit en son entendement la grauité de l'affaire, mais la discrete Alcise luy dit : Il ne faut point tant refuser, Madame, ains luy accorde sa demande, laquelle bien qu'elle soit vne grace & faueur la plus releuée que lon puisse faire , ie veux estre sa caution, de ce que iamais il ne vous renoncera , & lerecognoistra par n'estre iamais refractaire de vostre volonté , voyant la plenitude naïfue , avec laquelle vous y procedez. A l'instant mesme elle luy prit les mains comme par force , & les mist entre celles du Prince ; qui les prend alors avec ioye si extrefme , que sans pouuoir exprimer vne seule parole , il les arrose de ses armes qui tomboient en telle abondance que l'Infante fut contrainte de luy dire, Or sus laissons ce tort maintenant & duquel i'espere me venger quelque iour à mon contentement, puis que c'est contre luy que lon a procedé. Le Prince qui la veid (à son aduis) si faschée, luy dist : Si la raison de l'offence (ma belle Dame) doit estre moindre que la mort, c'est maintenant que vous me la pouuez fuire endurer, laquelle ne me fera sinon qu'une eternelle vie. C'est pourquoy, respond la Princesse (qui auoit passé son courroux) ie le veux differer. Comme ils estoient en ce differend, voicy la Da-

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
moiselle qui leur dist, çan'en pailons plus,
& luy pardonnez tout maintenant, & ainsi
luy baïse les mains & luy dist, qu'ils alloient
le lendemain en vne maison de plaïfance, &
qu'il ne s'absentast en façon du monde du
Royaume de France, sans sa permission. Il
s'en reuient donc à ses bons amis, qui l'attē-
doient, mais la ioye estoit si grande, de la fa-
ueur qu'il a obtenuē de sa Dame, qu'il ne
peut leur dire vn mot, qu'ils ne fussent arri-
uez au lieu où ils auoient laissé leurs Es-
cuyers. Les deux autres Princes le reco-
gneurent aussi-tost, lesquels s'en rioient en-
tr'eux. Toutesfois le Dacien fut le premier
qui luy dit. Du moins, Monsieur, si vous
nous faictes participans de vōstre peine, dō-
nez nous quelque sorte de contentement
pour celuy que vous avez receu. Le chery
iouuēceau leur vouloit respōdre lors qu'ils
entendirent vn bruit aupres d'eux que fai-
soient vn grand nombre de Cheualiers qui
passoient: eux desireux de les recognoistre,
s'aduancent, ainsi que nous dirons au cha-
pitre suiuant.

CHAP. VIII.

De ce qui aduint aux Princes avec le Prince de Chipre Brandarte & ses Cheualiers, & comme ils deliurcrrent d'entre leurs mains toutes les Reynes & Infantes qu'ils emmenoient, avec le reste de leur aduventure.

IL ne m'est pas possible, ma belle Nym-
phe, que ie ne confesse ingenuëment
l'affection que ie porte aux affaires d'Espa-
gne, de sorte que contraint par icelles il faut
que ma plume arreste plus long temps son
vol dans l'air de ce climat ; & la raison est
comme ie croy que i'y ay pris ma naissance,
où i'ay acquis le gouuernail de mes pensées,
& beaucoup en celles de l'amour, que i'ay
sceu dès mes tendres & ieunes ans par vne
experience bien chere, & le bien qu'attire
apres soy d'estre aliené pour autrui, mais
d'autant plus que ie traicte avec verité de ce
sujet, vous disant doncques que le Prince
Torismond, estoit tellement espris d'aile-
gresse de se voir fauorisé de sa Dame, qu'il
auoit oublié d'en faire part à ceux qui luy
estoient amys. Or comme ils se trouuerent
aucunement las pour la fatigue des iouistes

passées, ils se mettent à dormir, mais à peine auoient ils commencé, que le bruit & marcher des cheuaux leur auoit osté le contentement de leur douce conuersation : & les laissant iusques au lendemain pour sçauoir qui ils estoient, il en passe d'autres, qui les interrompent tout à fait en leur repos, de sorte, que montans à grande haste sur leurs cheuaux ils s'en vouloient aller; lors que la Damoiselle qui leur auoit apporté les armes, sortit au deuant d'eux, avec vn gros paquet, laquelle se donna à cognoistre à eux & leur dict; le Sage mon Maistre se recommande à vous; & m'enuoye vous dire que vous portiez auourd huy ces armes, parce qu'il vous est bon d'en **vser** ainsi: pour vous valeureux Tartare, il vous **enuoye** aussi celles-cy, à cause que l'Empire Grec doit estre vn iour grãdemēt biē secouru de vous, & la premiere & la plus grande allegresse que vous auriez sceu desirer pour maintenant, vous arriuera par le moyen d'icelles. Puis elle partit en la mesme façon que la premiere fois, & les laisse fort contens, d'autant que les armes estoient des meilleures qu'ils eussent point encores veuës. Ils quitterent doncques celles qu'ils auoient, entre lesquelles ils meirent le noble escu, & s'armerent hastiuement, puis ayans commandé

à leurs Escuyers de s'acheminer au petit pas, vers le pont Seine, ils picquerent leurs chevaux forts & légers iusques à ce qu'ils furent sur le grand chemin, où estans arriuez ils ne le peurent voir, de sorte que craignans de perdre le sentier par où ils auoient passé, ils mirent pied à terre, iusques à l'heure que le diligent & amoureux Apollon desirant de voir encore de nouveau sa chère Line, se hâta pour s'en aller aux campagnes Liriques; les remerciant avec des rayons extraordinaires, pour la faueur qu'il y auoit receüe, & les reçoit puis apres à leur robuste & solitaire office. Ce qui fut cause que les trois valeureux amys remonterent incontinent à cheval & suiuirent la piste de ceux qui auoient des-jà passé, toutesfois à cause que c'estoit vn país fort couuert, ils auoient marché iusques apres midy sans en pouuoir sçauoir des nouvelles; iusques à ce qu'un buscheron leur dit qu'ils auoient passé droit à la maison de plaissance, où le Roy estoit allé dès le matin pour s'y resiouir. Ce qui leur fit à peu près iuger ce que se pouuoit estre. Ils rebroussèrent donc leur chemin, de sorte qu'environ les deux heures de releuée, ils apperceurent vne tres-belle tente, dressée au milieu du champ, (pres le chemin par où il falloit passer pour aller à lad. Ete maison;)

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
auec des carroffes qui sembloient estre remplis des Dames. Les Princes s'arrestèrent, & le Tartare les pria alors de le laisser aller luy seul, & qu'ils l'attendissent là ; eux qui ne demandoient pas mieux que de luy faire plaisir, le laisserent aller & descendent en mesme tēps de dessus leurs cheuaux pour se reposer: mais quād leurs Escuyers furēt arriuez vers eux, ils cōmanderent à celuy du Dacien qui estoit Fabie, le plus discret de tous, qu'il se desguisast pour s'en aller decouurir de loing, ce qui pourroit arriuer au Tartare. Lequel ayant baissé sa visiere & pris vne lance en sa main, s'achemine au petit pas droict vers la tente, & arriue là sur le poinct qu'il sortoit vn grand Cheualier armé de couleur iaune avec le rebord d'azur, lequel estoit monté sur vn gros cheual, & portoit au milieu de son escu (sur le bord d'vn gros fleuve) vne Dame qui estoit comme en la posture de vouloir escrire, avec vne lettre aupres d'elle, qui contenoit ce qui s'ensuit.

La peine ne me desgouste nullement, & encores que le mal en soit mortel & pestifere, mais ce qui m'en deplait est qu'il est escriit sur l'arene.

LE Tartare fut grandement content de voir la bonne disposition du Cauallier, & s'arrestant pour voir ce qu'il feroit, il veid donc qu'il s'approchoit du premier carosse, dans lequel il y auoit trois Dames seulemēt, qui à son aduis estoient les trois plus belles du monde. Elles auoient chacune vn habit decouppé sur de l'azure, avec les cheueux frisez & disposez à la mode d'Espagne, avec de beaux tortillons, qui releuoient dauantage le visage. Ce Cheualier ne fut pas plustost arriué aupres d'elles, qu'il leur va commencer à dire: Mes belles Dames, ie viens vers vous de la part du Cheualier Solitaire, lequel m'a commandé de vous faire ses recommandations, & vous dire qu'à cause qu'il a sçeu que les Dames Françoises sont les plus belles & les plus braues du monde, il a creu qu'il n'y auroit pas manque de Cheualiers, qui seront tres-contens de faire paroistre la valeur de leur bras pour leur seruice: c'est pourquoy dès maintenant il les deffie au nom de sa Dame, soustenant qu'elle seule par dessus les autres, merite le nom

de belle, d'estre plus aymée qu'aucune autre, & qu'il courra trois coups de lances avec chacun d'eux, à la charge que celuy qui tombera à bas perdra son escu & son cheual, y laissant aussi son nom, & que la condition seroit esgale pour son regard, si tant est que la fortune luy fut cōtraire, en outre qu'il auroit encores ceste belle tente, pour le loyer de sa victoire: Et moy-mesme, dit ce Cheualier, ie deffie tous les autres sous les conditions deduites, à sçauoir que ma passion est la plus iuste qu'aucun ayt iamais soufferte, prouenant de ma Dame seulement, qui merite, & non autre, d'estre la Dame & maistresse de ma pensée. Ceste proposition fit rire les Dames de fort bon courage, oyant & voyant ce que les deux Cheualiers vouloient deffendre, pour le regard de leur response sur ce sujet, elles s'en rapportèrent à la discretion du Duc de Some, lequel luy & tous les autres Cheualiers qui s'estoient trouuez aux ioustes & tournois, venoient pour accompagner les Infantes & le Roy qui ne faisoit que d'arriuer. Le Duc les remercie, disant, Assëurément, Monsieur, que la Dame qui est seruié par ce braue solitaire, doit estre la plus belle qu'il y ayt point, suiuant son iugement, puis qu'il est cōtraint de se venir soumettre à des conditions qui

sont tant preiudiciables pour ceux qui voïët & contemplent la beauté des Dames Françoises : mais il n'importe, car cela n'empeschera pas qu'il ne s'en trouue plusieurs qui n'y respondent, voire mesmes sous la publication que vous faictes de vostre merite, que si vostre valeur est telle, dès maintenât, nous pourrions (sans nous battre) accorder vostre demande : toutefois lon ne peut pas faire autrement que de monstrier qu'il y a icy des passions en plus grand degré que la vostre. Le Cheualier couuert & armé de iaune, baïsse alors la lance sans dire mot, & s'en va placer, pour faire sa carriere, en lieu où les Dames le pourroient voir de dedans leur carrosse. Aussi-tost ils virent sortir le solitaire, armé d'une armure à vairs d'argët, remplie de broderie verde, & au milieu de son escu, il y auoit vn châp representé, plein de fleurs odoriferâtes, au milieu desquelles il estoit estendu & couché, avec ceste deuise.

C'est vne gloire de viure en ce lieu seulement, y occuper sa pensée, par le seul merite de la Dame & maistresse de ma memoire.

CEstuy-cy mōta dessus vn grand cheual moreau, attédât pour voir comme son

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
compagnon se comporteroit, lequel deuoit
courre contre deux, & l'autre avec deux au-
tres. Le Duc de Some sortit contr'eux;
mais estant vray que le More fust vn des plus
vaillans de sa patrie, & lequel routesfois
perdit à la premiere course la bride de son
cheual par la force du coup, neantmoins ce-
luy de Some se trouue à la troisieme sur la
terre, avec la selle de son cheual toute rom-
puë, & au grand desplaisir d'vn chacun à
cause que tous luy portoient de l'affection.
Après luy voicy le Duc du Peré, & courant
aussi l'vn contre l'autre le Duc fut porté par
terre hors de la selle, & le More se retire afin
defaire place au solitaire qui vouloit entrer,
lequel vient doncques faisant fort gracieu-
sment mal à son cheual, iusques à ce que
voicy venir contr'eux, deux Cheualiers,
ausquels il en aduint autant qu'aux deux au-
tres. Le premier More qui auoit desia cou-
ru, se preparoit & s'accommodoit en atten-
dant qu'il en vint quelqu'vn: lors que le bel-
liqueux & courtois Andronie Prince de
Tartarie parut sur le champ, monté sur vn
cheual le plus viste & leger qu'on eust sceu
trouuer au monde, couuert des armes que
le Sage lui auoit enuoyées, lesquelles estoient
routes dorées & sursemées de plusieurs re-
stes de serpent en bossé, elaborées d'vn ar-

rificce estrange: il portoit en son escu (lequel estoit de mesme couleur que ses armes) vne M, rouge avec ceste deuise.

C'est vne M, que ie mets, à cause que mon sort & ma fortune sont rangez à la mort, cest M. dis-je qui m'est donnée en signe de vie & de mort par la Dame que j'aime.

Toutes les Dames & Cheualiers iettent la veuë sur luy, voyans sa belle taille & son beau maintien: or comme il passe pardeuant le carosse des Dames, il fait agenouïller son cheual avec tant de grace que la pluspart commencerent à luy porter de l'affection: mais entr' autres ce fut la Princesse d'Holande, Grisanée; qui en fut tellemēt esprinse en le voyant, qu'elle donne aussi tost commencement à vne certaine déplaisance particuliere, d'auoir osé peu de temps auparauant médier de l'amour, & taschoit desormais d'agréer à celuy de qui elle auoit dit que c'estoit vne folie & vn tres-grand erreur que de le seruir: bref elle trouuoit desia en luy ce qu'elle auoit dit ne posseder pas. Ce qu'elle manifeste aussi tost, car se retournant vers les Dames elle leur dist. Ayons bonne esperance en ce Cheualier, lequel à mon aduis soustiendra mieux no-

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
stre party, que n'ont pas fait les autres, & releuera de peine la pluspart de ceux qui font monstre de se vouloir mettre en la puissance d'autrui. L'affection avec laquelle elle disoit cela ne fut autre chose qu'une declaration affectée à ce qui estoit de son interieur. Alors la braue Françoisse luy dist: Dieu vueille ma cousine, que la force du Cheualier aux serpens, ne soit que pour gagner le prix proposé, plustost que d'en laisser quelqu'une sans liberté, & laquelle doit auoir arresté en luy son esperance. L'Hollandoise comprit aussi tost ce qu'elle vouloit dire, toutesfois afin de ne donner occasion que lon l'entendit ainsi, elle dissimule, & luy respond autre chose, disant. Dieu vueille qu'il soit suffisant pour recompenser les armes perduës de nos gardiens, & les deux aduersaires s'estoient desia deffiez l'un l'autre: & tous deux s'en venoient desia chocquer à bride abatuë, & se rencontrent au milieu du chemin: ce qu'ils font si puissamment qu'ils croyent s'estre percez de part en part. Le More perd l'estrié droit, & fait vn tour de très-mauuaise grace en le voulant regagner: ce qui fut veu de tous les spectateurs: toutesfois il reprit vne autre lance croyant mieux faire qu'auparauant, & retourne prestement sur le Tartare, & se heur-

rent si fortement que le More passionné, perdit la selle, & le Tartare la bride de son cheual, ce qui fut cause qu'ils'en alla passer auprès du carosse des Dames: toutesfois il la reprend incontinent & s'en retourne luy faisant faire vn milion de courbettes & passades qui estoient autant de coups de lances emmiellez tirez dans le cœur de la belle Grisanée, laquelle ne peust s'abstenir de dire: Ma cousine, ce Cheualier ressemble fort à celuy qui emporta hier le prix & la palme des festes & tournois. Les autres le iugeoient ainsi, hormis la Duchesse qui leur dist: Je ne croy pas que ce soit luy, d'autant qu'il ne seroit pas venu sans son compaignõ; outre qu'ils ne seroient pas si mal auisez que de retourner icy à cause de la mort du Prince de Frigie. Mais la cruelle iouste des deux leur fist cesser leur discours; lesquels s'estans rencontrez au milieu de la carriere: il leur semble que ç'auoient esté deux gros rochers qui s'estoient heurtez l'vn l'autre. Ils passerent donc outre sans estre esbranlez, & chacun d'eux bien estonné de la force de l'autre reprennent chacun vne grosse lance, & se rencontrent derechef avec vne legereté incroyable, les brisent toutes en petits esclats qui ronflans au trauers de l'air rendoient resmoignage de la force & vigueur de leurs

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
bras. Alors le More se tourne tant soit peu
de la selle, mais ce ne fut pas pour en parler,
ny que lon laissast de louer sa grande force:
car pour celle du Tartare, lon en parloit
desia avec passion entre les Dames & Che-
ualiers, & avec vne telle enuie, que non seu-
lement eux, mais aussi le Dieu Mars l'auroit
euë s'il se fust trouué là. Ainsi retournans
avec la mesme furie & force dõt ils estoient
grandement bien douëz, ils se rencontre-
rent derechef avec vne si estränge force, que
leurs lances volerent en esclats, & ne pou-
uans entrer dans leurs armes, cela fut cau-
se que les cheuaux se chocquerent de telle
fureur, que le Tartare en recule trois ou
quatre pas en arriere, iusques à venir don-
ner des hances de son cheual en terre, &
chacun croioit qu'il tomberoit: toutesfois
luy qui iugeoit de combien cela luy impor-
toit & mesmes plus à present qu'en autre
saison, il resolut de s'ayder de toutes ses for-
ces, de sorte que se tenant bien ferme au col
de son cheual enchanté: & le picquant en
mesme temps, il le fait passer outre faisant
des courbettes & passades, mettant vne en-
uie indicible aux Dames de sçauoir qui il
estoit, & de sçauoir encores si c'estoit la mes-
me volonté que celle qui leur auoit osté la
leur, & laquelle estoit admise à bon escient

au dedans de l'ame. Alors le courtois Andronic se retourne (lequel ne croioit pas que son rencontre eust eu tant d'effet) & voit le redouté More estendu sur la place, qui auoit aupres de luy , son cheual qui luy tenoit compagnie, & ce d'autant que la force de ce rencontre auoit esté si grande, que l'un fut priué de vie & l'autre de sentiment. L'ayant donc veu en ceste posture, il met prestement pied à terre, pour s'en venir à luy, mais biẽ fasché, à cause qu'il le croioit estre mort, veu l'estat auquel il estoit : puis s'approchant, il luy prend la teste, & luy oste son heaume, afin qu'il prenne l'air, & que par ce moyen il puisse reprendre ses esprits. Le More qui se voit entre les mains de son ennemy, qui luy dist, rend toy, luy respond: Cheualier, qui estes le plus valeureux que i'aye iamais veu ; c'est vne ancienne coustume parmy ceux qui se ventent d'auoir vn tel nom, de ne point demander à celuy lequel defend sa vie & son honneur, ny ne mōstrer leur pouuoir plus grand que celuy qui leur est concedé par la fortune, soit amie ou ennemie qu'elle se fasse paroistre. Or puis que vous estes l'un d'iceux qui se peuent dire de ses fauoris, il n'est point raisonnable que vous recherchiez plus d'honneur que celuy que vous auez gaigné à me mettre de la

forte que vous me voyez : dont i'aurois plus à gré que vous m'eussiez osté la vie, en soustenant mon honneur que de me la laisser sans iceluy. L'Amant Androne alors affectionné fort aux paroles discrettes de son aduersaire vaincu : de sorte que sans luy en demander dauantage il luy tend la main & luy ayde à se releuer, apres il luy demande aussi pardon de ce qu'il luy auoit tué son cheual entre ses jâbes. Or il se trouue là vn Gentilhōme François, lequel estant encores tout fasché d'auoir esté abbatu par le More, & ne regardât à la raison, ains à la passion qui dominoit en luy, dist: il ne doit point en auoir de regret, puis que la recompense promise à celuy qui perdrait la selle, estoit qu'il perdrait aussi son cheual, & mesmes ce luy est vn aduantage, que ne le pouuât auoir pour luy, qu'un autre n'en iouisse aussi : Le Tartare alors ne laisse pas d'estre desplaisant en luy mesme; pour l'occasion de la peine qu'il auoit donnée, avec ce que le François auoit dit : toutesfois la fortune luy donne en bref le moyen de s'en venger : Le voicy doncques que se seruant de la permission & liberté que luy donnoit le Tartare: qu'il s'en va sans prendre congé de personne, pour tirer vn autre cheual hors de sa tente, laquelle il

abandonne au Cheualier qui l'auoit vanicu pour en faire à sa volenté: & s'en va ietter droict dans la forest avec son compaignon. Le vainqueur voyant qu'il estoit appellé par la Dame du carrosse a qui il l'auoit donnée en proye, s'en alla vers elle, & faict la reuerence telle que le meritoient les trois qui estoient dedans ce carrosse & leur dict (tirant des forces de son cœur affligé) mes belles Dames, combien que ie n'aye pas l'honneur de cognoistre celles à qui i'ay rendu ce petit seruice, neantmoins ie viens à vous offrir ma bonne volenté pour vous en rendre de plus grands lors que l'occasion s'en presentera. Nous vous en remercions noble Cheualier (respond l'affectionnée Hollandoise) pour l'offre que vous nous faictes; encores que nous soyons asseurées, que vous ne sçauriez employer vostre bonne volenté en occasion plus necessaire que celle que nous auons veu, & en laquelle les Dames ont eu assez de preuue de la force de vostre bras pour leur seruice: puis que pour nous affranchir le passage c'estoit à nous à le faire, ou bien en chercher quelqu'autre. Les François amoureux qui estoient là presens, furent assez faschez de ce que l'Infante auoit dit, toutesfois ils feirent semblant de n'en auoir rien ouy, à cause qu'ils voyoiēt

que Grifalinde disoit au Cheualier: ce nous seroit vne obligatiõ entiere, Mõsieur, à moy & à ces belles Dames qui sont icy presentes; vous daignez nous contenter en quelque façon de nous dire qui vous estes & vostre nom. Cet heroïque Tartare leur respondit alors de fort bonne grace: ie voudrois, mes Dames, que tout ainsi que la nature m'a mis la vie entre les mains, pour l'employer en ce qui est de vostre seruice, qu'elle m'auroit aussi donné le pouuoir, d'exécuter vne chose si raisonnable, qui est de laisser la memoire de mon nom entre les mains de qui, le plus grand Prince du monde estimeroit luy estre vne vie, que d'y laisser & deposer son ame: mais la fortune qui sçauoit le bien qui en pouuoit resulter, ne la voulant pas donner toute parfaicte, s'est reserué pour soy, mon liberal arbitre en ce point de dire qui ie suis, veu que l'intérest en seroit plus grád à la renommée qu'à la vie. De sorte que ie ne veux point vous demander pardon si ie ne vous obeys en cecy, car le pouuoir m'en a esté osté dés l'heure que ie suis entré en ce lieu, & tant que ie seray dans ce pré. La Dame Hollandoise auroit bien voulu luy respondre à son propos, pour sçauoir en qui il auoit laissé son cœur craignant que ce fut à sa cousine, toutesfois voyant qu'on ne pou-

uoit

noit pas tirer autre chose de luy, elle dict. Je vous assure, Monsieur, que la compagnie que vous portez en vos armes vous est bien deuë, puis que vous vous y conformez si bien: Et mesmes ie croy qu'elle n'yseroit pas de la cruauté que vous auez pratiquée enuers ces Cheualiers de leur oster l'honneur & de desnier la cognoissance de vostre nom. Je vous diray, ma belle Dame, (respond l'amoureux Iouuenceau) mon infortune a esté de porter la deuise, à laquelle vous deuez attribuer la cause de ne vous dire que ie suis: toutesfois ie vous promets que dans trois iours ie ne vous feray point si rigoureux sous vne autre deuise, sous laquelle ie vous diray mon nom & qui ie suis: Que si ie ne puis estre moy-mesme le Messager, ie vous l'enuoyeray dire par quelque autre. De sorte, Monsieur, dict la Duchesse de Sa-uoie, que nous ne pouuons sçauoir autre chose de vous. Afin que vous voyez, Madame, (respond le Tartare) la naïueté de mon proceder en vostre endroit & que la vie me defaudra plustost, que vous trouuiez en moy aucun manquement de parole, ie veux vous laisser pour gage vne piece de mes armes, laquelle peut quelquesfois que lon est sur le point de perdre la vie, la sauuer. Ce disant, il tire d'une fort bonne grace vne dague que

le grand Selage luy auoit enuoyée avec son armure:& se mettant à genoux il la inet dās les mains de l'Infante d'Holāde, & sur icelles le cœur le plus amoureux que sa nation ait iamais recogneu, disant, C'est avec celle cy (ma tres-belle Infante) que vous prendrez ma vengeance si ie manque en ma parole. Ce seroit peu de chose (dist l'amoureuse fille de France) ma cousine cognoissant l'affection qu'elle auoit eüe à prendre ceste dague, par celuy qui a donné vne telle piece, n'en emportast point aussi vne autre d'entre nous, veu que nous luy sommes tāt obligées:& qui sans doute doit proceder de celle à qui il donne la dague. La belle Duchesse qui tenoit le party du More ayda à desnoier vn riche ioyau du col de l'Infante Grisanée, & luy dist en riant de fort bonne grace. Voicy, Monsieur, ce que vous porterez pour vous rafraichir la memoire, de ce que vous nous auez promis, & que nous sommes si curieuses de sçauoir; mais ie ne le vous donne que iusques à ce temps là & non plus, si sa maistresse n'en dispose autrement. C'est donc à moy (mes Dames) à m'acquiter de ma promesse, qui sera de vous dire non seulement qui ie suis, mais de vous montrer par effect l'obligatiō que ie vous ay, exposant ma vie pour vous, à toutes sortes de

dangers & pour vostre contentement: Et prenant congé d'elles il faute allegrement (sans toucher ny sans mettre le pied à l'estrier) sur son cheuat enchanté: & s'en retourne d'un bel air droict dans la forest. Les Dames furent les plus contentes du monde d'auoir veu la discretion & la valeur du Tartare; de qui l'Infante Holandoise demeura si éperduëment amoureuse, qu'elle fut contrainte de dire à ses compagnes: pour le moins si lon auoit à combattre maintenant, ce seroit à moy à qui (avec plus de raison) on le deuoit recommander plustost qu'à nulle autre, veu que i'ay vne partie des armes d'un tres-heureux Cheualier, auquel nous deuons nostre liberté, & la tente pour gage de la bataille, que son aduersaire luy a quittée, & sur tout à cause de (qui vaut mieux que tout) la dague qui me demeure. Puis la tirant hors de la guaine, elles apperceurent de l'escriture de costé & d'autre, au bout de laquelle il y auoit le visage d'une Dame avec celui d'un Cheualier. Elles furent encores plus curieuses de sçauoir ce que contenoit ceste escriture, qu'elles donnerent à lire à la Duchesse de Saouye, laquelle commença à lire ce qui suit, Grisanée Infante d'Holande Dame & maistresse naturelle du grand Tartare Andro-

nie. La belle Françoisse fort contente de cela, luy dist, Il me semble, Madame ma cousine que vous n'avez pas seulement vsé d'une discrete dissimulation à dire tant de mal de l'amour comme vous avez faict, ains que ç'a esté vn vray ressentiment que vous en auiez, veu que c'est chose manifeste que vous marchez sous l'estendart de Cupidon, duquel vous protestiez si bien de ne le point cognoistre, ce que vous avez practiqué avec vne negligence gaillarde & naïfue, car il n'est pas possible qu'un Cheualier fust si osé que de vous représenter sur le pommeau d'un poignard, sans que vous y ayez consenty : & n'est plus temps desormais que vous nous dissimuliez vostre peine, ains nous la communiquer, d'autant que c'est le remede vnique, pour y trouuer de l'allegement, mais particulièrement à nous, qui le recevrons comme chose propre. Je sçay bien, belle Infante de France (respond ceste Dame captiue : que ie ne seray point creüe, en satisfaisant à vostre soupçon, neantmoins ie vous iure, que iamais ie n'ay ouy parler d'un tel nom ny n'ay iamais parlé à ce Cheualier ; mais afin que vous me croyez plustost, en vous declarant mon subit changement, ie vous dis qu'il ne me semble le Tartare, veu qu'il a laissé ce nō

seulement pour marque de ce qu'il est, à sçauoir de ceux qui meritent estre aymez, & souhaitte en son ame, qu'il s'offre quelque occasion par le moyen de laquelle il puisse monstrier l'obligation en quoy il nous laisse. Les autres Dames estimerent grandement de voir la naïfueté avec laquelle elle auoit rendu compte de ses actions, & telles que c'est à l'ame seule à qui elles se peuuent librement communiquer. C'est en ces telles & autres conuersations qu'elles commencerent à suiure leur chemin, & emporter la tente qu'il leur auoit laissée: or estant assez près de la maison de plaisance, où elles alloient pour y prendre de la recreation, elles y arriuerent à soleil couché, où nous les laissons, pour vous conter la peine que leur preparoit ce hardy Cheualier, comment, & qu'il est. Je croy que vous auez encores la memoire, comme aux iouïstes & tournois de France, plusieurs Cheualiers perdirent leur honneur par les mains du valeureux Espagnol, entre lesquels fut celuy de Chipre, lequel comme il acheuoit de le perdre, sortit avec dessein de se venger aux despens de plusieurs, ayant preueu ceste occasion long temps auparauant; car comme lon vous a dit, il estoit passionnément amoureux de la gaillarde Otosie, Duchesse de Sauoye, dont

la renommée auoit esté iusques en Chipre: cestuy-cy, dis-je, ne desirant pas prolonger ny dilater le remede de sa peine, ayant sceu par des espions qu'elle s'en alloit en France, il voulut tenter la fortune, & faire le mesme voyage, pour tascher à acquerir les bonnes graces de sa Dame : toutesfois n'ayant iamais sceu trouuer l'occasion de parler à elle pour luy declarer la perte de sa propre liberté, il se resolut de l'enleuer par force, se fiant à celles que la nature luy auoit données, & en celle de quatre Geants qu'il menoit avec luy pour la garde & deffense de sa personne, accompagné d'un sien cousin, qui estoit celuy lequel auoit esté au passage, y fondant pour la seconde fois l'aduerse fortune: ayant donc laissé toute sa gent cachée plus auant dans la forest, proche de la maison où ces Dames alloient se reposer la nuit prochaine, estoient venus icy, & sont ceux que le grand Tartare auoit renuersez par terre, lesquels taschoient à se véger ensemblement, ils entrerent, dis-je, par l'endroit où les Geants estoient cachez, lesquels auoient faict & mené le bruiet que les Princes auoient oüy, ainsi que nous auons dit cy-dessus, & lesquels les auoient poursuiuis iusques à ce verd pré, où ils les rencontrerent, & où le courageux Tartare les auoit priez

de le laisser gagner, & deliurer ces Dames, du passage, auquel elles estoient, s'estant imaginé qu'il y en auroit quelque vne de celles à qui la nuit d' auparauant celle-cy, il auoit laissé sa liberté aux doux accords de leur chant melodieux; ce qu'il auoit fait, & heureusement acheminé à vne fin honorable pour luy, & pour le grand contentement des Dames: ioyeux au possible d'auoir acquis le précieux ioyau, avec lequel il s'en estoit retourné vers les Caualliers ses compagnons, à qui il auoit conté tout ce qu'il luy estoit arriué, de quoy ils auoient esté fort ayfés, à cause de l'amitié qu'ils auoient contracté avec luy, lequel met aussi pied à terre pour se reposer avec eux, & pour attendre que la nuit fust aduancée, afin de s'en aller tous trois ensemble près de la maison susdite. Or la belle Lune commençoit desia à despartir sa claire lumiere receüe du Soleil, (sur les trois amis) en sorte qu'il sembloit qu'elle s'en vouloit aller reuoir son bien-aimé Indimion, lors que mōtez sur leurs bons & puissans cheuaux, ils commencerēt à prendre le chemin droit à ceste maison de plaisance, mais il leur aduint (que ne le sçachant pas bien,) ils s'esgarerēt en telle sorte qu'ils errerent çà & là par les chāps iusques apres l'heure de minuit, qu'ils arriuerent en vne

grande prairie, où ils apperceurent vn beau carosse, deuant lequel marchoiẽt deux Geants horribles en leur aspect, & lesquels estoient armez de fueilles d'acier, & fortes au possible, ils menoient au milieu d'eux, deux Cheualiers qui en apparence estoient forts vaillans aux armes : & derriere le carosse y auoit aussi deux autres Geants, montez sur des cheuaux fort vistes & legers, avec chacun vn gros dard à la main. Comme les Princes furent plus pres, ils entendirent que ceux du carosse iettoient des cris fort lamentables; ce qui leur fit iuger que lon les emmenoit par force. Ce que voyant, & nonobstant qu'ils iugerent ceste entreprise fort arduë & difficile, ils ne laisserent pas de postposer toute sorte de crainte, pour entreprendre de les secourir, au peril de leur vie : ce qui fut cause que le grand Dacien leur vadiſſe : C'est à ce coup, mes chers & valeureux amis, où il faut monſtrer voſtre courage, à l'entreprise d'vn faiſt ſi douteux que ceſtuy-cy, de ſorte que ie ſuis d'aduiſ que vous al- liez vous deux enſemble attaquer ceux de deuant, pendant que ie pouſſeray fortune contre les deux Geants qui ſont derriere, s'eſtant ainſi reſolus, ils ſortent dans la prairie, où le Dacien fut le premier, qui de toute la force de ſon cheual s'en alla choquer

les deux Geants qui tournerent aussi-tost la teste au bruit qu'il faisoit en courant, & le voyant venir seul & de telle roideur, iugerent qu'il estoit fol, toutesfois l'un d'eux s'en vint au deuant de luy, lequel ressentit aussi-tost que celuy à qui il auoit affaire, n'estoit autre que le valeureux Helene, qui se recommandoit à Dieu, & qui venoit à luy comme vn foudre, & le heurta de telle fureur, que ne pouuant resister contre luy, sa grosse armure fut percée de part en part, & tombe roide mort sur la place. D'autre costé les deux amoureux auoient desia donné & commencé leur chasse furieuse, contre les quatre de deuant. Le courageux Dacien ne laissoit pas de les entendre, encores qu'il fust bien empesché, & en grand danger avec l'autre Geant; & avec lequel il faisoit & menoit plus de bruit en le frappant furieusement, que s'ils eussent esté du moins huit ou dix Cheualiers ensemble. Or cet heroïque Dacien iugea en luy-mesme qu'ils estoient bien empeschez, & qu'il auoit besoin de les aller secourir; c'est pourquoy il taschoit de donner fin à son combat le plus hastiement qu'il pouoit, comme de fait le voicy qui descharge vn si horrible coup sur le heaume de cet espouuentable Geant, qu'il l'estour-

dit & tire hors de tout sentiment, de sorte qu'il croyoit l'auoir tué, à cause que son cheual l'emportoit à trauers champ où bon luy sembloit : En mesme temps il accourt à bride abbatuë, & se fourre au trauers des Geans & Cheualiers, tout ainsi que s'il eust esté vn lyon enragé, disant. Sus, mes tres-forts amis, chargeons & donnons sur ceste canaille, qui n'est pas pour resister à la force de nos bras. Les Dames & les deux Princes qui estoient dans le carrosse, entendirent bien ceste voix fauorable & amie, & creurent sans doute que c'estoient leurs amans, eu esgard aux grands coups & faicts d'armes qu'ils leurs voyoient executer, & aduancerent la teste pour les voir, sans estre toutefois encore bien assëurez. Sur ces entrefaictes voicy que le grand Geant estoit retourné en son bon sens, & recouuré son grand cimenterre, lequel s'en venoit, detestant & maugreant contre tous ses dieux, & le premier qu'il rencontra fut le valeureux Tartare, auquel avec la cholere qui le dominoit, il assene vn coup si effroyable qu'il le faict tomber sur le col de son cheual, versant grande quantité de sang par le nez, & les oreilles, & passant outre, il dit aux deux Mores. Venez avec

moy , Cheualiers , car en despit du Ciel & de la terre , ie vous mettray vostre prise entre vos mains. Or le Roy de Chipre & son cousin , voyant que les deux Geants se combattoient tres furieusement avec les deux Princes , s'en allerent avec l'autre droict vers le carrosse , & prirent chacune vne des Dames , & les mirent sur l'arçon de la selle , sans que les lamentables cris que iettoient les Dames , peussent les esmouuoir à quelque pitié: toutefois le Roy de Chipre ne peut en ceste confusion se rencontrer avec la Duchesse qu'il aymoit , ains ce fut la fille de France qu'il prit entre ses bras , avec laquelle il poussa son cheual , & le faisoit aller comme le vent , tirant droit du costé de la mer. Le Geant eut pour sa part celle dont le mesme Apolon se feroit bien contenté ; qui estoit la fille vnique d'Holande , & le cousin du Roy de Chipre emportoit la belle Otosie , aux cris de laquelle le valeureux Tartare reprit ses sens , & courut à bride abbattuë avec son cheual enchanté , le mesme chemin qu'auoit pris le Geant, lequel il apperceut comme il entroit par vn sentier fort couuert , & le poursuuiuit iusques à vne plaine, où il l'attrappa deux heures auant le iour , & criant apres luy, il le

ioignit avec tant de vifteſſe, qu'il n'eut pas
le loifir de mettre bas la Dame qu'il em-
portoit, & de le bien-veigner pour l'auoir
rencontré, de forte qu'il luy deſcharge vn
fi furieux coup à l'eſtourdy, que ſa belle
Dame fut alors en grand danger de le re-
cevoir en partie, eſtant, diſ-je, en danger
d'eſtre bouleuerſé & foulé en paſſant avec
ſon cheual, veu la vifteſſe dont il le faiſoit
aller, paſſer & repaſſer ſur le Geant, luy deſ-
chargeant des coups horribles & formida-
bles ſur ſon heaume, & auquel il fit non ſeu-
lement abandonner la Dame, mais auſſi la
bride de ſon cheual, de forte qu'elle toute
eſtourdie, & ſans aucun ſentiment ſur la
place, & luy ſur le col de ſa beſte, mais la vi-
ſteſſe qu'il eut pour executer vn ſecōd coup
ne fut point moindre: car ce braue & fa-
meux Andronie s' imagine auſſi-toſt qu'il
auoit ſa Dame pour teſmoin de ſa valeur,
laquelle comme il la veid eſtendue ſur la
place, il en eut tant de douleur en l'ame,
qu'il n'eſt pas poſſible de la pouuoir com-
prendre, pour la croyance qu'il a de l'auoir
bleſſée. En meſme téps il tire vn coup d'eſ-
pée droit ſur le col du Geāt, lequel vint deſ-
cendre iuſques ſur le cuiſſot de ce coſté mé-
me, & le naure cruellemēt, emportant tout
ce qui luy pouuoit faire quelque reſiſtance;

ce qui fut cause qu'il reuint de son estourdissement, lequel tout ainsi qu'une furie infernale, s'en vint (avec son grand coutelas à la main) charger nostre valeureux Tartare, lequel sans perdre temps eut son coup aussi tost prest que l'autre, de sorte qu'ils se les dechargerent ensemble, sur leurs habillement de teste, & avec telle vehemence, que les renuersemens qu'ils firent de leurs corps tesmoignerent assez la force de leurs bras, faisant un si grand bruit & esclat, que la craintive Dame reuenüe à elle commence à se recognoistre, & que le Cheualier combattoit pour sa deliurance. Sur quoy considerant sa valeur elle se met en oraison, & enresigner l'issüe à celui d'où procede toute la force humaine. Pendant cela le courtois Tartare n'apportoit pas peu de soin & diligence à sa rigoureuse bataille, & à cause de sa belle Dame, iusques à ce qu'il vient à tourner la teste & la void qui verse une grande abondance de l'arme emperlées & cristallines, & qu'elle les regardoit avec une attention nompareille, en attendant la fin de ceste bataille si cruelle & sanglante. Le Tartare alors commença à recouurer plus de courage & a reprendre son haleine, voyant que sa Dame n'auoit

point de mal : de sorte que partant en mesme temps il porte vne estocade au Geant, qui s'en venoit aussi jeter sur luy avec son grand coutelas esleué en l'air, ce qui luy donne le moyen de pousser son cheual & d'entrer plus auant sur luy pour mieux pousser son estocade, de sorte que l'espée, qui ne trouue plus de defence, entra dans ce grand corps brutal, & luy fist perdre son coup, toutesfois ce ne fut point de telle sorte, qu'il le peust empêcher de receuoir les bras du Geant : de sorte que peu s'en fallut qu'il ne luy fasse perdre la selle : toutesfois il tient ferme, & tire son espée homicide, & avec elle l'ame du Geant, qui au sortir jette vn cry horrible & effroyable, lequel ne cause pas peu de frayeur à la valeureuse Holandoise, qui desia certaine de son salut par la mort du Geant, attendoit le Cheualier, qui s'en venoit vers elle, lequel met incontinent pied à terre, plus craintif que s'il eust eu à combattre encore vne autre fois, d'autant que celle cy à laquelle il s'achemine, est celle qui regit & gouuerne sa vie : & s'approchant, disie, d'elle, il recognoist avec la veuë radieuse du point du iour le Soleil & l'ame de

son corps , trouuant que celle qu'il auoit fauorisée estoit la maistresse d'icelle, l'Infante d'Olinde. Le voicy doncques qui tout remply de ioye , s'oste son habillement de teste , & luy monstre son beau visage enflammé à cause de la chaleur qu'il auoit eüe & endurée en ce furieux combat. La belle Infante ne l'estoit pas moins voyant vn Cheualier si bien faict , lequel s'approchant d'elle & se mettant à genoux luy dist: Receuez ma belle, ce petit seruice, que ie vous presente d'une volonté la plus entiere que vous puisse faire paroistre mon desir, qui est d'employer la vie en d'autres plus grands, s'ils se presentent. La Dame toute pleine d'affection luy respond , Ie vous dis, Monsieur , que celuy que vous m'auez faict a esté si grand , que ie ne trouue en moy le moyen de le pouuoir recognoistre : si ce n'est que ie sois obligée de publier par tout vostre force & valeur , qui est la plus grande que i'aye iamais veu ; mais afin que ie sçache à qui ie suis obligée , & qui est celuy duquel i'ay esté si heureusement secouruë, vous m'obligerez d'autant plus, si vous daignez me dire vostre nom & qui vous estes, & par mesme moyen de me conduire où est

la Reyne ma mere, qui est (comme ie crôy) bien en peine de mon rauissement. Madame, respond le ioyeux Tartare, ie n'ay desormais plus de volonté que pour accomplir la vostre, ce que ie tiendray pour vne faueur extraordinaire si vous me faites paroistre que l'auetz pour agreable. Vous sçaurez doncques s'il vous plaist que ie suis le Prince de Tartarie, à cause de la mort infortunée du valeureux Zoyle, & ie le vous dis aussi pour m'acquiter de la parole que ie vous donnay hier, & pour gage d'icelle ie vous laissay ma dague, & vous me donnastes en contre-change vne riche bague, de laquelle (en m'imaginant qu'elle auoit touché à ce blanc col) il m'est venu tant de force, pour venir à bout de ce combat, que ie prens aussi la hardiesse de vous supplier, qu'il me soit donné de le porter comme estant vostre Cheualier, sous lequel nom ie feray tout ce que ie pourray. Vous me pardonnerez valeureux Prince (respond la Dame aise au possible de voir celuy qu'elle aymoit plus que sa propre vie, & lequel l'auoit secourüe) si ie ne vous ay traicté & receu auec le respect deu à vostre valeur & merite, toutesfois ç'a esté pour ne vous pas cognoistre,

gnoistre , & d'où j'espere que vous m'excuserez s'il vous plaist. Il n'y a point eu d'erreur en cela , ma tres-illustre Dame, puis que vous receuez ce mien seruice , me tenant pour tel , qui est le plus grand bien que la fortune m'eust sçeu donner pour maintenant , faisant que pour le comble de ma gloire vous me receuiez pour vostre ; & le seray , tant que ie l'auray en ma puissance. J'eusse bien desiré noble Cheualier , que vous n'eussiez point si tost demandé la recompence de vostre seruice, laquelle m'est si preiudiciable : toutesfois pour vous faire recognoistre qu'il n'y a point tant d'ingratitude aux Dames (comme le publient les Cheualiers) ie suis contente de le faire , d'autant que ie croy qu'il ne fera mal employé en vn Prince si vaillant. Aussi tost le Prince luy baise fort allegrement les mains , & les luy mouille de ses larmes qui distillerent alors de ses yeux à cause de la douceur extreme qu'il ressenoit en luy mesme. L'Infante n'estoit point trop desplaisante de voir les demonstrations amoureuses qu'il faisoit , ains s'estimoit estre la plus heureuse du monde , de se voir aimée d'un si grand Prince , & si valeureux : lequel prenant courage & taschant à se pre-

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

ualoir de la commodité , du temps & de la solitude luy dist en tremblant. Je ne voudrois , ma belle , que la fortune vint à se monstrier rebelle contre moy , apres m'a- uoir amené en ce point , & qu'elle eut le moyen de bouleuerfer en quelque façon les trophées de ma gloire ? C'est pourquoy ie voudrois bien y mettre ordre pendant que le temps & l'occasion le permettent. Je ne vous entend point (luy respond la Dame angoissée) & me semble que vous ayant receu pour mon Cheualier, avec la franchi- se dont i'ay vsé , & que vous auez veu , que cela est suffisant pour vous entretenir en ce nouuel estat, iusques à ce que la fortune me mette en lieu où ie puisse entendre ce que vous me dites & demandez avec tant d'ar- deur. Je sçay bien , ma belle , luy repart le craintif iouuenceau que la grace que i'ay re- ceu de vous, suffit pour entretenir vn cœur amoureux , toutesfois pour fomentier le bien & l'asseurer de plus en plus, & puis que ie suis à vous , que comme tel vous me com- mandiez tout maintenant me receuant & acceptant pour vostre legitime espoux. Sur quoy & pour le rebutter de sa proposi- tion , elle luy respond en ces termes , Il me semble Cheualier que ie suis desor-

mais quitte enuers vous de ce que vous auez fait pour moy, veu que d'ouyr vne telle offence qui s'adresse directement à moy (& de ne me tuer point moy mesme) est vn tort extreme que ie fais à ma renommée. Ces paroles causerent vn si grand ressentiment en cet amoureux, qu'estant desia fort lassé & fatigué du combat elles eurent la force de le priuer entierement de tous ses sens, & laisse tomber sa teste dans le giron de l'Infante, qui le voyant en tel estat, l'auroit volontiers accompagné : toutes-fois elle verse tant de larmes sur son beau visage, qu'elles eurent la force de le faire reuenir de sa pasmoison iettant vn grand soupir & disant. He pauvre maison de Tartarie, tu peux hardiment chercher vn autre seigneur, puis qu'Andronic se trouue sur les abbois de la mort auant que de l'estre: Ha pays de France ! c'est maintenant que ie recognois pour mon malheur, ce qu'on m'auoit predict de toy. O mes valeureux & chers amis, voicy que mon infortune est si grande, que ie ne puis plus iouyr de vostre douce conuersation. Et vous Dame cruelle, vous pourrez retourner à la liberté de vostre vie, ne receuant la mienne, pour l'em-

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

ployer pendant qu'elle durera pour estre à vous. Dieu sçait valeureux Prince, la peine que mon ame endure, de ne pouuoir sans mon deshonneur vous accorder ce qui est pour vostre contentement, estant d'une loy differente: & quand bien ceste raison n'y seroit pas, ie croy que de le faire sans le consentement de ma mere, que ce me seroit la cause de ma mort. Je conçois assez le bien qui me peut reüssir en vous acceptant pour mō espoux, toutesfois lors que ie me represente tant de sortes d'inconueniens il me semble, que venans à resulter tant à mon infamie, que vous ne voudriez pas faire chose qui ne fust bien seante à vn tel Prince que vous: mais si ne le point faire vous peut causer la mort, ie men remets entre vos mains, assurée que vous aurez esgard à mon honneur autant qu'il vous sera possible. Le contentement que receut alors le beau & ieune iouuenceau fut tel qu'il n'est pas possible de l'escrire, sinon que lon dit de luy qu'il acheua ses amours en commençant par où les plus fauorisez acheuent les leur; ce nouueau contentement acheué il la monte en croupe & s'acheminèrent droict à la maison de plaissance, où elle luy conte comme elles auoient esté enleuées par les Geans,

lors qu'elles se promenoient le long du bord de la riuere & sur le point d'arriuer à icelle maison. Où nous les lairrons iusques à vn autre temps , pour conter la fin de la bataille que les Princes eurent & paracheuerent avec les Geans , contre lesquels ils estoient embaslez & occupez au combat , & ne peurent euitier ny empescher le rauissement des Dames: toutesfois le vaillant Dacien resolut d'employer toute sa force pour ce depestrer de ce Geant , auquel il porta vn coup dans la veuë , lequel luy emporte aussi vne bonne partie du heaume le laissant comme aueugle. En mesme temps le redouté Espagnol en auoit aussi decshargé vn autre à son aduersaire qui le fist tomber sans sentiment sur l'arçon de la selle , puis se trouuant fortuitement aupres celuy du Dacien , il luy tira vn reuers si fortement & tant bien à propos au defaut du heaume & du haussecol , que l'vn & l'autre tomberent à terre & la teste dedans , puis se tournant sur le premier , ils luy dechargerent tous deux ensemble chacun vn tel coup qu'ils auroient fendu en deux vn gros rocher & l'estendirent roide mort sur la place , apres sans s'arrester , & ayans encores leurs

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
espées toutes nuës , reprinrent le chemin
par lequel on emportoit les Infantes : &
furent si heureux qu'en fin il les attrappe-
rent au de là de la montagne : & se iet-
terent sur eux, disans : Laschez vostre
prinse , faux Cheualiers, & pour laquelle
vous en perdrez vos testes, en mesme temps
ils leurs porterent chacun vn coup si fu-
rieux qu'ils furent contrains de quitter
les Dames & les mettre bas : où ils com-
mencerent à se chamailler entr'eux le plus
brauement du monde : car les Mores
aussi estoient des plus vailians & des plus
forts de leur pays , toutesfois l'Espagnol
venant à songer seulement qu'il estoit de-
uant sa Dame, laquelle l'auoit desia reco-
gneu, se haste de sorte à faire son com-
bat, qu'il l'estendit à ses pieds , & preste-
ment sauta de dessus son cheual à terre &
luy coupa la teste : Le Dacien n'en auoit
pas moins faict de son costé, lequel d'un
estramasson auoit blessé à mort son aduer-
saire, qui tombant à l'enuers de dessus son
cheual, mourut peu de temps apres. Les
deux vrais amis , voyans qu'ils auoient
mis fin à leur affaire , s'en allerent trouuer
les Dames ayans osté leurs habillemens de
teste , qui fut cause que la fille de Fran-

ce recogneut aussi tost son cher amant, lequel elle receut avec toutes les sortes d'affection dont elle se peust imaginer, disant: O fleur de toute Caualerie, comment & avec quoy pourrat'on payer & recompenser vn si bon seruice, que celuy que vous nous auez faict, non certes nous ne le pouuons mesmes en employant nos propres vies pour vostre contentement: ce que ce Cheualier & moy auons faict pour vous (respond l'Espagnol) est peu de chose eu égard au merite de vostre beauté & valeur. Or comme ainsi soit qu'ils se pouuoient fier au Prince & à la Duchesse, ils commencerent à s'entretenir fort familièrement en vne amoureuse conuersation, iusques à ce qu'ils s'apperçoiuent que l'Infante Hollandoise leur manque, ce qui fut cause qu'ils se hasterent pour partir hors de ce lieu; toutesfois à cause qu'il n'estoit pas encores iour ils s'égarèrent de leur chemin, de sorte que comme il commençoit à poindre, ils se trouuerent aupres de la fontaine où le Prince auoit quicté ses armes vertes, suiuant le conseil de la Damoiselle que le Sage leur auoit enuoyé, laquelle leur conte aussi tost tout son estat passé, & qui il estoit, de quoy elle fut

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
grandement aise , & les fist fiancer en ce
lieu là , & sur le point , que le belli-
queux Tartare s'en venoit avec son In-
fante amoureuse. Ils s'acheminèrent au
deuant d'eux pour les recevoir d'aussi bon-
ne volonté qu'ils s'estoient receuz , & les
faict participans de sa bonne fortune, dont
l'Infante de France fut grandement aise
de voir que la volonté libre de sa cousine
auoit esté si tost renduë. Ce Prince he-
roïque oste alors ses armes , de sorte qu'il
est recogneu d'un chacun pour l'un des
plus beaux Gentils-hommes qui fut point
au monde : ce qui seruit d'amorce pour
attirer d'autant plus la volonté de la Prin-
cesse à l'aimer. Or voicy que comme ils
estoient sur le point de partir pour s'en re-
tourner, qu'ils virent sortir du plus touf-
su de la forest , le plus horrible Dragon
qu'aucun entendement humain ne se scau-
roit imaginer , lequel jettoit par les yeux
de grosses flammes de feu avec des siffle-
mens tant espouventables , qu'il fist trem-
bler ces trois vaillans Princes. Lesquels
neantmoins ne laissent pas de mettre à l'in-
stant mesme la main à l'espée, & de se met-
tre en defence pour garder leurs Dames &
maistresses, en attendât qu'ils peussent voir

ce que feroit cet animal infernal , lequel sans faire autre mal s'en alla droit où estoit l'escu du Prince au beau portraict , que le Tartare luy auoit donné aux ioustes & tournois qu'il auoit faicts contre le Prince d'Espagne, au milieu de la place de Paris, & sans qu'aucun d'eux s'en apperceut, il le prit entre ses griffes , iettant vn cry si effroiable, qu'il les fit tous choir , & donner du nez en terre, iusques à ce qu'apres quelque espace de temps, ils se releuerent , & regardans de part & d'autre pour voir où estoit le dragon, ils ne le virent plus, sinon vne colonne avec vn perron fait de bronze , laquelle estoit posée au haut bout , & arrestée fixement tout aupres de ceste fontaine cristalline; où il y auoit escrit en Grec vn tiltre qui fut leu par le Prince de Dace, & contenant ce qui s'ensuit.

Doresnauant il sera deffendu à vn chacun de prendre de l'eau de la fontaine du sage Merlin , iusques au temps que le fils de la lyonne bastarde vienne , accompagnée de la licorne, fleur de la nation Espagnolle, & se deffians l'vn de l'autre, oseront attaquer la garde, & tirer hors de la fontaine le bel escu , dont la victoire sera confirmée par la presence amoureuse du serpent

Hircanien. Pour ce, ô Cheualier, qui és desirieux de gagner vn si bel escu, que l'enuie de l'estre ne t'esmeuue à telle entreprise, & te fiant à tes forces, d'autant qu'il te sera defendu iusques à te faire mourir pour recompense de ton audace.

Ceste nouuelle aduventure les rend tous bien estonnez, & ne se pouuoient imaginer à qui c'estoit que l'entrée de ceste fontaine estoit reseruée : neantmoins ils ne laissoient pas d'estre fort aysez d'en auoir esprouué la vertu auant que l'entrée leur en fut defenduë. Or à cause qu'il estoit desia tard, & que les Infantes eussent bien voulu estre à la maison de plaissance, ils prennent le chemin d'icelle, au grand contentement du Dacië, qui voyoit le bon succez des amours de ses bons & chers amis, les iugeans & les tenans desia pour des hommes asseurez contre les bourrasques & tempestes infortunées des amans, ayant & portant en quelque maniere de l'enuie à vn estat si heureux que le leur, sans songer ny cognoistre celuy qui luy estoit préparé : de sorte que sous ceste imagination, il se retire en son particulier, sans traicter si familièrement avec les Infantes, & se representoit en luy-mesme to' les trauaux excessifs qu'il auoit soufferts : mais ce qu'il trouuoit de pire, estoit

de voir que iamais il n'auoit eu aucun contentement, & qu'il auoit à recommencer de plus belle, de souffrir & d'en endurer encores de plus grands à l'aduenir: toutesfois son cœur genereux & vaillant, lequel pouuoit resister à des choses plus grandes, ne se laisse point emporter autrement à ceste nouuelle pensée, ains il commence à dire. Il me semble, belle Infante, que celuy ou celle qui est si parfaitement asseurée de son plaisir & de sa ioye, qu'il ne feroit mal à propos ny hors de raison de procurer vn pareil bien à celuy qui a eutant de desir de vous voir en vne vie si contente qu'est celle des amans, qui pour le but & la borne de leurs travaux, de deux maux n'en font qu'vn; & vne ame seule, pour iouir de deux sujets. La Princesse de France luy respond allegrement, & luy dit. Si de perdre le Prince Torismond, & le contentement que i'ay receu par vostre moyen, pouuoit en quelque façon vous en apporter, asseurez vous que ie tascherois à faire tout mon possible, pour accomplir le vostre. Pour vne requeste si iuste (adiousta la belle Holandoise) nous n'en ferions pas moins le Tartare mon Seigneur & moy. Je ne croy point aussi (dit la belle Otosie) qu'il

y eust personne qui ne voulut d'une pareille generosité , procurer le contentement d'un si braue Cavalier ; combien que les forces ne fussent pas esgales à celles qu'il a faict paroistre en me donnant la liberté non seulement vne fois , mais deux fois l'une apres l'autre : toutesfois il me semble que le pais de France a eu peu de pouuoir de l'auoir laissé en sa liberté , d'autant que (comme ie croy) s'il a eu la puissance par sa vistesse sans faintise , pour l'oster à l'Infante d'Holande , publiant que sa vie n'est d'ailleurs que de la tenir , qu'aussi son bras paruiendra à la cognoissance des secrets plus internes de ce Prince aussi valeureux que libre. Je vous diray , Madame (respond ce nouveau Mars de Dace) à l'appetit de me pouuoir conter au nombre des fauoris de la fortune , & d'accompagner vn lequel vit desia content en ceste alienation , i'estimerois estre iuste de me rendre , si tant est que ie fusse entre les mains de qui auroit pitié de moy , ainsi que le bon-heur a faict trouuer à mes compagnons , que s'ils ont enduré & paty quelque temps , cela leur est desia alloüé & comme rabatu. Celuy (à ce que m'a dit Madamoiselle (dit la belle Grisalinde) lequel vit en vne opinion si estrange , telle

que vous auez , afin de ne point perdre vostre pouuoir propre , ny de compatir pour le plaisir que souffrent les amans , lorsqu'ils font en sorte que le nom se conforme aux œuvres , lequel neantmoins vous estes parvenu à le louer , & mesmes à en iouir sans estre requis ny aymé. C'est à cause , respond la captiue Holandoise , que lon ne sçait pas peser le bien qui resulte d'un traffic amoureux. A quile Dacien replique ; c'est ce que ie voyois bien , ma belle Dame , quand leiour d'aparauant , & en vous mocquant , vous contiez les desgousts & les desplaisirs de l'amour. Bien , Monsieur , dit la belle Otosie , ie vous prie n'entrons point si auant en ce differnt , d'autant que i'espere de vous voir vn iour dans l'opinion d'un vray amant , & que vous estimerez celuy là le plus heureux qui est le plus amoureux. C'est en ceste douce conuersation qu'ils s'acheminoient tous ensemble , lors qu'environ l'heure de Sexte , ils apperceurent vn gros de Cauallerie qui trauersoit le bois , & couroient tous , bien armez , à bride abbattuë , droit du costé de la mer : eux s'imaginant incontinent ce que ce pouuoit estre , pource ils enuoyerent leurs Escuyers au deuant d'eux , pour leur donner aduis de la liberté ,

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
des Dames, & que les Caualliers ne se mis-
sent point tant en peine. Et ne laissent pas
de poursuiure leur chemin, iusques à ce qu'
estans arriuez assés pres du chasteau & mai-
son de plaifance, ils rencontrent le Roy, ac-
compagné de tous ses Princes, qui venoient
pour les chercher, & en apprendre des nou-
uelles. Lon n'escriit point en ce lieu, pour
fuir toute prolixité (alienée des discrets) la
ioye que le Roy & tous ceux de la Cour eu-
rent, laquelle fut d'autant plus redoublée,
quand ils sceurent le nom des valeureux
Cheualiers, & ce qu'ils auoient faict pour
le bien & l'honneur de la France. Ce mes-
me iour furent celebrez en public les ac-
cords du mariage de ceux qui s'estoient en
secret donné leurs cœurs; ce qui fut faict
à la requeste du Prince de Dace, & apres
auoir cogneu le merite de l'Espagnol. Le
nepueu de Francus eut pour agreable de
donner sa fille à l'heritier de Richard Roy
des Goths, & de ceux qui du depuis ont
regné en Espagne, couple iustement accou-
plée, veu qu'il en deuoit sortir vn fruiet ad-
mirable à tout le monde. La Roynes de Ho-
lande eut vn pareil contentement, en don-
nant sa fille à celuy qui par sa diligence s'e-
stoit acquis le loyer des amans auant que de
l'estre. Si toute la Cour fut resiouie, il n'en

faut point douter, voyant tant de bons succez aduenus en si peu de temps; pendant lesquelles festes & resiouïssances, le Prince Dacien se maintint tousiours en sa liberté, au milieu de la brauerie & gentillesse des Dames Françoises, y consacrant sa renommée à l'immortalité. Le courtois Androne ne voulut point partir de la Cour avec sa chere espouse, que l'Infante de France & elle n'eussent enfanté. Lesquelles eurent, (le temps venu) chacune vn garçon, les plus beaux du monde: Le François à la requeste de sa mere, fut nommé Grifalien, & celui du grand Tartare, Andronisius. La naissance de ces nouueaux Princes, apporta aussi quant & soy vn nouueau sujet de resiouïssance à toute la Cour, & particulièrement le Roy qui le faisoit paroistre aux graces & faueurs qu'il faisoit durant ce temps là. Le Dacien, comme nous auons dit, y entretenoit sa liberté, en la compagnie de ses bons amis, iusques à ce qu'il aduint vn iour que comme lon ostoit le couuert de dessus les tables, qu'il entre dans la salle vne Damoiselle, qui estoit celle que le sage auoit desia enuoyée plusieurs autres fois, laquelle faisant la reuerence à sa Majesté, s'adresse droit au Prince Helene, & luy presente vne lettre de la part du sage

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
Lirgande , lequel en faict la lecture tout
hautement, à cause qu'elle s'adreffoit à luy.

LETTRE.

L'Obligation que ie recognois auoir long
temps y a , tant à vostre pere qu'à vous ,
(grand Prince) faict que ie tasche de le donner
à cognoistre suiuant vostre contentement , c'est
pourquoy ie trouue à propos , que vous quit-
tiez les carresses & plaisirs dont vous iouis-
sez en ceste Cour , pour vous rendre d'autant
plus assidu dans les trauaux annexez à vostre bel-
liques courage : de sorte que vous partirez
au plustost , couuert des armes que vous don-
nera ceste Damoiselle. Vous aduertirez aussi
vostre amy le Tartare , que quand son fils au-
ra assez d'age pour supporter vn long voya-
ge , qu'il s'en retourne où il est desiré avec beau-
coup de necessité de sa personne , & qu'il fasse
estat de moy pour l'un de ses meilleurs amis, &
que comme tel i'auray soin de ses affaires. Celuy
qui gouuerne & regit tout le monde , soit à vo-
stre garde , & vous donne des forces propres
pour supporter ce qui vous est preparé.

IL n'eust pas plustost acheué de lire la let-
tre, que la Damoiselle luy dit, qu'il se fal-
loit armer au mesme instant , & qu'il falloit
sortir

sortir hastiuement hors de la France, où les cœurs libres sont si tost soubmis au ioug amoureux de Cupidon. Ce disant, elle tira hors de sa valise vne armure grisatre, avec laquelle elle luy ayde à s'armer, & luy presenta vn escu qui auoit son ancienne deuise de Cupidon à deux visages. Chacun admire la beauté & facture de ces armes, bien fachez pourtant que la presence de leur Maître leur deuoit estre si tost rauie pour vn si long temps. Il prend au mesme instant congé de tous ceux de la Cour. Sans vouloir receuoir qui que ce fut pour luy faire compagnie; non pas mesmes ses bons amys qu'il embrasse fort tendrement & les Dames aussi. Voilà doncques la façon & maniere dont la valeureuse Helene sort hors de la France, laquelle ne contoit & ne s'entretenoit d'autre chose, long temps apres, que de la force & valeur du Dacien, lequel arriue sur le bord de la mer où il trouue son batteau enchanté, dans lequel il fut aussi-tost porté en pleine mer; où il fut perdu de veüe, non seulement de ceux qui l'auoient accompagné iusques là; mais encores des plus hauts rochers qui fussent aux enuirons. Ainsi tous ces valeureux Cheualiers s'en retournerent à Paris tristes au possible pour l'absence du Prince, laquelle ils supportoient plus aise-

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
ment à cause de la nourriture & belle es-
perance qu'ils auoient à leurs Infants, lesquels
croissoient de iour à autre en vne plus gran-
de perfection & beauté, iusqu'au temps que
le Tartare son espoux & son fils s'embar-
querent dans vn vaisseau bien frotté & mu-
ny de tout ce qui leur estoit necessaire pour
leur peregrination, & pour les conduire
iusques en leur pais de Tartarie, laissant la
belle Grisalinde grandement affligée de ce-
ste separation, comme celle qui esleuoit &
nourrissoit son fils & son nepueu tout ainsi
qu'une propre mere, iusques à ce qu'ils fus-
sent de l'aage de quatorze ans, lesquels en
apparence faisoient iuger à chacun qui les
voyoit en auoir beaucoup d'auantage, tant
leur disposition estoit belle & viue. Où
nous les quitterons, pour discourir & par-
ler vn peu de ce qui arriua au Tartare pen-
dant qu'il s'en retournoit en sa patrie.

CHAP. VIII.

Lequel fait mention de ce qui aduint au grand Tartare Auerone, estant sur la Mer, contre vn Navire plein des Corsaires, de l'ayde & secours que Rosicler & ses compagnons luy donnerent.



LE courtois Andronie tiroit droit en Tartarie, accompagné de sa bien aymée Infante d'Holande, ioyeuse au possible de la bõne fortune qu'elle auoit eüe, d'accomplir ses desirs sans offencer l'integrité de son ame. Ne faisant pas moins d'estime du bien qu'elle auoit obtenu avec tant de facilité, que de celuy lequel se gaigne avec vne vie pleine de traux, & d'une longue experience. Ne desirant rien au de là de ce que la fortune luy auoit donné, se tenant à celuy qu'elle auoit, pour luy seruir de bornes & limites de ses esperances, veu qu'elle luy auoit donné sans peine, ce qu'il auroit pourchassé aux despens de son repos. C'est ainsi que la belle Grifanée entretenoit au gré de son Espoux, la peine & l'ennuy d'un long voyage qui ne luy estoit rien,

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

ayant deuant soy son cher Androne, & son fils Andronifius, lequel ne partoit point d'aupres d'elle, qui fut morte de douleur au cas que l'un des deux s'en feroit separé, Eole se montrant d'autant plus leur amy que les autres leur estoient contraires, faisoit qu'ils poursuiuoient leur voyage avec vn temps prospere; iusques à ce qu'il aduint que le dixiesme iour de leur depart la fortune, Deesse inexorable & aueugle, repentie de les auoir laissez si long temps en repos, fit en sorte qu'ils apperceurent de fort loin, deux nauires qui singloient à voiles desployées & qui tenoient leur mesme voye. Ce qui obligea le Valeureux Tartare, de disposer & ordonner à tous ses Cheualiers le lieu, les places & endroicts que chacun deuoit garder en cas de necessité, & que les ennemis ne les surprissent point au despourueu, ce qui ne fut executé sans vne grande abondance de larmes versées par la belle Infante Grifanée, laquelle commence à se plaindre fort & ferme de celuy qui iusques à present l'auoit tousiours fauorisée, pour obtenir le contentemēt qu'elle possiedoit, sans y auoir esprouué aucune sorte d'amertume. Et le tout à cause du peu d'experience qu'elle auoit du changement rigoureux de la fortune. Son amant au contraire, considerant

comme elle rend au double le mal pour le bien, sans ceremonie se prepare à tout le travail & la peine qui s'alloit presenter; si bien que le voicy qui paroist sur la poupe de son vaisseau, armé de ses fortes & resplandissantes armes, ayant rencontré à la sortie sa bien aymée & chere Dame, laquelle il console & se fortifie par mesme moyen son genereux courage dont il estoit heureusement doüé. Or voicy que pendant ce temps là, les deux vaisseaux s'estoient desia tellement approchez, que l'on pouuoit aisement voir ceux qui estoient dedans, & veirent qu'il y auoit au bord de l'un d'iceux vn fier & hideux Cauallier, lequel n'estoit en apparence pas moindre que Geant, cettuy-cy accompagné de plusieurs autres, commencerent à paroistre & à crier qu'ils eussent à se rendre: toutesfois le Tartare voyant bien que toutes sortes de raisons estoient vaines & de peu d'effect pour telles sortes de gens, commence avec ses Cheualiers à leur respondre avec les mains & à les charger à grâds coups d'espée, & fit accrocher son vaisseau avec celui du grand Cheualier, lequel il attaqua plus furieusement & avec plus de courage que s'il eut desia eu la victoire assurée. Ils commencent entre eux deux vn combat le plus aspre que la mer aye iamais veu, d'au-

tant que le Corfaire estoit vn des plus puissans qu'il eut dans tout le Paganisme. Ils se porterēt de prime abord, chacun vn coup deschargé en mesme temps, & de telle fureur qu'ils pouuoient aisément iuger la force de son aduersaire. Nostre valeureux Androne redoubla vn autre coup sur le difforme Cheualier, lequel fut deschargé sur vne grāde rondache toute de fin acier bien trempé qu'il portoit en guise d'vn Escu. Et porté par la colere, & à cause qu'il le voyoit reculer, il le poursuiuit outre son vaisseau, croyant auoir des-ja mis fin à son affaire, toutesfois il ne s'estoit pas encores bien imaginé d'entrer dans le nauire de son aduersaire qu'il fut repoussé par le grand Cheualier, lequel luy porta vn coup sur son Escu, qui ne pouuant estre percé à cause de sa bonne trempe, il luy fit approcher si rudement contre son Casque, qu'il luy faict seulement quitter ce qu'il auoit acquis, mais il luy faict aussi abandonner vne partie de son propre vaisseau, par la force nonpareille de son coup. C'est à ce coup qu'ils commencent entr'eux vn combat qui sembloit estre de plusieurs Cheualiers ensemble. Les gens du Tartare faisoient aussi tout leur effort, pour se deffendre contre

les ennemis : qui approchans avec l'autre vaisseau , contraignirent le valeureux Andronie à quitter son combat pour secourir ses Cheualiers que l'on forçoit de l'autre costé , bref il faict tant de merueilles , que on luy faisoit la voye large & ample par où il passoit , tuant & faisant cruelle boucherie de ceux qui se fians à ce qu'ils estoient grand nombre se presentoient deuant luy , & qui estoient entrez à la foule dans son vaisseau. C'est maintenant qu'il recognoist la faute qu'il a de ses bons amys , avec lesquels toute ceste canaille n'estoit rien contre la valeur de leurs bras. L'Infante explorée & grandement affligée , le iugeoit ainsi en elle mesme , parce qu'elle voyoit tout ce qui se passoit dans le vaisseau , & recommandoit sans interualle son party à l'Architecte souuerain de l'vniuers , qu'il ne voulust point permettre la perte de son Espoux , qu'il n'eust au prealable receu le sainct Sacrement de Baptisme , ainsi qu'il auoit promis de faire à la premiere commodité. Voicy qu'en ce mesme instant la pauvre Dame void son vaisseau assailly par trois ou quatre lieux , en quoy elle fit paroistre n'auoir pas

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

peu de courage de pouuoir endurer & supporter vn si dur spectacle, & d'autant plus qu'elle apperçoit le grand Cheualier, lequel faute comme vn basilic venimeux dans le nauire, chantant & criant desia victoire victoire aux despens de plusieurs à qui il faisoit perdre la vie par des coups du tout insupportables & librement donnez, dont les moindres n'estoient pas seulement receus de l'Infante, ains les plus horribles & qui luy penetroient le plus son ame affligée & craintue. Le bruit qui se faisoit du costé du Payen fit tourner visage au courtois Tartare, lequel voyant l'espée sanglante de son ennemy se iette sur luy & luy dict: ô fiere beste & cruelle d'Hircane & insatiable, iusques à tant continueras tu ta fureur indomptée? Ce disant & avec la colere qui luy dominoit, il luy pousse vn coup fauorable droict au deffaut du hausse-col de son heaume, & le naure en telle sorte qu'il en receuoit vne grande incommodité, à cause du sang qui en decouloit: ce qui le fait entrer en vne colere beaucoup plus enragée que celle du Lyon desireux de la proye craintue. De sorte qu'il porte en mesme temps vn reuers au Tartare, & luy donne droict à la ceinture & le faict tomber sur vn banc du nauire, mais la force de son imagination

estoit si grande, qu'il se releue promptemēt, & charge son ennemy de telle furie qu'il se rend Maistre de cēt endroict par la force de son bras: toutesfois à cause que les ennemis estoient en nombre beaucoup plus grand que les siens, ils commencerent à s'affoiblir & à se retirer du costé de la poupe, pour deffendre la chambre où estoient les Dames, qui iettoient des clameurs si horribles qu'elles pouuoient penetrer les Cieux, & leur crainte deuote fit tant que celuy qui ne māque iamais aux affligez, les fauorise tant que de conduire droict à eux le nauire enchanté dans lequel estoient les trois Princes, Rosicler, Meridian, & l'heroïque Troyen, qui s'en alloit droict au Royaume de Lacedemone, de sorte qu'un coup de mer les iette de leur costé, voyent la bataille que l'on y faisoit, & la mer toute rouge de sang: & qu'un nauire estoit assailly de deux autres: lequel ils resolurent de secourir, suiuant l'ordre de Cheualerie. Bref ils font accrocher en mesme temps leur vaisseau au Nauire du Tartare, sans qu'ils puissent s'imaginer qui pouuoit estre cē Cheualier si vaillant, que de se pouoir deffendre contre un si grand nombre de si puissans ennemis, mais ne voulant point retarder leur secours, ils embrassent leurs escus, & sautent dedans

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

le vaisseau l'espée à la main, où les trois premiers qu'ils rencontrèrent deuant eux furent portez morts sur la place. Le belliqueux Grec court sans s'arrester ailleurs où estoit le grand Cheualier bien eschauffé au combat, le Grec iugeant aussi tost que c'estoit vn corsaire, luy descharge vn si furieux coup, que l'ayant presque coupé en deux, il le iette aux pieds de son aduersaire, lequel fut grandement ébahy d'auoir veu faire vn tel coup, Mais n'ayant point de temps à perdre, & voyant le bon secours qui luy estoit venu, & lequel luy donnoit la victoire dans la main, il donne & choque si furieusement (la teste baissée) au trauers de ses ennemis, ayant neantmoins à son costé la Colonne de la Cheualerie, qui ne luy donnoit pas le loisir d'asseurer aucun coup à plomb, pour la vitesse & promptitude dont il vsoit en frappant de part & d'autre. Les deux autres Princes n'estoient point aussi oisifs de leur costé, lesquels ne sembloient rien moins que deux foudres, qui se faisoient faire iour par tout où ils passoient & aux despens des miserables Cheualiers, sur lesquels le iuste chastiment de Dieu estoit tombé, conforme à la vie qu'ils menotent, pour les maux &

cruautez horribles qu'ils auoient exercées tant par mer que sur la terre, sans auoir aucun esgard aux nations telles qu'elles peussent estre, & payoient & rendoient conte maintenant du bon temps qu'ils auoient pris ce leur sembloit en exerçant leurs impietez, & ce d'autant qu'ils ont affaire à des Cheualiers qui ne peuuent frapper coup, sans estropier ou tuer leur ennemy. Or ce Mars Grec estant affectionné à la valeur du Tartare luy dist : A eux fort & vaillant Cheualier, car ce ne sont que canailles pour la force de vostre bras. Il n'eust pas plustost prononcé ces paroles que iettant son escu sur ses espaules, il prend son espée à deux mains & commence à faire la roüe & à sauter de part & d'autre, en telle sorte qu'en moins d'une heure, il ne trouuoit des-jà plus personne sur qui décharger la fureur de ses coups, nonobstant que le nombre de ceux qui estoient entrez dans le vaisseau, se montoit à plus de deux cens Cheualiers d'elite. Luy doncques avec l'ayde de ses amys, faict en sorte de sauter dans leurs nauires, & furent fuiuis du Tartare, où ils faisoient (à l'ennuy l'un de l'autre) des merueilles iusques à ce qu'en

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
pouuant plus resister, l vn & l'autre nauire,
se rendirent a eux, & demanderent leur vie
sauue aux vaillans guerriers, qui vsans de
leurs elemens ordinaires, & de celle qui est
naturelle aux illustres & victorieux, ils les
reçoient pour leurs prisonniers, & mettāt
de bonnes gardes aux deux vaisseaux ils s'en
retournerent dans le leur, à l'entrée duquel
ils trouuerent les deux amys, où le Tartare
oste son heaume de dessus sa teste & s'en va
droict au Grec, & luy dict, Belliqueux Che-
ualier, ie vous prie que mon bon-heur soit
tel, que ie puisse sçauoir le nom de celuy
que ie suis obligé de respecter, comme le
restaurateur de ma vie, & par mesme moyē
celuy de Messieurs vos compagnons. Noble
Cheualier (luy respond le bien aymé d'O-
liuie) nous sommes du païs de Grece, neant-
moins nous sommes Cheualiers qui auons
acquis si peu de bruit & de renommée dans
le monde, que quand nous vous le dirions,
vous ne nous cognoistriez pas. O grand Iu-
piter, dit alors le courtois Androne: Est-il
possible qu'un si grand & riche thresor soit
maintenant dans mon nauire, & que vous
soyez de cēt heureux & fortuné païs, qui
sert de rōbeau à mon cousin le grand Zoyle?
vous dis-je, qui auez exposé vos vies pour
me mettre en liberté? Ie vous supplie de

tout mon cœur mes valeureux guerriers, de ne me point desnier l'honneur que ie sçache vostre nom: & vous assurez que vous le dites au meilleur amy de toute la nation Grecque: pour vous y obliger dauantage ie vous diray naïuement que ie suis l'heureux Androne, en ce que ie me suis rencontré avec vous autres, & que ie suis cousin germain de vostre bon amy Zoyle, duquel ie suis heritier soit pour mon bõ-heur ou pour mon infortune du Royaume de Tartarie. Or Messieurs, voicy que ie vous ay dit mon nom & qui ie suis, & la seureté que vous pouuez auoir en disant le vostre, ie vous prie doncques de ne me desnier ceste faueur, car ie m' imagine qu'il y doit auoir quelques vns de ces grands Princes compris au dedans de vos fortes armes. Comme il acheuoit la dernière parole, le fameux & héroïque Rosicler, descouurit son beau visage, obligé à ce faire par les douces & bonnes raisons du Tartare estant en doute de ce qu'il luy auoit dict, touchant la mort de son amy intime; Parquoy il commence à luy dire. Ce seroit vne grande rusticité à nous (ô valeureux Androne) & mesmes vne iniustice de vous celer qui nous sommes: veu que vous nous auez déclaré qui vous estes & quel est vostre bien, nous obligeant par ce moyen d'en

faire autant. Or puis qu'ainsi est que vous aurez (dittes vous) du contentement à le sçauoir, ie le vous diray. Ce Cheualier que vous voyez (en luy monstrant Meridian) est le Prince des Scites Meridian, & l'autre est le belliqueux Oristedes le Troyen, pour moy ie suis l'un de ceux que vous auez nommez & à qui vous vous dittes tant obligé, Rosicler, ou autrement le Cheualier de Cupidon, le plus grand & meilleur amy du Tartare Zoyle, duquel vous me faictes grandement esbahir, me disant qu'il est mort. Le courtois Merone, demande aussi tost les mains au belliqueux Grec, lequel ne le voulant voir ni receuoir en vne si grande humilité, le sousleue luy mesme; & se tiennent embrassez vn assez long temps; Le Tartare estant tout transporté de ioye, luy dist, ie ne veux pas, grand Prince, que le contentement que ie reçois de vostre connoissance se passe sans en faire part à ma chere Espouse, laquelle ayant des-jà ouy que c'estoit le Prince de Grece fortoit, accompagnée d'une si parfaite & extreme beauté (à cause de la ioye inopinée, & certaine qu'elle auoit sur la crainte passée) qu'elle attira à soy le regard bening des Princes qui s'aduan-

cerent aussi tost pour la recevoir, à qui elle dist, d'une bonne grace, & avec son visage riant. C'estoit ma croyance (belliqueux Prince) que celuy à qui comme au plus digne, sont gardez toutes les adventures du monde, ne manqueroit iamais de se trouver à celle cy, pour donner la liberté à ceux qui la doibuent employer pour vous, & pour vostre contentement. Ma belle Dame (luy respond Rosicler) ceux qui exposent la vie pour vostre service; ne le font que pour se mettre & acquérir le repos qu'ils reçoivent entre les mains des Dames, pour lesquelles ils employent leur courage, comme estant une debte generale qu'ils ne doibuent aux Dames entre les mains de qui ils ont mis leur cœur comme en depest. Or puis que vous estes l'une de celles à qui particulièrement l'on doit rendre toute sorte de service, le faisant, ils y trouvent le payement, n'ayant autre espoir que l'attente qu'il soit receu en bonne part. Il est notoire valeureux Prince, que celuy lequel vous a doüé d'une si grande force (secours propre pour ceux qui en auoient tant de besoin) n'a pas voulu non plus vous priver de graces souveraines pour obliger les Dames : pour ce

ie puis viure asseurée & contéte d'auoir veu
 deux excez ensemble ; l'vn grandement
 cher aux Cheualiers , & d'autant plus que
 l'autre est aymable pour les Dames. Mais le
 Prince Grec auoit si grande enuie de sça-
 uoir au vray la mort du Tartare son amy,
 qu'il ne peust passer plus outre sans s'en en-
 querir plus particulièrement, laquelle il so-
 lemnisa avec tant de ressentiment & de dou-
 leur qu'il cause de la pitié entre tous les au-
 tres : mais en fin il se meit en telle colere
 qu'il fait serment solennel de le venger au
 peril de son estat & de sa personne. La mien-
 ne ne vous abandonnera point (luy respond
 Andronie) pour vne si iuste vengeance. Me-
 ridian & Oristides promirent le semblable ;
 ce qui fut vne grande consolation à ce Prin-
 ce affligé , alors le Troyen taschant à le di-
 uertir , le prie de sçauoir des prisonniers qui
 estoit ce grand Cheualier ; la femme du Tar-
 tare luy fit la mesme priere. L'aymé Andro-
 ne commence doncques à luy conter com-
 ment cela estoit arriué , il luy dit aussi des
 nouuelles de Don Helene, de quoy le Prin-
 ce fut bien aise , & particulièrement de son
 changement amoureux, d'autant qu'il n'en
 auoit receu aucune nouuelle dés le temps
 qu'ils estoient sortis du Royaume de Tina-
 ric, qu'ils s'estoient separez les vns d'avec
 les

les autres. Si vous desirez sçauoir (dit l'un des prisonniers) qui estoit le Cheualier, lequel est mort entre vos mains, & qui estoit maistre & Seigneur de ces deux nauires, & de plusieurs autres qui voguent sans cesse sur ceste coste, il s'appelloit le redouté Brōcalde, l'un des plus grands corsaires, & le plus puissant de toutes les isles, d'autant qu'il en a vne icy pres, bien que petite, la plus forte de toutes, à cause de l'entrée difficile que les Cheualiers y trouuent; elle a au bord de la mer vn chasteau des plus forts qui soient auourd'huy dans le monde, appelé le Douteux, & duquel l'Isle emprunte son nom; quand il sort d'iceluy, il y laisse pour la garde deux Geants les plus fiers & braues de toutes les Isles, lesquels pour les obliger dauantage à le deffendre, les a mariez à deux de ses sœurs, mais outre leur gré, pour estre par trop difformes & effroiables, sous la garde desquels il a vn grand nombre de pauures prisonniers. Les Princes furent grandement espouuantez d'entendre vne aduenture si estrange, & leur prit enuie de mettre ordre à vne telle iniustice, encores que cela les peust distraire de leur dessein. La Damoiselle de Lacedemone en fut bien contente pour la pitié & le desir qu'elle eut, que lon donnast la liberté

à vn si grand nombre de prisonniers , esperant qu'ils auroient assez de temps pour acheuer leur voyage, à cause qu'ils n'auoient plus gueres de chemin à faire , (au dire des mariniers) mais prenant cōseil sur le moyen & l'ordre qu'il y faudroit tenir; chacun donna son aduis , mais celuy du Cheualier prisonnier lequel auoit déclaré ceste aduventure, fut trouué le meilleur, qui leur dit. Il me semble, Messieurs, que le meilleur que ie trouue est de faire conduire vostre vaisseau comme ayant esté pris & vaincu, & qu'il soit attaché avec des cordes aux deux autres de Broncalde, faisant paroistre au haut des hunes les enseignes , marques communes de la victoire avec laquelle il auoit accoustumé d'entrer , qui sont vne banniere en chāp noir, & vn Soleil au milieu , car autrement tout le monde ensemble n'y pourroit pas entrer , à cause qu'il y a d'vne montagne à passer, & de l'autre costé vne grosse chaisne de fer , qui empesche que lon ne peut pas entrer sans sçauoir qui c'est , & à qui , mais sur tout à pas vn nauire , toutesfois si i'y vay à cause qu'ils me cognoissent, & que ie leur die que Broncalde est blessé , & dans le liēt, lon nous laira entrer : c'est Messieurs, le meilleur moyen que lon vous puisse donner. Et ce qui me meut à vous le dire est la

compassion que i'ay des Dames & Cheualiers, qui sont là en grand nombre, qui souffrent & endurent de grandes cruauitez : outre que vostre belle disposition & valeur me faict iuger que vous estes digne de plus grande aduventure que n'est pas celle-cy. Chacun fut fort content de la discretion du Cheualier, surquoy ne voulant apporter aucune sorte de retardement, craignant qu'il fust par trop preiudiciable, s'ils perdoient l'occasion, ils firent passer les gens du Tartare dans les nauires du Pyrate, où ils mirent les enseignes susdictes, & les Dames furent enfermées dans la chambre de l'un des vaisseaux, ioyeux au possible d'auoir avec soy vne si bonne compagnie, telle que celle des Princes, qui estoient venus à leur secours. Ce fut en cet ordre qu'ils voguerent tout le reste de ce iour là, avec vn temps propice, iusques au lendemain qu'ils arriuerent à la veuë & fort pres du chasteau Douteux, faisant vistemement desployer les enseignes qui estoient aux hunes des nauires, conduisant celuy du Tartare, en traînant, & comme en laisse apres les autres; le discret Cheualier estoit deuant & en veuë, & apres luy les quatre Princes qui auoient par dessus leurs fortes armes les deuises mieux cogneuës de toute l'Isle, & com-

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

mencerent au son de plusieurs cris & instruments à enuironner le chasteau , lequel estoit basty sur vn recoin que la mer faisoit, d'vne forte roche, qui seruoit de rampart & fondement de la place : lon y montoit par des degrez fort estroicts, taillez dans le mesme rocher, où lon ne pouuoit passer que deux personnes tout au plus. Il auoit à l'entrée deux fortes tours , que l'on passoit de l'vne à l'autre par vne chaussée faicte de pierre : c'est dans ces deux tours que les deux Geants font leur demeure , & plus auant où viuoit le redouté Broncalde, il y auoit vne grosse tour faicte & edifiée par vn braue & gentil artifice, qui estoit composé de plusieurs pierres de diuerses couleurs, pour le pan principal qui estoit à l'aspect des deux tours, faisant vne belle poincte du costé de la place qu'il y auoit entre les trois tours, qui estoit assez spatieuse pour combattre cinquante Cheualiers à la fois , & à cheual. Aussi tost que lon sonne victoire, victoire, ils respondent par vn bon accord, composé de plusieurs instruments , qui se respondoient l'vn à l'autre, & prouenant des deux tours , signal ordinaire de ce qu'ils auoient recogneu leur seigneur, à ce que ceux qui auoient la charge de la chaisne, eussent à la hausser pour les laisser entrer

dans le port. Tout cela fut fait au grand contentement de tous les Princes, voyant que leur entreprise reüssissoit le mieux du monde, & remercioient le Cheualier, lequel haussa la visiere de son heaume, & parla à ceux qui leuoient la chaisne, leur disant que leur seigneur auoit esté blessé, & qu'il estoit dans son liét malade : voicy donc comme ils entrèrent dans le port, au bord duquel estoient plusieurs Cheualiers, fort aysez du bon butin que lon amenoit. Ils furent d'aduis de marcher deux à deux, en montant au haut du chasteau, & que le Cheualier qui en estoit, (lequel s'appelloit Briane) monteroit le premier, avec l'inuincible Grec; & ainsi par ordre, & que les Damoiselles & Infante avec quelques gentils-hommes, iroient derriere. Et le Tartare à cause qu'il estoit de plus haute stature que les autres, portoit la casaque de Broncalde; & ainsi commencerent à monter, pendant que lon faisoit dans les nauires vn grand tintamarre & signe de resioüissance, à cause de la belle & bonne prise qu'ils amenoient, iusques à ce qu'ils furent au haut du chasteau, sans aucun soupçon, s'asseurans sur la parole de leur hardy & discret conducteur; en arriuant là, ils furent receus des deux Geants desarmez, ioyeux & allegres au pos-

fible pour la venuë de leur beau frere, pour lequel ils furent neantmoins bien faschez quand on leur dit, qu'il ne pouuoit sortir du nauire à cause de sa blessure; & qu'ils s'en allaissent porter ceste bonne nouuelle à la femme de leur seigneur & frere Broucalde. Allons, dit le plus grand (qui s'appelloit le Trembleur) mais ie voudrois bien me rencontrer avec celuy qui a eu tant de pouuoir que de le bleffer. Il a perdu la vie pour sa trop grande hardiesse, (respond Briane) perdant ceste Dame qui vient apres nous, & à laquelle Monseigneur commande que lon fasse & porte grand honneur à cause de sa grande & souueraine beauté, & qu'elle demeure avec sa femme iusques à ce qu'il monte icy haut. Il n'est pas possible de croire le contentement que receuoient les Princes, considerans & oyans les paroles discrettes de ce gentil-homme Briane, duquel ils faisoient grand estat, & le tenoient pour vn homme iudicieux & digne de quelque bon affaire. En mesme temps le Grec fit signe de l'œil au Troyen & à Meridian, que chacun se faist des portes des deux chasteaux, avec quatre des autres Cheualiers, comme faisant mine d'aller pour quelque autre chose: & luy s'en alla avec le Tartare, les deux Geants & Briane, à la grosse Tour avec l'In-

fante, les Dames, & Damoiselles. Ils auroient peu & avec aduantage, mettre fin dès l'heure mesme à leur dessein, sans perte de sang: Toutesfois ces Princes genereux n'en voulurent rien faire, l'attribuans à lascheté & basseſſe de courage du tout reiettable, & aliené des vrays Cheualiers, de les attaquer sans estre armez, ainsi ils n'en voulurent rien faire, afin aussi que le bruit n'eust esté cause que lon leur eust fermé la porté au nez, où puis apres il eust esté impossible d'entrer dans la Tour, qui estoit la plus forte du monde. En fin ils arriuerent iusques dans la Cour, dont ils furent ravis en admiration, voyans la manufacture d'icelle, qui estoit la plus superbe & la plus riche que lon se peust imaginer: ils y retirerent entr' autre chose plusieurs figures antiques & portraicts, qui donnoient vne authorité & grace nompareille à ceste Royale & somptueuse Cour. Il y auoit deux escaliers pour mōter en haut, faiçts de laspe, façonné avec vn grand artifice, & vis à vis l'vn de l'autre. Les Princes ne s'arrestoient à chose quelconque, afin de ne donner sujet aux Geants de quelque soupçō, qui alloiēt à costé d'eux, qui regardoiēt l'Infāte, laquelle auoit peur de leur regard effroyable, & se feroit volōtiers aproché de sō cher Androne si elle eust.

osé, veu la crainte qu'elle auoit d'eux, voicy donc qu'ils entrent dans la grande salle, qui ne paroïssoit pas moindre que celle de quelque riche Empereur, veu la lambrissure, qui estoit d'or massif, remply de plusieurs pierres précieuses. La femme de Broncalde sçachant qu'il ne venoit pas avec les autres, ne daigne alors se remuer de sa place, ains pleine d'ire & d'arrogance superbe, voyant que pour l'amour d'elle, s^{on} mary auoit esté blessé, elle luy dit: Je pardonerois à vôtre venue, la femme, si mon mary fust retourné sain & sauf, toutesfois, puis qu'il s'est vengé à son plaisir du vostre, & pour m^{on}strer que ie l'ayme, ie me veux venger de vous, & vous mettre dans vne prison estroite, encores que la cruauté soit estrange aux femmes: mais l'enuy que ie reçois, fait que ie ne puis auoir esgard à ceste consideration: ce disant, elle tire vn gros troussseau de clefs, & le donna à vne femme de charge qui estoit aupres d'elle, afin qu'elle la menast dans la prison. Que si le Tartare n'eust esté là pour la consoler, elle eust ietté vn million de souspirs & de cris pitoyables. Neanmoins les paroles de la fême de Broncalde l'espouuâtérēt tellemēt, qu'elle fut toute preste à se laisser cheoir de sa hauteur. Androne qui voit & recognoist l'apprehension preiudiciable de sa chere

moitié , entra en tel courroux , craignant quelque sinistre accident pour elle & pour son fils , que sans aucune autre consideration , il arrache les clefs à ceste femme & la renuerse à ses pîeds, puis les jettant à la femme de Broncalde, sa fortune fut telle, que la frappant au front deux ou trois des clefs luy entrèrent dedans , dont elle tomba roide morte sur les tapis & oreillers; & luy dist; ha fiere beste d'Hyrkanie ne te pouuois tu imaginer que la beauté de ceste Dame ne meritoit pas vn logement si abieët? Le Grec fut bien fasché de ceste action , mais n'y pouuāt plus remedier, & voyant que leur stratage-me estoit découuert , il tire son espée , leua sa visiere & fit retirer les Dames derriere luy. En ceste mesme posture estoit desia l'irrité iouyenceau , qui auoit eu plusieurs fois enuie de charger sur les Geants, qui s'en venoient (voyans la mort de leur sœur qu'ils auoient esté trompez) cōtre les Princes avec leur grands cimenterres à la main. Ausquels le Grec cōmença à dire , en parāt sans cesse à leurs furieux coups; arrestez vous faux Cheualiers, & sçachez que nous ne sommes pas de ceux qui combattent contre les ennemis qui ne sont point armez ; Allez & prenez vos armes, car le bras qui reste assez puissant pour faire perdre la vie à vostre frere, le fera

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

encores assez pour vous oster la vostre. Celly des Geants qui s'appelle le Trembleur commence à dire. O viles creatures, osez vous bien me vouloir persuader que ie dilare & prolonge ma vengeance, iusques à ce que i'aye prins mes armes ? Mais sçachez que le mesme Mars & tous les Dieux ensemble ne me feroient point reculer vn pas arriere, si ie les voyois tous deuant moy, & vous verriez avec eux que ie n'en ay pas besoin ny pour eux ny pour vous autres petits bouts d'hommes & fagadets que vous estes : disant cecy, il porta vn coup d'estramasson sur le Tartare, qui le prenant au depourueu, ce fut vn bon-heur pour luy de ce qu'il ne le mist point en pieces & morceaux, & se releue tout froissé de la cheute qu'il auoit faicte sur les espaulles, & comme il vouloit le recharger pour la seconde fois, le Grec mist la poincte de son espée entre deux, de sorte que tout craintif il se deporte d'executer son coup, mais le fils de Trebace qui ne vouloit point auoir aucune aduantage sur luy, dist encores pour la seconde fois. Prenez vos armes fieres bestes que vous estes, car vous aurez encores assez affaire pour vous deliurer de nos mains. De sorte que les deux Cheualiers ne faisoient autre chose que de rabattre les coups, &

par fois, par leur agilité les faisoient perdre en l'air, iusques à ce que le fier & espouventable Trembleur, leur dist d'une voix enrouée: Or doncques attendez fols Cheualiers que vous estes, & vous verrez que j'auray mis plus long-temps à m'armer qu'à vous oster la vie. En mesme temps ils descendent par la montée & viennent à la Cour, où ils font rencontre de quatre ou cinq Cheualiers du Tartare, à qui ils osterent la vie & les foulent aux pieds. Puis qu'ils veulent & pensent en faire de mesme des Princes qui estoient à la porte: mais il leur firent perdre leurs coups & les ioignirent de si près, qu'ils peurent leur donner de leurs gantelets sur leurs grosses testes, de sorte qu'ils les ietterent à leurs pieds sans sentiment, & comme ils estoient sur le point de leur couper la teste le Prince Grec & Briane arriuerent, à cause que le grand Tartare estoit demeuré pour garder la Tour, & la Grifanée, qui ne voulut iamais permettre qu'il s'esloignast d'elle, veu la crainte qu'elle auoit conceuë de ces gens horribles à voir, & leur disoit qu'ils n'en fissent rien, ains qu'ils enuoyassent quelque Escuyer du Chasteau, pendant qu'ils retiédroient à eux.

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
pour leur porter leurs armes. Elles leurs furent apportées, mais ce fut vne chose plai-
sante à voir, parce qu'elles estoient faictes
de planches & de lames d'un fort acier &
mal elabourées & grossieres & espoisses de
deux doigts pour le moins, & si pesantes
que les Escuyers auoient bien de la peine à
les porter. A ce mesme instant les effroya-
bles freres retournerent de leur estourdisse-
ment, lesquels voyans que lon leur auoit fait
perdre la veüe & le ressentiment de deux
coups de poing, commencent à detester &
renier leurs faux Dieux, disans vn mil-
lion de blasphemes & d'iniures aux Princes,
lesquels ne faisoient que dire seulemēt, pre-
nez vos armes comme Cheualier, afin que
vous puissiez puis apres prendre plus à vo-
stre aise la vengeance du tort que lon vous
fait. Voicy doncques qu'ils commencent à
s'armer l'un l'autre, & disoient sans cesse: at-
tendez gens captifs, & vous verrez combien
la trahison vous coustera cher, d'auoir entré
dans le Chasteau, & d'auoir mis à mort le
fort Broncalde, ce qui n'appartenoit pas
mesmes aux Dieux. Les Geants estans ar-
mez s'en viennent maniāt & branlant leurs
grands coutelas, contre tous leurs aduersai-
res. Le nepueu d'Alicante estoit assez endu-
rāt & patient, toutesfois les raisons & paro-

les superbes des Geants l'auoient tellement mis en colere , qu'ils lui firent protester que jamais plus ils n'en diroient , d'autant que s'estant mis en posture au milieu de sa place, il commence à leur dire , afin que vous sçachiez combië ie vous estime peu venez tous deux ensemble contre moy & vous verrez combien il y a de difference des paroles à l'effect, puis entrant & sortant sur eux comme celuy qui estoit fort adroict à l'escrime, leur tira trois ou quatre coups de volée, & les obligeant de prédre garde à leurs testes, iusques à ce qu'il recogneut qu'ils estoient desia en desordre ; de sorte qu'il entre sur eux & d'un pied ferme il porte vn reuers droict au second Geant, lequel à cause de sa hauteur, il ne peut frapper qu'à la cuisse: ce coup fut assez profitable & fauorable, car il la luy coupa iusques à l'os, toutesfois il ne se peut si bien garder que le Trembleur ne lui portast en passant vn coup d'estocade sur l'espaule gauche , que s'il l'eust frappé du gros & du fort de l'espée il en fust mort sur le lieu mesme: & est contraint de mettre les mains à terre. Or la salle de la grosse tour ou Chasteau auoit vne veuë sur la court, de sorte que l'heroïque Tartare & son espouse peuuent en mesme temps le mettre à la fenestre, qui regardoit à l'endroit où lon faisoit

ce furieux combat du valeureux Grec & des deux Geâts, lequel en ce point mesme se releuoit plus courageux que s'il n'eust eu en teste que quelque simple Cheualier, de quoy le Tartare tout esbahy de sa valeur ne peust s'empescher de dire : Il semble asseurement qu'il tou les Dieux se sont assemblez à la naissance de cét inuincible guerrier, & qu'ils luy ont infusé plus de forces qu'eux mesmes ne s'en sont reserué. O heureux pays, qui iouyt de tels seigneurs, & toy, ô grand Zoy-le, tu es bien heureux d'auoir ainsi trouué ta sepulture parmy tels amis : mais encores plus heureux, ô Andronie, de ce que tu as veu de tes propres yeux, ce qui est incroyable à l'entendement humain. Certes mon cher espoux (respond la braue Grisanée) ie voudrois bien que quelqu'un de ces Cheualiers fortiroit pour ayder le Prince Grec, non à cause que sa valeur en ait aucun besoin, mais afin que nous soyons plustost depestrez de ceste gent barbare & cruelle pour laquelle ma crainte & frayeur ne s'est point encores passée. Il ne fut point besoin d'en dire dauantage à l'ancien Trôyen, qui d'un faut leger se ioinit aux Cheualiers, & vint receuoir le coup du Trembleur lequel il tiroit au Grec, qui fut de telle force qui luy fist mettre les mains & les genoux à terre :

toutesfois n'ayant point mis en oubly ce qu'il deuoit aux Grecs, il se leue, mais ne trouuant aupres de luy le Geant, qui estoit empesché avec le Prince, s'adresse à autre, surquoy le Grec luy crie tant qu'il peult; arrestez vous Monsieur Oristedes, car il n'est pas raisonnable que vous trempiez vostre espée dans le sang immunde de ceste race maudite & peruerse; en disant cecy il tire vne estocade au grand Trembleur, puis s'en va descharger en mesme temps vn estramafson sur le casque de l'autre Geant, dont la force & la roideur du coup luy fait battre la diane avec les dents. Le Troyen luy auoit aussi tiré au mesme instant, vn grand coup & tel qu'il en jette vn cry horrible, l'ayât presque party en deux, auquel son frere le Geant accourut, disant: O traistres & faux Dieux, faut il que vous permettiez, qu'un seul Cheualier mette en tel estat vostre Trembleur? Mais c'est à ce coup que ie voy bien que vostre pouuoir est peu de chose, ou que c'est par enuie que vous supportez ceste canaille & gent captiue. Comme il pronõçoit encores ces paroles iniurieuses il tire vn coup sur le heaume du Grec, qui porté avec tant de force & fureur, que si ce n'eust esté la vertu du sage Artemidore, ie croy que sa vie estoit en grand danger, car l'espée ne pou-

uant mordre en iceluy , il le chargea si pesamment qu'il le faict tout renuerser de ce costé là , en sorte que peu s'ē falut qu'il n'allaist baïser la terre. Le Geāt estoit fort adroit, lequel ne laissoit point perdre les occasions. De sorte que se seruant d'icelle adresse , il entre desireux au possible d'executer son coup , mais le Troyen l'en empesche , en luy portant vn reuers, lequel, encores que ce fut d'assez loing , il ne laisse pas d'apporter de l'empeschemēt au Geant, à cause qu'il auoit esté deschargé sur le bras dont il tenoit son grand cimenterre , donnant le loisir au Grec de se releuer , & de l'exempter de ce coup qui estoit l'vn des plus furieux & horribles que lon se puisse imaginer. Le Geant son frere venant pour les charger, ne peut & est cōtraint de tomber à terre , à cause de la nouvelle playe que Rosicler luy auoit faicte au commencement du combat. De sorte qu'il fut toutioyeux de se pouuoir mettre seulement à deux genoux en blasphemant sans cesse ses faux Dieux. Il n'est pas possible de croire le contentement que toutes les Dames & l'Infante eurent de le voir en ceste posture , disant , Il nous semble desia que cettui-cy s'approche peu a peu de la terre, lequel est contraint pour sa grandeur excessiue d'aller ainsi. Le noble Troyen entend

aussi

toſt tout ce que les Dames auoient dict, & n'eſtoit nullement faché de voir ſon ennemy en tel eſtat, lequel il va attaquer ſans l'approcher neantmoins de ſi pres que le Geant le puiſſe frapper, toutesfois iugeant bien que tout cela n'eſtoit que prolonger le combat, il veut en meſme temps s'approcher & luy tirer vn coup d'eſtramaffon ſur la teſte : mais ayant plus de ferueur à ſon deſſein, qu'il n'eſtoit neceſſaire, il s'aduança tant que le Geant peut le faiſir avec la main gauche par les taſſettes de ſon iac de de maille, & ainſi le tira à ſoy ſans difficulté. Le Troyen alors recognoiſt bien le danger auquel il eſtoit expoſé : de forte que pour auoir plus de liberté de ſ'ayder, il quitte & jette ſon eſcu hors du bras. Le Geant d'autre coſté l'embrasse avec tant de force qu'il luy faiſoit craquer tous les os. Le Troyen ſentant qu'il luy faiſoit entrer ſes armes dans la chair, & qu'il enduroit vne douleur nonpareille, ſe reſout à ſ'ayder de ſa dague, pource il fiſt en forte de deſlier & deſengager ſon bras pour la pouuoir prendre, & donner fin à ce combat, ainſi doncques il la plonge par trois fois hors du ſang du Geant iuſques à ce qu'à la quatrieſme, le prenant au deſaut de la cuiraffe il la luy

pousse iusques au cœur de sorte que cela fut cause que le Geant commence à le presser plus fort qu'auparauant avec le hrai haï de la mort, que si ceste presse eust esté de plus longue durée il l'auroit enfin estouffé entre ses bras; lesquels il est contraint d'ouurir en laissant aller son ame au Diable & le corps sur la terre, & le Troyen si lassé, qu'il fut contrainct de s'oster au plus tost son heaume pour prendre l'air & respirer vn peu, lequel & pour le faire plus aisement il s'assist sur le corps du Geant, au grand contentement d'vn chacun. Puis ils se meirent à regarder le combat du Prince Rosicler & de l'autre Geant, lesquels estoient tellement eschauffez qu'ils sembloient ne faire que commencer: toutes-foi il n'y auoit que le Geant lequel faisoit paroistre quelque peu plus de lassitude à cause de la pesanteur de ses grosses armes, & contre la legereté du Prince, qui entroit sur luy & s'esquiuoit de ses coups si librement qu'il en estoit las & tout estourdy. Ce qui donne alors occasion au Prince de l'attaquer encores plus souuent, le frappant par les iambes, & par tout où il pouuoit, de sorte que la place estoit toute rouge & teinte de son sang brutal & infect. Nostre

Gréc fut vn peu estonné lors qu'il se sentit saisi avec tant de force par son escu , que ne pouuant plus se soustenir sur ses iambes à cause de plusieurs blesseures qu'il auoit receuës il luy fist donner des mains à terre , & auparauant qu'il eust le temps de se pouuoir remuer , il le print avec la main gauche par son heaume , & le tira si fort qu'il l'arracha hors de sa teste , & sans vouloir vser de courtoisie ; il luy baille vn tel coup d'espée , qu'il la luy fend en deux iusques au chignon du col , ainsi il mist fin à l'vne des plus doubteuses batailles qu'il eust iamais eüe , estant beaucoup plus las qu'il n'auoit esté autresfois ; quand il auoit vaincu celles des forests de Grece , contre le grand Campeon , dont est faite mention dans la premiere partie & au liure quatriesme. En mesme temps il s'assist pour se reposer & demande au Troyen comme il se portoit : le quel luy respond , qu'assez bien , sinon (dit-il) que i'ay esté tellement pressé entre ses bras , que i'en suis encores tout lasche & froissé en mon corps. Bien patience , ce ne fera rien , ne laissons pas d'aller au deuant du Tartare & de son espouse qui viennent à nous , & puis apres nous mettrons les prisonniers

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
en liberté. Voicy doncques la belle In-
fante qui arriue, & luy dist, ie viens à vous
valeurux Prince, sauuegarde des Dames,
pour me plaindre & me resiouyr tout en-
semble, du mal & du bon succez que vous
auez eu en ce combat. L'esperoir que i'ay eu
à la peine que vous prenez (Madame) a
esté ce qui m'a donné du courage, vous re-
mettant la gloire de la victoire de ce que
vous deuez nous receuoir sous ceste grace;
car c'est vne gloire pour celuy qui combat,
& des forces nouvelles que nous acquer-
rons d'oresnauant conduisant & dirigeant
nos faicts en vostre nom. La belle Grisanée
luy respond naïfument, Je serois (Mon-
sieur) celle qui le procureroit, si i'estois
asleurée que vostre belle Oliuie en seroit
contente, mais ie ne desire point que l'on
luy oste ce qui luy appartient avec tant de
preeminence. C'est ainsi qu'ils receurent le
Tartare avec vn contentement nompareil,
lequel ne se pouuoit rassasier d'embrasser
sans cesse le valeurux Grec, pour l'amitié
qu'il y auoit eüe entre luy & le miserable
Zoyle, & pour celle qu'il luy portoit luy-
mesme, lequel luy ressembloit comme deux
goustes d'eau, sinon qu'il estoit encores plus
fort que le deffunct. Les Princes faisoient

grand estime de luy en tout & par tout, estās fort aises de sa douce conuersation. Apres toutes ces accolades & reuerences ils voulurent sçauoir ce qu'il y a dedans le chasteau, où ils trouuerent seulement les femmes des Geans qui menoient vn grād dueil & tristesse à cause de la mort de leurs maris. Ayant acheué de dīner, ils commanderent à aucuns Cheualiers du Tartare, de s'en aller à ceux qui gardoient la chaisne, & que Briane allast avec eux (qui estoit celuy lequel auoit donné le moyen & l'aduis pour pouuoir se faisir du Chasteau) & donnaissent aduis de ce qui se passoit. Lesquels n'eurent pas aussi tost entendu la mort des Geants, qu'ils se rendirent à l'obeyssance des Princes, aymans mieux les auoir pour seigneurs que non pas ces Geants cruels & brutaux. Ces quatre Princes demanderent les clefs de la prison à l'vne de ces femmes, qui se voyans seules & au pouuoir de leurs ennemis, s'approcherent ensemble aupres d'vne fenestre (avec les clefs à la main) qui estoit du costé de la mer, par laquelle elles se jetterent par desespoir de se voir abandonnées de tout secours, croyans par ce moyen tirer quelque sorte de vengeance de leurs aduersaires, l'endroit par où elles se precipite-

rent estoit de telle hauteur, qu'elles furent mortes & mises en mille pieces auant que d'estre iusques au bas. Ce faict temeraire ne laissa pas d'apporter de la fascherie & de la pitié à chacun d'eux, toutesfois voyant qu'il n'y auoit point de remede, ils commanderent que lon ouurist les prisons, ce qui fut fait en diligence par les Escuyers des Princes, & leur commanderent d'amener au milieu de la place tout ce qu'il y auoit dedans, tant hommes que femmes & les enfans, lesquels voyans entrer du monde où ils estoient, & croyans que ce fussent ceux des Geants, ils commencerent à crier & à dire. Iusques à quand gent carnaciere, & plus cruelle que les bestes brutes, donnerez vous fin à ces miserables, qui ne souhaitent que la mort, pour allegger leur miserable vie? Et quel profit tirerez vous d'executer vostre fureur contre ceux qui ne se peuuent defendre? Argolie Escuyer du Prince Grec, leur commence à dire, Nous ne sommes pas de ceux que vous croyez, ains nous sommes seruiteurs de certains Cheualiers qui vous mettent en liberté. Leur ioye alors fut si grande, quand ils entendirent ces douces paroles, que lon ne s'entendoit pas l'un l'autre à cause du

bruit causé par les voix & les remerciemens qu'ils faisoient de part & d'autre & tous en general: les vns en rendoient graces à Dieu, comme bons Chrestiens qu'ils estoient, d'autres les attribuoient à leur Mahom, & faisoient vn million de clameurs & bruits estranges, de sorte qu'il n'y auoit personne qui ne rendit des remerciemens de gloire à celuy qu'il recognoissoit pour son Dieu: Et combien que les actions des Mores estoient plus mauuaises que bonnes pour leur extrauagances & pour ne s'adresser au souuerain bien, neantmoins cela ne laissoit pas d'agréer aux auditeurs, qui voyoient que cela procedoit d'une grande & cordiale deuotion qu'ils ont à leurs faux Dieux, & telle que ie souhaiterois tres volontiers que nous la gardassions ainsi à nostre souuerain Dieu. C'est de cette tiedeur de laquelle il se plaint luy mesme, quand il dit (sur le sujet de suivre tousiours vne mesme voye) ô que mon peuple ne laisse-il plustost ma foy par sa froideur; plustost que de la receuoir avec vne telle tiedeur indigne de paruenir iusques à mes oreilles, ou bien que ne la recoit-il avec l'ardeur necessaire à cet effect? Tous ces miserables sortirent donc sous les apparences du second, qui arriuant à la

place & voyant derechef le Soleil, ils se meirent à genoux, & rendoient graces à Dieu pour leur liberté presente, & par mesme moyen remercioient les Cheualiers d'auoir esté si heureux que de chastier ces impies qui les detenoient en captiuité. Ils estoient enuiron le nombre de trois cens personnes, ce qui fist grande compassion aux Princes & à l'Infante, qui accompagnoit ces pauvres gens, avec quelques vnes de ses larmes pleines de pieté. Il se trouua entr'eux aucuns gentils-hommes & gens de respect, mais entr'autres deux femmes & trois ou quatre hommes qui s'estoient mis ensemble à vn costé de la cour. Le valeureux Grec y descend accompagné des autres Princes, qui auoient osté leurs armets; lesquels les receurent avec tant de fortes de clameurs & applaudissemens, qu'ils ne s'entendoient pas les vnes les autres, iusques à ce que venans à s'agenouïller deuant le Grec, ils le trouuerent si beau, que le Diable les porta à luy attribuer l'honneur de la nature, qui est deuë à celuy qui merite de commander à toutes choses, & que lon luy obeïsse. mais qui le demōstre avec plus de ferueur & de ioye, ce furent ceux de la compagnie

des Dames, qui se retirèrent à part d'auec les autres, pource que l'vne d'elles, & vng gentilhomme se tenant par la main, s'en allerēt hastiuelement se ietter aux pieds du Seigneur Grec, auquel ils dirent à haute voix : Il ne suffisoit pas, ô fleur de la nation Grecque, que vous me donnassiez (dés vos ieunes ans) vn mary, apres auoir conserué mon honneur au peril de vostre vie ? Parlez à moy, grand Prince, & voiez que ie suis ceste heureuse Linerue, qui vous est obligée de sa vie & de son honneur : Je suis, dis-je, celle pour qui vous n'avez point desdaigné autresfois de vous couurir & embarrasser de l'habit de femme, afin de sauuer ma renommée : voicy encore le mary que vous m'avez donné, en nous faisans present de la seigneurie du val de Montahnes. Le Prince les regarde & les recognoist, lequel iugea aussi-tost la cause de leur infortune, il les embrasse fort tendremēt, comme celuy qui les affectionnoit, & qui scauoit leur fidelité en son endroit, puis la prenant par la main, il la mene à l'Infante, & la prie de la pourvoir d'habits, & à ceux de sa compagnie : pour le regard de tous les autres, il en remet le soin au discret Briane. Ceste bonne Dame commence à conter en la presence de tous qui elle estoit, disant : ô grand & valeureux Prince, c'est

maintenant que i'estime auoir esté heureu-
se en ceste mienne captiuité , attendu que
mes yeux ont veu ce que ie souhaitte il y a si
long temps; & vous assure (Monseigneur)
que ie n'ay cessé, dès l'heure que vous parti-
stes du Val des Montagnes en habit de Da-
moisel, de rechercher les moyens d'auoir
de vos nouuelles, & iusques où pouuoit at-
teindre ce haut principe de Cheualerie que
vous fistes pour moy, auant que d'estre armé
Cheualier, & commençât tout ce discours,
ainsi qu'il est rapporté dans le premier de ce-
ste grande Histoire , lors qu'il se desguisa
auec les habits de ceste Damoiselle, laquel-
le se nomme Linerue , & fit mourir le cruel
Argion , faisant cesser vne coustume tant
abominable que celle qu'il gardoit, iusques
au temps que Telie mon frere & vostre Es-
cuyer, retournant de la grand' Bretagne , à
cause de vostre absence, nous dit, comme
lon auoit sçeu que vous estiez de Grece, &
non autre qu'un grand Prince. Dequoy mō
mary Brandidone & moy fusmes extreme-
ment ayfés, & deliberafmes aussi-tost, ayant
sçeu ceste heureuse nouuelle par le Prince
vostre frere, de vous aller voir; surquoy lais-
sames pour garde & gouuerneur de vosdits
chasteaux, mon frere Telie, de sorte que ne
prenans avec nous sinon deux Escuyers, &

ceste mienne fille , nous fortismes de la vallée, & tirasmes droit en Grece, dans vn vaisseau bien armé & fretté de tout ce qu'il y falloit , toutesfois ayant eu les vents & la fortune contraire, ils nous ont osté le bien que nous auions à receuoir , & ont rendu la mer si irritée, qu'elle nous ietta sur ceste coste ; nonobstant qu'il n'y a pas plus d'une iournée & demie d'icy là, lors que le temps est bon & fauorable. Ces Pyrates donc nous emmenerent avec ceste mienne fille , qui estoit encores fort petite , & nous enfermerent dans vne estroicte & obscure prison, où ie n'ay eu pendant ce temps là, autre consolation , que de voir celuy le quel vous m'auiez donné pour mary & seigneur de mes actions, avec ma fille que voicy , laquelle est desia aagée de treize ans ou enuiron , sans auoir iamais veu (la pauurete qu'elle est) aucun de mes parens: mais elle ne peut en dire dauantage, se fondant toute en larmes pour l'ayse qu'elle auoit de voir le Prince. Lequel luy dit. Ceux qui vous ont traittée avec tant de rigueur & de cruauté , ne cognoissoient pas ny ne faisoient point tant d'estat de vostre vertu que ie fay , toutesfois il faut louer Dieu de tout , & le remercier de la grace qu'il vous fait, de vous mettre en liberté, par les mains de celuy qui est fort ayse de vous

voir; de sorte qu'il faut oublier le mal passé, & faire en sorte que vos parens, amis, & sujets sçachent que vous estes icy. Jusques à ce que lon en ayt autrement ordonné. Le lendemain venu, il fit assembler tous les habitans de l'Isle, auxquels il fit vne belle remonstrance sur la dure seruitude dont ils estoient fortis par la mort des Geans, & qu'il vouloit leur pourvoir d'un Seigneur faict de leur propre main & consentement, bref pour les resiouir dauantage, il leur dit qui il estoit : puis apres suiuant le conseil de tous ceux de sa compagnie, il donne à femme la fille de Linerue à Briane, auxquels il fit prester serment de fidelité, & qu'ils luy obéiroient tout ainsi qu'à leur naturel & legitime seigneur. C'est l'ordre qui fut donné & célébré dans l'Isle, au grand contentement d'un chacun : mais particulièrement les nouueaux mariez, qui recogneurent en cela la liberalité du Prince, ce qu'ils racheterent neâtmoins bien cher quelque temps apres. Les Princes ayant seiourné l'espace de quatre iours dans l'Isle du Chasteau douteux, ils dirent adieu aux habitans du lieu, auxquels ils recommanderent sur tout de garder entr'eux la paix & concorde. Ce qui ne se passa point sans quelque regret de l'Infante Grisanée, & du Tartare, toutesfois ils ne

pouuoient faire autrement : de sorte que prenans la route de la Tartarie, ils y arriuerent au grand contentement de tous leurs bons sujets, de voir qu'ils auoient vn Prince si benin & courtois, tant aymé de chacun, & duquel la trois & quatriesme partie de ceste Histoire font mention, parlant sans cesse du courtois Androne, lequel nous quittons maintenant, afin de parler des Princes.

CHAPITRE X.

De ce qui aduint aux trois Princes, estans en Lacedemone, & du voyage qu'ils font avec vne Damoiselle, avec ce qui leur arriue, outre le contenu cy dessus.

Est trois courageux guerriers (Maddame) se trouuoient desia en haute mer, avec des pensées bien differentes les vnes des autres, accompagnez aussi de ceste ame coupée & taillée au compas de vostre contentement, & tous ensemble visent à vne fin, & cherchent le moyen de le vous rendre plus grand & parfait, me uoyât ainsi hay, & sans faintise, salaire iniuste de ma iuste peine. C'est ce qui faict, belle Deesse, laisser la vie fauoreuse d'amour, encores

que pour mon regard, elle soit la plus cruelle, ne trouuant moyen de m'aymer, non pas mesmes comme par mocquerie, la prenant des mains de Mars sanglant, & ne manquera pas icy vne balle qui oste la vie penible, laquelle a resulté en fin d'estre alienée d'elle-mesme, & non pour l'amour de vous, qui me faict viure, mais à cause que ie voy tant de mal préparé, & escrit sur la mer orageuse, où sont engouffrez ces belliqueux guerriers, conduits par ceste Damoiselle, parlans encores, & s'entretenans du Tartare & nouuel amy, la brauerie & discretion de sa Dame, laissant d'un costé la mer Ausonienne, iusques à ce qu'au huiëtiesme iour ils arriuerét de grand matin, au port de la ville d'Archine (c'est le nom que Strabon luy donne) ce qui ne fut pas vn petit contentement pour la Damoiselle, qui leur dit que lon pouuoit aller de là en deux iours à la grande ville de Lire. Ils mettent aussi-tost pied à terre, ayans changé leurs deuises, & laissé leurs anciennes rondaches dans le batteau enchanté, & n'en auoient qu'une pour eux trois, qui estoit de porter en champ verd vne seule deuise, qui contenoit:

Pourueu que ce ne soit point contre amour (car en ce cas tout bras est impuissant) ie tiens la vengeance certaine contre qui que ce soit pour valeureux & fort qu'il puisse estre.

LA Damoiselle fut grandement ayse de voir que ceste deuise venoit si bien à propos pour ce dont elle negocioit: de sorte qu'elle leur dit: Dieu le vucille, Messieurs les Cheualiers de la vengeance (qui est le nō que nous leur baillerons pour maintenant) car elle est conforme à la fin proposée par la lettre & iustice que nous portons. S'il est ainsi, respond le Grec, assurez vous, Mademoiselle, que vostre fait ira bien, d'autant qu'elle suffira pour nous donner des forces, en cas de necessité, outre celle qui se retrouve en ces Cheualiers: Je m'assure sur la vostre, dit la Damoiselle, encores que ce fust pour vn'affaire plus difficile que cestuy-cy. Toutesfois c'est la coustume de nous autres femmes, que nous ne tenons point assuré ce que nous ayons, si nous ne le possedons: & pour mō particulier, ie croy que c'est vne action generale pour tous ceux qui aiment, de ne s'assurer iamais du bien, voire mesme s'ils l'attendent: cela nous arrive aussi en nostre ennuy; car vous ne voyez iamais de fem-

me qui ayt tant soit peu de ressentiment, qui ne cherche de se venger au peril de sa vie, se sacrifiant plustost à la mort, que non pas à la meffiance de se venger. Dieu me garde, (dit alors le noble Troyen) de tomber en vos mauuaises graces, si vous portez vostre courroux si auant au despens de ceux qui pourroient vous auoir offensé. I'adiouste encores que celuy vit heureux & en repos, lequel passe sa vie sans estre fauorisé, ny en peine causée par les femmes, d'autât que pour donner ce qui est du premier poinct, il faut que ce soit en seruant vn long siecle; & estant parueniu à auoir quelque faueur, il est tellement mouillé & trempé de larmes ameres, aux despens laborieux d'vn pauvre amant, qu'il n'en sent rien, puis pour le regard du second, ils le donnent pour vn moindre prix que le clein d'œil, & ce avec tant de facilité, qu'encores que ce fust vn contentement, ils ne le voudroient pas donner. Toutefois ie croy que leur opinion est, que la peine de leur main est vn allegement au cœur; ce qui est vne chose du tout reprouuée. Cela est bon, noble Cheualier, dit la Damoiselle, pour celuy qui ne sçait pas peser ny recognoistre le bien & contentement que reçoit l'amant qui s'employe en des choses, bien que difficiles, s'il faict
estat

estat de sa Dame, lors qu'il remet entiere-
ment son obéissance entre les mains de l'a-
mour, y estimant la fâcherie estre vn plaisir;
& tourner en contentement la peine & le
mal que luy ordonna sa Dame; receuant
pour fleurs les plus douces & suaves, les es-
pines plus poignantes & rigoureuses. Cer-
tes, Mademoiselle, (respond le Troyen) si
c'est toute la faueur que lon peut receuoir,
& que donnent les Dames, sans qu'il y en
ayt aucun autre, avec lequel elles puissent
regaillardir & contenter leurs amans: Je dis
absolument que celuy là ne sçait ce que
c'est du bien; lequel vit seulement de ce-
stuy cy. Je croy, dit la Damoiselle, que vos
compagnons sont de vostre fausse ligue; car
autrement ils auroient desia faict paroistre
qu'ils sont de mon aduis fondamental, & au-
roient deposé le leur entre les mains des
Dames. Pour ceste cause ie ne desire point
leur secours en ceste guerre, d'autant que
nous sommes en vn pais; auquel le nombre
de ceux qui suiuent mon opinion est si grâd;
qu'ils sont contraincts de la faire sous la foy
d'une Loy amoureuse. Cela n'empeschera,
dit Rosicler, qu'il ne s'en trouue plusieurs
qui prénét vostre cause en main; car ie vous
dis que j'en cognois tel, qui viuoit & se sub-
stant iot en la peine; considerant seulement

d'où elle procedoit, parce que c'est vne douce moderation pour celuy qui ayme, que de souffrir, lors qu'il fortifie & console son ame affligée en la beauté de ce qu'il ayme: & ceste imagination est si forte, qu'il ne sent pas la peine, lors qu'elle arriue: La raison est, que comme il trouue le sentiment tellement occupé & annexé avec son plaisir excessif, lequel prouient d'une belle veüe, cela faict qu'il n'est pas assez fort pour abbattre & ruiner la pensée de son cœur, à cause que son aduersaire a plus de faueur de son costé: c'est pourquoy il y en a qui ont si peu de courage, qu'ils succombent sous le fais d'un premier abord, sans prendre garde au tort que lon fait à la beauté de leur Dame, faisant cognoistre qu'il n'est point assez puissant pour animer son cœur, combattu par la peine. Et qui est celuy (s'il a sçeu aymen) lequel ne soit point fort victorieux de ceste bataille, lors qu'il l'a prise & estimée pour un triomphe le plus honorable qui soit au monde. Cela seroit ainsi (dit le Troyen, aucunement picqué, & lequel en auroit remis la responce à la pointe de son espée, si un autre l'auoit dit) si la Dame correspondoit à son ayment, avec des caresses de faueur, ayant douleur de son mal, & le receuant comme le sien propre, en tel cas la peine que lon en-

dure n'est rien, estans asseurez de ce qu'ils desirent. Aucun, qui que ce soit, (adiouste l'amoureux Meridian) Monsieur Oristedes, n'a pris garde estant en peine à l'aduertissement de son mal, d'autant qu'il n'auroit plus de merite deuant sa Dame, si elle se reintegroït en ce qu'elle est aymée, proposant le loyer auant la peine: c'est ce que la raison d'un parfaict amour exclud totalement, laquelle est la noblesse d'une ame qui desire le bien pour ce qui est aymé; le procure & recherche avec peine, tirant le salaire, non de ce qu'il ayme & attend; mais de l'action avec laquelle il le faict, remettant la recompense de sa douleur à la discretion de sa Dame, lequel elle donne plus liberalement, & de meilleure volonté, que quand l'amant l'oblige; luy disant le mal qu'il endure pour l'amour d'elle. C'est maintenant, dit la Damoiselle, Monsieur, que vous recognoistrez, parlant au Troyen; la verité de mon opinion, & que ie fais tort de la publier sous ce nom, donnant à entendre, que son contraire merite d'estre suiuy d'aucuns, veu qu'il est reprouué & reietté de tous: & j'espere auant que vous sortiez de Lacedemone, que vous changerez bien d'aduis, selon la curiosité que lon apporte pour lire ceste verité, qui est receuë de tous sans contradiction. Ceste

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
bonne & gracieuse conuersation leur fit
passer toute la matinée, iusques à l'heure du
disner, qu'ils entrèrent dans vn bois frais &
couuert, pour plus commodement, & avec
plus de plaisir y prendre leur refection, où
ils auoient le plaisir de ietter leur veuë, & re-
garder plusieurs belles fontaines cristalines
enuiroonnées de prez, emaillez & couuerts
de fleurs les plus odoriferantes du monde,
ayans & oyans au tour d'eux le chant des
petits passereaux; qui fuiants la chaleur du
Midy, estoient voletant de branche en brā-
ches dans le fueillu de ces arbres, y publiant
hautement leur peine par vn bruit & tinta-
marre accordé, & plein d'harmonie, dont
les Princes estoient comme en exstase: c'est
en ceste façon qu'ils arriuerent à la source
d'une gaillarde & agreable fontaine, qui
estoit au deffous de quelques beaux Mir-
thes, où ils s'arrestèrent tous, & donnerent
liberté à leurs cheuaux, qui beurent de l'eau
de ceste claire fontaine, & mangerent de la
belle herbe qui estoit là autour en grande
abondance. Les Escuyers alors tirerent pro-
ptement vne bonne partie de la prouision
qu'ils auoient apportée du chasteau douteux,
& font seruir l'herbe verte d'une table plus
somp tueuse que celle qu'ils auroient eue en
Grece, & auroient esté plus contens, si n'eust

esté l'affliction que Meridian leur donnoit, à cause de la perte de sa femme, lequel neantmoins se consolait quand il venoit à considérer qu'il luy auoit laissé pour sa garde son amy Brandafidel. Bref ils ne faisoient pas moins d'estat de la musique naturelle, que les petits oyseaux leur donnoient en leurs demeures boscageres, que de celle qu'ils eussent peu auoir dās leurs palais sōptueux, faicte par vn bon concert. Mais ils quittent bien tost l'vn & l'autre pour prester l'ouïe à vne voix delicate, qu'ils entendent assez pres d'eux, accompagné du son harmonieux de la harpe. Et iugeans bien ce que se pouuoit estre, ils ouïrent que lon commence à dire & chanter, apres vn grand fouspir, les mots suiuaus.

La peine & le desplaisir que reçoit l'amoureux ne donneroient point de contentement si l'amour ne commandoit de le dire, & declarer à celuy ou celle qui l'ordonne. Car quelle peine peuuent causer des yeux insipides & fades, pour faire que celuy qui sçait aymer ne leur rende vn million de despouilles, & ne faut point qu'il s'arreste à la douleur, qui vient & procede de ses extrauagances estranges, ains qu'il n'arreste sa veuë & sa consideration que sur la beauté seulemēt, & par ce moyen il trouuera le plaisir & le contētemēt beaucoup plus grand: Bref il n'y a iamais eu per-

sonne qui se soit tenuë ferme & stable, ny qui se soit fiée ny attendue à aucune carresse, tenant lieu de recompence, lors que la pējée est sur les deffiances de cet helas, ie ne suis point aymée. En somme & pour conclusion, celuy qui sçait aymer ne s'afflige point du faux regard de ses yeux, & se fortifie sur la souffrance, en rendant de nouvelles despoilles.

Ceste pitoyable voix finit avec vn soupir nō moindre que le premier, lequel dōna sujet au Troyē de se leuer, & de prédre son escu, disāt & priāt les autres de l'attēdre, d'autāt qu'il vouloit voir & sçauoir qui estoit celuy lequel publioit sa peine avec tant de ressetimēt, prenāt le chemin du costé qu'ils auoiēt ouy la voix, il apperçeut assez près de là vn Cheualier, couché dessous vn grand pin, lequel estoit couuert d'vne armure argētée, sursemée de roses verdes, & sās heaume, tenāt aupres de soy vn escu de la mesme couleur que ses armes, & pendu à cet arbre, horsmis qu'il y auoit au milieu du champ, ceste deuise au lieu de fleurs.

Celuy qui pour aymer recherche en amour quelque fermeté avec vne bonace de durée, qu'il ne le fasse point pour quelconque esperance, ains que ce soit à cause de la beauté.

CE Cheualier estoit si ieune, qu'à peine les poils de sa barbe pouuoient faire pa-

roistre si le sujet estoit masse ou femelle, au reste il estoit l'un des plus beaux qu'il eut jamais veu. Il auoit les yeux tous mouillees, à force de pleurer; acheuant encores de ietter des souspirs & sanglots muets, qui luy causoiēt beaucoup plus de douleur, & au Troyē vn desir plus grand de sçauoir qui il estoit: pource il s'approche plus pres: toutesfois il s'arresta tout court, à cause qu'il le void en volōté de recommencer son chant langoureux & plein de pitié. Qui fut tel apres auoir dit; Helas, ma Deesse.

Que mō ame patisse en perdant la vie, que le ciel se bāde cōtre moy, que la terre basse execute en mō cœur la plus grande peine qui se puisse exagerer. Que la fortune se monstre à l'encōtre de moy rude & insipide, qu'elle vse, dis-ie, de son vol cōtre moy si bō luy semble, d'autāt que les maux les plus aigres me sont vne consolation, lors que ie sçay que ma Dame est aymée. Bref c'est en ce point que l'ame amoureuse se reuiuifie, & ne respire que pour la gloire qui est assurée & certaine dans le ciel d'amour, auquel subsiste vne vie pleine de ioye & d'allegresse, qui remplit la memoire de thresors, & qui sert d'escu bon & fort contre les coups de la fortune.

CE ieune iouuenceau amoureux, ayant acheué de rēdre l'air participant de sa peine, cōmēce à dire, se veauntrāt çà & là sur

l'herbe verte:helas, amour, que tu me fais
 endurer dès mes ieunes ans, sans sçauoir le
 contentement qu'il y a d'estre aymé, me fai-
 sât & me rédât amoureux en telle sorte, que
 ie n'ay point d'autre vie : mais, ô malheur
 estrâge, c'est en lieu où lon ne s'estudie qu'à
 me haïr. Ie n'ay iamais aymé pour le bien,
 ains pour le desir que lon m'ayme, & n'est
 point ce qui met tire hors du pouuoir de la
 mort, aussi ne l'ay-ie iamais esperé: mais le
 cōble de mon ressentiment est que ie reco-
 gnois la iustice de ma peine, laquelle sans
 doute est la plus estrâge qui se puisse excogi-
 ter, & que neantmoins ma maistresse ne la
 veut point admettre à cause qu'elle est à
 moy. C'est à ce coup que ie recognois (aux
 despens de mō cœur, qu'il faut que i'édure,
 cōbié que ma peine soit receuë iniustemēt.
 O chesnes & pins esleuez, qu'elle croistroit
 bien en perfection, si elle estoit grauée &
 taillée dans vostre dure escorce par la fo-
 mentation de ma ferme foy, signant ce
 qu'a recogneu & confessé il y a fort long
 temps, ceste Deesse de mon liberal arbitre:
 mais cela & ma longue experience de ri-
 gueur ne suffisent pas pour luy persuader
 qu'elle me reçoïue, à cause de la croyance
 qu'elle a de meriter dauantage que ce que
 i'endure:c'est ce que ie recognois, Madame,

& n'en prend à tefmoin que ma douleur, & vofre dureté, que ie puis dire fans vous of-
fenfer, que fi vo^r eftes rare en beauté, ie fuis
vn Phoenix à vous aymer. Pleuft à Dieu, Ma-
dame, qu'il luy fut agreable de permettre
que demeurât en vie, ie vous peuffe mōſtrer
mō cœur; car vous verriez en luy qu'il ne ſe
fouſtient que par la foy, alimentée par vo-
ſtre cruauté. Cét affligé iouuenceau arre-
ſte alors le fil de ſon diſcours lamentable à
cauſe du bruit qu'il entend, & fut que le
Troyen eſtant ennuyé d'en ouyr tant con-
ter, auant que de ſçauoir qui il eſtoit, hauf-
ſe vn peu la viſiere de ſon armer, & luy diſt:
Ie voudrois bien, noble Cheualier, qu'il
vous pleuſt me dire la peine qui vous tour-
mente de telle ſorte, afin que i'expoſe ma
perſonne (ſi beſoin eſt) pour vous favori-
ſer. Ie ne deſire point (Monsieur) reſpond
le iouuenceau, vous remercier de l'offre
que vous me faiſtes, d'autant que ie ne me
trouue en telle neceſſité, que i'ay beſoin de
voſtre ſecours, que ſi vous me trouuez en
tel eſtat, c'eſt à cauſe que ie le ſouhaite tel
pour mon repos: Et ie veux bien que vous
ſcachiez qu'en quelque façon, vous m'auiez
fait tort à me diuertir d'iceluy; & d'eſtre ve-
nu, où lon ne vous appelle pas. Vous eſtes
vn diſcourtois Cheualier (luy repart le pa-
rent du grand Hector) puis que vous refu-

fez si rudement ce à quoy ie m'offre, & qui
 est le propre d'un vray Cheualier. Il est ai-
 sé à cognoistre (respond le nouveau Her-
 cules) que vous n'avez iamais gousté le
 bien d'estre amant ; lequel ne desire autre
 chose que la douce solitude , afin de pu-
 blier sa peine avec plus de liberté & de con-
 tentement. Elle est fort petite (luy dist le
 Troyen) puis que vous la publiez avec tant
 de circonspection. Ie vous dis (repart l'af-
 fligé iouuenceau) qu'il me desplaist de ce
 que vous portez des armes , d'autant que
 vous m'avez donné à cognoistre que vous
 n'estes point amoureux. Il est veritable,
 (dist le nepueu de Bembe) afin de vous fai-
 re voir par leur moyen , que ce qui vient &
 procede d'amour n'est point un bien , ains
 vne fauceté. Il n'eust pas si tost acheué ces
 paroles que le ieune Cheualier commence
 à dire. O mes genereuses pensées , est-il
 possible que Rosabel soit viuant, & que sa-
 crifié des sa naissance à l'amour, il entende
 maintenant dire mal de luy ? Et toy perfide
 & infidele Cheualier attends un peu, car ie
 veux de ta propre langue, & avec ton sang,
 escrire sur ces Peupliers la gloire des amou-
 reux. En mesme temps il se leue aussi fu-
 rieux qu'une vipere sur laquelle on a mar-
 ché, pour se mettre & accrocher son armet,
 prend son escu, & d'un plein saut se darde

sur le Troyen auquel il fait en bref cognoistre & auant qu'il se soit recogneu la force de son bras & de son courage (aussi bien qu'il l'auoit fait participant de sa mollesse amoureuse) & luy pousse vne estocade si forte & si prestement portée, qu'il le fait reculer trois ou quatre pieds arriere, si estourdi qu'il ne sçauoit presque ce qu'il faisoit. L'amoureux iouuenceau le presse derechef & luy porte vn autre coup droict à la veüe, lequel luy fist voir les estoilles au dedans de son casque, & d'vne mesme vehemence luy porte le troisieme sur vne espaule duquel il sentit vne tres-grande douleur. Le Troyen desormais ne met plus en doute, que si le Cheualier nouvellement trouué est seruiteur de Cupidon, qu'il est aussi l'vn des enfans plus fauorisez du Dieu Mars, Oristedes reuiet à soy, lequel luy porta vn coup si pesant & rude, qu'il fut contraint de mettre vn genoüil à terre. Toutesfois le ieune Cheualier adroit au possible, & sans se releuer de la mesme posture en laquelle le coup l'auoit laissé, en tire vn autre aux jambes de son aduersaire, dont il fait sortir du sang au Troyen, qui coule iusques sur l'herbe verde. Je ne mets point icy la colere & la valeur tout ensemble de laquelle il fist prouision: Toutesfois pour ne vous mettre plus en doute: lon dit que quit-

tant son escu, il print son espée à deux mains & seconde le premier coup, avec vne si grande impetuosité, que le iouuenceau ne sçauoit plus s'il estoit au Ciel ou en la terre: toutesfois venant à songer qu'il se battoit pour l'amour de sa Dame, il n'auroit pas beaucoup estimé deux Hercules s'il les eust eu deuant luy, que ce Cheualier, lequel il commença à frapper si furieusement avec des coups si souuent reitez, qu'il ne luy bailloit pas le loisir de se recognoistre. Le Troyen ne sçauoit que penser, ny ne se pouoit imāginer quel pouoit estre ce vaillant iouuēceau, sur lequel il ne laissoit pas pourtant de charger avec tant de force & d'ardeur, qu'il luy faisoit suer le sang à grosses gouttes. Le grand bruit qu'ils faisoient par leur chamaillis fist accourir hastiuement les Princes, ayans embrassé leurs escus & mis la main à l'espée, arriuerent à eux à l'instant mesme que ce furieux iouuenceau deschargeoit vn coup au Troyen, lequel fust assené droit & à plomb sur son armet, & ne pouuant entrer dedans à cause qu'il estoit d'une tres-bonne trempe, il glissa & coupa tous les cercles & garnitures de l'escu, qui tombe à ses pieds. Les Princes furent grandement émeruillez de voir vne si rigoureuse bataille, & ne se pouoient imaginer d'où pouoit venir ce valeureux Cheualier, qui

auoit tant de force que de si mal mener le courageux Troyen: eux iugeans que cela les pourroit retarder en leur poursuite, se meirent entre deux, disant: Retirez vous Cheualiers, d'autant qu'il ne vous est pas licite de mettre fin à ce combat, sans en sçauoir la grauité & le premier motif. Il n'est autre (respond l'amoureux Mars) sinon que ce Cheualier estrange blasme & trouue mauuais le bien qu'il y a en ayment, & me veut quasi mespriser à cause que ie suis amoureux, & se preualoir de ce qu'il est libre d'iceluy. Or ceste occasion n'est point si petite, que le combat d'entre nous deux se doie finir à moindre prix que par la mort de l'un ou de l'autre. Non, Monsieur, ie vous prie (dist Meridian) ne vueillez point destourner ny retarder nostre voyage, lequel est de grande importance, en voulant mettre fin à vostre volonté & en chose de si peu de fruit, d'autant que si vous vivez d'amour, & que vous en faictes estat pour la plus douce vie, il tient pour luy que la liberté est celle qui le contente. Toutesfois afin que vous ne croyez pas que ce soit la crainte qui nous fasse ainsi parler à vous, voicy que ie vous donne mon gage pour ce Cheualier lequel acheuera vostre combat icy & ailleurs, où bon vous semblera, en luy dōnant dix iours de terme seulement. J'en suis content Mon-

LE PREMIER DU CHEVALIER
fieur (respond le ieune homme) d'autant que
vostre belle & noble disposition m'oblige
plus que l'arrogance de ce Cheualier, pour
le lieu de nostre combat, ce sera icy où ie l'at-
tédrai avec la mesme compagnie que vous
m'avez trouué. Toubau, Messieurs, tou-
beau, dist le valeureux Troyen, car ie suis
plus obligé aux choses où il va de mon hon-
neur qu'à celles d'autrui, partant vous n'a-
uez point affaire de nous empescher, ains
nous laisser acheuer ce que nous auõs com-
mécé. Cela ne peut estre (respond Rosicler)
d'autant que vous avez desia donné vostre
parole à ceste Damoiselle & pour vn terme
limité, que si elle se retarde elle perdra son
credit, & l'honneur de ceux qui l'ont en-
uoyée: ce qui n'est en vostre affaire presente;
puis que vous la laissez avec l'honneur que
vous l'avez commencée, iusques à vne autre
occasiõ. Le Troyen ne peut faire autre chõ-
se, afin de n'estre point en la disgrace du
Prince. Et se retirent en mesme temps lais-
sant le iouuenceau au mesme endroit qu'ils
l'auoient trouué, & ne se pouuoient aslez e-
merueiller faisant estat & parlant sans cesse
de sa valeur, & de ce qu'ils iugeoient bien le
peu de gain & d'honneur que le Troyen au-
roit fait avec luy, ce qu'ils dissimuloient
pourtant, disans, que le temps viendrait au-
quel il se pourroit venger tout à loisir du

Cheualier: puis apres s'enquerans de sa taille & disposition: leur dist, la beauté & son ieune âge est ce qui me met le plus en doute, d'autant qu'il me semble n'auoir iamais veu vne plus belle creature que lui, pour le reste ie ne puis qu'en iuger, si ce n'est qu'il soit de la race des Princes de Grece; & ressemble fort en sa disposition vostre frere le Cheualier du Soleil. Ceste narration & representation verbale les mist d'autant plus en suspēs & les rēdit tres-desireux de le cognoistre, & sur tout le Grec, à qui le cœur disoit qu'il luy appartenoit en partie voire la plus interne. Ils arriuerent (estans encores sur ce soupçon) au lieu où ils auoiēt laissé leurs escuyers, & parce que la plus grande chaleur du iour estoit passée, ils poursuiuirent leur chemin ja commencé, passerent & dormirent la nuit au ferein & sur la verdure, d'autant qu'il faisoit fort chaud & que c'estoit en esté: outre ce il n'y auoit plus qu'une iournée pour arriuer où ils sen alloient. Et estans delia en chemin ils s'enquierent à la Damoiselle du sujet de son affaire: laquelle pour les entretenir & pour empescher qu'ils ne s'ennuyassēt point, & apres auoir pēsē la playe du Troyen, elle commence à leur dire & parler de la liberté d'iceluy, & de ce qu'elle negocioit en ce sien voyage.

Vous ferez aduertis (dist la Damoiselle)

valeureux Cheualiers , ce grand Royaume
 de Lacedemone est gouuerné & regy par
 vn Roy tres-vertueux & valeureux Cheua-
 lier, nommé Astarafe, mais d'autant plus
 qu'il gouuerne noblement, avec discretion
 prudence & vertu toute sa republique, il est
 aimé de tous. Or ce Roy (Messieurs) a esté
 gratifié par le souuerain gratificateur de
 tout le monde, de deux filles iumelles; les-
 quelles se ressemblét si parfaitement, que lon
 ne les peut recognoistre qu'à leur nom: pour
 leur beauté elle est telle, qu'elles sont esti-
 mées plus diuines qu'humaines. Le lieu de
 leur nourriture a esté la maisõ paternelle &
 non ailleurs, laquelle a esté & est encores a-
 uec le cõtentemēt indicible du pere, lequel
 n'a point d'autre cõsolatiõ que de les voir &
 de cõuerfer avec elles; le nom de l'aînée est
 Thomiriane, & celui de la ieune est la belle
 Sarmacie. Ceste cy s'est tellement adõnée à
 la chasse, qu'elle ne se plaist à autre chose
 quelconque, pource qu'elle trouue en cēt
 exercice plus de contentemēt qu'en aucun
 autre si ce n'est celui des armes, auquel elle
 s'est tellement addonnée qu'elle n'a pas
 moins de reputation parmy les Cheualiers;
 que si c'estoit la mesme Pallas ou la rigou-
 reuse Minerue, de sorte que lō la dit egaler
 en valeur à l'Imperatrice Claridiane, celle
 qui

qui pour le iourd'huy a le renom d'estre la plus vaillante entre les femmes. Quant à l'ordre de Cheualerie, elle l'a receüe de son propre pere, aussi tost qu'elle a esté en aage competant pour pouuoir porter les armes; Et le iour mesme qu'elle la receut elle a soustenu l'effort d'une iouste; ce qu'elle a fait avec tant d'honneur & de reputation de sa personne; que l'on le tient pour vne merueille surnaturelle. Est à sçauoir qu'en fin la renommée des deux sœurs est paruenue iusques en Laodicée, qui n'est pas trop loing de là, pays qui a pour son Prince vn braue Cavalier nommé Liuro, lequel estant venu en ce pays avec vn seul Escuyer, sous le nom du Cheualier aux Coronnes, à cause de celles qu'il porte en ses armoiries; où estant il est deuenu amoureux de la plus grande des deux sœurs nommée Thomariane, à laquelle il l'a fait sçauoir par toutes les voyes & occasions à luy possibles; & où son bon-heur l'a faict rencontrer: puis apres pressé de sa passion, & croyant que son desir auroit quelque meilleure issue, il s'est faict connoistre au Roy, lequel a esté fort aise d'auoir auprès de luy vn si grand Prince; & auquel la belle Infante portoit des-ja de l'affection, à cause de sa bonne mine & belle disposition: outre ce

qu'elle cōsideroit en elle-mesme que ce ne luy pouuoit estre que de l'hōneur en aymāt vn si braue Prince, ce qu'elle luy a faict aussi tost cognoistre par ses doux regards, (soulagement nonpareil pour vn amoureux.) Ceste Dame doncques voyant que si elle cōmuniquoit ces amours à sa sœur Sarmacie, iuge que le tout n'en iroit que mieux, ce qu'elle fait paroistre aussi l'auoir pour agreable, & plusieurs iours se passerent, sans reconnoistre en elle autre desir que de cōtenter sa sœur : Toutesfois il arriue en fin que comme les deux amans se carressoient trop librement deuant elle, que ce luy fut vne amorce pour mettre le feu aux estoupes: ie veux dire que la belle Sarmacie deuint amoureuse du Prince Liue, & de telle sorte que quelconque frequentation, exercice ou discours quel qu'il fut, luy estoit ennuyeux & tiede, aussi tost qu'il sortoit les voyes de l'amour: C'est a cēt heure qu'elle ne demande, & ne cherche que la solitude, elle qui peu auparauāt n'auoit rien tant en horreur, bref elle sembloit n'auoir aucune autre cōsolation qu'en la veuë de cet heureux Prince, sans toutesfois oser en faire aucun semblan de crainte de desplaire à sa sœur: Et ce qui la retenoit le plus, estoit la vraye amitié qu'elle voyoit luy estre acquise de la part de ce ieune Prince, iugeāt (& biē à propos) que

céluy feroit vne chose du tout impossible de sapper par le pied vne affection si bien fondée. D'autre part elle faisoit tant d'estat de son hōneur, qu'elle aymoit beaucoup mieux souffrir en elle mesme, que d'acquérir quelque mauuaise reputatiō de sa persōne, voire plustost qu'aucun eut nulle cognoissance de sa peine, estimāt en outre que c'estoit vn fait de moindre valeur que ce que meritoit la sienne. Toutesfois la peine d'amour estāt insupportable, elle se resout vn iour qu'ils alloient à la chasse de declarer, & d'ouurir son cœur au Prince, lequel en demeure tout esbahy en luy-mesme; Mais se resoluant à la dissimulation, & ne voulāt pas l'esconduire du premier coup: il luy faict respōse, par des paroles fort amoureuses, & telles qu'elles curēt le pouuoir d'apaïser en quelque sorte sa cuisante flāme, lequel toutesfois reuenāt voir sa chere Thomiriane, luy cōfirme la foy & les mesmes propos d'amitié qui luy auoit tenus par cy-deuant. La douteuse Sarmacie qui voyoit cela, de laquelle (comme nous auons dit (ils ne se cachotent point) voyant le peu d'esperance qu'il y auoit pour son desir enuers le Prince, il n'y a point d'imagination assez forte qui puisse représenter la peine qu'elle sentit alors, elle fit semblant d'aller à la commune necessité, pour sortir

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
de deuant eux , & pour pleurer à son aise
& sans empeschement son fort mal-heureux,
taschans par tous moyens d'espouser la haine:
Mais ce n'estoit qu'aboutir en vne peine plus rigoureuse. Le Prince alors iuge bien
la douleur de Sarmacie; Toutesfois n'ayant
autre volonté que celle qu'il auoit iurée &
promise à la belle Thomiriane, il se resolut
de la confirmer par vn acte genereux & noble
conformément à ce qu'il estoit, surquoy
se donnant quelque fiance à luy-mesme : il
se resolut de la demander en mariage au
Roy son pere , croyant que ce seroit assez
pour faire perdre ceste folle enuie & affection,
à la belle Sarmacie. S'il s'estoit aisément
persuadé ceste demande, il ne fut pas
moins prompt à en sonder l'accomplissement:
de sorte qu'un iour entr'autres apres
disner , & en la presence des deux sœurs
avec la permission, toutesfois de Thomiriane,
il se vint mettre à genoux deuant le Roy.
Qui comme nous auons dit, l'aymoit & luy
portoit de l'affection , de sorte que le prenant
par la main , il le faict leuer & luy dist
qu'il ne deuoit point vser de telle ceremonie,
veu le pouuoir qu'il auoit enuers luy, de
luy demander tout ce qu'il luy plairoit, & ce
qui estoit en sa puissance. Le Prince ne manque
pas à luy en rendre grace , de sorte que
voyant la bonne volonté du Roy , il luy de-

mande à femme la gaillarde & belle Thomiriane. Le Roy ayant considéré sa iuste demande, en fut tres aise, & luy dit, qu'il en estoit fort cōtent, que son merite & sa grandeur meritoient bien d'auoir l'vne de ses filles. Or comme Liue voulut se baïsser pour baïser les mains au Roy & le remercier comme son pere, voicy que la furieuse Sarmacie se darda d'un plein saut (& comme vne Aigle à qui l'on oste son nid) tout aupres de son pere, & fit arrester le Prince, lequel preueut le courroux qui predominoit l'Infante, qui d'une voix enrouée, commence à dire. Il n'est pas licite (mon pere) pour l'honneur de Lacedemone, que vous donniez ma sœur à ce Cheualier, laquelle doit estre vn iour Dame & Roynede ce Royaume; à ce Cheualier dis-je le plus desloyal qui soit au monde à l'encontre de ce aquoy & avec plus de raison il estoit obligé : & d'autant plus que c'est icy où l'on luy faisoit la grace de le receuoir & traicter non comme estrangier, ains comme s'il eut esté quelque Prince naturel du pays : C'est ce que ie veux maintenir & soutenir contre ceux qui voudront aller au contraire: & où? dans ceste place! Le Prince & Seigneur de Laodicée iuge aussi tost où le ialoux desespoir alloit porter l'Infante, de

forte que s'asseurant en ses forces il luy fait ceste réponse : Valeureuse Infante, ie suis grandement fasché de voir que vous voulez me contraindre à vne chose qui est du tout hors de mon naturel , & qui me fera vne action du tout nouuelle, à sçauoir de mettre la main à l'espée contre vne femme ce qui m'est plus grief que la mort mesme, mais y allant de l'interest de ma loyauté & fidelité, ie suis forcé de rompre le deuoir que lon doit à la femme. Parquoy ie vous dis que s'il plaist à sa Majesté de me donner la permission, ie tascheray de conclure en bref le differend que vous proposez. Le Roy repart aussi tost. Cela ne se peut, grãd Prince, d'autant que la Loy de mon pays y est manifestement cõtraire, & porte que l'accusé donnera quelqu'un en sa place dans deux mois, & qu'il ne peut entrer au combat contre celuy duquel il est accusé. Ce m'est vn tort nōpareil dit le Prince, veu que ie suis l'offencé, & celuy à qui appartient la vengeance. Et moy (dist la Dame) i'en suis d'autāt plus aise, afin que ie puisse vous dōner à cōnoistre que ma demãde est plus iuste que vostre fait, & cause telle qu'elle puisse estre. Madame, repart le Prince Liuiο, n'estoit que i'ayme mieux souffrir l'effort de vostre passion, aucugle & mauuaise, ie ferois paroistre au iour le cōduit

& canal qui vous y meine, lequel est tellement preiudiciable à l'honneur & à la foy de vostre sœur, que j'ayne mieux m'en taire au peril de ma vie. Pour moy (dit la Dame) ie ne sçay quelle elle est, si ce n'est que j'aye trop impunément enduré vostre effronterie, qui est telle que si ce n'estoit le respect de mon pere qui est icy present, ie vous ferois tout maintenant confesser l'erreur auquel vous auez croupy il y a si long temps. Le pauvre Roy grandement affligé, ne leur permit pas de passer plus outre, ains il cōmanda de publier au plustost le suiet importāt de cet affaire, afin de voir si d'adventure il se presenteroit quelqu'un qui voulut prēdre en main la cause du Prince, & la debattre cōme son faict propre. Or Messieurs (continuē la Damoiselle) voicy la principale affliction de Madame, & maistresse Thomiriane, qui est de voir où la ialousie a porté sa sœur, qui est telle qu'elle passe au de là de la raison humaine & diuine. Toutesfois cōme ainsi soit que le biē amoureux soit le plus fort que le déplaisir qu'en pourra receuoir Sarmacie, elle a aussi tost mis ordre à ce que l'on cherche le remede à ce grand mal-heur, lequel doit reüssir au contentement & pour le bien de son Amant, & n'a voulu en façon du monde, dès ce temps là parler à sa sœur,

ains m'ayant fait venir dans sa Chambre elle m'a dit, toute pleine d'une crainte amoureuse, hélas ma bonne amie, c'est maintenant que le Ciel veut arrester le cours de ma vie heureuse, par la separation qu'il veut faire de mon cher Liuié & de moy, s'il ne nous fait trouuer quelque moyen propre pour d'estourner ce fait lamentable & rigoureux, tel qu'est celuy que Sarmacie nous a procuré. Hélas tu es bien une sœur tres-cruelle, puis que pour viure contente, tu m'as préparé un chemin propre pour me faire mourir : hélas mon destin cruel & rigoureux ! se pourroit-il bien trouuer quelque un qui me peut resioüir en ceste voye mortelle : voire mesmes ce Prince tant loyal ? Mais ô mon cher Liuié, ie te promets & t'asseure, que s'il arriue que tu ne demeures pas le maistre de ma volonté, que iamais aucun autre ne le fera, en deuit il mourir luy ou moy. Et toy Sarmacie que gaigne tu par ta cruauté ? Quoy ? Si ie faisois élection du Prince de Laodicée, n'estoit-ce pas sous la croyance que j'auois que tu serois bien aise, de ce que le Ciel l'auoit ordonné pour mon bien & contentement, sans que tu eusses deu y faire paroistre les traits de ton impiété, qui me contraint (en postposant le doux nom de sœur) de chercher quelque un

qui te fasse à tes despens recognoistre ta
faute enorme, & qui entreprenne la cause
de mon cher & fidelle amant? Or il est vray,
(ma bõne amye) que toy seule est celle à qui
ie declare mon secret, & entre les mains de
qui ie depose mon honneur, ou ma vie ou
ma mort: pource ie te prie d'exposer la tien-
ne, pour m'aller chercher & trouuer en
quelque façon que ce puisse estre, quel-
qu'un qui vienne pour me donner conten-
temēt: qui n'est autre que d'auoir pour mon
mary & espoux le Prince Liuió. Ie vous dis
doncques Messieurs, que c'est ce à quoy m'a
obligée la belle Thomiriane en me decla-
rant & solemnisant son desir par vne abon-
dance extraordinaire de larmes emperlées
& cristallines: A laquelle i'ay promis que
du moins ie luy amenerois quelques parens
ou amys des Princes Grecs, si ie n'estois si
heureuse que de les rencontrer eux-mes-
mes, lesquels indubitablemēt y viendroient
pour mettre fin à vne cause si iuste, & ce au
peril de leur vie: C'est doncques mainte-
nant qu'il faut (Messieurs) que vous fassiez
paroistre cōme i'ay esté si heureuse de ren-
contrer de si braues Princes & Cheualiers,
& de mettre à execution ce que vous avez
promis à toutes les Dames, qui auront be-
soin de la faueur & secours de vostre bras:

Mais d'autant que ie croy que celle-cy est l'une des plus vrgentes, & de laquelle depend la vie, & l'honneur de l'Infante Thamarie, c'est pourquoy ie vous dis, qu'il ne faut point y espargner vos forces, pour defaire & abolir celle que lon luy fait, & le tout a cause de la ialousie de sa sœur Sarmacie. Le Prince le merite aussi, d'autant qu'il s'est tousiours monstré ferme & constant à sa Dame, sans qu'aucune autre consideration, l'ait iamais peu empescher de la reconnoistre pour telle. Alors le Troyen prenant la parole luy dit, certes (Madamoiselle) vostre demande est si iuste, qu'elle entraine avec soy la raison qu'il y doit auoir pour aider à vostre Dame & maistresse, d'autant que si le Prince n'en aime point d'autre qu'elle, ce n'est pas le faict d'une bonne sœur de vouloir luy soustraire & attirer à soy son bien & parfait cōtatement, le sçachant & l'obligeant non seulement à ce faire, luy ayant déclaré ses amours, ains le procurer par tous les moyens qui luy estoient possibles. Or encores qu'il me soit bien vil, de me combattre contre vne femme, neantmoins ie me charge de ce fait, comme ainsi soit que ces Princes en soient contens; vous m'obligez grandement (dit la Damoiselle, & ie reçois ceste courtoisie

pour la plus grande que lon me puisse faire maintenant, & à cause qu'il y va de l'intérest de l'Infante, qu'un Cheualier si valeureux, & fort tel que vous, l'entreprene, d'ailleurs ie croy que ces Messieurs vos compagnons l'auront pour agreable, outre ce que ie leur promets qu'ils n'auront point manque d'occasion en ce pays pour faire paroistre la valeur de leurs bras, & auquel a ce qu'en escriuent les sages, il n'y a point faute de toutes sortes d'aduentures. Ils furent tous bien aises de ce que le Prince Troyen entreprenoit ce combat pour l'Infante. Surquoy Meridian commença à dire de fort bonne grace, il me semble desja (Madamoiselle) que ce Cheualier commence à obeyr à l'air de ce pays, veu qu'il a commencé à suiure vostre party, & qu'il veut bien exposer sa vie au hazard de la fortune pour l'amour des Dames, chose qui sembloit auparauant comme impossible. Certes Messieurs (dit la Damoiselle) ie croy qu'il passera bien plus outre, & que ie le verray quitter le combat, à cause qu'il se condamnera luy-mesme, & confessera n'auoir point de iustice pour l'entreprendre, veu que plusieurs beaucoup plus libres de leurs volontez, ont esté assuiettis en ceste douce patrie de

Lacedemone , de sorte que ce ne luy fera pas chose nouuelle de soumettre vn cœur libre & tel qu'il nous a mōstré auoir: & pour moy ie le tiens des-ja tout asseuré, le voyant en vne disposition propre pour estre amoureux, car comme i'ay ouy dire quelquesfois, tous ceux qui ont vne riche taille, & vne belle disposition & bonne mine, sont tousjours sur le point de deuenir amoureux: alors il reconnoistra la verité qu'il a reprouuée peu auparauint, tenant pour vn article de foy celle que l'on enseigne dans Lire, & aux despens du cœur, où il en fera vne profession si parfaicte, qu'il endurera plustost mille morts, que de sortir hors de son party. Mais voicy l'heure venuë qu'ils apperçoient des-ja la ville où ils s'acheminent tous, ce qui les obligea de mettre en telle leurs heaumes, salades & morions que leurs Escuyers portoient, & baissans leurs visieres & elle vn voile sur son visage, à qui ils donnerent aduis qu'elle ne dit à personne qu'ils estoient, ils prennent le chemin de la ville, en laquelle ils arriuent à l'heure de tierce, que le Roy n'estoit pas encores fortý de son Palais Royal. Ils firent leur entrée par la porte Serpēte, de la mesme maniere qu'ils venoient ensemble, suiuis d'une grande multitude de peuple, qui admiroit leur bel-

le taille & bonne mine, sans que l'on peust s'imaginer qui estoient ces braues Cheualiers. Les voicy doncques qui arriuent au Palais, où mettans pied à terre, ils montent à la Salle, en laquelle ils trouuent vn grand nombre de Dames & Cheualiers, dont les vnes accompagnoient la Reyne & ses filles, & les autres le vertueux Roy de Lacedemone. Tous ceux qui estoient en ceste noble compagnie, se leuent aussi tost, & commencēt à chuchetter & à s'esbahir des trois Cheualiers qui entroient ainsi dans la sale du Roy, sans sçauoir ce qu'ils desiroient: toutesfois chacun escoute, quand lon void qu'ils s'en vont droit à sa Majesté: deuant laquelle, l'Heroyque Troyen faict vne grande reuerence, & leuant quelque peu sa visiere commence à parler en ceste sorte; Grand & valeureux Roy de Lacedemone, nous voicy mes compagnons & moy qui allons par le monde cherchans nos aduentures, & taschons d'acquérir la reputation requise à ceux de nostre profession: Or comme nous estions en vn pays assez esloigné de cestuy cy, nous auons entendu dire que l'on commettoit vn tort & outrage bien grand (icy en vostre Cour) au Prince de Laodicée & à vostre fille Thomiriane: lequel l'ayant demandée pour sa femme à vostre Majesté,

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
& qu'elle en estoit bien contente, d'autant qu'il est tel, que pour sa grâdeur & vertu, il n'y a point de Dame, qui ne fut tres aise de l'auoir pour son mary: Or (comme lon nous a dit,) apres que vous luy auez accordée au grand contentement d'un chacun de vostre Royaume, à cause que le Prince y est aymé pour son merite, vous auez la plus ieune de vos filles, laquelle (se fiant aux forces & à l'adresse qu'elle a aux armes) s'y est opposée, plustost que de pourchasser ce qui estoit iuste suiuant plusieurs bonnes & valables raisons qu'elle sçait bien. Cela posé, Sire, ie dis, que nonobstant que ne me fois iamais battu contre aucune femme, ie desire entreprendre la cause & raison du Prince contre qui quece soit, & seul à seul, si tant est que vous vueillez m'en donner & octroyer la permission. Le Roy luy dit aussi tost, ie vous remercie, Monsieur le Cheualier, de la vertu que vous m'attribuez, quant au reste, il est remis à la rigueur & iustice du combat, de sorte qu'il n'y a autre affaire que de sçauoir la volonté du Prince, touchant ce que vous m'avez dit. Voicy en mesme temps le Prince qui arriue, tout vestu de Cramoisy decouppé sur de la toile d'or, avec plusieurs las d'amour, & cor-

donz façonnez fort beaux à la veuë , lequel auoit si bonne grace que les Princes commencerent à luy porter de l'affection. En mesme temps chacun luy fait la reuerence de part & d'autre , lon luy dist aussi tost à quel dessein ces Cheualiers estoient venus en ce pays : lequoy se sentant grandement obligé, il les remercie fort courtoisement, & leur dist , qu'il ne mettroit pas seulement ce fait entre les mains d'un Cheualier, qui au bruit seulement du tort qu'on luy faisoit, estoit venu de lointain pays, mais aussi quand il seroit question de quelqu'autre chose plus grande: toutesfois ie ne puis faire que ie n'aye du regret s'il faut que ie voye vn si noble Cheualier que vous, en quelconque peril que se puisse estre , & pour mon faict propre pour lesquels s'il eut pleu à sa Majesté ie n'eusse eu que faire de mettre vn autre en peine sans l'auoir meritè : toutesfois elle ne l'a pas trouué bon, à cause que ie suis l'accusé, partant que ce n'est point à moy à deffendre ma propre iustice. Je vous assure Monsieur dit le Grec , que c'est vne des Loix, la plus preiudiciable qui soit point en vne Republique, d'autant qu'il peut estre que quelqu'un sera accusé , & qu'il ne trouuera personne qui se batte pour luy. Le Roy se sentant

picqué, repart à l'instant mesme au Cheualier, & luy dist tout en colere; Ce n'est point à vous à decider de cela; veu que ceux qui l'ont estably pour loy, ne l'ont point fait sans vne grande circonspection, voire plus grande sans cōparaïson que celle que vous auez euë à present. Le Grec qui en oyant ces paroles, s'estoit desja laissé gagner à la furie du Basilic, luy respond: Tout ce que vous direz, Sire, vous sera pardonné comme au Roy: Neantmoins si vous voulez me laisser faire vn deffy, ie le feray pour vous donner à connoistre, que si ie me messe de iuger quelque chose que i'ay des mains pour le deffendre. Surquoy le Roy luy dit, il n'en manquera pas aussi (comme ie croy) pour vous chastier, mais vous pouuez aussi dire toute chose, qui se remettra au combat. Ie dis doncques (respond le Grec) vous respectant toutesfois, pour la vertu que l'on m'a dit estre en vous, que ie deffie deux Cheualiers ensemble, natifs de ce Royaume, & qui voudront soustenir que ceste Loy est bonne & iuste. Et moy deux autres (adiouste le Prince des Scites) qui voudront maintenir que l'on a vsé de iustice bonne & valable enuers le Prince de Laodicée: autrement que lon luy faict le plus grand tort du monde: C'est ce que nous deffendrons
incontinent

incontinent avec les armes au poing, afin que le retardement ne soit ennuyeux à ceux qui soustiendront avec ardeur, le Roy & ses loix. Aussi tost qu'ils eurent acheué de dire leurs raisons susdites, voicy quatre Cheualiers, qui ialoux de l'honneur de leur Roy, se leuerent, & donnerent leurs gages aux Cheualiers; esperans emporter plus de gloire sur eux que plusieurs autres qui ne l'auoient sceu faire, & ce d'autant que lon les estimoit les plus forts & vaillants du Royaume. Apres celà, voicy la belle Sarmacie qui se presente, non avec ses armes claires & resplendissantes, ains avec vne robe toute de drap d'or azuré (marque de la peine qu'elle enduroit) remplie & bordée de pierres precieuses, qui faisoient tout à lëtour vne maniere de cercle le plus beau qu'on eust sceu voir : elle auoit aussi vne houppe sur ses cheueux faicte en demy-lune couuerte de perles & de diamans d'un prix inestimable avec vne coëffe de reseul tres-fin & blanc comme neige, au trauers duquel on voyoit sans difficulté leur esmail doré. Elle portoit vne espée pendüe en écharpe, avec vn tassetas rouge, qui luy donnoit vn lustre & vne façon telle que tout le reste de son habit n'estoit rien au prix; de sorte que lon l'eust iugée estre née

avec elle. Ce fut en cet habit qu'elle passa sans s'arrester au mitan de tous les Cheualiers, qui la voyans luy firent place & passage pour aller iusques où estoient les deux Princes tous emerueillez de sa bonne disposition. Quand elle fut aupres d'eux, elle fut fort aise de voir leur bonne mine; & leur dist assez gaillardement: Qui est celuy d'entre vous, lequel a deliberé de se battre en duel avec moy? Nous sommes (respond le valeureux Grec) Cheualiers de vostre beauté: toutesfois celuy à qui la fortune s'est voulu monstrier plus rigoureuse est ce Cheualier) en luy monstrent le Troyen) lequel, alors s'estime assez fort de pouuoir tourner la teste, veu l'occupation entiere de tous ses sens, que la veüe d'une si rare beaulté luy auoit causée, & de telle sorte qu'il ne sçait plus deormais ce qu'il pourroit trouuer pour luy donner du contentement, si ce n'est en rendant du seruice à ceste belle & gracieuse Infante, & ne pouuoit croire autre chose; sinon qu'elle estoit descenduë du Ciel pour doimpter & conquerir la liberté de son cœur, se resouuenant neantmoins de tout ce que la Damoiselle luy auoit predict. Et quoy? Cupidon faux & cruel, ferois-je temeraire de mettre la main à la plume, sans tracer au naïf tels cruels &

tyranniques effets ; & qu'il ne me fut pas permis de dire , que si Mars a tiré son espée, que c'est toy qui as embrassé l'escu , & que nulle goutte de sang n'est versée que par ton moyen. Non, non, lon n'a que faire de tourner la teste, sans que tu fasses voir vn object. Quoy ne le voyons nous pas maintenant en la personne du nepueu de Troy-le, qui a peu pour vn seul regard assubjetir sous ton joug rigoureux , son colfier & altier, luy qui estoit vn Cheualier le plus libre qui fut oncques, & qui auroit sans difficulté presté le collet au mesme Mars sur quelque different que ce peust estre : voicy doncques que ce nouuel amant ne lui peust parler ; l'ainour ne luy laisse du courage qu'autant qu'il luy en faut pour tracer le moyen conuenable pour ne point offencer ce qu'il adore ; ce qu'il recognoist pour son maistre & seigneur ; & ce pourquoy il ne veut plus viure que pour le seruir. La Dame fine & accorte recognoist aussi tost l'alienation de son cœur, mais ne le voulant pas laisser long-temps en ceste pensée douloureuse, luy dist assez brusquement, Cheualier il vous est permis de dire quand vous voudrez que nous fassions nostre bataille? Tout maintenant , respond le courageux Troyen, d'autant que celuy lequel n'espere

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

rien moins que la mort, ce luy est vne vie que de la rechercher au plustost. Il fut bien entendu de la Dame, laquelle n'en fut nullement faschée, ains considerant ce Cheualier, elle iuge n'en auoir iamais veu vn plus dispos, plus vaillant, ny plus fort qu'il estoit; les quatre susdits Cheualiers n'arrestèrent gueres, sans paroistre couuerts de leurs armes, lesquels s'acheminèrent droict à la place, où les trois guerriers les attendoient en bonne deuotion de se bien frotter, & n'y eut que l'amant de Sarmacie lequel se repose à l'entrée d'icelle en attendant la vie, d'autant que c'estoit elle seule qui la luy pouuoit donner. Or voicy doncques que les six Cheualiers commencent leur combat au son des trompettes: ils se rencontrèrent si fortemēt que les deux premiers furent homme & cheual portez sur la place, & si mal menez qu'ils ne renuersent pied ny poing non plus que s'ils eussent esté des statues insensibles, apres voicy les deux autres qui estoient demeurez sur leurs cheuaux, lesquels s'en viennent contre les Princes de Grece, ne voulans point retarder le combat du Troyen, craignans qu'ils n'eussent pas assez de iour pour continuer; ainsi voicy le premier qui ne daigne pas mettre la main à l'espée, ains il se darde sur son aduersaire, le prend entre

ses bras & le tire hors de la selle, tout ainsi que si c'eust esté vn enfant d'vn an, & le presse si fort entre iceux, que les cris effroyables qu'il jettoit estoient entendus par tout les quatre coings & au milieu de la ville: Meridian en fait autant du sien & les portent droit où estoit le Roy; surquoy tout le peuple commence à frapper des mains les vnes contre les autres & à faire vne grande huée, admirât la force des deux estrangers. Qui venant en ceste posture deuant sa Majesté, le Grec commence à luy dire; encore que la vertu que nous auons entenduë de (grand Roy) nous ait obligé d'estre vos amis, & de vous seruir aux occasions, neantmoins la rigueur de vostre loy nous a faict passer la bonne resolution que nous auons prinse: pource nous ne desirons pas qu'il en résulte aucune chose forcée, ains que vous y regardiez avec les yeux de la raison, qui nous fera trouuer que nous l'auons en tout & par tout, en quoy nous vous desirons seruir, & empescher le mal que pourroit apporter vne si pernicieuse loy. Ce seigneur leur respond courtoisement: quand ce ne seroit que pour vostre seule consideration Messieurs, veu la grande vertu dont vous estes doüez, & que vous la iugez si pernicieuse, ie la veux abolir & des à present

comme deslors ie reuoque, ie veux & entends qu'elle soit de nul effect. C'est ainsi (tres-noble Roy) luy respond Meridian, que lon acquiert l'amour & bien-vueillance d'un chacun, & particulièrement ceux qui ont des peuples à gouverner, plustost que de se faire obeyr par crainte & apprehension de leur cruauté & tyrannie: c'est, dis-je, le vray moyen d'acquérir de bons amis pour s'en servir en temps & lieu. Aussi tost les iuges du combat receurēt les Princes en tout honneur & reuerence, & les laisserent avec l'amoureux Troyen, qui auoit les yeux arrestez du costé que deuoit venir celle qui auoit rauy son cœur; laquelle enfin paroist sur la place accōpagnée des Princes & plus grands seigneurs du Royaume. Mais qui est celuy (Madame) lequel pourra, si ce n'est en offensant vostre nom, commencer vne bataille telle que le blessé est celuy qui surmonte son ennemy; & en laquelle tirant au corps, l'ame y est aussi conjointe? Que peut esperer le Troyen s'il se trouue desia vaincu? Et comment entreprendra-il la querelle du Prince de Laodicée, s'il estime luy estre vne cruelle mort à frapper sa Dame? Toutes ces diuerses pensées faisoient que ce nouveau seruiteur de Cupidon ne sçauoit par où commencer à mettre la main à l'espée

iufques à ce qu'en fin il fe refoult de ne frapper en façon du monde, ny à quelque prix que ce fust, fa Dame, voire mefmes fi l'Infante fille du Roy deuft estre expofée au peril de la mort, & c'eft ce dequoy nous traiterons au chapitre fuiuant.

CHAP. XI.

Qui traite de la fin qu'eut le combat d'entre le Troyen Oristedes & la belle Sarmacie, & de ce qui arriuu à Rosicler avec le Cheualier de la Forest.



ET ancien Troyen Oristedes estoit fur la pensée & fabrique de mille & mille soupçons contre luy mefme, lors qu'il voit venir alencontre de luy ceste fouueraine Infante de Lacedemone Sarmacie, couuerte pour fa defence, d'vne armure la plus resplendiffante & belle que lon eut fceu voir, toute fursmée de F. dorées & le chap d'azur, enrichie d'vn si grand nombre de pierres precieufes, que quelconque Prince terrien, pour riche & puissant qu'il peust estre, en auroit fait beaucoup d'estat & l'auroit estimée par dessus tous les threfors. Son casque estoit de mefme avec de beaux plumaches qui flottent dessus: elle estoit môtée sur vn cheual bay le pl⁹ furieux

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
que lon vid iamais , il estoit couuert d'une
testiere & chanfrin avec vn gros pennache
de plusieurs couleurs : elle portoit vn escu
qui auoit les mesmes deuises & F. F. que ses
armes , avec cét escrit.

*Si les armes douteuses & incertaines font paroistre
& decouurent ce que l'amour tient caché , vne
fidelité ferme & stable en fait de mesme.*

OR la voicy qui entre en faisant faire
d'une grace nompareille vn million
de passades & courbettes à son cheual ; ce
que veu par les Princes , ils dirent qu'elle
ressembloit fort à l'Imperatrice Claridiane
quant à sa belle taille , qui n'estoit qu'au-
tant de las courrans & de chesnes pour le
pauvre Troyen , incertain de son contente-
ment. En arriuant elle dist ; ça Cheualier
c'est à ce coup que vous pouuez monstrier,
de quelle façon vous sçauiez defendre vo-
stre iniustice. Vous auez raison (respond
le crainctif champion) puis que ma fortune
m'a conduit où ie dois combattre contre ce
ce que i'adore. La noble Dame ne luy res-
pond rien , ains elle se met en lice , tourne
son cheual , & avec la lance en l'arrest , s'en
vient contre le Troyen , lequel , de sa part ,
fait semblant d'en faire de mesme ; toutes-
fois comme il vint au point de se rencon-
trer , il haussa le bout de sa lance , n'ayant

pas le courage d'offenser ny toucher ce qu'il aymoit plus que sa propre vie : pour elle, (mettant toute raillerie à part) elle le choque si rudement au milieu de son escu, qu'elle le faict renuerfer iusques sur les hanches de son cheual, & passe outre tout bellement & en se rafermissant bien sur les estriers, il se remet en lice, iette sa lance fort loing, & de force, que tout le monde en est esbahy, & beaucoup plus quand lon void qu'il ne mettoit point la main à l'espée, dequoy les Princes se mettent à rire. Or le Prince Grec voyant la bonne occasion qui se presentoit pour son dessein, il s'approche du Prince Meridian, & luy dit: Il me semble, Mōsieur, qu'Oristedes a rencontré vn sujet qui le fait dedire de l'opinion qu'il auoit cy deuant; ce qui me faict iuger qu'il ne voudra plus se combattre avec le Cheualier de la forest: pour ce ie vous prie que quand ce combat sera finy, de vous en venir me trouuer à l'endroit du bois, où nous attend ce beau iouuenceau, & où sans faute ie vous attendray: car de vous en venir avec moy, il n'y a point d'apparence, attendu que lon ne sçait pas quelle en sera l'ysuë. Il ne peut alors contredire au Prince, de peur de le fascher, lequel se baisse promptement sur l'vn de ses estriers, & prend vne lance de celles que les

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

Princes auoient laissées, puis iettant son escu sur les espauls, commence de tres-bonne grace à mettre son cheual au trot, & sort hors de la place, où tout le monde demeure grandement esmerueillé de sa bonne mine & adresse: toutesfois le combat recommencé d'entre l'Infante & le Cheualier, leur fit perdre ceste imagination, & à moy la liberté de le laisser aller son grand chemin droit à la forest: Je vous dis doncques (ma Deesse) que c'estoit le plus grand plaisir qu'on eust sceu souhaitter, d'autant que ce combat estoit plus amoureux que Martial: c'est pourquoy reuenez & iettez vostre veuë sur la place & vous y verrez le negligent Troyë, pour le manimēt de ses armes, avec lesquelles il deffendoit la partie de sa sœur. Sur ces entre-faictes voicy la belliqueuse Dame qui luy dit: Scachez, Cheualier, que celuy qui entreprend quelque affaire pour les Dames, que la moindre negligence que l'on y apporte est vne tres-lourde faute. Combien plus celle que vous auez faicte, & laquelle a esté remarquée d'un chacun. Cela feroit vray, ma Dame, luy respond ce subtil amāt si l'on se combattoit contre des Cheualiers, mais non avec des Anges, à l'ençõtre de qui ma lance n'a point de pouuoir, ny mon espée ne coupe point, & ie ne puis faire autre

chose que les adorer. Vous me faiâtes tort, Monsieur, d'entretenir ainsi la bataille, veu que vous sçauiez que si le Soleil se couche que vous emporterez la gloire du combat. Celuy que tu reçois est beaucoup plus grâd, combien que ie l'estime estre vne vie la plus agreable que ie puisse receuoir, de me battre contre celle entre les mains de qui tout desarmé ie depose ma volonté. Nous le verrons, dit alors la Dame toute en colere, i'espere tout maintenant armée comme ie suis, vous oster la vie. En disant cela, elle luy porte vn fendant sur son escu, lequel fit autant de bruit & fut trouué aussi lourd que si quelque gros rocher fust tombé dessus. En mesme temps elle luy redouble vne estocade, par laquelle peu s'en fallut qu'il ne vint à terre, lequel luy vient respondre droit sur le cuissot, mais ce telle rudesse qu'il eut ce coûté là tout desarmé: neantmoins tout cela ne pouuoit esmouuoir le Troyen pour le porter à faire autre chose, que de rabattre les coups de la Dame, & de heurter son corps par le mouuement prompt & agile de son cheual, parquoy il tenoit tous les spectateurs en suspens: horsmis le Prince de Laodicée, lequel voyoit bien que son faict estoit assuré par ce moyen, d'autant que le Cheualier soustiendroit l'effort du combat sans

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
offenser son ennemie. Mais il n'en estoit pas
ainsi enuers la Damoiselle, laquelle le pres-
soit de si pres, que bien souuent elle luy fai-
soit perdre l'aleine, neantmoins il ne laissoit
d'estre bien ayse en son cœur & en son ame,
de voir qu'il ne frapport sa Dame. Or com-
me ils se battoient ainsi, voicy qu'apres auoir
paré plusieurs coups horribles & pesans, il
croise son espée contre celle de sa Dame, la-
quelle pour estre de meilleure trempe & de
meilleur acier que la sienne, il la coupe par
le milieu, dequoy il fut bien fasché, songeât
au desplaisir que sa maistresse en pourroit
recevoir : toutesfois la force de l'amour fut
si grande en son endroit, qu'elle le contrai-
gnit de faire vn tour de souplesse, dont il
fit esmeruiller vn chacun; ce fut que se re-
tirât vn peu à quartier, il prit son espée par la
pointe, & la donne à sa Dame, disant : Par-
donnez-moy, Madame, si à mon sujet vous
auez perdu vostre espée: mais voicy la mien-
ne avec laquelle vous pourrez mettre fin au
combat, en m'ostant la vie, qui est la plus af-
fectionnée à vostre service, qui se puisse
trouuer au monde. Alors la Dame luy res-
pond, le n'ay que faire des armes d'autrui,
puis que j'ay mon poignard, c'est pourquoy
faictes tout ce que vous pourrez avec vo-
stre espée. Le Cheualier luy repart aussi tost.

Ce n'est point la coustume, valeureuse Dame, du pais d'où ie suis, de se battre avec qui que ce soit, ayant de l'aduantage; c'est pourquoy, Deesse de ma vie, ie la remets en sa gaine: action heroïque, qui fit estonner tous les spectateurs, & particulièrement le Roy, lequel ne se peut empescher de dire. Ce Cheualier respecte fort les fêmes, puis qu'il n'a aucun pouuoir à l'encontre d'elles: sans l'attribuer à celuy qui dompte & adoucit les lyons les plus fiers & farouches: car s'il eust sceu que sa fille estoit aymée, cela luy eust semblé fort peu, veu que celuy qui luy presentoit son espée, luy auroit aussi volontiers donné sa teste, pourueu qu'il eust esté certain qu'elle l'aymoit, & qu'elle seule estoit la cause de son alienation: c'est maintenant qu'il acheue d'entendre ce que veut dire la lettre que le sage Selage leur enuoya à tous trois, lors qu'ils estoient sur le depart de l'Isle de Fangomadan, qu'il verroit vn iour sa teste entre les mains du plus grand ennemy, & le plus cruel qu'il eut iamais eu, mais afin de conclure plustost ce debat, il entre sur sa Dame, & luy iette ses amoureux bras au col, beaucoup plus mollement que ne fit Adonis, à celuy de sa Venus, au sortir de Terée: toutesfois il trouue sa Dame plus rude; car recognoissant l'inaduertance en

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
laquelle l'auoit fait tomber, le bien qu'il receuoit de la tenir ainsi, lequel elle estimoit estre le plus grand; tenant son poignard au poin, elle le frappe & le blesse cruellement au coude par les iointures & mouuimens du bras, dont il icte vn grand cry, par le moyen duquel il gaigne dauantage sur ceste belle, que si il luy eust rendu tous les seruices à luy possibles; d'autant que ceste noble Sarmacie ne peut pas estre tellement maistresse de sa passion, que voyant sa dague ensanglantée & teinte du sang de celuy qui l'aymoit (comme elle auoit recogneu) avec tant d'ardeur, qu'elle n'en eust quelque sorte de pitié & compassion; laquelle s'augmente puis apres avec tant de ferueur, qu'elle luy dure iusques à la mort. Or comme cet amoureux Troyen se veid blesse, il ne quitte point sa prise, ains se maintenant dans le bien qu'il auoit gagné tant à ses despens; il escarte seulement son bras & l'allonge, fasché neantmoins de perdre le temps qui l'esloigne de sa Deesse, pour saisir la dague, qu'il prit par la garde, & la tire si fort qu'il l'arrache sans difficulté, & la laisse sans aucunes armes, aussi n'en auoit-elle point affaire d'autres que de sa beauté & mignardise; pour le surmonter: vous ne gagnez rien, valeureuse Dame, de tascher à vous venger de vos pro-

pres armes, mais si tant est que vous y foyez resoluë, ce doit estre avec les miennes, bien qu'indignes, à cause qu'elles sont dediées à vostre seruice : ceste luidte amoureuse & opiniastre, dure iusques apres que le Soleil est couché; ce qui donne occasiõ au Troyen de mettre pied à terre, & de s'en aller où estoient les Iuges, lesquels luy donnerent la palme de la victoire au son de plusieurs instruments qui sonnoient de tous costez dás la place, toutesfois considerant & avec raison que sa Dame seroit offensée, il ne voulut pas la laisser de ceste sorte, ains s'en alla où elle estoit, se mit à genoux, & luy presente les armes, afin qu'elle en disposast à sa bõne discretion & volonté. Pour maintenant, respond la Dame, aucunemēt esmeuë d'affection, ie ne veux point de vos armes, ny que vous occupiez en quelque façon que ce soit vostre volonté pour mon seruice, iusques à ce qu'avec les miennes propres, ie me venge de vous, & à vos despens. Quand au reste, le Prince de Laodicéc est libre, puis que le Ciel l'a ainsi ordonné, & ma sœur est l'espouse & femme de celuy que j'ay aymé plus que ma propre vie : laquelle ie m'osteray plustost avec mes propres mains, que d'aymer personne, qui ne sçache iusques où s'estend mon merite, puis que cest icy-cy l'a

tellement aliené , de sorte que ie n'esperè pas quitter mes armes que ie ne luy fasse cognoistre auparauant , le mal qu'il a faict enuers moy , voire auparauant qu'aucun me voye en face. Elle sort en disant cela , hors de la place , & pousse son cheual droict au mesme chemin que le Prince de Grece auoit pris; ce qu'elle fit avec tant de vistesse, que iamais personne ne la peust arrester, quelque commandement & cris qu'en fist le Roy: d'autant qu'elle menassoit le premier qui s'approcheroit d'elle: les autres qui la cognoissoient la laisserent aller: elle se haste donc & faict si bonne diligence, qu'elle apperceut de loing le Prince qui entroit dans le plus touffu de la forest, qui estoit apres de la ville. Aussi-tost que ceste braue guerriere fut sortie hors de la place & cháp de bataille , où elle auoit quitté le pauvre amant en des tenebres fort obscures par l'absence de son beau Soleil: le Troyen ne laisse pas de s'en venir trouuer le Roy , & le prie de marier sa fille l'Infante , & l'asseure que le Prince de Laodicée Liue n'auoit cōmis ny perpetré aucune faute. Il ne fut pas besoin de beaucoup de paroles pour le luy persuader, d'autât qu'il ayroit fort le Prince. Chacun pria le Cheualier de se vouloir oster son armet, & de dire son nom: mais ne

trouuant

trouuant pas auprès de soy Rosicler, & iugeant que s'il tardoit dauantage en ce lieu, que cela luy feroit de grande importance, il s'excuse le mieux qu'il peut, & en remet la charge à la Damoiselle, de laquelle il prend congé, & luy dit, qu'elle attendit iusques au lendemain à dire qui ils estoient, afin que lon ne les peust rencontrer. Ce qu'elle luy promet, & se met à pleurer à chaudes larmes de se voir ainsi priuée de la cōpagnie des Princes si valeureux: mais en fin ne pouuant faire autre chose, elle s'en vint faire la reuerence à sa Dame & bonne maistresse Thomiriane, de laquelle elle fut receuë avec toutes sortes de caresses & de contentemens, à laquelle (pour le rendre plus parfait) elle declare qui estoient les Princes & Cheualiers qui estoient venus en ce pais pour sa liberté, toutesfois qu'elle n'en dist mot à personne, iusques à ce que le iour present fust passé. Le nouueau Prince, dis-je, estant fort aimé d'un chacun, est cause que lon fait des feux de ioye, & que lon celebre toutes sortes de liesles & passe-temps, & s'estime grandement obligé aux Princes de Grece, après auoir sceu qui ils estoient, où nous les lairōs avec plus de contentement que celuy auquel ie demeure quāt à present, dont la seule cause est que ma Dame m'est plus rude

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
qu'elle ne deuroit, ne voulant receuoir le
cœur de celuy qui ne vit que pour l'aymer:
mais laissons cela à part, & parlons de Ro-
ficler.

CHAPITRE XII.

*Du cruel & singulier combat, & le mieux dispu-
té qui se faict entre le Prince de Grece Rosicler,
& le Cheualier de la forest, & de quelqu'autre
sucez.*

LE Prince Grec sortit (cōme nous auõs
dit) hors de la grãde place de la ville de
Lire, remplis de plusieurs & nouuelles cogi-
tations qui le pressoient grandement, pour
le desir qu'il auoit de cognoistre & sçauoir
qui estoit ce beau & ieune Damoisel, lequel
estoit si vertueux & fort, que de les faire ad-
mirer en sa valeur. Ceste imagination le cō-
duisoit tellement transporté de son enten-
dement, qu'il ne sçauoit, & mesmes ne se
mettoit point en peine du lieu où son che-
ual le menoit, & alla ainsi iusques à ce qu'il
ouit vn bruit autour de luy dans le bois, qui
luy fit tourner la teste, & regardant de part
& d'autre, il ouyt vne voix qui luy dit. Pour-
quoy, (fils de Trebace) allez vous en si gran-
de haste chercher le Caualler, sur lequel, &

pendant que vous le frapperez, les coups en redonderont sur le cœur & dans l'ame de la belle Oliuie? Ces paroles obscures le mirent encore plus en peine & en soupçon qu'il n'estoit auparauant, & ne sçauoit que penser, pourquoy lon les prononçoit ainsi. De sorte que n'en faisant pas grand estat, il presse son cheual plus fort qu' auparauant, & prend le chemin droit au lieu où il croyoit qu'ils auoient laissé le Cavalier, toutesfois il n'estoit pas encores fort aduancé, lors qu'il entendit pour la secõde fois ceste mesme voix, qui luy dit: Quoy, Cheualier de Cupidon, n'entendez vous point que cestuy est le gage de l'amour que vous portez à Oliuie? Aduisez & prenez garde que ce faisant, vous luy contredites, & blessiez sa volonté. Le Prince ennuyé de ceste voix, commence à dire: Quand il iroit de la perte de ma vie, & de tout mon Estat de Grece, si faut-il que ie sçache qui est ce Cheualier, & que ie passe outre. La voix en fin luy dit. Malheur à ton Oliuie, pour recompense de toutes les faueurs qu'elle a iamais receuës de toy, puis que tu les recognois si mal maintenant, que de vouloir aller repandre son propre sang, tout cela n'estoit bon que pour luy faire croistre d'autât plus l'enuie de sçauoir qui estoit le iouuenceau, & ne pouuoit se resoudre à

croire qu'il fut son fils: parce, disoit-il en luy-mesme, qu'elle luy auroit fait sçauoir par quelque moyen que ce peust estre. Ceste pensée si profonde le conduisit iusques à la nuit close, qu'il se trouua en vne cabane de pasteurs, dans laquelle il entre, & leur demande quelque chose à manger de ce qu'ils auoient. Ce qu'ils firent de tres-bonne volonté, à cause de la bonne mine qu'ils trouuoient en luy. Il s'assiet donc aupres d'eux pour soupper, lesquels tous en general receurent vn contentement le plus grand qu'ils eurent iamais, de le voir (ayant osté son armet) si beau & si graué en son visage. Or pendant qu'il s'amuse à manger des mets rustiques de ces bonnes gens, voicy le principal d'entr'eux qui commence à dire à l'un des autres bergers. N'as-tu point pris garde comme le Cheualier qui vint hier icy, ressemble parfaictement bien à cestuy-cy, de sorte que s'il auoit de la barbe, lon ne pourroit les distinguer & recognoistre l'un d'auec l'autre. Le Prince qui sçauoit leur langage, les entendit fort bien; pour ce qu'il commence à leur dire & demander où, & en quel endroit du bois il pourroit trouuer ce Cheualier: il pourroit bien, respond le pasteur, venir icy passer la nuit, parce qu'il nous a dit, deuoir attendre quelques iournées icy

dans ce bois, iusques à ce qu'il eust mis fin à vne certaine aduenture. Ne me sçauriez vous dire qui il est? Non (respond le Pasteur) car ayant demeuré & seiourné fort peu de temps en ce lieu, il s'en alla aussi-tost qu'il eut beu & mangé. Mais ce que ie puis dire de luy, est que ie le croy estre le fils de quelque Dieu des Gentils, veu la beauté & la valeur de laquelle il est doiïé: ce que nous sçauons par experience, qui est que comme nous estions icy mangeans du peu de chose qu'il a pleu à Dieu nous donner, voicy vne lyonne qui s'en vient droit à nous, laquelle sans doute nous auroit tous mis à mort, n'eust esté ce fils du Dieu Mars, lequel se leue aussi-tost, & d'un coup d'espée l'a couppe en deux pieces, & se remit à sa place, tout ainsi que s'il n'eust rien faict. Nous prenons ceste beste cruelle, & l'apportons au temple de nostre sainte Deesse, d'où retournans nous vismes qu'il auoit mis bas deux Caualliers d'un mesme rencontre, dont l'un tomba estendu sur la place, & l'autre l'alla accompagner en passant sur luy: puis sans s'arrester autrement, il se relance dans le plus fueillu & desert de la forest. C'est en somme, Monsieur, ce que nous pouuons vous dire de ce noble Caualler. Le Prince Grec sentoît quelque sorte de ioye en son cœur

de ce que les Pasteurs luy auoient conté de ce Damoisel ; pource qu'il le croyoit estre fils de son frere, d'autant qu'il ne se pouuoit imaginer que ce fust le sien , ny qu'un tel bien le peust rencontrer en Lacedemone. Le Prince ne pouuant faire autre chose pour le present , il passe quelque peu de temps avec les pasteurs, iusques à ce qu'il fust en volonté de s'en aller dormir, & donne charge aux bergers de prendre garde à son cheual, puis prenant son escu pour luy seruir de cheuet, il se repose vn peu, iusques à ce que la blanche & luisante Lune croyant que l'autre Cheualier fust son cher & bon amy Endimion, lequel estoit couché assez près du Prince, sortit & parut plustost que de coustume , donnant occasion aux deux Cheualiers de se tenir plus esueillez qu'ils n'auroient faict en son absence : toutesfois le ieune iouuenceau iettant vn soupir par lequel il sembloit exhaler son ame, commence , aux accords d'une harpe , à iouer & chanter si melodieusement, que le Prince Grec en tombe comme en syncope, & ouyt qu'il prononçoit ces mots.

Celuy qui ne purifie son soin lors qu'il est le plus esloigné de ce qu'il aime, cestuy-là, dis-ie, ne sçait ce que c'est que d'aimer, ny faire estat (en pe-

sant comme il faut) les biens d'une presence. Ceu-
luy, dis-je, qui est passionnément amoureux,
vit d'icelle & prolonge la sentence de sa con-
damnation, lors qu'il sçait que celuy qui le
veut faire paroistre oblige d'autant plus la Da-
me pour y apporter du remede : Ainsi ie sou-
haitte, Madame, & ma douce Deesse, de
mourir, sçachant que la vie n'est que pour
vous aymer, & la mort me sera douce & sa-
noureuse lors qu'elle me prendra en vous ay-
mant. Et mon ame amoureuse sortira en pu-
blianr une veuë renouvelée pour vous voir, &
le contentement que j'ay eu pour vous adorer,
n'ayant autre bien eu ce monde que de vous con-
templer.

C E ieune Cheualier acheue son doux
chant, accompagné par des nouveaux
suspairs, causez par le souuenir qu'il auoit
de sa Dame absente : ne laissant point de
s'entretenir & parler en luy-mesme tout
ainsi que si elle eust esté deuant luy, disant
mille & mille raisons, forgées dans la bou-
tique amoureuse de Cupidon : lesquelles
estoyent la pluspart semblables à ceste-cy:
Helas, ma Liuiane, disoit cet affligé iouuen-
ceau, combien durera ceste longue absence?
Et en quoy te peut auoir offensé ton pauvre
Rosabel, apres que tu l'as tant aimé, & par
des signes si manifestes, pour puis apres

prendre plaisir de le laisser aller errant par des pais estranges , luy qui n'a iamais sceu autre chose sinon que de l'aymer ? Et qui a-il au monde qui me puisse apporter du contentement , puis qu'il n'est colloqué qu'en sa seule mignardise & beauté ? Mais que la fortune (Madame) employe tous ses moyens & nouueaux artifices , qu'elle me bannisse tant qu'elle voudra , ie ne lairay pas de publier dans le monde que ie suis vostre , que sans vous ie ne puis viure , & que la rigueur que vous auez vſée en mon endroit , me faisant absenter de vostre diuine presence , n'aura pas le pouuoir de me faire oublier d'estre , ce que i'ay esté avec vous , lors qu'amour me fauorisoit selon mon desir. Le nepueu d'Achiles eut enuie de s'approcher , mais il en fut destourné par le desir qu'il eut de iouir encores vne fois d'un chant doux & harmonieux, avec lequel il commençoit à dire.

Qui se voudra deporter de l'amour par la crainte de quelque passion, sçachant en outre que l'affection s'augmente & croist en la souffrance. Et que le crasil dans lequel le soin se purifie & se perfectionne d'autant plus est quand lon trouue le party de quelque rare beauté, pour laquelle lon s'employe. Ceste consideratiõ, dis-je, fait passer sous

silence & mespriser quelconque souffrance que ce puisse estre, subtilise & affine l'amour au milieu de sa passion: C'est pourquoy ie ne veux point d'autre vie, parce que c'est vne misere grandement ennuyeuse, si la Dame n'estant belle, n'est beaucoup plus aimée que l'ame: pource la passion croisse tant qu'elle voudra, elle ne fera point perdre l'amour que lon aura, sçachant que la souffrance est vn renfort adionsté à l'affection.

L'Amant d'Oliuie ne pouuât plus auoir tant de patience se leue, & baïlle la vi-
sière de son armet, s'achemine droict où estoit le Cheualier, desireux de mesurer sa lance & ses forces contre les siennes, non-obstant que c'estoit contreuenir à la voix qu'il auoit ouye par trois fois sur le chemin. Comme il fut aupres de luy, il luy dist d'une voix assez hautaine & comme en colere. Sus debout Cheualier, il est desormais temps que lon sçache si ce que vous publiez à haute voix est autât veritable que ce que ie soustiens, à sçauoir que la plus douce vie est celle qui est libre & sans amour. Certes Cheualier (respond le iouuenceau) vous ne sçauriez m'apporter plus de contentement que de venir pour conclure nostre affaire, & d'autant plus que ie voy n'y auoir personne qui nous puisse destourner nostre com-

bat. Le grand desir que i'ay que cela soit (dit le pere incogneu) a fait que ie me suis dérobé de mes compagnons pour vous venir trouver. Pource ie vous estime dauantage (respond le nepueu de Trebace) de voir que vous auez esté curieux d'observer ce qui est d'un homme courageux, lequel garde sa parole: mais pendant qu'il disoit cela, il ne laissoit pas de se laisser & accrocher son heaume, apres sans autre ceremonie & d'une grace nonpareille se lance droit sur le Prince de Grece, lequel estoit le plus aise du monde, de le voir venir si courageusement & en ceste sorte. Toutesfois il s'arreste tant à le regarder & avec tant d'affection, que l'autre eut le loisir de luy descharger deux coups l'un apres l'autre, lesquels furent donnez avec tant de force, qu'il fut contraint de mettre les mains & les genoux à terre; de sorte que le voyant assez empesché à se releuer, il le vient heurter avec les espaules aydé par une grande estocade qu'il luy porte en mesme temps, de sorte que le Grec fut forcé, à voir ce qu'il n'auoit iamais veu, sinon au combat qu'il eut contre son frere le grand Alphebe: ce fut que le prenant au depourueu & tout embarassé des coups qu'il luy auoit desia donnez, il le fist tomber tout de son long sur la terre, & si rudement qu'il creut

luy auoir rompu le bras droict. Mais à laquelle de vous autres (ô furies infernales) pouray-je comparer nostre Prince, lequel se sentant pressé de telle sorte par vn seul Cheualier, se releue si furieux que ie ne le puis comparer qu'à soy-mesme, lequel prend son espée avec les deux mains, & luy descharge vn coup si formidable & cruel sur son heaume, qu'il luy faict perdre le sentiment, puis sans tarder en redouble vn autre porté de telle force & roideur qu'il luy faict cheoir l'espée hors de la main, puis redoublant encores son coup, il se pare de son escu, & regaigne son espée, puis d'une prestesse n'ontpareille presse le Grec de telle sorte que si ses armes n'eussent esté si bonnes il l'auroit percé de part en part. Mais voicy qu'ils commencerent entr'eux vn combat le plus furieux qui se soit iamais veu, d'autant qu'ils estoient tous deux des meilleurs Cheualiers qui fussent en tout le monde. Les tesmoins d'iceluy ne leur manquoient pas, car le bruit & le cliquetis des armes fut si grand que tous les amoureux Siluains & les dieux boscagers accoururent aussi tost, accompagnés des bestes & animaux qui logeoient là autour, pour voir ce duel mortel & sanglant. Les Pasteurs qui auoient donné de leur souper à Rosicler

ne manquerent pas de s'y trouuer grandement emerueillez de voir la furie & l'ardeur dont ils se chargeoient l'un l'autre, & sans cesse faisoient voler les esclats de leurs escus parmy le champ qui desia en estoit presque tout couuert, d'autant que pour resister à la force de leurs bras indōptez, il eust falu d'autres trempes & enchantemens plus puissans & celestes que n'estoient les leur, afin de ne donner tesmoignage de leur valeur par la veuë & l'aspect des tassettes & mailles que lon voyoit semées ça & là sur l'herbe verde. Or voicy qu'en mesme temps le ieune Bretō porte vn coup au Grec au trauers & au costé de son heaume, lequel le fist reculer trois ou quatre pas arriere & de fort mauuaise grace, le presse & le charge avec telle viftesse, que le Grec ne sçait à quel sainct se voïer, venant à considerer la force & la vertu de cēt audacieux iouuenceau: neantmoins il ne s'oublioit pas de son costé, pour luy faire entendre & cognoistre que celuy à qui il auoit affaire n'estoit rien moins que le propre fils de Trebace. Ce combat si bien debatū de part & d'autre dura iusques à ce que le doré Apollō cōmença à faire paroistre & monstrier son beau visage, lequel se hastoit en sa course ordinaire, afin de prendre le contentement de voir les deux

amans, qui en cét instant, se trouuēt las (non d'aimer, mais de trauail excessif qu'ils auoiēt passé en leur combat) pource ils s'escartent & se retirent chacun de son costé, non sans estonnement tres-grand, de voir & considerer la valeur de son aduersaire; & particulièrement le ieune Cheualier commence à croire que ce n'est point celuy, contre lequel il s'est desia batu le iour d'auparauant, que si ce l'estoit, qu'il falloit par necessité que ce fust quelque Diable lequel eust pris la forme humaine, qu'autrement il n'y a rocher tel qu'il puisse estre, qu'il n'eust (par ces coups nompareils & furieux) mis en poudre, lesquels neantmoins ne paroissoient en cetuy-cy. La mesme imagination passoit en mesme temps dans l'entendement du Prince Grec, considerant qu'autre que son propre frere, ne le pouuoit mettre en telle agonie. C'est ce qui (enfin) luy fist croistre de telle forte la colere, que sans dire mot, il s'achemine droict à son ennemy, lequel il ne print point au depourueu, ains en bonne posture & tous prests à charger: ce qu'ils firent si biē & en mesme temps, que bon gré mal gré, ils se rendirent l'honneur qu'ils se deuoient à chacun & mirent tous deux les genoux à terre. A la verité le peu d'experiance qu'auoit le ieune seigneur ne le rendoit pas si

habile à fraper & assaillir, mais pour récompense il estoit plus prompt & leger, poussé d'un sang bouillant & chaud. Il y auoit desja quatre heures ou enuiron que leur combat estoit commencé, ne laissant pas neantmoins de se battre aussi furieusement qu'ils auoient faict au commencement, ou du moins peu s'en falloit (car tout considéré ils estoient de chair & de sang & partant passibles) pressoient & prenoient la plus longue haleine qui leur estoit possible. Estât sur ce point le Prince Grec voit venir à luy la Damoiselle que le sage Lirgande auoit accoustumé de luy enuoyer en ses vrgentes necessitez, laquelle trauersoit le bois le plus hastiuement qu'il luy estoit possible, de sorte qu'en moins de rien elle se trouua au milieu d'eux, disant : Hors d'icy Cheualiers & m'escoutez auant que de retourner à vostre combat. Eux qui n'estoient pas moins doüez de vertu que de bonne nourriture & bien ciuilisez, arresterent la fureur de leurs espées, & le Grec luy commence à dire, qui a-il mamie ! auez vous quelque affaire en laquelle vous ayez besoin de ma presence ? Comment valeureux Prince s'il y en a ? Ouy, & telle que ie vous demande vn don en consideration des seruices que ie vous ay faicts

& pretend de vous faire. Elle l'auoit desia tant obligé, que sans aucune autre consideration; il luy promet & accorde le don: c'est (dist la Damoiselle) que vous laissiez tout maintenant vostre combat, & le desir de iamaïs plus le recommencer en quelque temps que ce puisse estre. Le Grec se trouua grandement confus à ceste proposition: toutes-fois considerant que cela venoit de la part du Sage, il creut aussi tost que c'estoit pour son bien & qu'il auoit besoin de luy en autre lieu. De sorte que respondant il luy dist: Ce m'est autant de tort que lon me faict (Madamoiselle) neantmoins i'en suis content; pourueu que ce Cheualier le vueille bien aussi: lequel respond aussi tost, ie n'en feray rien, d'autant que i'ay fait serment de ne iamaïs quitter aucun combat de telle importance, qu'est cetuy-cy. Si est-ce pourtât que vous le ferez (dist la Damoiselle), & ie veux que ce soit le don que vous me promistes dernièrement, lors que ie vous menay à l'ancre de Fenice, pour sçauoir du sage Artidon la fin de vos amours, & de qui vous estiez issu: pource ie desire que sans tarder, vous l'accomplissiez, autrement ie m'en iray par tout le monde diffamant vostre noblesse. Alors le ieune homme voyant qu'il ne pouuoit luy contredire luy

accorde ce qu'elle veut : se proposant toutesfois de ne iamais plus engager sa parole, pour vne longue entreprinse, pouuant la mettre bien tost à fin. Ne croyez pas (leur dist la Damoiselle) auoir fait beaucoup pour moy, ains vous deuez plustost recognoistre ce que i'y fay pour vous, qui est de vous aduertir que de la vie de l'un depend celle de l'autre, estant ce que plus vous deuez aimer en ce monde, de sorte qu'il n'y a, & n'y auoit aucune raison qui vous obligeast au combat, ains deuoit y auoir vne forte estroicte amitié: & en acheuant ces paroles elle disparut de deuant leurs yeux, de quoy ils furent bien estonnez ; mais sur tout le Prince de Grece, lequel se reintegrant de plus en plus en l'opinion qu'il auoit, commence à dire: tres-vaillant Cheualier, c'est sans doute que ceste Damoiselle sçait mieux nos affaires que nous mesmes : or puis qu'elle nous a dit que nous soyons bõs amis & que nous nous disions l'un à l'autre qui nous sõmes, ie veux pour mon regard suiure son conseil, & vous offrir mon amitié & seruice, & vous supplie de le trouuer bon : & de faire estat de moy comme de l'un de vos meilleurs amys, qui employeray & donneray ma teste en temps & lieu pour vous en rendre tesmoignage: outre que ie m'y sens contrainct par quelques

ques soupçons formez sur les choses que lon m'a dites la nuit passée & comme par songe sans sçauoir qui me les disoit. Et sans dire autre chose il luy iette les bras au col & l'embrasse aussi amoureusement que s'il l'eust cogné. Lors le ieune iouuenceau luy dist; c'est moy qui emporte le gain de ceste amitié, veu qu'il m'est loisible de dire que ie suis amy du meilleur Cheualier du monde, & en quoy ie confirme les predictions que lon m'a faites des rencontres que ie deuois faire en Lacedemone. Alors le Grec commence à luy dire, Je vous supplie noble Cheualier, par les choses que vous ayez le plus, de me dire tout au long quel est vostre bien & qui vos parens; d'autant que ie ressens ie ne sçay quoy dans mon ame; & mon cœur me dit que ie dois trouuer vn plus grand thresor dans le pays de Lacedemone que ie ne feray en Grece; nonobstant que c'est là où j'ay la pluspart de mon bien: c'est pourquoy ie vous demande avec tant d'affectiō qui vous estes. Il suffiroit valeureux Cheualier (respond le ieune homme) de me coniurer par ma seule patrie; à laquelle & à tous ses Princes, ie porte vne tres-grande affection, sans m'obliger par le nom de la Dame & maistresse de ma pensée. En mesme temps ils s'asseent sous vn verd Oliuier, & s'ostent leurs casques &

armets, ce qui obligea Rosicler de s'esbahir grandement & comme en sursaut, croyant que sabelle Oliuie estoit avec luy, & s'escrie disant : O createur du Ciel, est-il possible (Madame) que pour me chercher, vous ayez quitté la crainte feminine : & acquis tant de faueur & de force aux armes? oh que ie le disois bien, que i'en trouuerois en Lacedemone de plus beau & meilleur qu'en nul autre lieu. Le ieune Cheualier luy repart fort amoureuxment & luy dist, belliqueux guerrier, prenez garde que l'apparéce extérieure ne vous trompe, en ce que ie puis ressembler à la Dame de qui vous avez parlé, d'autant que ie vous iure par tous les grands Dieux que ie suis homme, & que ie me suis comme troublé le cœur à vostre seul regard, d'autant qu'il me semble que ie me mire en ma propre image: mais afin de vous asseurer dauantage, entendez le cours de ma vie, qui sera tel que peut estre vo^{us} pourrez colliger qui ie suis.

Cét heroïque Grec donc se dispose fort content de l'escouter avec attention, pour par ce moyen sçauoir & ouyr la vie de ce beau Cheualier, lequel commence en ceste sorte. Vous sçaurez donc (tres-puissant seigneur) que i'ay esté nourry & esleué en ceste grande & opulâte ville de Niquée qui dōnc son nō à tout le pays lequel est l vn des plus

beaux & mieux peuplé qui soit point au monde: en la maison & au Palais du Soldan Artillanie, sous la croyance que j'auois d'estre son fils, à cause que lon me traitoit tout de mesme que le sien propre, & vne sienne fille que lon nourrissoit aussi avec nous: laquelle n'est rien moins que la Dame de la beauté, nommée Liriane, qui est le plus grand thresor que son pere puisse auoir & celle pour qui ie vis dans le monde. Or le Prince Dorian son frere & moy, n'auions point d'autre exercice que celuy de la chasse, lequel nous auons tousiours exercé dès l'âge de huit ans, de sorte que chacun me tenoit pour fils & legitime heritier de la maison & que Madame fust ma sœur; laquelle j'aimois pour lors en ceste qualité, & elle moy reciproquement, de sorte qu'elle ne s'esloignoit que fort peu ou point du tout de ma présence. Je me ressouaiens maintenant qu'elle me disoit par fois, que la seule imagination qu'elle auoit d'estre separée & viure sans moy, luy estoit plus dūre que la mort mesme, d'autant que ma seule veuë la faisoit viure, & la soulageoit par ma seule pratique & cōuersation. Cét amour s'augmenta de telle sorte, qu'elle souhaitoit le plus souuent, que son frere ne vint point à la chasse avec nous, qu'il n'estast point en nos iardinetz, ny qu'il ne nous

peust parler. Ceste syncere amitié nous dura iusques à l'âge de douze ans, au bout desquels mon bon-heur commence à retirer de moy sa main fauorable : ce fut qu'il me sembla deslors que mon amour estoit tout autre pour ma belle Liriane, que celuy du passé, & que ie commençois à n'aimer que la solitude pour mieux contempler les beauttez de ma Dame: qui n'estoit que la moindre felicité de mon bon-heur: par laquelle toutesfois ie fomentois ma vie, & ne laissois pas pourtant de dōner quelque soucy à ma belle Princeſſe, avec laquelle i'eusse vaicu plus long-temps, si le destin & ma mauuaise fortune ne m'eussent mis en volonté d'estre Cheualier, pour par ce moyen (ce me sembloit) & avec ce nouuel exercice, mettre en oubly vne passion si erronée & aueugle : si ie me l'estois proposé sans difficulté, ie ne fus pas moins diligent à en procurer l'effet, de sorte que m'estant présenté au Soldan, lequel m'aimoit (comme ie croyois à l'égal de son propre fils) & m'accorde aussi tost ma requeste : mais afin que ie ne fusse plus en erreur, il me declare tout au long & de point en point comme ie n'estois pas son fils : ce qui me causa vne ioye inopinée, pour l'esperance que i'eus aussi tost de pouuoir aimer ma chere Dame, sans apprehension que

cela ne se peut faire : ce fut elle qui me mist les esperons , & me ceignit l'espée , & par mesme moyen me navra le cœur , me laissant assez de pouuoir pour l'aimer seulement , mais non pas pour la pouuoir mettre en oubly. Apres elle me dist , puissiez vous estre aussi heureux , que ie le desire. Pour moy ie ne sceus luy respondre vn seul mot, ayant les yeux & corporels & spirituels occupez à contempler sa beauté. Dorian & moy (bien tost apres) resolusmes de faire vn tournoy , auquel durant l'espace de dix iours i'ay maintenu alencontre de tous sa beauté, où la fortune m'a esté si fauorable, qu'il ne s'y est trouué aucun Cheualier si fort que de me faire abandonner la place. Ie ne sçay si elle en receut quelque contentement, d'autant que ie ne l'ay veüe du depuis , ny parlé à elle : parce que la fortune enuieuse de mon bien prend son temps à propos afin de se recompenser du passé , & ce avec tant de rigueur , qu'il auroit esté beaucoup meilleur que quelqu'un m'eust osté la vie , & avec elle tant de morts , que i'endure à son occasion. Arriue puis apres que le Soldan faict vn banquet & festin solemnel à tous les principaux de la ville & estrangers qui s'estoient assemblez , deuant lesquels & en public il me déclara toute mon affaire , à

ſçauoir qu'une fort grande Lyonne m'auoit apporté iufques dans la ſale, me tenant entre ſes dents : laquelle pour certificat & recognoiſſance de ce que i'eſtois, ie portois moy-mefme le hieroglyphique de mon nom, qui eſtoit vne roſe blanche que i'ay au milieu de l'eſtomac & pour ceſte cauſe ie m'appelle Roſabel, avec vn petit mot d'eſcrit contenant qu'il euſt à me faire nourrir, nonobſtant que ie deuois eſtre vn iour le plus grand aduerſaire qu'il eut iamais, iufques à ce que le Cigne mettroit la paix entre nous deux : & plus bas il y auoit en eſcrit. De la meilleure fleur de route la Grece. Tout cela ne me faiſoit point changer en aucune choſe; ains ie ſors de là, mais comme ie voy que deſormais il ne m'eſtoit plus permis de parler avec ma Deefſe, ie prins la hardieſſe de luy eſcrire vn mot, par lequel ie la prie de me receuoir pour ſon Cheualier, eu égard que peu auparauant elle auoit faiſt eſtat de moy comme de ſon propre frere. Or elle ne voulut pas ſeulement receuoir ny admettre ma demande ſi iuſte & equitable (fondée ſur l'amitié que ie luy portois) ains elle me fait entendre la peinc & le deſplaiſir que ie luy auois cauſé par ma lettre, & le confirme en me diſant, que ie ne ſois

pas si osé que de le faire , autrement elle s'en plaindroit à son pere. Ces paroles pesées & balancées au poids de mon imagination , me furent autant de fleches décochées au milieu de mon cœur : Et ne pouuant quel iugement asseoir sur vne response si cruelle, i'eus aussi tost recours pour en sçauoir la resolution de m'en aller à l'autre de Artidon où i'ay appris qu'il y a au Royaume de Russie vn Prince Grec, lequel i'ay resolu d'aller chercher pour sçauoir de luy, si ie puis, qui sont mes parens : & y a aujourd'huy quinze iours que ie suis party de la Cour du Soldan, pour prendre la route de Russie, mais nostre vaisseau ayant fait naufrage au quatriesme de nostre navigation la tempeste & le flux de la mer m'ont jetté, moy & mon Escuyer seulement en ceste coste & Royaume de Lacedemone, où i'ay desia tant veu de choses, que ie ne sçay que penser, sur la fortune qui m'est preparée, d'autant que dès aussi tost que i'y eus mis le pied, i'ay ouy vne voix semblable à celle que vous (Monsieur) auez ouye, qui m'a dict: vous soyez la bien venuë, fleur & la gloire de toute la Grece, honneur de la grand Bretagne, car des mes-huy l'on se demone viura en toute allegresse, antre receu Rosabel, avec esperance d'y uir

contrer son égal , & auquel il doit porter le plus grand amour : mais afin que la recognoissance de ceste ioye paroisse en quelque façon , il t'est loisible , noble Cheualier , de quitter tes armes nouuelles pour mettre & endosser celles que le plus grand & meilleur amy de ton pere t'en-uoie. Apres sans voir ny ouyr aucune chose du monde lon me mist aupres de moy les armes que i'ay maintenant , lesquelles me sont aussi bien & mieux faictes que si lon auoit prins ma mesure. A peine auois-je acheué de les mettre sur moy , que voicy vn nain lequel se presente à moy , & me dit : Je vous aduertis (Rosabel) que vous ferez rencontre avec ces armes du plus vaillant Cheualier qui soit apres vn autre , lequel est Empereur & qui est la fleur de tous les Cheualiers , auquel vous bailleriez volontiers & de tres-bon cœur vostre ame , si vous sçauiez qui il est , contre lequel pourtant vous employerez toutes vos puissances & efforts pour tascher à le mettre à mort. Or toutes ces choses m'ont entretenu par l'espace de plus de six iours en suspens ; si ce n'est que de elle quatre iours en ça , ceste Damoiselle sir qu'elle nous a departis & fait quitter nostre

te c

combat, m'a dit; le sçay, Rosabe', que vous auez vn desir extreme de voir le sage Artidon, auquel, si vous voulez me faire vn don, ie vous y conduiray, & en bref. Moy qui desirois cela sur toutes choses, ie luy promets ce qu'elle me demande, & elle aussi de sa part m'y conduit ce mesme iour, où ayant interrogé le sage suiuant mon desir, il me fit responce qu'il n'estoit point besoin pour maintenant que ie sceusse le nom de mes parens, & que ie me contentasse seulement de sçauoir que c'estoient ceux lesquels florissoiēt le plus en armes & en beauté de toute la Grece, que i'endureray plusieurs trauaux à l'occasion de mes amours, auant que i'en aye vne parfaicte cognoissance, mais qu'en fin ie viuray en repos, & que mes pere & mere l'auoient acquis à la sueur de leurs corps, aux despens de plusieurs vies, & que ie leur deuois ressembler entiere-ment, qu'il me falloit peiner, pour tascher à acquerir par mes armes, la bonne & fameuse renommée qu'ils se sont acquis. Or comme i'estois sur le point de prendre congé de luy, il me dit que pour me faire cognoistre la verité de tout ce qu'il m'auoit dit, que ie rencontrerois au Royaume de Lacedemone le Cheualier qui auoit descouuert son antre, & que ie taschasse de luy rendre du seruice

en tout ce qu'il me cōmanderoit: c'est pour-
 quoy, Monsieur, la force que i'ay recogneuë
 en vous, me fait croire que vo' estes ce Che-
 ualier & ce prince de Grece, de qui la renō-
 mée vole par tout l'vniuers: c'est pourquoy,
 dis-je, ie vous prie de me dire, avec la mes-
 me liberté dont i'ay vsé en vostre endroit,
 qui a esté de vous declarer mesmes les cho-
 ses qui n'ont point de nom) qui vous estes, si
 ce n'est que cela vous soit importū. Le Prin-
 ce de Grece qui iusques là n'auoit point ou-
 uert la bouche, afin d'escouter attentiuemēt
 la vie de celuy qu'il s'estoit desia imaginé
 estre son fils: luy respōd en ceste sorte, apres
 luy auoir ietté & mis l'un de ses bras au col
 en signe d'un plus grand amour. Encores
 qu'il me fallut la receuoir cruelle & mortel-
 le, noble Cheualier, à l'appetit de vous don-
 ner quelque contentement, ie le ferois tres-
 volontiers: & combien qu'il n'y ayt point en
 moy tout ce que la renommée publie par le
 monde, ie vous dis pourtant, que ie suis le
 Prince de Grece Rosicler, frere de l'Empe-
 reur de Trapizonde, le grand Alphebe, du-
 quel vous pouuez bien auoir ouy parler, ie
 trouue maintenant estre veritable tout ce
 qui vōus est arriué en Lacedemone, & vous
 diray que comme ie sortois de la grand Bre-
 tagne, aucunement disgracié de ma Dame

& chere espouse la Reyne Oliuie , ie m'en vins heberger en ceste fosse, où estant assisté de la faueur du souuerain Createur de toutes choses (& sans laquelle tout ce qui est au monde est peu) ie donnay fin à ceste aduventure, pour laquelle, quand ie n'en aurois receu autre loyer, que d'auoir esté cause que vous y auez veu le sage, i'estime bien peu, ains i'en ressens quelque douceur, tous les traux que i'ay endurez pour la descouurir, lesquels sans vanité ont esté assez facheux & penibles. C'est à ce coup, (amy Lecteur) qu'il m'est impossible de vous dire & représenter la ioye & le contentement que receut ce beau ieune Cheualier, lors qu'il eut ouy ce que son pere auoit dit, auquel il respond avec la discretion à luy possible. Je vous prie, valeureux Prince, de me pardonner, si ie ne vous ay traicté avec tel respect que merite vostre valeur & estat: quant au reste, vous me pouuez commander tout ce que vous iugerez bon estre, & ie vous obeiray de tout mon cœur; ie suis content de sçauoir que ie suis de Grece, afin de vous respecter pour mon Prince & seigneur. Je voudrois, respond Rosicler, que ce fust comme pere, s'il plaisoit ainsi à la fortune; car certes ie soupçonne fort de ce que vous estes mon fils, veu ce qui nous est arriué à tous deux,

nōobstāt le doute que i'en puis auoir, à cause que ma belle Oliuie ne m'en a iamais rien mandé: Ce seroit moy, respond ce ioyeux amoureux, qui gagneroit à vne telle cognoissance, combien que ce seroit m'obliger plus que mes forces ne peuuēt meriter. Bien soit, respond le Grec, tout ira bien Dieu aydant, il faut seulement que vous en veniez avec moy en Grece, où nous sçaurons de ma femme tout le secret de cet affaire, car en quelque façon que ce puisse estre, ie vous promets de m'employer avec l'ayde de tous mes bons amis à vous faire iouyr de vos amours: que s'il est besoin d'enleuer par force d'armes ceste Dame, que vous aimez tāt, nous le ferōs & forcerōs la ville de Niquée, que si elle est vne fois dans nostre pais de Grece, tout le monde ensemble ne sera pas suffisant de nous l'oster. Le beau Rosabel luy vouloit baiser les mains, lors qu'ils aperçoient les deux Princes Meridian & Oristedes, lesquels s'en venoient à eux suiuis de leurs Escuyers, alors le Grec luy dit: Voicy encores deux amis qui vous ayderont au besoin. Mais ie vous prie de ne point renouveler vostre combat, d'autant que c'est vn Cheualier Troyen, auquel toute la Grece a beaucoup d'obligation: à quoy respond le ieune Cheualier. Monsieur, ie vous prie de

croire que ie n'ay plus d'autre volôté que la vostre, de sorte que vous en pouuez disposer cōme il vous plaira; car ce m'est tout vn. Le Grec ne pouuoit s'épescher de luy mōstrer tousiours quelque affection paternelle, de sorte qu'il luy dit en l'ébrassât: Biē, c'est moy qui vous acquitteray, & vous libereray de ce combat. Comme ils parloiet̃ encore ensemble, les deux Princes arriuerēt, bien estōnez de voir les monstres d'amitié & d'affection, que se faisoiet̃ les deux Cheualiers. Le Prince de Grece parlant le premier, leur dit. Voicy, valeureux Meridian, le Cheualier auquel lon auoit promis de retourner pour le cōbat cōmécé, lequel m'en a remis entre les mains toute la disposition, & que i'en fasse ce que ie voudray avec le Troyen Oristedes; nous nous sommes battus ensemble autāt asprement quil nous a esté possible, & fort long tēps, au bout duquel nous auēs esté separez par vne preuoyāce occulte: & lon me l'a donné pour amy, & de ceux qui m'ont voulu caresser, en se publiāt pour miēs. Or cela estāt, il faut d'vn bon accord que le belliqueux Troyen me paye en la mesme mōnoye dont il est requis & aymé; car il n'est plus question de cōfirmer nostre amitié par de nouueaux cōbats, ains que lō laisse le differéd en l'estat auquel il est, & que chacun demeure en son

aduis & iugemēt particulier. C'est ce que ie disois tout maintenant au Troyen, repart le Meridiā. Mais puis que nous trouuons vn si bon preparatif, ie suis bien d'aduis que chacun se tienne à ce qu'il croit: & que nous le receuions pour nostre amy, puisqu'il l'est du Prince de Grece, & dès maintenāt Mōsieur le Cheualier, ie vous reçois pour amy, & selō le degré de vostre merite. Oristes en fit autant, voyant que les Princes le vouloient ainsi. Les voicy donc qui s'accolent & s'embrassent tous les vns apres les autres, & se raconterēt ce qui leur estoit arriué aux vns & aux autres: toutesfois, quand le Prince Meridian vint à conter ce qui estoit arriué au Troyē, avec la valeureuse Dame, le Grec ne peut pas s'empescher de dire en riant: Il me sēble maintenāt, que nous n'auōs pas beaucoup de sujet de le remercier, d'auoir quitté le cōbat, veu qu'il a euidemment faict paroistre auoir receu le cōseil de ce beau iouuenceau. Je croy, dit-il, avec vne fort bonne grace, & telle que l'auroit eu Oliuie, que c'est celuy qui est le mieux receu dās le mōde, & pour lequel les Cheualiers fōt les plus belles & plus souueraines entreprises, se rendāt facile en ayment, ce qui seroit impossible à l'homme libre. Parquoy ie dis, que la vie luy sēblera maintenāt plus douce, cōbiē qu'elle se rēcōtre pleine de trauaux & miseres: tou-

tesfois ce font icy des pierres de touche, avec lesquelles l'on descouvre la noblesse du cœur, la valeur de son bon ou mauvais aloi, par lequel il n'y a personne qui n'apprenne à connoistre le bien & le mal: dont l'un ne se peut goûter sans la crainte de l'autre: & iamaïs ceste crainte n'est venue à aucun amant, qu'il n'ayt au préalable ioüy d'un bien doux & agréable, & auquel il a colloqué tout son contentement. Certes, Monsieur Rosabel, replique le Troyen, si vous auez acquis tant d'affection en vos ieunes ans, elle a esté plus effectiue que longue, veu l'expérience que vous en auez, & que l'on peut esperer de vous. Cela est vray, Monsieur, (respond le Narcisse embely, parce qu'auant que ie me fois recogneu, amour auoit desia pris possession de ma volonté, la dediât luy-mesme à celle qui se moque de ma peine, laquelle croist d'autant plus pour elle, qu'elle egalle la foy, avec laquelle i'ayme la patience en mon mal, & se colloque la recompense du premier en la seule fâcherie qu'apporte le desdain de la Dame aimée; & qui-cōque a sceu aymer, n'est iamaïs fort de ce sentiment. Certes, beau Cheualier, adiousta Meridia, ie croy qu'il n'y aura pas grande difficulté de luy persuader maintenant qu'il est amoureux, lequel en a donné des motifs manifestes, lors qu'il a présenté son espée à sa Dame, afin qu'elle peust avec elle, & par sa bonté

mettre fin à leur cōbat, faisant moins d'estat de tous les coups qu'il attédoit d'elle, que de ceux lesquels luy estoiet dardez & iettez dās l'ame & au cœur, par sa mignardise & bonne grace. Estāt encores sur cet agreable entre-tien, ils prēnēt aussi-tost le chemin de la marine, à cause que le Grec auoit enuie de s'en retourner en Grece, afin de voir sa femme, & de s'asseurer en son opinion. Les voicy qu'ils s'ēbarquēt sur la mer, apres qu'ils eūrēt esté salüez d'un Cheualier tout couuert de noir, lequel se promenoit sur le riuage, ayāt la meilleure mine du mōde: il les saluē en lāgage Grec, & leur dit, Je recognois biē, Messieurs, à vos deuises que vous estes ceux qui fistes hier des merueilles dās la place de la ville de Lire; ce qui m'a fait naistre vn desir nōpareil de m'esprouuer avec celuy qui sur le soir laissa le cōbat; alors que ie ne faisois que d'ētrer: ce n'est à autre dessein, sinō que me cōbattant avec luy, i'espere qu'il me communiquera quelque chose de sa grande force & valeur, & afin aussi que ie me puisse vāter en mō pais de m'ētre aheurté cōtre vn Cheualier si vaillāt & courageux. En mesme tēps le Troyē s'aduāce, disāt: C'est moy, Mōsieur, qui suis prest à vous obeir. Le Cheualier noir le regardoit fixemēt, & fort ayse de le voir avec vn si bon & beau visage, à cause qu'il ne l'auoit point veu au palais du Roy

de

de Lacedemone son pere; car vous deuez
ſçauoir que ce Cheualier noir eſtoit la belle
Sarmacie, qui quelque peu affectionnée au
Troyen, auoit pris les armes noires, & l'at-
tendoit au paſſage pour prendre l'occaſion
de ſ'eſprouuer vne autre fois avec luy, & le
payer en la meſme monnoye, qu'il auoit fait
avec elle en la place de Lire. Puis elle luy
diſt aſſez bruſquement, d'où vient cela que
vous ayant entrepris le fait & la cauſe d'au-
truy vous ne taſchiez pas à la terminer par
vne victoire honorable & martiale, ains en
entretenant le combat ſans frapper, veu
qu'il vous auroit eſté plus honorable eu eſ-
gard à la qualité des Princes qui vous auoiēt
depoſé en vos mains & l'honneur & la vie?
vous en demandez plus que la raiſon ne
veut, reſpond le Troyen; Que ſi vous auez
ſçeu que c'eſtoit vne femme celle contre
qui ie me battois, il n'eſtoit ja beſoin de me
faire ceſte demande; veu qu'il eſt clair &
euident que les Cheualiers qui ſe priſent en
ce nom, prennent plus de plaifir de ſeruir
les Dames, que les offencer. C'eſt tout vn,
ie ne laiſſe pas de vous dire, que vous n'e-
ſtiez pas à vous en ceſte action, & que vous
ne le pouuiez pas faire. C'eſt pourquoy ie
vous appelle & deſſie au combat. Certes
Monſieur le Cheualier, ie vous en eſtime

tant moins, (ne ſçachant pas que c'eſtoit la Dame & maĩſtreſſe de ſa vie) puis que vous voulez vous battre ſur vn ſi maigre ſujet : toutesfois i'en ſuis content pour vous apprendre à viure & à eſtre plus aduiſé dans le monde. Il prend doncques ſon armet le plus haſtiuement qu'il peult, & Roſabel luy aida à l'accrocher : En meſme temps ſans ſonger à autre choſe que de ſe rencontrer l'vn l'autre, les voicy qui ſe heurtent, mais la belle Sarmacie qui auoit reſolu de luy rendre bille pareille, hauſſe incontinent le fer de ſa lance ſans executer ſon coup. Quant au Troyen il eſtoit homme qui n'entendoit pointraille-rie, lequel ſans ſonger à eſpargner ſon aduerſaire, le chocque ſi furieufement, qu'il fut contraint de donner de la teſte ſur les hanches de ſon cheual, lequel toutesfois ſe releuant auſſi toſt, iette ſa lance à terre, dont chacun fut bien eſbahy de voir ceſte action, & encores plus quand ils veirent qu'il ne mettoit point la main à l'eſpée, ny n'vſoit point de la viſteſſe & agilité requiſe en tel cas, ains ſ'acheminoit au petit pas droit au Cheualier, lequel ne ſe pouuoit imaginer quel il pouuoit eſtre, ſ'approchant doncques il commence à le charger ſi rudement & avec tant de viuacité, qu'il luy

faisoit perdre tout son iugement , & fut que luy ayant dechargé vn grand coup sur son escu il l'apperceut comme tout estourdy , de sorte qu'il luy en redouble vn autre au mesme endroit, duquel il fit sortir vn escadron d'estincelles. Nonobstant tout cela le Cheualier noir ne faisoit rien autre chose que de rabbattre les coups , parquoy les autres Cheualiers cogneurent assez que le noir n'auoit aucune enuie de frapper le Troyen. Ce qu'enfin la valeureuse Dame fit manifestement cognoistre , apres s'estre combattuë en ceste sorte l'espace de quatre grosses heures, & n'attendoit plus que l'occasion pour se ioindre corps à corps avec Oristedes : le Troyen qui le iuge ainsi, luy en offre l'occasion , & luy porte vn coup droict à la veuë , surquoy le voyant embarrassé , il s'embrasse avec luy , & luy dist tout bas : Belliqueux Cheualier, ie ne suis pas venu en ce lieu pour vous offencer, ains pour m'acquitter de ce que vous fistes hier pour l'amour de moy dans la place de Lire, en vous rendant la pareille, outre que ie vous suis obligée en tout ce qui se presêtera pour vostre seruice. Cét amoureux passionné se retire soudain en arriere comme celuy qui ne croioit pas auoir deuât

foy sa chere Dame. La belle Sarmacie s'aperceut aussi tost de l'estonnement de son Cheualier, & se douta bien de sa passion; de sorte que le voulant asseurer de ce qu'elle luy auoit dit, elle se délassa son armet & faisant paroistre & monstrant ce beau visage seraphique, leur dist, hé! bien Messieurs, n'auray-je pas raison, si ie dis & soustiens maintenant que ie ne suis plus obligée à ce Cheualier de ce qu'il fit hier pour l'amour de moy: à ce qu'il sçache que s'il y a des forces & des beautez en Lacedemone, qu'il n'y a point faute de courtoisie & de gracieuseté pour ceux qui le meritent. Alors le Troyen grandement ioyeux luy dist: ie n'eusse iamais creu (Madame) que lon eust vsé d'une si grãde faueur en mon endroit, pour le respect d'un seruice si petit, mais cela n'empesche pas que vous ne m'ayez grandement offensé, lors que vous m'avez donné l'occasion de vous pouuoir offencer; attendu que ie ne croy pas estre né pour autre sujet que pour vous seruir: En signe dequoy, ie vous supplie de receuoir mon espée & la palme de ce combat tout ensemble; car aussi bien ie n'aurois garde de la tirer iamais hors du fourreau contre qui que ce fut, ayant combatu à l'encontre de ma vie. Ie l'accepte, dist la Dame affectionnée, mais aussi ie vous

donne la mienne pour gage de ce que vous pouuez iuger, iusques au temps que ie m'en iray en Grece pour vous soulager d'autant. Je ne souhaite point autre vie que celle là (respond cet amoureux contant au possible) que de porter quelque chose qui vous appartienne. Je vous la donne, dit la Dame: Mais d'autant que i'ay grandement affaire, n'en parlons plus, & prenez patience en mon absence. Puis sans dire mot à personne, elle s'en va & laisse tous les autres bien estonnez, auxquels il dist tout ce qui s'estoit passé entr'eux, dont il fut tenu pour l'un des mieux fauorisez du monde, & les Princes en furent fort aises, & entr'autres le beau iouuenceau, qui luy dist: Certes ie ne croy pas que iamais il se soit rencontré dans le monde de si bonnes amours, puis qu'auparauant que vous fussiez amant & que vous eussiez la permission de declarer vostre peine, la fortune vous a exposé à vne experience fort rigoureuse sur le plus asseuré & le point le plus delicieux de sa roüe, c'est maintenant que vous pouuez iuger du bien qu'il y a, & de l'erreur de celuy qui craignant la douleur ne tasche à obtenir ce repos à quelque prix que ce soit, vous estes heureux d'auoir eu de si bons aduocats, au prix d'aucuns que ie cognois, lesquels perdent autant par mal-

heur, qu'ils ſçauroient acquerir par l'abondance de leur foy. Comme ils eſtoient encores ſur l'entretien & ſur la congratulation de l'eſpée ils apperçoient venir ſur la mer, vn vaiſſeau lequel alloit d'vne ſi grande viſteſſe, qu'il arriue incontinent à l'endroit où ils eſtoient ; de la Cabane duquel il ſortit vne Damoiſelle qui reſſembloit à peu près à celle qui auoit fait ceſſer le combat aux deux Cheualiers : laquelle commence à leur dire, comme ſi elle eut eſté toute triſte : Le Sage Lirgande, Meſſieurs, ſe recommande à vous & vous aduertit qu'il eſt neceſſaire que vous entriez promptement dans ce vaiſſeau, d'autant que lon a grande neceſſité de vos perſonnes en autre lieu. Il eſcheuſt que comme il diſoit cela, le beau Roſabel qui eſtoit monté ſur ſon cheual & proche de la mer, lequel deſireux d'accomplir ce que diſoit la Damoiſelle, ſ'aduançe, diſant : voſtre Seigneur & Maître m'a tant obligé que ie veux eſtre le premier en ce que ie pourray, pour luy obeir, & ſans dire autre choſe il entre dans la chaloupe : mais il ne fut pas ſi toſt dedans, qu'elle ſ'eſloigne du riuage, & la Damoiſelle leur diſt ; Le Cheualier de l'Infante Oliuie ſ'en alloit fort content d'auoir avec luy ſon cher enfant, toutesfois ie vous ad-

uertis que si vous ne l'auez pas recogneu pourtel , que vous ne deuez pas neantmoins laisser de le pleurer maintenant , car ce fera sur luy que l'on fera la vengeance que le Sage Gelage vostre mortel ennemy, ne sceut executer en vostre personne lors que vous fustes en l'Isle de Fangomadan. Et vous grand Troyen , qui aués quelques esperances de vostre contentement, vous les pouuez bien perdre de bonne heure, car ie feray en sorte qu'elles se conuertiront en pleurs. Ce disant le vaisseau s'escarte & s'esloigne si prestement, qu'ils le perdirent aussi-tost de veüe , laissant le Prince Grec si fasché & outré de cholere qu'il disoit des choses si estranges, que les autres en auoient grand pitié, ne pouuant gagner cela sur la generosité de son courage qu'il peust supporter en patience ce reuers de la fortune , fit & iura par serment solennel qu'il retourneroit à ceste Isle , & qu'il y mettroit tout à feu & à sang , puis qu'un tel accident luy venoit de ce costé là. Sa douleur auroit esté si grande que si Artemidore ne l'eust consolé promptement par vn Ambassadeur extraordinaire, qu'il luy enuoye, il s'alloit precipiter dans le desespoir. Surquoy nous les allons laisser, afin

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
de vous conter ce qui ariue au valeureux
Dacien.

CHAP. XIII.

*Le Prince de Dace Don Helene, estant sur mer
ent l'aduenture descrite en ce present Chapitre.*



STANT le plus content du monde, il prit congé du Roy & de toute sa Cour pour sortir & quitter le Royaume de France (ma belle & genereuse Dame) où il auoit veu combien la fortune s'estoit monstrée valeureuse pour fauoriser ses nouueaux & tres forts amis Torismond Prince d'Espagne & le grand Tartare Androne, qui fut de leur donner en toute felicité des faueurs conformes à leur desir, apres il y consideroit ses diuers changemens & que quelquesfois faisant semblant de s'enuoler & de faire paroistre sa cruauté ordinaire, elle prend plaisir de perdre ce qui est de tendre & doux en vne belle femme, indigne de sa rigueur, & du furnom de Deesse: Apres il se rememoiroit la tyrannie dont la Liue auoit vsé enuers luy, & qu'elle l'auoit traicté si inhumainement (à son aduis) qu'elle prenoit plaisir de le voir viure en mourant, de forte

qu'il arrestoit plustost l'esperāce d'une nouvelle consolation en la mort qu'en une vie ioyeuse & allegre : laquelle luy déplaisoit entierement estant priuée des bonnes graces de sa Dame: Toutesfois se voyant maintenant en liberté & du tout hors de la peine que sa Florisdame luy auoit autresfois causée, il ne peut s'abstenir de dire. O changement estrange, c'est maintenant que ie puis iuger sainement & avec ioye, que toute celle qui est en toy n'est qu'une pure feintise, & qu'au contraire celle que l'on perd pour tascher à iouir de toy, est celle qui peut donner une bonne & ioyeuse vie, à celuy lequel espere le moins de consolation. O qu'il y a de deplaisirs au dedans de la mer des amās : Combien d'occasions ils recherchent, lesquelles sont condamnées par la raison, laquelle bien souuent est mise sous les pieds à l'appetit de vouloir que la volonté soit la maistresse, & que l'ame soit vaincuë, & passant de telle sorte sous la volonté de l'une, que lon ne s'apperçoit pas de ce qui est bien ordonné, & proposé par celle-cy. Ceste profonde consideration, tant discrete l'entreuoit doucement pendant que (les voiles au vent) il seillonnoit & trauersoit la mer, lequel toutesfois ne laissoit pas de s'ennuyer à cause de l'absence de ses chers

amys, & sur tout de celle de son cousin le Cheualier du Soleil. C'estoit en somme surquoy il s'entretenoit avec son Escuyer Fabie, lequel pour sa grande discretion estoit assez agreable au Prince de Dace, qui ne desdaignoit pas de luy communiquer ses secrets les plus familiers & de se seruir par fois de son Conseil; en apres il se consoloit aussi, de voir que c'estoit par l'industrie du Sage que son vaisseau passoit vn si grand pais en si peu de temps: de sorte qu'au deuxiesme il se trouue sur la coste & à la veuë de la Sauoye, ayant laissé a costé la forte Nise, & luy semble que c'estoit vn pais fort recreatif & beau: la raison de ce estoit, d'auoir veu la courtoisie dont ses Princes l'auoient traicté à la Cour. Il iette d'autre costé sa veuë sur l'Espagne belliqueuse, qui (ce luy semble) apres auoir esté & pratiquée, oste tout autre desir d'aller ailleurs, selon le recit qu'il en a ouy faire, tant pour le courage du grand nombre de Cheualiers qu'elle nourrit dans son sein, que pour les discrettes & belles Dames qui la decorent, chose qui luy faict naistre le desir de s'y en aller, & lequel sera bien-tost accompli, il prenoit aussi vn contentement nonpareil de se voir au millieu de ses deux beaux pais, comme s'il eust des-ja ressentuy

Le bien qu'il y deuoit auoir , & ce qui luy donnoit vn glus grand presage, fut que son vaisseau s'arrestoit par interualle , pour luy donner le plaisir de pouuoir par de certains angles & recoins , voir la patrie de son amy, & ne sçauoit lequel des deux il deuoit estimer le plus heureux ; ou de ce qu'elle l'auoit pour Prince , ou bien luy de ce qu'il se voyoit obey & commander en vn si bon pais. Il fut apres cela distrait de ecste douce consideration , par vne vague & moulinet d'eau qui se faisoit deuant sa barque : surquoy il ietta plus fixement sa veuë , & veid vne belle Nymphe assise sur vn amoureux Dauphin, qui luy dist : Ce vous est vn grand contentement , noble Cheualier , de voir ces beaux pays que vous appelez heureux à cause de ce qu'ils possèdent : mais ie vous dis que leur bon-heur ne consiste pas seulement en ce qu'ils possèdent , ains en ce que le temps & leur destin leur promet , car le temps viendra que le grand Lyon d'Espagne enuoyera le Tygre incogneu (nourry iusques à ce point , dans de pauures langues vils & abiects) pour la ruine de sa patrie ; donc le lac d'Anfone sera tout couuert & teinct en sang estrangier , & le tout pour sa gloire. C'est luy, dis-je , qui

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
fera en ses ieunes ans des choses qui seront
tenuës plus grâdes & plus estimées que cel-
les de ses predecesseurs: Et son bras durera
iusques au temps que la Parque enuieuse
trionphera de luy, afin de triompher des
victoires qui luy seront deuës, attribuant à
sa puissance, ce que le Tigre rigoureux s'e-
stoit acquis. Ce n'est point encores le der-
nier bien, que le Ciel promet à l'Espagne,
n'en met la Sauoye en tel oubly, qu'elle
n'interpose entr'eux vne dispute, à sçauoir
qui est le plus heureux, veu que la meilleure
part doit estre pour la Sauoye, qui pourra
alors disputer & venir en concurrence avec
les meilleures, & plus grandes maisons &
pays qui soient au mōde, puis qu'elle se peut
appeller le pays frais & delectable de l'Es-
pagne, lequel recognoist son bien, faisant
bonne chere & caressant son bien-heureux
Lyon. Lequel retiré dans sa petite cauerne
(non qu'il craigne estre dechassé du grand)
verra separer d'aupres de soy (selon son con-
tètement) sa brebiette, qui par sa douceur
assubjettit les nations plus indōptées an-
xées à son liēt nuptial. Ceux qui pour lors
chanteront de ioye ce que nous disons, la
pourront appeller heureuse. En fin la nym-
phe qui auoit enuie de donner quelque alle-
gresse à ce Prince, lequel estoit comme en

suspens de ceste nouuelle, accorde vne harpe & commence à entonner ce mottet.

Les trois estoilles qui parurent d'Orient au ieune Alexandre, furent cause par leur beauté & magnificence, que lon celebra celle du Pasteur qui estoit là present en personne, & luy imposee par iustice, la preeminence de ce que les trois ont le plus solemnizé, lon donna la Palme à l'une, sur laquelle lon a fondé vn Soleil esclattant & lumineux, qui surpasse les bornes, & les extremitex d'une parfaicte beauté avec laquelle lon propose la guerre & grande discorde au malheureux Troyen, puis que ceste election est cause de sa ruine. Toutesfois l'une des deux qui sont sur la terre sera pour lors conseruée pour le Sauoyard, & par ce moyen la paix & concorde de Cataline.

LA Nymphe, sur la fin de son chant, commence à dire, ce sera lors valeureux Prince que lon pourra avec plus de raison appeller l'Espagne la plus heureuse, avec celle que vous regardez si fixement, attendu qu'elle espere vn tel bien. Toutesfois cela ne peut pas pour maintenant donner de la consolation au Prince Dacien, qui pour lors se trouuera seulement dans vostre genereuse poictrine, preuenant au plustost,

le dommage eminent le facilitant & en l'attendant, car il viendra en son poinct & de telle sorte que vous iugerez estre vne consolation celle que vous teniez lors que vous souhaitiez la mort. La fin de ces paroles, la disparition de la Nymphé & le depart hasté du vaisseau fut tout en mesme tēps, lequel ne laissoit derriere soy autre chose qu'une grande quantité d'escume, qui l'accompagne iusques à la mer Italique: estant si estonné & si extasié en admiration de ce qui luy estoit arriué, qu'il croyoit fermement que c'estoit vn songe, & ne se pouuoit imaginer ce que c'estoit, ny de quel costé luy pouuoit arriuer la peine & le trauail que la Nymphé luy auoit figuré. Iugeant de plus qu'il estoit impossible, pour grande qu'elle peüst estre, qu'elle paruint au degré de celle qu'il auoit soufferte parmy tāt d'aduersaires qu'il auoit eus, & estime sa propre pensée pour le plus grand, veu qu'elle est celle qui fait la plus cruelle guerre, la plus sanglante dans la maison de l'amoureux, veu aussi qu'elle se resout tousiours en des choses qui luy donnēt de la peine, afin de n'en point faire à la Dame, aymant beaucoup mieux la souffrir en patience, que de la communiquer & de donner le moindre de plaisir du monde à celle qu'il recognoist pour sa Maistresse. Bref son

vaisseau arriue le quatriesme iour de sa navigation au Pont d'Ostie, dont le Dacien fut grandement aise à cause qu'il s'ennuyoit d'estre si long temps sur la mer. Il fit aussi tirer son cheual hors du vaisseau, lequel il appelloit Tyrio, à cause qu'il estoit de la couleur de loup, & Tirio en sa langue veut dire animal. Il venoit fort bien avec ses armes, qui, comme nous auons dit, estoient grises, toutesfois enrichies d'un si grand nombre de pierrerie qu'elles valloient tout au moins vn Royaume. Le martial iouuenceau se couure & endosse doncques ces armes, monte sur son cheual Tirio, bien desirieux de rencontrer quelqu'un qui luy peusse dire, quel pais & quelle ville estoit celle qu'il voyoit. Ce desir l'accompagne iusques apres midy, qu'il se met dans le courant d'une riuiere qu'il suit iusques à sa source: où il se laue alors les mains & le visage, & se met à manger de ce que portoit à Fabie. Ayant pris sa refection il s'achemine puis apres & passe plus outre, où il ouyt des voix & le bruit d'un combat grandement furieux qui se faisoit là auprès. Cela l'oblige à prendre sa lance & à s'auancer au grand gallop où se faisoit le combat, & void deux Cheualiers qui se battoient fort & ferme au milieu du bois, lesquels n'auoient pour spectateurs qu'une Damoiselle qu'ils auoient attachée

à vn gros fresne noüeux, laquelle souspiroit & pleuroit fort asprement. Le Prince pitoyable autant & plus qu'aucun de son tēps s'approche de la Damoiselle, qui le voyant venir & estre d'une si bonne mine & belle representation, luy dit:helas Monsieur, s'il y a de la force en vous correspondante à vostre belle apparence, voicy la meilleure occasion du monde pour le faire paroistre, s'il vous plaist de m'ayder & de me secourir en cestē vrgente necessité, à l'encontre de ces faux & desloyaux Caualliers, lesquels m'ont prise, & se battent maintenant à qui m'emmenera (comme mauuais qu'ils sont, d'autant que leur amitié ne se peut pas dire estre bonne, puisque sans auoir esgard qu'ils sont compagnons) m'ont mise en cēt estat, afin que ie ne leur fusse conforme & commune. Le Prince fut si outré de colere, de voir cēt action infame de ces deux Caualliers que sans se ressouuenir de la destacher auparavant que de rien faire, il s'en vient à eux & leur dit : hors d'icy Cheualiers & ne vous battez plus pour vn sujet tant iniuste; Quoy n'eussiez vous pas mieux fait de la prendre chacun à vostre protection, luy prestant aide & faueur comme à vne femme, que de la vouloir deshonnorer, & en gaigner l'occasion aux despēs du corps, mais beaucoup plus

plus aux despens de l'honneur. Les deux luy
respondent en mesme temps: Vous en auez
beaucoup moins de desir que nous, puis que
sans autre consideration, vous venez nous
donner occasion de faire cesser nos espées-
l'un contre l'autre pour vous les descharger
sur vous: & en mesme tēps d'ennemis qu'ils
estoyent se firent amis, & s'en viennent con-
tre le Dacien (mais ils faisoient mal) à la foi-
re & la feste estant venuë, qui estoit l'heure
de leur salaire, le Dacien ayant à desdain
d'employer le fer de sa lance pour se ven-
ger d'une gent si peruerse, donne une avant-
main sur les armes de l'un des deux, les luy
escrase, & les luy applatit de telle sorte con-
tre l'estomach, qu'il luy fit perdre le souffle
& l'haleine, le iette de dessus son cheual à
bas, puis apres il s'en va recevoir en enfer la
recompense de sa meschante vie: apres cela
il vient au second, il luy donne un coup de
poing dessus la visiere de son casque, de telle
roideur, qu'il le fait tomber sur le col de son
cheual. Le voyant ainsi & en telle posture, il
prend sa lance de la main gauche, & le saisit
par son heaume de la droite de si grande
roideur, qu'il le luy arrache hors de la teste:
or comme ainsi soit que la colere l'auoit
transporté & aveuglé les yeux du corps &
de l'entendement, sans avoir autre egard, &

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

que ce qu'il auoit desia fait suffisoit, il luy en descharge vn tel coup sur icelle, qu'il luy fait sauter la ceruelle çà & là sur le pré, & par mesme moyen le desir de la Damoiselle, laquelle ayant esté, pendant le combat, destachée par son Escuyer Fabie, elle s'en vient au Cheualier, bien estonnez de sa grande valeur, & luy dit : Dieu vous vueille recompenser, Monsieur, le seruice que vous m'auiez fait, lequel est si grand, que ce seroit peu de chose si ie mourois pour le vostre, mais c'est vostre propre, & c'est en elle que ceux-là fondent leur recompense, lesquels se dellectent de l'employer en cas pareils à cestuy-cy. Je vous remercie, Mademoiselle, dit le Prince, de la bonne volonté que vous m'offrez, & soyez certains que ie l'auray tousiours pour ce qui concernera vostre contentement, & le mien sera de sçauoir l'occasion pourquoy ces deux Cheualiers s'opposoient l'vn à l'autre, & que vous me disiez aussi en quel pais nous sommes, d'autant qu'il y a si peu que ie suis hors de dessus la mer, & que j'ay pris terre, que ie n'ay pas encores eue la commodité de le demander à personne, la Damoiselle luy fait vne grande reuerence, & luy dit: Tres-vaillant Cheualier, c'est celuy qui est propre à ce que les meschâs mettent à execution leur mauuais desseins, pour

la moindre occasion qu'ils en ayent, qui a esté seulement de me rencontrer dans ce bois, comme ie passois mon chemin, m'ont attaquée & mise ainsi que vous m'avez trouuée, & se querellans à qui auroit la despouille de mon honneur, ils se battoient comme vous avez veu, & en fin auroient eu ma vie avec elle, si vous, Monsieur, ne fussiez venu en vn temps si fauorable & heureux pour moy. Pour le regard de sçauoir le nom du pais où nous sommes, il faut que vous sçachiez que vous estes aupres de la grande ville de Rome, & qu'il n'y a plus que deux petites iournées d'icy là. Le noble Dacien fut tres-ayse d'estre en ce bon pais, duquel la renommée vole par tout le monde, & de voir ceste ville tant peuplée, mais sur tout pour y voir le braue Prince qui la gouuernoit, dont la renommée de sa vertu estoit paruenüe à luy dès s^{on} pais de Dace, & en tous les lieux où il auoit esté: de sorte que n'ayāt plus que faire en ce lieu, il part & laisse la Damoiselle fort son obligée, pour le b^{on} seruice qu'elle auoit receu de luy, & laquelle est tres-ayse d'auoir eu l'honneur de parler à vn si braue Cavalier: elle reprēd son chemin, & laisse le Daciē fort cōtēt, d'auoir si tost récōtré ceste occasiō tāt oportune pour liberer ceste pauvre Damoiselle de l'affrōt qu'ō luy vouloit faire, il prēd

le chemin de Rome, sur lequel il arriue le soir dās vne fraische & delectable faussaye, où, à cause que c'estoit le cœur de l'Esté, il voulut passer la nuit. Ainsi mettant pied à terre, il entre pl⁹ auāt pour y reposer, & se seruoit de son bouclier pour son cheuet; toutefois son somme luy fut interrompu sur les vnze heures de la nuit, qu'il ouyt le bruit & les voix de deux pasteurs qui parloient là aux enuiron, surquoy, croyant que ce fust autre chose, il met vistement son armet, prend sa targe en son bras, & s'achemine tout bellemēt entre les arbres, pour voir & recognoistre ceux qui parloient ensemble; comme donc il fut assez pres d'eux, il apperceut au clair de la Lune deux bergers assis deffous vn grand pin, lesquels parloient ensemble: & pour auoir le contentement de les ouyr, il s'approche si pres d'eux, qu'il entendoit facilement tout ce qu'ils se disoient l'vn à l'autre; qui estoit que celui qui sembloit estre le plus ieune, dit à l'autre comme tout en colere: Il ne faut point, Lisius, mettre en controuerse la gentillesse & beauté de ma maistresse, d'autant que c'est par son nom seulement que la nature s'est renduë fameuse dans le monde, pour auoir esté si heureuse, que de mettre en vn seul sujet la beauté plus parfaicte qui soit sous le Soleil, & que

Poncenius puisse & vueille affermer que sa bergere est celle qui merite auoir pour berger le seul Apollon: c'est nier ce qui luy est deu, & ce qu'il recognoist en ma belle, que s'il prend plaisir à paroistre au monde, ce n'est que pour la contempler, plustost que pour y esclairer, d'autant qu'il sçait par experience que les yeux seuls de ma maistresse suffiroient à cela, & ne faut point douter que ie luy ferois tort de l'aymer, s'il n'estoit ordonné par son destin d'estre aymée: parquoy ie trouue, tout bien considéré, qu'il n'y a personne qui merite plus aymer & souffrir que moy, & c'est ce que ie soustiendray mesmes contre ceux que la grande Tinacrie adore pour Dieux. Mais afin que vous sçachiez la passion de mon amour, escoutez moy, & vous entendrez que la peine que j'endure, & que la rigueur de ma flâme sont semblables à la cruauté dont ie suis traité de ma Leandre: ce disant il tire vn tres-bon violon qu'il portoit tousiours avec soy, duquel il commence à iouer si parfaictement, & avec tant de melodie. Que le Seigneur & Prince de Dace creut que c'estoit au vray la copie & le crayon d'une musique celeste, veu la grace qu'il auoit à commencer ce motet.

Si ie ſçauois qu'en publiant mon amour, ce fut vne occasion de vous irriter & de vous faire tort en quelque façon que ce peust eſtre, & publiant mon amour, i'aymerois mieux endurer que de parler en vous faſchant. De plus, ie ſçay fort bien que la raiſon rend la peine ſauoureuſe, lors que lon eſcrit dans l'arene les degrez de la paſſion. Mais ſi ce vous eſt vne offence de publier mon amour, ie me tay, & ie me reſous de ſouffrir (Madame) en vous adorant. Bref ma penſée deſireroit ſur tout vous faire de ſa fermeté, ſoit la grauant dans l'eſcorce ou bien de la publier au vent. Mais l'offence que lon vous fait eſt tres claire, ſi lon publie cet amour, c'eſt pourquoy ie veux endurer, & vous adorer ſans dire mot.

EN finiſſant ſon doux chant, il dit, afin que vous ſçachiez, mon frere Partonius; combien avec verité ie publie la raiſon, & de combien en eſt eſloigné celuy qui ne veut accorder à ma maiſtreſſe ce que le ciel luy deſere. L'autre paſteur luy reſpond: Ie ne contredis point mon amy Alian, que vous ne tiriez voſtre vie d'un ſi beau ſujet, voire la plus douce & la plus ſauoureuſe que lon peult diré, ains ie voy le bien qui vous reſulte, avec la renommée de voſtre bergere, & qu'une telle affection peut eſtre ſi grande, que vous faſſiez les degrez de beauté en icelle conformes à la qualité de voſtre fer-

meté, tout cela, dis-je, ne m'estonne point, d'autât que telles actiōs sōt annexées à la lāgue, & en l'entēdemēt de l'amāt, pour dire & publier que sa Dame est vn Phœnix, & qu'il la tiēt pour telle : Mais de vouloir qu'un autre n'en fasse autant, il n'y aura personne qui vous l'accorde. Cet amoureux & passionné berger se mit en telle colere, que sans le laisser passer plus outre, il luy repart aussi tost : Il suffit, amy Lisius, que ie feray fort bien cognoistre avec l'affust & la hāpe de ma houlette ce que requiert la raisō; & ce que Poncenius deuoit recognoistre s'il se gouuernoit avec la iustice. Ce Pōcenius qui n'estoit pas trop loing de là, & entieremēt heretique sur le fait de cōfesser que sa bergere estoit celle qui deuoit avec plus de raison, iouir du nom de belle, lequel transporté de colere, faisāt & rōflāt plus fort qu'un ours, en deux pas & vn saut, il fut tout cōtre les deux bergers, ayant en sa main sa grosse & noüeuse houlette, avec son gaban, enueloppé autour du bras gauche, disant. Sus, faux & pariure Pasteur, nous verrōs maintenāt si veus auez des mains pour soustenir ce que vous auez dit en mon absence à l'encontre de moy. Le Pasteur Alian, lequel n'estoit pas hōme qui dissimulast, & peust supporter de personne, des paroles si outrageuses, & mesmes en vn

temps auquel il estoit tant amoureux ; de sorte que sans luy repartir vn seul mot, il se met promptement en la mesme posture que son aduersaire, & commencent entr'eux l'vne des plus braues & adroites batteries qu'o eust sceu voir ; car si ces pasteurs se prisoient & faisoient estat d'estre bons amans, ils n'estoient pas moins bons & valeureux, ains estans paruenus au point d'estre ialoux, ils alloient comme du pair, & tiroient des forces de leur foiblesse, de la dexterité où il n'y en auoit point. Le Prince Dacien tout ioyeux, les regardoit, non sans estonnement, de voir que la puissance d'amour est si grande, qu'elle monstre sa rigueur & la force de son bras, mesmes entre les cœurs les plus rustiques. Il ne voulut pas les laisser passer plus outre, pour le danger qu'il y auoit pour eux en leur dispute, de sorte qu'il se met promptement entre deux, & les separe, disant : Arrestez vous, bergers, c'est assez, suiuant ce que i ay oüy du sujet de vostre dispute. Alors Poncenius luy respond. Noble Cheualier, elle n'est point de si peu d'importance, que si iamais vous auez esprouué la flamme amoureuse, vous ne iugiez que la mienne est iuste & la plus grande, pour laquelle il est beaucoup meilleur de perdre la vie, que

de la quitter ainsi. N'importe, dist le Dacien, ie veux que pour l'amour de moy vous vous accordiez, & qu'à l'aduenir vous foyez bons amis, dequoy ie seray fort content. Certes Monsieur (dist Poncenius) il y a assez long temps que i ay taché à faire ceste amitié avec la plus grâde syncerité du monde. Mais ie croy que la naïfueté que i'y ay apportée a esté cause que ce Pasteur a creu que ie le faisois par necessité, car il sçait bien (& tout le monde aussi) que si il aime, que ie ne vis que d'amour, & pour vne Bergere qui n'a pas moins de beauté, de discretion, & de bonne mine. Ce n'est pas (dist Alian) que ie ne vueille bien recognoistre les belles & bonnes parties qui se retrouuent en vostre bergere (mon frere Pōcenius) mais vous sçauiez bien que lon donna dernièrement à ma bergere aupres du grand chastaignier, & comme en recognoissance qu'elle estoit la plus belle, le maistre mouton de ton troupeau. Alors Lisius, dist là dessus, Monsieur, ce ne sont icy que fantasies & passions particulieres & telles que ce ne seroit sinō vne importunité manifeste de vous les cōter, & de vous dire les raisons de l'un & de l'autre, pour rēdre leur cause meilleure. Toutesfois puis qu'ainsi va que vous auez prins la peine de vous mesler de cecy, ie suis d'aduis que lon

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

laisse les querelles passées & que d'oresnavant ils soient bons amys, afin que l'amitié leur facilite le travail & la peine de ce mal d'amour, d'autant qu'il n'y a point de meilleure medecine en iceluy, que d'avoir avec qui communiquer son doux contentement. Ce disant ils s'en vont droict aux pasteurs & les prennent par la main, & comme par force, les rendent amis en sorte que leur amitié dura iusques à la mort. Et le seigneur de Dace fut fort aise d'avoir ouy & veu vn debat si discret & gracieux. Apres cela & pour les obliger davantage, ils se coucherent tous quatre sur l'herbe verde, & firent signe à Fabie qu'il amenast ses cheuaux, afin aussi qu'il peust iouyr de l'assemblée des pasteurs. Ce braue & valeureux iouuenceau osta son heaume, pour se rafraischir & prendre l'air, mais à peine eut il fait paroistre & montré ce beau visage que le berger Lifius se iette à ses pieds & luy dist. O belliqueux & vaillant Prince de Dace, que voicy vn iour heureux & bien fortuné pour moy, d'avoir rencontré ce que ie desire il y a long temps, & ce qui est avec raison célébré comme vne deité en la terre & pays de Tinacrie, & comme restaurateur de son contentement perdu. Le Prince le fait releuer aussi tost bien esbahy de trouuer en ce pays qu'elqu'un qui le co-

gnoisse. Et luy demande puis apres, d'où & comment il le cognoissoit ; cét amoureux berger luy respond , qu'il estoit natif de ce pays là , & que pour y auoir conduit & gardé plusieurs troupeaux de bestes , il estoit quelquesfois allé à la ville d'où le pays prend son nom , & qu'au milieu de la grande place d'icelle il auoit veu sa figure & celle de l'empereur de Trapizonde , le grand Alphebe , auxquels les Tinacriens ont tant d'obligation que la voyant elle s'estoit de telle sorte & maniere empreinte dans son imagination , qu'il desiroit sur toutes les choses du monde en voir le vray original : pource ie suis grandement content d'auoir quitté mon pays bien qu'avec vne disgrâce nonpareille , puis que i'ay eu ce bon-heur de vous voir icy. Je vous sçay bon gré , discret pasteur de la bonne volonté que vous avez monstré à l'Empereur & à moy , en qui vous ne la trouuerez moindre en ce qui pourra vous apporter du contentement , & le mien seroit que vous peussiez me dire quelque nouuelle de ce pays de delà , d'autât que dès l'heure que ie me suis separé d'avec Rosicler Prince de Grece , ie n'en ay eu aucune , & n'ay fait autre chose que voyager en des pays estranges. Je voudrois (dist le Pasteur) non seulement en cecy , mais encores en toute autre chose , pouuoir vous monstrier

l'affection que i'ay à vous rēdre quelque bon seruice. Mais tout ce que ie vous en sçaurois dire maintenāt est que l'Empereur de Constantinople vostre Oncle , reçoit vne ioye nōmpareille à cause de la nouuelle cognoissance qu'il a des Princes de Trapizonde fils du grand Alphebe , mais ie croy pour moy, que la cognoissance de celle de Poliphebe, ne luy fera pas moindre, duquel lon dit qu'il est égal en valeur à tous ses autres freres. D'autant qu'il n'a passé par cucune Prouince, Empire ni Royaume sous le nom de Cheualier à la branche d'argent, qu'il n'y ait laissé vne parfaicte odeur & admiratiō de sa valeur , de sorte que c'est luy désormais que tout le monde celebre. Si le noble Prince de Dace receut du contentement à ceste bonne relation, ie le vous laisse à penser , lequel dist au Pasteur : l'estime autant qu'en moy est, la bonne nouuelle de tout ce que vous m'avez dit , & vous assure, mon bon amy, que vous m'avez grandement consolé. Mais parce que ie trouue n'auoir pl^d d'affaire en ce lieu, il faut que ie m'en aille, & à Dieu vous command, sur tout ie vous en charge, mes bons amis, de viure en bonne amitié, & telle qu'elle se puisse à l'aduenir dōner pour exēple à la posterité aussi bien que vous l'avez esté au fait de l'amour : alors Pōcenius com-

mēce à dire, ie vous supplie valeureux Prince, que ces signes amoureux ne vous estonnent point, d'autant que ieeroy & est vray, que c'est entre les Pasteurs qu'ils se trouuēt auoir plus de perfection, & que c'est avec eux où l'amour monstre le plus efficacemēt la force de son bras, leur fait entendre ce qu'il peut, & les tire du dessous du trafic bas & vil, & les esleue puis apres à traiter les angoisses de l'amour en vn stile plus poly, qu'il ne fait dans les Palais somptueux, où la veuë seule fait ses fonctions, mais icy c'est la vray ialousie, qui subtilize d'autant plus l'ame, trouuant autant d'occasion en la solitude que l'habit pastoral le peut permettre: Que s'il est occasion pour faire que le liure de la memoire se mesle & se broüille, & que lon descouure tousiours dans ceste mer orangeuse des choses nouvelles: c'est par necessité qu'il y doit tousiours auoir quelqu'un qui en parle & les traite naïfuemēt, & qu'il leur applique le moyen plus nouueau & le plus conuenable, pour soulager l'ame qui doute & soupçonne de son bien, taschant de s'acquérir vn port asséuré pour là caller les voiles, en repos & certain de n'auoir plus aucune bourrasque ny tempeste. Je croy asséurement, noble Pasteur (luy repart le Dacien) que fuiuant ce que vous m'avez conté de vo-

stre trafic, & le point iusques où il s'estend, & duquel i'ay esté fort bien aduertty en ce lieu, me contrainst de vous prier, que vous gardiez d'oresnauant vne vraye & bonne amitié, toutainfi que vous vous estes gardez les secrets de vos ames, les publiant au vent seulement pour luy donner quelque allègement, ce que vous ferez sans hypocrisie, & cela sera suffisant pour vous assurer d'un affaire le plus douteux qui soit au monde, que si l'occasion se presente que ie puisse retourner en ce lieu ce sera seulement pour iouyr de vostre douce conuersation, laquelle ne m'a esté fort agreable, y voyant la pratique politique que vous y obseruez. Chacun d'eux en particulier & tous en general le prierent de les tant obliger, & qu'ils attendroient patiemment ce bon-heur. Puis ils sortirent tous ensemble & le mirent droit au grand chemin de la ville de Rome, laquelle il desiroit voir sur toute chose. Il prend donc congé des bergers qui furent grandement desplaisans de s'absenter & de se separer d'auec luy. Duquel nous alons parler, & de ce qui luy aduint apres qu'il eut quitté les Pasteurs, & poursuuiuant le chemin de Rome.

CHAPITRE XIV.

*Lequel contient l'aduenture aduenüe au Prince
Don Helene de Dace avec la fille del'Em-
pereur des Romains Rojelie &
ses gardes.*



Emessager de Titan amou-
reux ne s'estoit pas à peine
fait paroistre aux mortels,
lors que le Prince & sei-
gneur de Dace, se mist sur le
chemin de la grande ville de

Rome, ayant congedié les Pasteurs: qu'il luy
vint à l'imagination de cōsiderer la puissan-
ce d'amour & sa grandeur, puis qu'elle se
manifestoit ainsi parmy la conuersation ru-
stique, & avec autant de police qu'il y a aux
Cours les plus splendides & curieuses, n'y
ayant personne au mōde, laquelle n'ait gou-
sté & sauouré de son amoureux poison, ou
qui s'en puisse dire totalemēt libre. Mais ce
qui le rēdoit plus estonné estoit de voir que
devoir tous ceux qu'il assubjetissoit, il n'y en
en auoit pas vn, qui en eust quelque sorte de
repentance & regret, ains d'autant plus qu'il
se faisoit paroistre au despens du cœur, d'au-
tant plus aussi le pauvre amāt tasche de don-
ner vn denombrement de sa douleur & de
son soing, non qu'il y en ait pour luy mesme,

ains de la chose aimée, de sorte qu'il est plus actif à rechercher le bien d'autrui que le sien propre, encores qu'il luy donne la vie, & ce à cause que s'il vit, c'est seulement qu'il aime dauantage, & que ceste flainme est la plus douce & gaillarde vie, qui procede immediatement de l'amour, tenant tout le reste pour fade & ennuyeux. Et qui est celui (Madame) lequel ne voudra pas accorder que c'est vne intention du tout legere & fole, que de rechercher le bien d'autrui contre le sien propre, & neantmoins c'est ce que lon pratique maintenant: que si vous sortez tant soit peu de ceste voye practiquée par le vulgaire, & laquelle il a inuentée, ce n'est qu'un precipice tres-euident & assuré. Or puis que c'est un grand chemin frayé & battu d'un chacun, qui s'excuse sur son amour, que s'il a quelque volonté, ce n'est que pour y obeyr: ie ne veux pourtant laisser de reconnoistre (& rien plus) l'obligation que lon a à leur gentillesse & bõne mine: pour laquelle acquerir aux despès d'un million de vies, c'est un viure le plus asseuré & le plus doux qu'il y ait au monde, encores que ce ne soit pas pour le Dacien, lequel apres auoir beu de l'eau de la fontaine, le temps luy a semblé mal employé, celui lequel on passe à faire l'amour: & comme content à son opinion

(de

(laquelle il sortira bien tost) il continuë son chemin: où s'approchant peu à peu de la ville de Rome ; il s'arreste aupres d'vne claire fontaine pour se raffraichir & laisser passer la chaleur, iusques à ce qu'il fust temps de reprendre ses erres, chargé de toutes ses armes à cause qu'il auoit apperceu la ville grande & peuplée, avec plusieurs allās & venans, & marche ainsi iusques à deux heures que n'estant pas bien loing de la ville il apperçoit vn grand nombre de personnes, de sorte que iugeant qu'il auroit besoin de sa lance, il la demande à Fabie son Escuyer, & luy commande expressement de ne dire à personne qu'il estoit iusques à ce qu'il luy en donnaist aduis. S'approchant doncques de tous ses gens, & estant desia fort près d'eux, il apperceut vn tres beau & somptueux carosse trainé par douze beaux cheuaux blācs comme neige, dont l'equipage estoit tout garny & releué de pierres de grande valeur, il y auoit sur chaque cheual vn riain, tout vestus de drap d'or verd, & la couuerture du carosse de mesme estoffe: il y auoit à la portiere d'iceluy trois Dames, les plus belles (à son aduis) qu'il eust iamais veuës ; celle du mitan qui sembloit la plus galante, estoit habillée de la mesme liurée que celle des nains, mais si couuerte & chargée de pierre-

ries que lon la perdoit de veuë. Ceste Dame belle & gaillarde estoit coëffée en tresse de cheueux, avec vn riche euentail en sa main pour se defendre de la chaleur, elle auoit sur ses blonds cheueux vne guirlande de fin or, au bout de laquelle y auoit vn escarboucle qui de sa clarté estinceloit & brilloit tout à lentour. Les deux Dames qui estoient à costé d'elle, auoient des robes rouges découpées sur de l'azur, brodées d'or avec des laz d'amour, & leur corps de cotte vn peu desagraphez & ouuerts, de sorte que lon leur voyoit leur sein plus blanc que de la neige ny que l'albastre. Ce carosse estoit suiuy de deux caualiers armés de pied en cap, d'armes neufues & luyfantes, & de deux autres qui marchotent par deuant, couuers par dessus de casques vertes, sursemées de chiffres, portans le nom de la Dame. Il y auoit aussi aupres & vis à vis de la portiere, trois autres Cheualiers les mieux faits du monde, dont l'vn auoit des armes vertes les plus riches qu'il vidiamais, horsmis les siennes & celles de ses bons amys. Il auoit au milieu du champ de son escu, le portraict du visage d'vne Dame, avec ceste deuise alentour, enchainée d'vn million de chiffres.

Lon a pour esperance (dans ceste mer où ie nauige) de prendre la meffiance pour l'allegement de mon feu.

IL estoit monté sur vn grand cheual mou-
cheté encaparaßonné de mesme & au
deßus quelque petit equipage fait de mail-
le. Les autres Cheualiers auoient des armes
rouges tellement claires & luisantes que
lon ne les pouuoit regarder; ils portoient en
leur escu vne mesme deuise , qui estoit la
mer , & vn cordon qui la trauerçoit , & au
bout vne belle Dame avec ceste deuise.

*C'est fort peu de chose pour celuy qui desire de voir
vn chiffre ou abregé de beaulté de trauerser avec
fermeté tout ce que le Soleil regarde & enuiron-
ne par sa viftesse journaliere.*

Tous ces Cheualiers semblerent si
beaux & si dispos aux yeux du noble
Dacien , qu'il passe vn assez long temps à les
voir & contempler; & la beaulté de ces Da-
mes sembloit desia luy heurter & frap-
per comme à la porte de son cœur libre
& sans passion. Et de sa part aussi il n'a-
uoit point si peu de mine qu'estant ven de
tous les autres tant des Dames que des Che-
ualiers, qu'il ne leur fit auoir le desir de sca-
uoir qui il estoit , le voyant d'une si belle

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

disposition & couuert d'une armure si riche. Il se vouloit destourner du chemin pour ne les point embarrasser en passant : toutesfois il s'arreste tout court voyant venir droict à luy vne Damoiselle de ceste compagnie, qui couroit à bride abbatuë sur vn palfroy tout blanc pour l'attraper : comme elle fut aupres de luy, elle luy faict vne grande reuerence, & luy dist avec vne liberté fort gracieuse: Monsieur, voicy trois Cheualiers qui viennent en la compagnie de ces Dames, lesquels comme gardiens d'icelles se recommandent fort à vous, & croient que vous voyant si braue & dispos, que vous n'estes pas ignorant de sçauoir ce que c'est que la passion amoureuse, & que sans doute vous auez quelque Dame & maistresse, de sorte que soustenant leur party comme amant ils vous requierēt que vous ayez à gré de courre à chacun vn coup de lance avec eux, & ce pour le seruice des Dames, en quoy ils receuront vn contentement tres-grand. La Damoiselle n'estoit point de celles à qui pour leur beauté & condition, lon doiuue respondre impertinemment & avec discourtoisie : si bien que le Prince grandement aise de ce qu'il se presentoit vne si belle occasion, pour faire paroistre ce qui estoit de son courage, le dissimulant neantmoins il luy

dist : Je serois tres-aïse (ma belle Damoiselle) d'estre parüenu à la cognoissance d vn tel bien, que d'estre aimé, & de déposer ma vie entre les mains d vne Dame, comme gage deu à sa beauté & en deduction d vn si parfaict bon-heur , & de faire ce que demandent ces nobles Cheualiers : toutes-fois si celuy qui doit courre la lance doit estre amoureux, leur intention ne s'adresse point à moy. Je croy (Monsieur) luy respond brusquement ceste Damoiselle, que vous faictes si peu d'estat de vostre maistresse, que vous desniez de n'estre point amoureux, afin de ne vous point exposer au hazard des armes : que si cela est, prenez garde que c'est l'vne des plus grandes offences que vous luy puissiez faire, si lors que l'occasion se presente de pouuoir donner à cognoistre la force que vous acquerez d'estre sien, & que vous la perdez sous couleur de quelque crainte, tout cela, dis-je, n'est autre chose que de donner vne grande cheute à vostre reputation, car ce faisant à cause de vostre Dame, ce seroit monter au plus haut degré de vostre fortune, combien qu'elle vint à vous estre contraire : or donnez donc quelque signe de ce que vous desirez, quand bien il deuroit estre abbattu & mis sous les pieds de ceux qui m'ont enuoyée icy. I'en

donnerois deux pour vn , respond le Dacien, & l'aurois fort agreable; s'il estoit vray que ie ne fusse point à moy , ains en la puissance, voire mesme pour vostre seule consideration, & pour agréer à ces gentils Cheualiers qui ont tant d'enuie de inōstrer leur valeur aux Dames de leurs ames, mais ie vo^s assure que la fortune ne m'a point encores esleué en vn degré si haut, m'ayant iugé indigne d vne telle faueur. Du moins elle vous l'a donné pour vous excuser (dist la Damoiselle) à ce que ie croy, partant ie vous trouue bien-heureux en ce point. Mais attendez vn peu car ie m'assure que si vous vous estes excusé, sur ce que vous n'estes point amoureux, qu'il vous faudra aussi faire paroistre que vous estes vn poltron, ou ie ne feray pas ce que ie suis, vous presentant à la iouste sur autre sujet. Et se tournant viste comme vn tourbillon, elle s'en va rendre responce aux Dames & Cheualiers, disant: Certes, Messieurs, ce Cheualier a si grand peur du récontre de vos lāces, qu'il a mieux aimé dire qu'il n'est point amoureux, veu que le contraire est entierement manifeste à la deuise de ses armes, de sorte que si vous aucz enuie d'esprouuer ce qu'il peut, il faut luy proposer la iouste sur vn autre sujet que de l'amour. Les Cheualiers se mettent à

rire à gorge desployée, de voir & confiderer la coüardise du Cheualier : Ils la renuoyent à luy avec vne nouuelle charge, laquelle arriuant luy dist : Courage, Monsieur, car c'est luy seul qui vous fera iouyr des armes, ie vous viens dire suiuant le commandement que i'ay de ces Cheualiers, ou que vous laissiez vostre escu, pour marque de ce que vous n'estes point amoureux, ou que vous cachiez la deuise que vous portez, afin qu'une autrefois vous ne trompiez plus ceux qui vous verront. Le noble Helene se print incontinent à rire, & luy dist: Certes belle Damoiselle, il me desplaist fort de ce que me commandent ces Cheualiers, qui s'asseurent tant à la faueur de leurs Dames : toutesfois ie choisis de deux maux le moindre pour moy (à mon aduis) qui est de iouster avec eux : toutesfois ayant ainsi de leur part la faueur des Dames, j'aurois presque occasion de leur refuser, veu que vous dictes, que le courage vient aux Cheualiers de ce costé là. Ce ne sera doncques pas merueille si celuy qui n'en a point succombe sous le faix. Je vous diray, Monsieur, luy repart la Damoiselle, afin que vous n'ayez point de suiet de les refuser, ie vous veux donner vne faueur, qui sera la premiere que iamais

i'ay donnée, à ce qu'elle vous soit fauorable
 en ceste iouste, mais prenez garde que vous
 perdriez plus maintenant qu'auparauant.
 ainsi tenât desia en ces mains vn ioyau qu'el-
 le auoit osté de son col, elle luy donne, di-
 sant : Cheualier portez cecy comme la de-
 uise d'une Dame, afin que vous entriez avec
 des armes égales à celles de vos aduersai-
 res. Je voudrois bien, Mademoiselle, res-
 pond le Dacien que vous baillassiez cela, à
 qui en rendroit meilleur conte que moy &
 plus certain, car ie vous prie de croire que
 i'aymeroie mieux perdre à part moy que
 de gagner par le moyen d'autrui. C'est
 tout vn (respond la Damoiselle) ie desi-
 re que cecy aille en tesmoignage de ma pa-
 role, que i'ay engagée à ces Cheualiers de
 vous faire iouster à quelque prix que ce
 soit. Or fus Mademoiselle vous m'avez
 tant obligé que ie voudrois bien sçauoir
 maintenant ce que lon me donnera s'il ar-
 riue que vostre faueur me fasse emporter
 le prix. Elle luy respond en riant, venez vous
 en tout bellement, ie feray en sorte que lon
 assignera le prix de la iouste. Elle reüient
 derechef aux Cheualiers & leur dist: Il se
 presente vne nouuelle difficulté, qui est que
 i'ay creu que la valeur venoit de par les
 femmes quand les Cheualiers en auoient

quelque faueur, de sorte qu'ayant pitié de luy, ie luy ay donné vn petit ioyau; toutefois ie croy qu'il pretend de le garder pour luy, attendu qu'il veut que ces gentils-hommes disent aussi ce qu'ils donneront de leur costé, veu qu'il ne iouste pas pour les Dames, ains pour gagner quelques ioyaux contre elles. Les Cheualiers se mettent à rire plus fort qu'auparauant de ceste rouuelle demande; ce qui leur fit prendre l'occasion d'approcher du carrosse, & de demander quelques bagues à leurs Dames. La plus belle des trois donne alors vne belle enseigne, enchassée dans vn bel anneau d'or, à celuy qui est armé de verd, lequel cause la mort à plusieurs, encores que ce soit avec des marques de moindre affectiō qu'il n'eust desiré, d'autant que la Princesse n'en auoit point à ce Cheualier. Les deux autres Dames habillées de rouge, donnerent fort librement à leurs Cheualiers d'autres ioyaux, à cause qu'elles les aymoient au mesme degré qu'elles estoient aymées, & leurs presents furent deux pommes d'or, penduës à des chaines d'or & à leur col. La Damoiselle retourne à Don Helene, & luy dit. Si la valeur & la force a esté grande par le passé, elle est sans comparaison plus necessaire maintenant que les Dames ont donné des faueurs à leurs amas,

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
qui sont les ioyaux que voicy, lesquels ils
baillent pour le prix de la iouste. Ca donc
Madamoiselle, soit fait comme vous desi-
rez, puis que c'est vostre contentement, &
que vous auez si grande enuie de me voir
par terre. Et sans dire autre chose, il baisse la
visiere de son casque, embrasse son escu,
branle sa lance, mais c'est d'une si bõne gra-
ce, que la Damoiselle commence à en auoir
meilleure opinion qu'elle n'auoit point eüe
auparauant, puis faisant voltiger son cheual
enchanté, il sembloit luy faire fendre la ter-
re par où il passe, iusques à ce qu'estant vis à
vis du carrosse, il le fit mettre à genoux de-
uant les Dames, qui commencerent à auoir
apprehension de perdre leurs ioyaux, selon
la grande valeur qu'il auoit, au iugement de
tous ceux qui le voyoient. Voicy l'un des
deux aux liurées rouges qui le vient rencon-
trer avec une grosse lance; ce qui fut fait
avec tant de force & de vifesse, que le rou-
ge fut contraint (les mains & les pieds en
l'air) de tomber un grand coup sur la place:
mais pour le regard du belliqueux Dacien,
il ne fut non plus esbranlé, que si son aduer-
saire eust frappé contre quelque grosse tour:
ains le voicy en mesme temps lequel re-
tourne pour le second, en faisant faire mil-
le capriolles & courbettes à son cheual, puis

trouuant la D'amoiselle aupres de luy, luy
ditassez haut. Vous voyez, Madamoiselle,
comme vostre faueur a de la vertu, de sorte
qu'il ne faudra pas s'esbahyr si par son moien
lon execute quelque plus grand faict que
cestuy-cy. Je ne m'en estonne pas, dit la
gaillarde D'amoiselle, d'autant que ie vous
lay donnée de si bonne volonté, qu'elle sup-
plée à l'aduantage de la beauté, que ces bel-
les Infantes ont sur moy, mais puis que c'est
pour l'amour de moy, ie vous veux donner
vne lance, & s'approchant aux Cheualiers
qui estoient deuant le carrosse, elle deman-
de deux lances, avec lesquelles elle s'en
vient au Cauallier, disant: Prenez, Monsieur
le gentil-homme, car il n'est hors de pro-
pos que ie serue de page ou porte-lance à
celuy qui sçait si bien faire, afin qu'il fasse
encores mieux par vne telle faueur; le cou-
rageux Dacien la prend, & se met à sa pla-
ce avec vne telle mine & semblant, qu'il
auroit faict trembler le mesme Mars. Voi-
cy donc l'autre à la liurée rouge, lequel
esperc gagner de l'honneur avec celuy
contre qui Saturne mesme l'auroit per-
du: ainsi pressant leurs cheuaux de l'es-
peron, ils se rencontrent & se heurtent
de telle sorte, qu'ilssemblerents'estre mis

en mille pieces, toutesfois le braue & vaillât Helene eut le meilleur du combat, d'autant que leuant tant soit peu le fer de sa lance, il le frappe en la visiere, & si rudement, que luy faisant perdre tous les sens, il le fit tourner le deuant derriere sur les hanches de son cheual, & de là culbute à terre sans se pouuoir retenir; ce qui estonna assez les spectateurs, de voir que le Dacien n'auoit point fait aucun signe du moindre effort du monde, ains s'en retourne avec sa bonne mine vers la Damoiselle, & luy dit: Je croy, m'amie, que vos maistres & seigneurs ne vous ayment pas beaucoup, s'ils attribuent (comme il est raisonnable) mon bon-heur à vostre faueur, laquelle ne luy respondit aucune parole, craignant d'offenser les Dames du carrosse, ne laissant pas pourtant d'auoir de la ioye en son cœur, de ce que son Cheualier estoit si heureux: voicy doncques le troisieme aux armes verdes, lequel fut estimé par Don Helene estre plus fort & vaillant que les deux autres, d'autant qu'il le void estre mieux à cheual, qu'ils n'auoient esté. Les Caualiers se heurtent donc, mais ce fut avec vne telle fureur & d'une si grande force qu'il leur sembla à tous deux qu'ils auoient frappé contre quelque grosse roche; les esclats de leurs lances volent en l'air

en guise d'un gros escadron mal ordonné & confus, pour rendre tesmoignage de la valeur de ces deux valeureux guerriers: les lances rompuës, dis-je, ils viennent à se rencontrer avec leurs cheuaux, de si estrange force, que celuy du Cheualier verd tombe mort entre les jambes de son maistre, qui fut aussi contraint de se donner vne furieuse secousse, dont les assistans furent grandemēt estōnez, & les Dames bien faschées de leur perte. Le Dacien tres-ayse, reprend promptement vne autre lance, & reuiet sur son ennemy, & leur dit à tous en general : Je vous prie, Messieurs de me pardonner, s'il vous est arriué quelque disgrâce en ceste iouste, laquelle n'a esté que par vostre faute, & comme voulāt vous mocquer de celuy que vous ne cognoissiez pas. Pour le regard des bagues & ioyaux, ie n'en veux point, & n'a esté que pour vous faire entendre qu'il y a plus de valeur de paroistre avec les Cheualiers, que de parler avec les Dames. Les Cheualiers eurent plus de despit de cela que d'auoir esté portez par terre, toutesfois les deux aux livrées rouges, sans auoir honte de leur compagnons, s'en viennent au Dacien avec les espées à la main, & luy demandent le combat avec elles, lequel leur respond en ceste sorte. Ie ne veux pas maintenant m'amuser

à cela, d'autant que i'ay fort bien accompli ce qui est de la loy du combat: mais afin que vous sçachiez que ce que i'en fay, n'est point par poltronnerie, ie vous promets de vous contenter vne autre fois, & quand il vous plaira, chacun pour soy, comme bon & vray Cavalier. Ces rougets ne peurent pas faire autrement, afin de ne point fascher les Dames. Le victorieux s'en vient puis apres à sa Damoiselle, & luy dit, qu'il vouloit qu'elle gardast les bagues & joyaux, pour recompense de la peine qu'elle auoit eüe, & qu'il s'en vouloit aller, qu'elle ne fut point si mal aduisée au temps à venir, que de mespriser personne, iusques à ce que l'experience l'asseurast de ce qu'elle deuroit faire. La Damoiselle estoit si faschée de ce qui estoit arriué, qu'elle ne sceut luy respondre en façon quelconque, & luy dit seulement. Ie vous prie, Monsieur, de ne point partir de la forte, veu que cela causeroit vn grand desplaisir à la Princeſſe de Rome, qui est l'habillée de verd, nommée Roselie, ny à Arbolinde l'Infante d'Escoſſe, & sa sœur, qui sont celles que vous voyez dans le carrosse, ioint aussi que ça esté contre le Prince Arsian d'Allemagne, qui est celuy habillé de verd, ses compagnons sont les Princes de Gibie, lesquels estans arriuez en ceste Cour, se sont

affectionnez aux deux Dames d'Escoffe. Le Prince Helene fut aucunement fasché d'auoir faict ce desplaisir à de si grandes Dames. Pource il s'approche d'elles, & ayant leué la visiere de son armet, leur dit. Je vous prie, grande Princesse de Rome, de me pardonner, si par faute de vous cognoistre, i'ay commis l'erreur que vous auez veu, mais vous sçauiez que ie ne pouuois faire autrement, pour obeir à ces Cheualiers, neantmoins ie ne laisse pas de recognoistre ma faute, en attendant la peine qu'il vous plaira de m'ordonner. Il n'y en a point, Monsieur; car si ces Cheualiers ont voulu auoir ce plaisir, vous les en auez honorablement recompensez, il ne reste maintenant, s'il vous plaist de nous faire tant de faueur, à moy & à ces Infantes, que de nous dire qui vous estes, afin que nous puissions dire & iuger ceux qui possèdent la fleur de Cheualerie. Je suis triste & grandement affligé, Madame, de ce que vous me commandez vne chose, voire toute la premiere, qu'il m'est impossible d'observer, parce que i'ay engagé & donné ma parole iusques à ce que i'aye mis fin à vne certaine aduenture, pour laquelle ie vay, Que si ie l'ay vne fois terminée, ie vous promets de retourner icy en diligence à vostre

Cour, & d'y passer mes iours à vostre seruice. O grand Prince, regardez bien à ce que vous promettez : Car qui est-ce qui vous pourroit donner aduis & conseil contre le feu & la flamme qui doit naistre de ceste cognoissance, laquelle sans doute sera plus grande que celuy de Troye. Alors la belle Princeſſe luy repart : Nous nous aſſurons donc à vos paroles, que nous vous reuerrons au pluſtoſt que faire ſe pourra ; autrement nous aurions occaſion de nous plaindre de votre negligence. N'en doutez point, belle Infante, attendu qu'il y va du deſir que i'ay de vous rendre quelque ſeruice & à ces belles Dames. La belle Infāte Arbolinde d'Eſcoſſe, luy dit auſſi-toſt, afin donc de vous obliger dauantage au ſeruice de la belle Roſelie, ie deſire que vous emportiez ſeulement l'anneau de ceste Dame, luy laiſſant pour gages de votre parole les ioyaux que vous auez acquis par votre valeur. Soit fait cōme il vous plaira, reſpond le noble Dacien ; car ie vous promets d'accomplir ce que ie vous ay dit, ſi Dieu me preſte vie & ſanté : c'eſt ainſi donc qu'il prend congé des Dames & Cheualiers, n'emportant de tout ce qu'il auoit gagné que le ſeul anneau de la Princeſſe : mais pour le receuoir de la propre main de l'Infante, il fallut tirer la ſiēne hors
de ſon

de son gantelet, qui fut pour elle & pour sa liberté, vn rayon qui passe, & la laisse si confuse par ceste nouuelle veüe & valeur du Prince; qu'auant qu'elle fust aduertie & asseurée de son faict, la terre fut mille & mille fois couuerte de sang à ses despens, & la seule cause estoit pour n'auoir point d'autre esgard qu'à sa passion (ainsi que le sage Lirgande en fait mention au quatriesme de ceste presente Histoire. Le belliqueux Daciën r'entre donc dans le bois, mais non point si libre, qu'il ne luy vienne vn million de fois à la memoire, la beauté, brauerie, & bonne grace de la Princesse : or il se plonge tellement en ceste imagination ; que quand il vouloit reprendre ses esprits, il s'y trouuoit d'autant plus engagé, lors qu'il se mettoit à considerer la valeur & le merite de Rose-lie, concludoit en fin qu'elle estoit pour estre aymée avec passion du plus grand Prince qui fust au monde. Bref ce fut son entreten tout le reste de la iournée, iusques à ce que l'heure de dormir estant venuë, & ayant mangé de ce que Fabius portoit, il s'endort plustost que de coustume, mais il se refucille aussi-tost, & la cause de ce, estoit que la forte & nouuelle imagination l'inquietoit de telle forte, qu'elle ne le laisse point dormir ; ce qui luy dure iusques à ce que la for-

tune le reduisit en fin en la puissance d'une autre Dame. Bref il contemploit la cause de ceste nouvelle imagination, mais non en telle sorte qu'il recogneut encores aucune maistresse, & que ce fut seulement Roselie, toutesfois ces coups si estranges & ces ressentiments luy estourdissoient tellement la cervelle & le cœur, que lon eust dit qu'il les auoit receu comme choses propres, & comme aymant & viuant d'icelles. Surquoy il demande son luth, & commence à iouer & chanter ce qui s'ensuit.

Puis que ie sçay, & ie suis asseuré que i'amaïs l'aymer n'a donné aucun contentement, ie veux deschasser hors de moy toutes sortes de fantasi, & ie veux viure en liberté, d'autant qu'il ne seroit nullement iuste ny raisonnable d'occuper tout mon soin & ma pensée avec vous; hors d'icy, dis-je, las d'amour, car ie ne veux viure avec vous, sous l'esperoir de quelque bien imaginé, plustost que de sentir vn souverain contentement. Bref ie ne veux aymer, ny ne veux que lon m'ayme, quand mesme lon m'adoreroit, d'autant que la fin de tout cela ne peut reüssir qu'en vne peine plus grande. Que si Liue est morte, il faut que son Helene meure en liberté, puis qu'elle n'a eu pour agreable de me soulager, & qu'elle a tousiours escrit mon mal sur l'arcne.

CE chant tant harmonieux & doux, infusa quelque contentement dans l'ame

de ce valeureux guerrier, mais non point en telle maniere qu'il eut banny & chassé hors de sa memoire la valeur & le merite de l'Imperatrice, ains il ne souhaitoit autre chose que d'estre dans la ville de Rome, & qu'il se trouue là quelque occasiõ pour luy rédre du seruice en cõsideratiõ, & pour recõpense de la peine qu'il luy auoit causée, pour auoir vaincu les Cheualiers de sa garde. La fortune voulut le cõtéter en sõ desir, & fut qu'il ouït parler quelqu'vn fort pres de luy, & desireux de sçauoir ce que c'estoit, il s'approche tout doucemēt, & marche en telle sorte qu'il aperçoit deux grãds Geãts les plus difformes que lõ eust iamais veu, avec quatre puissans Cheualiers qui ne faisoient que de mettre pied à terre. Il arriue iustemēt à l'heure mesme que l'vn d'etr'eux disoit: Le Prince Parmade Gibie n'a point à faire de se tāt attrister, & de ce qui luy est arriué avec le Cheualier, car estãt dãs la ville de Rome, cõme lõ dit qu'il est, tout son pouuoir ny toute sa valeur ne seront bastãtes pour faire qu'il nous eschappe, ny qu'il s'ẽ aille, encores qu'il aye l'Infãte d'Escoffe qui le fauorise, car en despit de toute la ville de Rome nous l'enleuerõs hors du Palais, & emmenerõs la Princesses Roselie pour la dõner à mõ fils. Je ne sçay, dit l'autre Geãt, cõme nous le pourrõs faire,

ſans donner de la faſcherie & du deſplaiſir à nos Princes & Seigneurs, nullemēt, d'autant que nous mettrōs les Dames en lieu de ſeureté, & en leurs païs, où ils pourront tout à leur ayſe iouir de ce que la fortune leur denie ſāſ aucune raiſō. Haſtōs nous dōc, dit le Geāt, car les tenās & mettās en ce lieu, nous le ferōs ſçauoir au pluſtoſt à nos Princes, & leur ferons dire qu'ils ayent à ſortir hors de Rome le plus prōptemēt qu'ils pourront, & qu'ils s'ē viēnēt droit à la mer, où nous les attēdrōs auec noſtre belle priſe, laquelle nous garderōs & deſſēdrōs cōtre tout le mōde ſ'il y venoit. Or puis que la nuit eſt deſia toute cloſe, allōs viſtemēt, car les mains me demāgēt que ie ne ſois deſia en beſōgne, afin d'ēporter vne Dame telle que lō m'a dit eſtre la belle Roſelie, que ie dōneray à mō fils. Ceſte cōcluſiō priſe, ils prēnēt leur chemin au petit pas, & fort doucement, afin d'arriuer à l'heure propre pour leur mauuais deſſein. Le valeureux Dacien ne fut point pareſſeux de retourner prōptemēt où il auoit laiſſé ſō bō cheval, lequel ſurpaſſoit tous autres en viſteſſe & legereté, de ſorte qu'il peut ayſēmēt attraper les Geāts iuſtemēt à l'entrée de la ville, nō obſtāt qu'ils eſtoient montez ſur de grādes beſtes qui alloiēt vn pas le plus viſte que lō ſe puiſſe imaginer. Les Geās qui le vi-

rēt venir si haſtiuemēt, l'vn des deux luy dit: Qui a t'il Cheualier, auez vous peur, que vo⁹ auez si haſte? Il n'y a perſōne (reſpōd le Prince) ſi puiſſant qu'il me la puiſſe faire auoir, que ie ne ſçache fort bien en tirer ma raiſon, ſans attendre voſtre ſecours, lequel eſt toujours preiudiciable. L'autre Geāt luy repart auſſi, Tu ne lairas pas pourtāt bō gré malgré toy, de nous dire pourquoy tu cours ainſi, ſi tu ne veux perdre & laiſſer ton cheual, afin que tu ne puiſſes plus fuir: diſant cela, il viēt pour le prēdre par le bras gauche, ce qui depleut tellemēt au Prince, que ſās sōger plus auant à ce qu'il faiſoit, il luy deſcharge vn coup droit ſur l'eſtomach, du gros bout de ſa lance, lequel eut aſſez de force pour le faire dōner du nez en terre, de ſorte que le prenāt ſās verd, il fut cōtraint de tōber ſur le pauē. L'autre Geant pēſa venir & le prēdre entre ſes bras, mais le Cheualier s'ē eſquie, faiſāt faire deux ou trois bōds à ſō cheual, & entre ainſi dās la ville, mais non point ſi auāt qu'il ne vouluſſe eſpier & voir le chemin qu'ils tenoiēt. Il les laiſſa tellemēt eſmerueillez, & le Geāt en telle colere, qu'il creuoit de rage, & croioiēt que ce fut quelque diable, lequel les auoit ainſi brauez ſās chaſtimēt aucū, neantmoins la crainte qu'ils auoiēt de perdre l'occafio & le temps propre à leur entrepriſe, fit

qu'ils ne daignerent pas le pourfuiure, ains prenant le lōg des murs, afin de n'estre point descouverts ny veus de personne, ils attēdēt l'heure que tout le mōde est englouty en vn profond somme, afin de s'en aller au palais, dans lequel ils pouuoient aysément entrer par vn certain endroit, que l'vn des quatre Cheualiers leur auoit enseigné. Le fort Helene qui estoit tousiours aux escoutes pour voir ce qu'ils feroient; en fin void & descouure que sur la minuiēt ils entrerent tous les vns apres les autres dans vn iardin du palais, tout cōtre la partie qui estoit le plus pres de la muraille. Le Prince de Dace entre vistēmēt avec les premiers, suiuy de son Escuyer, auquel il donna son bon cheual en garde, & luy commanda de se retirer à quartier, afin qu'on ne le voye point. Ce qu'il fit, mais ce ne fut sans ietter & resprendre plusieurs larmes, de voir son bō seigneur & maistre, s'exposer en vn peril si manifeste, contre tant d'ennemis & si vaillants comme estoient les Geants: Tout cela neantmoins ne l'empesche point d'entrer dans le iardin, & de s'approcher le plus qu'il peut au departement & quartier des Dames, qu'il iugea estre ce-luy qui auoit sa veuē droit sur le iardin; attēdu que les Cheualiers & les Geās s'y adres-soient. Le Prince Dacien, dis-je, se met tout

contre vne grãde fenestre, au milieu de plusieurs Iasmins, l'espée en la main, où il ne fut pas lōg tēps qu'il void cōme lō ououroit la fenestre, sur laquelle il void aussi appuier les trois Dames qu'il auoit veuës dās le carosse, dōt l'vne estoit Rosalie, qui disoit: Il me semble, belles Infātes, que vous n'avez pas esté trop biē aduisées en ce, que vous m'avez fait bailler cet anneau à ce Cheualier estrāge, ce qui me desplaist grãdement; car en cores que sa valeur soit telle que nous l'auons veuë, & qu'il merite beaucoup plus que cela, neantmoins ie voudrois bien qu'il n'auoit pas si tost emporté des faueurs des Dames Romaines. Il me semble, respōd l'autre Dame, que la seule faute a esté de l'auoir dōnée au Prince Alemād plustost qu'au Cheualier, lequel n'a receu que ce qu'il auoit gagné si honorablemēt. Mais puis que ma sœur & moy sōmes aussi des perdantes, nous n'auōs point affaire d'autre chose que de prendre patiēce sur ce que le Ciel a ordonné en faueur de ce valeureux Cheualier, auquel nous l'estimeriōs biē employé, si nous sçauriōs qui il est. Je luy dōnerois volontiers mon anneau, dit la Princesse, à ceste cōditiō d'autāt que i'ay vn extreme desir de le cognoistre; car veu sa valeur, ie me suis imaginé que c'est quelqu'un des Princes de Grece, tāt estimez par tout le mōde. La troisiēme Dame leur dit: Ne vous

en mētez point tāt en peine; car vous sçauēz
 biē qu'il nous a laissē pour gage de sa parole
 ce qu'il a gagnē cōtre nos gardiēs: i'estime-
 rois cela fort doux dit l'Infāte) si ie me pou-
 uois persuader qu'il eust à retourner à Ro-
 me, tāt ie suis peu heureuse. Les deux sœurs
 recogneurēt assez la nouuelle passiō de leur
 Dame, & leur desplaisoit, à cause du Prince
 Alemād, aux despēs duquel le tout se deuoit
 passer. La belle Roselie, donne encores plus
 claiēmēt à cognoistre sō ennuy amoureux,
 disāt: Cōbien que la fortune me soit aduer-
 se en tout & par tout, il luy sera encores plus
 ayse de faire paroistre ses cruels chāgemens,
 pour le regard du Prince d'Allemagne, en le
 faisāt distraire de sa folle intētīon, telle qu'il
 a, pour tascher d'acquérir mes bōnes graces;
 veu qu'encores que ie luy voulusse donner
 quelque allegēmēt, la proximité de parēta-
 ge qu'il y a entre nous m'en empesche. Si vo²
 luy dōniez la moindre excuse du monde, dit
 Arbolāde, ce luy feroit rēdre la vie, voire la
 plus cōtēte pour luy, qui est tellemēt affligē,
 de voir qu'en façō quelconque il ne peut en
 venir à bout. Dieu sçait dit la Princesse, si ie
 ne voudrois pas biē luy ayder selō son desir,
 mais il n'y a point d'affaire plus importante
 pour les femmes, que de donner quelque fa-
 ueur, n'y ayāt point de volonté. Leur douce
 cōuersatiō leur fut ostée par le bruit qu'elles

ouirēt, que les Geāts & les Cheualiers faisoient à l'etrée du Palais, surquoy les Infantes cōmēcerēt à dire. Allōs nous en, car sans doute que quelqu'un est entré dās le iardin de ceux de la garde, & ce seroit vne grande honte pour nous, si lon nous trouuoit en ceste liberté. Voicy en mesme temps les deux Geants qui viennent le long des fenestres, ayans vne eschelle en leurs mains, avec trois ou quatre Cheualiers apres eux l'espée à la main & l'escu au bras. Le valeureux Dacien ne voulut pas (& fut bien aduisé à luy) les attaquer si soudainement, iusques à ce qu'ils fussent vn peu plus embarrassez & occupez en leur affaire & qu'ils commençassent à monter le long de leurs eschelles, autrement il n'en fust pas venu à bout si aisément. Ils arriuerent doncques incontinent à la fenestre d'où les trois Dames s'estoient retirées, & posent là leur grāde eschelle; l'un des Geants commence à monter, & comme il fut au haut d'icelle, voicy le fort guerrier qui sort de son embuscade, & trouue l'autre Geant au pied d'icelle, de sorte qu'il luy fut aisé de le fraper à son plaisir par derriere son casque, sur lequel il décharge vn tel reuers qu'il luy fait perdre tout sentimēt & tout le iugement, mais ce coup est aussi cause d'un grand bien, parce que le Geant se sentant frappé & se tournant à l'estour-

die, entraine l'eschelle apres soy, & le Geant son compaignon par mesme moyen, lequel cheut du haut en bas de la fenestre: de sorte que ses iambes ne pouuans pas supporter le poids ny la pefanteur du corps & des armes, se rompirent tous deux, & fist autant de bruit que si ceust esté la ruyne de quelque grosse tour sous laquelle on auroit fait iouier vne forte mine, lequel estant ouy dedans tout le palais fut cause que pour en rechercher & voir la cause on ouure la fenestre, en laquelle la Dame aduança sa teste, mais y voyans des gens d'armes & que lon se battoit fort & ferme là deuant, elle commença à crier de toute sa force, de sorte qu'en moins de rien toutes les gardes & tous ceux du palais furent en alarme. Nostre Prince d'autre costé n'alloit point si lentement en besongne, qu'il n'eust desia déchargé vn grand coup au Geant qui en estoit tout estourdy & bien blessé, puis le voicy qui se rue derechef sur l'autre, lequel auoit desia arraché son escu, & commencent eux deux à se chamailler tres-furieusement. Toutes-fois le Dacien auroit bien tost finy ce combat n'eust esté les quatre Cheualiers qui accoururēt pour secourir leurs seigneurs, lesquels le chargerent furieusement d'autant qu'ils estoient tous quatre des plus forts &

plus vaillans de tous leurs pays. Le Prince voyant cela, & que l'autre Geant venoit se trainant à lencontre de luy, il s'escarte & gagne l'endroit le plus large qui fust là autour, où il commence à faire des merueilles qui attirerent à soy les yeux des Infantes & de tous ceux & celles qui estoient au Palais, & qui pour les regarder s'estoient mis aux fenestres, criant & huant de toutes parts pensant que le nombre des ennemys fust plus grand. Le Prince ne faisoit point aucune demarche moins agile & prompte que s'il eust esté vne aigle poursuiuie de ses ennemys, se parant au mieux qu'il luy estoit possible contre les coups furibonds des Geants, mais iugeant que ce n'estoit que prolonger l'affaire, & donner occasion à ce que quelqu'un luy vint ayder, veu le bruit & le tintamarre que lon faisoit dans le chasteau, il iette son escu derriere ses espaules, & prend son espée à deux mains de laquelle il porte vn reuers à l'un des Cheualiers des Geants, & luy coupe son morion & la teste en deux, le iette mort à ses pieds, puis en se tournant, alonge vne estocade à vn autre, auquel il transperce son corps de cuirasse depart en part, toutesfois il ne peult faire ce coup si habilement que le Geant ne luy en portast vn autre sur son escu qu'il auoit derriere le

dos, de sorte qu'il fut contrainct de donner des mains contre terre, & le voyant en ceste posture il le ferre de près, mais ce fut à son damn, d'autant que venant à se releuer & portant la pointe de son espée haute, & le Geant qui alloit d'une telle roideur, cela dis-je, est cause qu'il luy porte contre ses grosses planches d'acier qui luy couvroient le ventre, de sorte que le coup luy passa iusques derriere les espaulles, luy perçant en mesme temps les trippes & boyaux, coup lequel luy fist ietter vn cry espouventable, le Prince qui le voit comme troublé par ce furieux coup, luy redouble vn reuers au droict de la ceinture duquel il le fend quasi en deux, & tombe tout estendu à ses pieds, au mesme instant que l'autre Geant Agatas s'en venoit à luy, toutesfois ce ne fut que pour accompagner au plustost son compagnon, parce que venant la teste basse comme il faisoit, il porte vn coup sur icelle & fut si heureux que rencontrant les courroyes & crochets du heaume, il luy coupe la teste toute rez, laquelle s'auta bien loing de là. Les deux autres Cheualiers s'en vouloient fuyr, toutesfois leur intention estoit vaine, d'autant que le Dacien ne faisoit que d'entrer en colere & à s'eschauffer au combat, lequel venant à eux, il en attrappe

l'un sur l'espaule, & luy abat tout ce qu'il rencontre sous son coup. Le dernier qui voyoit ne pouuoir resister à ses furieux coups, se iette à ses pieds & luy demande la vie sauue. Surquoy il faut remarquer en passant, que le Prince ne se laissoit iamais tellement surmonter à la colere, qu'il vint à mettre en oubly ce qui deuoit estre conioinct à sa valeur. Lequel en mesme temps oste l'épée à l'autre, & voyant que l'Empereur s'acheminoit desia de ce costé là, où la batterie se faisoit, il luy fait conter tout haut ceste trahison; ce qu'il fist en sa presence & celle de tous ses Princes & seigneurs, mais particulièrement deuant le Prince d'Allemagne son nepueu, lequel à cause de la parenté si proche, logeoit dans son Palais, ayant leurs armes endossées accompagnez de plus d'une vingtaine de Gentils-hommes de sa garde. Ils passerent où estoient les Geants, bien esbahys de la valeur & de la force du Cheualier qui auoit faict ceste belle deuesche. Ce magnanime Prince s'acheminoit & s'aduançoit desia pour les receuoir avec son espée encores toute sanglante, lequel pliant les genoux iusques à terre deuant le Prince d'Allemagne luy dist à cause qu'il le cognoissoit. Recceuez valeureux Prince ce petit seruice, pour & en l'acquist de l'en-

nuy que ie vous donnay hier à vous & à vos Cheualiers. L'Allemand le regarde & s'arreste tout court ; mais voyant que c'estoit celuy qui l'auoit abbattu à la iouste ; il commence à l'embrasser & luy dist : Ce n'est pas la raison, valeureux Cheualier, que vous vriez de tant de courtoisie ; veu que vostre valeur merite que tout le monde vous reuerre, & recognoisse ce qui vous est deu, & combien que ç'eust esté vn tort (comme vous dictes) le seruice que vous venez de rendre à l'Empereur que voicy deuant vous, vous en acquitteroit entierement. Outre que si c'estoit moy qui le voulois ainsi, vous ne me faisiez point d'iniure. Le Prince sçachant qu'il estoit deuant l'Empereur s'aduançe & luy dist. Que vostre grandeur, valeureux Monarque, me pardonne s'il luy plaist, car mon ignorance m'a fait faire la faute que j'ay commise. Il n'y en a point mon cher & valeureux Cheualier, luy dist l'Empereur en l'embrassant, au contraire toute la ville de Rome vous est obligée à recognoistre ce que vous auez faict pour la Princesse, deuant laquelle ie veux que lon raconte tout le cours de ceste trahison & l'effect de vostre courage & valeur. Vostre volonté soit faicte, ainsi qu'il plaira à vostre grandeur, car pour moy,

(respond le Prince de Dace) ie suis icy pour vous obeyr , & mon bon-heur ne consiste qu'en cela , toutesfois ie serois bien d'aduis que lon remette la partie à vne autre fois , afin que les Princes de Giebie soient contrainsts de s'y trouuer. Bien, ordonnez en comme bon vous semblera (dist l'Empereur) mais alons doncques à la chambre de ma fille, afin qu'elle voye & cognoisse à qui elle est obligée & de l'honneur & de la vie. Ils s'en retournerent doncques, & l'Empereur mene le Cheualier par la main, estant le plus aise qu'il fut iamais de voir qu'il auoit en sa cour vn si braue & valeureux Prince, & lui disoit en marchant, alons, noble Cheualier, & asseurez vous que vous ne sortirez pas si tost de ma cour ny de mon pays , que nous n'ayons auparauant iouy tout à nostre aise de vostre douce & agreable conuersation. Le tout ne fera que pour vne plus grande gloire & vn plus grand contentement, souuerain Empereur (respond le Dacien) pour celuy qui ne souhaite la vie que pour l'employer à vostre tres-humble seruice , & pour celuy de la Princesse vostre fille bien aymée. S'entretenans ainsi ils arriuent à la chambre de la princesse, qui estant aduertie que son Pere la venoit voir, s'en alloit au deuant de luy, ac-

compagnée des deux Infantes, elle estoit couuerte d'une cote de toille satinée fort desliée & rouge, sur laquelle elle auoit vne robe de drap d'or de couleur tannée, & façonnée de mesme, les cheueux pendans, & au dessus vn crespé fin, de sorte que l'on pouoit bié voir leur iaune doré. La beauté des deux autres Infantes n'estoit pas moindre, ains elle estoit telle, qu'il n'en pouoit point voir de plus excellente hors de son pays de Grece, objets qui à la verité n'apportoient que de l'inquietude à nostre Prince, & qui trauailloient grandement la liberté de son cœur, lequel ne s'arrestoit point au bien qui ne procedoit d'icelle. Neantmoins tenāt ferme & resistant à ses assauts, il passe outre, & iette au plustost sa pensée sur ceste maniere de trahison, afin de ladiuertir du sujet sur lequel il auoit les yeux arrestez, lesquels cōbié qu'ils eussent esté en aussi grād nombre que ceux d'Argus, ils auroient neantmoins trouué assez où s'arrester en la beauté & gentillesse de Roselie, à laquelle son pere (tout ioyeux & gaillard) dist. C'est maintenant ma fille que ie verray comme vous sçauerez bien conseruer ce Cheualier, lequel i'ameine moy-mesme à vostre prison, d'autant que ie n'ay pas osé le mettre entre les mains de personne. Tant s'en faut, (respond

la belle sur toutes les Romaines , Roselie, vostre grandeur peut hardiment se tenir assurée de la liberté de ce Cheualier , si vous le laissez en garde à celles qui n'ont pas seulement eu le credit de sçauoir qui il estoit, pour recompense de ce qu'il auoit fait aux despens du Prince d'Alémaigne , de nos bagues & ioyaux : toutesfois ie croy qu'estant icy (comme il est) qu'il luy fera plus difficile de se celer que pour lors , il ne luy auroit esté de laisser ses armes. I'aurois fait tout ce que vous auez dit (belle Princesse) respond le braue & genereux Dacien , si i'eusse creu en cela vous donner quelque contentemēt, lequel auroit esté plus grand en mon endroit , quand bien il auroit esté déclaré pour mon mal. Que vous le battez froid, respond la belle Arbolinde , de vous vouloir maintenant excuser de ce que vous ne pouuiez pour lors, sinon en niant, ce que ceste valeureuse Princesse, & nous autres vous demandions, Mais puis que l'Empereur Monseigneur, vous amene pour estre nostre prisonnier ; lon vous demande pour le droit de vostre emprisonnement que vous nous disiez qui vous estes , & de quelle patrie. Ie vous assure belle Infante que ceste prison m'est si douce, que pour n'en point sortir ; i'ayme mieux ne point dire.

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
mon nom. Non non beau Cheualier ce
n'est pas ainsi que lon s'eschappe de nous,
car celane vous est pas demandé pour di-
re que ce soit assez, mais seulement pour
guerdon & pour recompense de la peine
que nous endurerons pour vous en vous
ayant en charge. Bien soit, ma belle, res-
pond Heleine, car comment que ce soit ie
ne veux point vous des-obeir, si ce n'est que
vous me le cōmandiez. Or puis que v^o auez
si grande enuie de sçauoir qui ie suis, lon
m'appelle au pais de Tartarie, lequel m'ap-
partient, le Cheualier sans amour, deuise
qui a dōné sujet de dire à quelques vns, que
ie ne l'auois pris, que pour en trop auoir,
toutesfois il est tel que ie vous ay dit. Mais
il m'auroit esté plus à propos de m'appeller
le Cheualier infortuné, veu que les aduen-
tures que la fortune m'a présentées se pou-
uoient conter entre les desplaisirs les plus
grands, accomparez avec le bien que i'esper-
re en ceste prison. La gracieuse Arbolinde
repart, vostre humilité & non la force que
vous fistes hier paroistre contre les Dames
de Rome, ensemble vostre generosité, sont
celles qui doiuent seruir. Neantmoins dist
la belle & gentille sœur, ie ne sçay si ie seray
recompensée pour la perte de ma bague,
car ie sçay maintenant aussi peu son nom,

que ce qu'il a dit auant qu'il fut en nostre prison. Cecy donna plus de soupçon à la belle Roselie, qui iusques alors auoit esté en vne guerre fort sanglante & cruelle avec les Messagers de Cupidon, sur la responce de la liberté, & l'ayant laissée sans elle, donnant par ce moyen vn entrée libre à toute sorte de soupçon, estant près de ce Cheualier, qu'elle aymoit desia plus que soy mesme, elle luy dit : hazard dit elle, auant qu'il sorte de nos mains, nous sçaurons en dépit de luy ce qu'il est. Estant ainsi sur ceste contestation & à cause qu'il estoit desia bien tard, chacun s'en alla reposer en sa chambre, & lon fit le liôt du Cheualier assez près de celle de la Princesse, en laquelle il y auoit vne fausse porte qui commandoit à toutes celles du logement des Dames. Or ceste nouuelle aduventure fut incontinent diuulguée par tout le Palais Imperial, de sorte que Fabie qui attendoit son maistre le peust sçauoir & ouyr, lequel ayant mis les cheuaux en lieu de seureté, estoit fortý du iardin pour sçauoir des nouuelles de son Maistre, lequel ayant esté aduertý de tout ce qu'il auoit fait, s'en reuient prendre ses cheuaux, & frappe à la porte, surquoy l'Empereur fait cōmandement qu'on

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
aye à luy ouurir , & que lon le mene à la
chambre de son Seigneur & maistre, il com-
mande aussi , que le Cheualier qui estoit
resté du combat , fut mis en lieu de seurté,
afin que le lendemain il eut à declarer de-
uant tous la trahison passée. Le contente-
ment que don Helene receut quand il
vid son Escuyer est incridible , mais la peine
de la Princesse est bien plus grande, comme
nous verrons au Chapitre suiuant.

CHAP. XV.

*De ce qui succeda à don Helene Prince de Dace,
la nuit presente, avec la Princesse de
Rome, Roselie.*



A nouuelle peine & la dou-
leur passionnement amou-
reuse de la Princesse de Ro-
me , fut cause qu'elle se se-
para en fin de la compa-
gnie du valeureux Dacien , dont
la playe ne peust aussi empescher le depart
de celuy qu'il portoit dans le cœur , elle
estoit tellement troublée que quelque priere
que les Infantes luy peussent faire , elle ne
voulut iamais se coucher entre deux draps,

ains se contente de se ietter sur son liêt toute habillée, versant vne grande quantité de larmes cristallines decoulantes sur ses belles ioües, iusques à ce que par la lassitude, elle s'endort sans parler à personne; cela fut cause que les deux sœurs qui auoient leur liêt auprès du sien, se coucherent. Toutes-fois Arbolinde qui auoit des-ja de l'experience en amour, se resout de ne dormir, & d'auoir l'œil au guet, pour espier ce qui se passeroit touchant ceste nouuelle affection, qui estoit causée, comme elle croyoit par leur nouuel hoste, auteur de ceste guerre. O amour que tes effects sont diuers: & qui pourroit iuger comme libre, ce que lon endure pour ton seruice, qui ne se puisse attribuer à la passion, & de declarer combien est grande celle que reçoit celuy le quel est sujet au plaisir d'autrui, & se retranche du sien propre. Celuy qui a dit que l'amour estoit comme la Mer, en qui il n'y a rien d'assuré, que le peril, & le danger tousiours deuant les yeux, celuy la dis-je en auoit vne parfaicte cognoissance, la ressentoit en son ame, & n'y pouuoit remedier. Or voicy maintenant que le nauigreur est alegre, qu'il a le vent en pouppe, & croit qu'il ne luy peut venir aucun dommage, & qu'auparauant qu'il ait receu son bien qu'il a des-ja

perdu, se trouuant en vne plage pleine de
bourrasque, où ses lamentations n'ont point
d'efficace, & n'a autre esperance que la mer-
cy des ondes. C'est vne comparaison tres-
digne d'un navré. Puis que quand il estoit
absent de sa Lucido, il ne desiroit rien plus
que la mort. D'ailleurs la nouvelle passion
de la Princesse n'estoit point si petite, qu'elle
peust la laisser long temps en ce repos, que
le travail naturel luy auoit fait auoir; aduint
doncques qu'elle songea que son cœur
estoit en la puissance d'autres mains que
celles de ce Cheualier, dequoy elle eut vn
tel ennuy & creue-cœur qu'elle se réueille
en sursaut, froide, pleine de crainte, & di-
sant: Non il n'est pas possible, & ie ne croy
pas que celuy qui a assubjetti l'ame avec tât
de facilité l'abandonne de telle sorte. Elle
commence alors de rentrer en sa resuerie
plus fort qu'elle n'auoit point encore fait,
mais ce n'estoit pas avec aucune repentance
d'auoir graué en son cœur celuy qu'elle
tenoit pour son prisonnier, qu'au contraire
se ressouuenant de sa valeur & de sa belle
disposition, elle confirme derechef qu'elle
n'est plus dame ny maistresse de sa volonté,
mais ce n'est point cela qui la tourmente,
ains la faute d'esperance qu'elle a, de sorte

que se leuant en son seant, & se tordant ses mains longues & pottelées, elle commença à dire : hélas pauvre & affligée Princesse de Rome, c'est bien à tes despens qu'il te faut celebrer les graces & les attraits du Cheualier, sans sçauoir son nom ny qui il est. O destins tristes & malheureux, qui m'obligez de recognoistre vn maistre & seigneur, auant que i'aye la cognoissance de moy-mesme ; O amour que tes effects sont diuers, & que ta tyrannie est grande à l'endroit de la Princesse de Rome. Quoy, qu'elle offence te faisoit ma liberté, pour la colloquer en lieu, d'où elle ignore la reception ? Pourquoi faire vn estat si releué & souuerain ? Et pourquoi ceste feinte beauté, si elle doit vn iour redonder en vne mort cruelle : O qu'elle seroit maintenant agreable si elle venoit à mon secours ! Mais hélas apres qu'elle arriuera pour recognoistre le mal, elle trouuera vn aduersaire nouveau en la vie, lequel me persecute sans la vouloir, en quoy la mort ne laisse pas d'estre vn cruel ennemy, laquelle est sourde à mes plaintes ! non iamais il ne s'offrira & presentera vne occasion plus propre pour venir, que celle que l'amour m'a donnée. Hélas ! que

Roselie seroit heureuse si elle n'auoit point gousté d'un Estat si sublime, ains qu'elle auroit esté vne pauvre bergerotte, qui eut employé tout son soin à tenir le conte & à repaistre son troupeau, plustost que de la pensée qui n'occupe l'entendement. Que si ie luy donne passage c'est vne mort, & si ie l'occupe à la recognoissance de moy-mesme, c'est vne vie miserable. O valeureux Cheualier qui pourroit estre si heureux, que de vous môstrer son amitié par le depost de son cœur entre vos mains : Mais qui sera si osé que de le faire, & qu'il faille que Roselie soit celle qui die aymer un Cavalier; lequel ne sçait que c'est d'auoir autre maistresse que son escu & sa lance, toutesfois quelle force peut auoir ceste consideration, pour m'empescher de le recognoistre pour le Seigneur de ma vie, que si i'ay à la maintenir, ce ne doit estre que se conformer à ce qu'il vouldra. C'est le signe qui me domine & mon triste destin qui m'y contreignent, & veulent que i'ayme, que ie vueille, que ie recognoisse un Seigneur & superieur, que i'en estime un seul, & que ce soit comme mon ame, le nouveau & incogneu seigneur, que ie le tienne & estime pour tel, que ce soit de luy que i'espere le contentement, si aucun y en a pour celuy ou celle qui s'en

void priué : O Infante Arbolinde que vous pouuez bien & avec raison vous mocquer de moy , & de ma legereté qui me fera vne nouuelle mort. En mesme temps le cœur luy faut, elle se pafme en telle forte-qu'elle vient à ietter vn fouspir qui fort du fin fons de ses entrailles, & dit, he pauvre que ie fuis, & en mesme temps elle s'esuanouïyt & demeure fans pouls & fans aucun sentiment, couchée & appuyée sur les oreilliers de son liêt. La belle Infante d'Escoffe auoit fort bien entendu son pleur & ses lamentations, qui la voyant en tel estat , saute viftement hors de son liêt , & s'approche à celuy de la Princeſſe , puis la prenât par les deux mains la secoïa si rudement que reuenant à elle, elle commence à dire. Ha faux Tyran Cupidon, que tes faueurs sont bien des songes, & tes douleurs des veilles : Et parquoy songez ce que mon Cheualier ayme , s'il doit estre pour vn autre que pour Roselie? Cela est vray , & mesmes pour faire que ie n'esprouue aucun bien; il empesche encores celuy que i'ay en dormant , & me l'oste hors des mains, afin que ie retourne & prenne les erres de mon triste pleur. Mais voicy que ceste Dame tât desolée ouure les yeux, de sorte qu'elle peut apperceuoir la belle Arbolinde qui luy dit : he bien Madame,

est-ce ainsi que vostre discretion est abbatuë pour si peu de chose, & qu'elle ne soit assez forte pour supporter vne nouuelle peine ? Mais vous Infante, dictes moy ie vous prie, respond la Princesse affligée, qui est ce qui la souffre ou dissimule qui ne tombe en des maux plus grands ? C'est la seule medecine & la plus salutaire que l'amour a inuentée pour contrebalancer l'ardeur & la flamme de son feu, à sçauoir de ietter & abandonner au vent vn million de fouspirs, & moins assurez de la peine que nous endurons & de tout ce qui se passe avec luy. De sorte belle Infante, que vous ne deuez point vous mettre dauantage en peine pour sçauoir l'abnegation & le diuorce que i'ay iuré contre moy mesme : bref l'amour ne permet pas que ie vous en die dauantage. Certes ma Princesse, vous me feriez vn tort nonpareil & du tout inexprimable si vous croyez me pouuoir celler ce que i'ay ouy : Mais courage, luy dit Arbolinde, le tout ne consiste qu'à la promptitude du remede le plus conuenable qu'il sera possible à vostre peine & à vostre Estat. Si nous deuõs prédre garde à ces deux choses (dit Roselie) le moyen en est impossible, car si nous regardons à ce que ie suis, & que le monde sçache que c'est moy qui ayme, sans sçauoir

si ie suis aymée, & mesmes que c'est vn que l'on ne cognoist point, quelle sera la reputation de la Princesse de Rome ? Mais si d'autre costé nous voulons ietter l'œil sur le mal & la peine qui me tourmente, qu'est-ce qui se peut presenter que ie ne mesprise & mette sous les pieds quand bien lon le deuroit rendre public ? La raison manque où la flamme amoureuse regne, il n'y a prudence aucune qui la puisse dissimuler ; non c'est ce que personne n'a iamais practiqué. De sorte, dist l'Infante d'Escosse, que le moyen le plus court que l'on puisse donner en cet affaire (qui puisse apporter quelque effect) est de parler à ce Cheualier, & sçauoir de luy s'il ayme, qui il est, & ce qui sera le plus conuenable & le plus seant à vostre honneur. Ouy, mais comme ferons nous, afin qu'il ne puisse iuger y auoir de la legereté & folie ? laissez m'en le soing (dist l'Infante) & ne vous mettez point en peine : Que si nous le pouuons facilement faire, il n'y a qu'à prendre courage & de vous en venir avec moy, qui vous feray entrer dans la chambre du Cheualier le plus heureux qui ait iamais endossé les armes : & lequel se pourra vanter d'auoir

esté visité de la plus grande Princesse du monde. Je t'assure (ma chere amye) que mon amour correspond à tout ce que tu as dit, d'autant qu'il me semble, qu'encores qu'il n'ait autre chose que ce qu'il fait paroistre, neantmoins en tout sens (& c'est mon peu de bon-heur qui me le fait dire) ie croirois qu'il seroit le premier Prince du monde, & que ie ferois peu en l'aymant. Ca voyons doncques ce qui en fera (dist Arbolinde) allons, & nous en rendons l'euement clair & euident. Ainsi elle prend vn manteau de chambre fourré de Martre sublime, & s'en couure, disant: s'il estoit besoin de porter l'espée & la targe, ie le ferois fort librement pour vous seruir: mais qui ne se rendroit à nostre beauté? O Infante quel courage tu as (dit la Princesse) & comment est-ce que Roselie s'y presentera? & comment, respond Arbolinde, l'auez vous peu rendre maistre & Seigneur de vostre cœur? Non non, il faut que vous tiriez maintenant des forces de vostre foiblesse, pour trouuer le remede à vostre mal: alons doncques ma cousine, & m'accompagnez, puis que vous osez entreprendre ce que la Princesse des Grecs ne voudroit pas faire. Elles s'en vont donc tout doucement à la chambre du Dacien, & se mettent à escou-

ter, d'autant qu'elles entendirent qu'il parloit avec son Escuyer, auquel il disoit. Sçay tu bien qu'il y a Fabie mon amy, garde bien de dire à personne quelconque que ie suis, d'autant que mon pere le Roy de Dace, a vaincu vne fois cét Empereur, lors qu'il estoit Cheualier errant, de sorte que des ce temps ils se sont tousiours portez vne dent de laict, & vne haine particuliere, ce qu'ils ont fait paroistre par de cruelles batailles qui se sont presentées de leur temps. Si bien que ie leur ay dit que ie suis de Tartarie, & m'appelle le Cheualier sans amour, mais va t'en coucher, car il est des-ja tard, & ie te diray demain au matin ce que tu dois faire. Surquoy les deux Dames eurent la patience de laisser endormir l'Escuyer, ce qui toutes-fois leur dure vn siecle : Iacoit qu'elles estoient grandement aises de sçauoir au vray qui il estoit : Et cela ne caufoit pas vn petit cōtētement à la Princeſſe Romaine; Or comme elles creurent que l'Escuyer fut endormy, Arbalinde tire la clef de la chambre & l'ouure, mais non sans crainte de la Princeſſe, qui s'en apperceuant la prit par son voile, disant. O quel bon secours meine avec soy l'Infante d'Eſcoſſe, pour vne nuit qu'elle va faire la ronde ! Mais ie vous promets, que si l'occasion de fuir se presentoit

que ie le ferois, pluſtoſt que d'attendre vne compagnie ſi craintiue, vous m'attenderiez pourtant, diſt la Princeſſe. Si ie le faiſois ce ne ſeroit pas pour voſtre merite en ce fait, ſinon pour faire paroître que i'ay plus de courage que vous : Or comme elles acheuoient d'ouurir la porte ; la Princeſſe de Rome fit vn peu de bruiſt, & s'entreheurterent l'vne contre l'autre ne le voulant pas faire & à cauſe de la crainte qu'elles auoient, dont l'Infante d'Eſcoſſe ne ſe peult empeschier de rire, diſant, lon nous a deſia bien oüyes, pource ie ne ſçay ce que nous ferons. Retournons nous en diſt Roſelie, car certes la hardieſſe eſt par trop grande. Pourquoi diſt Arbolinde, s'il ſe peut faire ſans pleur ? toutesfois ie veux voir ce que vous ſçauiez faire toute ſeule, & la tirant par la main elle l'a tire tout a fait dedans, ſe tenant à la porte & diſant : Sus Princeſſe allez vous en maintenant à voſtre Cheualier, pendant que ie garderay la porte. Ainſi elle faiſt ſemblant de demeurer dehors, de ſorte que la belle Roſelie qui croyoit que ce fut à bon eſciant, fit du bruit & ſe mit à crier diſant: helas! Infante d'Eſcoſſe, ie vous prie ne me laiſſez point ſeule, autrement ie crieray tant que

ie pourray. Courage, courage, respond la deliberée Arbolinde, car le Cheualier de Cupidon est icy, lequel exposera sa vie pour vous. Je vous dis (respond Roselie) que le courage que vous m'auez enseigné vaut mieux que toute la crainte que j'auois puis qu'elle sert de si peu de chose. Ce disant elles entrent tout a faict dans la première chambre: mais quand elles arriuerent à celle où estoit le liât du Prince, elles firent du bruiât, lequel fut cause qu'il se iette de plein saut à bas & prend son espée, croyant que ce fut autre chose, iusques à ce qu'il vint & reconnut les Infantes, auxquelles il commence à dire de fort bonne grace. Si i'eusse creu (valeuruse Princesse) estre si bien gardé, ie n'eusse pas eu besoin de me mettre sur mes gardes & en la posture que ie suis. Je ne sçay (respond la belle Romaine) qui vous donne tant d'assurance de ma vengeance, ayant esté contre moy. La croyance que j'ay eüe, belle Princesse, respond le Dacien) que ce seroit me donner la vie, que de vouloir faire redonder sur moy les fonctions de vostre colere? mais d'autant que ie n'attendois pas vn tel bien de vostre costé a esté cause, que ie me suis voulu

asseurer contre toute apprehension. Vous ne deuez pas pourtant vous y fier de telle sorte que vous ne vous prepariez à vne nouvelle guerre, (luy dit Arbolinde) & pour laquelle nous venons icy, pour (comme nous esperons) auoir de l'aduantage sur vous, pour à quoy paruenir, ie desire vo⁹ oster vos armes, & que vous vous en retourniez à vostre prison. Acheuant ces mots elle luy osté l'espée, laquelle il luy baille avec le plus grand cōtētement que lon peut dire, mettant le genouil en terre, recognoissant la grace & la faueur que lon luy faisoit. Apres il se recouche dans son liēt où Arbolinde commence à luy dire : Monsieur, ie vous veux dire que nous auons si grande enuie de nous faire recognoistre soigneuses de vous garder, que nous nous sommes leuées comme en fursaut, songeant que peut estre vous auriez rompu & faussé les prisons : toutes-fois ayans sçeu & cogneu vostre bonne confiance, vne question nouvelle nous amaine, pour sçauoir de vous, lequel des deux luy seroit le plus honorable d'estre geoliere, ou du Prince de Dace, ou bien du grand Tartare, surquoy ie vous prie de me respondre, afin que nous nous en retournions, d'autant que nous auons des-ja assez veillé pour l'accomplissement du soin que
lon

lon doit auoir en tel cas requis. Le Prince cogneut aussi tost, qu'il estoit descouuert, & ce par les paroles qu'il auoit dictes à Fabie son Escuyer, toutesfois dissimulât au mieux qu'il peust, & afin de donner quelque sorte de plaisir à l'Infante par sa response, & parce aussi qu'il auoit bien recogneu l'affection qu'elle auoit pour luy, luy respond en ceste sorte : Je vous dis, Madame, qu'encores que ie ne cognoisse point le Prince de Dace, que ie l'estimerois le mieux emprisonné ; puis qu'il ne seroit pas si mal traicté ; que l'est le Prince de Tartarie par ceste Dame. C'est pourquoy (dist Arboline) ie me veux battre en duel avec le Tartare, & commencer dès maintenant des nouueaux tourmens à lencontre de luy pour voir si le Dacien ne se plaindra point. Alors Roselie repart, ie veux pour l'assurance qu'il a en moy, prendre le party du Tartare, quand ie deyrois estre cause que le Dacien n'ait point de mal. Mais en vn mot, Monsieur, vous ne deüiez point nous celer si long temps vostre nom, veu que vous sçauiez bien & deuez estre asseuré que nous ne desirons rien tant que de vous seruir, & laissons à part l'inimitié de nos peres. C'a esté la cause, Madame, dist le Prince, qui m'a meu de celer mon nom & qui i'estois, non que i'eusse p.u. que vostre

pere deust faire paroistre sa haine à l'endroit du fils, laquelle il porte à son pere. Neantmoins (luy dist la Princesse) ie vous promets de le tenir secret iusques à ce que vous en ordonniez autrement. Or afin que vous sçachiez, Monsieur le Tartare (luy dist la belle Arbolinde) les grands aduantages que le Prince de Dace a enuers ceste Dame, au prix de celles qu'à le Prince de Tartarie en mon endroit: le voudrois bien sçauoir à quelle occasion vous portezvne deuise tant amoureuse & que vous declarez ne l'estre point: & c'est ce que ceste Dame & moy voudrions bien sçauoir? Elle n'est autre, dit le Prince, que pour monstrier exterieurement, ce qui est le plus engraué dans l'interieur du cœur & de l'ame. O qu'il est bon sur ce ton là, respond Arbolinde, car iaçoit que vous n'ayez point d'affection, vous ne laissez pas de prendre plaisir à porter vne deuise qui faict soupçonner ceux qui la voyent, & ce afin que si quelque Dame vous vouloit fauoriser, que vous peussiez honnestement la refuser, disant que vous estes desia pourueu. Je me trouué si bien de ma liberté, respond Don Helene, que ie ne trouue point d'autre meilleure defence, que celles qui paroissent de mon affection feinte & dissimulée. Vous n'estes donc

point amoureux, dist la Dame Escossoise. C'est, respond-il, que personne n'a daigné m'employer: toutesfois ie vous diray librement, que j'ay quelques amis qui estans amoureux comme ils sont, ils me portēt enuie, de sorte que ie ne suis imaginé que j'auray plus de contentement à demeurer en ma liberté, que de m'engager à quelque Dame & maistresse. Il se peut faire (respond la Dame) qu'ils ne sont iamais paruenus à la iouyssance de quelque faueur, & qu'à ceste cause ils craignent & abhorrent leur vie, croyant que celle du Prince de Dace est plus douce, & agreable: mais celuy qui se voit chery & cressé de sa Dame, il n'y a point d'autre bien au mōde qu'il estime tāt que cela. Je croy, Madame, que ce que vous dites est tres-veritable, mais cela ne se fait qu'au grand preiudice de l'ame, de sorte que quand lon vient à gaigner le moindre contentement du monde la vie est desia comme impuissante de le pouuoir gouter; ce qui me seroit plus fascheux que la mort mesme. Il n'est pas possible, dist Arbolinde, que vous ne soyez porté d'une tres-mauuaise affection & mal conditionnée, d'autant que celuy, qui dit que la moindre faueur n'est pas capable de rendre doux & facile le mal le plus aigre & cuisant, lors qu'elle est

L'HISTOIRE DV CHEVALIER


enuoyée par la Dame, il ne souhaite rien moins qu'une vie & un repos parfait, & tel dont iouissent ceux qui mettent fin & qui par une longue experience se rendent certains de ce qu'ils aiment: parquoy ie desire m'en retourner sans permettre que la Princesse de Rome vous preséte aucune faueur, voire mesme des plus petites: ainsi elle faict semblant de s'en aller. Le Prince qui estoit desia à demy rendu & captif, luy dist: Je ne sçay pas, Madame, en quoy le Prince de Dace peut auoir offencé, pour faire que ceste faueur soit niée (à vostre occasion) au Tartare, laquelle estant partie d'une si bonne main, il ne lairra pas d'en receuoir une nouvelle vie, pour l'employer à vostre seruice. Vous estes si fort à contenter, eu esgard à vostre opinion, ie croy que cela n'aura que bien peu d'effect (luy dist l'Infante) toutes-fois ie veux que lon la donne au Tartare, puis qu'il est en ma prison, & fera, & qu'il esprouue au nom de ma Princesse une aduventure qui est au milieu de la place de ceste grande ville, car vous y presentant sous le nom de Cheualier de ceste belle Princesse, il n'est pas possible que vous n'en veniez à bout, suivant nostre desir. Quelque danger & peril eminent que lon puisse attaquer, estant commandé par une si grande Dame,

respond le Prince; ne peut entrer en ligne de conte ny estre rabatu. La Dame amoureuse luy dist, i'ay si grande enuie de voir la fin, que ie ne feindray point que ce soit en mon nom & comme estant mon Cheualier. Le beau Dacien luy voulut baisser les mains, & luy iurer la debte deuë à sa beauté: mais la Dame les retire & luy dist: Je voudrois, Monsieur, que la nature me les eust données aussi belles & aussi fortes que les vostres pour vous les donner, mais ie laisse cela à part, en attendant la fin d'un affaire tant desiré. Il me semble desia, dist la belle Arbolinde, que si le Prince Tartate a esté heureux, que le seigneur de Dace ne luy en portera point d'enuie, puis que la Princesse de Rome l'a caressé & chery avec tant de generosité & de courage: mais comme ainsi soit que vous ayez à demeurer & seiourner plusieurs iours en ceste Cour, & gardant le secret conuenable, nous remettons nostre conuersation à vne autre fois. Et prennent ainsi congé les vnes de l'autre, restant Rosellie la plus contente du monde, de ce qu'elle croyoit que le Prince luy portoit de l'affection, de sorte qu'elle ne sçauoit bonnemēt quelle contenance ni quelle mine elle deuoit tenir, baisoit & embrassoit sans cesse l'Infante, signes euidens de l'allegresse de

son ame, laquelle laissoit aussi le Prince en de profondes & obscures tenebres, & son cœur libre n'estoit plus assez fort, pour l'empescher & defendre l'entrée aux messagers d'amour que la beauté & brauerie de la Princeesse luy enuoyoit sans cesse, & luy sembloit qu'il cōmençoit à passer vne vie douce & heureuse, eu égard à celle du temps passé, qui n'auoit esté autre chose qu'un chaos de peines & de soupçons pour son ame, & se iugeoit heureux quant à present: il ne se met desormais autre pensée deuant les yeux que de s'imaginer le moyen le plus facile pour se rendre agreable à celle qui si naïfuelement & sans auoir égard à sa condition, l'estoit venu caresser: Ce nouveau contentement, dis-je, accompagné de lassitude à cause des combats qu'il auoit eus contre les Geants, faict qu'il s'endort incontinent. Auquel somme nous le lairrons, pour donner commencement à vn chapitre nouveau, pour l'arriuee du pasteur & gardien des cheyres d'Admette, & pour dire ce qui aduint au Dacien.

CHAPITRE XVI.

Accusation du Prince de Dace, contre les Princes de Gibie, avec la fin qu'eut l'adventure de la place de Rome.

 E blond & doré Titan, auoit desia commencé à déplier son liect de parade, pour renouueller l'estre de l'vniuers, par le moyen de sa belle presence, lors que le valeureux Prince de Dace poufse par des pensées nouvelles & pleines, de soupçon à cause du bien que sa bonne aduventure luy auoit asseuré, & commence à s'armer de ses armes resplendissantes comme le Soleil, puis il enuoye sçauoir si l'Empereur estoit leué, mais il fut en ce soing, soulagé par luy mesme, qui desia entroit par la porte pour voir le Cheualier sans amour, car c'estoit le nom que chacun luy donnoit. Mais dés aussi tost que le Prince de Dace l'eut apperceu, il s'aduançe au deuant de luy & luy dist : vostre grandeur me pardonnera s'il luy plaist, si ie luy dis, qu'il n'auoit que faire de prendre ceste peine, vous, dis-je, à qui nous sommes tous obligez de le prendre pour son seruice. Vostre valeur, noble Che-

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
ualier (respond Agesilaus) est digne de plus
grande peine que celle que ie prends. Pour-
ce ie veux bien que vous sçachiez, que le de-
sir que i'ay eu de sçauoir comme vous vous
estiez porté en vostre nouuelle prison, m'a
meu de vous venir voir moy mesme en per-
sonne, & pour sçauoir si les gardes & geol-
liers que ie vous auois donnez ont bien faict
leur deuoir. Il a esté tel & si doux pour moy
valeurux Empereur (respond le Prince)
que ie voudrois auoir commis & perpetré
plus grande faute, pour faire que ma prison
me fust prolongée, veu la grace & la dou-
ceur que i'y ay receuë & que i'y reçois enco-
res. Si ainsi est, respond l'Empereur, allons
nous en au Palais pendant que les Dames
sortiront, afin que reduits dans la sale nous
y fassions venir les Princes de Gibie, afin
qu'en leur presence vous preniez la peine
(s'il vous plaist) de conter ce qui s'est passé,
& surquoy ie n'ay fait que resner toute la
nuict precedente. En mesme temps ils les
enuoyent appeller, lesquels viennent avec
leurs espées & leurs capes, sans sçauoir ce
que lon leur vouloit imputer, ils arriuent en
mesme temps que la belle Roselie sortoit
& paroissoit d'vne si estrange & parfaicte
beauté au milieu des deux Infantes, que ie
ne sçay où est celuy qui ne luy auroit donné

son cœur & son ame. Elle estoit couuerte d'une robbe rouge, descouppée sur du satin verd, avec plusieurs pierres de valeur, embrassées & arrestées avec les poincts, que faisoient & paroissent tres-beaux, riches, & dignes d'estre veus : or comme ainsi qu'elle venoit si ioyeuse, & assurée, comme elle croyoit, contre vn reuers de la fortune, tout ce qu'elle portoit, luy aduenoit si bien, que le tout sembloit estre descendu du Ciel. Les deux sœurs n'estoient en apparence, pas moins belles que l'Infante, qui estoient toutes deux vestuës de drap d'or blanc, fourrées & doublées de peaux de mulots, qui viennent en abondance de l'Inde Majeure. Les Princes voyās leurs Dames qu'ils aymoient plus qu'eux-mesmes, reçoivent vn contentement nonpareil : Ils se leuent tous en mesme temps pour les recevoir, & sans se remettre à leur place, ils attendirent qu'elles se fussent assises sur leurs tapis & orilliers, lesquelles souhaittoient mille & mille benedictions au Cheualier sans amour, d'autant qu'il estoit cause qu'elles iouïssent en sortant hors de là, de leurs chers & bien-aymez amans. Or l'Empereur voyant qu'un chacun estoit assis en son rang, prie le Cheualier de conter la trahison que l'on auoit voulu faire la nuit passée dans son Palais.

Ce qu'il accepta tres-volontiers, de sorte qu'apres qu'il eut fait la reuerence à l'Empereur & aux Dames, il commence en ceste sorte. Vous sçaurez, grand & heroïque Monarque de Rome, que la fortune me voulant fauoriser à l'encontre du grand Prince d'Allemagne vostre nepueu, & ces deux Cheualiers icy presens, apres les auoir quittez, ie m'en allay en lieu où ie peus entendre l'vne des plus grandes trahisons qu'il est possible d'imaginer contre l'honneur de la ville de Rome, qui est que comme ie passois dans le bois, lequel est le plus proche des murs de ceste ville, i'ouys fortuitement la parole de deux Geans, & de quatre Cheualiers, & comme si c'eust esté chose premeditée de longue main, ordonnée entr'eux, & du consentement des Princes de Gibie, que voicy presents: à sçauoir qu'ils entreroient à main forte dans la châtre Royale, & qu'ils enleueroient les Infantes d'Escoffe pour les donner aux deux Princes, & que l'Infante Roselie seroit pour le fils de l'vn de ces deux Geans, chose qui, pour en dire la verité, offense l'honneur & les oreilles chastes de toute ceste Cour: de sorte qu'entreprenant la cause, ie vous declare que ie deffie au combat les deux Cheualiers, contre le premier desquels ie me combattray deux heures du-

rant, au bout desquelles l'autre pourra entrer comme venant au secours du premier, d'autant que ie croy que les Princes de Gibie ne sont point exempts de ceste trahison, encores qu'ils s'en dediront, à cause que ie ne les ay point veus entrer dans le iardin, où fauorisé de la bonté diuine, ie leur ay donné le salaire que meritoit leur pernicieuse & damnable intention. Mais afin que lon voye que c'est la verité mesme, ie supplie tres humblement vostre souueraine Majesté, de commander que lon amene le Cheualier, lequel est demeuré du costé des Geas, à ce qu'il donne tesmoignage & aduoüe ce que nous disons. L'un des Princes s'aduance & harangue en ceste sorte, disant. Monsieur le Cheualier, nous ne voulons pas aller au contraire de ce que vous dites, mais que ce soit de nostre consentement, ie le nie, & c'est vne pure menterie, d'autant que nous ne sommes pas Cheualiers qui ne meritions, & qui ne voulions que lon estime nostre affection autât que la raison le peut permettre. Alors le Dacien leur dit tout en colere, Si cela n'estoit, ils n'auroient pas enuoyé par deuers vous pour vous faire sçauoir leur venue, & la resolution qu'ils auoient prise. Il s'est bien peu faire, respond le Prince de Gibie, que la croyance qu'ils ont eüe, de

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

nous faire plaisir, les a portez à ce qu'ils ont fait, mais que nous y ayons consenty, cela est faux, & là dessus nous acceptons le combat, & au plustost, si la volonté de l'Empereur se conforme à la nostre, & qu'il nous en donne la permission, puisque lon la demande, dit l'Imperiale Majesté, sous les loix du duel, vous n'auez qu'à le commencer quand vous voudrez. Que ce soit tout à ceste heure, dit le Dacien, à ce que nous ne prolongions point ce à quoy nostre affection nous porte, qui sera par mesme moyen l'acquit de la parole que ie vous dōnay hier sur le chāp du combat. En mesme temps ils se separent, & pour assurance de ce, chacun donna son gage de part & d'autre, puis chacun se retire chez soy, & l'Empereur commanda que les tables fussent couuertes de bonne heure, afin que lemps ne vint à deffaillir aux combattans. Ce seroit vouloir mettre en doute si lon vouloit limiter le ressentiment qu'eurent de ce combat les deux Infantes Arbolinde & sa sœur, pour faire que lon le recognoisse, surquoy lon ne dit seulement, suiuant le sage, que ce fut vn cas reserué & particulier, de ce qu'elles ne trespasserent point à l'heure mesme, veu la peine & la douleur dont elles furent preuenües, lors qu'elles veirēt leurs amours en vn peril si manifeste:

toutesfois que quandelles venoient à confiderer la violence qu'ils auoient deliberée à l'encontre d'elles, & qu'il vouloit les enlever hors du Palais, leur peine estoit aucunement moderée, ains changée en vne ire & colere amoureuse, mais dès aussi-tost qu'elles eurent parlé avec l'Infante Roselie, elles perdoient tout à fait leur affection enuers eux, d'autant qu'elle les asseura de les marier plus aduantageusement avec d'autres Princes, & mesmes de son propre pais, cela les console aucunement, & les appaise de sorte, qu'elles eurent assez de courage pour venir voir ce qui arriueroit du duel, & que lon leur estoit desia venu dire que le Cheualier sans amour paroissoit sur la place où se deuoit faire le combat, ce qui estoit veritable; car il auoit desia donné l'ordre à son Escuyer Fabie de luy trouuer vne autre espée, pour l'auoir, aussi-tost qu'il auroit pris sa refection; d'autant que l'Infante Arbolinde luy auoit osté la sienne, lequel aymoit mieux n'en point auoir que de la redemander, encores qu'elle luy fit bien faute. Et en attendant les Princes, il s'amusoit à contempler la merueille du bastiment, auquel estoit l'adventure composée d'une chappelle fondée sur quatre pilliers de laspe blanc, surfemez de pierres de rapport, & de grande valeur,

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
auec sa couerture de mesme, horsinis qu'il
y'auoit au milieu vn Cheualier transpercé
d'vne espée, la plus belle & la meilleure que
le Prince eut iamais veüe, auec vne armure
complete, de la mesme fabrique que la sien-
ne, excepté qu'elle excedoit de beaucoup
pour la richesse: quant à l'escu, il auoit son
ancienne deuise, ce qui luy causa vn grand
contentement, puis il se mit à lire vn bu-
letin, qui declaroit au vray quelle estoit
ceste aduenture, lequel contenoit ce qui
suiuit.

Le temps venu que le cygne fauorisé fera
paroistre sa valeur sur ceste place, il gagne-
ra, (estant commandé par la simple colom-
be) les armes du malheureux Brute; lequel
se tua luy-mesme malheureusement, & de
sa propre espée. Le Prince de Dace auroit
bien voulu esprouuer vistemement ceste ad-
uenture, sinon que lon luy donna aduis, par
le signal & le son de la tröpette, que ses en-
nemis estoient tous prests, ce qui luy faict
tourner son cheual pour les voir entrer. Ils
portoient eux-mesmes leurs armes, pour
n'auoir pas voulu permettre qu'aucun au-
tre en prit la peine: Ils estoient accom-
pagnez d'vn grand nombre de courtisans,
voicy doncques que l'aîné des deux fre-

res se presente face à face au Dacien , & son cadet se plaça au bout de la lice , & de la barricade , pour là attendre que deux heures se passassent , afin d'ayder puis apres à son frere s'il en auoit besoin. Voicy doncques que ces valeureux guerriers partent l'un contre l'autre (au son des trompettes & clairons , qui sonnent la charge) faisant partir leurs cheuaux d'une telle vistesle que lon les iugeoit plustost voler en l'air que de toucher la terre ; ils ne sont pas plustost au milieu de la course , que le heurt qu'ils se donnent l'un à l'autre fut tel , que comme la force du Prince Dacien estoit plus grande , & prenant son aduersaire par le milieu de son escu , il renuerse l'homme & le cheual par terre , dequoy chacun fut bien estonné , & en grande admiration de tous ceux de la Cour , & tenoient le Cheualier aux armes grises pour le plus vaillant du monde. Le Dacien ne voulant auoir aucun aduantage sur luy , met aussi-tost pied à terre , & eut la patience que le Prince se des-engageast de dessous le sien , lequel s'estimant fort valeureux & fort , s'en vient à luy l'espée à la main , & luy descharge d'abord vn coup sur son escu , lequel fut

deschargé avec tant de force & de roideur, qu'il luy fit mettre la main à terre, puis il luy en redouble yn autre sur l'espaule droite, & tel que Don Helene ne s'en trouue pas bien edifié, toutesfois il se releue & court sur luy, & le charge d'vne telle riposte, qu'il fut contrainct de reculer trois ou quatre pas en arriere, en mesme temps il passe sur luy, de sorte que si le Prince de Gibie n'eust esté adroit, il l'eust ietté par terre, lequel voyant son dessein, il ne peut faire autre chose que de luy presenter la pointe de son espée, de sorte que l'ardeur qu'il auoit au combat auroit esté cause que nostre Dacien n'en seroit pas fortty sans danger de sa personne, veu que ses armes n'estoient pas à l'espreuue de plus grands perils, & fut que le prenant par les ioinctures du plastrō, l'espée entra quelque peu au dedans, de sorte que pour se garantir d'estre blessé, il fut contrainct d'obeir au coup, & de reculer en arriere: mais il se remet en ieu, & en telle posture, si pleine de courroux, que le plus esloigné de luy ne s'en tenoit pas trop bien asseuré: & venant attaquer derechef son ennemy, ils se deschargēt en mesme temps des coups si furieux, que celuy de Gibie fut contrainct de mettre les mains à terre pour ne point choir, & le seigneur

gneur Dacien faiët de son costé vn pas ou deux en chancelant , cela passé , ils recommencent plus furieusement qu'ils n'auoient encôres faiët auparauant , & celuy de Gibie se maintenoit si honorablement contre le Dacien , qu'il subsiste plus d'vne heure durant , sans que lon recogneut en eux aucun aduantage, ils y faisoient & menoiët tant de bruit avec leurs coups, qu'il sembloit que ce fust vn combat de plusieurs hommes armez de toutes pieces, auquel celuy de Gibie emplissoit le champ des esclats de son propre escu. Il y auoit desia vne heure & demie de passée, lors que le Dacien presque honteux de ce que le combat duroit si long temps, deuiet rouge comme sang , iette son escu derriere ses espauls , & prend son espée à deux mains , de laquelle il descharge vn si furieux coup au dessus de l'armet de son ennemy, qu'il le luy esclase tout avec sa teste, & le iette mort à ses pieds, tout couuert de sang : mais aduint que cômme l'espée n'estoit pas des meilleures , & ne pouuânt resister à vn tel effort, elle se rompt en deux ou trois pieces & morceaux , ne luy restant d'icelle, sinon la poignée & la garde dans la main. C'est à ce coup (Madame) que ie veux passer sous silence la douleur de la belle Arbolinde , & la laisser en sa paismoison dans

le giron de la Princeſſe, qui ne s'occupoit ſinon à regarder les faiſts valeureux du Seigneur de Dace, lequel n'auoit pas encores eu le temps de ſe recognoiſtre, lors qu'il apperçoit venir le ſecond Prince, frere du deſſunct, qui outré de colere, venoit viſte comme vn eſclair fondre ſur luy, la teſte baiſſée, en intention de ſe bien venger : de ſorte que comme aueuglé par ceſte paſſion, & ſans auoir eſgard à l'honneur de l'ordre qu'il profeſſoit, il prend & charge le noble Dacien par derriere, & pouſſe ſon cheual contre luy de telle ſorte, qu'il le renuerſe tout de ſon long ſur la place, luy paſſe ſon cheual ſur le ventre, & luy faiſt perdre quaſi ſon vent, & le reſpirer: mais comme par vne certaine reuerberation qu'il a ſur ſa Dame, qui le regardoit attentiuement, & laquelle fut comme ſurpriſe en ſa penſée amoureuſe. Ce Cheualier, diſ-je, reprend auſſi toſt ſes eſprits, ſe leue debout, plus furieux & plein de courroux que n'eſt la vipere d'Hircanie : ainſi il attend ſon ennemy de pied ferme, lequel reuiet ſur luy avec ſon cheual, & paſſe avec tant de viſteſſe, que ce fut vne merueille du coup que fit le Dacien, qui en paſſant luy deſcharge vn coup de poing avec la garde de ſon eſpée, lequel ne fut en rien différent de celuy qu'auroit

donné la balle, portée & laschée avec vne double charge de poudre dans quelque gros & double canon, & le luy descharge si à propos sur son heaume, qu'il fut (en despit de luy) contrainct de perdre la scle, & de tomber sans aucun sentiment sur la place. Si ce coup cause de la ioye au cœur des plus valeureux de la Cour, il n'en faut point douter, mais sur tous à celuy de la Roselie; laquelle void qu'apres iceluy il s'en va droit; & comme n'estant point esmeu de ce qu'il auoit fait, à l'edifice (n'ayant en sa main que le tronçon & la poignée d'une lance.) Mais comme il en approchoit, voicy sortir d'entre les pilliers & de dessous terre vn grand serpent le plus horrible & le plus espouuentable que lon veid iamais, lequel excedoit en longueur vne lance, & s'en venoit siffiant & fouiettant la terre avec sa grande queuë vers le Prince, qui ne l'attendoit point sans crainte: d'abbord il se dresse si haut sur icelle, qu'il eust eu de la peine à l'atteindre, & le frapper sur la teste; ce que iugeant aussi-tost, & que le tronçon de sa lance qu'il auoit estoit fort court, il s'approche du serpent, lequel sans difficulté l'entortille de sa queuë, avec tant de force, qu'il le iette fort loing des pilliers, & le faict tom-

ber vn grand coup sur la place , dont l'Empereur & toute sa noblesse fut grandement faschée , lequel desiroit passionnément de voir la fin de ceste aduventure. Le Dacien entre en telle furie , que pour lors il ne se fut point soucié que le serpent eut encores eu vn compaignon de sa mesme force , & autant & plus espouu-
u-
table qu'il n'estoit , afin de faire paroistre que les siennes & sa valeur s'estendoit au delà des humaines. Le voicy doncques qui d'un plein saut se darde sur le serpent, lequel iette des sifflements effroyables, & vient pour l'empoigner de ses griffes: mais nostre Helene ne luy donnant pas le loisir de le prendre , execute son coup avec le tronçon de sa lance , & luy donne sur la teste , avec tant de force , qu'il la luy faict baisser iusques sur la terre , & attiré par ceste occasion , il s'aduan-
ce sur le serpent , (action capable de le perdre) d'autant que comme il estoit prest de luy des-
charger vn autre coup , il s'estoit desia esleué sur sa queue , de sorte qu'il ne le peut frapper que sur le col , & mit son morceau de bois en mille pieces. Le Che-
ualier alors n'eut pas le temps ny loisir de se vanter du coup qu'il auoit faict; car le serpent le saisit dès-aussi-tost par son es-

cu , & le tire si rudement , qu'il est contrainct de le lascher , afin de ne point tomber entre ses griffes , qui en moins de rien met & rompt cet escu en mille pieces ; ce qui effroya aucunement nostre Prince , lequel faisoit estat d'iceluy pour sa sauuegarde : il est donc en telle alarme , & sa Dame aussi qui l'accompagnoit avec vn million de souspirs de le voir en ces accessaires , lequel toutesfois attend encores le serpent de pied ferme , qui vient , & le voicy lequel trouue le Cheualier preparé de luy descharger vn coup de poing , armé seulement de son gantelet , & ne luy estoit resté aucunes autres armes , venant , dis-je , à luy , qui sans peur s'approche , & luy donne sur la teste en telle maniere qu'il perd son coup , neantmoins il ne laisse pas de le saisir entre ses griffes , & ce avec tant de rigueur , qu'il croyoit les auoir iusques dans les entrailles : de sorte que croyant estre blessé à mort , il tire son poignard en mesme temps , & luy en donne trois ou quatre coups dans la teste , luy faict lascher sa prise , s'allongeant tout de son long , estant aux agonies de la mort , & tout le long de l'edifice. Le Cheualier Dacien se leue alors , si las & fatigué , &

fi plein de playes , que chacun s'estonnoit de ce qu'il se pouuoit tenir sur les pieds : toutesfois il voulut tout ainsi que s'il eust esté bien sain , assaillir la machine , dans laquelle estoient comprises les armes : mais voicy qu'en mesme temps il passe vn grand Geant fier & cruel pardeuant luy , & luy dit : Arreste-toy , pauvre & chetif Cheualier , car il te faut auparavant esprouuer la douceur , le fil , & trenchant de mon espée : ce disant il luy descharge vn tel fendant sur son heaume , qu'il emporte tout ce qu'il rencontre , & luy faict vne playe assez fascheuse , ayant la moytié de la teste desarmée & descouuerte. Le Dacien alors se refout à la mort , voyant le peu d'effect & de force que ces armes auoient pour resister à la valeur du Geant , & ce d'autant plus que sa bonne espée luy manquoit : mais d'ailleurs il se remet deuant les yeux que lon le regardoit , partant il se ruë sur le Geant qui estoit desia en posture de luy descharger & redoubler vn autre coup de son grand & pesant coutelas. Le iouuenceau faict alors semblant de l'attendre , & comme il venoit à tomber , il passe sur luy , avec le poignard en la main , & se teindrent long temps de ce-

ste forte , se pouffant & luittant l'un contre l'autre sur le paué , iusques à ce qu'ils s'approcherent si pres du Cheualier mort, qu'il sembla au Prince de pouuoir prendre son espée: de sorte qu'il se voulut destrester des mains du Geant , au mesme temps que le Prince de Gibie s'en venoit à luy l'espée à la main , & l'attrappe par vn costé dont le coup le faict approcher plus pres de la machine. Ce que veu par le Prince , il ne veut point perdre vne telle occasion , car d'une promptitude admirable il prend sa dague de la main gauche , & faist la garde de la riche espée, laquelle il tire avec vne facilité grande , & au contentement de tous, lesquels estoient émerueillez de voir la clarté resplandissante de ceste espée. Il continuë ceste legereté & promptitude pour reuenir assaillir le Geant, lequel aussi s'en venoit à luy avec son grand coutelas , le Prince alors luy porte vn reuers & arriere-main qui luy tombe sur les bras pres du coude , & luy coupe, apres cela il retourne d'un courage inuincible sur le Prince de Gibie, qui le frappoit tant qu'il pouuoit, lequel il attrappe aupres d'un pilier, où d'une estocade il le perce, l'attrappe contre iceluy , & le couche roide mort à ses pieds , en mesme temps il

reuient au Geant, lequel iettoit des cris horribles & effroyables, tellement aucuglé en sa passion, qu'il s'enferme luy-mesme & se iette sur l'espée de son ennemy, qui luy passe au trauers du corps, iusques à la garde, & tombe mort à ses pieds aussi bien que l'autre ce qui se faict au son de tant de tonnerres & d'esclairs, que lon ne iugeoit rien moins sinon que la terre le vouloit abyfmer, avec tout l'edifice lequel fut remply en mesme temps d'un nuage espois, au milieu duquel le Prince à peine se pouuoit recognoistre, sinon qu'un sage le prend par la main, & luy dit. Vous soyez le bien venu, ô Prince de Dace, que j'attendois il ya ja long temps, comme celuy qui attend de vous le plus grand contentement que ie puisse esperer en ce monde: mais auant qu'il m'arriue, ie veux vous en donner d'autres, dont l'un fera le present des meilleures armes qui soient point au monde, car selon les choses qui vous doiuent arriuer, bonnes & mauuaises, ce sont celles là seules qui vous donneront la vie. Ayant mis fin à ces paroles, il luy presente les armes du Cheualier mort, & luy dit. Faictes en estat selon leur merite, & pour auoir esté celles de Brute, & à cause aussi que c'est Nabat (qui est mō nō)

lequel vous les dōne, & vous aduertist pour vostre bien , de sortir tout maintenant & sans parler à personne non pas mesmes à quelconque femme que se puisse estre, & vous retirez vers la mer ; ie vous conseille neantmoins (mais en bref) de prendre congé de l'Empereur, & Dieu vous conduise, pendant que i'auray le soing de vos affaires, comme si i'estois vostre propre pere, prenez garde aussi de ne mettre en oubly tout ce que ie vous ay dit , d'autant que de là depend tout vostre repos, voire mesmes pour vne eternité. En mesme temps tout ce grand edifice se dissout en faisant vn grand tintamarre au trauers de l'air, le Sage ne paroist plus; & n'y a que le Prince de Dace qui reste seul sur la place, ayant au dos & le reste du corps couuert des armes neufues & fortes, qui estoient de la couleur mesme des siennes, hormis que tous les rebors estoient de couleur verde, qui leur donnoit vn lustre nompareil. Il portoit en son escu son ancienne deuise de Cupidon qui continuoit:

*C'est en ce lieu où est fort bien sollicitée l'occasion,
lors qu'elle est causée par la passion d'une Dame
ameliorée & qui a quelque aduantage particulier.*

Tous les spectateurs eurent vn souverain contentement de voir que le

Cheualier estoit sain & sauf de ses playes, & de ce qu'il auoit acquis de si belles armes recompense legitime de sa force & valeur, il ne voulut en façon quelconque manquer de faire & executer selon l'aduis de son nouuel & bon amy le sage Nabat : de sorte que sans delay il s'en va à cheual cōme il estoit, prendre congé de l'Empereur & du Prince d'Allemagne, à qui il dist l'importance de sa charge. L'Empereur commence à luy dire en ces termes. Quoy, Monsieur, voudriez vous bien me frustrer de la croyāce que i'ay, que vous ne voudriez pas en façon du monde vous en aller hors de ma cour, sans que lon tasche à vous rendre l'honneur que merite ce que vous auez fait pour moy. Je vous assure Imperiale Majesté, respond le Dacien, que ce m'est vn desplaisir indicible de ne pouuoir sejourner plus long temps en ce lieu, auquel lon me faisoit & lon m'auroit fait tant de faueur que ie ne le puis pas exprimer: mais ce seroit perdre l'esperāce d'en pouuoir iouyr plus longuement, si ie m'arrestoys le moins du mōde. C'est ainsi qu'il partit de la Cour Romaine, sans que nulle consideration le peust arrester, ny l'action rustique & discourtoisie dont il vsoit à l'endroit de la Princesse, qui estoit de s'en aller sans parler à elle, laquelle demeura si esperduë

quand elle le vit partir & passer par la place, qu'elle auroit volontiers ietté & fait euaporer vn million de cris n'eust esté la crainte qu'elle auoit de donner à cognoistre la cause de son mal. Neantmoins elle fut si grande, qu'elle en demeure plus morte que viue. Les deux sœurs qui ressentoient sa peine, ne faisoient deormais plus d'estat de la leur bien que mortelle, à cause qu'ils voyoient leurs amans hors du monde, ils la mettent doncques dans sa chambre, où se voyant seule, elle commence vn million de plaintes contre l'amour, & dit, hélas! Roselie, que le Ciel fait bien paroistre son pouuoir contre le mien debile & sans effet! ô peine iniuste, & pour qui la sentoís-je, contre mon gré? moy, dis-je, qui ne sentoís auoir de la vie que pour l'amour d'autrui, n'ayant point encores vn amant au milieu du cœur. Viens-çà Prince faux & desloyal, qui t'a esneü de venir icy, sous vn nom emprunté, pour y tromper & laisser vne pauvre & chetifue femme? hélas! si le ciel m'auoit donné autant de force qu'à toy, bien que mal employées, ie te ferois bien cognoistre l'erreur que tu as commis. Quoy? où sont ces promesses & ces monstres d'amitié que tu m'as données apres que ie t'ay receu (aux despens de mon honnesteté & de ma renommée)

pour mon Cheualier, & sous ce nom tu es
forty pour l'entreprinse de ceste aduventure
qui se tournera en malheur, vcu qu'elle a
esté cause de ce que i'ay perdu mon hōneur
& le Tartare tout ensemble, contre lequel
ie me plains plustost que du Prince de Dace;
car quel contentement me pouuoit-il ve-
nir qui ne fut aussi temperé que cestui-cy?
Mais cela n'empesche point que ie ne de-
mande iustice au monde de ton ingratitude,
& de ma legereté, laquelle comme ie croy,
& est la pure verité, a donné occasion pour
te faire absenter de moy, toy dis-je, qui ne
partiras iamais de ma presence ny de ma me-
moire, tandis que i'en auray. Ceste pauvre
& affligée Princeesse se pasmoit à tous mo-
mens, & tout ce qui estoit & ce qui se passoit
à la cour de son pere ne luy seruoit que pour
la faire mourir, voire toute la discretion des
deux Dames sœurs, n'estoit bastante pour la
consoler, n'ayant point deuant elle son He-
lene; hors duquel toutes choses luy estoient
fascheuses & ennuyeuses. Elle n'en trouuoit
ailleurs qu'avec les souspirs, & l'augmen-
toit avec le grand nombre de larmes, bref
elle perdoit sa couleur belle & purpurine,
de sorte que ceste tristesse se fait aussi tost
paroistre parmy les courtisans & courtisan-
nes, mais tout cela ne fait point que ses pe-

re & mere (pour quelque priere que lon luy
fasse) puissent sçauoir quel est son creuc-
cœur: elle est trop honneste pour le dire, elle
aime mieux eslire la voye de la mort que de
le declarer, craignant que cela ne fasse tort
à sa renōmée. Ceste peine en moins de huit
iours la faiët méconnoistre à celle qui l'a mi-
se au monde , tant qu'elle estoit defigurée,
qui s'attristant au possible ne sçauoit à qui
auoir recours pour le soulagement de sa fil-
le. Toutesfois le sage Nabat ayant regret de
la voir en tel estat, arriue à la cour apres que
lon eut édifié vn tres-beau sepulchre con-
uenable à des Princes de la grandeur & puis-
sance de ceux-cy, auquel lon auoit appendu
le grand serpent & les armes du Geant, qui
auoiët esté mis à mort par les mains du Che-
ualier sans amour, afin qu'ils demeurassent
là pour seruir de memoire à la posterité. Ar-
riue, dis-je, lors que le couuert auoit esté
porté à la chambre de l'Imperatrice (où
l'Empereur s'estoit voulu trouuer pour
sçauoir d'où procedoit la peine de leur fille
tant aimée) il y eut l'vne des faces de la chā-
bre qui s'ouure en deux aussi tost qu'ils eu-
rent disné, & apperceurent vn vieillard ve-
nerable qui passoit au trauers de l'ouuerture,
lequel auoit la barbe qui luy venoit ius-
ques à la ceinture, lequel porroit vn roseau

en sa main & leur parle en ceste sorte. Ne vous troublez point grands Monarques de Rome, si ie viens à vous comme vous voyez; car ce n'est que pour vous donner du contentement, & pour vous apprêdre que nous autres qui auons le don de Prophetie, n'en deuons point mal vser, ains l'employer au seruice de vos semblables : Ce que ie vous dis est sur le sujet de la peine que vous endurez, à cause de la tristesse de vostre fille Roselie. Ce sont en de telles & semblables occasions que les plus grands & les plus esleuez en honneur, ont accoustumé d'esprouuer les efforts plus violens de la fortune, d'autant qu'elle les voit si proche & presque tout au haut de sa rouë, pour leur faire cognoistre, d'autant plus qu'aux mediocres, l'inconstance de sa rouë & de ses fonctions. Or ce qui m'amene icy est pour sçauoir de vous, de deux choses l'une, à sçauoir lequel vous aimez mieux, ou la mort de vostre fille qui vous est si chere, & pour laquelle vous ne respirez autre chose que la seule consolation de vostre vie, ou bien de la tenir absente de vous pour quelque espace de tēps? Que si vous n'acceptez ce dernier, ie vous aduertis qu'elle ne viura plus gueres, d'autant que la qualité de son mal, ne se peut guarir que par l'une de ces deux voyes. Or

respondez maintenāt lequel des deux vous voulez; car ie suis Nabat, lequel comme ie croy, vous recognoissez par reputation, & qui desireux de s'acquiter de l'obligation qu'il vous a comme vn vassal loyal & fidele à ses seigneurs souuerains. Je vous remercie Nabat mon grand amy, respōd l'Empereur, du soin que vous auez de ma maison, & n'en esperois point moins de vostre sçauoir, & que vous l'employerez en partie pour l'amour de moy & particulierement en vn affaire de si grande importāce que le present: Or s'il est ainsi ordonné par le destin qu'elle doiue être separée d'auec moi, j'aime mieux que cela soit que de la voir mourir, encore que son absence ne peut m'apporter autre chose que ma mort. Non valeureux Empereur ne craignez point, cela n'arriuera pas, respond le Sage, ains vous vous trouuerez en des perils plus grāds que cettuy cy, & serez contraint de prēdre les armes sans pouoir en exempter vostre vieillesse chenuë & digne de repos. Ce que ie vous dis, aduiēdra par l'affectiō de vostre fille enuers vn Prince, toutefois elle se deliurera de la mort, voyant par experience que lon en aime vn autre, de sorte qu'elle prendra resolutiō sur ceste peine mortelle, mais non pas sur le tort & la vengeance, veu qu'elle paruiendra à tel point

que le mōde en fera tout en trouble & bouleuerſé ſans deſſus deſſous: C'eſt ce que i'ay appris & quel en fera l'iſſuë, qui aduiendra enfin pour voſtre plus grand repos: pour ce prenez patiēce avec Dieu, ſi vous voyez voſtre fille abſente, de laquelle ie prendray le ſoin tel qu'elle merite. Cōment, diſt l'Impératrice, nous ne la pourrons voir ny parler à elle? Non pas pour maintenant (reſpond le vieillard) lequel ſans leur dire autre choſe entre dans la chambre de l'Infante, laquelle il trouue plōgée de plus en plus en ſon pleur & ennuy continuel, à laquelle il diſt qu'il lui eſtoit conuenable de ſ'en venir avec luy accompagnée de la Princeſſe Arbolinde; En meſme temps il fait de certains cercles & coniurations, puis les prend toutes deux par la main & les emmene dans ſa cellule, où il leur fait prendre le ſuc de certaines herbes qui auoient le pouuoir de les rendre inuiſibles ſans leur conſentement. Et pour leur faire perdre la crainte feminine, il leur ayda à les habiller en pages, avec de fort bons ornemens, puis apres il leur fait prédre la voye que le Prince de Dace auoit priſe. Ces deux Princeſſes voyans le ſoin & la peine que le Sage prenoit pour elles, l'en remercierent & eſtoient les plus aiſes du monde pour l'eſperāce qu'elles auoiet de reuoir leur amoureux

reux, pour lequel elles n'auoient autre chose en la memoire, que de procurer de se rendre au seruice du Dacié, & par ce moyen de couurir s'il aimoit en autre part, pour puis apres s'en retourner en estant bien assurée, & pour tascher à faire ce qui leur seroit possible pour se venger d'auoir esté ainsi trōpées, & de s'en estre allés sās auoir parlé a elles, luy dis-je qui auoit esté receu si genereusement pour le Cheualier de l'Infante de Rome. Le sujet de ce voyage estoit assez pour seruir d'entretien à ces deux beaux escuyers, l'un desquels se faisoit appeller Artenie; mais ie suis d'aduis de les laisser cōtinuer leur voyage, pour retourner au bois incogneu du sage Selage, lequel nourrissoit les cinq Princes.

CHAP. XVII.

Accidens arrivez (en l'Isle defendue) aux Princes qui s'y tenoient & des aduentures admirables qu'ils mirent à fin pour le recouurement des armes que le sage y auoit mises.

En'ay iamais eu (Madame) aucune occasion meilleure, pour petite ou feinte qu'elle ait esté, pour tromper ma peiée du tout depourueue de faueur telle qu'elle est necessaire pour ceste conjunction, toutesfois ie n'en ay iamais eu l'esperance. Mais qui pourroit se plaindre, de ce

que si i'escris en faueur des Dames, & pour vn si iuste labeur, madame & maistresse ne laisse pas de me desnier d'estre miene, & que de ma part ie fasse feinte de l'adorer, veu la chere experience que i'ay de ma fidelité, laquelle ie n'ay dans le monde que pour elle, qui neantmoins se plaist de voir que ie mette la main dās vne mer, sur laquelle on a passé & repassé tāt de fois, telle qu'elle est pour retirer de son enchantement, la plus amoureuse qui soit, en cōmençant de l'estre, voire mesme pour quelque grand qu'il peust estre, ayant vne crainte assurée que ma peine ne fera point receuë. Neantmoins le desir que i'ayd'allegger celle qu'éduroit la belle Floralise, ie veux entrer dans le bois enclos dans lequel on la nourrissoit, avec son frere l'incogneu Celinde, qui tous deux n'auoient autre plus grād desir que d'estre armez Cheualiers. Ce que le Sage auoit differé à cause de leur ieunesse. Toutesfois estans paruenus à l'âge de quatorze ans, les voyant si grands & bien formez, il resolut (apres auoir cōsidéré ce que Rosabel auoit fait en pareil âge) de leur presenter vne occasion pour leur faire acquerir les armes promises. Pour ce il les appelle vn iour tous deux ensemble & leur dit. Il est desormais temps, que le monde ait la cognoissance du biē & du thresor que lon

a nourry dans ceste Isle : pource ie vous aduertis de nepoint receuoir de qui que ce soit l'ordre de Cheualerie, d'autât que vostre vie y pend, si ce n'est du meilleur amy & parent que i'aye & vous aussi, & celuy qui par vne luiſte égale mettra bas ceste valeureuse Dame, luy donnera aussi la permission pour se pourchasser elle mesme les armes qui luy sont propres, & pour les gagner à plusieurs. Apres leur auoir parlé en ceste forte il les fait sortir par où ils auoient autres fois esté à la chasse, mais en habit different, de celuy qu'ils auoient eu par le passé, & leur donne à chacū vn puissant cheual, qu'il auoit fait venir des chāps elisées d'Espagne, les ayant au prealable fait dresser en telle forte qu'il y en auoit peu ou point du tout dans le monde qui fussent meilleurs que les leur; ils estoient tous d'une mesme couleur bay, tafchetez ou mouchetez de blanc ce qui leur seoit mieux que lon ne se sçauoit imaginer. C'est donc sur ces deux cheuaux que montēt ces deux chers freres (lesquels n'eurent iamais entr'eux aucune affection charnelle) vēstus & couuerts d'une toille grise, decoupée sur du verd, sursemé de riches rubis, dont la splendeur empeschoit que lon ne les pouuoit voir. La Dame portoit ses cheueux à la mode de Lombardie, ramassez en tresses &

poignées entortillées, leur couleur n'estoit en rien differente au sablon du tres heureux Taje au dessus desquels elle auoit vne guirlande à la mode d'egypte, quelque peu euasée pour la defendre de la chaleur & des rayōs du Soleil, outre ce elle auoit aussi vn gros dard en la main. Bref ceux qui auoient vne fois veu la belle Floralise, ne souhaittoient plus rien & ne croyoient pas pouuoir rien trouuer de plus parfait: la voicy donc montée sur son cheual qu'elle fait plier sous elle, le meine & fait aller de si bonne grace, que le Sage mesme en perd tous ses sens & le rait en extase. L'agreable Celinde d'autre part, auoit vn chapeau verd, plein de broderie d'argent, & couuert d'vn beau pennache tel, que lon le iugeoit estre tombé du ciel. Voila comme ils prennent cōgé du Sage, & se mettent en vn chemin le plus scabreux & desert esperans y trouuer plustost vne meilleure chasse pour exercer leurs gros dards & espieux. Or allans ainsi par bon accord, ceste souueraine Infāte aperceut vn dain; apres lequel elle commēce à crier & à faire exercer les iābes à son cheual, suiuite en mesme tēps de son frere, qui tous deux couroient si legerement qu'ils ne sembloient point poser les pieds sur la terre, iusques à ce qu'ils arriuerent enuiron vne demie lieuë d'où ils estoient partis au pied d'vn chasteau haut esleué, le-

quel ils n'auoient iamais veu, deuant lequel ils attraperent cét animal leger à la course, contre qui ils darderét en mesme téps leurs espieux, se roidifsàs ferme sur leurs estrieux, le percent de part en part , & le clouent contre terre. En mesme temps la valeureuse Dame le prend par l'vn des pieds de derriere & son frere par l'autre , où lon vid entr' eux vne autre chose admirable, qui est que la force des deux estant grandemēt égale, & voulans voir dequel costé il tomberoit entre leurs espieux, ils vindrent enfin à estre égaux, de sorte que l'animal demeure cloué & suspendu entre deux, sans qu'il peust tomber de part ny d'autre. Le combat, dis-je, de ces deux dards fist alors bien rire ces Infans, & fut cause que la Dame commence à dire; ie ne voudrois pas pour beaucoup, mon frere, que nous eussions fait mourir cét animal si honorablement lequel nous a tant fait courir & lasser. Au contraire ma sœur, dist le Prince, il le meritoit , quand ce ne seroit que pour me faire voir vostre force, qui fera que d'oresnauant ie m'estimeray davantage, puis que ma lance a porté deuant elle l'honneur de son maistre. C'est moy mon cher frere , qui ay gagné au jet de nos dards (respond ceste nouuelle Minerve) mais puis que la nature nous a

vnis en volōté, l'œuure ne sera disconuenable pour le regard des forces. Si doncques elles doiuent estre employées au contentement de l'autre , nous n'auons que faire de nous arrester, ains montons ce chasteau, afin que nous voyons deormais les choses qui sont dans le monde. Apres qu'ils se furent reposez quelque peu, ils monterent donc au haut de la coste, iusques à ce qu'ils arriuerēt au bout de la chaussée, & de là apperçurent vne petite place deuant la porte du grand chasteau , sur lequel respondoient plusieurs fenestres, faites de gros bareaux de fer, mais curieuses , à cause de la diuersité des couleurs appliquées sur iceux. Il y auoit à l'entrée de ceste place vne tres belle colonne de iaspe , & sur icelle des lettres rouges qui contenoient ce qui s'ensuit. C'est icy le chasteau defendu de Fangomadā lequel fut tué par le Prince Grec, & où la Princesse de Macedoine , Floralinde est detenuë prisonniere; laquelle y demeurera ainsi iusques à ce qu'il y ait quelqu'vn qui prenne la hardiesse (sans armes) de gagner l'entrée & iurant auparavant avec promesse de venger vne mort rāt iniuste cōme a esté celle du Roy. Mais si lō a tāt de courage, que lō sonne le cornet de la porte , voire mesmes encore que ceux qui viendront soient deux ensemble, car il y au-

ra assez à faire pour tous. Ces valeureux Damoisels s'arrestèrent sur la consideration de cét escrit, de se voir sans armes, & qu'aussi il ne falloit pas en auoir pour entrer dans ce chasteau; toutesfois postposant la consideration de la vie, ils sauterent legerement de dessus leurs cheuaux, & les attacherent à de grosses barrieres qui estoient tout à l'entour de la place, & s'aduacēt tous deux d'un courage nompareil, puis ils s'embrasserēt aupres de la porte, où ceste belle Pallas laisse la guirlande craignāt qu'elle ne lui serue que d'empeschement, apres cela ils apperçoiuēt à l'une des grilles de fer, vne Dame tres-belle, mais si triste que les Princes en eurent grand cōpassion. Cōme dōc le Prince la regardoit attentiuemēt il se sentoit le cœur esmeu de ie ne sçay quoy, dont la Dame se ressentoit aussi, laquelle voyāt que le Prince s'arrestoit si long temps sans dire mot, lui dist. Beau damoisel, s'il y a en vous autant de valeur que vostre beau semblant en promet, c'est icy où vous pouuez le faire paroistre. Belle Damoiselle, luy respond la fille incogneuë, ce n'est que le desir de vo⁹ seruir lequel nous a amenez icy mon compagnon & moy, où lon veut (non comme Cheualiers) cōtinuer leur meschanceté. C'est en cecy que ie suis malheureuse, d'autant que l'entrée est tout à fait à

l'aduantage de leur garde, il n'y a personne qui veuille entreprendre ceste iuste demande. Si tant est que pour perdre la vie lon accomplit cequ'il faut faire, ie n'enveux point, d'autât qu'elle me seroit penible, si ie ne procurois vostre liberté, aux despës d'icelle. Ne moy aussi, respond Celinde, pource ie veux mettre la mienne au hazard. Ils luy firēt aussi tost vne fort douce reuerence, & s'approcherent de la porte sans aucune crainte: où ceste belle fille, resoluë & gaillarde prend le cornet & touche si fort qu'elle le fait retétir par tout le chasteau & aux enuirs d'icelui. Elle n'auoit pas encores bien acheué de sonner, lors que les portes s'ouurent avec tant de bruit, que les ieunes Princes en eurent quelque frayeur. Voicy en mesme tēps qu'il sort du costé où estoit ceste belle Floralise le furieux Brandafidel, lequel si vous vous en ressiouenez, estoit demeuré pour garder le chasteau, n'ayant autre soin que cettuy-cy. Il portoit vne grosse massuë sur l'espaule, & auoit à son costé vn grād coutelas. Il y auoit encores de l'autre costé où se tenoit le frere, vn grand Sagittaire le plus difformé qui fut au monde, lequel auoit vn arc au col avec de longues sagettes, & à sa ceinture vn grand cimeterre. Ces ieunes enfans eurent vne grande peur de voir deuant eux

des bestes si laides & espouventables: mais à cause que leur destin les appelloit à des choses plus hautes, ils ne refuserent point l'adventure presente pour dangereuse qu'elle peust estre: c'est pourquoy ils s'aduancent d'un pas asseuré droit à eux, mais le Geant s'arreste, & commence à dire à la Darne. Arrestez vous, ieune fille, car iacoit que le ciel soit à vostre ayde, & que vous auriez les espèces qui sont ceans, vous ne pourriez pas neantmoins vous eschapper de la valeur de mon bras, fort & indompté. Va, va, fais ce que tu pourras, (luy respond ceste belle Infante) car en quelque façon que ce puisse estre, & sans armes, il faut que nous ayons les tiennes. Ce n'est pas vne chose conuenable pour ma valeur, que d'attaquer personne avec aduantage, & beaucoup moins vn enfant qui à peine pourroit porter ma massüe: n'importe, dit la Dame, c'est pourtant avec icelle qu'il faut que ie mette fin à mon entreprise: Il faut donc (dit le Geant) que ie m'en retourne par où ie suis venu; & ja ne plaise aux grands Dieux que ie fasse vn combat tel que vous le desirez (petite fille) où il aduiendroit que le vainqueur seroit vaincu. Vois-tu bien Geant (dit la valeureuse fille) quand il seroit ainsi, que j'aurois des armes, il ne me seroit pas permis d'en vser, at-

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

tendu que ie n'ay pas encores receu l'ordre de Cheualerie. C'est pourquoy ie vous dis, (luy respond l'enchanté Brandafidel) que l'entrée n'est pas pour vous, si vous ne receuez au parauant ce qui vous manque, mais afin que vostre desir ne soit point prolongé, si vous voulez ie vous la donneray. Encores moins (respond elle) car elle auoit en memoire les paroles du sage, ains ie croy que ta superbe t'a grandement aueuglé, veu que tu ne recognois pas le bien que ie te feray, si ie te furr nonte. O grands Dieux, est-il possible (dit le Geât) qu'un petit laquais, un petit goujat, me braue ainsi? de sorte que tout bouffy de presumption & de colere, il s'aduançe pour prendre la Dame entre ses bras, sans se vouloir ayder de sa grosse massüe: mais la niépce d'Alicandre qui le void venir, se tourne avec tant de force & de vistesse, qu'elle le frappe des mains droit par la ceinture, (car elle ne pouuoit pas luy atteindre plus haut) & le repousse de telle roideur qu'elle le iette trois ou quatre pas en arriere, & sans aucun sentiment, de sorte qu'il fut tombé à la renuerse, s'il n'eust trouué pour son appuy les portes du chasteau. C'est maintenant, mes Dames, & mes Nymphes, que ie aurois besoin de vostre faueur pour animier ma langue, afin de vous représenter

la prestesse & l'agilité de laquelle vse ceste ieune Dame pour luy saisir la porte, toutes-fois le Geant qui n'estoit pas moins adextre que vaillant, prenant aussi tost ce qu'elle vouloit faire, si bien qu'il s'aduançe & se met au trauers de la porte, & arreste la belle Dame, qui comme si elle eust esté vne aigle pour voler, & voyant que le Geant haussioit sa massüë, se retire à costé de luy, & laisse passer le coup, lequel fit tout trembler le chasteau : & comme la massüë tomboit à terre, elle tourne les yeux, & en mesme temps les mains sur son grand coutelas, lequel elle emporte, sans que le Geant la peust empescher en façon quelconque, dequoy elle fut plus contente que si lon leust renduë Dame & maistresse de tout l'vniuers : & luy dit : Je te feray voir maintenant, grosse beste, que ton malheur n'auroit esté que plus grand & plus prompt, si i'eusse apporté d'autres armes, mais il me suffit d'auoir ton espée pour te couper la teste. Elle vient donc en mesme temps contre luy (maniant & branlant ce grand coutelas homicide,) lequel auoit déjà sa massüë haute esleuée pour la frapper, toutesfois ayant bon pied & bon œil, elle attend que le coup descende, & le laisse tomber sur les careaux, qui en furent mis en mille & mille pieces, puis le prenant sur ce tēps là, cete belliqueuse fille luy porte

vn coup tiré de telle roideur sur la cuisse, qu'elle luy entame iusques à l'os, & luy sort vne fort grande abondance de sang, ce qui donne alors vn contentement indicible à la Princesse qui regardoit par la fenestre, & voyoit ce combat. La belle Floralise se porte d'un plein faut & au trauers de l'air, droit à son frere, qui combattoit contre le Sagittaire, lequel ne visoit à autre chose que de pouuoir décocher quelqu'une de ses fleches sur le Prince, lequel s'en esquiuoit avec vne legereté & promptitude plus grande que n'est celle du sacre ou faucon passager, lors qu'ils se dardent & viennent fondre sur le troupeau és monts Riphées. Ceste chere sœur doncques se trouue si pres du Sagittaire, lequel adapte en mesme temps vne fleche sur la corde de son arc, ceste Dame, dis-je, voulant estre de la feste, & en remporter quelque liurée, vient, & porte vn fendant à cet aduersaire difforné & dangereux, à l'instant mesme qu'il couchoit en mire, & le luy oste des mains, ayde à la verité qui ne fut des moindres pour le genereux Celinde, encores qu'il l'eust bien sceu esquiuer, lequel pour ne luy estre point ingrat, vsant de la mesme viftesse qu'elle auoit eüe, s'en vient au deuant du grand Geant, qui la poursu-uoit. De sorte qu'ayant abandonné la porte, & pour le luy faire mieux mettre en oubly, il

fait semblant de l'attendre , lequel ne fut point paresseux pour atteindre sa chasse. La belle Infante retourne à luy , & luy porte vne estocade au dessous du bras , lequel ne la pouuant atteindre de sa massüe, luy iette ses bras, & la frappe sur sa tédre espaule, de sorte qu'elle ne le peust frapper selon son dessein pour la douleur qu'elle sentit: toute fois elle se glisse prôptement de dessous le Geât, & se saisit de la porte, disant (en branlant son espée) C'est à toy , gros animal, à poursuiure l'entrée aux despens de ton sang , attendu qu'il n'y a point d'autre chemin, que le trenchant de ce coutelas , lequel tu as apporté pour ton malheur. Le Geant voyant qu'il a perdu l'entrée & la porte, commence à blasphemer contre le ciel & la terre , & s'en viét droit à l'Infante , si transporté de colere, qu'elle peut luy descharger son coup sur son heaume, le frappe sur la visiere d'iceluy , le blesse au front, & faict en sorte que son casque luy tourna en la teste , lequel luy bouchoit la moitié de la veuë. C'est ainsi qu'il faisoit son combat comme à demy enragé, mais non ainsi qu'un Cheualier adroit, tel qu'il estoit, ains comme vn estourdy , & sans aucun ordre, ce qui dōnoit toute sorte d'occasion à la Dame pour pouuoir entrer & sortir sur luy, ainsi que bon luy sembloit, de sorte qu'elle le chargeoit si rigoureusement,

qu'il estoit desia tout lassé & plein de sang qui luy decouloit par tout le corps. Le frere cher & bien-aymé n'en faisoit pas moins de son costé contre le Sagitaire, lequel pour l'auoir vn peu effloré & touché sur l'espaule, estoit plus furieux qu'un tygre: mais son aduersaire auoit tant d'enuie de le prendre entre ses bras, qu'il en estoit presque aueuglé de passion, d'autant qu'il croyoit par ce moien donner fin à son combat: mais le noble Prince de Macedoine qui auoit d'autre part retenu en sa memoire ce que le Geant auoit dit auant le combat, à sçauoir qu'il y auoit dans le chasteau d'autres espées, resolut en quelque façon que ce fut de se rendre maître de l'entrée, si bien qu'il feint d'attendre son ennemy qui luy venoit descharger vn coup, & en mesme temps il passe sur luy, & luy heurte si ferme par vne espaule, qu'il le contraind d'aller donner des mains de l'autre costé: surquoy il prend donc son temps, & passe cōme vn esclai au trauers de la porte, & gagne la cour, où il apperçoit le superbe sepulchre, & les espées penduës au pilier d'iceluy, auquel il se darde en telle sorte que personne, ny le Sagitaire mesme ne le sceut empescher de ce qu'il vouloit faire, & fut que mettāt la main à l'espée de la Reyne Iulie, il s'en red le maistre à l'instāt mesme que le grād Sagitaire s'en venoit pour le frapper

de s^{on} grãd cymeterre, & fut si pr^opt, que le Prince ne peut faire autre chose que rabattre le coup, en croisãt l'esp^{ee}, & se trouue en grãd danger pour lors, s'il ne se fust retiré en arriere, & tenãt son esp^{ee} haire, de sorte que celle du Sagitaire venant à t^ober dessus la siene, elle fut couppée en deux pieces aussi facilement que si c'eust esté vn j^oc bi^e delié & menu, ce coup neãtmoins char gea si fort le bras du Prince, que s'il eust voulu se roidir à l'éc^otre & le supporter, il se le fut rompu, mais il se laisse emporter par la force d'iceluy, puis apres, & en la mesme posture, il porte vn reuers sur la iambe de son aduersaire, qu'il coupe presque toute, & le fait mettre à genoux, iettant des voix & des cris les plus espouu^etables que l^on ouit iamais, qui furent cause que la belle Floralinde sa mere se met alors à regarder par la gallerie, & prioit Dieu pour le b^on-heur de ces beaux iouuenceaux, d'autant qu'elle iugeoit & croyoit que leur c^obat ne r^edoit que pour luy d^oner sa lib^erté. Voicy donc que ce belliqueux Damoisel d^one fin à iceluy, & fut que c^ome le Sagitaire se trouue avec son demy coutelas, il ne pouuoit emp^êcher s^{on} aduersaire qu'il ne luy portast tous ses coups s^{ans} difficulté, d^ont il entre en vn tel desespoir, que souffl^{ât} & grond^{ât} comme vn tonnerre, il luy iette ce qu'il auoit d^âs la main, & le prend de si pres qu'il

n'a autre remede plus prōpt que de se baïsser & se coucher cōtre terre, de forte que la moitié du coutelas s'en alla dōner vn si grād coup sur le toict du bastimēt, qu'il en trēble tout de fond en comble. Dō Celinde qui est à l'erte, ne perd point temps, ains luy porte la pointe de son espée droit au milieu de l'estomach, & le iette mort à ses pieds, lequel fit autāt de bruit que si ce fust esté la cheute de quelque grād pin, ou quelque grosse machine de guerre: or à cause qu'il estoit aucunemēt las, pour ce que c'estoit icy la premiere affaire d'importance où il s'estoit trouué, il s'assit sur le corps mōstrueux du Sagitaire, pour auoir le plaisir de regarder le cōbat de sa chere sœur, qui estoit fort échauffée apres le Geāt, cōtre lequel elle faisoit paroistre sa force & son courage, iusques à ce qu'elle mit par terre & à ses pieds le grād Geāt, pour ne pouuoir plus supporter la valeur du bras indōpté de ceste Pallas, laquelle auoit ainsi biē cōbatu deuāt sō frere, & sa mere incogneuë, de maniere que le laïssāt là cōme pour mort, elle se leue pour parler à luy, toutefois elle entend vn tel bruit, que pour n'auoir ce luy semble des armes conuenables, & de celles qu'elle eut bien voulu tenir, elle court vistemēt à celles de la valeureuse Camile, & les tire en faisāt vn si grand bruit, qu'il sembloit

que

que le Chasteau se bouleuerſoit ſans deſſus deſſous , & entendirent en meſme tēps des voix & des cris eſpouuantables , qui en fin ſe terminerent en vne muſique bien cōcertée , laquelle fut comme vn ſoulagement tres-grand pour ſoulager leur laſſitude, & fut cauſe, que le Geant reuiet à ſoy de ſa profonde paſmoïſon , & de l'enchantement auquel il auoit eſté detenu vn ſi lōg temps , ſe leue ſi eſſrayé qu'il ne ſçauoit que faire ny que dire ; la Dame le voyant ainſi croit que la bataille n'eſt point finie, de forte qu'elle ſ'achemine droict à luy l'eſpée au poing. Mais le Geant qui recognoiſt auſſi toſt que la force de l'enchantement eſt paſſée , & qu'il auoit eſté vaincu par ceſte Damoïſelle , il ſe rememore auſſi toſt ce que ſon oncle luy auoit dit autresfois. De forte qu'en meſme temps il ſe recule en arriere, hauſſe ſa viſiere & dit. Sus valeureuſe Infante arreſtez voſtre eſpée , d'autant qu'il n'eſt plus queſtion de ſe battre, puis que le loyer de qui que ce ſoit eſt la recognoiſſance que fait l'ennemy, à celuy qui l'a vaincu, or c'eſt moy qui vous la fais maintenant, de forte que vous pouuez librement me commander , & receuoir mon eſpée pour aſſurance de ce que ie vous diſ, que quand il n'y auroit autre choſe que la liberté de ce.

ste Princesse de Macedoine , ce m'est vn contentement d'auoir esté vaincu, & ce me feroit peu d'auoir perdu la vie pour son sujet. Mais voicy que comme ils parloient encores ensemble, la Dame qui se voyoit estre mise en liberté s'en venoit à eux pour les voir, laquelle fut toute esmeuë, & beaucoup plus qu'elle n'auoit point esté, quand elle eut ietté l'œil sur sa fille (car alors elle reconnut qu'elle estoit telle) en qui il luy sembla se mirer comme dans vn miroir, & qu'elle voyoit son cher espoux, ayant deuant soy le beau Celinde, qui ressembloit à son pere comme deux gouttes d'eau, tant aux forces qu'au traits du visage; surquoy elle est si transportée qu'elle fut fort long temps sans pouuoir parler, de sorte que la fille fut contrainte de luy dire : Receuez (souveraine Infante de Macedoine) ce petit seruice, lequel ie tiës pour le plus grãd heur qui me peust arriuer, (encores que ce soit le premier) puis que i'ay aidé à mettre en liberté vne si grande Dame: que si i'eusse perdu la vie pour vn tel affaire, ce m'auroit esté tout vn, veu l'occasion que i'en auois fondée sur vostre detention inique en celieu. Belliqueuse Dame (luy respond ceste tendre mere) vous auez tāt fait pour moy, vous & ce Damoisel, que le Prince des Scytes mō espoux & moy en demeurons obligez de le

reconoistre en tant que nous pourrōs faire la liberté que i'ay receuë de vos mains: mais ie suis en grande perplexité de tout ce qui m'est arriué dans ce Chasteau, & croy que vous estes obligez a en faire dauantage que vous n'avez fait: Mais afin que i'en sois mieux esclaircie, & que ie sçache à qui ie suis tant obligée, ie vous prie par les choses que vous ayez le plus en ce monde, de me dire qui vous estes. Ces deux frere & sœur estoient si veritablement amoureux que venant à les presser parce qu'ils aymoient, la fille respōd. Grāde Infante de Macedoine, encores que ce Damoisel & moy obeissiōs à vostre desir, neantmoins nous ne pouuōs rien dire de ce que nous sōmes, & ceux qui ont esté nostre pere & nostre mere, d'autāt que nous ne les cognoissons pas, & ce que nous pouuōs dire est, que nous auons esté nourris dans ceste Isle, pres de ce Chasteau, en la maison d'un Sage, lequel nous a esleuez cōme freres, & comme tels il nous a nourris: Or il est arriué qu'estans sortis pour aller à la chasse, nous auōs pourfuiuy vn daim iusques icy, où nous est aduenu ce que vous auez veu: mais qu'en ce seroit vn trauail beaucoup plus grād qu'il n'a esté, nous seriōs pourtāt tres aises de l'auoir employé pour vostre liberté, & c'est tout ce que nous vous pouuons dire de

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

nostre vie & qui nous sommes. Alors la belle Infante commence à confirmer pour veritable ce qu'elle auoit soupçonné, de sorte que leur iettant les bras au col, comme par vn amour paternel, elle leur dist. Si mon bon heur vouloit, mes chers amis, que tout ainsi que ie vous croy estre mes enfans, ie vous peusse embrasser comme tels: où pourrois-je trouuer vn contentement plus grād que de vous emmener avec moy au pays de Grece, où m'attend le Prince Meridian mon espoux, & si ainsi est, vostre pere: car veu le temps qu'il y a que vous me fustes ravis dans mon giron & le peu d'âge que vous auez me fait iuger le tout estre veritable. Les ieunes Princes luy vouloient respondre lors qu'ils entendent vn grand bruit qui se faisoit aupres de la basse court du Chasteau, comme de plusieurs Cheualiers qui se battoient. Ce qui obligea la fille de dire d'une grace incōparable, au courtois Brandafidel; valeureux Cheualier, ce me feroit maintenant vne lieſſe nōpareille pour mon particulier, si ie receuois de vous l'ordre de Cheualerie, d'autant que comme vous oyez, il y a du bruit là bas au Chasteau, pource il n'y a point de doute, que ie suis contrainte de vous importuner de ce dont i'eusse auparauant estimé vous faire tort:

Belliqueuse Infante (respond le noble Geant tout ioyeux de ce qui se passoit) c'est moy qui profite en cecy , combien qu'auparavant i'aurois perdu la vie , qui est entièrement dediée à vostre seruice , & i'y aurois receu de la faueur : O que cela auroit esté beaucoup pour le grand Iupiter , veu que pour l'action qui s'y passe luy mesme s'en feroit iugé indigne. Mais puis que ce doit estre de ma main ; Je prie celuy qui vous a creez , de vous rendre telle aux armes que vous les puissiez égaler à vostre beauté. Ce disant , il luy donne vn coup sur l'espaule droicte en faisant vne grande reuerence & luy dist : Il ne reste plus, Madame, sinon que vous disiez de qui vous voulez receuoir l'espée, que vous avez si bien gagnée à mes despens. L'Infante la prit & se mit à genoux deuant sa mere & luy dist , ie ne veux point vous supplier (Madame) que ie reçoie de vostre main ceste espée, d'autant que ce ne sera que me donner vne fortune & vn bonheur assuré en mes aduentures, à raison de ce que mon frere & moy auons faict pour vous ; qui nous avez mis en soupçon d'estre beaucoup plus obligez à vostre seruice ; mais ie vous en prie seulement , pour remettre à vostre bõne volonté le payemēt que ie merite, & vous supplie derechef de me la cein-

dre de vostre propre main. Je voudrois volontiers ma chere fille (car l'amour que ie vous porte ne consent pas que ie parle autrement avec vous) qu'il y auroit icy maintenant quelque Princeſſe ou Dame de l'Empire Grec en laquelle ſeroit enclos tout le bon-heur du monde, pour faire que vous la peuſſiez receuoir de ſa propre main: toutesfois eſtant choſe impoſſible quant à preſent, ie ſuis contente de le faire, ſous le deſir qui eſt deub à mon amoureux ſoupçon. La voicy doncques qui la baiſe au viſage, & ce avec tant d'amour qu'il n'auroit point eſté plus grande, encores qu'elle eut ſçeu avec verité que c'eſtoit ſa propre fille. Alors le noble Celinde commence à dire, ie ne voudrois pas (Monsieur) que tout ce grand bien fut departy ſeulement à ma ſœur; c'eſt pourquoy ie vous ſupplie que ie reçoie ceſte meſme grace que vous luy auez faiſte, & me receuez pour l'un de vos amis. Ce qu'il fit, & ſa ſœur Floralife luy ceignit l'eſpée, parce que la mere le voulut ainſi; que ſi il y eut faute de teſmoins en ceſte action honorable, ce fut neantmoins avec la plus grande affection du monde; ce qui s'eſt confirmé fort hautement par la demonſtration qu'en ont faiſte les deux freres; & l'amour de la mere augmenté enuers ſes en-

fans, qui acquirent le Geant pour l'un des meilleurs amis de l'univers, & tel qu'il leur donna apres par sa faueur la vie. Les cris & le tumulte croissoient de telle sorte que le Geant leur dist: Sus mes freres & amis, il nous est necessaire que nous partions d'icy, & que ie r'emmeine ceste triste Infante à son cher seigneur & espoux, lequel l'attend avec vne crainte & frayeur continuelle, & ce d'autant que ie ne puis pas demeurer plus long temps dans ce Chasteau. Pource ie vous de me recommander au sage mon oncle lequel vous appelez vostre pere: Mais sçachez que vous estes issus de la meilleure maison du monde, & ne l'oubliez pas, car ie ne vous en puis dire dauantage maintenant, afin de ne point faire mourir ceste pauvre Dame, qui n'est pas en estat de recevoir vn tel plaisir & si grand que de voir & recognoistre ses enfans. Et s'embrassans ainsi les vns apres les autres & tous ensemble pleurans, mais sur tous l'Infante, à cause qu'elle se voyoit contrainte d'abandonner ses chers enfans, car elle s'estoit entierement esclaircie de son doute par les paroles que le Geant auoit dictes. Apres ils sortent hors du Chasteau, lequel se ferme aussi tost avec grand bruiet, &

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
bien tost apres le Geant & la Dame se trou-
uerent au bord de la mer, où ils s'embarque-
rent & prirent la voye & la route de Grece,
où ie veux les laisser pour vous conter ce
qui aduint aux Princes qui estoient demeu-
rez dans le Chasteau.

CHAP. XVIII.

*Don Clarifel d'Assyrie, Don Argante, & To-
risian voulans entrer dans le Chasteau de Fan-
gomadan, eurent l'aduenture suiuite.*



Es trois Princes (Madame) for-
tent bien montez suiuant la cou-
stume des bons chasseurs, avec
leurs liurées à la mode des Spartes; se met-
tent & entrent dans le bois delicieux, pleins
de desirs, pour trouuer sur qui exercer la
vigueur & la force de leurs bras; & ce avec
diuers moyens aduentureux: aduint donc-
ques que peu de temps apres que les deux
freres furent arriuez au Chasteau, ils se trou-
uerent de l'autre costé qui tiroit droit à la
mer. Eux desireux au possible de sçauoir ce
qu'il y auoit là dedans, monterent iusques
à ce qu'ils furent à la porte du Chasteau, où
mettans pied à terre ils veirent vn escriteau
en lettres Arabiques, lequel fut leu de don

Clarifel, & contenoit ce qui s'ensuit. L'entrée de l'Isle deffenduë n'est permise à quelconque personne que ce puisse estre, qui ait des armes & l'ordre de Cheualerie. Alors le noble Torisien commence à dire; Je croy pour moy que ce sont des femmes qui gardent ce Chasteau, car autrement, les Cheualiers qui veulent correspondre au nom de leur ordre, tiennent que c'est vn affront & vne honte d'attaquer qui que ce soit avec aduantage. Ce n'est pas cela (repart le bel Argante) mais c'est la crainte qu'ils ont de s'esprouuer contre nos espieux qui leur a fait mettre ceste condition. Le courageux Assyrien commence à dire, n'importe, ie veux à quelque prix que ce soit sçauoir ce que c'est, pource ie m'en vay quitter non seulement les armes, mais aussi mon habit. Puis avec vn maintien digne de ce qu'il estoit, fiche son espieu dans terre, attache son cheual par la bride, pend son coutelas à l'arçon de la selle, disant: Il me semble que l'on doit gagner ceste entrée, plustost par agilité, que par la force des armes, veu qu'ils nous exemptent d'en auoir pour l'esprouuer. Il fut incontinent imité de tous les autres, & s'embrasserent comme freres, puis s'en vont sous ceste confiance droict à la porte, mais aussi hardiment que s'ils eussent.

sont esté chargez de bonnes & transparentes masses d'acier ; aussi tost les portes s'ouurent d'une telle vehemence , que lon pouvoit iuger la ruine du Chasteau , à l'entrée duquel ils veirent trois arcades à l'opposite l'une de l'autre & au milieu d'icelles trois Cheualiers armez de pied en cap, avec chacun un escriteau , dont celui du costé droit, disoit Telamone, celui du gauche, Astruse, Roy des Medes ; & celui du milieu lequel auoit une armure de rose seiche en couleur, & qui à voir sa cōstitution estoit le plus vaillant, disoit, le redouté Milon. Lon les voyoit tous trois d'une si belle posture, que ces ieunes Princes estoient grandement aises de les voir. Ce Geant Milon escheut en fort à Don Clarisel , lequel s'aduançe à grand pas pour entrer par dessous l'arc du Chasteau deffendu , mais voicy ce noble Cheualier qui s'y oppose & luy dit. Beau Damoisel, faut que vous soyez aduerty que nostre combat ne se doit point faire qu'avec des armes égales , & vous venez icy sans en auoir , parquoy il me semble que ie vous feray honneur de vous en donner , pour avec icelles vous asseurer de ce qui est deub à vostre beauté. Le bel Assyrien luy respond , ie ferois (en autre temps) grand estat de l'offre que vous me faictes , qui

ne prouient que d'une generosité nonpareille, toutesfois d'autant que i'ay promis de les gagner premierement, ie n'en veux point. Ce disant, il fait semblant de vouloir entrer. Dequoy le redouté Milon se met en telle colere, de voir la hardiesse du iouuenceau, qu'il fit ce qu'il n'auroit pas voulu songer de faire lors qu'il estoit vivant; à sçauoir qu'estant armé iusques aux dents, il attaquoit celuy qui n'auoit point d'armes. De sorte que mettant la main à l'espée, laquelle auoit peu de ses sēblables dans le monde, luy tire vn coup, mais il s'escarte d'un plein faut & avec vne legereté pareille à celle de l'Once, luy fait passer son coup à vuide & au trauers de l'air, mais il ne l'eut pas si tost lasché sans fruct, qu'il l'arreste par sa force au milieu de son chemin & luy pousse vne estocade telle que si le Prince ne se fut esquiué à costé de luy, il auroit mis fin à son combat inegal. Il ne laissa pas pourtant de le percer de part en part, luy ouure toute sa casaque qu'il portoit, & le trouue si à propos de sous sa main gauche, qu'il l'emporte en l'air avec beaucoup de facilité. Alors le valeureux Assyrien se couure son beau visage d'une rougeur vive comme braise, de se voir entre les mains

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
de son ennemy; toutesfois s'imaginant qu'il
pourroit par ce moyen faciliter son entre-
prise, il le ioint de pres, & employe si bien
ses forces, qu'il l'enleue hors de terre ius-
ques à l'autre arcade, & luy fait suer des
gouttes de sang, par la grande force dont il
vsoit. Le Romain tant redouté se roidit les
pieds contre terre, & pour se garantir de la
force du iouuenceau, il est contraint de las-
cher son espée, ce qui fut cause de sa mort,
& ce qui rendit la vie au braue Assyrien, car
comme ils se culbutoient l'un l'autre, le ieu-
ne Prince prenoit garde & auoit tousiours
l'œil fiché sur son espée, qu'il voyoit pendue
à sa chaisnette, de sorte qu'il allonge habi-
lement sa main gauche, & luy donne de la
droicte, vn si furieux coup contre l'estomac,
tirant à soy l'espée, & de telle roideur qu'il
l'emporte, dequoy il est le plus content du
môde. C'est à ce coup que Milon se void es-
abbois de la mort, puis que son espée est en-
tre les mains de celuy qui iugeoit sa vie, en
la disposition d'autrui. Si bien que n'ayant
autre remede plus conuenable pour sa def-
fence, que de courir à son arcade d'où il
depend vne massüe d'acier, avec vn escu à
son bras, il s'en va contre le valeureux Prin-
ce. Mais ie souhaiterois icy la main & le sty-
le aigu de ce celebre Homere, afin de pou-

voir mettre & descrire de poinct en poinct ce qui s'est passé en la plus belle bataille, qui soit arriüée en ce siecle, d'autant que c'estoit vn plaisir extraordinaire de voir la liberté & promptitude de Clarisel, lequel rabbattoit les coups de son ennemy, & puis apres la façon furieuse dont il passoit sur luy, & luy faisoit esprouuer le fil & le tranchant de sa propre espée, de sorte qu'il ne sçauoit tantost plus où se renger, ny de quel bois faire fleche. Ce braue Romain eut bien voulu retourner vne autre fois à sa premiere prise, afin de s'aider de son poignard, mais le Damoisel qui iugeoit bien cela l'en empeschoit le plus qu'il pouuoit, mettant son espée entre deux. Comme il estoit en ceste action il retourne le visage du costé de ses compagnons, & les veid tous en suspends & arrestez à regarder sa valeur, qui estoit si grande qu'elle les auoit empeschez de commencer leur combat. Surquoy il prend enuie de leur ayder à cause qu'il les voyoit sans armes, de sorte que s'approchant à l'arcade de la main droicte, il saute si prestement aupres de Talemone, que le prenant au depourueu il ne se peust empescher de receuoir vn coup de luy, lequel il luy tira droict à la visiere, & le fit donner des espaulles contre l'arcade. A peine auoit-il execu-

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

té ce coup, que d'une pareille vifteffe, il porte vne estocade au belliqueux Milon, & l'attrape au deffous des taflettes de fa iacq de maille, que s'il ne la perça pas pour estre si bonne & si forte, il le tourmente neantmoins de telle sorte sur l'aine, qu'il luy donna le temps de pouuoir passer où estoit le furieux Roy des Medes, lequel attendoit en bonne posture le Damoisel, qui venant par derriere, & avec telle agilité, eut le loisir de luy descharger vn coup de toute sa force tout contre la gorgerette, que s'il fut descendu vn peu plus bas il luy auroit osté la teste de dessus les espaules, & luy fait porter les mains contre terre, ce qui cause vn merueilleux estonnement aux deux autres Princes qui le regardoient par dehors le Chasteau où ils estoient. Cest trois fameux Capitaines entrèrent en telle fureur, que sans auoir esgard à la poltronnerie qu'ils mettoient ils s'en allerent eux trois contre luy seul, lequel ne laisse pas neantmoins deles recevoir d'un tel courage, & d'une si bonne façon, que Mars leur portoit enuie, assis là haut dans son throsne, & leur faisoit bien cognoistre à leurs despens, l'ancienneté du sang duquel il estoit descendu. Leur combat estoit si furieux qu'il sembloit y auoir plusieurs legions ensemble.

C'estoit doncques le bruiet & le tintamarre que les deux freres auoient desia ouy dans la cour du Chasteau, lesquels estoient ioyeux tout ce qui se peut, d'auoir receu l'ordre de Cheuallerie, & d'estre enfans de si bonne famille. La Dame curieuse, eut enuie de voir & visiter le superbe bastiment: de sorte qu'elle prend son frere par la main, & s'en approchent au petit pas, mais ils ne vont pas beaucoup loing qu'ils entendent vne voix qui leur dit. Icy, icy, voicy les deux freres, qui nous viennent inquieter nostre ancien repos, lequel ils ne peuuent recompenser qu'en y perdant la vie. Enacheuant de prononcer ces paroles, ils apperçoiuent au costé du sepulchre vne grande tombe qui s'ouure d'elle mesme, de laquelle sort vn monstre horrible & espouuantable, lequel embrasse Celinde & l'emporte dedans: toutesfois sa sœur fut si actiue & diligente pour le secourir & luy ayder en son affliction, qu'elle ne donna pas le loisir que lon peust comment que ce soit refermer la tombe, ny la porte du sepulchre. Elle entre doncques apres eux dedans ceste caue obscure & tenebreuse, & leur sembloit qu'ils descendoient aux enfers, quittant la cour du Chasteau & les Princes qui ne songeoient à

autre chose que de regarder l'agilité & la valeur de Don Clarisel, qui laissoit en telle sorte ses aduersaires, que mettant presque en oubly la charge qu'ils auoient des arcades & de la garde d'icelles, ils s'en esloignerent de sorte, que les deux ieunes Princes eurent la commodité pour entrer dans la Cour, avec espoir qu'ils y trouueroient des armes propres pour ayder à leur frere. Ils y entrerent doncques & paruindrent iusques au sepulchre, duquel ils furent grandement estonnez de voir & considerer sa grande richesse & somptuosité; pendant ceste attention ils entendent le combat qui se faisoit, si bien que cela leur augmente l'enuie qu'ils auoient de trouuer ce qu'ils cherchoient. Et iettans leur regard de part & d'autre, ils apperçoient deux espées qui restoient pendues au pilier, d'où le Milon auoit pris la sienne pour faire son combat. Ils s'approchent, dis-je, pour les prendre, toutesfois ils les trouuent ardantes & brulantes cōme le feu, ils furent grandement affligez considerant la peine qu'auroit leur frere au combat qu'il faisoit. Neantmoins ils ne laisserent pas de retourner là, & se proposerent de luy ayder, toutesfois voicy deux Geans qui s'y opposent & se presentent à eux, lesquels n'auoient aucunes armes, hormis de
grosses

grosses clefs de fer, desquelles ils venoient de fermer les portes qui sortoient sur les arcades, où Don Clarisel faisoit des merueilles, & se ietterent sur eux avec tant de vehemence & de promptitude, que peu s'en fallut qu'ils ne les repoussassent fort loing de là; neantmoins ce fut vne chose merueilleuse, de voir la force qu'ils eurent à soustenir cōtre les Geants, lesquels ils firent reculer en arriere trois ou quatre pas plus viste qu'ils n'eussent desiré. Ces Infans, dis-je, estoient hauts & droits de corps, biē fournis en leurs membres, de sorte que par ce moyen ils pouuoient supporter l'effort du cōbat avec hōneur, & s'aydoient mesmes avec les dents. Or voyant Don Argante que les Geants ne portoiēt point d'autres armes que leurs clef, il iuge aussi tost que s'il pouuoit en attrapper vne, que cela luy faciliteroit son affaire, surquoy il execute son dēssin en ceste maniere, & fut que donnant le croc en iambe du pied droit entre celles du Geāt, lequel estāt contraint de se deffendre, & de ne songer qu'à cela, qu'il l'abandonne des mains, & par ce moyen le Prince venant à se roidir sur le sien, luy porte l'autre sur la clef qu'il auoit pendue à sa ceinture, l'arrache, & l'emporte avec vne promptitude qui passe au delà de l'imagination, luy descharge vn si grād coup

sur la teste, qu'il luy fait sauter la ceruelle au trauers de la cour, qui fut aussi-tost couverte de son sang, vsant de grande force pour l'empeschcr qu'il ne l'entraïnast apres luy, & ne le fasse tōber, bref il demeure sus pied, mais chancelant de costé & d'autre, toutes-fois cela passé, il peut apres la cheute du geāt, regarder ce qui arriuoit & succedoit au noble Torisien, lequel estoit assez empesché, & enueloppé avec le Geant en vne luidte fort dangereuse, neantmoins il sembloit auoir quelque peu l'aduantage. Or n'ayant point encores perdu ceste grande enuie qu'il auoit d'auoir des armes, le porte à esprouuer vne autre fois s'il pourroit point auoir & arracher l'espée d'Astruse, dont l'enchantement ne pouuoit durer que iusques à la perte de la clef, & la vie du Geant : de sorte que la prenant par la poignée, ce luy fut vne chose facile que de l'arracher, & par mesme moyen receuoir plus de cōtētemēt que si lon l'eust fait seigneur & maistre de l'vniuers, & particulierement quand il en eust veu & considéré sa valeur & sa richesse, & de voir aussi que par ce moyen il pouuoit secourir & fauoriser ses freres. Ce que voulant mettre à execution, il s'adressed au Geant, lequel luiſtoit contre son frere, & luy tire vne taillade au trauers des iambes, les luy coupe, & mesme

blesse aucunement son frere, lequel pour ne point tomber, le bon-heur luy auoit esté si fauorable que de mettre la main sur la clef, qu'il portoit à sa ceinture, & luy demeure entre les doigts, de laquelle pour son plus grand malheur, il luy donne vn grand coup au milieu du front, & le laisse tomber estendu sur la place, criant & iettât des voix horribles & effroyables; de sorte que le ieune Prince demeura libre & en seureté du Geât pour se leuer à son ayse, & embrasser son frere, pour la sanglante bataille qu'il auoit eüe & soufferte, toutesfois ils n'eurent pas encores le cœur ioyeux, de voir l'estat auquel estoit reduit le Prince d'Assyrie. Et pour l'aller vistement secourir, il tira l'espée de Telamon, & s'acheminent fort contens droit aux portes acérées, lesquelles ils ouurirent avec les clefs, qu'ils auoient gagnées contre les Geans: par ce moyen pouoient voir la force que leur frere auoit, pour soustenir si long temps l'effort du combat contre ces vaillants & forts guerriers, les voicy donc qui entrent comme lyons affamez apres la proye, afin de luy ayder. Chacun d'eux eust affaire contre le maistre de leurs espèces: de sorte que Don Argant eut pour son aduersaire le Roy des Medes, & l'attrappe (comme il estoit encores embarassé) d'un coup

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
d'estoc, que celuy d'Assyrie luy venoit de
porter, & duquel il fut presque blessé par les
mains, & le secondant pour Don Clarifel, le
poussa de telle force, que les mains & les
genoux allerent baïser la terre, mais il
fut prompt neantmoins à se releuer, & par
ce moyen luy sauue la vie. Il leur en print à
l'un & à l'autre comme aux griffons, qui sont
aux monts Phinées, lesquels par leur legere-
té & auidité de raur & precipiter le trou-
peau, leur faict perdre la proye. De mesme
ces deux valeureux guerriers auoient si grã-
de enuie de se mettre bas l'un l'autre, qu'ils
perdent tous deux ensemble ce qu'ils pre-
tendent, ce qui leur aduient, à cause que le
belliqueux iouuenceau vint à bronchier, en
embrassant celuy des Medes, & tombent
fort rudement tous deux ensemble: toutes-
fois le mesme Anteón ne se feroit point le-
ué avec des forces plus grandes de dessus la
terre, que fit nostre Don Argante, lequel
trouue le Roy en fort bonne posture, & qui
luy agréé fort, ne laissant pas pourtant de luy
faire voller trois ou quatre bons coups au
dessus de son heaume, où il apporte vifte-
ment le moyen de s'en deffendre, & n'eust
pas si tost apperceu l'occasion avec les yeux,
qu'elle fut dans ses mains; car laschant l'es-
pée, il porte le bras droit, & ce avec tant de

force & de bon heur, que luy donnant iustement par l'enchassure, il l'enleue de dessus la place, luy donne de la teste contre les carreaux des arcades, & se met à genoux sur luy pour luy arracher son armet & la vie en même temps. Le redouté Milon qui estoit là auprès, voyant son compagnon par terre, se trouue là d'un plein saut pour le secourir, mais il fut preuenü d'une pareille viftesse, & plus grande agilité par le bel Assyrien, lequel luy descharge vn coup par le milieu du corps, qui ne luy faict pas seulement perdre l'entreprise, mais encores le faict aller trois ou quatre pas sur le costé, & tout prest à tomber: en mesme temps il fut aydé par le noble Clarifel, lequel voulant estre de la chasse, le frappe du mesme costé, & l'estend sur la place: de sorte que luy & Argante acheuerent la plus grande proüesse que lon puisse voir, pour des Cheualiers sans armes. Le beau Torisien estoit comme fasché de voir sa tardifucté, au prix de la diligence de ses freres, qui ont si tost mis fin à leur combat. Le voicy donc qui ennuyé de cela, passe sur le pied droit pour parer vn coup que le malheureux Telamon luy portoit, se roidit sur le gauche, & luy en tire vn autre à deux mains, droit à l'une des iambes, laquelle s'en va frapper & entretailer l'autre qui luy faict perdre sa po-

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
sture, sa garde. & sa place. Le Prince qui auoit bien recogneu le coup qu'il auoit faict, ne veut ny perdre l'occasion ny sa bonne fortune, de sorte que prenant son temps fort à propos, il luy porte la pointe de son espée droit par l'eschancrure de sa cuirasse, qui luy entre iusques à la tierce partie dans le corps, & le iette mort à ses pieds, & s'en reuient à ses freres, qui venoient desia au deuant de luy, lesquels se demandent l'un à l'autre s'ils n'estoient point blesez. Comme ils virent qu'ils auoient mis fin à cet affaire si perilleuse & difficile, le Torisien commence à dire qu'un chasteau auquel il y auoit tant de défense pour en empeschier l'entrée, qu'il estoit impossible que lonne le gardast aussi au dedans; & qu'il ne seroit mal à propos d'y aller, ils s'acheminent donc tous trois, & passent les arcades; toutesfois celuy de Sirie se prit à dire: Il me semble que nous procedōs mal, attendu que nous pouuons y aller armez, plustost qu'autrement, ioint aussi que les armes & l'entrée nous ont cousté si cher. Il me semble, Monsieur mon frere, respond celuy de Fenice, que puis que nous les auons receuës & gagnées, que nul autre n'en doit iouir sans peine. Pour mon particulier, dit le Torisien, ie perdray plustost la vie que de les perdre, veu que pour les auoir, nous les auōs

mises & exposées aux occasions manifestes pour les perdre. Apres auoir ainsi conclud, chacun commence à oster & desarmer celuy, qu'il auoit vaincu. Toutesfois nous les lairrons assez empeschez à s'armer hastiuement des armes les meilleures qui fussent au monde, iusques à vn autre chapitre; & nous parlerons au suiuant de ce que les deux freres deuindrent en fin.

CHAP. XIX.

De la rigoureuse & espouuentable bataille qu'il y eut entre la valeureuse Camile & la belle Florilise, au dedans de la caue enchantée.

LA belle & valeureuse niepce d'Alicandre descendoit par cet escalier, difficile & obscur, grâdemēt triste & affligée pour la crainte qu'elle auoit que son frere fust par trop tourmēté entre les ongles & les griffes de ce mōstre qui l'éportoit. Ils roulerent & tournoyerēt to⁹ trois les vns apres les autres, iusques à ce qu'ils arriuerent à vne cour, au milieu de laquelle y auoit vn Cheualier, de la plus belle dispositiō & le mieux armé que lon eust sceu voir. Cete belle Dame eut plusieurs fois enuie de les attaquer to⁹ ensēble: toutesfois elle se resolut de laisser son frere entre les mains de ce cruel monstre, pour s'en aller droit au Cheualier, qui n'estoit point moins inuincible que la belle Camile.

Elle s'arreste en fin non pour quelque crainte qu'elle eust(car elle estoit née pour se faire craindre)mais à cause qu'elle recogneust que l'ennemy qu'elle auoit deuant ses yeux, estoit de son mesme sexe feminin; de sorte que haussant sa visiere, & descourant son visage, lequel estoit l'un des plus beaux que la nature eust point formé, luy dit: Arrestez-vous, belle Damoiselle, car ceux qui professent le mestier des armes, ne s'employent point pour offenser les Dames, ains ne font que pour leur prester toute faueur & consolation. Alors la belle Macedonique s'arreste, qui voyant aussi que c'estoit vne femme celle qui luy parloit ainsi, & qu'elle estoit la plus belle qu'elle eust iamais veüe, commença à parler à elle, & luy dit: Il est vray(Madame, que c'est vne obligation generale celle que nous mettons entre les mains des Cheualiers, toutefois cela n'oblige point à faire ce qui pourroit redonder à quelque iniustice, ce qui seroit, si nous nous deportions de faire nostre combat, auquel le droit & la iustice nous appelle. Neantmoins, Madame, j'auois occasion de la fuir, lors que j'ay veu vostre beauté souueraine, à qui toutes les armes les plus cruelles d'un ennemy se doiuent humilier & seruir comme de palme & trophée, veu que j'ay le mesme ordre,

lequel vous arreste pour la difficulté que vous auez de vous combattre contre moy. Or il est à remarquer que iamais la belle Camille ne s'est battuë en duel sans iuste sujet, & en son propre nom: pource ie vous dis que c'est chose que i'ay iurée dès l'heure & le iour que i'appellay au combat de seul à seul, le cher & bien aimé Enée: non qu'il m'eust offensée, ains pour la desloyauté de laquelle il auoit vsé à l'encontre de celle qui luy auoit liuré entre ses mains & son corps & son cœur. Grande Reyne (respond la belle Floralise) ce seroit vne cause assez iuste pour nous battre ensemble de ce que i'ay seulement enuie de mesurer mes armes avec celles dōt la renommée nous est venu voir iusques à nous faire entendre que vous estes le Phenix en beauté, & vn second Mars au fait de la guerre: ceste seroit doncques vne cause assez iuste, encores que ie n'y serois point venuë en resolution de gagner les armes ou bien d'y perdre la vie, veu que i'ay desia gagné l'espée. La Reyne qui estoit d'un naturel assez rigoureux & seuer, se voyant ainsi menacer, & voyant aussi sa bonne & ancienne espée en main tierce, & laquelle luy auoit autresfois cousté tant de sang, & qu'outre cela lon venoit encores pour luy oster les armes, chose qu'elle n'auroit pas seulement

vouluy permettre au mesme Mars. Pource sans parler dauantage, elle baissa la visiere de son armet, & met la main à l'espée, qui estoit damasquinée & des meilleures du monde, & s'achemine droit à la belle ennemie, qui à l'instant mesme, s'estoit aussi mise en posture & l'attendoit de pied ferme avec sa bonne espée à la main, puis d'une viftesse incroyable se dard sur la Reyne & sans luy donner aucune relasche luy porte deux ou trois coups contre & en glissant du long de l'estomac qui descendent iusques sur les tassettes de son armure de telle sorte & si furieux, que si elle n'eut eu par dessous une bonne & forte iacq de maille, les coups luy eussent esté mortels, & luy emporta tout ce costé là, avec plus de cent mailles qui vollerent sur la terre. Et sans perdre tēps elle en redouble encores un autre qui fut une estocade, mais non dangereuse ni mortelle, toutesfois assez empeschante, parce qu'elle luy coupe les courroyes & les boucles de son heaume, ce qui luy donne assurance de la victoire, d'autant qu'à chasque pas qu'elle faisoit, il se mouuoit en la teste & luy faisoit perdre la veüe. Iamais il ne s'est veu de vipere plus furieuse ny de lyon plus febricitant de faim, que Camille se fit paroistre, lors qu'elle se vid si mal menée par une fille & sans armes. Elle

eut enuie de l'enleuer tout d'un coup, pour-
ce elle croise son espée afin de la mettre en
desordre : mais la Dame qui n'estoit point
moins adroite que belle, à peine s'estoit mi-
se & arrestée en ceste posture, qu'elle tire
son épée & la porte au costé droit de son ad-
uersaire, lui donne vne arrieremain en passant
du pied droict, la frappe sur la cuisse, & la lui
entame iusques à l'os, d'autant qu'il n'y auoit
enchantemens quelsconques, ni armes pour
fortes & renforcées qu'elles peussent estre,
qui fussent pour resister au fil & tranchant
de ceste espée & encores moins au bras qui
la gouuernoit : ce coup luy cause assez de
douleur & beaucoup plus, parce qu'elle cō-
sideroit tout autre chose que ce où son ima-
gination premiere l'auoit portée. Sa vistesie
est si grande à la charge, que la pensée ne la
peut suiure, elle saute & passe de costé &
d'autre, puis elle se remet en garde avec tant
de grauité, que la Reyne est toute en admi-
ration & croit que c'est quelque Diable, qui
veut gagner sur elle sous la figure d'une fil-
le, ce qu'elle n'a iamais accordé à nul autre.
C'est maintenant que la colere se rend Da-
me & maistresse de tous ses sens. C'est à ce
coup que le diamant seul y peut resister: elle
voudroit pour son contentement auoir en te-
ste tous ses ennemis Grecs pour leur fai-
re paroistre & sentir, que ses forces & sa

valeur passë au dela de l'imagination humaine. Mais pour estre plus libre elle laisse tomber son escu sur la terre, & afin de le ietter pl^o loing, luy baille vn coup de pied & l'enuoye assez près où se faisoit le combat tant inégal d'entre Celinde & le fier monstre, lesquels se veautoient l'un sur l'autre par la place, de sorte que le pauvre & valeureux Celinde estoit tout couuert de sang & de sueur, du mal & des playes qu'il auoit desia receuës des griffes & des ongles de ce monstre. L'amoureux de Rosuliniere ressent bien en luy mesme que cela l'affoiblit, c'est pourquoy il se resoult pour ne perdre tout son sang de s'esloigner du monstre espouuentable. Ce qu'il fait, mais à ses despens, parce que comme il se vouloit decherpir de luy, il luy fist tomber son chapeau de la teste, & lui imprima ses ongles dedans, qui luy demeurent si bien marquez que cela le fist recognoistre puis apres de plusieurs. La douleur qu'il en ressent, le fait deuenir plus furieux que l'aspic sur lequel lon a marché, de sorte que s'estant desia faisi de l'escu & ayant l'espée à la main, s'en vient droit au monstre, qui auoit vn gros bastõ esleué en l'air pour venir frapper le Prince, lequel pare le coup avec l'escu, Instrumēt duquel il ne s'estoit iamais aidé, & fut déchargé suiuant la force & le pouuoir

de cet animal: de sorte qu'il luy faict baïsser la teste, & le tire quasi hors de sentiment; toutesfois ce ne fut point de telle façõ qu'il ne peust prendre son temps pour passer sur luy, & luy couper d'un reuers la iambe gauche, dont il ietta vn cry le plus horrible du monde. Ceste masse bestiale ne pouuant se soustenir sur ses iambes, se met à genoux, & commence avec les deux mains à tourner vn baston, de telle vïtessẽ, que le Prince ne le pouuoit atteindre, estant neantmoins remply d'un desir extreme de luy porter quelque coup à son aduantage. Pour ce il tente la fortune, mais ce n'est sans se mettre au danger de sa vie, & fat qu'il mist son escu sur sa teste, & tenant la pointe de son espée vn peu haute, & quelque peu le corps baïssé, en mesme temps que l'autre tournoit & faisoit le moulinet avec son baston, il eut si grand haste de faire son coup, qu'il se leue vn peu plustost qu'il ne falloit, de sorte que le monstre l'attrappe au coing de son escu, lequel il luy fait sauter bien loin de luy & le laisse beaucoup plus froissé & moulu de ce que lon se pourroit imaginer: toutesfois il reprend son haleine & se retourne contre le Geât qui sans cessẽ faisoit encores le moulinet avec son baston, lequel il laisse passer par dessus, & vsant d'une plus grande pru-

dence qu'il n'auoit eüe auparauant, le mesure si bien avec son espée, qu'il la plonge iusques aux gardes dās le corps brutal & infect de cēt animal, & le iette par terre avec les angoissēs & les douleurs de la mort. Le noble Celinde retire alors son espée, la nettoye & l'essuie sur le poil de ce mōstre, & rend les graces de sa victoire aux faux Dieux, en la creance desquels on l'auoit esleuē & nourry avec les autres Princes, & en laquelle il a croupy bien long temps apres. Il s'assiet & se bāde luy mesme ses playes, puis apres il s'arreste pour contempler le combat de sa sœur qui à cēt instāt mesme ne se peut empescher qu'elle ne reçoie vn coup de la rigoureuse Camile, par le moyen duquel elle esperoit mettre fin à son entreprinse, & ne peut faire autre chose, pour la vistesse d'iceluy que de leuer son espée & de le receuoir sur icelle, mais il estoit si pesant & si furieux qu'elle la luy fait baisser iusques à la teste: or à cause que celle de la Royne estoit vn peu courbe & en arc, elle la blesse & emporte en passant vne grosse poignée & houppe de ses beaux cheueux, plus iaunes & dorez que ceux d'Absalon, lesquels tomberent sur la place rous rouges & teints en son propre sang: ces beaux cheueux, dis-je, plus desliez que ne sont ceux que les Nymphes ne filent en A-

chaye le lōg du fleuve Tanais. Or pour moy ie ne vous sçaurois dire ce qui donne le plus d'ennuy à ceste belle fille , ou de voir sēs beaux cheueux espars sur les carreaux, ou de les voir esmaillez & teints de son propre sang. Ces deux choses, dis-je, se firent fort bonne compagnie pour exciter l'ire vengeresse en ceste Dame , laquelle sans retarder la met en œuure , & entretenant son espée avec les deux mains, contre son ennemy. Sur quoy ie vous dis qu'il n'y a point (Madame) de dispute plus cruelle ny plus opiniastre que celle qui se fait entre les femmes, la raison est que ne pouuans prendre vengeance avec les mains, elles se defendent mesmes avec les dents , ainsi que nous le voyons en nostre Infante , qui les serrant , pour faire amasser toute la force au cœur, assieure vn si cruel coup feminin sur l'espaule gauche de Camile, qu'encores qu'elle ne luy peust pas rompre ses armes pource qu'elles estoient trop fortes , neantmoins il ne laisse pas de luy demettre le bras de son lieu. La Reyne en sent alors vne douleur indicible, toutes-fois elle se prend contre celle qui gagne le nom de cruelle: d'autant que comme elle la recognoist aucunement empeschée , & ne voulant prolonger plus long-temps le combat , elle passe sur elle , & luy iette

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

les bras de part & d'autre (mais qui n'auroit du contentement de se trouuer au milieu d'iceux) surquoy la belle Floralise qui auoit l'aduantage sur elle, fist aisement ce qu'elle auoit enuie de faire suiuant son dessein, à cause que la Reyne auoit vn bras rompu & vn grande playe mortelle à la cuisse, de sorte que ce ne fut pas vne grande valeur que de la prendre & l'enleuer en l'air pour la porter à son frere & la faire sa prisonniere. Mais ce fut en vain, d'autant que sa vie ne consistoit qu'à ne point leuer les pieds de dessus la terre. Comme de fait elle ne l'eust pas si tost éleuée en l'air & fait perdre terre, qu'elle se disparut (par vn grand esclat & tintamarre qu'elle fit) d'entre ses mains, entre lesquelles elle luy laissa ses precieuses armes, avec vne lettre par laquelle elle la prioit d'auoir memoire de ce qu'elle auoit promis en entrant dans ce lieu. Il n'estoit ja besoin, (dit la Dame) de me donner ce conseil, à moy, dis-je, qui ne desire autre chose, & s'achemine promptement vers son frere qui estoit bien blessé, & commence à pleurer, & à verser vne grande abondance de larmes, & luy dit. Allōs, mō cher frere, allōs & sortons de ce lieu, auquel lon nous a fait tant de mal; car i'aymeroie beaucoup mieux auoir moy-mesme vos playes que de les voir:

c'est

c'est la vostre, ma chere Infante, que ie ref-
sens & nō les miēnes, que ie ne voudrois pas
n'auoir receuēs à l'appetit de n'auoir point
veu vos prouēsses, ayant gagné de si bon-
nes armes & d'une Dame tant belliqueu-
se, outre ce que ie croy que nous en au-
rons bon besoin pour sortir d'icy. Pource
mon frere il sera plus à propos que vous
les mettiez (dist la Dame) à cause que vous
estes grandement blessé, que si ie prend l'es-
cu pour moi cela me suffira. Ie croy assez (ma
sœur) que vostre bras suffiroit pour autre
chose plus difficile, toutesfois jà à Dieu ne
plaise que celuy là iouyssē d'une despoüille
qu'il n'a pas meritée, & qu'il en priue celle
qui les a gagnées à la sueur de son corps &
par l'asperiō de son sãg. de sorte qu'il la fait
armer par force, ce qui luy aduenoit si par-
faitement bien, que ce fut vn grãd soulage-
ment au Prince son frere, pour luy faire ap-
païser la douleur de ses playes. Pour luy il
se met le heaume à cause qu'il estoit le plus
blessé à la teste, & elle prend l'espée & l'escu,
puis apres ils commencent à sortir hors de
ceste caue: mais ils ne furent pas loing de là,
qu'ils entendent parler des Cheualiers, l'un
desquels qui estoit Clarisel, commence à
demander, qui est ce qui vient de là bas! (car
le Prince & ses deux compagnons auoient

desia veu ceste tombe leuée , & y entroient ayans pour guide l'Assyrien.) Et qui est ce, dist la Dame, qui demande conte à personne d'une si mauuaise sortie? Le colérique iouuenceau n'en demãde point dauãtage pour se mettre en deuoir de frapper qui que ce fust, disant : Attend, attend vn peu, car ie te feray apprendre si c'est ainsi que lon respond aux Cheualiers : en disant cela il pousse vne estocade, qui estoit tout ce qu'il pouuoit faire à cause que le lieu & l'entrée de la caue estoit fort estroitte. La Dame qui recognoist aussi tost la seureté du lieu, se destourne & laisse passer le coup, lequel estant poussé de roideur, & ne trouuant point surquoy s'arrester, peu s'en falut qu'il ne donnast du nez en terre, & s'allonge tellement en auant, que la Dame peust aisement luy rendre la risposte, mais si rude que s'il n'eust eu les armes de Milon, il auroit esté cõtraint de laisser la vie entre les mains de celle où il l'auoit colloquée sans la cognoistre. Ce ieune Prince irrité au possible recognoissant la resistãce qu'il y auoit, & qu'il luy estoit impossible de se preualoir de sa force & vertu, fait sèblant de se retirer en arriere, mais en effet il se recule iusques à la cour pour attirer & voir au iour celui ou celle contre qui il combattoit. La Dame d'autre costé estoit tellemẽt aueuglée de passion, qu'elle sort de là dedans pro-

prement & avec tant de legereté qu'auroit fait vn aigle, & faisoit tirer & terminer ses estocades avec moins de feintise qu'elle ne les auoit commencées; & d'abbord qu'elle arriue en lieu où ils pouuoient aisement se discerner & se recognoistre, ceste valeureuse Dame, dis-je, qui pour lors estoit au plus parfait periode de sa colere, commence à charger si viuement son aduersaire qu'elle ne luy donne pas le loisir de se pouuoir affermir sur les pieds ny de se mettre sur ses gardes, ains luy descharge trois coups de si bonne façõ & en si droicte ligne, que le moindre luy fait voir les estoilles & le quatriesme les losanges & carreaux du parterre. Les deux autres Princes furent grâdement estonnez de voir la force de ce Cheualier: lequel luy en auoit encores porté vn cinquiesme auant qu'il se fust releué, de sorte que le Prince Torisien ayant quelque apprehension de la mort de son compagnon auant qu'il eust le loisir ny le temps de se pouuoir releuer, tire vn coup de taille sur l'escu de l'autre, & luy fait aucunement baisser le bras, mais il n'en porte pas le peché en terre, car auant que de sortir de là, il reçoit vn coup sur le costé du dehors de son escu, duquel il est enfoncé & faussé, & luy va porter sur l'espaule, de sorte qu'il est contraint de

s'esloigne deux pas (pour le moins) en arriere. Celuy de Fenice y voulut aussi interuenir: mais il fut empesché par Don Celinde, qui leur dist : retirez vous Cheualiers discourtois, puis que vous procedez si iniustement au combat, puis sans dire autre chose vient tenant son espée à deux mains & luy descharge si furieusement sur son heaume, qu'il est cōtraint de mettre les deux genoux à terre, en redouble & seconde encore vn autre, dont il le tire presque hors du sens. Pendant cela le furieux Assyrië s'estoit desia releué, lequel desireux de sçauoir si son ennemy tenoit de l'humanité, luy porte vn coup sur son escu, par lequel il creut l'auoir party en deux, & l'auroit indubitablement fait si la vertu des armes n'eust operé, & fut cause de luy sauuer la vie, mais non en telle sorte qu'il ne luy fasse faire en passant vn pas & demy de trauers & comme en chancelant, de sorte qu'il pouuoit s'asseurer de la victoire, & de pouuoir oster la vie à son ennemy: & fut que comme il la met en desordre, elle se descouure de son escu, fait paroistre & esclairer son beau visage desia graué au naturel dans le cœur du Prince, voire au plus sublime degré que lon auroit sçeu desirer. Il la recognoist aussi tost pour estre celle qu'il auoit veüe dans la chambre du Sage,

& à laquelle il auoit dedié son ame & sa vie. Il se recule promptement en arriere, se releue la visiere de son armet & luy dist tout bassément : Celuy-là (Madame) lequel a dedié tout son pouuoir à vostre seruice, n'a point affaire de chercher de nouueaux moyens pour vous seruir, si ce n'est que pour recompence de l'amour que ie vous porte, vous vouliez me donner la mort : que s'il est vray ie n'ay point de plus grand ennemy que moy-mesme, & ie vous donne tres-volontiers mon espée pour l'exccuter vous mesme en personne, en recognoissance de ce que ie vous ay frapée (& ie ne l'oubli-ray iamais) de mon espée. La dame oyāt & voyāt ce Cheualier parler de la sorte, appaise son courroux, s'adoucit en considerant son beau visage & sa noble disposition, y adioustant encores la valeur qu'il luy auoit faict paroistre : parquoy elle commence à luy dire. Ie ne sçay pas (Monsieur) pourquoy vous desirez faire cesser nostre combat, attendu que c'est moy qui y ferois & demeurerois offencée : Il est vray (valeureuse Dame) respond cet amoureux Prince, mais pour recognoistre le tort que ie vous ay fait, voicy que ie presente ma propre épée pour marque de la victoire que vous auez sur moy, que si vous daignez m'oster la

vie de ceste façon ce me fera vn contentement, mais en quelque maniere qu'il vous plaira ce sera vne tache & laideur pour vostre beauté & gallantise. Elle fut empeschée de respondre par l'entrée hastiue que fait le sage Selage, qui leur dist: Quoy, mes chers enfans, ne pensiez vous point que ceste iournée si pleine d'allegresse se deuoit passer sãs moy, qui vous suis plus que pere charnel eu égard à l'amitié que ie vous porte? chacun d'eux croit qu'il parle à soy particulieremēt, d'autant qu'ils ne sçauēt rien les vns des autres, & le vont embrasser tous ensemble; luy dis-je qui les reçoit le plus ioyeusement du monde, & auoient ietté leurs yeux sur leurs esperancesvengereſſes, surquoy se passerent entr'eux plusieurs paroles familiares & pleines d'amour. Mais (Madame) ie suis autant qu'il m'est possible la prolixité, pour laisser à vostre bõne discretion tout ce qui s'est passé en ceste nouuelle cognoissance. C'est maintenāt que le Sage leur declare leur necessité, sur laquelle il verse vne grande abondance de larmes, s'est icy où il leur recommande de se ressouuenir de la promesse qu'ils auoient faicte en entrant dans ce lieu, disant: Voicy le temps mes chers enfans auquel il faut que la terre cognoisse ce qui s'est esleué dans l'Isle secrette & incogneüe.

Or mes chers enfans ie vous prie pour l'amour que ie vous ay mōstrée en vous nourrissant avec vne affectiō paternelle, de prendre & entreprendre ceste affaire cōme chose propre & qui vous appartient : pource ie veux que vous cōfirmiez ce serment & protestation és mains de ceste souueraine Infante, afin que comme ie viuray dnas l'Isle, & occupé à vostre seruice, ie sois & demeure assuré, que vous taschiez à le faire selon mon desir. Mais auant que cela fust, il voulut que Don Celinde, donnast l'ordre de Cheualerie aux trois Princes. Ce qu'il fist tres-volontiers, & ceignit l'espée aux deux derniers; car le Sage ayāt prins la main du grand Assyrien, s'en alla vers l'Infante, & luy dist, valeureuse Floralise, ie suis tellemēt assuré que les seruices que ce Cheualier vous rendra, vous seront vn iour grandement agreables, encores que vous les receurez & les admettrez assez rigoureusement, iusques à ce que la Zone torride ait passé sept fois, qu'elle aura pour agreable de voir l'esperuier qui la suiuoit, c'est pourquoy ie vo^e supplie de vouloir luy presenter l'épée & qu'il la reçoie de vos mains. La Dame deuiēt en mesme tēps rouge & respōd au Sage; Je ne sçay pas pourquoy mon cher perc, ce cheualier vo^e est moins agreable que les autres, de vouloir qu'il reçoie l'espée

de ma main? Neantmoins ie ne puis que ie ne vous obeyſſe : ainſi croyant luy donner des armes pour ſe defendre , elle luy fait vne playe la plus profonde & la plus douloureuse qu'il ait iamais receuë & qu'il receura iamais , il doit viure par elle , & venant à croiſtre , leur contentement ſ'augmentera ſans taſcher d'en auoir d'ailleurs que de ce coſté là. Ce ſont, Madame, des las d'amour ſi delicats, & qui lient ſi doucemēt, que la plus cruelle playe eſt eſtimée de l'amant la plus douce & la plus delicieuſe. Ie n'ay iamais veu aucun ſi libre , que venant à eſtre touché du feu amoureux qu'il ne ſoit auſſi biē aïſe de iouyr du nom d'iceluy: & n'y a aucū priſonnier qui ne recherche quelque nouuelle liberté, pour pouuoir derechef iurer & preſter le ſerment à ſa Dame. C'eſt vn iour duquel ſe reſſouuiendra l'Affyrien, lors qu'il iurera & proteſtera dans les mains de ceſte Infâte, d'eſtre à iamais eſclaue d'amour & ſon amant perpetuel. La ſeigneurie & domination libre de l'Affyrie, le recognoiſtra, & voudra conſacrer à la poſterité, la priſon de ſon Prince. Ce fut vn coup dont amour fut plus enuieux de l'auoir donné, que d'auoir puissance de le donner. Les amoureux regards du Damoïſel ne furent de peu d'importance , lors qu'il conſentoit

non seulement de luy ceindre l'espée, voire mesmes quand elle luy auroit marqué vne S. au milieu du front. Puis luy baillant vn coup sur l'espaule (qui passe par reuerberatiō en l'ame.) luy dist: valeureux Prince suiuez mon conseil & prenez ceste espée de ma main, & iettez vostre œil non à elle, ains à la volonté, que si vous regardez à icelle, vous ne lairrez pas d'estre heureux aux armes. Le Prince estoit si troublé se voyant toucher par les mains de sa Dame, que chacun auroit peu recognoistre sa negligence; estant neantmoins aux faix de l'amour la plus grande diligence que lon puisse auoir. Toutes-fois prenant courage, il luy dist: Je croy & sçay souueraine Princesse, que quād ie vous rendrois du seruice toute ma vie, cela ne pourroit entrer en conte pour la grace que ie reçois maintenāt de vous. Je vous supplie neantmoins (non que ie vueille estre payé) qu'elle reçoie ceste bague de ma propre main. Ce disant il tire de deffous sa iacq de maille vn escarboucle des plus beaux & riches que lon se puisse imaginer. La dame fut retifue pour le receuoir; & lui sembloit faire tort à son Tinacriē de receuoir aucune chose qui ne venoit de sa part. Le Sage cogneut aussitost le sujet pourquoi elle ne vouloit pas

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
le receuoir, sur quoy il se prit à rire, & luy dire, il n'y auoit point de mal (ma fille) à recevoir ceste bague, d'autant que cela ne peut retourner qu'à vostre bien & profit: pour ce je vous dis que vous la receuiez, & vous assuriez que toutes & quantes fois que vous la porterez, que tous les enchantemens quels qu'ils soient, n'aurent point de force ny d'effect pour vous endommager. Ceste belle Princeesse la préd, & par mesme moyé elle preste & donne la commodité à ce brave Cavalier de iouir d'une nouuelle faueur, qui fut de luy baiser les mains, dequoy elle s'offence en elle-mesme, & le trouua vn peu mauuais; toutesfois il aduint du depuis que le temps & l'occasion accompagnez de l'amour, triompherent de ce, ouy, amoureux & doux. Le Sage luy dit sur ce sujet plusieurs choses, & particulierement, qu'à toutes les fois qu'elle pourroit refuser le combat avec vn certain Cheualier, lequel auoit ses armes sursemées de roses, & de leur couleur, qu'elle le fit; car encores que ce soit par luy que lon doie commencer la vengeance, neantmoins que cela fera cause d'estre vôtres amy: pour ce il vous faut le refuser, en esgard aussi que le mesme Mars seroit bié ayse de le faire. Je l'aurois amené en ce mesme lieu pour le nourrir & esleuer comme vous autres,

mais ie ne l'ay peu faire, d'autant qu'il importoit grandement pour la vie de quelqu'un d'entre vous, qui estes icy presens. Apres leur auoir dit ce que dessus, il les remène dans son Isle, où il leur arriue ce qui vous fera declaré par le chapitre suiuant.

CHAPITRE XX.

Contenant ce qui arriua à Don Celinde dans le bois des merueilles d'amour, & ce sur les armes de Medée Iason, le bien-aymé, & aux autres Princes, & de leur depart.



LE beau & amoureux Timbrée n'estoit pas à peine remonté (le lendemain) sur ses cheuaux fougueux, lors que tous les ieunes Princes assemblez se presentent au Sage, & le prient de leur permettre de pouuoir sortir hors de ceste habitation enchantée. C'est (mes enfans) ce que ie souhaitte, leur respond le Sage, d'autant qu'il est plus que raisonnable que vous monstriez vos forces à ceux qui ont peu de pouuoir, & particulièrement aux femmes debiles & foibles, lesquelles dorefnauant pourront se preualoir

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
& se tenir assurees sous vostre sauuegarde.
Pour le regard de vous reuoir assemblez cō-
me vous voicy maintenant, ie le tiens pour
impossible d'icy à plusieurs ans : toutesfois
ie ne lairray pas d'auoir vn soing particulier
de vous tous, & vous subuiendray en toutes
vos necessitez qui se presenteront. Il faict
(apres cela) apporter cinq escus, lesquels il
leur donne à chacun selon son merite & sa
valeur, selon qu'il estoit conuenable à de si
grands Princes (auec les deuises & lettres
telles que lon vous fera voir en autre part)
& prenant congé d'eux, il dit au valeureux
Celine: Ie vous aduertis, grand Prince, que
vous n'attendez que l'heure de tomber en
vne affaire arduë & difficile, où n'y aura que
la seule valeur de vostre bras qui vous fera
acquérir des armes. Et prenant les deux par
la main, il les faict sortir par la porte qui cō-
duisoit droit à la mer, où il prit congé d'eux.
Bref ce sont les deux chers freres & bien-
aymez, qui descendent de dessus leurs che-
uaux, & s'en vont droit au chemin du bois
des merucilles d'amour, où ils se mettent à
lire le billet, qui contenoit la promesse des
armes, accordées seulement à Celine, le-
quel accompagné de l'Infante sa sœur, atta-
chent leurs montures à des arbres, mettent
l'espée à la main, & embrassent leurs ronda-

ches, & s'en vont droit au pilier & colonne de Iaspe, qui estoit au bord & à l'entrée du bois, croyans que c'estoit à eux deux à qui elle estoit accordée. Mais comme ils furent prests à entrer par vne fausse porte, proche de la colonne, il en sort vn air & vn vent si vehement, qu'il les repousse bien loing de là, & la perdent de veüe. Le Prince iuge aussi-tost ce que cela vouloit leur signifier, & commence à dire à sa sœur. Il me semble, ma chere Floralise, que suiuant le contenu de cet escrit, qu'il n'est permis d'entrer là dedās qu'à vn seul, c'est pourquoy ie vous prie de vous tenir icy pour garder nos cheuaux, pendāt que ie m'en iray chercher & esprouuer ma bonne aduenture: faictes-en comme il vous plaira, respond la Dame, d'autant que mon contentement est le vostre, encores que ie voudrois tres-volontiers vous pouuoir accompagner, afin d'estre spectatrice de vostre valeur. C'est ainsi qu'il prend congé d'elle, & se darde si furieusement dās ceste fosse, qu'il n'en auroit pas fait dauantage, quand bien il auroit esté armé de toutes pieces, voire des armes de sa sœur, qui restoit pour garder les cheuaux, lesquels elle pourroit deffendre contre le mesme Mars, s'il vouloit les luy oster. Outre ce il sortoit de ceste cauerne vne odeur si mauuaise, si

puante , & si chaude , que le Prince eut mille & mille fois enuie de s'en retourner : toutesfois quand il se ressouuenoit que sa sœur estoit dehors , & que ce luy seroit vn grand affront, & vne honte nonpareille d'abandonner ainsi son entreprise, il se resolut de tenir bõ , de sorte que bouchât bien son nez, il s'aduançe le plus qu'il peut. Mais comme il fut enuiron la moitié de la caue, il fut tout esbahy que sans voir personne, lon luy met la main sur la garde de son espée; ce qui est faict avec tant de force & de prestesse, qu'elle luy est arrachée d'entre les mains, & entend vne voix qui rioit, & disoit: Il falloit que celuy là eut plus de soing, lequel cherche les armes de celuy qui n'en a iamais eu. Le Prince en mesme temps voulut se ietter dessus , & le prendre entre ses bras, mais il se trouue mocqué, & ne préd & n'embrasse rien autre chose qu'un gros pilier; ce qui donne quelque sorte de crainte à ce ieune Prince: bref c'est icy où il croit fermement ne pouuoir venir à bout de son entreprise, par ce qu'il se sentoit estouffer de l'exhalaison chaude qui sortoit de là dedās, iusques à ce que son bon-heur voulut qu'il se trouue à vne porte laquelle entroit dans vne grande cour. Il la taste, & tasche de l'ouurir tout doucement , mais c'estoit folie,

d'autant qu'il la trouue ferme & stable comme vn gros rocher: bref voyant qu'il s'y efforçoit en vain, il s'en recule, & faict vne chose digne de sa valeur, qui fut que prenãt & mettant son escu deuant soy, il court de toute sa force contre la porte, & la iette par terre, de mesme que si c'eust esté vn gros coup de canon: surquoy ce braue Cauallier ne se peut retenir, & donna des mains à terre, puis en mesme temps voicy vn griffõ qui tasche de le prendre entre ses ongles: mais il se baïsse si prestemēt qu'il ne peut le gripper par où il vouloit. Le Prince voyant cet horrible animal, & qu'il n'auoit aucunes armes, eut peur de sa vie, toutesfois il se resoult de l'attendre, avec son escu en ses mains, veu qu'il n'auoit point d'autres armes, & comme le griffon baïssoit & voloit de roideur, il le frappe à plomb de son escu droit sur la teste, de telle sorte, que la ceruelle & les yeux de cet animal volerent çà & là par terre. Je ne doute point que le Prince n'eust bien voulu auoir avec luy sa chere sœur, pour luy faire auoir le contentement de voir vn coup si fauorable: mais comme il ne faisoit que de l'acheuer, voicy vn homme grand comme vn pin qui se presente à luy, disant: Hé, pauvre & miserable Cheualier, tu n'auras pas si tost ny si aysément la

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
victoire que tu desires. Ce courageux Prince iette les yeux sur luy, & luy semble estre quelque portier d'enfer, tant il estoit noir & affreux, toutefois voyant qu'il portoit vne espée à son costé, il fut grandement ioyeux. Cet homme s'en vient à nostre Celinde avec vne grosse massüe, mais le Prince iugant que ce seroit vne folie que de l'attendre, il se retire à costé en faisant vn grand saut, & luy fait perdre son coup: en mesme instant il se darde sur luy, le presse, & tasche de luy oster son espée, mais il est alors estrangemēt fasché, de voir qu'il ne la peut arracher, toutefois il ne voulut pas lascher sa prise, sans qu'au prealable il n'eust gagné quelque chose: de sorte que luy iettāt sa prise sur sa masse, c'estoit vne chose digne d'être veüe, pour la force dont chacun d'eux vsoit, l'un pour l'arracher, & l'autre pour la deffendre. Ce valeureux Prince vse alors d'une hardiesse incroyable, laquelle fut cause qu'il gagna la victoire; c'est qu'il fait semblant d'affoiblir & lascher la partie de la main gauche, ce que considéré par ce fantosme horrible, il affesse & charge dauantage de ce costé là, & par ce moyen donne occasion au ieune homme de se roidir dauantage sur les pieds, & tire si fort de l'autre costé, qu'il la luy arrache des mains, lequel en mesme temps disparoist
de

de deuant luy, en heurlant & criant le plus horriblement & le plus espouventablement que lon se sçauroit imaginer, & laisse l'espée sur la place, qui aussi-tost fut saisie & prise par le Prince, lequel en fut aussi aisé que s'il l'eust regagnée par des forces nouuelles: ce fantosme, dis-je, laisse le Prince tellement lassé & fatigué qu'il est contraint de s'arrester assez long temps dans la cour, en laquelle il auoit vn diuertissement nonpareil à contempler la curiosité de son ouvrage. Mais en fin il songe & s' imagine ce qui luy manquoit encores à faire, de sorte qu'il regarde de tous costez pour voir comme il pourroit monter en haut, & entrer dās quelque chambre: en fin il apperçoit à vn endroit de grosses portes de fer, desquelles il s'approche, & lit vn escriteau qu'il y auoit aupres d'icelles en lettres Grecques, & contenoient ce qui s'ensuit. Quiconque vouldra gagner les armes de l'aymé Iason, qu'il heurte avec le pommeau de son espée, qui seule avec son escu, luy est permise pour ceste iournée tant difficile.

A l'instant mesme qu'il acheue de lire cet escrit, il hausse son espée avec plus de courage, que son imagination ne luy suggeroit, & frappe si fort cōtre la porte, que sa sœur, qui estoit dehors l'entendit aysement, & laquelle

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

estoit fort en soucy de ce que son Prince retardoit si long temps, lequel voyant que la porte s'ouuroit, se recule vn peu en arriere, & void vne chose qui le fait grandement estonner, qui estoit deux grands Sagitaires qui la gardoient, avec chacun vne grande hache d'acier en leurs mains, leuées & prestes à descharger sur le premier qui voudroit entrer; leur posture estoit si effroyable, que le Prince fut fort en soucy de ce qu'il deuoit faire, & songeoit que d'attēdre leurs coups, sans auoir aucunes armes sur le dos, que c'estoit mettre sa vie en danger, de sorte qu'il se resolut de les attrapper avec discretion: qui fut de courir d'vn plein saut, & leur faire perdre leurs coups en vain, mais son dessein n'eut point d'effect, parce qu'ils se tindrent fermes, sans les executer ny descharger. Ce qui fasche fort Dō Celinde, toutefois voyāt que l'entrée luy estoit necessaire, s'il ne vouloit perdre les armes, il resoud de receuoir vn coup sur son escu, & de se parer de l'autre avec son espée. Voicy qu'il s'approche donc de la porte avec beaucoup de grauité, tenāt son escu au deuant de luy, & les deux pieds fermes, disposez pour le saut qu'il vouloit faire. Il entre le pied gauche deuant, & entretient le mieux qu'il peut le Geant qui estoit du costé droit, avec la pointe droite, attend

qu'il tire son coup : mais il n'auoit point encores biē imaginé ce remede, que voicy cete hache horrible & effroyable qui gronde & rōfle au trauers de l'air, pour descēdre droit sur le Prince, lequēl ne peut faire autre chose, que de se retirer sous les bras du Geāt, de se couvrir de sō escu, & de roidir son bras le plus qu'il pouuoit ; cē qui luy reüssit si bien à propos, que le Geāt en ressētīt plus de douleur qu'autrement, & ne fit riē autre chose. Ceste occasion n'est point negligēe par le nepueu d'Alicādre, lequel prend son temps si à propos, qu'ē sortāt de dessous luy, il pousse vne arriere main à l'autre, auquel il coupe vne iābe, & gagne en mesme instāt par sa legeretē & prōptitude, la sale, dās laquelle il demeure aussi-tost cōme en exstase, de voir & considérer la richesse : Il y auoit au milieu d'icelle vne table, sur laquelle estoit vne armure la pl^e riche qu'il eut iamais veuē. Mais les Sagitaires qui le suiuiōēt, ne luy dōnerēt pas le loisir de les cōtēpler plus longuemēt, l'vn desquels venoit traināt sa iābe, & d'une fureur infernale s'ē venoit le charger fort rudemēt ; ce que veu par le ieune Prince, il delibere en luy mesme de se despectrer de cestuy-cy, & le ioint d'un plein saut pour luy faire lâcher sō coup, duquel il se pate auec son espēe, estāt d'une bōtē nōpareille, luy coupe

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

sa grosse massüe tout cōtre les mains, & sans s'arrester, redouble vn autre coup, porté à la teste du Sagitaire, la luy coupe & fend en deux, & le iette mort à ses pieds, iettant vn cry espouventable, avec lequel estoit enveloppé son ame. L'autre accourt prestement au secours, mais il ne peut faire chose qui vaille, d'autant que la legereté de ce Prince amoureux estoit si grande, qu'il luy faisoit perdre tous ses coups, & le bleissoit tousiours par quelques endroits. Il voulut promptement conclure cet affaire, c'est pourquoy en mesme temps qu'il se paroît, (avec son escu) d'un coup lequel luy faict mettre les mains à terre, il tire vne estocade au Geant droit dans la poitrine, auant qu'il le peust releuer, & la luy perce iusques à la tierce partie de son espée, dont la douleur qu'il en ressent l'empesche de se pouuoir parer d'un autre que le Prince luy tire sur l'espaule, de laquelle il coupe la meilleure partie, & le iette par terre. Le bon & valeureux Seigneur fut grandement ayse de la victoire. Mais auant qu'il eust le loisir de contempler encores vne autre fois les beaux tableaux & les riches portraictures de la sale, il void sortir par vn coing d'icelle vne tres-belle Dame, qui menoit par les mains deux ieunes filles les plus belles, à son aduis, qu'il

y eust au monde, & luy dit en s'approchant de luy ; Je me resiouis en mon ame, valeureux Prince, de ce que les armes du negligent Iason, tombent entre vos mains, & ie ne plains point le trauail & la peine que i'ay prise à les forger. Mais ce que ie vous recominande, est de vous rendre seruiable aux Dames, & particulièrement à la vostre, vous asseurant qu'il n'y a diamant lequel ne soit poly & adoucy par la perseuerance, qui mesmes faißt perdre la furie & la rigueur au lyon. Quant au reste, vous n'avez qu'à suivre la pointe de vos destinées, lesquelles ne vous suggereront point de petits trauaux & fatigues, desquelles en fin vous vous verrez glorieux & victorieux, & estimerez vostre peine pour vne douceur, & le desplaisir pour vn contentement nompareil : vous deuez aussi prendre garde au respect que vous deuez pour plusieurs raisons, aux Princes des Schites, & à tous ceux du païs de Grece, nonobstant tout ce qu'il y pourroit auoir au contraire, attendu que par ce moyen vous pourrez obtenir le repos de vostre peine, lors qu'elle vous fatiguera le plus asprement, & ce d'autant plus que celle que vous aymez sans la cognoistre, est de leur nation, ayez bon courage à supporter ce qui vous arriuera à son occasion, qui ne sera estimé de

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
vous-mesmes, moindre que la mort. Et pour
vous obliger dauantage, ie veux que ces
Dames vous vestent les premieres armes :
dont le ressouvenir d'vne telle action fauo-
rable vous seruira à l'augmentation de vos
forces. En mesme temps & d'vne bonne
grace, elles commencent à luy endosser &
mettre les meilleures armes, & les plus ri-
ches qui fussent au monde, bien que vieilles,
pour le regard de leur trempe, pour ce beau-
coup meilleures, & telles que cela luy sauua
plusieurs fois la vie, en combattant contre
de telles personnes, que cela suffisoit pour
le deliurer de leurs mains. Cela faict, elles le
prennent par la main, & le menent iusques
au lieu où sa sœur l'attendoit, le contente-
ment de laquelle ne se peut imaginer, lors
qu'elle le voit sain & sauf, & couuert de si
belles armes. Elle l'embrasse suiuant l'affec-
tion qu'elle luy porte, luy demande comme
il s'est gouverné en ceste aduenture, & quel-
les batailles il auoit eues, sur quoy il luy res-
pond & la contente au mieux qu'il luy est
possible, comme celuy qui ne se plaisoit qu'à
l'aymer comme soy-mesme. Or d'autât que
la chaleur estoit fort grande, ils trouuerent
bon alors de se mettre à l'ombre iusques à ce
qu'elle fust passée, & apres ils s'en retourne-
rent au chasteau, dans lequel ils ne peurent

entrer par la porte par où ils auoient passé en fortât hors d'iceluy, ains par celle qui cōduisoit droit dās la cour, où estoit la claire fontaine, de laquelle ils boiuēt aussi, mais ce fut aux despēs de la Dame, à cause qu'il en fort incōtinēt vn mōstre, cōtre lequel ceste belle Dame fait vn singulier & rude cōbat, iusques à ce que par la mort d'iceluy & de la perte de son sang, elle gagne des poignards pour elle & sō cōpagnō, lesquels n'estoiēt de moindre valeur que les espées : & avec lesquels ils s'ē vōt à la sale, où ils auoiēt veu les figures, dōt la premiere qui leur sert d'objet à leurs yeux, est celle du Tinacriē, qui ne fut autre chose qu'un coup redoublé sur la Dame par son agreable aspect : & le mesme arriue en Don Celinde, avec celuy de sa Rosiluerre, lequel comme il sceut qu'elle estoit en Grece, il eut d'autāt plus grād desir de s'y acheminer, & en passāt par là, appeler en duel les Princes de ce Royaume, pour s'acquitter de leur promesse enuers le sage. Les trois autres Princes qui arriuerēt incontinent de la chasse, furēt de leur aduis, ausquels la Dame fit aussi present des autres poignards qu'elle auoit gagnez, & prie le Prince d'Assyrie d'en receuoir vn pour recompence de la riche bague dont il luy auoit fait present. Ce futur espoux le prend, mais non sous telles esperances, ains comme vne faueur tres-

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
singuliere qu'elle luy faisoit. Or prenant
doncques resolution de s'en aller en Gre-
ce, ils se diuiserent en plusieurs bandes, d'au-
tant que Don Clarisel voulut estre seul &
sans compagnie, afin de se pouuoir mieux
contenter en l'imagination de sa Dame, au
nom de laquelle il fit des choses admirables
& dignes de memoire à la posterité; les deux
freres prirent le chemin de la mer; l'Assyrien
en prend vn autre, & les deux autres Prin-
ces Torisian & Don Argante, demurerent
seuls, & furent tousiours les meilleurs amis
qui fussent point au monde, suiuant la pro-
messe qu'ils s'estoient faicte l'vn à l'autre, &
nous les lairōs avec dessein de partir le iour
suiuant, afin de traicter tout maintenant
de ce qui arriue aux belles Infantes de Ro-
me & d'Escosse.

C H A P. X X I.
*De ce qui aduint aux Infantes Roselie & Arbo-
linde d'Escosse, iusques à ce qu'elles rencontrerent
Don Helene de Dace.*

LE Carthaginois peu fin & mal ad-
uisé (grand Prince) faict assez co-
gnoistre au monde que tous les de-
fordres & pertes perpetuelles qui arriuent en
iceluy, sōt causées par vne alienatiō du pro-

pre & liberal arbitre, lors qu'il est exposé es mains puissantes de l'amour sensuel, puis que pouuant estre le seul seigneur de Rome, il se laisse engoulfrer dans la Pouille, en des contentemens effeminez & vains, & avec vne femme de pareille renommée que celle qui l'auoit indigne de se dire d'Athenes, pour laquelle il mettoit en oubly ce qu'il auoit acquis aux despens de sa patrie & de son propre sang, & mesprisoit ce à quoy son bon-heur & sa bonne fortune l'auoient exalté, ayant fait durant plusieurs années la guerre & acquis tant de victoires en vn âge si tendre, sur la ville de Rome, qu'il auoit reduite sur le point de perdre tout son peuple, elle dis-je, qui par sa valeur auoit peuplé tout l'vniuers. Et pourquoy ceste perte, sinon qu'il ne s'estoit pas sceu vaincre soy mesme, luy qui auoit vaincu & surmonté les plus grands & les plus puissants de tout le monde? Cela nous fut aussi manifesté en la ruine generale de nostre nation lors que pour vn desir mal ordonné, le dernier des Goths se vid en vn mesme iour & Roy & vaincu. Mais ie ne veux point apporter tant d'autres exēples, encōres que ie vous pourrois représenter celle d'Anthoine, qui consiste plus à sa molesse & contentement qu'à sa renommée. Et qui pourroit

l'auoir plus grande que Semiramis, qui a peu en sept batailles vaincre la plus grande partie de l'vniuers, se rendant sous son obeyssance l'edification de la grande Babylonne? Mais dès aussi tost qu'elle a osté le enseignes martiales & belliqueuses de dessus ses fortes murailles pour y planter au lieu d'icelles, les frais & delectables iardins Pensilcens, dans lesquels elle donne entrée à la sensualité; & met sous les pieds tout ce qui estoit de la raison; perd en iceux ce qui est de son honneur & de sa reputation. La Persienne tant celebre n'en fait pas moins, lors qu'elle s'abandonne à vn esclau, apres que tous les pays cōprins des l'Antartique, iusques au Cliastée, luy ont esté peu de chose pour exercer la valeur de son bras. Tous ces exēples nous sont rendus presens par celuy que le grand Lirgande nous propose maintenant, & nous dist que la force d'amour est si extrēme en la personne de la Princesse de Rome, qu'elle a eu le pouuoir de luy faire quitter son propre contentement & sa renommée, à l'appetit de sçauoir où estoit colloqué l'amour de celuy qui ne l'aimoit: C'est ce qui la meut de quitter ses pere & mere & de sortir hors de la ville, les postposant au Prince de Dace. Ce desir doncques la por-

te à ceste peregrination , accompagnée d'Arbolinde , qui ne laissoit pas (encores que l'excuse d'accompagner y fust) de perdre aussi bien qu'elle , ce qui luy estoit de plus cher. Toutesfois ie ne m'estonne pas de cela, veu qu'une telle action est deormais toute commune dans le monde, & dont les exemples frequens , ne nous suggerent que trop de sujet d'en parler à leur desauantage : comme de fait ie pourrois parler de moy mesme, veu que ie suis si libre & peu soigneux lors que ie parle de mes affaires propres , pour songer à celles d'autrui , dont le fruidt est tel ; que ie suis parueniu en vn temps auquel les larmes ne permettent pas de l'escrire , pour le ressentiment que i'ay du contraire. Sus doncques. (Madame) continuons par où il vous plaira, d'autant que ie ne veux plus sortir hors les bornes de vostre contentement qui fera en vous traittant de ce qui arriua à ces Dames & Princesses lors qu'elles furent forties hors de la ville de Rome. Depuis laquelle, iusques à la mer, ne leur arriue chose aucune qui merite d'estre escriitte ny contée : elles arriuerent doncques bien près du lieu où Don Helene s'estoit embarqué, & s'embarquerent là , avec bon courage de poursuivre

leur deſſein, & ſ'abandonnent ainſi au hazard de la fortune, & payerent noblement tout ce qu'ils auoient prins des Mariniers. Elles commencēt à ſe reſiouyr de la nouueauté qui paroist à leurs yeux: elles commēcent diſ-je à ſe reſiouyr de voir la mer & de traiter avec ces gēs inciuils & rudes qui gouuernēt la galere, & pour mieux diſſimuler ce qu'elles font, le trauail manuel leur eſt doux & agreable: elles diſ-je qui auoient eſté reſpectées de tant de Princes & grands ſeigneurs. Bref leur plus grand contentement eſtoit de paſſer le temps, & de ſonger à celuy qu'elles aymoient plus que leurs propres perſonnes. Elles paſſent donc le terme de 8. iours en ceſte vie, pendant leſquels elles eurent du bon & mauuais temps, au bout deſquels voicy vn bateau qui ſ'apparut à elles, lequel ſeillonoit & fēdoit les vagues de la mer pour les atteindre au pluſtoſt, ſur lequel y auoit deux Cheualiers, les mieux faits & de la plus belle diſpoſition qu'elles euſſent iamais veu, grands de corps, mais ſans diſproportion, avec les armes les plus riches du monde. Ils eſtoient aſſis ſur le bord du vaiſſeau & ſans armet en teſte. Eſtants preſts à ſe ioindre, elles virēt que l'vn des deux eſtoit aucunement ieune, mais l'autre l'eſtoit de telle forte, qu'il n'auoit point encores le pre-

mier poil de barbe au manton. Arbolinde alors voyant le ieune homme n'en fut pas peu esprinse, & se trouue grandement affectionnée de sa belle & bonne disposition: mais quand elles virent leur beauté de visage, elles les estimerent estre plus diuins qu'humains. Ces deux Cheualiers donc les regardoient aussi fixement & ne se pouuoient assez imaginer qui pouuoient estre ces deux beaux Gentils-hommes. Surquoy faisant arrester les vaisseaux l'un à l'autre, le plus âgé des deux Cheualiers commença à parler à eux & leur dist : Je vous prie mes beaux Gentils-hommes de faire ceste faueur à ce Cheualier & à moy de nous dire qui vous estes & de quel pays, car si vous auez besoin de nous en quelque chose que ce puisse estre, nous nous y employerons de tout nostre pouuoir. Surquoy la Princesse d'Escoffe qui estoit desia portée à l'amour de celuy qui parloit, respond (feignant de n'estre Chrestienne) les Dieux vous contentent, Monsieur, pour l'offre si liberal que vous nous faictes, aussi ne pouuoit-il sortir autre chose de vostre agreable disposition, qui nous oblige non seulement de vous dire & respondre à ce que vous nous demandez, mais encores de vous offrir nostre seruice en ce qu'il vous plaira.

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
de nous commander, si tant est que vous
n'ayez point de pages pour vous servir. Pour
nostre pays nous sommes de Trace: & com-
me nous passions en Escosse pour voir quel-
ques festes & tournois qui s'y faisoient, la
mer nous a portez en lieu où nous ne sca-
uons où nous sommes: nous sommes fre-
res & de noble famille, cettuy-cy se nom-
me Roselie & ie m'appelle Artime. C'est
(Monsieur) tout ce que ie vous puis dire
de nostre vie, & que vous voyez si vous
pouuez nous receuoir pour vos pages &
Escuyers & de nous traiter suiuant nostre
fidelité. Iamais le belliqueux Prince de
Tarse & celuy d'Argenton Lisart, ne fu-
rent plus aises, qu'estoit celuy qui venoit
dans le vaisseau accompagné de Flori-
sart son fils & de la belle Flore, lesquels
s'en alloient au pays de Grece, afin de luy
faire receuoir l'ordre de Cheualerie par l'un
de ses Princes sur la croyance qu'il auoit de
le meriter, il leur dist alors: ce sera nous mes
Gentils-hommes qui gagnerons à vostre
compagnie, si nous vous receuons non sous
ce nom indigne de vostre beauté, ains com-
me compagnons en tout ce qui se presente-
ra. Estant ainsi d'accord les vns & les
autres, il commande que l'on portast dans
le vaisseau des Princes, un coffre dans le-

quel ils portoient leurs hardes & choussettes necessaires, & entr'autres choses des perles d'une tres-grande valeur. La fortune se monstra estre bonne amye à Arbolinde, car elle saute dans le vaisseau legeremēt & presque dans les bras du noble Florisart : & son pere passe la Princesse Roselie, les estiment & les respectent comme nobles & celestes, eu égard à leur beauté. C'est donc comme ils passerent plusieurs pays & voyagerent avec les Princes, lesquels tous ensēble s'entretenoient en des conuersations douces & agreables, & leurs portoient tant d'affection qu'ils ne pouuoient viure sans eux. Or comme ainsi soit que l'amour auoit desia assujecty celle d'Escoſſe à l'endroit de Florisart, elle ne se trouuoit iamais seule avec luy, qu'aussi tost elle ne la fist tomber sus les discours amoureux, & vn iour entr'autres, qu'elle vid que la Princesse de Rome estoit grandement occupée avec le Roy, elle s'en va trouuer son Cheualier. Et le trouuant tout pensif & plein d'une grande melancolie, elle prend sujet (comme rusée en telle affaire) de luy dire en s'approchant de luy. Quoy mon Prince, quelle nouuelle passion vous afflige, ie voy bien qu'amour vous a tiré l'une de ses fleches : surquoy & en consequence de ce ie vous dis (bien

qu'inexperte en cecy) que le soulagement plus asséuré est de contenter son esprit : & de croire que la peine presente est peu de chose, lors que lon en espere vne plus grande, ioint que ce doit estre en lieu, veu vostre vertu où vostre ame soit engagée lequel merite ce soin negligé : pour moy i'aurois fort agreable de sçauoir & cognoistre vostre maistresse, pour vous faire paroistre combien ie me trouue obligé à vous & à Monsieur vostre pere, luy faisant entendre au mieux qu'il me feroit possible la dignité de vostre amour, & comme vous vous purifiez l'esprit & le courage estant absent de sa personne & pour l'amour d'elle. Je voudrois mon gentil Artemie, respond le Prince, estre amant, à l'appetit de receuoir quelque faueur par vostre moyen : mais ie ne serois exempt de soupçon que lon me cōtenteroit de ce que vous ne voudriez point, ou pour mieux dire de ce dont vous ne iouyriez que trop. De sorte que pour ce regard, ie ne me veudrois pas fier à personne, estant vn bien acquis par vne abondance de soupirs, ioint aussi que ie ne desirerois pas vn si beau cōpagnon, d'autāt qu'il me sembleroit que ie me mocquerois de moy-mesme si ie dōnois sujet que lon me peust entretenir de parolles & de quelq; faueur feinte de celles
qui

qui vous feroient abondamment communiquées. Comme de faict, ce n'est que le propre & le naturel des Dames, non de rechercher qui que ce soit, mais seulement ceux qu'elles ayment. Pour moy ie n'ay iamais gousté d'un tel bien, encores qu'il y en ait en mon pays, & des plus fauorifées de la nature, lequel, à ce que quelques vns m'ont dit, est le plus doux & le sauoureux du monde: mais ie l'attribuë à mon peu de merite, duquel personne ne s'est daigné seruir. Il me semble (dist Artemie) que lon ne peut parler si pertinemment de l'amour sans experience; veu que ceux qui en parlent ont de la peine à le faire, combien plus celuy qui se confesse ignorant, & en tel âge, qui est l'object le plus conuenable pour son contentement, & avec lequel il tasche le plus qu'il peut de luy faire faire l'hommage, que c'est de luy que vient & procede le contentement s'il y en a sur la terre. Mais il me semble (respond le Prince) que vous deuez en estre tellement navré, que vous voudriez bien auoir compagnie en vostre mal; & si c'est pour allegger vostre peine que vous m'en parlez de la sorte, employez y moy de vostre main, & ie vous iure par l'amour & le deuoir que ie dois à mes parens, de n'aymer iamais personne que celle qui me fera

donnée de vous. O grand Prince de Tarse vous promettez beaucoup, luy dit la Dame, bien ioyeuse de l'ouyr ainsi parler: mais ie croy que ce n'est que pour faire paroistre que vous desirez m'obliger dauantage, plustost que de nulle autre chose, mais si i'estois asseuré que vous parlassiez à bon escient & sans feinte, ie m'estimerois le plus heureux du monde, & vous diray de plus, que ie vous adresseray en lieu, où sçachant qui vous estes, lon vous adorera, & lon ne desirera autre chose que de vous seruir & de vous caresser en tout ce qu'il vous plaira. Ie vous dis derechef (respond le Prince) que i'accompliray & garderay ma parole, si vous menez & traictez l'affaire comme la vostre propre. Encores plus, respond la belle Infante d'Escoffe (à qui il semble que la fortune soit gracieuse & riante.) Puis qu'ainsi est, valeureux Prince, ce-cy doit estre à la vie & à la mort, nonobstant que l'absence doie causer quelque peine, d'autant plus que l'affaire est asseurée (& c'est vne vraye mort pour celuy qui est en doute) c'est pourquoy ie desire vous presenter vn portrait de celle que vous deuez aimer, à la charge que vous ne me demãderez point qui elle est iusques à ce que ie le vous die, ce qui fera en temps & lieu, & lors que

vous ferez en vne attente plus grande. Je le vous promets, respond le Prince, à qui il cardoit desia de voir celle qu'il deuoit recognoistre pour sa maistresse. Alors la belle Arbolinde luy donne son portrait mesme, croyant qu'elle ne pouuoit se mettre en meilleure main; elle estoit representée cōme Don Helene l'auoit veuë autresfois dans le char, & telle que bien peu (hors de la Grece) la surpassoient en beauté. Le presentant donc au Prince elle luy dist: voicy beau Florisart, avec qui vous deuez accomplir vostre promesse; le ieune Prince peu experimenté prend ce portrait, & avec luy la plus dāgereuse blessure qu'il cust iamais. Il le laisse glisser d'entre ses mains, ne luy peut respondre, & tient ses yeux fixes droit sur ce diuin portraict lequel estoit tombé à ses pieds: il demeure tout extasé, & de mesme que ceux qui reçoient inopinément quelque frayeur excessiue, sont priuez de la parole, par la peine, & ne peuuent autre chose que faire signe des yeux pour monstrier la cause de leur mal. C'est iustement ce qui arriue maintenant au Prince de Tarse; dont la Dame ressent vn contentement nompareil, pour la coniecture certaine qu'elle faict sur la cause d'iceluy: Toutesfois pour faire que son

coup eut encores plus de force , elle luy dist : ie n'aurois pas desiré (Monsieur) que vous vous fussiez tost mocqué de ce portrait , de l'auroir ainsi laissé tomber à terre. Ce nouuel amant respond aucunement encouragé ie ne l'ay pas faict en intention de me mocquer, ains ç'a esté que la beauté d'iceluy m'a semblé si grande , que la crainte que i'ay eüe de me mesprendre & m'en iugeant indigne , a esté cause que ie l'ay ainsi lasché & perdu tous mes sens. Vous avez mal fait en cela (respond la Dame) d'autant que celuy qui estoit pour vous esleuer au delà de l'imagination , pouuoit vous faciliter & adoucir le mal : Car comme ainsi soit que le vray amant croit viure d'amour , aussi doit-il chercher allegement en ce qu'il ayme , & tenir pour ennuyeux tout ce qui est hors d'iceluy. Que si vous procédez de la sorte , croyez moy que les choses plus douteuses & scabreuses , vous sembleront estre faciles & douces. Je vous prie mon grand amy de vous asseurer que ie me gouverneray d'oresnauant suiuant vostre conseil , & ne suis tombé en tel erreur que pour le peu d'experiance & comme apprenty que ie suis en tel mestier , & voudrois en demander pardon si ie cognoissois la personne que i'ay offencée. Elle vous pardonneroit

volontiers, voire de plus grands, si besoin estoit, respond ceste ioyeuse Dame, pourueu qu'ils ne tirent point sur le changemēt, car en ce cas, ie ne fais point de tort à celuy que ie mets en oubly, lors que le sien a precedé aux despens de ma fermeté. Non mon frere Artemie, ne vous imaginez point cela de moy, & asseurez hardiment la Dame de ce que ie vous dis, d'autant qu'en ce i'espère aller en pair avec le Prince de Grece Mōseigneur, & le meilleur amy que mon pere aye au monde, lequel est en bonne odeur à tous les peuples de l'vniuers pour sa loyauté. Il est vray (Monsieur) mais tous les doigts de la main ne se ressemblent pas, car encores que ceste fidelité luy en ait fait obtenir en fin ce qu'il desiroit; i'ose bien vous dire que i'ay cogneu & veu vn sien proche parēt dōt la mesconnoissance est cause d'vn grand desordre. Comme ils estoient encores sur ceste douce & amoureuse conuersation voicy le Roy qui les interrompt accompagné de Roselie, lequel dist à son fils le Prince de Tarse, vous auez à ce que ie voy, desia contracté vne amitié bien familiere avec l'estranger. Elle est telle, respond le Prince, que ie ne sçauois trouuer plus de contentement qu'en sa conuersation si tant est que nous nous entretenions sur l'amour.

Quoy, dit le Roy ie ne croy pas que vous en puissiez encores parler de quelque façon que se puisse estre : toutesfois nous allons en vn pays où l'on enseigne le vray style d'aymer. C'est ce qu'il auoit commencé à me dire, (dist le Prince) & m'a donné beaucoup de contentement lors que ie luy ay entendu louer & estimer le Prince vostre bon amy. Ils estoient sur cet entretien, lors qu'ils apperçoient de fort loing vne barque, qui alloit d'une telle roideur que la pensée auroit de la peine pour la vouloir suivre, puis ils en voyent aussi vn autre du costé du Ponent qui n'alloit pas de moindre vitesse que l'autre. Je ne veux point nommer celuy qui venoit dans le premier vaisseau, afin de ne point troubler la belle Roselie, lequel approchant de celuy du Roy, elle cogneut aussi tost ce qu'elle adoroit en son ame. Il passe legerement sans s'arrester; sans que la Dame affligée peust faire autre chose que de dire : hola, hé de grace, Monsieur le Cheualier, ie vous prie d'attendre celuy qui vous cherche. Toutesfois à cause que la barque estoit guidée par vn tel Pilote ils la perdirent incontinent de veüe, & luy veirent prendre la route de la Trace rude & difficile. Elle fut tellement affligée de cela que peu s'en fallut qu'elle ne

vinſſe à découurir ſon affaire de ſi grãde importãce, en diſant: Helas! faux Prince ennemy de mō repos. Et ſe teuſt auſſi toſt, prenãt garde au dãger où elle s'expoſoit, touteſois elle ne peult diſſimuler en telle forte qu'elle donnaſt quelque apparence du mal qu'elle ſentoit, & meſme ne ſe peult empeſcher de pleurer & de faire couler des larmes criſtalines de ſes yeux beaux comme le Soleil. Chacun prit garde à ceſte action, & luy demanderent qu'eſt-ce que vous auez beau compaignon, qui vous a contrainct de pouſſer & ietter ſi promptement de larmes ſi ameres & douloureuſes? Arbolinde qui void & preuoit le trouble & l'embarasſement d'eſprit de la Princeſſe, la preuient & dit, les larmes, valeureux Cheualiers, que mon frere & moy auons reſpanduës à cauſe de celuy aux armes grifes; ont eſté en ſi grãd nombre depuis quatre ans en ça, que ie ne ſçay comment il y en a encores en nos yeux, & le cherchons ſans ceſſe, ſans que iamais il ait voulu eſcouter noſtre ambaffade. Le Roy Liſart commence à dire, il n'eſt pas poſſible qu'il ſoit Cheualier, parce que s'il l'eſtoit, il obſerueroit ce qui eſt de l'eſſence de l'ordre & de ſes fonctions, & vous promets de ne porter ny endoſſer iamais aucunes armes, ſi ie ne vous mets ſa teſte entre vos

main. La belle Roselie faschée de ce que lon menaçoit ainsi son Helene, luy respond, plusieurs l'ont desia voulu faire ; mais le fruit de leur poursuite a esté que les vns y ont perdu l'honneur, & les autres la vie avec celuy. D'autant que s'il est plus desloyal que le Grec Falmont, neantmoins il peut par sa force & valeur tenir ferme en champ de bataille contre tous les Princes Grecs : & vous diray franchement que ie l'ay veu combattre à l'encontre de deux Geans & vn Prince qui ne s'estimoit pas peu de chose accōpagnez d'un serpent horrible & effroyable, ausquels il coupa à tous la teste, pour confirmation de sa cruauté. Le furieux Tarsien iette lors vne grosse voix marque de sa colere, qui estoit telle, à ce que dit Lirgande, que ses yeux luy deuenoient rouges comme de sang & que tout le paganisme n'a point eu de Cheualiers plus forts que ces deux pere & fils, & mesmes que le dernier surpassoit son geniteur, lequel haussant derechef sa veuë vers le ciel, dist, O que tous les Troyens ensemble ne sont ils icy pour me venger de telles paroles : & toy ieune homme remercie l'amitié & l'affection que ie te porte : car autrement ie te baillerois tout maintenant à la mercy des poillons. Ceste tendre & ieune Dame eut

vne telle crainte que iettant & pouffant dehors vn fouspir languide & debile, elle se laisse tomber entre les bras du More, faueur si grande que Iupiter mesme l'auroit estimé vne vie douce & agreable. La fâcherie qu'eut pour lors Arbolinde, ne s'escriit point, voyant le peu de prudence que la Princeſſe auoit pour ſa perſonne meſme: laquelle commence à dire; Vous ſçaurez ſ'il vous plaist grand Roy de Tarſe & d'Argenton, que le peu d'âge & le peu d'experience que nous auons dans le monde nous a faiſt croire que toute la force & la valeur eſtoit comprise & enfermée dans ce Cheualier. Ces paroles appaiſerent entierement le Roy, qui de ſon naturel eſtoit pitoyable & vaillant, de forte qu'il auoit regret d'auoir faſché Roſelie, lequel eſtoit deſia reuenue de ſa paſſion & recognoiſſant ſon imprudence, pria le Roy de luy pardonner ce qu'il auoit dit & fait. Surquoy ils furent incontinent d'accord, du moins ce fut à Roſelie de prendre courage. Pendant cela l'autre vaiſſeau qu'ils auoient apperceu eſtoit arriué iuſques aſſez pres d'eux, ſur le bord d'iceluy y auoit vn Geant le mieux faiſt & de la meilleure mine qu'on eut ſçeu voir, armé à l'aduenant, & ſans heaume à la teſte, lequel parloit à vne Dame de la meilleure

façon & bonne grace que lon eut sçeu regarder. Mais elle faisoit iuger auoir quelque grande fascherie, qui estoit causée par la perte qu'elle auoit faite de ses deux enfans; ce qui n'empeschoit pas pourtant de faire paroistre iusques où le Ciel auoit esté du le periode de sa beauté. Le Tarsien qui estoit orgueilleux & grand ennemy de ceux qui faisoient & commettoient aucun outrage à qui que ce fut, voyant ceste Dame si triste, creut que lon l'emmenoit par force, de sorte que s'approchant du vaisseau dit & prononce ces paroles: Ce n'est pas vne chose bien seante à vn Geant de si bonne façon d'emmener personne contre sa volonté. Le noble Brandafidel, qui (comme nous auons desia dit plusieurs fois) estoit grandement courtois, (estoit celuy qui venoit la voye de Grece avec la belle Infante de Macedoine) voire celuy qui emporte le prix sur toute sa nation: toutesfois il estoit tel que iamais il n'enduroit aucunes brauades pour petites ou grandes qu'elles fussent, lors qu'il les recognoissoit proceder plustost de folie que de force & valeur de courage, répond à celuy qui parloit à luy: Il est beaucoup plus mal seant aux Cheualiers de se mesler des choses esquelles lon ne les appelle pas, car si ceste Dame estoit

en l'estat que vous vous imaginez, elle pourroit demander aide & faueur, d'autant que sa vie va du pair avec la mienne. (C'est maintenant que les colonnes du Paganisme se rencôtre, & qui surpassent en valeur tout le reste des payens.) Aquoy le Tarse respond assez hardiment: Vous estes vn discourtois, toutesfois ie ne m'en esbahy pas, car ce n'est que l'ordinaire de ceux qui vous ressembler, parce que l'offre que ie vous faisois meritoit plustost honneur qu'une response si fiere & si superbe: mais si vous faictes accrocher vostre vaisseau au mien, ie vous feray cognoistre que vous avez plus de discourtoisie que de valeur. Le Sage historien n'ose entreprendre de coucher par escrit la colere qui entre maintenant au cœur de ce nouveau Grec, lequel en mesme temps commande à ses gēs d'approcher son vaisseau à l'autre. La belle Floralinde ne peut auoir tant de puissance sur luy que de l'empescher de faire ce cōbat, car elle void ce Geant tellemēt outré de courroux qu'elle n'ose s'approcher de lui, ains elle se retire en arriere pour voir ce qu'il fera, outre qu'elle s'assure & sçait la valeur de son conducteur, qui pouuoit aller du pair avec & contre qui que ce fut. Il se vest & se lasse incontinent & prestement son armet, & empoigne vne lourde massue, à laquelle pendoient encores si grosses bales d'acier,

apres d'une posture & contenance fiere, pleine d'ire & courroux, attend son ennemy. Le belliqueux Tarsien n'estoit pas homme à qui ceste effroyable representation peust faire peur : Ains le voulant prendre par la main & gagner du premier coup, il se met au hazard de perdre la vie, d'autant que le Geant est l'un des plus adroits & des plus vaillans du monde, & lequel liureroit tres volontiers le combat au mesme Mars, lors qu'il a ceste arme & ce baston dedans les mains. Aduient doncques que le Tarse, voulant s'aduancer plus que de raison pour mieux faire son coup, le Geant prend son temps à propos & luy décharge le sien qui fut tel, que les estoilles luy semblerent estre en plus grand nombre qu'elles ne sont au Ciel: il l'attrape, dis-je, par le bas de l'escu avec l'une de ces balles d'acier & d'une autre au beau mitan d'iceluy, avec chacune desquelles il auroit brisé & mis en poudre le meilleur & le plus fin diamant qui ait iamaïs esté au monde. Toutesfois comme ainsi soit qu'il attrape ainsi nostre Chevalier au bord du vaisseau, ce ne fut que le tirer aucunement hors de ses sens, & faire que le Tarse se ruë plus furieux contre le Geant, auquel il porte son coup en volant au dessus du heaume, la force duquel estoit

telle, qu'elle le contrainst de reculer trois ou quatre pas en arriere, & le pourfuiuant encores de pres & legerement tenant son bras roide, luy porte vne estocade droict au milieu de son corps de cuirasse, qui le fait encores reculer. L'amy de Flore tasche à se preualoir de cet aduantage, & dedaigner d'vn plein faut le vaisseau de son aduerfaire: lequel encores que le coup fut grand, il n'auoit pas pourtant osté ny fait perdre les sens au Geant, qu'il ne peust se retourner promptement sur le pied gauche, & de son bras estendu avec le poing fermé, en donne vne telle tappe & vn tel heurt sur l'estomac du Tarfe, que le prenant au depourueu & hors de garde, il luy fut aisé de faire ce qu'il fist, à sçauoir de le renuerser fort rudement sur les espaules au trauers de son batteau, lequel aussi legerement que lon le peut imaginer, se releue & se remet sur ses gardes comme auparauant; attend son ennemy qui faisant terre ferme sur la mer indiscrete, se hausse avec vne force redoublée, & avec ceste colere trouble & noire s'en vient au bordage en mesme téps que l'autre venoit pour faire en sorte que quelqu'vne de ces balles d'acier ne l'attrape, il fut contrainst par necessité de se mettre à genoux; & cela luy sauue la vie, d'autant que l'vne d'icelles qui

grondoit au trauers de l'air, tout de mesme que si elle eust esté laschée par quelque gros double Canon, l'attrape au dessus de la creste de son armet, & l'emporte avec les plumes, & luy fait branler & aller la teste de costé & d'autre, avec beaucoup plus de mauuaise grace qu'il n'auoit d'ordinaire. Je ne croy pas que celuy d'Argéton eut beaucoup gaigné en ce combat, d'autant que le lieu estoit estroit, & qu'il ne pouuoit se preualoir de sa legereté & belle disposition, ce qui donnoit la vie & l'aduantage au Geant, lequel de pied ferme & au large faisoit son affaire, non toutesfois en telle sorte, que l'autre ne luy tourmentasse & esbrâlassé les os & la chair lors qu'il le pouuoit attraper. Le noble Tarse estoit en grande colere & fasché de voir combien son ennemy auoit l'aduantage sur luy à cause du lieu, & donneroît volōtiers la moitié de son Royaume, pour l'acheuer en terre ferme. Le courtois Brandafidel d'autre part, ne se manioit pas lentemēt, lequel auoit grande enuie de mettre fin à ceste querelle, pour faire cognoistre à l'Infante qu'elle auoit vne bonne garde, de sorte qu'il commence à tourner & faire le moulinet de ses bras par dessus sa teste, & fait semblant de luy porter vn coup. Ce que veu par le noble Lisart, il l'attēd de pied fer-

me,iusques à ce qu'il le void venir avec les balles infernales qui grondoient au trauers de l'air les vnes contre les autres, & vouloit en passant luy tirer vn arriere-main au trauers des bras, mais le Geant adroit au possible, tourne vn tour plus viste & par mesme moyē son corps, de sorte qu'il luy dōne contre l'estomac avec deux de ces pelotes d'acier, lesquelles eurent vne telle force que se trouuant entre iceluy & l'escu, il le luy arrache des mains, le iette bien loin de luy, & demeure si estourdy qu'il croyoit auoir le bras emporté. C'est ce qui luy fait recognoistre l'ennemy qu'il a en teste, de sorte que iugeant auoir besoin de toutes ses forces, il se met tellement en colere, que semblable à vn basilic, ayant le corps baissé de peur du coup qu'il preuoit secōder au premier, il tire le sien à deux mains & de toute sa force, l'attrappe aupres des coudes, que s'il ne les couppa à cause de la bonté de ses armes, il les luy estourdift en telle sorte, que ceste grosse & espouuantable massuë luy eschappe d'entre les mains. Le courtois Geant croit alors n'auoir plus de bras; toutesfois apres que la douleur fut passée, & qu'il se peust recognoistre, il se tient ferme sur son pied gauche, tire hors du fourreau vn coutelas d'vne grosseur non moins effroyable que

la massüe, & tel que quand le sage Lirgande le veut exagerer il dit qu'il auoit vn ampan de large. Il ne faut pas douter le contentement qu'auoit le Tarse, de ce que l'autre auoit perdu son armure tant horrible pour luy : de sorte que sans crainte il s'approche de pied ferme, & commencent entr'eux vn duel le plus braue & le plus plaissant du monde, surquoy leur chamaillis & batterie estoit telle que le seigneur du peuple tenebreux les voyant, auroit grandement souhaitté de les auoir à gages & pour ses compagnons d'office. Est à noter (si les histoires ne nous trompent) que le Tarse ne monstroit pas auoir moins de corsage que son ennemy ; & estoit si bien proportionné en sa hauteur qu'elle ne luy causoit aucune difformité ny laideur. Les voicy en fin arriuez iusques à l'heure troisieme de leur combat qu'ils ne recognoissent en eux aucune aduantage, ny apparence de lassitude. De sorte qu'ils continuent ainsi donnant & receuant, iusques à ce que le blond Apollon haste sa course, & se veut plonger dans la mer d'Espagne, courrant la terre de tenebres obscures, si bien qu'ils ne se peuuent plus voir ny discerner l'un l'autre, & commencent à crier qu'on leur apporte des flambeaux. Toutesfois le seigneur & maistre souuerain qui sçait le bié

& le zele que ces deux Cheualiers auront vn iour pour l'augmentation & genereux progres de sa saincte foy, ne veut pas les laisser continuer en leur combat, ains les departir; arriue doncques que comme lon leur apporte des torches & flambeaux, ils furent esteins par vn leger vent coullis qui passe entre les deux vaisseaux & les separe en mesme temps fort loing l'vn de l'autre, de sorte que quelque diligence qu'ils apportarent pour caller les voiles & se ioin-dre, iamais ils ne le sçeuvent, & pédant que le Geant crioit à haute voix & tant qu'il pouuoit que lon l'attendit iusques au leuer de la Lune; ils se trouuerent esloignez les vns des autres plus de six lieuës ou enuiron: dont le Tarse auoit vn tel déplaisir que lon ne sçauroit l'imaginer, parce qu'il croyoit estre celuy qui auoit perdu & fait tort à son honneur & à sa réputation contre son enemy; personne alors n'osoit parler à luy, non pas mesme son fils qui cognoissoit son humeur & sa colere. Toutesfois la belle Roselie prend la hardiesse de luy dire; moderez vostre courroux, grand Roy, & croyez que si vostre aduerfaire a eu de l'honneur au combat, que ce n'a point esté à vos despens, ains ie m'imagines sans auoir aucune experience en cela, que si c'eust

esté en terre ferme , que nous fussions demeurez victorieux avec les palmes sur la teste. C'est mon creuecœur, cher Roselie, de voir que la fortune ne m'a voulu arroser d'amertume , le bien que j'ay receu de vous mener avec moy : Mais ie vous assure que Lifart ne sera pas ce qu'il est, s'il ne s'en venge à son plaisir. O grande force de la beauté : puis qu'apres que ie vous ay veu le plus irrité du monde & plus furieux que le lyon febricitât & quartenaire, vous deuenez plus doux qu'un mouton. Le voicy doncques qu'ayant entierement perdu sa colere & repris son humeur gaye, il se despoüille de ses armes , avec l'ayde d'Arbolinde & son fils, qui estoient en vne douce & agreable conuersation. Apres cela dis-je ils se mettent à souper avec un tres-grand contentement, en loüant & estimant la valeur du Geant : car lon tient de ce noble Prince, qu'il n'a iamais laissé de loüer ceux qui l'ont merité encores que ce fust à son dam : ils disoient entr'eux qu'il estoit indubitablement la fleur & l'honneur de toute la race Geante. Ayant doncques osté le couuert, chacun se retire à son repos, si ce n'est que les trois amoureux sont en vne guerre tres-cruelle , qui est que l'un aime sans estre aimé, l'autre ayme sans cognoistre,

le tiers aime ce qu'il void deuant ses yeux, le procure au nom d'Artime, & Arbolinde en iouyt. Et passent ainsi la nuit, iusques au lendemain, qu'ils eurent les aduentures contenuës au chapitre cy dessous.

C H A P. XXII.

La belle & plaisante aduenture aduenüe aux Princes sur la liberté d'un Cheualier.



Nous laissasmes hier le beau Damoisel Florisart nouvellement passionné pour se voir employé & sans sçauoir où: il adore ce portraict, & ne respecte point le vif crayon, il prend vie de luy, il y met son esperance, & desespere de ne pouuoir iamais voir la Dame y representée. Je vous dis doncques, Madame, que le peu d'expérience qu'il auoit en ceste nouvelle passion luy cause vn tel ennuy, que tout lasche & sans poux il deuiet froid comme glace & plein de sueur: se laisse choir sur les oreillers de son liect, les bras pendans çà & là, & croyoit que sa seule negligence luy pouuoit mettre entr' iceux celle qui seule le pouuoit guarir de son mal, iusques à ce que reuenant à foy, il jette vn

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

souspir sortant de l'interieur de son cœur (qui est le plus douloureux & qui fatigue le plus) & commence à dire : Ha ! mes tendres ans, comment estes vous ainsi assujettis & soubmis au ioug amoureux de Cupidon : he ! que le monde aura iuste sujet de se plaindre de moy de ce que ie me suis ainsi rendu sans sçauoir qui est ma maistresse ! Helas ! Infante Flore, que vostre fils vous fait grand tort d'aymer sans sçauoir qui est celle qui doit receuoir & admettre ma douleur & mon pleur. Car si vous auez aimé, (ô ma chere mere) & si vous auez souffert de la peine en absence, sçachant que Lisart mon pere, viuoit, vous la trouviez aisee & douce : Mais que vostre triste fils ayme, & a engagé sa liberté sans sçauoir où, & la donnant au pouuoir de l'absence, pour souffrir vn million de mortelles angoisses, sans espoir de soulagement, cela est par trop dur & insupportable. Et qui est-ce qui a iamais aimé (dites moy parfaits amans) que premierement il n'ait tenté & contenté ses yeux sur la chose aimée ? O dur aduertissement, & qui se pourroit persuader à croire que lon endure en l'absence, & si veritablement sans auoir au prealable gousté & essayé de la presence ? Apres se voulant desennuyer sur ce sujet, il commence avec vne

grace naturelle, & non moindre que celle de celuy qui attiroit à soy les rochers inanimés pour ouyr son chantil commence ainsi.

Beau portraict qui auez preparé dans vne ame pure, vn doux hebergement, lors qu'elle aime mutuellement, pour y colloquer vn contentement plus grand, ayant soupçon des reuers de fortune, de sorte que forcée par la taille & par la beauté elle va rendant les despoüilles de ma pensée & se plaist de perdre dans cét engagement la vie & l'ame, pour vous appeller sa maistresse. Non ie ne veux pas que vous m'aimiez, & ie ne l'espere, d'autant que i'offencerois ma fidelité ayant vn tel espoir, bresie ne desire autre chose sinon que vous sçachiez que ie suis viuant & que ie meurs pour vous aimer, deférant le remede à vostre liberal arbitre & noblesse de vostre cœur. Au reste la terre sera aduertie de ce que i'ayme & que ie ne prens vie que pour le publier, encores que l'amour en soit denigre & degousté, afin aussi que ma peine couure & caché la cause & celle qui l'ordonne.

C Elle qui luy deuoit en fin donner du remede n'estoit pas trop loing de luy, & l'auroit peu faire en l'aymant, mais elle auoit vne telle crainte de perdre le bien que la fortune luy presentoit, qu'elle se feroit volontiers fait cognoistre pour s'en

asseurer d'autant plus que la belle Roselie l'en empeschoit, & de fait elle n'osa iamaïs se mettre au hazard de la perdre : bref elle esleut plustost de perdre ce contentement qui luy auroit esté plus sauoureux selon son desir que sa propre vie. Elle entre dans la chambre du Prince, dissimule sa peine, & luy dist fort libremét: Je ne voudrois pas ô Prince d'Argéton! que le portraict lequel ie vous ay donné fut cause de vostre inquietude, ains ie ne vous l'ay presenté que pour auoir du repos en vostre mal, car c'est chose vraye que si vous auez de la douleur prouenante de ce costé, il est indubitable que c'est avec moi que la meilleure part en doit estre communiquée, & me faire endurer ce qui sera de pire; car si cecy ne se peut faire & passer qu'aux dépēs de tous deux, il vaut beaucoup mieux mettre la Dame en oubly plustost que son absence cause tant de fascherie à plusieurs. C'est ce que ie vous dis valeureux Prince afin que vous fortifiez vostre esprit & vostre courage, parce qu'il arriue souuentefois que les playes amoureuses font si souuēt succōber la raison & la force de l'amāt, que quād il se veut recognoistre, il ne le peut plus faire, & cela arriue aussi à ceux qui doutent d'estre aymez: Mais pour vous, qu'y a-il qui vous puisse fascher, estant asseuré que lon

vous aime, & que celle qui vous enuoye ce portraict, ne vit point autrement que si elle estoit viuante avec le vostre, hélas! mon frere & amy Artime (repart cét affligé Prince) ie ne sçay desia plus qui ie suis, & ne puis donner tesmoignage de moy mesme en ce changement nouueau, & qui pis est ie ne sçay à qui ie dois attribuer mon mal, mon cœur endure & ie n'é sçay point la cause: que s'il cōtinuë de mesme qu'il a commencé, il est certain, que la douleur l'affligera de sorte qu'en fin il viendra à donner son tribut au corps, & en telle façon qu'il sera cōtrainct de finir en vne passiō la plus aigre & la plus estrāge que iamais lon a veu souffrir en aucun amant. L'amoureuse Arbolinde luy respōd les yeux pleins de larmes, & luy dist: Je vous prie grand Prince ne passez point plus outre, si vous ne voulez faire qu'en mourant celle la vous fasse compagnie, laquelle ne le merite pas: pource apprenez à aimer, & sçachez que celuy qui paruiet à sçauoir les degrez requis à vn parfaict amant, c'est qu'il sçait endurer les coups plus rigoureux en l'absence: Or s'il est veritable que vous vous pouuez mettre au nombre des mieux aymez, vous faictes tort à vostre Dame de vous affliger ainsi, veu qu'elle nous ayme de tout son cœur & de toute son ame. Toutesfois

afin que d'oresnauant vous n'ayez point tant de fujet de vous plaindre, ie vous veux faire vn present d vne bague qui est bonne contre les maux de cœur : mais ce n'est point tant cela qui me porte à vous la donner, que c'est pour asseurer que vostre maistressel'a portee dans son sein plusieurs années. En mesme temps elle tire hors de son col, vn diamant de grand prix, & le pend à celuy du Prince, lequel s'estime le plus glorieux qui fust au monde. Ceste agreable conuerfation leur dure iusques au iour suiuant que le Soleil commençoit desia à resiouyr la terre par la splendeur de ses rayons : & fut cause que le Prince se leue, & fut aydé à se vestir, par la Dame incogneuë & déguisée, apres ils s'en vont à la chambre du Roy son pere, lequel estoit encores au liët & luy dist (le voyant estre esueillé de si bon matin) Il me semble mon Prince, que d'autant plus que nous nous approchons du pays de Grece, que vous vous disposez au soin qu'il faut auoir de se leuer matin pour estre amant, & vous faiëtes bien, d'autant que celuy qui faiët au contraire ne l'a iamais cogneu en sa perfection. Si ce que vous dictes (Monseigneur & pere) est vray, & que c'est la coustume de Grece, ce

me fera vne aduantage de commencer de bonne heure, afin d'en pouuoir parler avec les Princes Grècs : Mais ils quittent ce propos commencé, pour songer à ce que leur disoit le maistre du Nauire, qui les aduertissoit d'une belle aduventure qui estoit dans la mer, & qu'il descouuroit de fort loing, cela fut cause qu'ils s'armerent promptement, & endossèrent leurs armes claires & resplendissantes, & sortent sur le tillac du nauire pour descouurir ce que c'estoit. Ils apperçoient donc vne chose qui les rend tous grandement esbahis, à sçauoir vne tour fondée au milieu de la mer, si transparente qu'elle sembloit estre de fin cristal de roche. Elle estoit supportée de quatre colonnes, aussi fermes & solides que si elles eussent esté fondées en terre ferme : surquoy desireux au possible, pour sçauoir & recognoistre ce que c'estoit, ils font approcher leur esquif, & ramèrent avec tant de diligence, qu'ils arriuerent aupres des colonnes enuiron à l'heure de tierce : apres les auoir veües & considérées, ils iugerent tous que c'estoit plustost vne œuvre diuine qu'humaine. Ils allerent tout autour, pour voir s'il n'y auoit point quelque montée, toutesfois n'y voyans rien, ny apparence qu'il y en eust iamais eu, ils font approcher leur vaisseau le plus pres qu'ils

peuvent, & voyent des lettres grauées en or, qui furent aussi-tost leuës par le valeureux Lifart, & contenoient.

S'il y a aucun qui aye desir de donner la liberté à la fleur de la grand Bretagne, pour rendre par mesme moyen vn seruice plus signalé à toute la Grece, qu'il se despouille de toute sorte de crainte, & apres qu'il sonne ce cornet, par le moyen duquel il aura l'entrée libre, & la sortie difficile & bien chere.

Il n'estoit ja besoin en dire dauantage pour exciter le valeureux Lifart à exposer sa vie pour le bien & cōtētemēt de la Grece; c'est pourquoy il met aussi-tost son habillement de teste, touche & sonne le cor avec telle impetuosité, que le Roy Eole n'en fait point dauantage, lors qu'il sort de ses obscures cauernes pour liurer la guerre au monde. Il ne l'auoit pas encores tiré tout à faict hors de sa bouche, lors que le Prince qui aymoist parfaitement Rosicler, se guinde & monte par vne eschelle que lon luy tend du haut du chasteau, le lōg de laquelle il vole plus viste que n'auroit fait vn oyseau. Aussi-tost qu'il eut posé le pied sur le planché cristalin de la tour, voicy trois Geāts horribles qui l'assaillet, & luy deschargēt tous ensemble chacun vn coup si furieusement assenez, qu'il fut

contraint de mettre les mains & les genoux sur le planché, versant vne grande abondance de sang par le nez & par les oreilles. Ce courageux Prince se releue aussi-tost, iette son escu sur ses espaules, & se ruë sur le Geant qui le pressoit le plus, auquel il porte vn coup avec les deux mains, droit par le mittan du corps, vers la ceinture, lequel fut deschargé & porté de telle roideur, qu'encores qu'il n'auroit esté qu'un simple roseau, il ne l'auroit pas coupé avec plus de facilité en deux pieces, qu'il faiët ce Geant; toutesfois ce fut vne chose miraculeuse, & qui l'espouuenta grandemēt, de voir qu'alsoit qu'il eut coupé & tronçonné le Geant en deux parties, que d'icelles il en estoit nay deux autres plus affreux que le premier: neantmoins il prend courage, sans sçauoir comment, ny par quel moyen il les pourra vaincre, & ce d'autant plus qu'il les void estre quatre, & que de la force dont ils le chamailloient, vne grosse roche en auroit esté mise en poudre, toutesfois tout bien considéré, il se resout d'attrapper & saisir vne de leurs massuës: à peine se l'est-il imaginé, qu'il execute son dessein, & fut que comme il paroist vn coup, il passe legerement sur celuy qui le luy portoit, & malgré les trois autres luy arrache de force sa masse d'entre les mains, & fut si heureux

en cela, que celuy auquel il l'auoit ostée ne subsistoit que par l'enchantement contenu en ceste massüe, de sorte qu'il ne luy eut pas plustost ostée qu'il disparut, dequoy il fut tres-aise. Ayant donc ceste massüe entre ses mains, il commence à se tourner, à se manier, & à faire le moulinet au milieu d'eux avec tant de fureur & de prestesse, qu'ils estoient contrains de se reculer de costé & d'autre; mais recognoissant que leurs forces se redoubloient d'autant plus qu'il les fraploit, il se resoult de vuidier & desembarrasser le lieu par le moien des fenestres de la tour qui regardoient sur la mer, en les iettant par là, au plustost qu'il luy feroit possible. De sorte que feignant auoir quelque crainte d'eux, il se tire à quartier aupres l'vne d'icelles, & les attend là, où tous trois ensemble s'en viennent luy descharger leurs coups, par le moie desquels il estoit aucunement estourdy, toutesfois les preuoyant, il met sa masse au deuant pour se parer d'iceux, sur laquelle il reçoit deux coups, qui la luy firent tomber hors des mains, ce qui luy facilite sans y penser, son dessein, car se trouuant libre & sans empeschement, il presse celuy qui estoit le plus pres de la fenestre, auquel il donne la gambette, & luy faict tomber les espaules sur la fenestre, de sorte qu'estant en desor-

dre par ce coup , le valeureux Tarfe eut le temps de le prendre par vn pied, & faire que la teste emporte le reste du corps: si bié quil culbute du haut en bas de la tour, au grand contentement de tous les mariniers & gens de seruice qui estoient au bateau, qui celebrent avec vne grande huée & frappelements de mains, la victoire du Prince, qui est aussi regardé par le beau Florasarte, & les Infantes qui prient Dieu qu'il vueille luy donner la victoire. Voyant donc que tout son faict alloit comme il desiroit, & qu'il se defendoit plus aysément des deux, il ne cherche plus qu'une prompte expedition, afin de sçauoir ce que lon garde là dedans: de sorte que ne voulant s'esloigner de là, il faisoit des merueilles avec sa massüe, il ne laissoit pas pourtant d'estre mal-mené & lassé de ces deux cy, contre lesquels neantmoins il suffisoit par le moyē de ses forces, & se fourroit hardiment au milieu d'eux, toutesfois c'estoit à son dan, à cause que plus ils se battoient, plus ils acqueroient de forces; ce que veu par le Prince, il se met en telle colere, qu'il discharge vn coup au Geant qui estoit né de la moitié du corps, le frappe par les mains, de sorte que sa grosse massüe luy eschappe, & ce fantosme dispaeroit au mesme instant. Le victorieux Tarsien iuge aussi-tost qu'il falloit

ietter l'autre par la fenestre , s'il en vouloit
 venir à bout ; ce qui estoit vray , & l'auroit
 faict , parce que toute sa force ne consistoit
 que de se conferuer ferme dans la sale , cet
 heroïque guerrier ne doutoit plus de la vi-
 ctoire, si en cet instant mesme , ne fut sorty
 vn Cheualier de la chambre , le mieux faict,
 & de la plus belle disposition qu'il eust ia-
 mais veu , & luy sembloit à le voir, que c'e-
 stoit son bon & cher amy Rosicler. Le voicy
 donc qu'il vient à luy avec vne mine & vne
 posture telle qu'il auroit infus de la crainte
 au mesme Mars; comme il fut aupres de luy,
 il commence à dire : Ne croyez , discourtois
 Cheualier , de m'enleuer ainsi aysément de
 ma demeure tant delectable ; car auant que
 cela soit, vous y lairrez la teste pour le salaire
 de vostre folie & hardiesse par trop grande.
 Le Prince cognoist bien que c'est le Cheua-
 lier enchanté , à cause de ce, il ne daigne luy
 respondre, sous la croyance qu'il a , qu'il est
 priué de tous ses sens ; toutesfois ayant plus
 d'apprehension de luy seul que de tous les
 Geants ensemble , il voulut auparauant se
 despestrer de celuy qui restoit. Il le faist &
 se darde sur luy plustost que l'autre n'y eust
 pensé , & l'embrasse avec tant de force qu'il
 l'appuie sur la fenestre , le faict passer & vol-
 ler par icelle de mesme qu'il auoit fait son

compagnon. Mais il estoit si las en mesme temps, qu'il ne se pouuoit quasi remuer: & ce qui l'acheue de peindre, est que le noble Cheualier qui estoit dans la chambre, luy descharge vn si horrible coup sur les espaulles, auant qu'il eut le loisir de tourner la teste, qu'il le faict heurter des mains contre l'appuy de la fenestre, ce qui fut son bonheur, d'autant qu'aussi-tost qu'il y eut touché, elles tomberent, sans qu'il restat aucune chose où se pouuoir retenir, de sorte que le redouté Lifart aduance plus de la moitié d'vne iambe en dehors. C'est maintenant qu'il se void entre la vie & la mort, outre que le Cheualier ne laissoit pas de le charger par derriere, aussi puissamment qu'auroit peu faire le Mesme Mars, lequel encores qu'il ne pouuoit luy couper ses armes, à cause de leur bonté, il ne laissoit pas pourtant de le tourmenter en telle sorte, qu'il auoit la teste & le visage tout plein de sang dans son armet, de façon qu'il ne sçauoit presque ce qu'il faisoit, ny reprendre son haleine; toutesfois à cause qu'il estoit doüé de forces souueraines, & plus puissant de corps que le Cheualier, il s'approche de luy, desireux de mettre fin à cette aduenture: l'autre porté d'vn mesme desir, s'approche aussi en telle sorte que le Tarfe eut moyen

de le saisir par le pan & la tassette de sa iacque de maille. Ce fut son bon-heur, car encores qu'il n'esbranlast non plus le Cheualier que s'il eust esté quelque gros rocher ; cela fut cause neantmoins qu'il peust se redresser & mettre sus pied : lequel sans perdre l'occasion qui se presentoit à ses yeux, & se voyant si proche, il luy iette les deux bras sur son armet, pour lequel l'autre court prestement à la deffence, mais c'est trop tard, d'autant que le Roy & Seigneur d'Argenton le luy auoiēt desia osté hors de la teste, & le voyant du tout semblable à son amy Rosicler, il s'escrie, & dit. Quoy valeureux Prince de Grece, Monseigneur Rosicler, en quoy vous a tant offensé vostre Lisart, pour faire que vos mains l'ayent si mal traicté ? prenez garde à ce que Flore ne l'a pas merité, & que c'estoit l'affliger grandement, & sans raison aucune. Le Prince qui s'estoit recogneu & pris ses esprits aussi-tost que lon luy auoit osté son armet, & voyant ce que ce Cheualier auoit faict pour luy, luy va dire : Je vous prie, valeureux guerrier, voire le premier de tous ceux que j'ay iamais veu, ne m'attribuez point ce qui appartient seulement à ce Prince que vous auez nommé, dans lequel toute la force de nos Dieux s'est assemblée, d'autant que ie ne suis ny luy, ny de son merite ;

toutesfois

toutesfois ie vis en soupçon d'estre son fils : mais ce qui me le faict perdre , est que ie ne suis point de sa valeur , & vous diray aussi que quand nous nous sommes combartus ensemble , il est demeuré en mesme doute d'estre mon pere. O mon tres-vaillant & courageux Cheualier , dites moy , ie vous prie , combien y a-il que vous vous estes separé d'auec luy , parce que moy & ma compagnie le cherchons par mer & par terre, comme ceux qui l'ayment , & le cherissent plus que leur propre vie , tres-volontiers, Monsieur, puis que vous estes tant son amy. Alors il commence à luy conter tout ce que vous a dit le Sage Lirgande , & de mesme le Tarse luy narre tout ce qu'il auoit faict pour luy , ce qui leur estoit arriué , & la faueur dont il auoit vſée , pour le rendre paisible possesseur de son Royaume , & de la femme qu'il luy auoit donnée. Ces deux valeureux Princes furent fort aises de voir les merueilles que lon contoit de Rosicler. Surquoy le Tarse commence à luy dire : Certes , mon beau Prince , vous deuez sans doute vous dire estre son fils , & vous diray sans feintise , que vous y gagnerez tous deux ensemble , d'autant qu'il ne deuroit estimer autre que vous pour estre son fils,

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
& ce ne vous seroit point d'honneur de confesser & recognoistre pour vostre pere, autre que le Prince Grec, comme de faict, vous estes confessé tel, par l'escriit qui est en l'une de ces colonnes, par lequel lon vous nomme Fleur de la grand Bretagne, & gloire de la Grece. Le Prince donc estoit grandement aise de voir que son doute s'esclaircissoit de iour à autre, & que desia il le tenoit pour asseuré. Pour ce ils commencent derechef à s'embrasser, & à contracter entr'eux beaucoup d'amitié, qui fut confirmée par le Prince d'Argenton, ainsi qu'il sera deduit cy apres, avec le succez de tout ce qu'il leur aduint, surquoy nous les lairrons en repos pour vous parler du courroux de Brandafidel, lequel peu s'en falloit qu'il ne creuoit de rage.

CHAP. XXIII.

De ce qui aduint au courtois Brandafidel, à l'encontre de quelques Cavaliers, estans dans l'Empire Grec.



Ous auez (amy Lecteur) comme ie croy, la memoire encore toute fraische & recente, comme le vent auoit separé le combat des deux

valeureux Payens : Or voicy que le sage Lirgande dit maintenant, que le Geant en estoit si transporté de colere, que la belle Floralinde ne pouuoit venir à bout de l'appaïser, iusques à ce qu'elle se iette à son col, & luy dit : Ha ! mon cher amy, n'y songez plus, puis que vous sçauiez bien que vostre ennemy n'a rien gagné sur vous, & n'a point occasion de se loüer de vostre bras. Je suis si fasché (ma Dame & souueraine Infante) de cela, répond le courtois & fidele Geant, de voir l'indiscretion de ce faux Cheualier, laquelle il a vsee en vostre presence, & deuant vostre grandeur, que ie fay vœu de ne porter jamais aucunes armes, si ie ne me venge de luy à mon plaisir, d'autant que ie suis plus obligé que cela aux Princes Grecs, lesquels sont d'un merite d'autant plus grand, qu'ils m'ont donné charge d'auoir soing de vostre personne. I'en suis si contente, respōd la belle Infante, que ie ne le pourrois estre dauantage, quand mesmes les Princes qui nous ont des-enchantez, seroient icy presens, & pour lesquels ie soupçonne fort qu'ils m'appartiennent en quelque façon ; & fort estroicte, veu la ressemblance & les lineamens de leur visage, qui se rapportēt si bien & parfaictement à celuy de mō cher espoux.

Le Payen luy respond : Nous ne pouuons maintenant (Madame) & ce n'est pas icy le lieu propre à traicter de telles affaires, d'autant qu'ayans à executer ce qu'ils ont iuré, ils sont en danger de vous causer la mort : mais posez que ce ne sont point eux, ie vous dis, que vous estes la mere de deux enfans, qui seront la lumiere du monde, & ceux qui reduiront le plus la Grece, en estat de se perdre de fonds en comble : mais ne parlons point dauantage sur ce sujet. Ie ne sçay (dit le Geant) si vous n'avez point pris garde à la brauerie & bonne mine de deux Pages, & d'un ieune Cheualier, qui estoient dans le batteau de mon ennemy. Ouy (dit la Dame) ie les ay veus, & m'ont semblé les plus beaux du monde. Asseurez-vous, Madame, dit le Geant, qu'ils sont de grande maison ; car cela se recognoist aussi-tost en la grauité du visage, qui est requise aux grands : & ie n'ay rien au monde que ie ne donnasse volontiers pour les cognoistre. Ie ne me mets pas beaucoup en peine de cela, dit la Dame, ains ie crains fort que nous ayons à nous trouuer encores en de tels perils que le passé, auant que nous mettiōs pied à terre ; & vous assure que ie ne suis pas encores bien rassise de la frayeur que j'ay eue de voir vos

coups mortels & effroyables, comme aussi ceux de ce Cheualier, qui ressemble fort à l'un des bons amis du Prince Grec: ce disant elle pensoit parler de Brandisel, Prince de Perse, ce l'estoit sans doute, dit le Geant, que si c'est luy, ie n'ay point de regret à mon combat, toutesfois ie vous assure qu'il n'y a personne sur la mer si osé de vous fascher: pour le regard de l'Empire de Grece, ie ne doute point que plusieurs voyans vostre beauté, & que vous estes en ma compagnie, qu'il ne me faille mettre les mains à l'œuvre; encores que s'il plaist au Dieu que Rosicler adore (& lequel ie veux adorer quand i'y arriueray) ie ne laisseray pas la massue oisive, qu'elle ne fasse le moulinet, en telle sorte que ie vous conduiray iusqu'au lieu, où nous serons receus comme ceux qui apporteront de si bonnes nouvelles. C'est ma croyance, dit la Dame, car ce sont de si grands & de si braues Princes, que chacun prendra plaisir à leur donner contentement. Ils s'entretenoient ainsi sur telles & semblables choses, lors qu'ils descouurirent la coste de l'Empire Grec, du costé qui tire le plus vers le Levant: où tirans à voiles desployées, ils mettent pied à terre, tirent vn palefroy hors du

vaisseau, sur lequel deuoit monter l'Infante; le plus richement enharnaché, & d'un équipage le plus beau que lon se peust imaginer, l'on fait sortir deux autres pour monter les deux escuyers qui les seruoient : la monture du Geant estoit vne grande caualle, de celles qui se nourrissent sur les monts de Tindare, & qui s'en viennent paistre dans les champs Moritaneens, plus grandes & hautes que les cheuaux, & plus legeres à cause de leur force, mais non si polies : Lon faict donc amener ceste monture, sur laquelle s'accommode le Geant, pend sa massüe à l'arçon, avec vne rondache qu'il auoit, si pesante, qu'un simple Cavalier auroit eu assez affaire à la porter; il auoit aussi vne lance grande & forte, comme vne grosse antenne, au bout de laquelle y auoit un fer long d'une brasse, trempé & dur comme le diamant. C'est en cet équipage & posture qu'il alloit, ayant la visiere leuée, pour s'entretenir plus aisément avec la Dame, laquelle ne scauoit quelle contenance, ny quel langage tenir, pour l'aïse qu'elle auoit de se voir d'as le pais de Grece. Ils prennent leur chemin droit à Constantinople, & afin que l'Infante ne fut veüe ny cogneuë de personne, elle auoit un masque & un voile sur son visage. Ils marcherent ainsi par plusieurs iours, sans dormir

& coucher ailleurs que dans les bois, à cause que c'estoit au Printemps, & lors que Faune rafraeschit avec plus de téperance, les souffles ardās & pleins de chaleur. L'espace de huit iours s'estoiēt desia escoulez, sans qu'il leur fust arriuē chose digne d'estre cōrée, iusques à ce que le dixiesme au matin, & lors que le soleil cōmençoit à monstrier sa blonde cheuelure; qu'ils apperceurent vn gros d'enuirō vingt Cheualiers bien armez, lesquels venoient leur mesme chemin. Le superbe & valeureux geant baissē aussi-tost la visiere de son heaume, laquelle il rehaussē vn peu, estāc les vns aupres les autres, & leur dit: Je vous prie, Messieurs, de nous tāt obliger, cete Dame & moy, de nous dire quel pays est cecy, & & le nom du Prince qui le possede? Chacun s'arreste à la demāde du Geāt, & l'vn prenāt la parole pour tous ses cōpagnōs, lui respōd. Vous deuez sçauoir, Geant, que vous estes maintenant à l'Empire de Grece, à quatre iournées de la ville de Cōstantinople: pour le regard de leurs Princes, ie croy que leur nom & leur renōmée est paruenue iusques à vos oreilles: pour nous, nous sommes aussi estrangers, & sommes venus icy pour nous trouuer à des festes & tournois, que lon fait sur la recognoissance des enfās

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
de l'Empereur Alphebe de Trapifonde,
nepueux du fameux Trebace. Vous me di-
tes de grandes choses, luy respond le Geant:
Mais de grace, quand est-ce que les festes &
tournois seront celebrez, parce que ie m'i-
magine qu'elles seront en grand nombre, &
fort bonnes. Elles se feront (respond) le Che-
ualier) d'icy à six sepmaines, à cause que lon
attend le Prince, qui (à ce que lon dit) vien-
dra en ce temps là. Bien, Messieurs, Dieu
vous conduise en paix, ie vous rend graces
du bon aduertissement que i'ay receu de
vous, & m'avez grandement obligé, & pren-
nent ainsi congé les vns des autres: toutes-
fois ils ne s'estoient pas encores aduancez
de demy lieuë, lors qu'ils retournent à eux à
bride abbatruë, ayant deuant eux vn Che-
ualier qui n'estoit de moindre taille que lui.
En arriuant à luy, il leur dit: Qu'avez vous,
Messieurs, avez vous besoin de ma person-
ne pour vostre seruice? C'est seulement, res-
pond le grand Cheualier, que ie vous veux
dire que veu l'inegalité qu'il y a de cete Da-
me à vous, & qu'elle ne peut vous estre con-
uenable, que vous me la dōniez, avec ce che-
ual, qui me semble assez bon. Vous m'en de-
mandez beaucoup à la fois, respond le Geāt,
toutesfois si ie vous dōnois mō cheual & mes
armes, ne voudriez vous pas bien me laisser

la Dame, veu qu'elle est contente d'aller & d'estre avec moy? Non certes, respond le meschant Cheualier, & i'aimerois mieux vous laisser le reste que la Dame, à cause que i'en fay grand estat & lon m'a dit qu'elle est fort belle. Il est veritable que Brandafidel estoit posé & assez endurant, mais quand il vid que l'un des Cheualiers prenoit desia la Dame par la main & qu'elle se prend à crier de toute sa force, il fut surmonté d'une colere plus grande & rigoureuse, que ne fut le fier Titon, lors qu'il trouua Febus dedans son liect: de sorte qu'il prend sa lance, & la jette contre le Cheualier lequel par sa dexterité se retire arriere, & prolonge sa vie pour quelque temps. Ceste lance dis-je en rencontrevne autre lequel fut percé de part en part & du reste qui passoit tout outre l'un de ses compagnons fust estendu sur la place comme luy. Apres cela il empoigne hastiuelement sa pesante massüe, & la tourne avec telle impetuosité, que d'un seul coup, il en couche quatre par terre to'roides morts, mais ce ne fut sans en recevoir plusieurs, & estoit assez fatigué & oppressé par les coups de lances que lon deschargeoit sur luy & particulièrement le grand Cavalier lequel se fioit tant à ses forces personnelles & au support qu'il pouuoit esperer de tous ceux qu'il

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
auoit avec luy, que cela luy auoit donné la
hardiesse d'entreprendre ce meschant acte,
mais il eust bien tost occasion de s'en repen-
tir, d'autant qu'estant attrappé & frappé par
l'vne des balles d'acier au dessous de son he-
aume, elle le couhe tout plat sur la place mes-
me sans poux ni sentiment, pour tous les au-
tres il en fait si peu d'estime, qu'il se fourre
au milieu d'eux, & ne lasche aucun coup
qu'il n'en porte vn ou deux par terre & si
mal traicté que la pluspart d'entr'eux n'es-
perent point s'en pouuoir releuer qu'au iour
du grand iugemēt. Bref il n'a plus que huit
Cheualiers en teste, qui comme vaillans &
courageux se defendent aucunement con-
tre luy: mais que leur sert cela, si nostre nou-
ueau Grec commence à entrer en colere, le-
quel de deux coups qu'il ruë, en iette qua-
tre par terre sans espoir de retour. Toutes-
fois il estoit encores en danger, à cause que
le grand Cheualier estoit reuenu de son
estourdissement, lequel s'en venoit droit
au Geant en dessein de couper les iambes à
sa beste, sans les Escuyers qui luy crient gar-
re garre Monsieur le braue Brandafidel, dōt
l'agilité & souplesse de corps alloit du pair
avec sa valeur, saute incontinent par terre,
& tourne visage contre le Cheualier, & les
autres qui le frapoient sans cesse, mais il s'en

despestre bien tost, & met en pieces hōmes & cheuaux, pour n'auoir plus affaire qu'avec le grand Cheualier, lequel se battoit si valeureusemēt que c'estoit vn plaisir de le voir, cōme de fait il estoit tenu pour l'vn des plus vaillās de tout son pais, & cōtre qui il y auoit peu de Geants qui peussent luy resister en champ clos, ainsi il subsistoit contre nostre Brandafidel qu'il entretenoit plus en sa fureur qu'en lassitude, lequel toutesfois ne laissoit pas de bien sentir les coups du Cheualier. Or voicy qu'il prend le temps de passer sur le Geāt, le gripe fort dextremēt par l'eschācreure de sa tassette, & le blesse aucunement. Ce fut assez pour mettre nostre Geāt en furie, lequel pareil à l'Elephāt qui voit son sang, & ce lui estant yne chose nouuelle que de voir le siē, il luy pousse vn tel coup qu'encores qu'il ne fust dōné de toutes les bales de la massuē, neātmoins la principale & celle à laquelle pendoient toutes les autres, l'assene si bien à propos sur vn costé, qu'il fut contraint de choir fort rudement. Il voulut encores le ioindre de plus près, mais le Payen qui estoit grandement subtil & adroict, met son espée entre deux, qui le fait reculer plus d'vn pas en arriere, toutesfois cela fut cause de sa mort, d'autant qu'il peult à son aise faire faire

la rouë à sa grosse & effroyable massuë, de laquelle cōme il se releuoit, il y eut deux des balles qui luy tombent sur la teste qui la luy fendent en deux, & chacune en emporte sa moitié. La Dame toute souciée à cause de ce combat, est la plus aise du monde, de voir que le Geant son gardië s'estoit si bien defait & si honorablement de ses ennemis. En mesme temps le braue Brandafidel s'en alla parler à elle, à qui il demande pardon de ce qu'il auoit esté si long. Surquoy l'Infante grandement ioyeuse commence à dire: pour le moins Monsieur Brandafidel, si c'eust esté suiuant mon desir, ie me fusse veuë plustost libre de ces mauuais Cheualiers qui vouloient avec tant d'arrogance, ayant des cheuaux, vous oster le vostre. Il l'ont bien payé, puis qu'au lieu d'auoir le mië, ils m'ont laissé les leur, mais ie prie vostre altesse d'attēdre vn peu, que ie m'enquiere qui estoit ce Cheualier. Il s'adresse aussi tost à vn de ceux qui auoient esté bleffez, & menassé de le tuer s'il ne luy declare au vray qui ils estoient: ce miserable Cheualier tout craintif luy respond: hélas pour Dieu valeureux Cheualier, passez vostre courroux, car ie vous diray tout ce que vo⁹ me demãdez. Sçachez que cettuy grand Cheualier estoit nepueu du redouté Friston, seigneur des Isles du Tamix, lequel

ayant ouy parler des festes & tournois que lon faisoit en Grece est sorty de là, accompagné de quarante Cheualiers ou enuiron & quelques gens de seruice, menāt avec lui ce nepueu, qui auoit nom le braue Frinte, avec encores vn autre Friston son frere, de non moindre valeur que luy: or il y a enuiron dix iours que mes compagnons & moy nous nous separasmes avec ce Frinte, & l'autre en a autant de son costé adherans à sa fureur, qui est nompareille, & croit, qu'ayant ainsi tous bons hommes d'élite & accompagné de son frere, qu'il n'y a persōne qui puisse le destourner de faire sa volonté. Il a pour retraitte vn chasteau, qui n'est pas loing d'icy qu'il a gagné & prins par force, où nous conduisions tous les prisonniers, qui y sont desia plus de quarante en nombre, sans plusieurs femmes: Ce Cheualier que ie vous ay nōmé s'est separé ce matin d'avec nous pour en attraper & prēdre vn autre qui passe son chemin, iusques à ce que nous nous puissiōs rencontrer: ce fut nous qui lui parlasmes de la beauté de la Dame que vous meniez. Là dessus ayant si bonne opinion de luy mesme, il creut aussi tost qu'il l'osterait & l'enleuerait non seulement d'entre vos mains, mais aussi d'entre celles de tous les Princes Grecs, & ce fut la cause de sa mort.

Il la meritoit plus honteuse, dist le Geant, veu la meschanceté dont il vsoit contre les innocens & foibles, au lieu de faire & exercer ce à quoy il estoit obligé. Le Geant estoit fort rigoureux & seuer quand il s'y mettoit, chose qui à la verité luy rabbatoit & amoindrissloit aucunement la splendeur de sa vertu & valeur, si bien que sans en prendre **aucun** à misericorde, il fist decoller tous ceux qui estoient restez en vie, disant pour ses raisons, que ceux qui se portent à des vices si enormes, que lon ne scauroit mieux faire pour eux que de leur oster la vie. La Dame fut fort esmeue & eut grande pitié, de voir la cruauté de Brandafidel, à qui elle dist: i'eusse bien voulu que nous n'eussions point par ce moyen celebré vne ioyeuse victoire. Il est vray que vostre Altesse a raison (respond le Geant) si ces Cheualiers l'auoient merité: ausquels ç'a esté trop d'honneur de les tuer ainsi en combattant, & eussent fait pis, si lon les auoit laissez plus long temps en leur mauuaise obstination: mais ie vous prie de me **faire ceste** faueur que nous n'entriens point dans la ville de Constantinople, que les tournois ne soient commencez, veu aussi que les Princes n'y sont point encorés, & qu'ils se portent

bien graces à Dieu. (Nous trouuons que ce Geant auoit quelque intelligence à deuiner , lequel toutesfois ne s'en seruoit point pour son particulier , d'autant qu'il ne se fioit qu'en son bras , & auoit raison) pendant lequel temps il se pourra faire que nous rencontrerons ce Geant endiable, qui faict tant de mal sur la terre & au pays de nos bons seigneurs & amys. Faisons tout ce qu'il vous plaira , luy dist l'Infante, d'autant qu'en cela gist mon contentement , & aussi que ie suis bien aise de me trouuer aux effets belliqueux tels que vous les executez. A la verité, souueraine Infante, vous auez assez qui imiter , tant pour la generosité du sang Grec , comme de celuy de Macedoine , mais vous n'en auez pas departy escharsément à Messieurs vos enfans, lesquels vous verrez en bref sans les cognoistre, faire des merueilles dās la place de Constantinople: & n'y a que ce Cheualier qui est sur la mer, lequel aura le credit & le bōheur de les cognoistre, celuy, disje, avec lequel ie me combatis l'autre iour, s'il arriue qu'il se puisse eschaper des mains d'un Cheualier qui est la fleur de la Caualerie. La belle Floralinde voyageoit ainsi la plus contente du mōde, d'estre avec le Geāt, tant pource qu'il estoit de bonne & d'screte conuersation,

LE PREMIER LIVRE D'UN CHEVALIER
comme aussi d'entendre les nouvelles de
ses chers enfans, croyant asseurement que
c'estoient ceux que le Geant auoit armez
Cheualiers estant dans le Chasteau, & que
c'estoit sa fille celle à qui elle auoit ceint l'é-
pée de si bon couragé. S'estans ainsi reso-
lus le Geant retire sa lance du corps des
Cheualiers morts, laquelle estoit encores
saine & entiere, & s'achemine droict à vne
belle & fraische faussaye, afin de s'y repo-
ses, car le Geant estoit aucunement las de
la peine qu'il auoit eue ce iour là: ayant dōc-
ques mis pied à terre aupres d'une claire
fontaine, ils mangerent de ce que leurs Es-
cuyers portoient, dont Floralinde estoit aus-
si contente que si elle eust esté à la maison
du Roy son pere, estant grandement affe-
ctionnée à la valeur & à la noblesse du Geant,
& prenoit vn plaisir extreme de voir les mer-
ueilles qu'il faisoit au fait des armes. Il com-
manda (apres qu'ils eurent soupé) aux Es-
cuyers de veiller & garder l'Infante, de
peur qu'il ne suruint quelque chose inopi-
née, qu'ils la laissassent dormir, d'autant
que tout son contentement estoit de procu-
rer le sien. Apres il s'en va à pied (comme
il estoit) avec sa grosse massue sur l'espaule
se met sur vne pente en vn lieu couuert,
pour descouurir & iuger ce que c'estoit du
pays

pays, aussi tost qu'il y fut, il apperçoit à la main droicte d'une grande campagne, un escadron de gens d'armes, au milieu duquel il y auoit un carosse tiré par quatre cheuaux & plein de monde. Il s'assure en mesme temps que c'estoient les gens, lesquels il alloit chercher, parce qu'il les apperçeut deuant le carosse montez sur de grands cheuaux ayans chacun un gros espieu en la main, faits d'un fresne souple & maniable. Ce Geant furibond & adroict ne veut point s'arrester plus long temps à les regarder; lequel faisant correspondre son courage & sa force à son âge qui n'estoit (au dire du Sage Lirgande): que de trente ans ou enuiron; accourt ainsi qu'un tourbillon de vent où il auoit laissé l'Infante, laquelle s'estoit desfaresueillée & mise en peine à cause de son absence, mais elle se print à rire lors qu'elle le vid si grande, en ceste posture, & qu'il accouroit si legerement & avec tant de vitesse. Et sans ceremonie elle vient au deuant de luy: & luy dit d'une fort bonne grace: Qu'y a-il Monsieur, auez vous besoin de mon ayde? pour le moins de vostre presence (Madame) respond le Geant, car c'est par elle que se doit terminer une si belle aduenture que celle que j'ay descouuerte de dessus la pente de ceste montagne: & sça-

chez que i'en ay contre les Geants que nous cherchons, que si vous vous delectez à voir les combats & batailles, venez vous en accompagnée de ces Escuyers, & vous cachez dedans ces halliers d'où vous nous pourrez voir sans estre veus. Ie le veux bien, mais Dieu sçait si ie ne voudrois point estre Cheualier afin de vous ayder. Ce va-leureux Mars ne s'amuse point à luy faire responce de crainte que le carosse ne passe outre. Il monte sur sa furieuse beste, prend sa grosse lance en la main, pend sa lourde massüe à l'arçon, & met son large coutelas à son costé, armes telles que ie ne fais point de doute, que la moindre auroit fait peur au mesme Mars, voyant la posture effroyable de celuy qui les porte. Estant pres d'eux il se met en branlant sa lance, au deuant des deux freres cruels: & sous l'assurance qu'il a que ceux qui dans le carrosse sont emmenez prisonniers, commence à leur dire d'une voix & parole assez posée: alte, alte, arrestez vous Cheualiers, & recognoissez que c'est mal fait à ceux à qui les Dieux souverains ont communiqué & donné des forces extraordinaires comme à vous, de les employer contre ceux qui ne se peuuent defendre, outre que ie ne sçauois endurer

que lon fasse tort à personne, & particulièrement en ce pays de Grece, où les Princes d'iceluy ont donné le passage libre à toutes sortes de personnes. Le redouté Fristono yant cela d'un seul Cheualier qu'il voyoit deuant soy, & estant de soy mesmes tres orgueilleux, luy respond en ceste sorte. Pour moy, ie ne sçay qui vous estes, mais ie voy bien vostre discourtoisie & imprudence, de vouloir conseiller ceux qui ne le vous demandent pas; outre que vous vous adressez au redouté Friston, lequel ny pour vous ny pour vne vingtaine vos semblables, ne lairroit pas de faire sa volonté. Ces paroles ne furent point si tost prononcées (amy Lecteur) que nostre Geant est saisi d'un courroux beaucoup plus furieux, que n'estoit celuy de Thesée lors qu'il entra dans les enfers, ou quand il fut contre le Minotaure; il manie sa monture comme il veut, se presente au milieu de la carriere, attend la iouste cōtre son ennemy. Ce redouté Friston se trouue alors tout preparé pour le receuoir, ce qu'il fait, & s'en va contre luy & le heurte. O grand Mercure, que ne puis-ie mettre ma plume en vos mains, pour vous faire conter & escrire le succez de la fleur des Geans, car ie confesse ingenuement ma crainte, qui

peut estre sera cause de me faire mettre en oubly quelques vns de leurs coups formidables à l'oreille des auditeurs : La terre se coube sous la fureur de ces guerriers. Le Soleil s'arreste au milieu de sa course, entretient son precursseur Minos pour contempler ce beau & furieux rencontre. Les voycy doncques aux prises, ils se choquent l'un l'autre, font vn si grand bruiet, qu'il semble que deux grosses Tours ou Citadelles se sont frottées & heurtées ensemble. Cela espouuante les Faunes, la belle Orcade s'enfuit, les Driades se cachent dans le plus aspre & le plus desert de tout le bois circonuoisin : bref il n'y a animal quelconque qui n'en soit espouuenté, & qui ne tremble de frayeur. Nostre guerrier desirieux au possible de ne point errer ny faillir son coup baïsse quelque peu sa lance, le porte droit à l'encontre d'une grosse rondache, la perce de part en part, passe avec tant de force au dessous de la teste gauche, qu'il luy faict perdre vne grande partie de la sienne. Le tire hors de la selle sur les hanches de son cheual, auquel il tire la bride avec tant de vehemence, & comme à l'estourdie qu'il se leue & cabre de telle sorte que malgré luy il tombe sur la place & sur le bras gauche, qui pour

le poids excessif des armes de son maistre le rompt en deux & le fracasse. Le sien qu'il porte à Brandafidel fut tel, que la lance vint à donner sur son escu enchanté, où ne pouuant auoir de prise, elle sero nrit en vn million de pieces & esclats qui vole- rent si haut qu'il se perdent en l'air, & le pousse si fort qu'il luy fist donner de la te- ste contre les hanches de son cheual, & perd aussi vn estrié : Etant emporté par son cheual iusques aupres du carosse, lais- sant tous ceux qui estoient là presens bien esbahys de ce furieux rencontre, mais beau- coup plus la belle Infante qui les regardoit au trauers du gros buisson où elle estoit ca- chée. Le vaillant Payen se redresse aussi tost, lequel se trouue aupres du carosse dans le- quel il void l'vne des belles Dames qui fuf- sent au monde, & qui auoit les yeux esplo- rez, avec vn petit garçon & vne fille dans son giron, qui ne ressembloient rien moins que des Anges descendus du Ciel. Le Geant courtois selon sa coustume leur fait la reuerence : mais à cause qu'il se void au milieu de ses ennemys, il les quit- te & commence à manier sa massüe au trauers d'iceux, de sorte que le dili- gent moissonneur n'abbat point la mois-

son avec plus d'action , que nostre valeu-
 reux guerrier faisoit ces pauvres mi-
 serables Cheualiers. Et le Sage Lirgande
 afferme sur ce sujet , qu'il fist son premier
 coup en telle sorte avec tant de force & de
 dexterité , que chacune balle de la massüe
 fait ce que lon pouuoit esperer d'elle , qui
 fut de coucher par terre son Cheualier , de
 sorte qu'estans six en nombre , il commen-
 ce apres (sans se contenter de cét eschec)
 à s'en aller la teste baissée au milieu d'eux
 semblable à vn autre Samson entre les Phi-
 listhins, où il commence à faire des merueil-
 les. Pendant cela le redouté Friston re-
 uient à soy , lequel trouuant son cheual au-
 pres de luy , monte dessus aydé de son frere
 qui l'accompagne & viennent trouuer no-
 stre Geant , qui estoit desia si acharné sur
 eux , qu'il auroit desiré en auoir encores
 trois & quatre fois autant en teste. Il y en
 auoit desia vne douzaine de morts à ses
 pieds , & les autres si espouuantez que
 pas vn d'eux n'osoit s'approcher de luy. Le
 fier Astaron luy darde lors & d'assez prés vn
 gros espieu qu'il portoit. Mais le Branda-
 fidel s'escarte & le laisse passer en sorte qu'il
 ne luy touche que de trauers & le long de
 son escu , ce qui luy faict faire vn tour &
 vne posture assez naïfue avec sa beste , qui

estoit si legere & si bien en bouche, qu'elle estoit plustost passée que lon la peust frapper; & comme il manioit sa massüë & passant au mittan des deux, il frappe le grand Friston sur les espauls, & le contraint de baisser la teste iusques sur l'arçon de la selle, & l'autre est frappé & attrapé droict sur la visiere, la luy esclase, & ce avec tant de force qu'il luy faict tomber toutes les dents & luy met la bouche tout en sang. Il passe outre par la vistesse de sa beste: puis il retourne sur eux avec resolution de se battre comme vn homme prudent & bien aduisé. Pource il pend sa massüë à l'arçon, embrasse son escu, & met la main à l'espée, s'achemine à eux & en ceste resolution fait teste & charge ses ennemys, dont l'vn auoit vne grande hache & coignée, & Friston vn puissant & fort coutelas, ils deschargēt leurs coups tous en mesme temps, l'vn sur l'espaulle, & l'autre sur son armet, en telle forte qu'ils luy esbranlent tout le corps. Ce bon guerrier sent aussi tost du sang qui luy sort des oreilles, & luy coule en labouche dont il est en grand soucy. Toutesfois il se met en telle colere & si fougueux que malheur à ceux qui attendent ses coups Or à cause de la multitude de ses

ennemis & de leur force , il en estoit aucunement hors d'haleine , mais non en telle sorte qu'il ne leur fassé suer d'ahandes gouttes de sang. Comme il estoit en ces alteres voicy vn Cheualier nouveau qui arriue là , le mieux faict & de la meilleure mine & le mieux armé que lon ayt iamais veu , lequel s'approche du carosse & demande à ceux qui estoient dedans : ie vous prie , Messieurs, de me tant obliger de me dire le sujet d'un combat si furieux que cettuy-cy ? L'un d'eux luy respond , qui sembloit estre le seigneur & maistre des autres : Iecroy , Monsieur , que c'est sur le sujet de nostre liberté , & que le Geant, lequel vous voyez seul , ayant vne massüe pendüe à l'arçon , combat pour nous ; d'autant que les deux autres & tous ces Cheualiers que vous voyez estendus sur la place , sont ceux qui nous ont prins ceste Dame & moy , comme nous passions au trauers de la forest , & qui venons en ce pays pour voyager seulement & pour nous resiouyr honnestement dans l'Empire de Grece ; où nous n'auons peu nous deffendre contr'eux à cause que nous n'auons point d'armes , iusques à ce que ce valeureux Geant est venu , lequel nous ne cognoissons point , qui

a fait, & fait encores pour nous ce que vous voyez. Le Cheualier ne s'arreste point dauantage, ains sans attendre autre chose, il part, sa lance en la main, se fourre au trauers des ennemis, renuerse le premier qu'il rencontre, & passe outre, où se faisoit le combat des Geants, descharge vne partie de sa fureur sur l'armet du frere de Friston, de sorte que l'espée qui couppoit & tranchoit comme vn rasoir, le luy coupe presque en deux, avec la teste du Geant, qui tombe avec elle sur la place, disant: Courage, vaillant & braue Geant: puis sans tarder, il porte vne estocade à vn autre Cheualier, lequel il enuoye tenir compagnie à ceux qui sont desia morts. Le noble Brandafidel n'est negligent de son costé, ainsi prenant courage, il saisit à deux mains sa forte espée, il serre les dents l'vne contre l'autre, & tirant son coup de toute sa plus grande force, il l'attrappe sur vne espaule, laquelle à cause qu'elle n'estoit point couverte d'aucunes armes, il la luy aualle par terre, & de la douleur qu'il sentit, il ietta vn cry le plus horrible du monde, messager precursor de son ame qui s'en alloit, (comme elle fit aussi-tost) dans les enfers, & laissât son corps au milieu des chäps: il se iette apres sur les six autres qui restoiët, le premier desquels fut traicté cōme ses cō-

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
pagnons, & luy baiile vn coup si bien assené
au deffaut & par les courroyes de son heau-
me, qu'il le luy fait voler par terre, avec la
teste, & vne bonne partie de l'escu. Les cinq
autres ont le sang tout glacé de frayeur, mi-
nuttent vn branle de sortie, esperent trou-
uer leur liberté & leur salut dans la sole des
pieds de leurs cheuaux, & gagnent la gueri-
te, & le haut droit au chasteau, lesquels sont
suis par le Cheualier dernier venu, lequel
auoit si grand' enuie de les attrapper; qu'il
met en oubly le carrosse, & tout ce qu'il y
auoit dedans. Mais lon dira pourtant ce
qu'il luy arriua, afin de retourner au Geant,
& de vous dire au chapitre suiuant quelle
fut sa fin.

CHAP. XXIV.

*Le succez qu'eut le belliqueux Brandafidel, avec les
Cheualiers du carrosse, & de la liberté qu'il don-
na aux prisonniers qui estoient dans le Chasteau.*

NE ne doute point, Madame, que
vostre souueraine discretion n'ayt
esté par trop ennuiée & lassée sur
l'entret.en.continuel duquel nous auons
vse, & passé à ne parler d'autre chose que

de guerres & combats rigoureux & sanglans , sans y entremesler celuy de quelques amants langoureux & passionnez. Mais la cause de ce n'a esté, que la seule affection du sage Lirgande enuers ce tres-inuincible Geant, lequel (comme libre d'amour) ne marchoit que sous l'estendard de ce valeureux Mars : neantmoins il tombe en fin, mais en autre temps, sous les loix amoureuses de Cupidon , & y prend tant de contentement, qu'il voudroit auoir vn millier de cœurs & d'ames , pour pouuoir endurer & patir les coups durs & farouches d'une Dame irritée. Or pour rentrer de fil en esguille , & poursuiure la suite de nostre histoire, ie vous dis donc que se voyant tout à fait libre de ses ennemis, & glorieux de les auoir vaincus , il oste son heaume , & s'achemine droit à ceux qui estoient dans le carrosse , & leur dit : Ie vous prie, Messieurs, de receuoir ce petit seruice , d'aussi bon cœur que ie vous offre le mien , & mon bras pour vous en rendre encores de plus grands , si l'occasion s'en presente ; & vous assurez que j'ay eu de la peine , en pensant seulement à celle que vous auez receuë avec vne gent si ingrate & si discourtoise, que ces mauuais Cheualiers , seulement

ie vous supplie que (pour toute recompense) vous me disiez qui vous estes. Certes, valeureux guerrier (respond le Cheualier) nostre peine n'a point esté telle, que nous ne voulussions bien en souffrir cét fois aurāt, à l'appetit d'auoir le bien & l'honneur de contempler seulement vos valeureux exploits de guerre; & croyez que vous nous auez tant obligez, que nonobstant la resolution que nous auions faicte de nous celer, nous ne lairrons pas de le vous dire, & mesmes de nous tenir d'autant plus vos obligez, que vous daignez le sçauoir de nos propres bouches. Vous sçaurez donc, s'il vous plaist, que ie m'appelle Don Siluere, Prince de Lusitanie, & ceste Dame ma femme est Archirose Reyne de Thessalie, qui ayans esté aduertis des festes, ioustes & tournois que lon vouloit celebrer au pais de la Grece, sur & à cause de la cognoissance des nouueaux Princes, y sommes venus, d'autant que la Reyne est fort obligée au Prince Rosicler. O grand Iupiter, s'escrie le Geant, quel bon-heur m'accompagne, d'auoir acquis (en faisant amitié avec vous) vn sujet capable de me rendre ioyeux toute ma vie? Vous, dis-je, de qui la renommée court par tout l'vniuers, & la bien-veillance duquel peut resjouir & tenir allegre tout bon Cheualier

qui vous cognoist. Certes, grands Princes, vous m'auez obligé à vous seruir toute ma vie; car encores que vostre valeur ne le meritoit pas, (qui neantmoins est digne de plus grande chose) ie veux bien vous dire, que puisqu'il y va en quelque sorte de l'interest de cetres-heureux Grec, que Dieu preserue, & à qui toutes bonnes fortunes sont deuës, que ie voudrois bien vous pouuoir dire qui ie suis: si ie ne craignois de fascher vne grande Dame, laquelle confiée & asseurée de ma compagnie, me l'a ainsi commandé: mais ie vous promets & vous donne ma parole, que puis que vous allez seiourner en Grece, de vous aller baiser vos royales mains, & vous faire la reuerence dans vostre Palais. Tout ce que ie puis faire pour maintenant est de vous accompagner iusques à la sortie de ce bois si dangereux & maudit, dans lequel & en ceste mesme iournée, m'en est encores adueni autant que ce que vous auez veu avec d'autres Cheualiers, seruiteurs & sujets de cestuy-cy: mais ils ont esté chastiez selon leur merite. Certes, Monsieur, respond le Lusitanien, ie porte de l'enuie au Prince Grec, non de ce qu'il a eu tant de bon-heur, mais seulement de ce qu'il a sceu eslire entre

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

ses amis vn Cheualier de vostre mérite, & pour lequel n'y a Prince quel qu'il soit, qui ne s'en tinst fort honoré: areste ce nous seroit vn souuerain contentement, si nous pouuions sçauoir le nom de celuy à qui nous sommes tant obligez. Et apres cela, la Reyne luy dit: Prenez garde, valeureux champion, de ne mettre en oubly ce que vous nous auez promis, qui est de nous venir voir en Constantinople, où tout moment me durera vn siecle en vous attendant. Cependant qu'ils estoient sur ces deuis, voicy enuiron cinquante Cheualiers Portugais qui paroissent sur la prairie, lesquels estoient demeurez derriere, & ce fut vn bon-heur pour eux, d'autant qu'il n'en seroit pas resté la queue d'un en vie. Aussi-tost que le Prince les apperceut, il fut fort ayse, & luy dit alors: Il me semble, Monsieur le Geant, que la fortune ne me trouue pas digne de vostre compagnie; puisque apres que j'ay eu gagné vostre bonne volonté pour accompagner la Reyne, voicy mes Cheualiers qui vous exemptent aussi-tost de ceste peine: lesquels apperceuans le Geant aupres du carrosse, & croyans qu'il auoit quelque mauuais dessein sur leur Seigneur, accourent à bride ab-

battuë, & le vouloient charger d'appoin-
tement : mais ils s'arrestèrent tout court
aux voix & aux cris du Roy & de la Reyne,
qui leur conterët aussi-tost tout ce qui estoit
aduenu, dont ils estimerent le Geant estre le
plus vaillant qu'aucun autre qui eust iamais
endossé les armes dans le monde. Le voicy
donc qui prend congé d'eux, d'autant que
les Princes ne voulurent iamais permettre
qu'il s'esloignast dauantage de sa Dame, vers
laquelle il s'en retourne, où d'abord elle luy
dit de fort bonne grace: Hé bien, Monsieur,
n'est-il pas vray que la presence d'une Da-
me faict beaucoup, lors qu'elle souhaitte la
victoire pour quelqu'un de ceux qui com-
battent, autrement ie croy que vos coups
n'auroient point eu tant d'efficace, ie le croy
ainsi, respond ce braue guerrier : pource ie
vous dis, que veu l'expérience que vous en
auez, vous deuez auoir le soin de me preue-
nir tousiours avec ces faueurs, afin que les
coups en soient tousiours plus certains. Ie
veux, Monsieur, vous ayder dorefnauant
par vn moyen plus efficace que ma presen-
ce, lequel sera vn present que ie vous veux
faire d'une bague, qui vous empeschera
de perdre vostre sang en la portant au col.
Ie voy bien, Madame (respond Bran-
dafidel) que vous voulez en tous sens

attribuer à vostre beauté les triomphes de mes victoires, veu que ie commence des maintenant à perdre la recompense que lon me deuoit, & ce que ie feray d'oresnauant, fera peu de chose, eu esgard au riche gage que ie porte de vostre main : mais c'est vn mal que le pauvre ne peut iamais dōner aucune chose de grand prix. Ceste douce conuersation les conduit insensiblement iusques aupres du chasteau, où ils mettent pied à terre, afin de se reposer, car le Geant en auoit tres-grand besoin, d'autant qu'il ne s'estoit iamais veu en des perils si eminens. Ce fut alors que l'Infante luy demande s'il n'auoit point sceu qui estoient ceux du carrosse, à laquelle il respond qu'ouy, & qu'il ne voudroit pas pour tout ce qu'il auoit au monde, ne leur auoir rendu ce bon office, & ce à cause qu'ils m'ont dit estre des bōs amis du Prince mon Seigneur : pour leur nom, c'est Don Siluere de Lusitanie & Arquirose, Dieu me soit en ayde, (dit la Dame) est-il possible que vous ayez secouru de si grands Princes ? certes vous ne pouuiez pas obliger dauantage, ny apporter vn plus grand contentement au Prince, que d'auoir faict cela : car ie vous apprens que c'est ceste genereuse Dame, laquelle mit la paix es guerres & batailles, arangées deuant Constantinople,

Constantinople, & est l'une de celles à qui Rosicler a porté le plus d'affection, & l'a donnée à ce Prince pour sa femme; ie vous dis de plus, que sa beauté le merite, & auoit peu de compagnes, voire point du tout qui l'egalassent en beauté par toute l'armée. Bref ie ne cognois autre, toutesfois ie suis fort aise de n'auoir point parlé à elle, d'autant que nous aurions esté contrains de nous en aller avec eux à Constantinople; plustost que nous n'eussions voulu, ce qui m'auroit grandement dépleu; pour l'interruption que i eusse eue de la compagnie de mon braue Brandafidel. C'eust esté à moy seul (belle Infante) à qui le tort & l'ennuy se fut adressé; veu que c'est moy qui y gagne le plus; de sorte que la perte en auroit esté plus grande. Je vous prie (dist la Dame) n'entrons point plus auant en nostre question, car vous avez esté si parfait gardien des Dames que ie ne sçay si ie ne lairrois point le Prince mon espoux pour ne perdre vostre compagnie que ie n'estime pas moins que la sienne. Je sçay bien (Madame) qu'en quelque façon que ce soit, que c'est moy qui resteray tousiours l'obligé: de sorte que c'est à vous à disposer de celuy qui doit tant, ce qui ne fera qu'une apparence d'un petit contentement pour quelconque chose que ce

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
puisse estre: Mais ie vous supplie, si vous l'a-
uez pour agreable, allons donner la liberté
à ceux qui sont dans le Chasteau, toutesfois
i'en ay si peu que ie ne sçay si ie seray capa-
ble de la donner aux autres. La belle Flo-
ralinde ne se peut empescher de rire de ce-
ste responce, qui luy repart aussi tost: Allons
amoureux Cheualier; & vous assurez que
ce ne seroit pas vne grande merueille que
celuy en qui sont contenuës des pensées si
sublimes, paruint à des choses plus grandes.
En continuant ainsi leurs discours & parti-
culiere conuersation, ils arriuerent à deux
lieuës pres & à la veuë du Chasteau, lequel
estoit l'vn des plus forts du pays de Grece:
appellé le Chasteau de la Cerue, à deux
iournées de la ville de Constantinople. Ils
mettent donc pied à terre entre des Mir-
thes fraiz & ombrageux, où ils passent vne
partie de la chaleur & attendent l'heure
propre pour entrer. Alors le geant dit à l'In-
fante, qu'elle eut pour agreable de l'atten-
dre en ce mesme lieu, pēdant qu'il s'en iroit
faire apprester le soupper & qu'il le vouloit
payer auant que de retourner, afin, dit-il,
que lon n'aye point sujet de se plaindre de
ma generosité. Ce disant, il saute sur sa grā-
de cauale, il se déguise, & fait feinte d'estre
l'vn de ceux du chasteau, pour cet effect il

met par dessus ses armes la casaque du Geant qu'il auoit tué, & s'achemine ainsi au petit pas vers iceluy. Les sentinelles qui estoient aux escoutes, l'apperçoient & se mettent aux fenestres pour voir qui il estoit. Les ayant apperceus il les appelle & leur crie d'une voix enrouée: descendez & ouurez viftement, parce que nous auons le plus beau butin du monde, & ie suis venu deuant pour nous faire ouurir les portes & nous renfermer aussi tost, afin que personne ne nous puisse nuire ny offencer. Il descendit viste comme le vent & luy disent: Nous auons aussi fait (sans armes) vne aussi bonne prise que le redouté Friston avec les siennes, qui est d'un Cheualier tres richement armé, lequel estant arriué aupres de la prison, où pour luy enseigner le chemin du Chasteau, nous l'auons mené à la fausse chambre & enferme dedás, où il est à present sans boire ny manger, à cause qu'il ne nous a pas voulu donner ses armes. Vous avez bien & sagement fait (respond le Geant) mais tenez vous là pour attendre mon frere, cependant que ie m'en iray oster & defarmer ce fol Cheualier: & les faisant marcher deuant, ils le menerent à la chambre de la prison, où il falloit monter & descendre pour y aller: arriuez qu'ils furent

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

ils ouurent vne petite fenestre & commencerent à dire à ce Cheualier, le pauvre miserable voicy l'heure en laquelle vous donnerez (malgré que vous en ayez & par force) vos armes , parce que voicy nos Seigneurs & maistres qui sont venus. Bien respond le Cheualier, ie les donneray à eux mesmes en personne, si, cōme braues Cheualiers, ils les veulent gagner, autrement ie me lairray plustost mourir. Ouy dea, dirent-ils, vous demandez vous seul, ce que tous les Princes de Grece auroient fort affaire à soustenir tous ensemble. Mettez moy en liberté & deuant eux, respond le prisonnier, puis que vous estes si asseurez qu'ils me les osteront. Vous vous estimez beaucoup (dist le Geant en dissimulāt) Cheualier, ce qu'ils font promptement. La porte estant donc ouuerte il dist: ça Monsieur le Cheualier sortez vistement, car ie veux voir si vostre valeur s'egale à la bonne opinion que vous auez de vous mesme. Ce vaillant champion n'est paresseux à sortir, ayant l'espée à la main & l'escu au bras il se lance prestement dans la Cour. Arrestez vous (dist le Geant) car ie veux que tous mes Cheualiers soient tesmoins oculaires de nostre combat. Ainsi dit, il les fait appeller, & estoient enuiron quatorze sans plusieurs au-

tres gens de seruice : puis les faifant mettre en rond (il dit) ça Monsieur le Cauallier venez faire vofre combat, car ie vous affeure de tous ceux cy. Or comme ainfi fut que tous ces miserables eftoient enfemble & ne fe deffians de la mort qui les tallonnoit de pres, il commence à faire le moulinet avec cefte espouuantable mafsiue, & fe met au milieu d'eux, qui pour eftre defarmez, fut mis en pieces & hachez comme la chair fur l'eftau; de ce premier coup feulemēt, il n'en reſte de quatorze que le nombre de fix : & crie en meſme tēps aux Cheualiers, courez Monsieur courez à la porte, & ne pardonnez à perſonne qui que ce ſoit, car il ne faut point laiſſer au monde vn ſeul grain ny aucune trace d'une ſi mauuaife ſemēce. Ceux qui reſtoient penſoient ſe mettre en fuite & ſ'eſchapper, mais ce n'eſtoit que prolonger leur vie pour vn peu de temps & pour leur plus grand dommage. Bref il ne pardonne à perſonne & les fait tous mourir dans la meſme cour. Pour le regard des ſeruiteurs & du menu peuple, il leur commande de ſ'appaifer, ſur peine de la mort: leur diſant, que les Geans & tous leurs Cheualiers eſtoient morts, & qu'ils luy enſeignaffent, où eſtoient les priſonniers; les vns craignans la mort luy obeiffent & les autres le font de

bonne volōté, & tres aises d'auoir perdu de si mauuais Seigneurs. Cela fait, il s'en vient au Cheualier, avec la visiere haute & luy dit: combien qu'il n'estoit que trop raisonnable d'estre debiteur & obligé a vn si braue Cheualier que vous, neantmoins il me semble que ie suis quitte maintenant, si ce n'est du tout, c'est du moins en partie: Car si vous m'avez deliuré des mains de la mort, voicy que ie vous tire hors de prison: surquoy il est besoin que vous sçachiez que ie suis le geant lequel vous avez secouru ce matin, au combat que ie faisois contre plusieurs, & à cause de cela, ie veux vous estre amy en tout ce que ie pourray, & ce d'autant que ma condition & mon humeur est fort differente à celle de tous les autres Geans. C'est moy, Monsieur respond le Cheualier qui gaigne le plus en ceste amitié puis que ie me pourray vanter, que i'auray le meilleur amy que puisse auoir aucun Prince terrien, & me seroit beaucoup de faueur si ie sçauois vostre nom, afin que i'en puisse faire estat és lieux où ie me trouueray. Je veux biē (Monsieur) & suis fort cōtent de vous obeyr, mais ie ne le puis faire si vous ne me promettez auparavant de ne le dire à personne, iusques à ce que les festes & tournois de Constantinople se fassent & que ie m'y sois des-jà présenté.

Tout comme il vous plaira Monsieur. Sçachez (dit le Geant) que lon m'appelle Brandafidel seigneur de l'Isle deffenduë. Mais puis que ie vous ay obey, a ce que vous m'avez commandé, faictes aussi ce dont ie vous supplie, car ce ne me fera pas vn petit contentemēt de sçauoir qui vous estes. I'en suis content, Monsieur, mais ce doit estre, sous les mesmes conditions que vous m'avez deuës. Je vous dis doncques que ie suis Sarmacie fille du Roy de Lacedemone, d'où ie suis sortie pour vne certaine aduēture, pour laquelle ie cherche vn Cheualier qui se nōme le Troyen Oristedes. Apres cela elle oste son heaume, descouure ce beau visage, plus clair & lumineux que celuy de Timbré, ayāt vne cheuelure si longue qu'elle luy couure tout le derriere du dos iusques aux talons, plus blonde & dorée que les rayons d'vn Apolon qui se trouue au milieu de sa course. Le Geant se trouble en la voyant si belle, ne sçait que faire sinon de s'escrier & dire par vne force extraordinaire du contentemēt qu'il reçoit: O dieux immortels, il n'est pas possible que vos influences particulieres & soigneuses soient pour d'autres pays que celuy de la Grece, puis que les aduētures plus hautes & que lon sçauroit imaginer, se sont présentées à vostre Brandafidel depuis

qu'il y est? Apres il se retourne à la Dame & luy dit : Je vous assure, valeureuse Infante, que ie n'oublieray iamais ceste iournée si ie ne perds entiere ment la memoire. Pour le regard du Cheualier que vous cherchez, (& ie ne sçay pourquoy) ie le cognois, & est mon amy, pour le temps qu'il y a que ie l'ay veu, il y a peu de iours que ie le quitteray & ses compagnons, dont l'un est le Prince de Grece, & l'autre celuy des Scytes, qui sont tels qu'il n'y a personne qui ne soit ou ne doive estre bien aise de les auoir pour amis : l'esper de les voir au plustost, se peut borner & estendre iusques aux festes, ioustes & tournois que lon attend en la ville de Constantinople : Que si vous auez pour agreable que ma cōpagnie vous voye, nous pourrons entretenir dans ces bois icy aux enuirs, & prendre les aduentures qui s'y rencontreront & lesquelles n'y manqueront point, & ce iusques au temps prefix. I'en serois tres-aise (Monsieur) mais il m'importe fort de n'estre point cogneuë pour le present, & i'auray l'hōneur de parler avec vous & de vous entretenir plus particulièrement dans ladite ville de Constantinople. C'est pourquoy ie veux sortir hors de ce Chasteau afin de n'estre point veuë. Soit fait comme il vous plaira (respond le Geant) parce que

ie ne suis icy & ailleurs que pour vous obeir. Il prend alors son armet & le luy accroche luy mesme, luy ramasse & entortille auparauint ses beaux cheueux dans vne coeiffe d'armes, & capables de faire quitter à Appollon son office de Pasteur. Comme elle est prestee à monter à cheual, il luy préd l'estrier, humilité qui acquiert enuers elles vne meilleure part en ses bonnes graces que n'auoit fait le Troyen par la force & l'abondance de ses souspirs, qui fut de luy donner vne douce accollade quand elle fut montée sur son cheual; & au mesme temps que la belle Floralinde entroit, laquelle voyant qu'il tardoit si longuement, n'eust pas la patience de l'attendre iusques à son retour, elle luy dit, certes Monsieur ie ne desirois pas que vous fissiez vn si long voyage & message, lors que vous estes enuoyé par les Dames, mais assurez vous que ie ne vous loüeray pas à autre qu'au Troyen Oristesdes, lequel m'en vengera. O viues & preignantes ialousies, que vous faictes vos playes grandes & horribles dans l'ame laquelle vous touchez! O quelle frayeur fut celle que receut la belle Sarmacie, quand elle veid que ceste Dame si parfaicte en beauté, recommandoit ses affaires au Troyen Oristesdes, celuy auquel elle auoit donné &

liuré le cœur & l'ame des le pays de Lacedemone, pour lequel elle viuoit des-ja en inquietude, sans venir en Grece pour y gagner de la ialousie, pour laquelle elle perdra & luy coustera beaucoup de sang auant que d'estre asseurée du cōtraire. Alors sans vouloir dire vn seul mot elle sort du Chasteau, & se va ietter dans le plus espois du bois où elle met pied à terre, passe la nuit en formant mille & mille plaintes cōtre l'amour, prend à tesmoins, pour la raison qu'elle a tous les gros chesnes d'iceluy, avec lesquels elle desire pouuoir passer toute sa vie, si ce n'estoit que ce luy feroit à son aduis moins de Noblesse & manque de courage, iusques à ce qu'elle soit certaine de son Amant, si ce que la Dame a dit est vne feinte ou non, les excuses ne luy manquent point, pour aimer celuy qu'elle a de la peine à mettre en oubly. Neantmoins apres auoir recouré ses esprits, elle ne laisse pas de songer à l'humilité & courtoisie de ce Geant si contraire à l'humeur des autres, lequel voyant que l'Infante estoit arriuée si à propos, & qu'elle luy auoit sauué la peine de l'aller guerir, il la prend par la main, la monte & conduit au haut du Chasteau, & luy dit, venez hardiment ma belle Infante de Macedoine, car i'ay eu assez de peine pour vous faire

auoir vn liſt, & dequoy ſoupper ce iour-
d'huy. Ie ne veux pas (Monsieur) dit la Da-
me, que vous vous imputiez de vous meſ-
me, & à voſtre ſeule valeur, tout l'honneur
de vos combats, d'autant que ſi lon veut
prendre garde à ma peine & peſer ma crain-
te, alencontre de vos fatigues & labeurs
que ie conſidere en vos victoires, ie croy
que lon m'ordonnera quelque ſorte de re-
compence. Si i'eſtois capable de vous la don-
ner (dit le Geant) ie vous oſteroſ hors de
peine, & au pluſtoſt, & c'eſt vn tort indicible
que lon fait à ma valeur, de douter de mes
ſuccez, & ie vous diray franchement que
l'eſpouſe de Meridian n'en a pas moins, la-
quelle pour dire la verité eſt vne Dame qui
ſçait attendre la peine auſſi bien que le con-
tatement & les diſſimule tous deux avec
vne meſme prudence. Elle dit alors. L'a-
mitié de Floralinde enuers Brandafidel eſt
ſi grande qu'elle ne peut viure aſſeuree, &
eſt touſiours en crainte pour vn tel bien.
Ie ſçay bien (reſpond ce valeureux guer-
rier) que vous voulez à quelque prix que
ce ſoit m'obliger à vous obeyr: Ce que ie
veux faire, & d'autant plus volontiers que
ie n'ay perſonne qui me fauoriſe, puis
que ce Cheualier qui eſtoit n'agueres

icy s'en est allé: Et vous assurez de plus (suiuant la raison) que si lon me preste vie & santé, ce n'est que pour l'employer à vostre seruice iusques à la mort. Mais de vray (dist l'Infante) qui est ce Cavalier? Il doit sans doute estre de grande estime, puis que Brandafidel le voudroit auoir à son secours. Non seulement moy, respond le Géant; mais aussi le premier & le plus puissant de tous mes Dieux, lequel estimeroit pour la plus grande gloire qu'il fut en son Throne, car vous deuez sçauoir que c'est l'une des plus belles Dames & des plus valeureuses qui soit au monde: & laquelle est passionnée d'amour pour le fils d'Alicandre. La Dame se trouble à ceste parole, & luy dit, Je ne voudrois pas Monsieur, que vos seruites me fussent si chers vendus, d'autant qu'il faut que vous sçachiez (si vous n'estes point amoureux) qu'il n'y a point de mort plus cruelle que la ialousie. C'est (Madame) respond le guerrier, que ie voudrois luy payer l'aide & le secours qu'elle me donna, en vous communiquant vne peine égale à celle qu'elle endure, qui est que comme elle ayme parfaitement nostre amy Oristesdes, oyant que vous auez remis vostre vengeance entre ses bras, vous luy auez ferré le cœur plus fortement que le lierre ne fait les mu-

railles, & estes cause que la ialousie s'est reduë maistresse de sa volonté, en telle sorte qu'il y aura du sang respendu auant & iusques à ce qu'elle vous voye avec vostre cher espoux dans la ville de Constantinople, & ce d'autant qu'elle est orgueilleuse & fiere, & voudra se venger par sa propre main. Certes (respond la Dame) i'en suis grandement faschée, mais quoy, s'en est fait, il n'y a plus de remede, songeons seulement à deliurer les prisonniers, afin qu'ils aillent trouuer l'Empereur. Faisons ce que vous commandez (Madame) & ce qui est de mon contentement, encores que ie ne voudrois pas estre vostre prisonnier, si vous auiez à me mettre si promptemēt en liberté. Celuy qui l'est de ceste Dame (dist la Princeſſe) n'a point grand besoin de chercher vne autre vie plus douce que celle que lon doit donner à sa prison. C'est à ce coup (dist Brandafidel) que l'Infante Floralinde s'est vengée, mais patience, nous verrons enfin qui fera celuy qui lui fera paroistre des monstres d'amitié plus grande que moy, & qui en lairra vne renommée plus grande & telle, qu'alors la noblesse de l'Infante de Macedoine fera celle qui la publiera de cœur & d'affection. Apres & sans retarder plus lōg temps,

ils commanderent de faire sortir tous les prisonniers tant hommes que femmes, qui estoient en nombre plus de cent, auxquels ils commandent pour le payement de leur rançon, de s'en aller à l'Empereur de Constantinople, se ietter à ses pieds & de se soubmettre à sa volonté. Tous lesquels leur promettent aussi tost d'obeir à leur commandement, & arriuerent en Cour, lors que lon commençoit à parler publiquement des c uautez que les Geans commettoient iournellement, de sorte que chacun fut tres-aise de ce qu'ils auoient esté mis à mort, & mesmes que l'Empereur auoit eu enuie de les aller chercher, d'autant qu'il ne pouuoit croire qu'un seul Cheualier fut assez puissant pour mettre fin à vne si grande entreprise. Mais nous les lairrons maintenant comme ils se trouuent & les vns & les autres pour vous conter ce qui arriua au valeureux Lifart, que nous auions laissé dans la tour enchantée avec Rosabel.

CHAP. XXI.

*Succes aduenu aux trois Princes apres auoir mis
fin à l'enchantement de la mer, dans le
Royaume de Niquée.*



O v s auons cy-deuant lais-
sé le souuerain & valeureux
Rosabel, en vn soupçon ve-
ritable d'estre le fils du Prin-
ce Grec, & s'entretenoient
encores là dessus, avec Li-
fart Roy & Seigneur de Tarse & d'Argentõ,
lors que voicy venir & sortir vn bon Vieil-
lard par vne porte qui entroit dans la cham-
bre, lequel en apparence monstroït qu'il
estoit homme sage & de grand sçauoir: il te-
noit en sa main vn petit liure, & leur dist, Je
ne doute point que l'amy de Flore ne soit
maintenant fort aise, d'auoir (cõme il croit)
rendu quelque seruice aux Princes Grecs
(ennemis capitaux de mon lignage) en met-
tant & donnant la liberté à ce Cheualier,
lequel i'auois attiré icy pour le soulagement
& le repos de ma vieillesse: Mais tout cela
n'est rien, d'autant que tous les mortels ne
sont pas capables de me pouuoir empes-
cher la vengeance que i'ay preparée con-
tre mes ennemis, ie ne sçay (dict Lifart)

en diffimulant, comme il se trouue aucun;
lequel soit content ou pourchasse la moindre inimitié du monde cōtre les Grecs, veu
que toutes les bonnes aduētures leurs sont
deuës, comme chose annexée à leur vertu &
noblesse de courage. Cela seroit bon (dist le
vieillard) pour ceux qui n'auroient point re-
ceu le mal & la perte que i'ay faicte par le
moyen de ce faux Rosicler, mais ie ne seray
plus Selage si ie ne me venge de luy par sa
mort & celle des meilleurs amys qu'il ait au
monde. Si cela eust la force & le pouuoir
d'alterer & irriter le fils d'Oliuic, ie le vous
laisse à penser: voicy doncques ce beau Ro-
sabel, accompagné du bonheur & de celuy
de plusieurs autres, qui se trouuent aupres
de luy, lequel luy peut en mesme tēps, & sans
faire mal aucun, oster le liure qu'il auoit en-
tre les mains, & dans lequel consistoit tout
son bien & sa sciēce, disant, ie ne veux point
mettre les mains sur vn vieillard, qui sur le
bord de sa fosse meine vne telle & perni-
cieuse vie, toutesfois si vous faites mal par
le moyen de ce liure, d'oresnauant les Prin-
ces Grecs ne vous doiuent plus craindre. Et
le vouloit ietter dans la mer, lors que le Sa-
ge Lirgande vient & s'y oppose, disant: Nō,
valeuroux Prince, gardez vous en bien, sur
vostre vie & par les choses que vous aymez
le

le plus, ains me le donnez, & vous assurez que ie ne m'en seruiray iamais au dommage de la Grece, au contraire ce ne sera que pour leur profit & contentement. I'ay telle experience des trôperies esquelles ie me suis veu, que ie ne sçay bonnement à qui me fier: mais ce qui me fâche le plus, est que ie voy tant de malice & meschanceté parmy les sages, eux, dis-je, qui doiuent estre la lumiere du monde par la bonne odeur de leur vie, & qui luy doiuent servir de conduite. Ouy ie le vous donneray, si vous m'assurez que ie ne seray plus trompé à l'aduenir. La raison qui vous porte, dit le sage, à me le donner si magnifiquement, & avec tant de liberalité, seroit capable de m'y obliger, si ie ne l'estois desia, cômme ie suis à la maison & famille des Princes Grecs, & en telle sorte, que ce ne sera icy le premier seruice que ie vous feray: du moins ie vo⁹ assure que ce sage indigne d'un tel nom, ne vous en fera de sa vie, & se doit contenter de vous auoir vne fois séparé d'avec le Prince Rosicler: quant au reste, soyez certain que vo⁹ serez obey en tout & par tout, nonobstant que vous serez encores contraint de passer vostre vie en des inquietudes plus grandes, & qui vous conduiront aux agonies de la mort, pour lesquelles choses, & pour plusieurs autres, vous

avez assez de courage. D'ailleurs ie serois bien content que nous ne prinssiōs rien à ce vieillard, ains que nous luy rendions son liure, d'autant que ie voudrois ne donner sujet à qui que ce soit, de se plaindre de moy. Que si ie pouuois me promettre son amendement, ie serois le premier qui le luy voudrois rendre, mais il est tellement obstiné en sa malice, qu'il ne manqueroit pas de continuer le desir & les effects d'une pernicieuse & maudite vengeance, pource qu'il se contente encore vne fois de vous auoir enleué & desrobé d'entre les bras & le giron de vostre douce mere, qui en est encores la plus affligée du monde. Toutesfois (dit Rosabel) ie desire encores que lon ne luy rende point son liure, que lon le traicte bien. Je le feray, quand ce ne seroit que pour vous obeïr, nō-obstāt que sa mauuaise vie ne le merite pas: mais allez, & vous acheminez promptemēt, & en diligence avec tous ces Princes en la ville de Niquée. A ces dernieres paroles, le sage Selage, prisonnier comme il estoit, s'escrie à haute voix, & dit. Ha bourreau, & ennemy de mon repos, i'espere au ciel qu'il me vengera de toy, que si ce n'est sur la terre, ce sera du moins sur ceste mer que ie verray couuerte de sang, auant que tu puisses auoir ton repos & ton plaisir comme tu esperes. En

mesme tēps lon ne veid plus les deux sages, & disparurent à leurs yeux, laissant les Princes bien esbahis de l'aduenture & succez qui leur estoit aduenu en ce lieu. Mais à cause qu'ils ne vouloient pas s'y arrester plus de tēps, ils descēdent par vne eschelle, qu'ils appuierent iusques sur leur vaisseau, & iettant la veuë sur les lettres escrites, ils virent que elles estoient changées, & qu'il y auoit ce qui s'ēsuit. La tour de difficile accez demeurera en ce lieu, iusques à ce que le lyō furieux avec le fier basilic, & ses gardes, viendront icy, & leur seruira de rampart, pour la conduite qu'ils feront de la douce & benigne agnelette, lesquels subsisteront iusques au temps que le lyon couronné descendra de sa cauerne asseurée, donnant la liberté à la brebis, & aux lyons.

Les Princes ne peurēt iamais cōprendre le sens obscur de cet escrit: de sorte que sās s'y amuser dauātage, ils prēnēt le chemin droit à la ville de Niquée. Le Roy Florisart alors reçoit Rosabel dās son vaisseau, lequel est le plus content qu'on sçauroit dire, d'un si bon rencontre, & si heureux: mais beaucoup plus lors qu'il cōsidere & voit la beauté nōpareille du ieune Cheualier, avec lequel il cōtraite vne amitié, laquelle se fait paroistre en toutes occasions, luy d'autre part n'estoit

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
point moins esbahy de voir la beauté & bra-
uerie de ces deux pages, & ne peut croire ny
s'imaginer qu'ils ne soient d'une extraction
plus releuée, que leur qualité ne porte. Ils
vont donc seillonant & fendant les vagues
maritimes & implacables l'espace de quatre
iours, & viennent au cinquiesme à passer le
destroit de saint George, sur l'heure que se
lenoit l'amoureux Titan, abordent à Li-
que, port de Nicquée tant celebre, & où lon
croit auoir esté la naissance d'Hercules. Ils
prennent & mettent pied à terre, trouuent
& iugent que c'est la meilleure & la plus fer-
tile de l'Vniuers. Lon fait sortir hors du
vaisseau les cheuaux & palefrois des Prin-
ces & de leurs escuyers, qui à la priere de
Rosabel mettent des liurées iaunes par des-
sus leurs armes, à cause que les leur estoient
cogneuës dans la ville de Niquée. Et de ce-
ste façon se mettent en chemin au trauers
de plusieurs auoines & faussayes, dont le
pays est assez bien couuert & delectable. Le
Roy Lisart faisoit porter son escu à Rose-
lie, & Florisart le sien par Arbolinde, la-
quelle le trouuoit leger & facile à porter,
parce qu'elle portoit quant & soy l'ame de
son maistre. Rosabel aussi l'auoit baillé à son
Escuyer (nommé Alirie) lequel luy a touf-

jours esté le plus fidele du monde. Voicy doncques l'ordre & la façon que ces valeureux Cheualiers tiennent à leur voyage, mais le plaisir fut, que les deux Dames demurerent vn peu derriere, lesquelles commencent à parler ensemble, & la belle Romaine commence à dire. Helas, Infante d'Escoffe, quel miserable & fascheux office auons nous pris icy ! ie vous promets que ie ne puis plus reprendre mon haleine de la peine que i'endure à porter cet escu, que maudit soit le Cheualier qui est cause de cecy, certes i'ay eu desia plusieurs fois enuie de le laisser tomber à terre, voyant le peu de consideration qu'a ce mien maistre, lequel estant d'vne si grande & puissante corpulence, me le fait porter, à moy, dis-je, qui à peine supporte-ie la bride de mon cheual. Belle Princeesse (respond la gracieuse Arbolinde) lors que nous sommes sorties de nos contentemens, en foulant aux pieds (s'il faut ainsi parler) nostre reputation, & que nous en sommes dehors, il ne faut plus penser à autre chose, que d'endurcir courageusement nos mains & nos bras à la peine : car vous sçauiez bien aussi, que ie ne suis de moindre com-

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

plexion ny de plus forte , que Roselie , mais ie vous diray , pendez-le à l'arçon de la selle , car il est plus à propos que le cheual meure , que de vous lasser de la forte , d'autant que vous aurez encores besoin de vostre effort & courage. Mais dites moy , ie vous prie , auez vous iamais veu vn Cheualier aussi beau que celuy aux fleurs , il est tel (à mon aduis) que la plus belle Dame du monde , a sujet de luy porter enuie : Et ie serois tres-aise qu'il vint à bout de son dessein & de sa poursuite , encores que nous deussions nous mettre en quelque danger pour l'amour de luy. Je croy , dit Roselie , que la fille du Soldan , n'est de moindre beauté , puis qu'il l'ayme si parfaictement. Mais , certes , cet autre fils de Lisart ne me semble moindre. Je vous diray en passant , qu'il n'y a rien de mieux voilé , ny rien de plus terne & obscur que le cœur de la femme , lors qu'elle commence à aymer : car iagoit qu'il ne se brise pas pour toute sorte de rencontre , neantmoins il les sent avec tant de vehemence , qu'il se rompt , puis apres au moindre petit coup que lon luy baille , & croyant là dessus que la Princesse

se auoit mis quelque affection à son cher Florisart, elle voulut la sonder & s'en rendre certaine : de sorte qu'elle commence à luy dire : Je serois la plus aise du monde, si vous vouliez quitter là vostre desloyal Prince de Dace, & que vous voulussiez changer vostre affection pour cet autre Cheualier, qui n'est pas moins beau & vaillant que luy : & trouue que s'il y en a aucun qui le puisse meriter, que c'est Don Florisart, par le moyen duquel vous pourriez remedier à tant de malheurs qui nous sont preparez en la certitude que vous auez de son desdain : outre ce, i'ay souuentefois ouy dire qu'une playe la plus incurable se guarit par son contraire. A peine auoit-elle prononcé ces paroles, que la Princesse de Rome change de visage, & plus furieuse que n'est la vipere foulée aux pieds, commence à luy parler ainsi : Quoy, Infante d'Escoffe, se peut-il faire que vous me teniez en reputation d'estre si legere? Quoy, dis-je, moy qui ay du tout abandonné & liuré mon ame entre les mains du Seigneur & Prince de Dace, qu'il soit dit qu'à raison de ce qu'il ne m'ayme, elle luy soit ravie. Ia à Dieu ne plaise, que iamais

i'en procure le moindre effect du monde : que si ie suis amante , ce n'est que pour luy tesmoigner les fonctions de ma fermeté ; & n'est pas possible que s'il y a des cœurs genereux , lon se puisse empescher de les admettre ; en les estimant selon leur merite : mais si vous avez resolu de me parler de telle chose , i'ayme beaucoup mieux m'en retourner en ma ville de Rome , que de donner occasion à vne fidelité moindre que celle qui est deuë , & que merite le Dacien. Cheut (Madame ma Princeſſe) ie vous prie n'en parlons plus , & croyez que i'ay eu vn plaisir nompareil , (commence à dire la ialouse Arbolinde) de recognoistre que vous estes veritablement amante , & que ce petit seruice n'a esté que pour le respect de l'heureux & bien fortuné Dacien , attendu que i'ay descouvert en vous vne grande & parfaicte loyauté , non iamais meritée d'aucun Cheualier mortel : mais si vous voulez continuer vostre courroux contre moy , nous ne pouuons faire autre chose que de nous precipiter l'vne ou l'autre à vne mort forcée , qui sera telle , que vous prendrez du champ ce qu'il vous plaira , car ie vous appelle & deſſie au combat , pour vous

faire cognoistre, que si i'ay vne langue comme femme, que i'ay aussi des mains pour soustenir ma cause & mon bon droit. Elle se met en mesme temps sur ses gardes & en telle posture que le valeureux Mars la contemple de son throsne celeste, comme chose toute nouuelle. La belle Roselie s'arreste aussi tost, & dist : toubeau Cheualier, mon dessein n'est point tel que ie ne vueille exposer ma iustice au hazard d'un combat, & surtout entre les mains d'un homme tant experimenté aux armes tel que vous estes. En mesme tēps n'est pouuans plus s'empescher de rire, elles se feroient embrassées mille & mille fois, si elles eussent esté seules, & cōmencerent deslors à se communiquer leurs plus secretes pensées: ainsi la belle Arbolinde qui estoit bien aise d'asseurer de plus en plus son affaire, luy dist & declare le biē qu'elle auoit acquis, dont la Princesse Romaine fut fort aise: & la congratulant sur ce sujet, luy dist, Je prie Dieu (Infante) que la fortune vous soit autant fauorable en ce que vous desirez, qu'elle m'a esté contraire au commencement de mon affection: & ne sera hors de propos qu'elle sçache aussi, que ie cognois quelque chose en son affaire, parce que celle qui est affermie & establie de deux, a plus d'efficace pour estre creüe, & est un cordeau

plus fort pour le retenir : lors que ie luy assure-
ray qu'elle est belle, voire beaucoup
plus que le portraict lequel vous luy auez
monstré. Que si le sort & la fortune nous a
conduites en des pays estranges, il est plus
que raisonnable que nous nous supportions
en tout & par tout, & que nos affaires nous
soient communes, combien qu'elles soient
personnelles & particulieres, d'autant qu'un
faict est beaucoup plus certain lors qu'il est
premedité en temps & lieu. Je suis de vo-
stre aduis, Madame, luy respond Ar-
bolinde; & ie m'assure que vostre necessité
presente ne nous rendra plus que sçauantes
& idoines aux affaires les plus ardues & dif-
ficiles, ce qui ne nous pourroit aduenir avec
tant de contentement dans la ville de Ro-
me, parquoy ie suis d'aduis que nous fa-
cions tousiours bon visage à ce Cheualier;
afin de gagner de plus en plus sa bonne vo-
lonté, car veu l'amitié que l'un & l'autre
ont contractée ensemble, ce ne sera pas peu
de chose pour nous mettre en credit & pour
confirmer dauantage celuy que nous auons
acquis enuers Florisart, d'autant que i'ay
esperance que quelque iour la fortune me
prestera l'occasion de vous seruir & payer
en la mesme monnoye. Ceste conclusion

prise, elles s'approchent plus près des Princes, qui alloient parlans de la ville de Niquée & de ses negoces, mais Rosabel ne se pouuoit assez estonner de la puissance du Soldan, & qu'il luy estoit necessaire d'auoir beaucoup de prudence en tous ses affaires, à ce que personne n'en eust la cognoissance. En mesme temps ils apperçoient vn gros de personnes qui venoient du costé de la mer, & fut cause qu'ils deschargent leurs pages des escus qu'ils portoient, dont ils furent grandement aises. Les vns & les autres se ioignent en fin, & se saluent à la mode du pays; alors Rosabel qu'sçauoit mieux leur langage leur demande & leur dit, Je vous prie, Messieurs, ne sçauriez vous nous dire, en quel pays nous sommes: & qui en est le seigneur? L'vn de ceux qui venoient, lesquels estoient enuiron vne douzaine, bien faits & de bonne mine, leur dist, il appartient au Soldan Marcele de Niquée, qui est à deux iournées d'icy: Et la cause de ce que vous voyez tant d'estrangers est que le grand Soldan d'Egypte a demandé Liriane sa fille, & est venu lui mesme bien accompagné de monde & d'vn grand nombre de Cheualiers & de Geant, afin d'obliger d'autant plus le Soldan de Niquée,

lequel a consideré le bien & l'aduancement qu'il trouuoit en ceste alliance, outre qu'il est tenu pour l'un des plus vaillans qui soit au monde; & la solemnité du mariage se fera d'aujourd'huy en vingt iours : C'est pour quoy l'Egyptien a fait publier par tout des ioustes & tournois qu'il veut faire, & s'est déclaré pour cét effet, le chef & le Capitaine des courtisans : toutesfois il est arriué vn si grand nombre de Princes estrangers & tât de Cheualiers, que lon croit qu'ils emporteront le prix, à cause qu'il n'y en a point que de fort adroits & experimentez au fait des armes : c'est en somme, Messieurs, ce que nous vous pouons dire de ce qui se passe en la Cour. Grand mercy, Messieurs (respond Rosabel) vous nous auez grandement obligez & sans faire semblant aucun de la douleur & du trouble qu'il auoit en son ame de telles nouuelles, il prend congé d'eux & s'en reuient avec le Roy Lifart, de sorte que resolu de se reposer & de mettre ordre à ce qu'ils auoient affaire, ils entrent au trauers d'une aunaye aupres d'une fontaine qu'il y auoit là, & où le Prince (en chassant) s'estoit retiré plusieurs fois pour l'entretien de ses pensées particulieres. Ils mettent doncques pied à terre, laissent leurs cheuaux en liberté paistre là autour, de la belle herbe verte qui

y estoit en abondance : pour eux ils se met-
tent à mager de ce que Alire le bon Escuyer
portoit : toutesfois le Prince aimoit mieux
s'entretenir sur ses pensées, que de s'amuser
à boire & mager. Ce que veu par le prudent
Lisart, il luy dist : c'est peu de chose valeu-
reux Prince, que nous receuions d'un œil
riant & avec vne allegresse d'esprit, les cho-
ses qui nous succedēt avec prosperité & sui-
uant nostre desir, cela dis je n'est pas de grād
merite, veu que le cœur genereux & la va-
leur d'une personne ne s'y peuuent faire pa-
roistre, d'autāt qu'il n'est besoin en cela d'une
dispositiō discrete pour receuoir le bien,
lors que c'est la fortune qui luy enuoye : mais
la prudence gist à le conseruer : chose que
fort peu ont obtenuē dedans le monde : &
est ce qui consiste en la noblesse d'esprit &
de courage, coupelle dis-je plus certaine &
plus honorable pour faire cognoistre la
vraye valeur & le prix le plus sublime : bref
c'est d'endurer avec generosité les change-
mens de la fortune : qui bien considerée, se
peut plustost appeller faueur qu'autrement,
si tāt est, que vous pouuez auant que vostre
Dame soit mariée, la rendre veufue, & re-
mettre vostre affaire à la valeur de vostre
bras, duquel (& des nostres par consequent)
l'Egyptien ne s'en pourra deliurer : Et dès à

presentie vous offre tout ce qui est de ma personne, dont la volonté ne cedera rien à celle du Roy Sacridore, qui est si bon amy de vostre pere; estant chose vraye que iamais la renommée ne se lasse de louer les perils & dangers, esquels ils se sont exposez l'un pour l'autre, & desquels la discrete dissimulation les a portez à vne fin glorieuse. Pour moy adioust le beau Florisart, ie veux estre de la partie sur l'obligation que la Reine (Madame & tres-honorée mere) a pour soutenir le party & la querelle du Prince Grec: pource & à cause du bié qui m'en peut reüssir. Je vous supplie, grand Prince, que vous ayez pour agreable de me donner & communiquer l'ordre de Cheualerie, que si ie la reçois d'une telle main, il ne m'en pourra venir que tout plaisir & contentement. La crainte que i'en ay (dist Rosabel) noble Prince d'Argéton est cause que ie vous supplie de ne la point receuoir d'un à qui les destinées se sont monstrees si contraires & aduersaires, voire à qui tout le monde s'est monstté pour ennemy. Non (dist Lisart) ce sera vous & non autre, d'autant que mon fils en sera tellement honoré, que chacun (avec raison) luy en portera enuie. J'aimerois mieux valeureux Roy que ce fust de vostre royale main: mais puis que vous me le com-

mandez & que i'en espere vn si grand honneur il faut que ie vous obeyssé. Apres cela il luy baissa sa visiere, luy baille le baizer de paix au visage & lui dist: Vous voicy maintenant Cheualier; mais ie prie le Dieu auquel mon pere croit qu'il vous fasse d'autant plus heureux que i ay esté infortuné, veu que ie ne me souuiens point auoir eu aucune bõne aduenture horsmis ceste-cy, & laquelle me donne tant d'esperance, que le cœur me dit que i'auray bonne issiue de mon affaire, ayât à estre traictée & maniée par de si bonnes mains; mais pour le regard de vostre espée, vous la receurez de qui bon vous semblera, car ie ne vous la ceindray iamais. Ni moy aussi (dist Lifart) car ie ferois tort à Oliuie, si celuy qui luy plaist tant ne la ceignoit, afin aussi qu'il soit d'autant plus obligé à vostre seruice: Il est vray grand Roy, que ie ne suis icy que pour vous obeyr: Mais vous sçauiez bien que ie ferois en cela tort aux Dames; de qui il est raisonnable qu'il la reçoieue. Or sus (dist Florisarte) ie voy bien que vous auez raison, partant ie ne veux pas que vous me la ceigniez, encores que ce me seroit vne grace particuliere; ains ie veux que ce soit ce beau page Artime. Lequel (respond aussi tost; moy mon Prince, ie n'ay garde, d'autant que ie me puis conter au nombre

de ceux qui se peuuent le plus plaindre de la fortune , de sorte que se vous pourroit estre vne occasion pour vous plaindre aussi de moy. Non non mon frere mon amy (dit le Prince) nul autre que toy ne me la ceindra. Puis qu'il vous plaist me le commander , ie vous veux faire present d'une espée la meilleure qui est venuë de l'un de meilleurs cheualiers du monde, laquelle a esté gagnée par vn bon heur & tel qu'il n'a point de semblable. Voicy doncques qu'elle luy met la bonne espée de Don Helene , qui auoit peu de pareilles en bonté & luy dist, ie prie Dieu, qu'il vous donne tousiours le contentement qu'elle auoit lors qu'elle vint à mes mains. Chacun deux alors la regarde & la considere de sorte qu'ils sont admirez & grandement esbahys de la voir si belle & si riche: ce qui donne sujet à Rosabel de dire, ie vous le disois (Monsieur) que vous deuez receuoir l'espée d'autre que de moy, car autrement vous auriez beaucoup perdu , & en seriez desia fasché. Laissons cela pour maintenant, car avec vne espée ou sans icelle, ie feray & suis prest à vous obeyr, & vous feray paroistre que si mon pere aime le vostre, que ma mere & moy ne desirons pas moins seruir le Prince de Bretagne. Et à ceste cause il se retourne au page, & luy donne mille & mille

baisers

baifers pour le remercier de la belle eſpée, qu'il luy auoit donnée, dequoy Arbolinde eſtoit tres-aïſe de voir l'amitié que lon portoit à Artime, veu que luy ſeul auoit acquis du repos pour tous les autres. Toutesſois la belle Roſelie ne laiſſe pas d'eſtre grandemēt affligée de voir l'eſpée de ſon Cheualier en main tierce : toutesſois Arbolinde la cōſole & luy fait bien toſt perdre ſa faſcherie. Ils ſe iournerent tous & s'hebergerent pour ceſte nuit dās la foreſt, où ils prennent conſeil & reſolution qu'ils iroient aux iouſtes & tournois, & que par quelque moyē que ce fut, ils taſcheroient de faire perdre la vie au Soldan d'Egypte. Surquoy eſt à remarquer que le valeureux Roſabel eſtoit ſi ardent au cōbat, qu'il attendoit avec impatience, l'heure & le iour qu'il ſe peult trouuer au tournoy. Apres qu'ils eurent ſoupé aſſez ioyeuſement, chacun ſe retire à part, afin de prendre ſon repos & aſſez pres les vns des autres, pour voir ſi dauētūre il ne leur arriueroit point quelque nouuelle aduenture. Toutesſois l'Eſcoſſoiſe amoureuse & la Princeſſe Roſelie s'approchent le plus près qu'elles peuuent du Prince Floriſart lequel dormoit deſia ; mais ſon ſomme ne dura pas lōg temps, car il ſ'eſueille ſur la memoire de ce qu'il'aymoit ſans remede ny eſpoir de pouuoir changer, ſans

ſçauoir où, ce qui luy donne tant de peine,
 qu'il commence à ſe plaindre des Princes du
 monde, & pourquoy ils aymoient, ſ'ils auoiēt
 ainſi commēcé : mais il parloit aſſez bas, afin
 de n'eſtre point entendu, toutesfois il ne
 peut ſi biē faire que les Princeſſes n'oyent ce
 qu'il diſt, à cauſe qu'elles ſont fort pres de
 luy, & leſquelles ne peuuent ſ'engarder de
 pleurer quant & luy, oyans qu'il pronōce ces
 mots : malheur à toy Floriſart, d'aimer ſans
 eſperance. O cruauté inouye, j'ay prins plai-
 ſir de m'engouffrer & plonger dans vne mer
 orageuſe, ſans ſçauoir qu'il y aye aucun port.
 Or les deux Dames qui ont pitié de ſon mal,
 ne le veulent pas laiſſer paſſer outre, & font
 vn peu de bruit : ſurquoy il reprēd ſes eſprits
 & demande qui va là, aucunement troublé,
 touteſois craignāt que ce ſoit quelque enne-
 my. C'eſt Artime (reſpōd Arbolinde) qui me
 doutant bien de voſtre ſouſpçon ie ſuis venu
 dormir avec vous, pour vo⁹ demãder à loiſir
 (lequel ie n'ai peu auoir iuſques icy) cōment
 il vous va avec la nouuelle faueur de la ba-
 gue. Elle me fait viure en grand ſoucy, reſ-
 pond le Prince, pour la crainte que j'ay de ne
 pouuoir iouyr du biē que lon m'a promis, le-
 quel, à ce que ie croy, eſt compris avec
 le mal qu'ils eſprouuoient, d'autant que

iamais lon n'a veu personne aymée qui n'ait
aussi tost soupçonné le changement amou-
reux, lequel parce que cela prouient d'un
enfant, aussi tost que lon a fait quelque trait
d'enfance & sans qu'il y prenne plaisir aussi
tost, dis-je il prend & s'empare de la cruau-
té d'un lyon. En quoy vous faites un tres-
grand tort à vostre Dame, & beaucoup plus
à moy, en qui vous croyez si peu pour vne
chose tant veritable & de lauelle il ne faut
point douter. Ce n'est pas de là, d'où vient &
procède ma peine (respōd le iouuēceau) sinō
que ie crains que ie n'auray pas plustost veu
(Madame) qu'elle changera, voyant mō peu
de valeur & de merite, que si i estois assūré
de cela ie viurois le plus content du monde;
Nul, disie, lequel qu'il soit ne triompheroit
de ma peine: & nul autre que moi ne la trou-
ueroit si douce, si elle trouue en moy quel-
que chose digne d'estre aymée. Non nō Mō-
sieur, dit Artemie, ne vo^r estimez pas si peu,
car vous pouuez auoir quelque aduertisse-
ment en cela, qui est que s'il arriue du bien à
ceste Dame d'estre aymée, ce ne fera qu'a
cause que vous l'aimez. C'est maintenant
(respōd le craintif Cheualier) que ie me voy
sans aucune esperance de remede si tant est
qu'il couste & subsiste de par moy mesme. Ie
vous supplie (mon Prince) de ne vous point

affliger de la sorte, car vous me faictes mourir de douleur ; ains adioustez foy à mes paroles & vous assurez que s'il estoit expedient pour vostre vie & pour mon honneur, que ie vous la nommerois aussi tost, mais à ceste cause que ie vous tiens pour vn Cheualier tel que vous prendrez plaisir chercher vos aduentures, afin d'obtenir & d'acquérir la renommée que procurent auoir les gens de bien & de valeur, fait que ie ne vous dis point qui elle est, d'autāt que si vo⁹ le sçauiez, il iroit en cela de sa vie, si elle ne se marioit : Et tenez cela de moy, qu'elle ne reçoit pas moins de peine de vostre absence, que vous pour sçauoir qui elle est. Mais à ce que vous n'ayez aucune cause de vous plaindre ie vous iure par les grands Dieux, qu'un certain Sage m'a mise en cēt equipage, afin que vous venant seruir, ie lui rende par mesme moyen le plus grand contentement qu'elle puisse auoir : ie sçay en outre qu'elle est aduertie que ie suis avec vous, que vous auez son portraict ; que c'est elle qui m'a donné ceste espée pour vous la presenter & la bague aussi, pour le regard de son estat & condition, ie sçay & vous assure, qu'elle est Dame & Maistresse pour le moins d'autant de Royaumes & seigneuries que vous. Or considerez doncques si vous ne la fas-

cheriez pas grandement , de vous plaindre d'elle en quelque chose que ce puisse estre : Bref elle n'est née que pour vous , elle vous adore , & pourquoy doncques la voudriez vous perdre comme infidele ? & c'est tout ce dont elle a de l'apprehension , d'autant que le Sage luy a dit qu'il vous falloir aller en Grece ; or à cause que lon faict courre le bruiet , qu'il y a tant de belles Dames , elle ne vit qu'en crainte de quelque changement , que vous veniez à quitter pour le plus , ce qu'elle estime peu : à sçauoir la beauté , toutesfois son ardent amour supplée à ce deffaut. De sorte , valeureux Prince ; que si vous voulez viure content , il est en vous de le faire & de vous en asseurer iusques à la mort , qui est celle & non autre chose qui la peut separer qu'elle ne vous aime , en cas que vous l'aymiez suiuant la fidelité qui doit estre en la personne d'un Prince tel que vous estes. Certes mon frere & cher Artime , vous aurez la meilleure raison qui fut iamais , de vous plaindre de moy , toutes & quantes fois que vous me verrez proceder au contraire de ce que vous m'auiez dit , & Madame aura encores plus de sujet de s'offencer , voire de me mettre en oubly , si i'estois si temeraire que cela : & ce seroit l'estimer beaucoup moins , que n'a

fait la nature lors qu'elle a departy avec elle la plus grãde partie de ses graces, toutesfois ceste crainte accõpagne volõtiers vn vray amour; & ie ne puis quãt à moy, dõner des signes pl⁹ clairs & euidés de mon amour, que de craindre lors que ie suis le plus certain & assleuré, & iamais le bien ne s'est estimé comme il merite, qu'en la possession d'iceluy. Ces discours & autres choses semblables les entretinrent iusques au lendemain matin qu'il leur arriua ce qui est porté par le Chapitre suiuant.

CHAP. XXVI.

*Les trois Princes continuans leur voyage arriuent
près de la ville de Nicquée, & rencontrent
sur le chemin ce qui s'ensuit.*



A longue & continuelle profession que i'ay faicte (Madame) & exercée sous l'estendart de Cupidon, n'est point capable de me pouuoir diuertir, que ie ne renouelle mes plaintes & les trauaux qui me sont arriuez pour m'estre ligué & mis de son party, ce dequoy ie serois fort aise, & l'estimerois iuste & doux au sentiment, si vous daigniez feu-

lement ietter & tourner vostre bening regard sur aucun d'iceux , non à cause qu'il m'appartient , mais seulement pour le seul interest de ceste souueraine beauté, qui rabbatroit maintenant & diuertiroit vne partie de la rigueur , avec laquelle lon me traicte si rigoureusement : pource ie m'en vay avec ce Mars , lequel peut estre pourra par quelque coup me faire perdre vne si grande douleur , ie suiuray les Princes avec des armes plus fortes , que celles qu'il exposa pour la prinse de Venus. Or le rouge & vermeil Apollon ne se faisoit encore voir sur l'entrée & le fueil du domicile humain , lors qu'ils montent sur leurs cheuaux, les visieres basses, leurs lances en l'arrest & leurs escus aux bras , pour se mettre en chemin. Ils auoient des casques par dessus leurs armes tailladées & prinſes par quelques endroits avec des petites brides de foye & d'or , par où lon voyoit la beauté de leurs armes, dont la richesse & valeur estoit inestimable & telle que les Infantes s'estimoient bienheureuses & ioyeuses d'aller à la cōpagnie que de si braues Princes. Ils faisoient faire des passades à leurs cheuaux, & les manioiēt de si bonne grace & avec tant d'adresse, que le mesme Mars en pouuoit tirer des leçons

nouuelles. Le Roy alloit au mittan des deux ieunes Princes, qui estoient vn peu plus petits de corps que luy, sinõ Rosabel qui estoit mieux fourny de ses membres, & de fait il a esté l'vn de ceux qui ont esté les plus forts & robustes. Iamais (à ce que lon dit) ses oncles & cousins n'ont eu aucun aduantage sur luy, ains il les mettoit tousiours en doute de la bataille ou combat singulier à chaque foisqu'il s'est battu avec eux. Il a aimé en perfection Poliphebe de Tinacrie, d'autant qu'il se rapportoit le mieux à sa condition & à son naturel qu'aucun autre de ses parens. Sa hauteur corporelle estoit de huit pieds ou enuiron, beau de visage & plus blâc que n'estoit celui de Iupiter lors qu'il voulut par ce moyen (ainsi que dit Fidelphe) rendre la belle Io amoureuse. Il auoit les cheueux entre roux & blonds, qui de nature estoient frisez & crespus. Iamais personne ne l'a veu en colere sãs en auoir frayeur. Il a esté doux & pitoyable, de sorte que quãd il a eu du commandement, tous ses subjets l'ont aymé tendrement, aussi les Princes ne se doiuent iamais faire craindre, d'autant que cela oste l'esclat & le lustre qui doit reluire en leurs personnes, ains ils doiuent faire en sorte d'estre aymez; qui est le vray moyen d'acquiescer l'hommage d'vn chacũ, plustost que

par la crainte. Sa loyauté en amour a esté de bas aloy, & peu fidele, toute fois le sage Lirgande ne le dit pas pour l'arguer & taxer de vice, & luy-mesme ne faisoit que représenter & mettre en ieux les beaux & belliqueux enfans qu'il auoit, lors que quelqu'un luy en parloit, (& ne vouloit que cela pour son excuse) lesquels ont esté si vaillans, que la plus grande partie du monde leur a seruy de piedestal pour planter leurs trophées. Or les voicy donc qu'ils s'estoient desia aduancez sur le chemin, & qu'ils arriuent sur vne petite colline & montagnette ronde, de laquelle lon pouuoit regarder de toutes parts, & descourir tout ce qu'il y auoit dans la campagne: Ils apperçoient donc d'un costé vn gros esquadron de plus de mille Cheualiers, couuerts de mesmes liurées, qui estoient de couleur d'azur; ce qui auoit vne tres-belle monstre & fort gracieuse à voir: Il y en auoit deux au milieu de ce gros, couuerts d'armes differentes en couleur, parce qu'elles estoient d'un rouge passe, avec plusieurs bandes noires & bleuës, mais tellement rehaussées & enrichies de pierreries, que l'esclat brillant d'icelles empeschoit que lon les peust regarder. Les ieunes Princes deferrent l'honneur au Roy de parler & respondre, selon la necessité & occurrence de l'af-

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

faire, comme aussi il semble que sa belle & robuste taille luy bailloit ceste preeminence. Il en fut fort aise, & d'autant plus qu'il croyoit estre luy seul de sa compagnie, qui pouuoit le mieux & le plus honnorablemēt sortir de ceste entreprise; à cause que les deux estoient les plus forts & les plus vaillā du Royaume de Niquée. Quand ils furent vn peu plus pres d'eux, ils s'escartent vn peu du droit chemin, & ce pour se monstrier plus courtois & humbles, les croyans estrangers & personnes de marque: mais les autres qui iugerent aussi-tost, que c'estoit pour esuiter & fuir de iouster avec eux, leur enuoyent en mesme temps deux de leurs gentils-hommes, qui arriuent à eux, & leur dient avec beaucoup de respect: Messieurs, les Princes que vous voyez venir, vous prient, (suiuant leur desir, qui est d'esprouuer les estrangers qui viennent en ce pais) s'il vous plaist, de courre chacun vne lance contre leurs Cheualiers. Dictes à ces Princes, respond le ieune Florisart, que nous auons grande haste, toutesfois que pour les contenter, nous le voulons bien, pourueu qu'il n'y ayt rien que la iouste, car autrement de se battre à bon escient & à coups d'espées, cela oste d'ordinaire le plaisir que lon y peut prendre, quand ce n'est point par inimitié particuliere. Ils

s'en retournerent à leurs Seigneurs pour leur rendre responce, & grandement contents de leur bõne mine. Il y en eut trois qui se presentent aussi-tost, mais que leur peut profiter cela, puis que de six courses ils en porterent dixhuiet sur la place, sans estre le moins du monde esbranlez dans les selles, ny mesmes rompre leurs lances. Surquoy les deux Princes furent grandement estonnez de voir la force, & la valeur des trois Cheualiers, contre lesquels ils eurent enuie d'esprouuer leurs forces, de sorte que faisant escarter leurs gensdarmes de part & d'autre, ils se preparerent pour les recevoir. Le Roy Lifart se retire à costé pour laisser faire les deux ieunes Princes, qui plus vistes que le vent, se ioignent aussi-tost avec ceux du pais, & se heurtent si furieusement, que leurs lances volent en esclats, pour auoir desia supporté le choc & le heurt des autres. Les courtisans perdent les brides de leurs chevaux, & Florrsart vn estrier: pour le Breton, il se tient plus ferme & plus roide qu'une roche, il retourne & demande vne autre lance, mais toutes leurs courses furent peu profitables, aux habillez de noir, d'autant que celuy qui fut rencontré par Rosabel, eut vne petite playe, & renuersé par terre, & l'autre vne assez laide posture dans la

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
felle, qui fut veu de plusieurs autres. Quant
à nostre desesperé Florisart, il heurte si for-
tement son aduersaire, qu'il le desfarçonne,
& perd les refnes de son cheual, & les deux
amis s'en retournent, faisant faire mille gen-
tillesses & cabrioles à leurs cheuaux, au grād
contentement d'Arbolinde, qui auoit veu
la force & la valeur de son amant, & n'auoit
point de regret à la peine qu'elle enduroit,
ny au trauail quotidien qu'elle supporte, &
tient pour chose assurée que son estoille,
& destinée, luy promettoient cestuy-cy, &
non autre. Les deux Princes se releuerent
aucunement faschez, qui toutesfois remon-
tent à cheual, & s'en vont trouuer les trois
Cheualiers, auxquels ils dirent fort courtoi-
sement: Nous vous supplions, Messieurs,
puis que la fortune nous a esté contraire,
que vous le recompensiez en nous, disant &
declarant qui vous estes, & de quel païs, par-
ce que vous nous obligerez grandement, &
le recognoistrons en ce qui nous sera possi-
ble. Alors Florisart leur respond, ie vous
promets, Messieurs, que nous sommes bien
faschez de ce qui est arriué, pource il est fort
raisonnable de vous obeïr en ce qui vous
plaist: Ie vous dis donc que nous sommes du
païs de Russie, & ce Cheualier (en monstřant
Lisart) est nostre oncle, la fortune a voulu

nous ietter dans ce païs, où nous ferons bien aises de trouuer occasion de vous pouuoir seruir. Pour nostre nom, nous nous appellōs les Cheualiers sans fortune ny bon heur, non tant pour nous conformer tout à faict à ceste deuise desesperée, que c'est pour faire paroistre exterieurement la peine que nous endurons en nostre ame. Elle n'est pas des moindres, respond l'un de ces Cheualiers, puis qu'elle vous conduit en ceste façon tous trois ensemble: mais vous ne pouuiez pas vous récontrer avec personne qui vous ressemble mieux à estre infortunez, que mon frere & moy, qui est ce Cheualier que voycy; pour nous, nous sommes enfans du Roy de Zelande, & vassaux du Soldan de Niquée. Or puis que vous estes resolu d'entrer au tournoy & carosel que lon va faire, nous vous ferons grandement obliger, s'il vous plaist de vous mettre de nostre compagnie. Ce fera nous, repliche Florisart, qui vous aurons de l'obligation, pour vous rendre, si besoin est, toute sorte de seruice. Alors ils entrent dans leur esquadron, les plus aises du monde, d'auoir avec eux de si braues Cheualiers, & les iugent estre de grand merite, & de grande maison, à cause dequoy ils commencent chacun à leur conter ce qui estoit de leurs amours, & qu'estās

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

les plus allegres du monde dans leurs païs , aucuns de leurs amis leur auoient donné aduis que le Roy donnoit sa fille au Soldan d'Egypte , & qu'il auoit aussi deux niepces filles de sa sœur , qu'il auoit promise en mariage à deux de ses cousins qu'il a aupres de luy , forts vaillants & courageux , mais que pour donner empeschement à vn tort si manifeste , qu'ils estoient venus en ce païs. Où nous auons aussi appris que la Princesse en est tres-mal contente , à cause qu'elle ayme secretement vn Cheualier , qui a esté nourry & esleué avec elle , ce que nous sçauons aussi plus particulièrement , à cause que dès nos ieunes ans nous auons esté à son seruice , & sçauons que dès l'heure que le beau Rosabel , (qui est le nom du Cheualier) s'est absenté d'avec elle , que sa vie n'a esté qu'une continuelle affliction & tristesse , à cause de son absence , comme de fait i'ay encores vne sœur qui est l'une de ses Dames d'honneur , laquelle nous donne aduis de tout ce qui se passe à la Cour , & c'est elle qui nous a faict venir pour tenter le fort , & voir si nous pourrions point destourner le dessein du Soldan , ce que nous esperons pourtant , & vous aduertissons que nous auons encores vne armée nauale , composée de vingt mille hommes , & plus ,

tous prests à bien faire , & qui perdront volontiers leur vie pour nostre seruice. Tous ceux qui sçauoient l'affaire de Rosabel furent les plus allegres du monde, d'auoir oüy ce que les Princes auoient dit. S'il le fut en son cœur, ce seroit folie de le mettre en debat, non pas mesme de pouuoir exagerer quelqu'autre degré de ioye , qui fut aussi grande que la sienne, voyant par ce moyen quelque esperance viue , au lieu de celle qu'il auoit de ne pouuoir paruenir aisément à ce qu'il pretendoit , comme aussi d'auoir entendu l'amour de sa Dame enuers luy, & la peine que luy auoit causé son absence : toutes lesquelles choses luy sembloient presque impossibles. Sur quoy , & sans faire semblant de rien , il dissimule & leur dit : Certes, Messieurs, le Soldan fait tort à vos Dames, de les vouloir marier contre leur volonté ; ce qui est directement contre la raison & iustice. Que s'il est à propos de faire mourir & oster hors du monde les nepueus du Soldan , ie vous promets que moy & mes compagnons y ferons tout ce que nous pourrons : mais afin que vous en soyez plus certains , faictes aduancer vos gens-d'armes , & ie vous diray qui ie suis , & comme ie n'ay

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

point moins d'intereſt en ceſte affaire, que les Princes de Zelande. Ainſi ils ſe tiennēt derriere, & leur declarent qui ils eſtoient: mais il leur recommāde le ſilence, veu l'importance de l'entrepriſe. Les Princes alors veulent auſſi-toſt mettre pied à terre pour luy baiſer les mains, mais il ne leur voulut iamais permettre, & receurent les autres avec la plus grande allegreſſe du monde, de ce qu'ils auoient en leur compagnie de ſi braues & valeureux Princes, ayans vne ferme croyāce qu'ils obtiendroient la fin deſirée, touchant leurs amours. Ils s'en vont donc parlans & deuifans enſemble ſur le ſujet de pluſieurs affaires, iuſques à ce qu'ils ſont alte deſſous vne freſche aulnaie & faulſaye qui eſtoit là aupres, où ils furent ſeruis ſuiuant leur grandeur & dignité. Eſtans ainſi & laiſſans paſſer la chaleur du iour, ils apperçoient enuiron les deux heures de releuée vn Cheualier qui deſcendoit du haut de la coſte en bas, armé de couleur celeſte, avec des bandes grifes, brodées de pluſieurs pierres precieuſes, ce qui leur agreoit grandement, & le trouuoient eſtre de fort bonne mine. Il eſtoit monté ſur vn grand cheual bay, le meilleur qui fut au monde, il portoit deux lyons repreſentez dans ſon eſcu, & luy-
meſme

mesme au milieu comme les voulant separer avec ceste deuise.

Il ne faudroit pas s'esbahir si lon abandonnoit l'occasion & la furie du cœur, si la volonté de ce lyon y estoit.

IL auoit vne si belle representation à cheual, que les Princes furent fort aises de le voir, le iugent & le tiennent pour vn Cheualier de merite & de valeur Martiale, lequel les ayant apperceus, enuoye vn escuyer à la tente & pauillon des Princes, qui leur dit, en approchant d'eux. Valeureux Seigneurs, ie viens icy pardeuers vous, potir vous supplier de la part de Monseigneur, le Cheualier aux lyons, qu'il vous plaise auoir agreable, de courre contre luy chacun vn coup de lance; car d'autant qu'il a depuis peu de temps en ça receu l'ordre de Cheualerie, il voudroit s'esprouuer avec ceux qui promettent beaucoup de leurs personnes, ainsi que vous faictes, & de qui s'il est vaincu, ce ne luy fera point de honte, & luy fera vne gloire indicible s'il est le vainqueur, mais il ne desire point que le combat soit autrement que de la lance seule, sans y adiouster puis apres celuy de l'espée. Mon bon amy, dit le Prince Salerne de Zelande: Dictes à ce braue Cavalier que lon fera tout comme il voudra,

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

& qu'il doit estre grandement estimé, veu qu'il en deffie vn grand nombre. Aussi-tost les cinq Princes montent à cheual, & Rosabel les prie de le laisser aller le premier : mais ils ne voulurent pas, ainsi le plus ieune des deux freres se met en lice, & se rencontrent puissamment l'vn l'autre, toutesfois celuy de Zelande n'y faiët que le sang tout clair, & y gagne peu, d'autant que celuy des lyons l'enleue & le desarçonne fort aysément, & perd seulement vn estrier, son aîné le presente aussi-tost, auquel il en faiët de mesme, si ce n'est que son coup fut plus rude, & ce d'autant qu'il estoit fort & bon Cauallier : mais que sert cela contre celuy des lyons, qui n'a point de pareil, si ce ne sont les Princes Grecs. Apres voicy le belliqueux Lifart, lequel veut aller deuant son fils pour luy faire cet honneur, il bat & tallonne si furieusement son cheual, & se rencontrent avec tant de puissance, que le Tarse perd les estriez & la bride, fait vne posture & vn geste d'assez mauuaise grace, & tel que chacun des autres y prend garde, & croyent qu'il doit tomber à terre, toutesfois il tient bon; & cela l'auroit plus fasché que la mort mesme. L'estranger donne de la teste contre les hanches du

cheual , & passe outre le plus furieux du monde , & plein de despit , lequel fait admirer tous les spectateurs , or il ne reste plus que les deux Princes qui se prient l'un l'autre à qui ira le premier , mais en fin c'est Florisart qui prend vne grosse lance, se rencontrent & se heurtent si fortement , que chacun des autres iugeoit que ce fut le meilleur & le plus furieux coup qu'ils eussent point encores veu. Chacun des deux passe outre, & font faire vne milliasse de courbettes & passades à leurs cheuaux , faisant paroistre en ceste action la meilleure grace du monde, & firent voler leurs lances en esclats , marque assuree de la force dont il auoit pleu au ciel de les doüer par dessus les autres. Voicy le dernier & le premier en valeur, ce braue Rosabel , ce Breton formidable, lequel ne se peut imaginer qui est ce valeureux Cheualier, duquel il s'approche , & luy dit : Encores que lon doüe , suiuant la raison, (Monsieur) craindre l'effort de vostre coup , neantmoins puis que c'est pour reparer (si ie puis) la faute & l'honneur de mes compagnons , ie voudrois volontiers sçauoir quel fera le prix de nostre course. Celuy qu'il vous plaira , luy respond le Lyonnin : car lon doit sans

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

doute (Monsieur) craindre vostre rencontre, & fera donc, s'il vous plaist, que le vaincu demeurera en la puissance, & sous le commandement de l'autre. I'en suis content, respond le Prince, car l'estant de vous, ce me fera vn soulagement de toute autre peine. Ceste fleur de la Cheualerie tourne bride aussi-tost, prennent du champ, ce qui leur faut pour leur carriere, & viennent à s'entre-heurter d'une telle fureur, qu'ils firent plus de bruit & de tintamarre, que si deux grosses galleres se fussent choquées & rencontrées, ayans leurs voiles bouffis & poussez d'un vent vehement & fort. Le Cheualier aux lyons frappe le nostre, & porte son coup aucunement bas. le pousse si rudement, qu'il luy fait perdre la selle, & glisse sur les hanches de son cheual, qui donne de la croupe en terre, mais il se redresse aussi-tost, saute dans la selle, & le faict passer outre: quant à son aduersaire, il fut frappé par la visiere, de sorte que comme les coups sont plus dangereux en cet endroit qu'en aucun autre, il le tire, & luy faict perdre entierement tous ses sens, si bien qu'il ne se peut retenir, & tombe sur ses pieds, si estourdy, qu'il fut assez long temps sans reprendre ses esprits. En mesme temps le courageux Rosabel saute de dessus son cheual à ter-

re, bien esbahy de la valeur du Cauallier, lequel estoit reuenu à foy, & l'attendoit, bien plus estonné de voir la sienne, & leue incontinent sa visiere, disant : Il me desplaist grandement, vaillant Cheualier, de la disgrâce du coup qui vous a osté ce que vostre valeur vous deuoit tenir pour assésuré. Il n'y en a point, Monsieur, respond celuy aux lyons, qui puisse iouir d'un tel benefice en vostre presence : mais la perte n'a point esté telle, que ie n'estime beaucoup plus la cognoissance que i'ay faicte du meilleur Cheualier, & le plus vaillant qui ayt iamais porté espée : Or puis que ce n'est point de honte d'auoir esté vaincu de vous, ie suis vostre, & vous obeiray en tout ce que vous me commanderez. Ia à Dieu ne plaise, (respond Rosabel) que ie vous recoiue sous telle condition, ains comme mon amy, en qui ie recognois que les Dieux ont infusé tant de vertu, que ie vous aymeray toute ma vie, & vous prie seulement de me faire l'honneur de me dire vostre nom. I'aurois bien voulu (Monsieur) que vous ne m'aurez point vaincu en tout & par tout, mais puisque c'est moy qui y gagne le plus, ce n'est point à moy à vous nier ce que ie suis, & ce que

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

vous me demandez , ie vous dis donc que ie m'appelle Oristolde d'Antioche, fils du Roy Sacridore, & de l'Infante Oriselue , & que suiuant la route de Grece pour voir mon pere , lequel ie n'ay point veu depuis qu'il y est allé à la guerre generale qui s'y est faicte les années dernieres, m'ayant laissé fort ieune: Or la tourmente m'a ietté en ce pais , où i'ay ouy dire que l'on y alloit faire & celebrer quelques ioustes & tournois dans la ville de Niquée , pource ie me suis resolu de m'y trouuer , & de m'esprouuer contre les Cheualiers que ie iugeray estre les plus vaillans , de sorte qu'ayant rencontré ce matin de vos gens, & m'imaginant aussy tost ce que i'ay rencontré, ie me suis hasté pour vous attrapper. Le beau Rosabel estoit tellement passionné d'ayse, que sans le laisser passer outre en son discours , il l'embrasse , & s'oste son armet , pour faire honte au Soleil , & le rendre tenebreux à comparaison des rayons de sa beauté , disant : ô fortune , m'es-tu maintenant si fauorable , que de m'auoir conserué la cognoissance de ce bien icy, aupres la ville de Niquée , lieu auquel ie croyois que tu me deuois estre touf-

jours seuer & ennemie. Certes, grand Prince, vous rencontrez maintenant vn Cheualier, lequel ayne parfaictement vostre pere sans le cognoistre, & ce, à cause de ce qu'il a faict avec le mien, qui est, à ce que i'entends dire, le Prince de Grece Rosicler; toutesfois ie n'en suis pas encores bien certain, d'autant que comme ce Prince estoit sur le point de me le declarer; ie fus par vne certaine aduenture separé d'avec luy, qui demoura bien triste pour vn tel accident, & fut mis entre les mains de la mort, d'autant que i'ay tousiours esté prisonnier enchanté, iusques à maintenant que ces deux Cheualiers avec lesquels vous auez iousté les derniers, m'ont deliuré, qui sont des meilleurs amis que le Prince mon pere ayt point au monde. Ils sont pere & fils, Princes de Tarse & d'Argenton, Cheualiers qui pour leur valeur meritent beaucoup plus que cela, en outre, aduisez s'il est conuenable que ie die vostre nom aux Princes de Zelande, avec lesquels nous nous sommes aussi rencontrez ce iourd'huy, & voyant qu'ils nous cognoissoient, ie me suis aussi tost faict cognoistre à eux. O mon destin, que tu és heureux, commence à dire

le noble Aristolde) Quoy , suis-je tant bien fortuné , que ie voye deuant moy la chose que ie desirois le plus sur la terre , à sçauoir le Prince Grec (car certes il n'y a point de distinction) auquel nous sommes obligez de tout ce Royaume, & que vous soyiez fils d'un tel pere? Pour ce ie vous dis que c'est maintenant que ie reco-
gnois auoir tout mon bon-heur en ma puis-
sance , & que deormais ie ne puis espe-
rer qu'une bonne & heureuse fin en tou-
tes les choses qui me puissent arriuer,veu
que i'ay vn si bon commencement la pre-
miere fois que ie fors de mon pais: mais
pour le rendre encores plus parfaict, ie
vous prie de me donner & permettre que
ie baise vos mains , comme celuy qui de-
sire vous seruir de tout mon cœur. En
mesme temps il s'agenouille deuant luy,
& le Prince en faict de mesme , d'autant
qu'en matiere de courtoisie & d'humilité
aussi bien qu'en valeur , il ne cedit rien à
personne, & luy dit. Ie vous prie, Monsieur,
de ne me point traicter de la sorte: car nostre
amitié ne se doit point commencer par ce-
remonies (deuës aux estrangers) ains
avec vn nœud indissoluble , & lequel
il n'y ayt iamais que la mort qui puisse

separer les corps , non les ames. Ils s'em-
braissent derechef & celuy d'Antioche auoit
aussi osté son habillement de teste , faisant
voir vn visage que le ciel auoit prins plaisir
de former avec tant de perfection que peu
de mortels se pouuoient égaler à luy , &
contractent ainsi vne amitié si estroitte, que
hormis celle qu'il y auoit entre les peres, el-
le n'auoit point d'égale sur la terre. Mais ce
seroit par trop prolonger le temps que de
l'employer en des receptions si pleines de
ioyes, & ie desire les laisser à la discretion
du sage Lecteur. Et ie vous diray seulement
que le seigneur Grec , declare aussi tost à
son nouuel amy tout ce qui se passoit entre
eux, tant de ses amours , que de toute leur
entreprinse , aussi est ce la chose qui plus
augmente l'amitié, que la communication
familier que lon a enséble. Toutesfois O-
ristolde ne luy respōd rien sur l'amour, pour
n'y auoir aucune experience, sinon qu'il ex-
posera sa vie à toutes sortes de hazards pour
l'amour de lui. Il seroit fort difficile de croi-
re comme ils passerent ioyeusement tout le
reste du iour & toute la nuit ; mais sur tout
les Princes de Zelande qui voyent leur des-
sein fortifié & comme certains de pouuoir
r'auoir leurs Dames & maistresses par l'ayde
& secours qu'ils auroient de ses vaillans

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

Princes. Mais auant que de souper & en ce mesme lieu, ils tindrent conseil sur ce qu'ils deuoient faire, & de l'ordre qu'ils y tiendroient, & fut conclud que le Roy Lifart, (lequel pour sa valeureuse experience & grande discretion) seroit celuy qui ordonneroit de tout selon son iugement & sage prudence, & telle que meritoit vn fait si ardu & important qu'estoit cettuy-cy : Le meilleur conseil qu'il trouua lors fut qu'ils entreroiēt (au tournoy) eux six sous vne mesme deuise & à part : Que leurs Cheualiers iroient par vn autre costé sous la conduite d'vn chef, & que lon ne diroit point qu'ils fussent de Zelande, ains des Cheualiers errans, qui se feroient rençontrez & mis ensemble pour auoir le contentement de voir ce carozel, que si cela ne suffisoit, qu'ils se tinssent au mesme endroit où ils estoient, afin que quand ils retourneroient avec la prise, qu'ils peussent leur ayder, & entretenir ceux qui les poursuiuroient. Ce dernier aduis fut trouué le plus assure. Et sans delay il donne ceste charge à vn Capitaine qui estoit aucunement parent des deux Princes, dōr il se tint fort honoré & tres aise d'auoir vn tel commandement. La nuit se passe donc de la façon susdite, au grand contentement des deux Infantes qui auoient

veu la valeur & la force de Florisart : mais ce n'estoit aussi sans beaucoup d'apprehension de la belle Escossoise, qui s'imagine desja le peril euident auquel se trouueroit son Cheualier dans la ville de Niquée, & prioit affectueusement Dieu qu'il luy pleust le cōseruer, priere qui estoit accompagnée d'une grande abondance de larmes. Leur douce conuersation dis-je dure iusques au iour, auquel leur arriue ce qui est déclaré au chapitre suiuant.

CHAPITRE XXVII.

De ce qui arriue à ces grands Princes aux tournois sus mentionnez, de la mort de ceux d'Egypte, du rauissement des Infantes & de tout le reste qui leur aduint.



Ediligent Apollō auoit desia acheué sa course aux Antipodes & commençoit par de beaux nuages à donner des nouuelles de sa venuë tant souhaitée ; lors que voicy les six belliqueux & formidables guerriers qui endossent leurs fortes & riches armes, s'en vont (montez sur leur bons cheuaux) droit le chemin de la ville de Niquée, & ne menent avec eux

que Alire , lequel accouroit deuant pour donner aduis à leurs Cheualiers lors qu'ils ameneroient les Dames, il estoit monté dessus vn cheual fort vifte, courageux & de longue haleine, & prennent ainsi congé des deux Infantes, lesquelles ne peuuent faire autre chose que de pleurer, & d'embrasser sur tout Artime, leur cher Florisart & tous les autres, desquels ils estoient grandement bien aymez : ainsi ils se mettent en chemin, ayans tous chacun des casques iaunes; le soupçon appuyé sur la foy représenté sur leurs escus avec ceste deuise.

Celle cy peut aisément descouurir & voir si l'amour profite à lencontre du soupçon.

Ceste deuise pleut à chacun d'eux, laquelle leur estoit donnée par l'amoureux Breton, & sous laquelle les autres estoient aussi comprins. Ils s'accorderent ensemble que ce ne seroit que sur le soir que lon mettroit à mort ceux d'Egypte, afin que par le moyen du tumulte & confusion ils peussent plus aisemēt faire leur coup. La charge de descendre les Infantes en bas fut donnée à Lifart, que la montée seroit gardée par les Princes de Zelande & que les trois autres les prendroient vistement sur leurs

cheuaux , & qu'ils eussent le soin de ne se point esgarer les vns des autres & qu'Alire s'en iroit deuant pour donner aduis à leurs gens-d'armes , & qu'ils se tinssent près à combattre. Ie ne voudrois en façon quelconque, dit Silerne, que ma sœur restast en la maison du Soldan, de sorte que s'il est possible faites qu'elle descende aussi, car ie feray tant que ie la mettray en croupe derriere moy & l'emmeneray. Lon fera ce que lon pourra, dist Lifart , mais quand elle demeureroit , vous la pouuez tousiours demander, si bon vous semble, toutesfois i'espere que nous serons assez forts pour la mettre en lieu de seureté , & leur dit en mesme temps, c'est maintenant (Messieurs) qu'il faut monstrier nostre valeur , sinon la retraite & discretion, ie le dis, afin que personne de nous ne se passionne point tant au tournoy , qu'il soit besoin de nous y engager tous ensemble, ains faut s'y comporter avec tant de modestie, que nous ne passions point les bornes des conditions particulieres sous lesquelles lon combattera : car apres nous aurons du champ assez pour faire glane, ie veux dire que nous aurons besoin d'auoir de nouvelles mains, combien plus si nous les auons desia laissées & foulées. Chacun trouua le conseil de Lifart fort bon

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

& plein de discretion, & d'oresnauant font estat de luy comme d'un homme digne de commander, suiuant ce que la nature luy auoit departy : Or les voicy qui arriuent à la veuë & bien près de la ville si celebre par le monde, & sont grandement contents de voir & contempler ses tours esleuées iusques aux nuës, avec leurs creneaux & chapiteaux dorez, mais beaucoup plus la force d'icelle qui pouuoit aller du pair avec l'ancienne Babylone ; lon ne pouuoit iuger autre chose sinon qu'il y auoit quelque grosse armée autour d'icelle, veu le nombre du peuple estrangèr qui estoit par les champs & qui tous entroient dans la ville, à cause que le carozel se deuoit commencer de bonne heure. Ils prennent garde en entrant & recognoissent leurs armes, se recommandent les vns aux autres ce qu'ils se sont proposez, puis apres ils entrent dans la place, qui commençoit desia à se remplir de monde, & où lon faisoit tant de bruiet & un bourdonnement si grand qu'il sembloit que la terre & le ciel se vouloient fendre & se ioindre ensemble, à cause de la huée & crierie que faisoient les Cheualiers. Or lon auoit abbatu un grand pan de maisons du costé de

la porte de Iaspe (qui estoit celle par où ils entrèrent) pour faire la place plus grande & spacieuse , dequoy les Princes furent tres - aises à cause que c'estoit près de la campagne. Ceste place, disie, estoit enuironnée & baricadée tout autour de grosses chaisnes de fer, & d'un costé y auoit le theatre sur lequel deuoit estre assise la belle Liriane avec toutes les autres Infantes, lequel ne sembloit rien moins qu'un beau Palais le plus superbe que nul Prince du monde auroit peu souhaiter & l'auoir. De l'autre costé & vis à vis de cettuy-cy, y en auoit un autre sur lequel deuoit estre monté le Soldan & les Roys, qui pour leur âge & autorité estoient hors du per, de faire la guerre & d'endosser la cuirasse. Ils s'arrestent pour attendre que les aduenturiers arriuent, lesquels commencent à paroistre par un bout de la place, avec tant de puissance & en si grand nombre, que lon ne pouuoit pas desirer autre chose. Ils auoient tous pour leurs deuises des bādes & escharpes de couleur tannée, deuant lesquels y auoit trois Roys de grand effect & apparence, lesquels auoient esté esleuz pour leurs Capitaines & conducteurs : Leur nom estoit celuy de Midie, d'Armenie, & des Garamantes, encores ieunes & forts

Cheualiers, & desquels on pouuoit esperer toute bonne issuë es affaires plus difficiles & ardues. Celuy des Garamantes à qui les autres cedoient la preeminence, marchoit au milieu d'eux, monté sur vn beau cheual roian caparaçonné de couleur tannée, sursemée d'artichaux verds, & sur sa testiere & chamfrain de beaux plumaches. Ses armes estoient de la mesme couleur, releuée de pierres precieuses entrelassées parmy de la broderie & damasquineure, il auoit au milieu de son escu la figure d'vn monde & vn Cheualier qui l'environnoit avec ceste deuise.

C'est l'aduenture que l'on apprehende, plustost que la force & le pouuoir du bras, d'autant que c'est d'elle que lon espere es choses les moins asseurées.

LEs deux autres Roys portoient vne mesme deuise, à sçauoir des armes verdes sursemées de plusieurs cœurs naurez & cloüez avec des fleches. Leurs escus auoient les mesmes marques d'amour, & ceste deuise.

Ils deuoient estre vn plus grand nombre en ce coup digne d'oubly, toutesfois il n'y en a qu'vn en la souffrance & plusieurs au desir.

Parmy

PArmy leurs troupes & escadrons qui estoient quelques dix mille, il y auoit plusieurs Geäts & Cheualiers d'estime & de valeur. Ils s'amusoient encores à regarder cela, lors qu'ils voyent arriuer les Courtisans qui entroient par vn costé de la place avec tant de Majesté, qu'il n'y a iamais eu aucun Empereur Romain, qui ait fait celebrer vn si beau Triomphe. Il y auoit deuant eux deux mille pages avec des lances & cheuaux pour seruir au Tournoy, tous couuerts de drap d'or rouge, brodé de verd. Il y auoit au milieu d'eux vne musique de grosses basses, qui faisoient retentir & trembler les edifices d'alentour. Apres voicy l'estendard de taffetas cramoisi qui entre, au milieu duquel y a vne grande Aigle Couronnée, qui estoit porté par vn tres vaillant Cavalier de stature Gigantine. Apres luy suit en queue toute la Cheualerie : qui estoit en aussi grand nombre que les estrangers; Et c'estoit suiuant le commandement du Soldan, à cause qu'ils ne se plaisent iamais en cōmun lors qu'ils voyent les prouesses particulieres des Cheualiers. Ceux-cy estoient suiuis du Soldan d'Egypte monté sur vn beau cheual noir mouchetté, bien équipé & encaparaçonné de couleur rouge, surlemée de fleurs de couleurs diuerses, lesquel-

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

les y seioient & aduenoient parfaictement bien accompagnées de beaux plumages sur la teste du cheual. Leurs armes estoient toutes rouges enrichies de pierreries verdes comme esmeraudes, ce qui paroissoit grandement beau. Il portoit en son escu le portraict d'une Dame habillée de sa couleur qu'un Cavalier menoit par la main, aux pieds duquel estoient la fortune & l'amour. Le Cheualier indiquoit du doigt ce blason.

Personne ne me peut oster, non pas mesmes l'Amour, ce que ie possède veu mon iuste desir.

CEs nepueux estoient armez d'armes argentées & blanches, remplies & sursemées de vers d'or: avec l'Amour représenté dans leur escu, un visage ioyeux & riant, au milieu duquel y auoit ceste deuise.

Amour ne peut donner dauantage, nonobstant qu'il tasche au don qu'il en faiet d'exceller, & de faire seroit mal à propos d'en souhaiter dauantage.

C'EST en cét ordre qu'ils entrerēt tous par vne porte qui les conduisoit droit à la barriere & palissade, où chacun prenoit un contentement indicible de les voir, hormis à nos Princes qui n'en prenoient qu'au

bauoler & trembler au vent que faisoient les enseignes, guidons & le hannissement des cheuaux, ce qui seul est capable d'es-mouuoir, & qui est le vray signe pour encourager & faire bondir le cœur de la ieunesse, qui en mesme temps perd toute sorte de crainte. Voicy vn peu apres le Soldan qui vient monté sur vn cheual plus blanc que la neige, couuert & habillé de la mesme couleur que celuy d'Egypte, pour luy agreer dauantage : Il portoit vne cuirasse toute chamarrée & pleine de pierreries, & sans brassars ; apres cela il auoit encôres vne robbe qui luy trainoit iusques à terre : Il auoit apres luy le nombre de six Roys ses vassaux, l'vn desquels (qui estoit le plus ancien de tous) tenoit la bride de la monture de la Soldane, laquelle estoit vestuë le plus richement du monde & au delà de l'imaginatiõ : suiui de ceste estoille de beauté, Liriane ; accompagnée d'vn si grand nombre de Roys & de Princes, qu'elle priuoit & faisoit perdre le iugement de ceux qui la voyët de le pouuoir dire. Elle auoit vne cotte entiere de la couleur des armes de son espoux découpée sur de la toille d'argent, arrierepointée avec des brillans & pierres precieuses, qui esbloüissoient les yeux des regardans, elle n'auoit rien sur ses cheueux,

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

qui estoient entortillez & qui luy seruoient de coeiffe à la mode des Courtisannes Espagnoles, ce qui donnoit vn esclat & vn aduantage si grand à sa beauté qui estoit telle, que iamais n'y a eu aucun Cavalier, qui ait enduré pour l'amour & avec plus de raison que faisoit Rosabel: qui précipité & submergé dans ceste contemplation ne sçauoit ce qu'il faisoit, iusques à ce que Lisart, comme picqué & espoingonné, le frappe sur le bras & luy dit; courage Cheualier, puis que ce seroit peu de chose de donner & d'exposer vn million de vies pour vne telle beauté. Les Niepces du Soldan & la sœur de Silerné estoient couuertes & habillées de couleur azurée, tristes au possible de ce qu'on les marioit contre leur volonté. La belle Liriane aussi ne l'estoit pas moins de son costé & en son particulier: mais elle le dissimuloit au mieux qu'il luy estoit possible, & de fait l'occasion n'estoit point des plus petites pour auoir de l'oubly, en l'aspect d'un si grand Prince que lon luy bailloit pour espoux.

Les trompettes & clairons commencent à sonner la charge & à donner le signal ordonné pour ceux qui estoient de la feste, ce qui fut cause que les Princes se mettent & se meslent parmy les estrangers, ne pouuans

faire autre chose à cause qu'ils estoient des premiers. Ils commencent doncques à se charger & à faire vn si grand bruit que lon ne s'entend pas l'vn l'autre. Les trois Roys s'en vont heurter le Soldan & ses Nepueux, qui les vns & les autres passent sans se faire mal aucun: Toutesfois la garde du Soldan qui estoit de quatre Geants des plus grands & des plus difformes qui fussent au monde, renuerferent seize des autres auant que de rompre leurs lances. Pour nos Cheualiers amoureux ils passent par dessus le ventre de tout ce qu'ils rencontrent, & ne semblent rien moins que des foudres dardez par Iupiter au milieu d'vne guerre geante. Bref il n'y eut personne d'entre eux qui n'employast fort bien sa lance auant que de mettre la main à l'espée, & auoient des-jamais d'ennemis iusques au nombre de 36. pour leur part: mais ce seroit chose impossible de vous dire ce qu'ils firent avec icelles, & sus tous ces deux nouveaux amis l'Antiochien & le Breton, qui ne se peuuent tantost plus manier ny remuer de leur place à cause de la ionchée des corps qu'ils ont estendus sur la place, lesquels font incontinent admirer de part & d'autre ceux qui les voyent, dont les vns sont fort aises de les auoir de leur costé & les autres tristes au

possible de les auoir en teste & pour ennemis. Il n'y auoit plus aucun Cheualier du commun qui oſast les attendre apres l'espreuue de leur premier coup; quelquefois ceux de Zelande qui les voyent & qui n'en peuuent plus, prennent courage, tirent des forces de leur debilité, & font des merueilles. La renommée vole desia aux oreilles des Dames que les Cheualiers du Soupçon sont la fleur du Tournoy. La furie & le courage qu'ils ont tous à s'attaquer à cheual & à pied, le bruiet de ceux qui demandent des cheuaux à cause que par foiblesse ils ont perdu les leur, le debris & fracas des lances, bref le tintamarre qui se faisoit dans la place, ne se peut escrire, & estoit tel que ceux qui les voyoient auoient la pluspart de leurs sens occupez à les entendre & regarder: les vns iugeoient & disoient que les estrangers auoient emporté le prix, les autres soustenoient le contraire & que c'estoit les courtifans, de sorte qu'il sembloit que ce fut le dernier iour du Iugement. Le tournoy fut tel & si cruel que iamais il ne s'est veu bataille deuant la ville de Troye, où lon ait veu tant de morts, ny vn massacre si sanglant & cruel. Vous eussiez veu la pluspart des cheuaux qui pressez de la douleur

de leurs playes sautent par dessus les chaïsses : Il n'y a dès meshuy personne qui que ce soit , qui ait soucy du mal d'autruy , pour ne songer qu'au sien propre & qu'il voit deuant ses yeux. Lon y voyoit choir le courtiſan qui bronche dans ſes propres inteſtins & tripailles , l'autre attaque & ſe ruë ſur l'eſtranger, qui n'ayant plus de bras pour ſe deffendre, attend ſon ennemy avec les dêts, pluſtoſt que de ſe mettre en fuite , & ce luy eſtoit vn remede pire que la mort. Or voycy en meſme temps que lon void aupres des fenestres de la Princeſſe vne grande foule de peuple , & que chacun y couroit , mais c'eſtoit que les Capitaines depart & d'autre, s'eſtoient assemblez avec les gardes, qui eſtoient de huit Geants diuiſez à chaque chef , leſquels faiſoient ce bruit & tumulte à cauſe qu'ils auoient perdu leurs cheuaux. Surquoy ceux du Soupçon pouſſent les leurs, ſe font faire largue par où ils paſſent, portent par terre tout ce qui s'oppose à eux, bref paruiennent iuſques où eſtoient ces Capitaines eſtendus ſur la place. Eſt à noter que le Prince d'Antioche, eſtoit d'un eſprit prompt & ſubtil, & l'un des plus adroits aux batailles generales , deſorte qu'il s'approche auſſi toſt à Liſart,

fans le conseil duquel lon ne deuoit rien faire, & luy dit: Je serois d'auis si vous le iugez à propos que nous obligions ces Roys en leur aydant & donnant des cheuaux, car l'occasion fera peut estre que cela nous vaudra beaucoup, & qu'ils nous defendront voyant que lon nous voudra tuer. Ce conseil fut trouué fort bon, de sorte que sans en prolonger l'effect il fut le premier qui assaut les autres & faict signe à ses compagnons, qu'ils songeassent seulement au secours proposé, sans toucher au Soldan. Voicy doncques ce belliqueux Grec plus fort que son predecesseur Achilles au milieu des Troyens, lequel en ayant mis & boulleuerse par terre cinq ou six des premiers qui se rencontrent sous sa main, saute de dessus son cheual à bas, lequel estoit fort bon, puis apres il s'approche du Roy des Garamantes & luy dit: Que vostre Majesté monte sur ce cheual, aussi bien n'est-ce pas icy vne guerre à qui pis fera. Le Roy qui auoit desia pris garde à luy & à sa valeur, n'en veut rien faire, ains luy respond, montez vous mesmes, car ie ne manqueray point de monture si ie veux. Le ieune iouuenceau se fâche de ce refus, & sans dire mot l'embrasse comme vn petit enfant & le met dans la selle; & sans perdre temps monte encores

deux autres Roys, puis se iettant au lieu le plus vuide & desembarassé, void vn cheual à vn Geant le plus fort & le plus beau qu'il eut point encores veu, attend & songe à ce qu'il auoit affaire, qui fut de s'approcher du Geant, & luy baille des mains sur vn costé en telle forte qu'il le iette & le renuerse de l'autre sans sentiment, où il est foulé aux pieds si grand nombre de cheuaux qu'il red en bres son ame aux enfers, & son cheual au Grec, lequel saute de dessus aussi agilement que pourroit faire vn Gerfaut ou Tiercelet, action qui fait admirer & esmerveiller ceux qui le voyent, & obligez à l'aymer à cause de la faueur qu'ils auoient receu de luy. Horsmis les trois Geans qui pensent le poursuiure pour se venger de leur compagnon; ce que preueu par le valeureux Oristolde, qui craignoit autant le danger & la vie de son amy, que la sienne propre, s'en vient au deuant d'eux, & donne vn si grand coup au premier qu'il rencontre, au dessus de son heaume qu'il l'estend sur le col de son cheual: il est en mesme temps si bien secondé par le valeureux amant d'Argenton, qui auoit ceste bonne espee de Don Helene, de laquelle il luy descharge son coup si à propos par les courroyes & crochets du casque, qu'il le fait voler avec

la teste dedans bien loin de là, surquoy tous les courtisans commencent à crier & à songer à la vengeance, mais c'estoit à leur dan, car Lifart & ceux de Zelande qui sont aupres de luy, les escartent de telle sorte que personne de ceux du Soldan n'en osent plus approcher, pour fuir des mains de la mort qu'ils representent sur leurs espées toutes rouges de sang humain. Or pendant que ce chamaillis se fait, voicy que par cas fortuit le fils d'Oliuie leue les yeux en haut du costé de la fenestre où estoit sa Dame & (pour son malheur) s'arreste tellement à la contempler, que la voyant si belle & incomparable, ses yeux en sont tous esblouys, & perd la memoire de l'action où il est & du peril eminent où il se met. De sorte que les deux Geants qui n'espioient que l'occasion de se pouuoir venger de luy, viennent & luy deschargent en mesme tēps deux si furieux coups sur les espauls & sur la teste, qu'il est contraint malgré luy d'embrasser le col de son cheual, iettant & versant du sang par la visiere de son heaume, ce qui fait grande pitié aux Dames qui le voyēt encores qu'elles ne le cognoissent pas : surquoy la sœur de Silerne qui est assez gracieuse dit à la belle Liriane: Je voudrois que cela ne luy fust point aduenu à nostre sujet, &

sommes en bonne partie cause de sa mort, si tant est que nostre beauté a esté cause qu'il s'est oublié de faire ce dont il ne luy alloit rien moins que la vie. Madame (respond Liriane : ne vous en mettez point en peine, car il estoit plus obligé à auoir soin de sa vie, que de nous regarder, de sorte que s'il a voulu iouyr de ce bien à ses despens, il n'a aucun sujet de se plaindre de personne pour le regard de sa mort : mais voyons ce qu'il en aduiendra, car veu la disposition de ses bons amis, ie croy que sa peine ne sera point mal vengée. Ce qui fut vray, d'autant que comme trois autres Cheualiers estoient en posture & sur le point de seconder ces deux premiers coups des deux Geants, voicy le belliqueux Tarse qui leur fait tenir compagnie au reste de ceux qui sont morts, & prend en mesme temps le bras du Prince & luy dist : Les pensées amoureuses ne sont pas de saison, en temps de combat & de guerre mortelle, semblable à celle où vous vous trouuez maintenant. Cela est vray, Monsieur, ce qu'il dist assez haut afin que les Dames le peussent entendre, mais j'ay esté contrainct de ce faire pour iouyr de ce bel aspect. Toutesfois donnez vous patience & vous verrez la vengeance que ie prendray par l'accroissement des

forces qui me viennent maintenant, & me sont communiquées de la voûte azurée. La belle Liriane qui recognoist la voix de son cher Rosabel en est tellement ésmeuë qu'elle ne le peut dissimuler, & le dit aussi tost à l'Infante Clarintée de Zelande, à qui plus particulièrement qu'à vne autre elle communique ses secrets plus internes : Je ne sçay, luy dit elle, où vous auez eu vostre entendement & vostre soing, que vous n'ayez sçeu cognoistre ce Cheualier, or sçachez que c'est Rosabel, & sans doute que le Soldan n'en sçait rien, car il le feroit tuer s'il pouuoit. La mort qu'il endure de vous voir liurée & donnée en main tierce, luy est assez cruelle, sans que le Soldan (qui en est cause) la luy procure plus particulièrement; mais que dois-je faire Clarintée, vous voyez que ie suis impuissante maintenant de le contenter, veu que mon pere à qui ie suis obligée d'obeir me contraint de faire au rebours de ma volonté: Or puis que cela ne peut estre autrement, voyons & regardons les faicts valeureux, car ils me plaisent, & ce d'autant plus que ie l'ay tant aymé. Ainsi sans dire autre chose, elles le regardent, que plein de courroux & desir de vengeance, il se darde comme vn aspic venimeux sur les Géans qui s'entretenoient contre la

fureur des Princes de Zelande, encores que c'estoit assez laschement, parce qu'ils estoient des plus vaillans de la meslée, mais auant que d'arriuer à eux, il leur crie, hors d'icy Cheualiers, car c'est à moy à faire de terminer ce combat; d'autant qu'il n'est pas raisonnable de laisser viure ces Geants si discourtois. Ils s'escartent aussi tost à la voix de leur amy, le laissent escouler & passer comme vn esclair sur les Geans dont il attrape & perce le premier d'une estocade si furieuse que l'ayant percé tout outre iusques aux espaulles, il eut besoin de destourner sa main & le bras, afin de pouuoir retirer son espée, laquelle il auroit sans doute rompuë, sinon qu'il contraint le Geant de tourner tout le corps le deuant derriere, duquel il la retire, & par mesme moyen son ame infernale, ce qui fut fait si promptemēt & son cheual si leger qu'il passe plus viste que l'autre Geant ne peut descharger son coup & le frapper. Il rebrousse sur luy & luy deslache en mesme instant deux fandangues si rudes & espouuantables que le son fut entendu de de toutes parts & tous ceux de la place s'arrestent pour voir ce que c'estoit; ils tombent tous deux sur l'arçon de leurs selles sans aucun sentiment, & furent emportez assez loing de là par leurs cheuaux effroyez

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
d'iceluy : & plusieurs Cheualiers qui
estoyent là au tour ne s'en esmouuoient de
part ny d'autre , à cause qu'ils leur por-
toient de l'affection : Toutesfois les espées
& le party du Prince estoit assez fort & as-
seuré, sans auoir sujet de craindre, ayant de
son costé les cinq autres qui estoient la fleur
de Cheualerie & des armes. Le Geant est
le premier qui reprend ses esprits , lequel
se voyant seul & que ses compagnons sont
morts , il se ruë sur eux comme vn lyon
(mais ce fut à sa malheure, car il se ren-
contre avec ce braue Oristolde , lequel ne
pouuant faire autre chose que de le ioindre,
veu la vistesse qui l'emportoit, il l'embras-
se & le serre si fort qu'il luy fait perdre le
sentiment & l'haleine. Nous auons dit cy-
dessus , que le Prince auoit l'vn des meil-
leurs cheuaux du monde , de sorte que s'as-
seurant à sa force il le pique si brusquement
qu'il iette celuy du Geant par terre, mais cō-
me ainsi soit qu'il se trouue vne charge si pé-
sante entre ses bras , ayant aduancé iusques
deuant les fenestres, il bronche & est con-
traint de lascher sa prise, apres laquelle il
faute promptement & sans auoir égard à
l'ordre imposé par le courageux Lifart, il
se ruë sur le Geant l'espée à la main, & luy
descharge vn coup sur la iambe, la luy cou-

pe, & luy fait ietter vn cry le plus horrible qui eut esté ouy en toute ceste iournée. Neantmoins il ne laisse pas de receuoir le braue iouuenceau, lequel en mesme temps luy donne de la main sur l'estomac, le couche à ses pieds, & malgré tout le monde s'agenouille sur luy, & luy coupe la teste, puis la iette vers les fenestres, disant, va t'en & attends les autres qui te suiuront bien tost. Cela fait, vne Aigle n'est point si prompte à se darder sur la proye, qu'il est leger à sauter sur son cheual, lequel estoit par la place, qui ne se laissoit prendre de personne, que de son maistre. Ce fait estonna tellement tous les assistans qu'ils ne se peuuent assez esmerueiller: & sur tous le Soldan qui commence à s'escrier: O Iupiter me soit fauorable! Quoy, sera-il dit que six Cheualiers soient assez forts pour vaincre tous ceux du Tournoy, ains de la cruelle & sanglante bataille? Il auoit raison de ce qu'il disoit, car les courtisans à cause d'eux auoient desia du pire & perdoient le tournoy, sans que les vaillans & forts Capitaines de l'Egyptien y pussent se preualoir de leurs forces, cela est cause que le Soldan, en detestât & maudissant ses Dieux appelle vn Cheualier auquel il commande d'aller querir le superbe Penastrol à

ce qu'il vienne hastiuement au tournoy, auant que la victoire d'iceluy ne soit mise en doute par la force & vertu de ces Cheualiers. Ce Penastrol, ayant creu par preuoyance, que lon pourroit auoir affaire de luy, s'estoit tenu tout prest, de sorte que le voicy qui arriue avec ses cinq compagnons, dont le moindre n'auroit cedé en force & grandeur à ceux qui entreprinrent l'escalade celeste. Ils entrent, ils tuent, & bouleuersent en telle sorte que les autres perdent incontinent ce qu'ils auoient gagné avec beaucoup de peine, & ne crient autre chose sinon que lon les meine où sont les Cheualiers du Soupçon, de la force & valeur desquels lon leur auoit desia donné quelque aduis, & qu'ils s'en donnassent garde. Ils tournoyent & courent tant de part & d'autre que les Cheualiers du Soupçon les peuuent apperceuoir, comme ils viennent à passer pardeuant les fenestres des Dames, lesquels s'estans desia garnis d'autres lances, se resoluent à ce qu'ils ont affaire pour leur particulier, de sorte que le succez en est reserué au chapitre suiuant.

C H A P. XXIX.

*De la cruelle & espouventable bataille qu'il y eut
entre le braue Penastrol & ses compa-
gnons, contre les Princes.*



L est impossible (Madame) que celuy lequel doit tascher d'en contenter plusieurs, ne mesle & entrelasse avec des passions amoureuses quelques aigres & aspres succès de la guerre : car tout ainsi que la pluspart sont causez par elles, aussi n'y a-il aucun amoureux qui ne se delecte par fois d'employer quelque temps à la guerre corporelle, pour deduire sur la quantité immense que lon employe à celle de l'ame, à quoy vostre souverainé beauté ne s'est point monstree si farouche & fade, que ie ne sois asseuré, que vous ne vouliez bien prendre garde & jetter vostre veüe sur la fiere & orgueilleuse posture, que les 12. fameux guerriers ont pour se faire paroistre deuant les fenestres, & à la presence des Dames : qui de leur seul semblant font venir vne sueur froide & pleine de crainte à ceux qui se vantent estre les meilleurs & les plus vaillās guerriers qui se trou-

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

uét sur la place. C'est vne chose qui n'est pas de peu d'estime de ce que i'ay fortifié & renforcé le bec de ma plume en la memoire d'estre vostre, pour vous dire & declarer les gestes & postures formidables qu'ils ont quand ils viennent les vns contre les autres; la terre patiente ne se peut taire, elle gronde & retentit par où ils passent. Les voicy qui se sont choisis l'un l'autre, l'amant de Liriane prend pour son aduersaire le grãd Penastrol, lequel & l'autre avec leur lãce en la main se rencontrent & en mesme temps le Cheualier regarde sa Dame avec les yeux de son esprit, l'adore & la prie comme celuy qui ne recognoist point d'autre Dieu, luy demande faueur & cõfort en ce cõbat effroyable, bref vo⁹ n'oyez au partir de leurs cheuaux qu'un esclat bruiât & fendât l'air qui se fasche d'estre forcé en leur course pleine de terreur; ces foudres de guerres ne se heurtent avec moindre tintamarre que fait vn ocean irrité qui rõpt & fracasse son courroux à lencontre des rochers plus eminens. Ils rompent leurs lances grosses cõme des antennes & mats de nauire, le Geant frappe Rosabel au milieu de son amoureuse poiètrine, ce qu'il fait avec tant de force & puissance, qu'il le contrainct de perdre les estriers & la bride de son cheual, sans le col duquel il seroit tõbé à terre,

chose qui en ce lieu luy auroit plus despleu
sans cōparaïson, que la mort blesme, ou vne
monstre & apparence moins honorable. Le
cheual par la rudesse du récontre est arresté
tout court, tout de mesme que si lō l'eust lié
& guindé avec de gros chables : toutesfois
cét obstacle n'est point si tost passé qu'il luy
fait faire vn milliō de courbettes & passades,
puis il s'en retourne incontinent contre son
ennemy ; lequel il trouue encores esté du sur
la place avec son cheual entre les iābes & vn
tronçon de sa lance fiché dans sa poictrine, si
froissé & rōpu qu'il ne sçauoit ce qu'il faisoit.
Le valeureux amāt met aussi tost pied à terre
à cause qu'il ne vouloit pas l'attaquer avec
aduantage, autre que celle que le ciel luy auoit
communiquée : il s'en vient donc & luy
dit, c'est maintenant que tu entendras Geāt,
que le succès des cōbats ne consiste pas tant
es forces humaines & corporelles, qu'en la
iustice sur laquelle ils sont entrepris : & luy
ayde en mesme temps de le desgager de des-
sous son cheual, dont il a pour recompēse de
ceste courtoisie, ceste respōse superbe & ar-
rogante, attend attēd pauvre & chetif Che-
ualier, que ie te montre comment le ciel ny
quelconque iustice ne te peut eschapper
de mes mains, avec lesquelles il luy
descharge vn tel coup (sur son riche armet)

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

de son grand, large, & pesant coutelas qu'il le contrainst de mettre les mains & les genoux à terre, & luy fait brusler les sourcils par les estincelles de feu qui en sort. Le fier Payen vouloit encores seconder vn autre coup, mais il fut si estourdy qu'il le manque & enfonce son coutelas si auant dans la terre que ne le pouuant si tost retirer, il donne le temps au Prince de reprendre ses esprits. De recognoistre son danger & la posture du Geant: lequel deuient plus furieux sans cōparaïson qu'une vipere, grince les dents l'une contre l'autre, leue les yeux où il auoit son ame, & commence à dire si hautement que lon le pouuoit bien entendre, cecy est peu avec ta faueur, apres sans perte de tēps il se met à manier son espée de telle sorte qu'il fait vn coup digne de sa valeur, & de la bonne grace de sa Dame, parce qu'il porte vn fendant au Geant, qui venoit en descendant & le prend par la ceinture, ce qu'il execute avec tant de force & de dexterité, qu'il le coupe en deux parties & tombe sur la place tout roide mort, mais ce n'est point si promptement qu'il ne soit encores plustost remonté à cheual, & s'en viēt au petit pas & avec vne crainte nōpareille, commence à regarder le succès de ses compagnons. La valeur de ce coup attire incontinent à soy

vn applaudissement populaire, chacun crie d'estonnement & de merueille, les loüanges generales de sa force montent & penetrent les cieux, chacun en particulier maudit & deteste la Dame qui est cause qu'un Cheualier si vaillant va ainsi errant & incogneu. La belle Liriane d'autre part entend tout cela, qui recognoist en elle mesme que ce n'estoit point sans raison que lon le disoit, & qu'elle en auoit fort peu de son costé, de bannir ainsi Rosabel de sa presence, de sorte qu'elle commence à se repentir & à ressentir le bien qu'elle perdoit en luy. Surquoy la belle Clarinthée luy dist aussi-tost: vous auez veu, Madame, combien vostre beauté a eu de pouuoir, & a esté cause que le Cheualier a tué de deux coups seulement, le plus fort & plus grand de toute la race des Geants. Mais elle ne luy peut respondre, à cause qu'elle est occupée à regarder les coups formidables que les autres baillent & reçoient, lesquels passent avec quelques petites blesseures seulement sans autre disgrâce. Celuy d'Antioche se fâche de voir le peu de fruit qu'il reçoit de ce rencontre, pource il entreprend vn coup digne de sa valeur, fondé en partie sur celle de son cheual, & bonté de son espée, lequel va presque du pair avec celuy que le Prince Grec auoit

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

faict, mais beaucoup plus digne de risée, & fut que tout ainsi que s'il eut eu vne lance nouvelle, il prend son espée & l'appuyé bien roide contre son estomac, picque & talonne son cheual, vient sur le Geant qui l'attend de pied ferme sans comprendre son dessein, de sorte que le braue iouuenceau luy porte sans empeschement son coup droit au milieu de la poictrine, où l'espée (bonne au possible) ne se pouuant rompre est contrainte de se faire passage au trauers d'icelle, & entre si auant que les cheuaux viennent à se rencôtrer de telle fureur que celui du Geant culbute & renuerse son homme, lequel auant que d'estre à terre auoit desia enuoyé son ame aux enfers. Ce braue & valeureux Prince essuye son espée, & s'approche de son nouuel amy, auquel il dit: Il me semble grand Prince, que ce seroit bien aduisé à nous de chercher des lances pour l'effect de nostre dessein auparauant que la nuit vienne. Ce qu'ils font, & appellent en mesme temps vn Cheualier qui leur en apporte & leur dit, Prenez hardiment valeureux Cheualiers, car le Roy des Garamantes, mon Seigneur, m'a commandé que ie vous serue non seulement en cecy, mais en tout ce qu'il vous plaira. Les Princes luy font la reuerence & leuent vn

peu leur visiere pour se rafraischir & prendre l'air & leur haleine; en mesme temps ils se mettent à contempler tout expres l'objet qui estoit mieux graué dans l'ame de Rosabel; celuy d'Antioche la voyant s'approche de luy & luy dist : c'est maintenant que ie vous dis & que ie me plaindrois de vous si vous employez autre part vostre affection; bref ce seroit luy faire vn tort indicible de ne la point rauir d'entre les mains de l'Egyptien, d'autant qu'un Ange ne seroit pas bien entre les Demons de l'Ethiopie. Rosabel se prend à rire & tourne la teste de l'autre costé pour voir le combat des autres, & ce, iustement sur le point que le pere & le fils faisoient perdre la vie aux deux Geants. Mais comme ils pensent se remettre à parler ensemble, ils sont contrains de retourner encores visage au bruiet de deux horribles coups, que les Princes de Zelande auoient receus de leurs ennemys, qui les auoient couchez tout à plat sur le col de leurs cheuaux, & les auoient faict mourir sans le prompt secours qu'ils reçoient des Tarles, qui de chacun vn coup les en deliurent & les mettent hors du monde à l'instant mesme que les Princes, reprennent leurs esprits &

retournent en leur bon sens: ce qui cause tāt de douleur aux deux Soldans que lon ne sçauroit assez l'exagerer; mais celuy qui en est le plus desplaissant est l'Egyptien, qui cōmēce à dire & crier à hautevoix, que lō prenne les Cheualiers qui ont par si grāde trahyson tué les plus braues & meilleurs hommes du tournoy. Le Roy des Garamantes qui estoit là aupres & qui portoit desia grande affectiō aux Cheualiers, luy dist, grand Soldā, il faut cōsiderer que ce tournoy n'a esté fait que pour vous dōner du plaisir, de sorte que vous n'avez point de raison de vous mettre en colere, car les Cheualiers n'ont combatu à toute risque qu'à la persuation des vostres qui sont entrez & cōmencé les premiers: & vous ne deuez point en rechercher ny demāder autre tesmoignage que le massacre que vos Geants ont fait parmy nostre gēt, de sorte que vous deuez, ce me semble, passer vostre courroux, & sçachez que nous ne souffrirons iamais que lon fasse tort ny aucun affront aux Cheualiers du Soupçon. Mais que seruent les remonstrances & les bons & sains conseils enuers vn esprit aveuglé de passion que de l'eschauffer d'autant plus en son courroux? C'est ce que le Soldan fait maintenant paroistre, & ne veut admettre excuse aucune, ains com-

mence à sonner vn cor qu'il auoit à son cheual, au son duquel vn nombre infiny de Cheualiers s'assemblēt sur la place. Or tout ce differēt se passoit si pres des fenestres des Dames, qu'elles entendoient le tout, & en furent grandement troublées, comme celles qui craignent quelque grand defastre: & ont raison, car voicy qu'en mesme temps vn nombre presque innombrable de personnes qui tenoient le party des Roys estrangers, commencent à se charger si furieusement contre les courtisans, qu'en moins de temps qu'il y a que ie le vous dis, la place fut toute couuerte de corps morts: De vous dire que les Cheualiers se tenoient les bras croisez pour contempler les autres, ce ne seroit vne des moindres simplicitez du monde, ains ie vous diray que recognoissans l'ayde fauorable à leur dessein, dirent aux Roys. Si vos Alteſſes veulent que nous fassions cognoistre aux courtisans ce qui est de vos forces & de vostre valeur, faictes en sorte que les derniers venus de vos gens viennent & seirengent icy de nostre costé, afin que tous ensemble nous les enuironnions. Le conseil des Princes est receu, & d'efficace pour leur affaire, de sorte que plus de six mille hommes s'assemblent deuant les fenestres, desireux de perdre la vie pour le

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

seruice des Roys, & le secours des Cheualiers du Soupçon. Ceste occasion estant la meilleure du monde, voicy le courageux Lisart qui s'approche le plus qu'il peut des fenestres, avec les Princes de Zelande, pour donner lieu & le temps propre à ce que les autres fassent ce à quoy ils se sont volontairement obligez: voicy doncques que le fils d'Oliule choisit pour son aduersaire le Soldan d'Egypte, dont le heaume couuert de sa couronne ne le peut empescher ny sauuer sa teste, qu'elle ne vole en pieces, nonobstant les cris du Soldan de Niquéc, qui commandoit que lon ne le tuast point, lequel vient promptement armé de toutes pieces, & descend pour venir au combat, enuironné de ses gardes, suiuy d'un million de Cheualiers, toutesfois il n'y arriue qu'apres que le fils de Sacridore & l'amoureux d'Arbonlide, auoient desia mis à mort les deux neveux du Soldan, & mis en paix les amours des Princes de Zelande. Surquoy la confusion estoit si grande, avec le bruit que lon faisoit, qu'il estoit impossible de s'entendre les vns les autres, & dura tant & si long tēps, que le iour & le Soleil acheuoient leur course, & ne laissoient que bien peu de clar-

té & splendeur , alors que les Princes s'approchent auprès du theatre où estoient les Dames , & se tiennent en ce lieu iusqu'à la nuit close , que Lifart met pied à terre , & lequel auoit desia remarqué les Dames desquelles il se deuoit saisir. Le voicy donc qui monte l'escalier , au pied duquel sont les cinq autres Princes qui gardoient le passage , & estoient tenus d'un chacun plustost amis qu'ennemis. Or voicy , dis-je , que les flambeaux sont desia allumez dans le lieu , & sur le theatre des Infantes , où par ce moyen il peut cognoistre les Dames qu'il cherchoit , & entr'autres la Princesse Liriane , laquelle pour lors pleuroit amèrement. Le noble Tarse entre doncques & leur dit : Mes-Dames , le tort que l'on vous veut faire à vous emmener hors de ce pais est si grand , que ie me delibere de vous emmener au mien , iusques à ce que nous voyons la fin de ces affaires. Les Dames qui entendent ces paroles , ont aussi-tost recours à ce qui est de leur office , le voyant si grand , & tout ensanglanté : mais cela ne leur sert de rien , il en prend deux , qui sont Liriane & Clarinthée , sœur de ceux de Zelande , il descend plus viste & leger que

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
n'auroit faict vn aigle, liure la Princesse entre les bras de Rosabel, à qui il dit. Prenez, Cheualier, ce sont les despouïlles deuës à vostre bras, il la prend le plus ioyeux du monde, la met & l'agence fort bien sur l'arçon de la selle, met son escu deuant elle, de peur que lon ne la blesse, & tenant son espée dans l'autre main, attend que le Tarse retourne avec la prise des deux autres Dames; il ne tarde point, ains il redescéd plus viste qu'un tourbillon, les donne aux Princes de Zelande, qui estoient ceux qui les aymoient, & s'en retournent ainsi, chargez par le chemin, & la voye que leur faict ce valeureux & belliqueux Oristolde, dont les merueilles de ses actions sont telles, qu'elles meritent vn autre chapitre.

C H A P. XXX.

Du trouble nompareil qu'il y eut dans la ville de Niquée, sur le rauissement & la prise qui fut faicte des Infantes, & de leur enchantement perpetré par vne trahison inouïe & ourdie par le sage Luperce.



Es valeureux Princes fortoient & faisoient leurs courses les plus allegres qu'ils firent iamais, & passent au trauers de la ville, ne croyans pas

que tout le monde fust capable de leur pou-
uoir oster ce qu'ils ont gagné par la force de
leurs bras. La Lune qui semble fauoriser
leur entreprise, se montre plus claire qu'el-
le n'auoit encores faict, de sorte qu'ils peu-
uent sans empeschement executer leur vo-
lonté: Pendant cela le discret Alire n'auoit
esté paresseux ny negligent d'aller aduertir
les autres de tout ce qui se passoit à Niquée.
Qui cōme bons vassaux & fideles, estoient à
lerte avec leurs lances en l'arrest, & auoient
desia enuoyé le bagage deuant, & droit à la
mer, avec cinquante cheuaux pour leur gar-
de, & pour donner aduis que tous les vais-
seaux se tinssent prests à partir: mais il n'en
estoit point de besoin, d'autant que tous
ceux de la place & de la ville estoient telle-
ment confus, qu'aucun d'eux ne s'ingera de
les suiure, si bien qu'ils arriuent avec leur
prise au lieu où estoient les Cheualiers,
desquels ils furent receus avec tout le con-
tètement qu'ils en auroient sceu desirer, &
prennent le chemin de la mer, où ils mettēt
pied à terre, sans auoir plus aucune crainte
de ceux de la ville de Niquée: mais desirans
que les Dames se peussent reposer, ils se
mettent dessous des alisiers, iusques à ce
qu'elles reprirent vn peu leurs esprits, & re-
cogneurent où elles estoient, qui se voyans

en tel estat, ne peuuent faire autre chose que de manifester leur angoisse inegale, & ce pour ignorer entre les mains de qui elles s'ot. Surquoy Clarinthée plus hardie que les autres, commence à dire. Je ne sçay, Messieurs, quel honneur vous pouuez esperer d'auoir fait mettre les mains sur nous. Ce n'a iamais esté vne victoire fameuse celle qui s'est faite & gagnée sur vn ennemy moins fort & vaillant: d'autant que la valeur & l'estime vient de la force de l'ennemy, lequel venant à faire tous ses efforts pour emporter la victoire, la rend beaucoup plus honorable pour le vainqueur, que si c'est de là que vous esperez de la gloire, croyez que vous auez esleu & choisi vn moyen tres-mauuais & peu vtile pour les braues & valeureux guerriers. Alors Lifart prend la parole, & luy dit. Nous n'auons iamais eu (valeureuse Infante) aucun dessein de faire ceste entreprise, pour nostre seul contentement, ains pour empescher le tort que lon vous faisoit, d'autant que l'Infante de Zelande estoit avec plus d'honneur en la compagnie, & au pouuoir de ses freres, que non pas d'estre en celle du Soldan d'Egypte, lequel mesme ne s'estoit pas sceu defendre ny garder sa propre personne. Outre que ces Dames seront beaucoup mieux avec les Princes qu'elles

ont defia tāt aymé, & lesquelles ne cognoiffent pas feulement les autres: de forte que ie veux reftituer ce qui a eſté caché: ainſi ſans tarder plus lōg temps ils oſtēt leurs armets, & ſe font recognoiſtre au clair de la Lune à celles qu'ils portoient grauées dans leur cœur, dont les trois Infantes ne receurent pas vn petit contentement, de ce qu'elles ſe voyent eſtre au pouuoir de leurs amans, & l'autre à celuy de ſes freres, mais il n'y a que la Princeſſe Liriane qui le diſſimule, & qui faiſant ſemblant d'eſtre fort offenſé, ſe met en colere, & dit à Roſabel: Ie ne ſçay, certes, Cauallier, qui vous a donné tant d'audace que de m'enleuer d'entre les bras de mon mary, lequel m'auoit eſté donné de mon pere, & n'ay iamais eſté ſi peu ſoucieuſe de mon honneur en voſtre endroit, que ie vous aye donné le moindre ſuieſt que lon puiſſe dire qui vous aye peu porter à proceder de la façon contre ma reputation? Que ſi vous me dites que ç'a eſté pour euitter la force que lō me faiſoit, celle que vous auez perpetrée enuers mon autorité, eſt bien plus grande de m'auoir tirée en ceſte maniere de deſſous l'aiſle de mon pere, & d'auoir fait mourir tāt de braues hommes, qui ne le meritoient pas. Souueraine & grande Princeſſe (reſpōd Roſabel) il y a ja long temps que i'ay aſſez eſ-

prouué vostre cruauté, & vous asseure que ce n'a point esté la faueur que vous auez vſée en mon endroit, (puis que i'ay tousiours esté disgracié de vostre preséce) qui m'a mis en volonté pour executer ceste entreprise, ains la seule considération que i'ay eüe de ce qu'un Cheualier si superbe (tel qu'estoit le Soldan d'Egypte) peust auoir la Princeſſe de Niquée, de sorte que ie me suis delibéré de vous enleuer hors de vostre Royaume, iusques à ce qu'il y ayt aucun qui se puisse egaller à moy en amour, partant ie vous ay voulu deposer entre les bras de ce vaillant Prince, que vous voyez (& luy monstre en mesme temps le Roy Lifart) Mais puisque les affaires sont paruenues à vne telle extrémité, que ie ne puis pas quant à present, vous renvoyer dans la ville de Niquée, vous n'auiez autre chose à faire que de vous delibérer, & de voir de quel costé vous aymez mieux aller : Que si vous desirez quelque reparation d'honneur enuers moy, & que vous desiriez quelque vengeance particuliere, vous pouuez maintenant prendre ceste espée, & faire paroistre au monde les fonctions de la cruauté dont vous auez tousiours vſé enuers vostre pauvre Rosabel, lequel se met aussi-tost à genoux, & continué à luy dire : C'est avec celle-cy, Madame,

que

que vous pouuez terminer ce debat, & mettre fin à la peine que ie souffre, qui est causée de l'amour que i'endure pour vous, & qui surpasse celle que i'ay ou dois auoir pour mon ame. Les trois Dames là presentes ne le peuuent consentir, ains comme celles qui de long temps auparauant estoient affectiōnées au party du Grec, luy disent aussi tost. Nous ne permettrons iamais (Madame) que vostre ennuy passe plus outre, & d'autant plus que ce seroit contre vn que vous auez autresfois bien-aymé; & qu'au contraire vous deuez recognoistre, que s'il y a homme au monde qui vous puisse meriter, que c'est ce seul heureux & bien fortuné Cauallier; car encores qu'il n'aye autre chose que sa propre personne, elle merite tant que vous luy deuez pardonner auant qu'il se releue de sa place, & d'ailleurs le recevoir & admettre pour vostre Cheualier. La belle Clarinthée adiousté encore, & ce d'autant que ie trouue de l'aduantage à faire de bon gré ce que lon doit faire par force. Belle Infante (respond Liriane) ie vous assure que le tort que lon m'a fait à mon honneur est si grand, que i'ay esté plusieurs fois en train de me venger sur moy-mesme, & de me faire mourir, de ce que i'auois mis mon amitié en vn que ie ne cognoissois point. Il faut, Ma-

dame, (depart là dessus le noble Oristolde pour Rosabel) que vous fassiez estat de ne plus parler de ce Cauallier en autres termes que comme celuy qui est le Prince de Grece. Que si la fortune ne l'auoit colloqué en vne telle grandeur que de le doüer d'un si grand nombre de Royaumes, il ne lairroit pas de meriter ce qu'il vous demande, avec beaucoup plus grand aduantage que le Soldan d'Egypte. S'il est ainsi (respondent les cousines) plus ioyeuses qu'elles ne furent oncques, nous ne voulons point qu'elle le reçoüe pour Cauallier, ains pour Seigneur & espoux: de sorte qu'elles prennent par force les mains de l'Infante, & les donnent à Rosabel, lequel ne sçait s'il est au Ciel ou sur la terre, tant il estoit content d'oüir ces dernieres paroles: il les prend, les luy baise vn million de fois, & luy semble estre au delà de plus desirer vn plus grand bien. Quoy, dit alors la belle Liriane, sera-il vray que ie ne me venge point de ce tort en quelque temps que se puisse estre? si feray, certes. Mais puis qu'ainsi va, ie voudrois bien que la volonté du Soldan mon pere fut conioincte à la mienne: toutesfois ie voy tant de Cheualiers si braues & si vaillans, qui tiennent le party de ce Prince, que ie suis contrainte

d'acquiescer à son desir. Tous les autres luy baïserent les mains, & la remercièrent de la grace & courtoisie qu'elle leur faisoit de recevoir ce ieune Mars pour son espoux, lequel comme par force cueille le premier baïser & la fleur de la plus belle bouche qui ayt iamais esté sur la face de la terre. Alors le noble Florisart commence à dire: Voicy bien vn autre debat qui me reste, à sçauoir de donner des gardes valables à ces belles Infantes, d'autant que l'effort de cet exploit de guerre m'a tellement rendu inhabile à ce faire, que ie n'y puis autre chose, sinon d'en recommander le soin à ces valeureux Princes de Zelande. Ce sera chose facile, respond la belle Liriane, de les recevoir, d'autant qu'ils n'ont point procedé avec si peu de valeur, qu'elles ne soient bien contentes de les contenter. Surquoy les Princesses (picquées & engagées par ces paroles) luy respondent: La Princessse de Niquée s'est voulu (comme plus fine) payer & contenter par ses mains, faisant semblant d'y estre contraincte, encores qu'elle le desiroit plus asprement que le Prince Rosabel. En quelque façon que se puisse estre, dit la belle Clarinthée, ie ne lairray pas de recevoir vne grace particuliere que lon baille au

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
Cheualier & Prince Grec ce qui luy appar-
tient, & d'où ne peut resulter qu'un bien in-
dicible pour Messieurs mes freres: Ainsi sans
autres ceremonies, ils les espouserent, au
grand contentement de tout le pais, & les
Dames en mesme temps prient les trois
amans de s'en retourner à la bataille, pour
mettre ordre que le Soldan ne reçoive quel-
que affront. Surquoy ceste fleur de Cheua-
lerie se delibere aussi-tost, de sorte que Ro-
sabel, Oristolde, & Florisarte, laissent les Da-
mes en garde au valeureux Lifart, & aux
Princes de Zelande. Le fils de Rosicler em-
brasse doncques sa belle espouse, & ayant
pris des casques bleuës, s'en retournent à
bride abbatuë droit à la ville, y arriuent ius-
tement à l'heure que la bataille estoit la
plus eschauffée, & plus aspre qu'elle n'auoit
encores esté; ce qu'ils voyent aysément, à
cause du grand nombre de feux & lumieres
que lon auoit allumées çà & là, & de toutes
parts dans la ville, dont ils furent grande-
ment estonnez, & de leur cruauté, pour la-
quelle il n'estoit plus question des morts.
Leur retour fut grandement heureux pour
la personne du Soldan, lequel ils voyent
aussi-tost perdre le champ, nonobstant que
sans cesse il luy venoit du secours de la ville.
Toutesfois comme ainsi soit que ces quatre

grands diables de Geants, ne trouuent rien deuant eux qu'ils ne tuent & massacrent, & lesquels sont de la partie des estrangers, comme aussi il y auoit encores les trois Roys qui faisoient vne belle boucherie de ceux du Soldan, d'autant qu'ils estoient des plus vaillans de tout le tournoy. Ces trois Princes donc s'approchent le plus qu'ils peuuent des fenestres, & commencent à secourir le pere de Liriane, afin de luy agreer: ce qu'ils font avec tant de force & de vehemence, qu'en peu de temps lon recognoist qu'il y auoit du nouveau secours. La fortune les conduisit à l'endroit où estoit le Soldan estendu sur la place, & sur le point d'estre mis à mort, nonobstant qu'il se defendoit fort bien; car il estoit aussi tres-bon Cavalier, lequel auoit eu en sa ieunesse fort peu de semblables aux forces corporelles. Le belliqueux Grec met pied à terre, & comme vne aigle aspre à la proye, se fourre parmy ces Geants, au premier qu'il rencontre, il luy coupe les deux iambes, & le iette à ses pieds, apres il prend le Soldan, & le monte sur vn bon cheual, dequoy il se sent si fort obligé que s'il luy disoit ce qu'il a fait, il luy pardonneroit fort volontiers, & sans perdre

de temps , il luy dit. Puissant Seigneur, sonnez la retraicte avec vostre cor , autrement tout est perdu , parce qu'il y a plus de mal que vous ne pensez , qui est que les Infantes ont esté enleuées & rauies , à quoy il vaut mieux proceder avec prudence , que non pas en ceste façon , & à la rigueur des armes , pour sçauoir & s'enquerir si ç'a esté du consentement de ces Roys. Le Soldan qui entend cela se trouble & s'altere outre mesure , toutefois il le dissimule au mieux qu'il peut , & dit. Si cela est , i'en feray faire le plus horrible chastiment du monde , d'autant que ce seroit vne grande faute de dissimuler vne telle meschanceté & outrecuidance. En mesme temps ils sont interrompus par les Geants, qui desireux de venger leur compagnon, auoient mis pied à terre, pour les venir charger , toutesfois ils trouuent en quoy s'occuper avec les deux Princes , de sorte que le Soldan peut se retirer & se mettre en lieu de seureté , sans receuoir aucun dommage. Apres cela , Rosabel retourne à eux , & font l'vne des plus braues & plus furieuses batailles que lon ne se pourroit imaginer, d'autant qu'ils estoient tous des plus valeureux du monde , neantmoins chacun cede à l'abord du nouveau marié, rien ne

luy refiste, auffi n'a-il autre desir plus preignant , & qui l'eschauffe dauantage que de pouuoir bien-toft & en bref retourner vers sa chere maistresse, de sorte que chaque moment luy semble durer vne annee & dauantage : Sur ceste seule pensée les Geans reçoient la mort , ils entrent puis apres au trauers des aduenturiers , cherchent les Roys, les trouuent, & leur disent par la bouche de Rosabel, qui porte la parole pour tous; Valeureux Princes, sonnez la retraicte , & nous croyez , autrement nous sommes tous perdus , la ville est toute en arme, pour deffendre, (& font bien) leur souuerain Prince; car encore que vous vous mettiez au peril de la prison, ne craignez point , afin que lon ne vous impute le rapt qui a esté faict de la personne des Infantes ; car ie vous promets, foy de Cauallier, d'exposer ma vie pour vostre liberté, à cause de l'ayde & secours que vous m'auiez donné si à propos. Les Roys qui le recognoissent aussi-toft, pour estre celuy qui auoit faict & oper   toutes les merueilles de ceste iournée , & lesquels luy estoient tellement affectionnez , que sans parler ny songer plus auant à ce qu'il leur proposoit, luy disent. Nous voudrions, (Monsieur) que vous nous commandassiez

quelque chose plus difficile à executer que ceste-cy, pour vous faire paroistre le desir que nous auons de vous rendre du seruice, combien plus en chose qui ne peut reüssir sinon à nostre profit & honneur, veu la reuolte qu'il y a contre nous de tous nos ennemis, qui sans doute peuuent en fin par l'ayde des citoyens de la ville, nous mettre tous en pieces, & nous deffaire, sans qu'il en reste la queue d'un, & de faict il y a desia plus de cinquante mille hommes sur la place, qui ne font autre chose que de couper & rompre les chaisnes & barricades pour les enuironner & ferrer de telle sorte, qu'aucun n'en peut eschapper: cela estoit ineuitable, sans que les Roys s'aduancent, & vont trouuer le Soldan auquel ils s'humilient, & luy disent fort courtoisement: Grand & souverain Prince, ne permettez s'il vous plaist que lon traicte de la sorte ceux qui sont venus icy, pour vous rendre tout honneur & seruice. Quoy, Roys, me conseilleriez vous de passer sous silence, & sans chastiment la mort de mes fils, & de mes Cheualiers, & ne dire mot du rapt commis en la personne de ma fille & Princesse de tout mon pais, avec les deux Infantes ses cousines? Quoy, dis-

je, souffriray-ie cela, sans en pourſuiure la vengeance digne d'un tel forfait ? Les Roys luy font reſponſe, & luy iurent foy de Cheualiers & Gentils-hommes qu'ils ne ſçauent & ne font conſentans à tout ce qui s'eſt paſſé touchant ce rapt propoſé, ains qu'ils n'ont fait autre choſe que d'aider aux ſix cheualiers qui eſtoient venus & qui s'eſtoiēt mis de leur party, que s'ils l'ont fait ſans noſtre ſceu nous n'en pouuons mais. Roſabel qui eſtoit aupres d'eux s'approche, & diſt: Grand Soldan, il eſt conuenable que cēt affaire paſſe par voſtre conſeil, d'autant que ſi vous faites autrement cela ſera pluſtoſt vne tache à voſtre renommée, qu'une iuſte vengeance, & n'eſt point raſonnable que ces Roys vos amis paſſent & ſoient accuſez d'un fait auquel ils n'ont iamais penſé. Or ſus, mon bon Cheualier (diſt le Soldan) pour vous mōſtrer que ie ne deſire point (s'il m'eſt poſſible) voſtre ingratitude pour recognoiſtre ce que vous auez fait pour moy ie veux faire ce que bon vous ſemblera: toutes fois il faut que les Roys ſe ſous mettent à ma puſſance, & que lon procede à l'information des auteurs de ce malheur. Nous en ſommes cōtens, dirēt les Roys, à la charge que vous nous bailliez voſtre parole, & que vous nous promettiez que nous ne receurōs aucun affront ſans l'auiſir

L'HISTOIRE DV CHEVALIER
merité, veu que si nous croyons le contrai-
re, il nous seroit plus loisible de nous expo-
ser à la rigueur du combat & disputer nestre
droict. Pource commandez & au plustost
que lon se retire, auant que lon s'acheue de
tuer & massàcrer comme lon fait : Cela dit,
lon sonne aussi tost la retraitte avec vn clai-
ron & trompette. Les estrangers en font au-
tant de leur costé & se retirent à part, mais
beaucoup diminuez en nōbre, voire de plus
de six mille Cheualiers : & du costé du Sol-
dan de plus de dix mille, chose assez triste &
lamentable de part & d'autre. Voicy donc-
ques que lon se faist (mais avec toute sorte
de respect) de la personne des trois Roys,
qui sont mis & renfermez dās vne tour, qui
estoit au Palais du Soldan, lequel auoit vn
grād soin de les traicter & caresser au mieux
qu'il pouuoit & selō la dignité de leurs per-
sonnes s'asseurant que de si braues Cheua-
liers n'auroient point voulu entreprendre
cela à lencontre de luy. Cela fait les trois
bons & fideles amis sortēt de la ville de Ni-
quée, & s'en retournēt à bride abatuē droit
vers la mer où les Infantes les attendoient
avec impatience. Ils arriuent à telle heure
qu'ils ont encores le loisir de se pouuoir res-
jouyr ensemble. La belle Princesse reçoit
entre ses bras son bon & cher amy Rosabel,

& croyoit aſſeurement n'auoir beſoin d'autre bien au mōde; croyance qui eſt mutuelle & bien fondée. Ce braue Breton eſt tout hors de foy & ne ſçait quelle chere faire lors qu'il ſe met en memoire la diſgrace qu'il auoit quand il eſtoit ſorty hors de la ville de Niquée, la rigueur dont ſa Dame l'auoit ſi mal traicté, eu egard à la douceur & courtoisie qu'il reſſent à preſent des parolés & attouchemens amoureux qu'il reçoit en ſa douce conuerſation, de ſorte qu'il croit entrer en vn monde nouueau, où il paſſe vne vie pleine de delices & bien contraire à celle qui le faiſoit mourir cent fois le iour. Les voicy tous ioyeux & pleins de lieſſe; lon ne cherche autre ſujet que de rire, tout eſt en calme, bref iuſques à la belle Arbolinde deſguifée & incognuë, à cauſe qu'Alire leur fait ſon rapport, & leur declare la valeur incomparable du pere & du fils, qui tous deux par leur valeur eſtoient cauſe de la bonne fin de ceſte affaire, & de ce qu'elle auoit ſi biē reüſſi. Tout leur entretien eſt familier cōme entre mary & femme, ils ne craignēt plus rien. ils paſſent leur tēps ſuiuant leur bonne fortune qui pour eſtre par fois trop liberale, ſe déplaist auſſi toſt, tourne ſa rouë à deſſein, pour puis apres demander conte, voire beaucoup plus exact que lon ne luy eſt

obligé, de sorte que tant plus elle s'est montrée fauorable, l'acquict qu'elle demande puis apres est d'autât plus grád & rigoureux. Je croy (amy Lecteur) que vous auez assez de memoire pour vous ressouuenir de celui que lon a dit auoir esté le maistre & precepteur de ce grád Docteur Selage, lequel a esté l'un des premiers du monde qui sçachât que son bon escolier estoit detenu prisonnier, & ce à cause de Rosabel & les Princes de Tarfe & Argenton, tasche par son sçauoir de s'en venger par tous moyès & le plus cruel pour eux, qui se peut imaginer, à sçauoir de leur oster leurs Dames & maistresses, en la profession desquelles leur vie estoit comme fixe & attachée. De sorte que fueilletant & resueillant tous ses liures, il trouue enfin vne Prophetie qui luy dist ce qui suit.

Nul qui que ce soit ne pourra voir la tour de la mer Ausonienne, qu'il ne combatte auparavant avec égalité contre le fameux Thesée, gagnât contre luy la hache formidable, avec laquelle il a vaincu autres fois le Minotaure & ayant luy mesme à batailler contre luy, victoire qui sera le commencement de la liberté des aigles qui seront dans ceste tour, & sera vaine chaque esprouue qui se fera iusques à cettuy. cy.

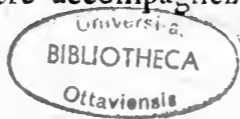
Si le grand Luperce (nom de ce sage) est aise de se trouuer ceste Prophetie laissée par

Narfelphe en vengeance d'Arianne, 'ie le vous laisse à penser, luy dis-je qui n'aspire qu'au soulagement de son bon disciple, qui sans aucun delay, se met dedás vn char, sort de sa triste & lugubre demeure, & s'en vient enuiron sur les deux heures, que les Princes & Princesses iouïssoiēt paisiblement de leur douce conuersation, & iustement au temps qu'Oristolde disoit, n'est-il pas vray belle Liriane que ce que le Prince Grec a fait ceste nuit pour vostre pere est vne paye suffisante de ce qui s'est passé en vostre rauissement? puis l'ayāt trouué au milieu de quatre Geāts & aux abbois de la mort, il la sauué d'icelle qui a esté par sa valeur transferée à ceux qui pourchassoient à vous rendre du desplaisir. La respōse qu'elle vouloit faire au vaillāt & fort Oristolde, fut destournée & arrestée par la vision d'vn char volant en l'air & tiré par quatre Griffons les plus grāds & effroyables que lon vid iamais. Ils iettoient par leur narines tāt de feux & d'esclairs, que lō ne pouoit iuger autre chose, sinon que toute la fureur & l'ardeur infernale s'estoit assemblée en eux. Ils tombent tous à la renuerse sans aucun sentiment; & voicy qu'en mesme tēps sortent deux Cétaures d'iceluy qui prēnent & saisissent les Dames qui estoïēt sās poux & sans aucun mouuement, Luperce qui les void

L'HISTOIRE DV CHEVALIER

remonter fait ses imprecations, par la force desquelles, il leur fait reprédre leurs esprits, de sorte que c'estoit vne chose horrible & lamentable pour les Dames qui se voyent ainsi enleuer, lesquelles se tourmentēt, mais en vain, & sur tout la belle Liriane, dont lon entendoit la voix, & disoit, hélas mon cher amy Rosabel, voyez quelle force & quelle outrage pitoyable & nompareille est celle que lon me fait pour me separer d'auec vous de qui la seule compagnie ne pouuoit entretenir en vne vie douce & paisible? C'est maintenant (Lecteur) que ie ne me trouue du tout incapable de vous représenter par escrit la douleur nompareille que cause ceste perte en la personne des Princes, & particulièrement Rosabel, duquel elle est plus grande & capable de le faire mourir n'estoit que le sage Lirgande le vient consoler, & fait tant de pitié, que lon le peut iuger auoir perdu son sain & entier iugement. Tout ce que le courageux Lisart luy peut dire, sert beaucoup & n'est sans effet: Quoy? (dit-il) ne sçauetz vous point encores valeureux Princes, que le crupil & la vraye coupelle en laquelle vous deuez purifier vostre renommée & vostre vertu, vous est maintenāt présenté par la fortune, & prend vn tel coup comme venant de sa propre main? Non non

il la faut faire paroistre & partir les changemens d'une femme qui s'est si bien acquittée & desengagée aux despens de nous tous; Ayez ferme assurance & vous fiez à mes paroles que les Princesses n'aurot point esté mises en lieu si caché que nous n'eussions auoir des nouvelles; pour puis apres leur faire paroistre par la valeur de vostre bras qu'ils n'ont rien d'assez puissant & fort qui y puisse resister: bref il faut dès maintenant commencer à voyager par mer & par terre de l'Orient en Occident, & du Midy au Septentrion, & qu'il n'y ait coing ny lieu au monde que vous ne cherchiez pour la trouver; surquoy ie vous iure & proteste de ne retourner en mon pays de Tarse que nous n'en ayons sçeu des nouvelles; pour moy ie croy que lon les aura mises dans la tour où vous auiez esté enchanté, & ce à cause des lettres que nous y leusmes l'autre iour, de sorte que si cela est, nous n'auons que faire d'attendre autre chose sinon de nous departir deux à deux & de commencer nostre voyage, duquel le rendez-vous sera en Grece. Tous ceux qui se trouuerent presens à ce conseil, le iugerent estre le plus expedient, surquoy lon congedie l'armée Nauale, & les deux Princes se mettent seuls dans vne galere accompagnez de deux



Efcuyers, & ainfi apres auoir embrassé les autres, prennent la premiere voye que la fortune leur depart. Le Tarse pere & fils en font de mesmes, & ne prennent avec eux que les deux Infantes incogneuës. Le Grec doncques & le valeureux Oristolde, quelque peu allegez & resolus, reprennent le chemin de la ville de Niquée, afin de respondre pour les Roys detenus prisonniers: Mais d'autant que ie trouue & iuge en moy mesme que la raison veut & m'oblige de prendre quelque repos & rafraichissement, ie suis d'auis de faire fin à ce premier liure de la troisieme partie de ceste presente histoire, pour puis apres entrer avec plus de viuacité & de gaillardise courageuse, dans la suite du second liure que ie vay commencer aussi tost que i'auray repris & respiré quelque peu.

*FIN DV CINQVIES-
me Tome.*



TABLE DES CHAPITRES
CONTENVS EN CESTE V.
Partie du Cheualier du Soleil.

DE la fin & progrès qu'eust la sanglante & perilleuse bataille d'entre le Prince de Constantinople Rosicler, & de Fangomadan Roy de l'Isle deffenduë, sur la liberté de Meridian Prince des Scythes, & de Floralinde l'Infante de Macedoine son Espouse, avec celle du valeureux Oristedes Troyen de nation, & de tout ce qui leur succede. Ch. 1. f. 1
Rosicler est guarý de ses playes, il deliure Brandafidel fils de Fangomadan : Floralinde declare à son mary la perte de ses enfans : Et comment ils s'en retournerent au pays de Grece. Ch. 2. 9
Qui traicte du grand sage Gclagius, qui il estoit, comment il fut mené en l'Isle secrette, & de quel moyen il usa pour desrober les Infans. Chap. 3. 17
De ce qui aduint au Prince Dacien Don Helene, lors qu'il estoit en France. Chap. 4. 31
D. la iouste que Don Helene & Torismond eurent à l'entrée de Paris, & de c. qui leur aduint.
Ggg.

Chap.5.	59
Les Princes Rosicler, Meridian, & le Troyen Oristedes, voyageans sur mer, eurent les aduantes suiuantes. Chap.5.	76
Auquel est declaré la fin qu'eut la bataille du Tarsien & ses compagnons, avec leurs aduersaires. Chap.6.	93
Qui traicte de ce qui aduint au Prince d'Espagne Torismond, lors qu'il estoit en France, de l'issüe de ses amours, avec le depart de don Helene Prince de Dace. Chap.7.	107
De ce qui aduint aux Princes avec le Prince de Chipre Brandarte & ses Cheualiers, & comme ils deliurerent d'entre leurs mains toutes les Reynes & Infantes qu'ils emmenoiẽt, avec le reste de leur aduanture. Chap.8.	145
Lequel fait mention de ce qui aduint au grand Tartare Auerone, estant sur la mer, contre vn nauire plein de Corsaires, de l'ayde & secours que Rosicler & ses compagnons luy donnerent. Chap.9.	170
De ce qui aduint aux trois Princes estans en Lacedemone, & du voyage qu'ils font avec vne Damoiselle, avec ce qui leur arrive, outre le contenu cy-dessus. Chap.10.	191
Qui traicte de la fin qu'eut le combat d'entre le Troyen Oristedes & la belle Sarmacie, & de ce qui arriva à Rosicler avec le Cheualier de la	

Forest. Chap. 11.

212

Du cruel & singulier combat, & le mieux disputé qui se faiët entre le Prince de Grece Rosicler, & le Cheualier de la Forest, & de quelqu'autre succez. Chap. 12.

217

Le Prince de Dace Don Helene, estant sur mer eut l'adventure descrite en ce present Chapitre.

Chap. 13.

236

Lequel contient l'adventure aduenüe au Prince Don Helene de Dace avec la fille de l'Empereur des Romains Roselie & ses gardes. Ch. 14.

248

De ce qui succeda à don Helene Prince de Dace, la nuit presente, avec la Princesse de Rome Roselie. Chap. 15.

266

Accusation du Prince de Dace, contre les Princes de Gibie, avec la fin qu'eut l'aduanture de la place de Rome. Chap. 16.

276

Accidens arriuez (en l'Isle defendüe) aux Princes qui s'y tenoient, & des aduantures admirables qu'ils mirent à fin pour le recouurement des armes que le Sage y auoit mises. Chap. 17.

289

Don Clarisel d'Assyrie, Don Argante, & Torisian voulans entrer dans le Chasteau de Fango-madan, eurent l'adventure suiuite. Chap.

18.

300

De la rigoureuse & espouuentable bataille qu'il y

T A B L E

*a entre la valeureuse Camille & la belle Florali-
se, au dedans de la caue enchantée. Chap. 19.*
308

*Contenant ce qui arriva à Don Celinde dans le bois
des merueilles d'amour, & ce sur les armes de
Medéc, Iason, le bien-aymé, & aux autres Prin-
ces, & de leur depart. Chap. 20.* 318

*De ce qui aduint aux Infantes Roselie & Arbolin-
de d'Escoffe, iusques à ce qu'elles rencontrerent
Don Helene de Dace. Cap. 21.* 324

*La belle & plaisante aduventure aduenüe aux Prin-
ces sur la liberté d'un Cheualier. Chapitre 22.*
338

*De ce qui aduint au courtois Brandafidel, à l'en-
contre de quelques Cheualiers, estans dans l'Em-
pire Grec. Chap. 23.* 345

*Le succcez qu'eut le belliqueux Brandafidel, avec les
Cheualiers du carosse, & de la liberté qu'il don-
na aux prisonniers qui estoient dans le Chasteau.
Chap. 24.* 357

*Succcez aduenu aux trois Princes apres avoir mis
fin à l'enchantement de la mer, dans le Royaume
de Niquée. Chap. 25.* 368

*Les trois Princts continuans leur voyage arrivent
près la ville de Niquée, & rencontrent sur le
chemin ce qui s'ensuit. Chap. 26.* 377

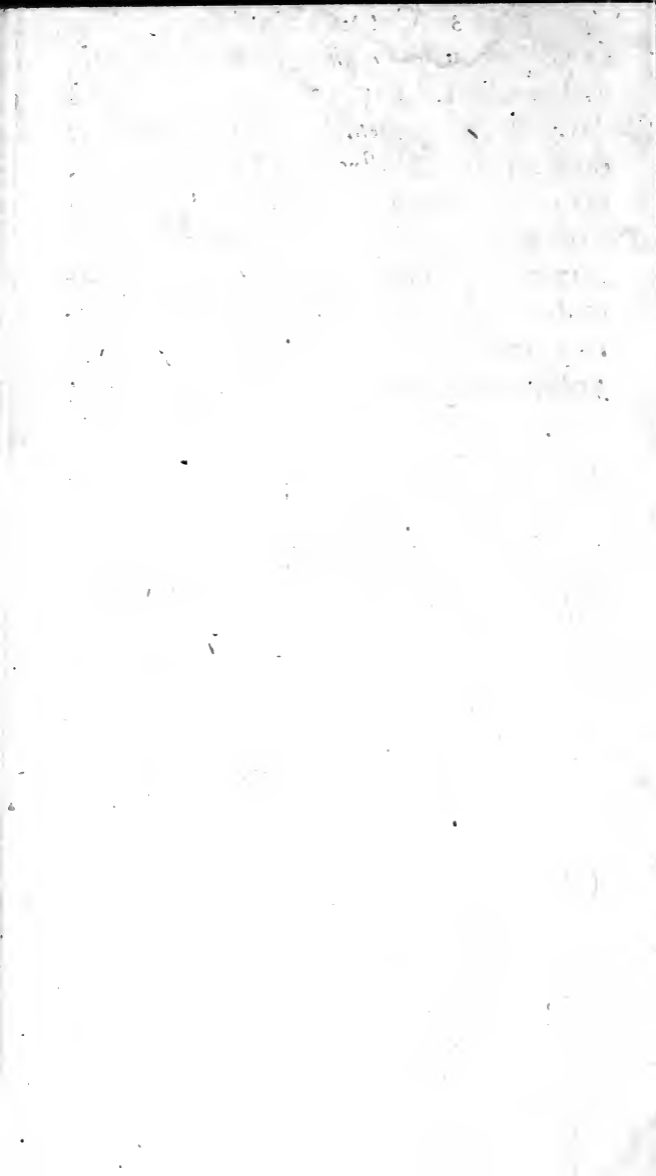
*De ce qui arrive à ces grands Princes aux tournois
sus mentionnez, de la mort de ceux d'Egypte,*

du raiſſement des Infantes & de tout le reſte
qui leur aduint. Chap. 27. 388

De la cruelle & eſpouuentable bataille qu'il y eut
entre le braue Penastrol & ſes compagnons,
contre les Princes. Chap. 28. 399

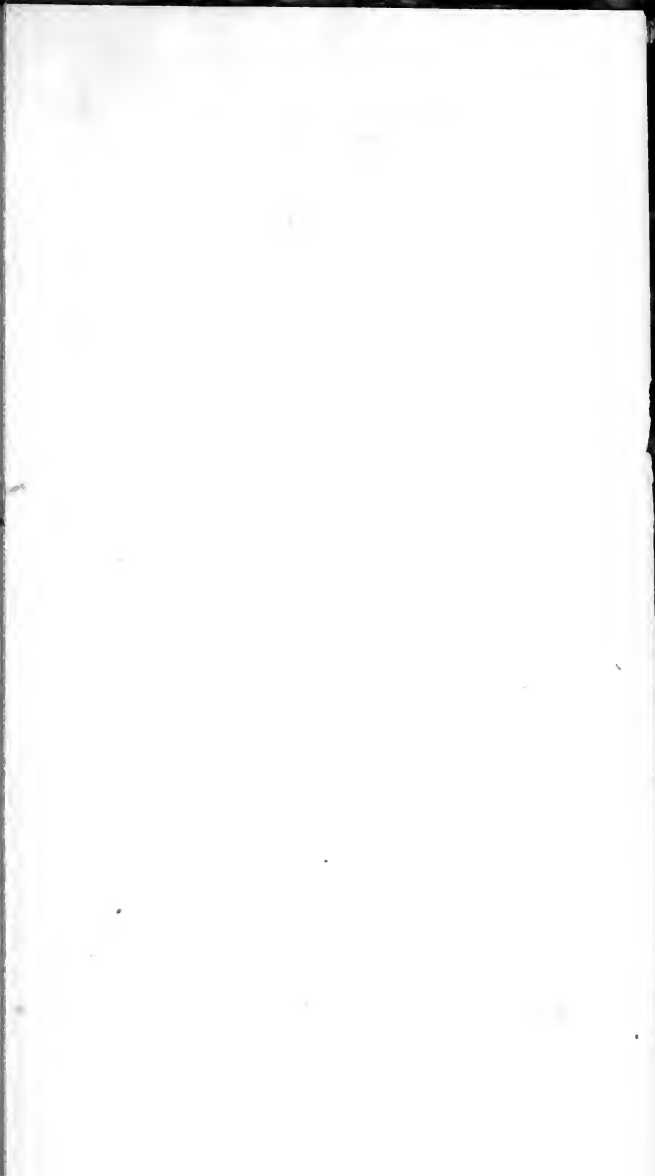
Du trouble nômpareil qu'il y eut dans la ville de
Niquée, ſur le raiſſement & la priſe qui fut fai-
cte des Infantes, & de leur enchantement perpe-
tré par vne trahiſon inouiye & ourdie par le ſa-
ge Luperce. Chap. 29. 404

F I N.









**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

**The L
University
Date**

--	--	--

